N°14, vol.3
2021

ReSciLac

Revue Pluridisciplinaire
ISSN : 1840-8001

ACTAS DEL

III COLOQUIO HISPANOAFRICANO DE LINGÜÍSTICA, LITERATURA, CIVILIZACIÓN Y TRADUCCIÓN

EL ESPAÑOL EN/DE ÁFRICA: MIRADAS CRUZADAS

26-28 de mayo de 2021

COORDINACIÓN PRINCIPAL

Williams Jacob EKOU

Éditions du Lasodyla-Reyo
Abomey-Calavi, Bénin
© Éditions du Lasodyla-Reyo, décembre 2021
laboratoiresociolinguistique@yahoo.fr

AMBASSADE D'Espagne

ABIDJAN

Indexation : Worldcat, Stanford Libraries, Penn Libraries, Zeitschriften DatenBank

Preuve de l'indexation
- http ://www.worldcat.org/title/rescilac-revue-des-sciences-du-langage-et-da-la-communication/oclc/957341200
- https ://searchworks.stanford.edu/view/11844535

Université d'Abomey-Calavi
Faculté des Lettres, Langues, Arts et Communication
LASODYLA-REYO / UAC – 2021

ReSciLaC N°14, vol.3
Revue pluridsciplinaire

2ème semestre 2021 (décembre), vol.3

Directeur de publication
Prof. Akanni Mamoud IGUE (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Rédacteur en Chef
Prof. Aimé Dafon SEGLA (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Comité de rédaction
Dr (MC) Moufoutaou ADJERAN (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)
Dr (MA) Guillaume CHOGOLOU (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Comité scientifique et de lecture
Prof. Aimé Dafon SEGLA (CNRS, Université d'Abomey-Calavi, Bénin)
Prof. Akanni M. IGUE (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)
Prof. Blaise DJIHOUESSI (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)
Prof. Céline PEIGNE (INALCO, Paris)
Prof. Christophe H. B. CAPO (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)
Prof. Flavien GBETO (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)
Prof. Pascal O. TOSSOU (Université d'Abomey-Calavi)
Prof. Gratien Gualbert ATINDOGBE (Buea, Cameroun)
Prof. Jean Euloge GBAGUIDI (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)
Prof. Kofi SAMBIENI (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)
Prof. Laré KANTCHOA (Université de Kara, Togo)
Prof. Maxime da CRUZ (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)
Prof. Tchaa PALI (Université de Kara, Togo)
Prof. Romuald TCHIBOZO (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)
Dr (MC) Djoko Luis Stéphane KOUADIO (Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire)
Dr (MC) Innocent Sourou KOUTCHADE (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)
Dr Michael AKINPELU (Université de Regina, Canada)
Dr Etienne K. Iwikotan (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)
Dr Dame NDAO (Université Cheikh Anta Diop, Sénégal)

Adresse

Laboratoire de Sociolinguistique, Dynamique des Langues et Recherche en Yoruba (LASODYLA-REYO)
Université d'Abomey-Calavi.
laboratoiresociolinguistique@yahoo.fr
Site : https ://lasodyla.uac.bj

Consignes aux auteurs

Modalités de soumission

Les articles doivent être envoyés au directeur de publication à l'adresse suivante : **laboratoiresociolinguistique@yahoo.fr**

Chaque proposition est évaluée par deux instructeurs anonymes dans un délai d'un mois (les propositions sont anonymées pour la relecture). Un article proposé pourra être refusé, accepté sous réserve de modifications, accepté tel quel. Les articles peuvent être rédigés **en français, en anglais, en allemand, en espagnol et en yoruba**.

Ils doivent comporter un résumé de 20 lignes maximum en français et en anglais, ainsi que 5 mots-clefs en français et en anglais. Le nombre de pages ou de caractères d'un article n'est pas limité. En revanche, un minimum de 8 pages est requis.

Présentation des contributions

Mise en page :

Format A4 ; Marges = 2,5 cm (haut, bas, droite, gauche) ; Reliure = 0 cm ; Style normal (pour le corps de texte) : Police Centaur14 points, sans couleurs, sans attributs (gras et italiques sont acceptés pour des mises en relief) ; paragraphe justifié, pas de retrait, pas d'espacement, interligne simple.

Titre de l'article : Police Centaur14 points, sans couleurs, majuscules, gras ; paragraphe centré, pas de retrait, espacement après = 18 points, pas de retrait de première ligne, interligne simple.

Titre 1 : Police Centaur14 points, sans couleurs, gras ; paragraphe gauche, espacement avant = 18 points, espacement après = 12 points, pas de retrait, pas de retrait de première ligne, interligne simple.

Titre 2 : Police Centaur12 points, sans couleurs, gras ; paragraphe gauche, espacement avant = 12 points, espacement après = 6 points, pas de retrait, pas de retrait de première ligne, interligne simple.

Titre 3 : Police Centaur12 points, sans couleurs, italiques ; paragraphe gauche, espacement avant = 12 points, espacement après = 3 points, pas de retrait, interligne simple.

Notes : notes de bas de page, numérotation continue, 1…2…3… ; Police Centaur10 points, sans couleurs, sans attributs (gras et italiques sont acceptés pour des mises en relief) ; paragraphe justifié, pas de retrait, pas d'espacement, pas de retrait de première ligne, interligne simple.

Références bibliographiques : Police Centaur14 points; paragraphe justifié, pas d'espacement, interligne simple. Retrait d'une tabulation à partir du début de la deuxième ligne de chaque référence.

Exemples :

Blakemore, D. 1992. Understanding Utterances. Oxford : Blackwell Publishers.

Braconnier, C. 1993. Quelques aspects du passif mandingue dans saversion d'Odiène. Linguistique Africaine 10 : 29-64.

Casali, R. 2008. ATR harmony in African languages. Language and Linguistics Compass 2/3 : 496–549.

De Korne, H. 2007. The pedagogical potential of multimedia dictionaries. Lessons from a community dictionary project. The 14th annual stabilizing indigenous language symposium in Michigan on 1-3 June 2007. Consulté le 1er février 2012 sur http ://jan.ucc.nau.edu/~jar/ILR/ILR-11.pdf.

Présentation

ReSciLaC (Revue des Sciences du Langage et de la Communication) est une revue du Laboratoire de Sociolinguistique, Dynamique des Langues et Recherche en Yoruba (LASODYLA-REYO) de l'Université d'Abomey-Calavi (UAC). ReSciLaC est une revue pluridisciplinaire qui accueille des contributions abordant un grand nombre de champs d'études des sciences humaines et sociales.

ReSciLaC permet de faire la diffusion de travaux de jeunes chercheurs ou de chercheurs confirmés en sociolinguistique, en linguistique, en didactique des langues, en communication, en littérature, en philosophie du langage, en sciences de l'éducation, en sociologie, en histoire des sciences et techniques, en histoire de l'art, etc.

L'objectif de ReSciLaC est d'encourager des discussions scientifiques et théoriques les plus larges possibles portant aussi bien sur les sciences humaines, les sciences sociales que sur l'éthique et la déontologie.

Ethique et authenticité

Pour lutter contre le plagiat, nous utilisons l'application en ligne **Grammarly – plagiarism-chercker** pour vérifier les contenus des articles publiés. Un code QR pour la revue. Ce code QR personnalisé contribue au renforcement de la sécurisation et de l'authentification des articles.

PRÓLOGO

Ya son tres años consecutivos de celebración de estos encuentros científicos. En 2018 tuvo lugar el primer coloquio coorganizado por los grupos de investigación Afrilenguas de la Universidad Félix Houphouët Boigny y *Tradhuc* de la Universidad de Valladolid. La temática general de esta primera edición fue: «*España en contacto con África: sus pueblos y sus culturas*». El año siguiente, en el marco de esta misma colaboración científica entre estos dos grupos de investigación, vio la luz el II coloquio internacional de Lingüística, Literatura, Civilización y Traducción bajo esta otra línea temaática general: «*Panhispanoafricanismo: Realidades del presente y retos futuros*». Pues bien: ¡Como dice el refrán, "no hay dos sin tres"! La tercera edición se celebró así en 2021, tras una breve pausa debida a la pandemia del Covid, con el siguiente tema genérico: «*El español en/de África: miradas cruzadas*».

¡Hablemos de la tercera edición!

A pesar de la situación de pandemia mundial de coronavirus que ha sacudido a las naciones en todos los sectores de la Humanidad, hemos querido celebrar con energía renovada el compartir, los encuentros, la solidaridad, la resiliencia, el futuro... la ciencia. Esta cosa científica ha unido a los participantes de y con horizontes diversos, de instituciones universitarias diferentes, de múltiples ciudades y países lejanos. Del 26 al 28 de mayo de 2021, en Abiyán (Costa de Marfil), los participantes reflexionaron sobre la presencia del español como lengua, como cultura, como objeto y como medio en África y, de forma más específica, en Costa de Marfil.

¡Volvamos al tema general!

«El español en/de África: miradas cruzadas»

La primera secuencia de esta formulación «El español en/de África» evidencia la presencia del español en África, sea en su dimensión lingüística, social, histórica y cultural en ese continente. Esta secuencia recuerda también la tropicalización del español en África, en Costa de Marfil, su contacto con las lenguas locales y el sustrato marfileño.

En cuanto a la segunda secuencia, «miradas cruzadas», nótese que las miradas se posan sobre dos continentes, sobre dos entidades: Europa y África, pero sobre todo sobre España y Costa de Marfil. Estas miradas interrogan, cuestionan, analizan, recuerdan, describen y traducen.

Efectivamente, se plantean las relaciones sociales y culturales entre estas dos naciones, se cuestionan su razón de ser, de hacer, de saber ser y de saber hacer, sin olvidar analizar estas lenguas a partir de diversos prismas; a saber: lingüístico, cultural, antropológico, social y otros. Recordando los lazos seculares e

históricos de estos pueblos y culturas, las miradas describen las literaturas y traducen las lenguas, los pensamientos, y las acciones.

También estas miradas, estas miradas diversas, cruzadas, entrelazadas, divergentes a veces y convergentes otras, tienen un único y mismo objetivo: el de reforzar las estrechas relaciones entre estos dos pueblos, estas dos culturas, estas dos historias y estas dos sociedades. Todos estos interrogantes, cuestionamientos, análisis, recordatorios, descripciones y traducciones giraron en torno a cuatro subtemas principales, en los cuales se trató de estudiar y analizar.

- el español como lengua extranjera en la enseñanza,
- el uso del español en el estudio de las lenguas africanas, con una mención especial a éstas,
- la literatura y la civilización hispánicas,
- el español en la traducción de las lenguas africanas.

De esta reflexión sobre «las miradas cruzadas» relativas al hispanismo en África, y especialmente en Costa de Marfil, se desprende que este coloquio permitió analizar campos y disciplinas como la Lingüística, la Literatura, la Civilización y la Traducción hispánicas, todo ello con un espíritu de transversalidad científica.

En el ámbito de la lingüística, por ejemplo, temas como «Paralelismos entre construcciones idiomáticas de tipo metafórico y eufemístico del español y del Baoulé», «La morfología del plural: Estudio contrastivo de la Formación del plural en español y en Senoufo», y «Análisis descriptivo de los componentes culturales de las unidades fraseológicas en las lenguas española y francesa de Costa de Marfil» son reflexiones que, entre otras cosas y a partir de un enfoque contrastivo, pusieron de relieve los análisis lingüísticos entre el español y algunas lenguas locales de Costa de Marfil.

En cuanto al ámbito literario, los siguientes temas han analizado tanto los aspectos de la literatura española como los de la literatura ecuatoguineana. «Estudio comparativo entre la vida del 'pícaro' en la literatura del Siglo de Oro español y la vida del 'microbe' en la sociedad marfileña tras la crisis postelectoral de 2010», «La construcción identitaria del héroe picaresco en el Lazarillo de Tormes», «Feminismo y ginecocracia en los autores clásicos Doña María de Zayas Sotomayor y Tirso Molino».

En el bloque dedicado a la didáctica, los trabajos se articularon en torno a la enseñanza del español/lengua extranjera en Costa de Marfil. El análisis de los manuales didácticos, de la situación de la enseñanza del español y del empleo de las tecnologías en la enseñanza del español/lengua extranjera. Los siguientes temas resumen bien estas cuestiones: «Las interferencias fonéticas del malinké y del francés en la adquisición de la competenciafonética de los estudiantes marfileñosde

español/lenguaextranjera», «La autonomía del alumno marfileño de español/lenguaextranjeraen la era de internet», y «Las dificultades en la enseñanza del teatro clásico español».

En el apartado dedicado a la civilización, los participantes se interesaron por la geopolítica entre España y África: «Política exterior y difusión de la lengua española en África: marco diplomático, prioridades, retos y perspectivas». El enfoque de contraste cultural entre España y África se ha observado y analizado a través de las siguientespropuestas:«La culture Africaine et espagnole dans rabtis de Rabat»,y «Las huellas de los esclavos negros en la música y danza españolas del Siglo de Oro».

La traducción, una edición más, ha dispuesto de su propio bloque temático. Estos son algunos de los trabajos presentados: «A comparative translation study of achebe's things fall apart: on the english and spanish (re) translations of igbo proverbs»,y «Adaptación de la novela negro-africana francófona al polisistema español: una propuesta de traducción de yamtche».

Esta tercera edición fue el lugar en el que los organizadores quisieron rendir homenaje a los profesores que trazaron la senda de los estudios ibéricos en Costa de Marfil. Se invitó a destacados profesores a que se pronunciaran sobre un tema de su elección. Esto permitiócontar contres conferencias plenarias: «Regard sur les sociétés africaines des indépendances», «Regards croisés sur l'Amérique latin» y «Et l'Agni, demain», a cargo respectivamente de los profesores Koui Théophile, Dago Dadié Albert, y el Dr. Yao N'Guetta.

Por último, nuestro vivo y sincero agradecimiento se dirige a su Excelencia el Sr. López-Aranda Jagu Ricardo, Embajador del Reino de España en Costa de Marfil, al Presidente de la Universidad Félix Houphouët Boigny, el Profesor Ballo Zié, al Instituto Cervantes, a la Universidad de Valladolid, al Instituto de Migraciones de la Universidad de Granada, a la Fundación de la Lengua española de Valladolid, al Profesor Adama Coulibaly, Decano de la UFR Lenguas, Literatura y Civilización, y al Profesor Kra Enoc, Director de LADYLAD.

Agradecemos igualmente a todos los profesores-investigadores del Departamento de Estudios Ibéricos y Latinoamericanos de la Universidad Félix Houphouët Boigny, a los estudiantes y a todas las buenas voluntades que han contribuido, cada uno en su nivel, al éxito de la III Edición de este encuentro científico.

Williams Jacob Ekou

Fréjuss Yafessou Kouamé

INTRODUCTION

Voilà maintenant trois années consécutives que sont organisées ces rencontres scientifiques. En effet, en 2018, avait déjà eu lieu le I colloque coorganisé par les groupes de recherches Afrilenguas de l'Université Félix Houphouët Boigny et Tradhuc, de l'Université de Valladolid. La thématique générale de cette première édition était : *l'Espagne en contact avec l'Afrique : ses peuples et ses cultures*. L'année suivante, et toujours dans cette collaboration scientifique entre ces deux groupes de recherche suscités, a vu le jour le II colloque international de Linguistique, Littérature, Civilisation et Traduction avec pour thème général : *Panhispanoafricanismo : realidades del presente y retos futuros.* Comme le dit l'adage, il n'y a pas deux sans trois! La troisième édition s'est tenue en 2021, avec pour thématique centrale : *L'espagnol en/d'Afrique : regards croisés*.

Cette troisième édition, parlons-en !

Malgré la situation de pandémie mondiale de coronavirus qui a ébranlé les nations dans tous les compartiments de leur humanité, nous avons tenu à célébrer le partage, les rencontres, la solidarité, la résilience, l'avenir…la science. Cette chose scientifique a uni les participants venant d'horizons divers, d'institutions universitaires différentes, de villes diverses et de pays éloignés. Du 26 au 28 mai 2021, à Abidjan (Côte d'Ivoire), tous ces participants se sont interrogés sur la présence de l'espagnol comme langue, comme culture, comme objet et comme moyen en Afrique et spécifiquement en Côte d'Ivoire.

Revenons-en au thème général !

« L'espagnol en/d'Afrique : regards croisés »

La première séquence de cette formulation « L'espagnol en/d'Afrique » transpose évidemment la présence de l'espagnol en Afrique mais pas dans sa manifestation linguistique, sociale, historique et culturelle sur ce continent. Cette séquence rappelle également la tropicalisation de l'espagnol en Afrique, en Côte d'ivoire, son contact avec les langues locales et le substrat ivoirien.
Quant à la deuxième séquence, « regards croisés », notons que les regards se posent sur deux continents, sur deux entités : l'Europe et l'Afrique, mais surtout sur l'Espagne et la Côte d'Ivoire. Ces regards interrogent, questionnent, analysent, rappellent, décrivent et traduisent….
Ils interrogent les relations sociales, culturelles entre ces deux nations, questionnent leur raison d'être, de faire, de savoir être et de savoir-faire, en n'oubliant pas d'analyser les langues en présence à partir de divers prismes à savoir linguistique, culturel, anthropologique, social et autres. En rappelant les liens

séculaires et historiques de ces peuples et cultures, les regards décrivent les littératures et traduisent les langues, les pensées, les actions.
Encore ces regards, ces regards divers, croisés, entremêlés, divergents parfois, et convergeants d'autres fois, ont un et un seul et même objectif, celui de conforter les relations étroites entre ces deux peuples, ces deux cultures, ces deux histoires et ces deux sociétés. Toutes ces interrogations, ces questionnements, ces analyses, ces rappels, ces descriptions et ces traductions ont tourné autour de quatre principales sous thématiques.

- Analyser de l'espagnol/langue étrangère dans l'enseignement
- Étudier et analyser l'usage de l'espagnol dans l'étude des langues africaines, avec une mention spéciale à celles-ci,
- Étudier et analyser la littérature et la civilisation hispaniques,
- Étudier l'espagnol dans la traduction des langues africaines.

Il ressort de ce regard sur « les regards croisés » sur l'hispanisme en Afrique, et spécialement en Côte d'Ivoire que ce colloque a permis d'analyser les champs disciplinaires tels la Linguistique, la Littérature, la Civilisation et la Traduction hispanique, tout cela dans un esprit de transversalité scientifique.

En linguistique, par exemple, les sujets tels « Paralelismos entre construcciones idiomáticas de tipo metafórico y eufemístico del español y del baoulé », « la morfología del plural : estudio contrastivo de la formación del plural en español y en senoufo » et « analyse descriptive des composantes culturelles des unités phraséologiques dans les langues espagnole et agni de Côte d'Ivoire » sont, entre autre, les réflexions qui, à partir d'une approche contrastive, ont mis en exergue les analyses linguistiques entre l'espagnol et quelques langues locales de Cote d'Ivoire.

En littérature, les thèmes suivants ont analysé aussi bien les aspects de la littérature espagnole que ceux de la littérature équatoguinéene. «étude comparative entre la vie du « pícaro » dans la littérature du siècle d'or espagnol et la vie du « microbe » dans la société ivoirienne après la crise post-électorale de 2010 », « la construcción identitaria del héroe picaresco en Lazarrillo de Tormes », « Femenismo y ginecocracia en los autores clásicos Doña María de Zayas Sotomayor y Tirso Molino ».

En didactique, les travaux se sont articulés autour de l'enseignement de l'espagnol/langue étrangère en Côte d'Ivoire. L'analyse des manuels didactiques, de la situation d'enseignement de l'espagnol et de l'emploi des technologies dans l'enseignement de l'espagnol/langue étrangère. Les thèmes suivants résument bien cette idée. «Las interferencias fonéticas del malinké y del francés en la adquisición de la competencia fonética de los estudiantes marfileños del español/lengua extranjera», «la autonomía del

alumno marfileño de español/lengua extranjera en la era de internet», «las dificultades en la enseñanza del teatro clásico español».

En civilisation, les participants se sont intéressés à la géopolitique entre l'Espagne et l'Afrique. «Política exterior y difusión de la lengua española en África: marco diplomático, prioridades, retos y perspectivas». L'approche contrastive culturelle entre l'Espagne et l'Afrique a été observée et analysée à travers la thématique suivante « la culture africaine et espagnole dans rabtis de Rabat » et dans « las huellas de los esclavos negros en la música y danza española del siglo de oro».

La traduction n'a pas été exclue. Voici quelques travaux qui portent sur la traduction. « A comparative translation study of achebe's things fall apart: on the english and spanish (re-)translations of igbo proverbs » et « Adaptación de la novela negro-africana francófona al polisistema español: una propuesta de traducción de yamtche ».

Cette troisième édition a eu été le lieu pour les organisateurs de rendre hommage à des enseignants qui ont tracé le sillon des études ibériques en Côte d'Ivoire. Ces enseignants ont été invités à se prononcer sur une thématique de leur choix. Ce qui a permis d'assister à trois conférences dont les thématiques générales sont les suivantes : « regard sur les sociétés africaines des indépendances », « Regards croisés sur l'Amérique latine » et « L'Agni, et demain » respectivement des Professeurs Koui Théophile, Dago Dadié Albert et Yao N'guetta.

Pour finir, nos vifs et sincères remerciements vont à l'endroit de son Excellence M. López-Aranda Jagu Ricardo, Ambassadeur du Royaume d'Espagne en Côte d'Ivoire, au Président de l'Université Félix Houphouët Boigny, Le Professeur Ballo Zié, Al Institut Cervantes, à l'Université de Valladolid, al Institut des migrations de l'Université de Grénade, à la Fondation de la langue espagnole de Valladolid, Au Professeur Adama Coulibaly, Doyen de l'UFR Langues, Littérature et Civilisation, au Professeur Kra Enoc Directeur du LADYLAD. Nous remercions également tous les enseignants-chercheur du Département d'Études ibériques et latino-américaines de l'université Félix Houphouët Boigny, les étudiants et toutes les bonnes volontés qui ont contribué, chacun à leur niveau, à la réussite de cette rencontre scientifique.

Williams Jacob Ekou

Fréjuss Yafessou Kouamé

COMITÉ DE HONOR

LÓPEZ-ARANDA JAGU, Ricardo
(Ambassadeur du Royaume d'Espagne en Côte d'Ivoire)
PRADOS COVARRUBIAS, Luis
(Consul Général du Royaume d'Espagne à Rio de Janeiro)
RIDRUEJO ALONSO, Emilio
(Miembro correspondiente de la Real Academia Española por Castilla y León)

COMITÉ CIENTÍFICO Y DE LECTURA

ABOA, Alain Laurant Abia (Université FHB, Abidjan)
ADRADA RAFAEL, Cristina (Université de Valladolid)
AKROBOU, Agba Ezechiel (Université FHB, Abidjan)
ALEJALDRE, Leyre (Mahidol International College, Zaragoza)
ALONSO CUENCA, Montserrat (New York University, Madrid)
ANGUIANO PÉREZ, Rocío (Université de Valladolid)
BEHIELS, Lieve (Université de Lovaine)
BLEDE, Logbo (Université FHB, Abidjan)
COULIBALY, Adama (Université FHB, Abidjan)
DEL RÍO ZAMUDIO, María Sagrario (Universidad de Udine - Italia)
DJIMAN, Kasimi (Université FHB, Abidjan)
EKOU, Williams Jacob (Université FHB, Abidjan)
EZOUA, Thierry (Université FHB, Abidjan)
FERNÁNDEZ RUIZ, María Remedios (Université de Málaga)
GARCÍA-MEDALL VILLANUEVA, Joaquín (Université de Valladolid)
GARCÍA RAMÍREZ, Paula (Université de Jaén)
HAND CRANHAM, Felicity (Université Autonome de Barcelone)
KOIA, Jean Martial Kouame (Université FHB, Abidjan)
KONIN, Sévérin (Université FHB, Abidjan)
KOUASSI, Aimé (Université FHB, Abidjan)
KOUAME, Abo Justin (Université FHB, Abidjan)
KOUDOU, Landry (Université FHB, Abidjan)
KOUI, Théophile (Université FHB, Abidjan)
KRA, Kouakou Appoh Enoc (Université FHB, Abidjan)
LEZOU, Koffi Aimée Danielle (Université FHB, Abidjan)
MARTÍN, Natalia (Fundación de la Lengua Española)

MENDIZABAL, Nieves (Université de Valladolid)
MBAYE, Djibril (Université Cheikh Anta diop de Dakar)
NDOUBA, François (Université FHB, Abidjan)
NTO, Théodorine (Université Omar Bango de Libreville)
PRIETO PRIETO, Rocío (New York University, Madrid)
TRUJILLO, José Ramón (UniversitéAutonome de Madrid)
YAO, Koffi (Université FHB, Abidjan)
YAO, Jean-Arsène (Université FHB, Abidjan)
YAPO, Bogny Joseph (Université FHB, Abidjan)
ZARANDONA, Juan Miguel (Université de Valladolid)

COMITÉ DE ORGANIZACIÓN

Organizadores

Grupo de investigación **AFRILENGUAS** de la Universidad Félix Houphouët-Boigny de Abidjan (Côte d'Ivoire).

EMBAJADA DE ESPAÑA EN ABIYÁN

UNIVERSIDAD DE GRANADA

Coordinadores

Williams Jacob EKOU, Université FHB Cocody-Abidjan (Côte d'Ivoire)
Fréjuss Yafessou KOUAME, Université Alassane Ouattara de Bouake
Koffi YAO
Bi Drombe DJANDUE, Universite FHB Cocody-Abidjan
José Manuel MAROTO BLANCO, Universidad de Granada, España

Comité Técnico

AKRE, Danho Stéphane, Université FHB, Abidjan (Côte d'Ivoire)
BAYOKO, Abou Sampha, Université FHB, Abidjan (Côte d'Ivoire)
BINI, Kouassi Narcisse, Université FHB, Abidjan (Côte d'Ivoire)
DJADJI, Nguetta Evelyne Nadia, Université FHB, Abidjan (Côte D'Ivoire)
GBADE, Gheho Roland, Université FHB Abidjan (Côte d'Ivoire)
GONKALIE, Gbana Francis, Université FHB Abidjan (Côte d'Ivoire)

KOUAME, Fréjuss Yafessou, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)
KOUASSI, Kouassi Nogues, Universidad de Granada (España)
MEDENOU Cosi Basile, Université d'Abomey-Calavi (Benin)
NGORAN Fassoro Aya Odile Vinciane
OUATTARA, Gnélé Mariame Université FHB, Abidjan (Côte d'Ivoire)
TEHOUA Ama Angélique Phoebe, Université FHB, Abidjan (Côte d'Ivoire)
YAO, Paule Liliane, Université FHB, Abidjan (Côte d'Ivoire)

SECRETARÍA

BINI, Kouassi Narcisse, Université FHB, Abidjan (Côte d'Ivoire)
DJADJI, Nguetta Evelyne Nadia, Université FHB, Abidjan (Côte d'Ivoire)
GBADE, Gbeho Roland, Université FHB Abidjan (Côte d'Ivoire)
KOUAME, Fréjuss Yafessou, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)
N'GORAN Fassoro Aya Odile Vinciane, Université FHB, Abidjan (Côte d'Ivoire)
TEHOUA Ama Angélique Phoebe, Université FHB, Abidjan (Côte d'Ivoire)

SOMMAIRE /ÍNDICE

1. BAYOKO Abou Sampha: Las vocales "a" y "o": un puente entre la lengua española y el nuchi en costa de marfil…….... 21-29

2. BEHIBRO Kouakou Patrice: Alternancia de códigos por parte del profesor de español en la enseñanza secundaria en costa de marfil: factor extralingüístico del buen rendimiento académico de los alumnos……..30-41

3. BINI Kouassi Narcisse et YAO Koffi: Para una sensibilización eficaz contra la pandemia del covid-19 en Costa de Marfil: Retos y desafíos de las lenguas locales……42-52

4. BLAH Lébohy Samuel: Análisis de los errores léxicos en la producción escrita de los alumnos ivorienses de máster de español de la universidad Félix Houphouët-Boigny de cocody…… ..53-69

5. COULIBALY Mamadou: Las interferencias fonéticas del malinké y del francés en la adquisición de la competencia fonética de los estudiantes marfileños de ELE……70-90

6. COULIBALY Yacouba: Narcotráfico y terrorismo transfronterizo: los desafíos de las regiones oeste africana y latinoamericana……..…91-107

7. DAHO Vartinel : Étude comparative entre la vie du « pícaro » dans le Siècle d'Or espagnol et la vie du « microbe » dans la société ivoirienne après la crise post-électorale de 2010…….....108-123

8. DIOMANDÉ Zinié Ella: Política exterior y difusión de la lengua española en áfrica: marco diplomático, prioridades, retos y perspectivas……124-140

9. DOHOU N'guettia Adjoa Doras Estelle: Problemática del plural de las palabras compuestas en español……....141-153

10. GBEHO Gbadé Roland: Análisis semántico de las colocaciones del verbo *dar*……154-164

11. GONKALIÉ Gbana Francis: Las dificultades de la enseñanza del teatro clásico Español……..165-176

12. GUÉ Ganlé Brigitte épse AHONGO : Femmes leaders, inspirantes et engagées pour l'égalité et la valorisation des compétences féminines à travers le monde…… ……177-189

13. KONATÉ Ahmadou Siendou : Etude comparée sur les traductions de *Things Fall Apart* de Chinua Achebe en français et en espagnol : Défis et enjeux de la (re-)traduction des proverbes igbo ……..190-202

14. KONE Tenon: Hacia una superación de las áreas lingüísticas por los migrantes subsaharianos en la novela hispanoafricana: caso de *Nativas* de Inongo Vi-Makomè……203-210

15. KOUAKOU Koffi Bouatini Jean-Michel y ATTA Kouabenan Herbert: Adaptación de la novela negro-africana francófona al polisistema español: una propuesta de traducción de *yamtche*……..211-221

16. KOUAKOU Kouassi Aristide: Aprehensión de la monoculturalidad e interculturalidad: reflexión sobre los malentendidos por rasgos prosódicos en baulé-español……222-232

17. KOUAKOU N'dri Anicet: El presente de indicativo de la lengua baulé a la luz de su equivalente la lengua española: formas, normas y usos contrastados……233-248

18. KOUAME Amalan Elliane Prudence: Las huellas de la colonización española en la cultura de los isleños de guinea ecuatorial……....…249-261

19. KOUAME N'Guessan Estelle: Las huellas de los negros esclavizados en la música y la danza españolas del siglo de oro……262-274

20. KOUAMELAN Lie Liliane Anne-Marie: La autonomía del alumno marfileño de ele en la era de internet……...275-287

21. KOUI Théophile : Regard sur les societes africaines des independances……288-299

22. KRA Kouakou Appoh Enoc, KOUAKOU Koffi Joël, ATTA Kouabenan Herbert : Pensées et images dans les proverbes baoulé, koulango, français et espagnol……300-323

23. MEDENOU Cossi Basile: Feminismo y ginecocracia en los autores clásicos doña maría de zayas sotomayor y tirso de molina……324-357

24. MOUSSODJI Elie Stelle Armande: La construcción identitaria del héroe picaresco en *lazarillo de tormes*……....358-374

25. OKOME ENGOUANG Liliane Surprise Epse. NZESSEU, Hubert EDZODZOMO ONDO : Sens et conséquences des occurrences linguistiques dans les romans gabonais et guinéo-équatoriens. Approche comparée de *Mon amante, la femme de mon père, El párroco de Niefang* et *La bastarda*……..375-392

26. OUATTARA Gnélé Mariame: La expresión del cambio: un análisis contrastivo y semántico de las parasíntesis de cambio de estado en español y francés……..**393-401**

27. PALANGUE Kouassi Abraham: La metamorfosis monstruosa en la novela existencialista: caso de la trilogía de Ernesto Sábato y *La métamorphose* de Franz Kafka……...……**402-413**

28. SERY Koffi Felicien: Enseñanza-aprendizaje del español en costa de marfil: *¡ya estamos!* Y *¡más allá!*y el desarrollo de la competencia auditiva……..**414-427**

29. SORO Kassoum: Análisis comparado de la lucha contra la pobreza y la exclusión social en cataluña y en el país vasco: 1990-2015……..**428-441**

30. TEHOUA Ama Angelique Phoebe : Analyse descriptive des composantes culturelles des unites phraseologiques dans les langues espagnole et agni de cote d'ivoire……..…**442-449**

31.TOURE Ningou Augustin : La derivation nominale en tagbana……...……**450-463**

32. TUO Tenezie Madou: La morfología del plural: estudio constrastivo de la formación del plural en español y en senufo……..……464-476

33. YAO Koffi: De la percepción a la expresión idiomática de tipo metafórico en español y en "baoulé" de Costa de Marfil……..…**477-485**

34. YAO N'guessan Paule Liliane: La representación cognitiva en la expresión del espacio: la localización y el desplazamiento……...…**486-496**

35. YAPO Adon Chibrou Rosine Florence Epse N'CHOBY: La culture espagnole des rbatis de Rabat. ……...…**497-507**

36. YAPO Ludovic Mousso : La Métamorphose des Kpé : approche stylistique et ancrage symbolique……**508-521**

LAS VOCALES "A" Y "O": UN PUENTE ENTRE LA LENGUA ESPAÑOLA Y EL NUCHI EN COSTA DE MARFIL

BAYOKO Abou Sampha
Universidad Félix Houphouët Boigny de Cocody
aboubayokosampha@gmail.com

RESUMEN

La enseñanza del español en Costa de Marfil conoce un giro a 180 grados, debido no solo a la calidad de los docentes autóctonos, sino también al número de hablantes. En este contexto es donde el contacto entre la lengua francesa y la española en clase de ELE se convirtió en una compleja diglosia. A continuación, este contacto dio lugar a una hibridación bidireccional de algunos códigos en presencia. Y, los códigos a los que aludimos son el español y el nuchi. Además, la constatación que surge de la observación de ambos, es el uso recurrente de las vocales "a" y "o". El presente trabajo da cuenta de cómo estas vocales construyen un puente entre el ELE y el nuchi en Costa de Marfil y de sus posibles consecuencias.

Palabras clave: lenguas autóctonas, español lengua extranjera, contexto, contacto de lenguas

Abstract

The teaching of Spanish in Ivory Coast is undergoing a 180 degree turn, due not only to the quality of the native teachers, but also to the number of speakers. It is in this context; where the contacts between French and Spanish languages in Spanish as a foreign language (SFL) classes became a complex diglossia. Then, the contacts between the SFL and the French gave rise to a bidirectional hybridization of some codes in presence. And, the codes to which we allude are Spanish and Nuchi. In addition, the consequence that arises from the observation of both, is the recurrent use of the vowels "a" and "o". Therefore, in the present work, we will analyze how these vowels build a bridge between the ELE and the nuchi. Therefore, we will endeavor to reveal how such a phenomenon is possible, without forgetting its possible consequences in both Ivorian and Spanish society.

Key words: native-language-context-contacts-bridge.

INTRODUCCIÓN

El español en Costa de Marfil interviene en un contexto particular que A. S. Bayoko (2018a, p. 80) denomina diglosia compleja. El contexto sociolingüístico vigente en Costa de Marfil tiene repercusiones tanto en las representaciones del castellano como en la forma de hablar. De este estado de cosas, surge nuestro interés por el análisis del rol de las vocales "a" y "o" como guiones entre el nuchi y el castellano. Llevar a cabo este tema supone contestar a las siguientes preguntas: ¿Cuáles son las características de las vocales en cuestión en ambos códigos? ¿En qué estas vocales pueden constituir un puente entre el nuchi y el español? ¿Cuáles son sus efectos en el nuchi? Así, formulamos las hipótesis de que las vocales "o" y "a" se tanto en español como en nuchi. Además, creemos que suscitan percepciones del español que motivan el desarrollo de nuevos paradigmas en el nuchi. A continuación, esas percepciones tienen repercusiones en el nuchi. El método del que nos valdremos para realizar el presente análisis, es el método mixto que, en nuestro caso, consta de un análisis contrastivo y otro analítico. Por fin, en consonancia con estas hipótesis, el trabajo constará de tres partes. En la primera, analizaremos las características de una vocal en ambos códigos. Además, escudriñaremos el rol de las percepciones del español en el uso de las vocales "a" y "o" en el *nuchi*. Y en la última parte, haremos hincapié en los efectos de las percepciones sobre el nuchi.

I. Características de la vocal

La palabra "vocal", según el DEL (2014, p. 2255), procede del latín *vocâlis* que significa literalmente con la voz, y se refiere a un sonido del habla cuya articulación se caracteriza por la ausencia de obstáculo a la salida del aire. De ahí, la importancia de la vocal en la producción de los sonidos del habla. La vocal, desde luego, se convierte en un mecanismo común a todas las lenguas modernas. En fonética, la vocal remite a cualquier sonido de una determinada lengua natural hablada que se pronuncia con el tracto vocal abierto, sin aumento de la presión del aire en ningún punto más arriba de la glotis. Por lo tanto, sin las vocales no se pueden formar sílabas ni palabras fácilmente pronunciables.

I.I. Las vocales "a" y "o" en la lengua española

La vocal "a" es la primera letra del alfabeto español, mientras que la "o" es la letra decimotercera del mismo. Desde un punto de vista físico, la vocal "a" es una vocal anterior abierta. El adjetivo *abierto* está en relación con la posición alejada del paladar. En cuanto al adjetivo *anterior*, se refiere a la localización de la lengua en la boca tan adelante como sea posible sin crear ninguna constricción. En lo que a la vocal "o" toca, es semicerrada posterior redondeada. Su grado de abertura se sitúa entre la semicerrada y la media. Su localización posterior significa que la lengua se sitúa tan atrás como sea posible en la boca sin

crear ninguna constricción. Por fin, se denomina *vocal redondeada* porque los labios se abocinan y sus superficies interiores se exponen.

I.2. Valor gramatical de las vocales "a" y "o"

Cualquier observador de la gramática española puede notar el papel de suma relevancia que tienen las vocales en general y en particular la "a" y la "o". Ambas tienen valor de diferenciación en la oposición de sexo, así como lo confirma la Nueva gramática básica de la lengua española (2011, p. 17), indicando que son los elementos centrales a nivel de la clase de sustantivos de terminación variable. Las vocales "a" y "o" se usan de morfemas en una misma raíz. De lo que precede, se desprende claramente el carácter imprescindible de ambas vocales en la lengua española.

I.3. Los papeles de las vocales "a" y "o" en nuchi

Antes de entrar en el meollo de la cuestión, hace falta presentar el nuchi de manera breve. En efecto, el nuchi es un código informal y dialecto del francés que usan los jóvenes marfileños para comunicarse. Este código es la lengua de la juventud y tiene diversas funciones sociales como el de codificador de mensaje. Puesto que en muchos casos, los jóvenes marfileños usan el nuchi para ocultar mensajes a los adultos o a personas extranjeras a su entorno, su edad o su clase social. Desde luego, este código cobra la función de integrador del individuo en un grupo. A modo de ejemplo, si un pasajero pide su cambio usando el nuchi, lo recibirá mucho más rápido que otro que usa el francés normativo. Así, las palabras de F. K. Yao (2014, p. 4) que veremos a continuación, describen el nuchi desde una perspectiva morfosintáctica:

> Un medio de comunicación que suele usarse en contextos informales. Se caracteriza por su léxico particular, sus unidades morfológicas y sus reglas sintácticas particulares. Tiene una estructura morfosintáctica bastante irregular en la organización de la palabra y formas híbridas o amalgamadas, con monemas de distinta fuente, procedentes de préstamos de lenguas tanto nativas como europeas.

Tras esta presentación del nuchi, podemos hacer un breve análisis del rol de las vocales "a" y "o" en este dialecto del francés en Costa de Marfil. Por esto, hemos de considerar las percepciones de los marfileños sobre el español. Las dos vocales existen tanto en español como en nuchi, pero no desempeñan la misma función porque se enmarcan en paradigmas diferentes.

2. Percepciones del español entre los marfileños

Para entender mejor lo que evocamos en este apartado, cabe poner de manifiesto lo que entendemos por "percepción", que puede entenderse como una apreciación que depende de los sentidos. Así pues, para E. Carterette y M. Friedman (citados por A. A. C. Castilla, 2006, p. 10), la percepción:

> Es una parte esencial de la conciencia, es la parte que consta de hechos intratables y, por tanto, constituye la realidad como es experimentada. Esta función de la percepción depende de la actividad de receptores que son afectados por procesos provenientes del mundo físico. La percepción puede entonces definirse como el resultado del procesamiento de información que consta de estimulaciones a receptores en condiciones que en cada caso se deben parcialmente a la propia actividad del sujeto.

De esta definición, destaca que los marfileños desarrollan y alimentan ideas sobre la lengua española que remontan a sus primeros contactos con la misma. Según A. S. Bayoko (2018b, p. 145), estas percepciones se relacionan con las siguientes opiniones:

- El español se parece mucho al francés.
- El español es fácil.
- La "o" sirve para formar las palabras masculinas.
- La "a" sirve para formar las palabras femeninas.

En base a estas creencias, se mantiene en el subconsciente colectivo la falsa idea de que, para formar palabras en español, basta con añadir el morfema "o" a las palabras francesas masculinas y el morfema "a" a las palabras francesas femeninas. Desde luego, ambas vocales se convierten en sufijos argóticos de los que se valen los jóvenes marfileños para formar palabras en nuchi, inspirándose a veces en el ejemplo español.

2.1. Equiparación paradigmática

Al hablar de equiparación paradigmática, no aludimos a la comparación de dos sistemas de códigos como son el español y el nuchi, sino a los contextos de uso de las vocales "a" y "o" en los códigos mencionados. Así, desde una perspectiva saussureana, hacemos hincapié en las diferentes posiciones y usos que pueden tener ambas vocales en los contextos evocados antes. Por lo tanto, la equiparación a la que nos referimos pone frente a frente a dos códigos. De un lado, un código formal (el español) y del otro, un dialecto: lo cual nos permite hablar a continuación de formalismo e informalismo.

2.2. Formalismo e informalismo

Aquí, se trata de mostrar que la relación que estamos analizando crea un vínculo entre un código formal que es el castellano, y otro informal que es el nuchi. En efecto, las vocales "a" y "o" son compartidas por el nuchi y el castellano, pero con paradigmas diferentes; ya que si en castellano desempeñan numerosos papeles como los de preposición y morfema diferenciador en lo que atañe a la "a" como en los casos siguientes:

- Nuestros estudiantes viajaron **a** Venezuela el año pasado.
- El muchach**o**/ La muchach**a.**
- El abuelo acompaña **a** su nieta.

En lo que concierne la "o", suele usarse como conjunción y morfema también en español normativo como lo podemos averiguar en las siguientes oraciones:

- Te paso la sal **o** el azúcar.
- Es padre de un hij**o** y una hij**a**.
- Los plomer**o**s trabajan en condiciones difíciles.

Con los ejemplos arriba mencionados, tenemos algunos contextos en los que pueden usarse ambas vocales en un contexto formal. Ahora, interesémonos por el nuchi haciendo hincapié en algunos contextos donde se usan. A continuación, daremos una idea de los ámbitos de uso. Al observar la distribución de la "o" en el nuchi, resalta que se usa no solo como sufijo argótico sino también como onomatopeya:

- *Tu som**o** en classe quoi.*
- *C'est un mal**o.***
- *Je vais bien **oooo.***

Tras presentar los ejemplos de uso de la "o" en nuchi, escudriñamos el caso de la "a". Aquí, podemos notar que, al igual que la "o", se usa a la vez como onomatopeya y sufijo argótico, así como lo veremos en los ejemplos a continuación:

- *Il faut arrêter ton maudia là.*
- *Je vais bien â!*
- *Son kpakpatoya est trop oooo.*

Tras considerar ambas vocales en nuchi, se destaca la constatación siguiente: en el nuchi, las vocales "o" y "a" son polivalentes ya que se usan como onomatopeyas y sufijos argóticos. Cuando se usan como onomatopeyas, sufren a veces una modificación que consiste en alargarlas con diferentes modulaciones. En la mayoría de los casos, expresan molestia o enfado.

3. Efectos de las percepciones del español en Costa de Marfil

El uso de las vocales "a" y "o" como sufijos argóticos nace de percepciones de la lengua española y contribuye a crear paradigmas que a su vez enriquecen el nuchi. En efecto, para los marfileños, el español se parece mucho al francés y esta creencia constituye, con otras, la base de creación de numerosas palabras en nuchi. Es decir que el español representa por este dialecto del francés, una fuente importante de inspiración para su enriquecimiento léxico. De manera más precisa, el nuchi por ser un dialecto del francés que descansa también sobre las lenguas del sustrato según N. J. KOUADIO (2006, p. 6), tiene características de las lenguas autóctonas. De ahí, se nota una especie de compromiso entre las principales lenguas del sustrato (beté, baulé, senufó y diulá). El compromiso del que hablamos consiste en conservar las sílabas finales de los neologismos abiertas, cuando son palabras que terminan por "a" u "o". Es el caso de palabras como:

- Loco
- Malo
- Ropero
- Mano

Esta lista de palabras merece un comentario aclaratorio especialmente el adjetivo "malo" y el sustantivo resemantizado "mano" que significa en nuchi, amigo cercano. Desde una perspectiva hipotético deductiva, esta palabra puede ser una variante de la palabra francesa *malhonnête* que sufrió una apócope. Además, la misma palabra coincide en su estructura con el adjetivo español "malo". En lo que atañe a la palabra "mano", es la forma de la palabra española "hermano" que sufrió aféresis. Otra consecuencia de las percepciones del español entre los marfileños es la incorporación de palabras españolas en el nuchi.

3.1. Intrusiones del español en el nuchi

En el nuchi, vamos notando cada vez más la incorporación de palabras españolas debido, entre otras cosas, al uso compartido de las vocales "o" y "a". Son palabras y expresiones sacadas del español y utilizadas directamente en este dialecto del francés como lo reconoce F. K. Yao (2015, p. 64):

Esta variante suele considerarse la forma más seria. Se preocupa por la forma y se inclina por la normalización de las palabras tomadas del español o de otras lenguas. Es el nuchi hablado en ámbitos escolares y universitarios. La mayoría de los elementos presentes en este registro no sufren ninguna forma de interferencia fonética.

Aquí, tenemos un ejemplo de palabras y expresiones del español incorporadas directamente en el nuchi un poco el resultado de una congruencia a nivel del simbolismo sonoro que B. Berlin (citado por C. Paola 2013, p. 66) define como la relación entre sonido y significado. Sigue el autor, añadiendo que es una propiedad saliente del vocabulario expresivo que interviene en las lenguas en el léxico etnobiológico. En consonancia con lo que acabamos de decir, proponemos los siguientes ejemplos:

- Mamá mía
- Pistolero
- Pichichi
- Muchacho
- Basta
- Blanco
- Como
- Fiesta
- Madre
- Padre

He aquí una muestra de los hispanismos propios delnuchi que muy a menudo conservan su raíz semántica y tienden a modificar la melodía de este código informal.

3.2. La melodía del nuchi

Como lo venimos señalando, el nuchi es un dialecto del francés muy marcado por las lenguas del sustrato; de forma que las características de lengua tonal y de sílabas abiertas de sus principales proveedores en léxicos se encuentran en este código.

En efecto, los principales contribuidores al enriquecimiento léxico del nuchi que son el diulá y el baulé son lenguas cuya altura de voz en la pronunciación de una palabra, constituye un elemento determinante en la distinción no solo de la clase gramatical a la que esta pertenece, sino también del sentido que tiene. Partiendo de dicha característica, las palabras sacadas directamente del sustrato lingüístico conducen a una melodía del nuchi muy marcada por lenguas como el diulá y el baulé:

- Placalí
- Wonmí
- Woloso
- Blêblê
- Kpatra
- Papagnon
- Wôrô
- Kpôclé
- Côcôcô
- Togo

Al analizar el grado de ocurrencia de las vocales "a" y "o" en esta muestra, aparece de manera nítida una proliferación de las mismas; sobre todo la "o". Además, cuando este dialecto usa préstamos de lenguas extranjeras como el castellano, su léxico va enriqueciéndose tanto de la morfología del español como de sus sonidos; y por lo tanto de su melodía. Más allá de las palabras y expresiones mencionadas en el apartado anterior, podemos citar:

- Gringo
- Gafas
- Vecino
- Remontada
- Piso

Como lo acabamos de ver, el español y las lenguas del sustrato forman parte de los fenómenos responsables de la melodía particular que tiene el nuchi. Se trata de una melodía que resulta de la mezcla de diferentes aspectos de las melodías propias de lenguas como el español y las lenguas del sustrato, con una importante ocurrencia de las vocales "o" y "a".

Conclusiones

En definitiva, el español y el nuchi son los que se caracterizan por el importante uso que hacen de las vocales "a" y "o". Tienen una fuerte presencia en el español y el nuchi. Sin embargo, no se usan en el mismo contexto ni según las mismas modalidades, ya que los códigos en presencia se oponen desde el punto de vista de la tipología. El español es un código formal mientras que el *nuchi* es un dialecto del francés marfileño más hablado que escrito en este estadio de su evolución. Los marfileños tienen percepciones del español que conducen a ciertos usos peculiares de las vocales "o" y "a" como morfemas

argóticos. Además, las lenguas del sustrato por sus características de lenguas tonales y sus sílabas abiertas, influyen en la melodía del nuchi por el grado elevado de ocurrencia de las vocales "a" y "o" en las palabras que le prestan al nuchi. Desde esta perspectiva, podemos notar la confirmación de nuestras hipótesis de partida. Las vocales "a" y "o" representan un puente entre el español y el nuchi. ¿Puede decirse lo mismo de otras vocales o elementos de los sistemas lingüísticos en presencia? No sería inútil pensarlo.

Bibliografía

Bayoko Abou Sampha (2018a), Fenomenología de la diglosia entre el ELE y el francés en la enseñanza secundaria de Costa de Marfil, Tradhuc/Afrilenguas, 78-87.

Bayoko Abou Sampha (2018b), Diglossie et processus d'apprentissage-acquisition de la langue espagnole dans le système d'enseignement secondaire de Côte d'Ivoire, Abidjan, Université Félix Houphouët Boigny. (Tesis doctoral)

CÚNEO Paola (2010), Nombres que "suenan": simbolismo sonoro en el léxico etnobiológico toba, Léxico, clasificación nominal y categorización etnobiológica en el Gran Chaco, 68, 65-85.

CASTILLA Carmen Aura Arias, (2006), Enfoques teóricos sobre la percepción que tienen las personas, Horiz. Pedagóg. 8, 9-22

YAO Koffi Firmin (2013), El nouchi: ¿argot, pidgin o criollo? Estudios de Asia y África, XLVIII (2), 537-556.

YAO Koffi Firmin (2015), Préstamos del español al nouchi hablado en Costa de Marfil. *Revue Baobab*, *17*, 61-76.

KOUADIO N'guessan Jérémie, (2006), Le nouchi et les rapports dioula/français. Revue des observations du français contemporain en Afrique, 21, Institut de Linguistique Française pp. 1-15.
Real Academia Española, (2014) Diccionario de la lengua española, España, Madrid, Vigesimotercera Edición.

Real Academia Española, (2011), Nueva gramática básica de la lengua española, España, Barcelona, Asociación de Academias de Lengua Española.

ALTERNANCIA DE CÓDIGOS POR PARTE DEL PROFESOR DE ESPAÑOL EN LA ENSEÑANZA SECUNDARIA EN COSTA DE MARFIL: FACTOR EXTRALINGÜÍSTICO DEL BUEN RENDIMIENTO ACADÉMICO DE LOS ALUMNOS

BEHIBRO Kouakou Patrice

Universidad Alassane Ouattara de Bouaké

patcojc@yahoo.fr

Resumen

En esta presentación, analizamos con el método cuantitativo el fenómeno de alternancia de códigos en la enseñanza secundaria en Costa de Marfil. Por un lado, el software SPSS nos ha permitido estudiar el rendimiento académico de los alumnos hispanohablantes del primer y segundo ciclo en situación de alternancia de códigos por parte del profesor. Por otro lado, a través del mismo método estadístico, nos ha servido el test de Pearson para buscar los factores extralingüísticos del buen rendimiento de estos alumnos. Los resultados han mostrado que los alumnos principiantes (4è) sacan buenas notas más que los demás (3è ,2nde, 1ère, Tle). Además, el nivel de estudio del alumno fue un factor extralingüístico de buen rendimiento académico.

Palabras claves: Alternancia de códigos-enseñanza del español-rendimiento académico-factores extralingüísticos-nivel de estudio del alumno.

Resumé

Dans cette présentation, nous analysons avec la méthode quantitative le phénomène d'alternance codique dans l'enseignement secondaire en Côte d'Ivoire. D'une part, le logiciel SPSS nous a permis d'étudier la performance académique des élèves hispanophones du premier et du deuxième cycle dans une situation d'alternance codique chez l'enseignant. D'autre part, à travers la même méthode quantitative ou statistique, le test de Pearson a servi à rechercher les facteurs extralinguistiques de la bonne performance de ces élèves. Les résultats ont montré que les élèves débutants de la 4è ont une bonne performance plus que celle des autres élèves (3è,2nde ,1ère et Tle). Aussi, le niveau d'étude de l'élève fut-il un facteur extralinguistique de cette bonne performance scolaire.

Mots-clés : Alternance codique -enseignement de l'espagnol-performance académique-facteurs extralinguistiques-niveau d'étude de l'élève.

Introducción

La alternancia de códigos se define como el uso alternativo de la primera lengua con una segunda lengua. Mientras que en Costa de Marfil el sistema escolar sigue prohibiendo el uso del francés (LI) en el aula de español, lengua meta (Lm) (L.O.Martin & B.D.Djandue, 2014), los resultados académicos van empeorando.

Ahora bien, las actuales investigaciones con respecto al mismo fenómeno nos revelan los beneficios de la primera lengua a la hora de aprender y enseñar la lengua meta (M.Causa, 2002; V.Castellotti, 2001; S. Poplack, 1998, 2000). Además, resulta que la alternancia de códigos no tiene ningún impacto negativo en el rendimiento académico de los alumnos, pero aún mejor- lo que es más importante es que favorece un buen desempeño académico (K.P. Béhibro, 2017).

Desde entonces, basta con analizar el académico desempeño de los alumnos con quienes el profesor suele alternar las dos lenguas y también otros factores de buen rendimiento para buscar soluciones de la debilidad del sistema educativo.

¿Cuál es el rendimiento de los alumnos en situación de enseñanza de lenguas extranjeras con alternancia de códigos por parte del profesor?

¿Cuál es el factor extralingüístico de un buen desempeño académico en situación de enseñanza de lenguas extranjeras con alternancia de códigos?

Esta problemática tiene como propósito de evaluar el rendimiento académico de los alumnos con quienes el profesor alterna la primera lengua (LI) con la lengua meta (LM) y luego buscar factores extralingüísticos de buen rendimiento de los alumnos en tal contexto de alternancia de códigos por parte del profesor. Para alcanzar estos objetivos, por un lado analizaremos los resultados académicos de los alumnos, y por otro lado los factores extralingüísticos de buen desempeño en situación de enseñanza con alternancia de códigos.

A la luz de lo que precede, nos decidimos realizar este estudio con el fin de buscar factores de buen rendimiento académico en situación de enseñanza alternando la primera lengua (LI) con la lengua meta (L2). A través del software SPSS [1] estudiaremos el rendimiento académico de los alumnos hispanohablantes del primer y segundo ciclo en situación de alternancia de códigos por parte del profesor antes de buscar los factores extralingüísticos del buen rendimiento de estos alumnos.

[1]SPSS es un software para **editar y analizar todo tipo de datos;** SPSS son las siglas de Statistical Package for the Social Sciences (Paquete Estadístico para las Ciencias Sociales). Es decir, SPSS es una aplicación de análisis estadísticos de datos (aplicados, como su propio nombre indica, a las ciencias sociales).

I-Marco teórico y conceptual

Esta parte define el término alternancia de códigos antes de analizar los estudios previos con respecto a los factores de buen rendimiento académico de los alumnos.

I.I. Definición

Según el diccionario DICENLEN[2] (2019), la alternancia de códigos es el empleo alternativo de dos lenguas o dos variedades en el transcurso de una misma interacción[3].Así, el uso de la primera lengua (L1) en clase de la lengua meta (L2) dio luz a diversos puntos de vistas contradictorios por parte de los investigadores. D. Moore (2002) clasifica las posturas de aquellos autores en tres grupos: « total exclusión » (exclusión total de la L1), « maximalist » (uso extensivo de la lengua meta (LM)), « optimal use » (uso apropiado de la LM).

Además de la alternancia de códigos, cabe definir el rendimiento académico para estar al mismo nivel de comprensión. En términos conceptuales, el rendimiento académico se define como una medida de las capacidades que tiene un alumno sobre lo que ha aprendido, resultado de un proceso de formación y a la participación de una situación educativa, que es un indicador del nivel de aprendizaje logrado por el alumno, es el reflejo del aprendizaje del alumno y del logro de unos objetivos preestablecidos (L.Isaza y G.Henao, 2012)

Después de las definiciones, pasamos a dar un vistazo sobre los estudios anteriores con respeto a los factores de buen rendimiento académico.

I.2-Factores de buen rendimiento académico

L.Isaza y G.Henao (2012 plantean la cuestión de heterogeneidad y complejidad de diferentes investigaciones y estudios realizados frente al rendimiento académico. Para ellos, aquellas investigaciones estudian varios factores, según objetivos específicos y desde la mirada de distintas disciplinas y modelos de análisis (L.Isaza y G.Henao, 2012).Uno de los factores que modifica la dinámica del proceso de enseñanza- aprendizaje, es la expectativa que el docente tiene hacia los alumnos en el aula (K.Baird y R.Elías, 2014; A.Borgobello y D.Roselli, 2016).M. Del campo (2010) explica la importancia de las expectativas del docente enfocándose en los efectos que producen en los alumnos y su capacidad de afectar el comportamiento de dichos alumnos. En realidad, cuando el profesor conoce personalmente a sus alumnos, esto modifica las conductas de estos alumnos. Es decir, si la expectativa del profesor se

[2] Diccionario de enseñanza y aprendizaje de lengua

[3] Intercambio comunicativo entre dos o más participantes cuyas características formales pueden variar en función de varios factores, tales como el estatus relativo de los interlocutores, el objetivo del encuentro, la situación del contexto en la que se desarrolla el intercambio, el grado de formalidad, etc (Idem).

transmite tanto que el alumno sea consciente de la percepción que el profesor tiene de él, esto produce cambios en el 'auto concepto' y en su nivel de motivación hacia el aprendizaje (M. Del Campo, 2010). Por consiguiente, el conjunto de todos estos parámetros ocasionarán un buen rendimiento escolar por parte del alumno.

En cuanto a E. Moreira (2009), realiza una investigación con respecto al rendimiento en matemáticas de estudiantes universitarios en la que agrupa dos factores que pueden intervenir en el desempeño académico: factores exógenos y endógenos. Los primeros aluden a las relaciones socio-dinámicas, las técnicas metodológicas desarrolladas en el aula y las características del cuerpo docente y de las instituciones educativas; en cuanto a los endógenos estudia perfil demográfico, las condiciones familiares, los antecedentes académicos y la disposición hacia la Matemática (E. Moreira, 2009; J. Molerá, 2012.

A la hora de pasar a otro punto de nuestro trabajo, notamos que los factores pueden relacionares con las realidades en el aula (pedagógicas, actitudes durante las clases, el interés del alumno con respecto a la asignaturas que estudia), incluyen las condiciones fuera del aula (vida social, política educativa del país).

Cabe explicar el método de análisis de los datos de este trabajo incluso presentar el corpus en las líneas siguientes.

2. Método y corpus

En este apartado, se tratara de explicar el método de análisis de esta investigación y el corpus. El corpus consta de los informantes de la encuesta y de los componentes del cuestionario.

2.1. Método

Usamos el software SPSS para crear nuestra base de datos para hacer tablas simples, tablas de referencias cruzadas y la prueba de Pearson. Esta prueba de Pearson determinará el coeficiente de correlación entre las variables y el nivel de significancia que mide la fuerza[4] y dirección[5] de la asociación de las dos variables aleatorias cuantitativas con una distribución bivariada juntas.

---

[4]El valor del coeficiente de correlación puede variar de −1 a +1. Mientras mayor sea el valor absoluto del coeficiente, más fuerte será la relación entre las variables.

Para la correlación de Pearson, un valor absoluto de 1 indica una relación lineal perfecta. Una correlación cercana a 0 indica que no existe relación lineal entre las variables.

[5] El signo del coeficiente indica la dirección de la relación. Si ambas variables tienden a aumentar o disminuir a la vez, el coeficiente es positivo y la línea que representa la correlación forma una pendiente hacia arriba. Si una variable tiende a incrementarse mientras la otra disminuye, el coeficiente es negativo y la línea que representa la correlación forma una pendiente hacia abajo.Este software proporciona a los investigadores herramientas que permiten consultar datos y formular hipótesis de forma rápida, ejecutar procedimientos para aclarar las relaciones entre variables, identificar tendencias y realizar predicciones.(https://www.uscmarketingdigital.com/todo-sobre-spss/)

2.2. Informantes

Los informantes son los profesores y los alumnos.

2.2.1 Profesores de colegio/instituto

Nuestra encuesta ha sido dedicada a ochenta profesores de español colegio/instituto de la región de San-Pedro. Son mayoritariamente de los colegios privados (85%) y un núcleo del público (15 %). Además, como ya vivimos en la región de San-Pedro para la enseñanza del español, aprovechamos para realizar las encuestas. En cuanto al criterio para elegir los informantes, es de ser profesores de español.
Son ochenta (80) profesores de español cuyo quince (15) del público enseñan en los institutos siguientes: centro Barou Adjehi Valentin de Tabou, centro municipal 1 y 2 de San-Pedro, centro Inagohi de San-Pedro, instituto moderno de San-Pedro, centro municipal de Grand-Bereby, centro Jules Hié Nean de Grabo y colegio moderno de San-Pedro. En cuanto a los sesenta y cinco (65) otros docentes, son todos de sesenta y cinco (65) establecimientos privados de los departamentos de San-Pedro y Tabou.

Profesores	Público	Privado	Total
Frecuencia	15	65	80
Porcentaje	18,75 %	81,25%	100%

Fuente: Datos encuestados

Tabla 1: Profesores encuestados

Nuestros informantes son no solo los docentes sino también los alumnos hispanohablantes en situación de aprendizaje del español, lengua extranjera.

2.2.2 Alumnos hispanohablantes

Los alumnos son uno de los actores importantes de nuestra investigación. Provienen de estos cinco (5) establecimientos de la ciudad de Tabou presentados de la siguiente manera: Colegio « Le Succès », « Les Elus », Instituto General de Enseñanza de Tabou (IGET), « Grâce Divine », y el centro Moderno Barou Adjéhi Valentin de Tabou.

Escuelas	Frecuencia	Porcentaje	Porcentaje válido	Porcentaje cumulativo
Colegio "Le Succès" de Tabou	440	44,0	44,0	44,0
Colegio "les élus" de Tabou	219	21,9	21,9	65,9
Colegio "Grâce Divine" de Tabou	32	3,2	3,2	69,1
Instituto General de la enseñanza de Tabou (IGET)	10	1,0	1,0	70,1
Centro Barou Adjehi Valentin de Tabou	299	29,9	29,9	100,0
Total	1000	100,0	100,0	

Fuente: Datos encuestados

Tabla 2: Alumnos encuestados en función de las escuelas

2.3. Recogida de datos

Nuestro corpus consiste en cuestionario interrogatorio administrado a profesores y estudiantes. En cuanto a los profesores, la mayoría de estos cuestionarios se llenaron a través de un teléfono móvil, con la excepción de otros que entregamos a los informantes. A algunos investigadores se les pedimos que recopilaran datos sobre las veces que no estábamos disponibles.

El cuestionario se utilizó para recopilar información personal sobre el profesor, su representación (la imagen que tiene de la alternancia códigos) y su uso de la alternancia códigos, el impacto de este fenómeno lingüístico en el rendimiento académico de los estudiantes y su actitud hacia este fenómeno, y finalmente la estrategia pedagógica y didáctica que representa esta práctica lingüística. Consta de una docena de preguntas agrupadas en cuatro:

El primer eje temático se refiere a la información personal sobre el profesor; es decir, su origen, su identidad, las clases en las que interviene, antigüedad en función del profesorado, tipo de profesor

(público o privado). En cuanto al segundo eje, permitió verificar la producción o no de la alternancia co-numerada por parte del profesor en el aula, la frecuencia de uso durante el curso y la función, su aparición en el esquema del curso. ejes temáticos:

Con respecto al tercer eje, se refiere a la evaluación del estudiante que estuvo expuesto a dos contextos sociolingüísticos diferentes en el aula: contexto monolingüe (uso exclusivo de L2) y contexto bilingüe (uso de L1 y L2). Al final, el último eje temático valora el nivel de satisfacción del alumno que recibió el curso en un contexto de alternancia de códigos como estrategia educativa de L2.

En cuanto al cuestionario de los alumnos, no difiere demasiado del de los profesores, excepto el primer eje que requiere una presentación del alumno centrándose en su identidad, su clase, su escuela de origen, su edad, su género.

3. Resultado y discusión

En esta parte, analizaremos el desempeño de los alumnos que han sido enseñados con alternancia de códigos y el test de correlación de Pearson. Después de los resultados, discutiremos los resultados.

3.1- Resultado

3.1.1-Desempeño de los alumnos en situación de alternancia de código por parte del profesor según el nivel de estudio de los alumnos

La mayoría de los alumnos de las clases iniciales (quatrième) saca la nota bien (139 /472) la clase esta alternada entre francés y español. Por otro lado, los datos cambian a partir del segundo curso (3è) hasta la clase de terminal (Tle A) donde una gran parte de ellos tan sólo obtiene el promedio (en 3è 62 /182, en 2nde 40/163, 1ère A 38/109, en Tle A 22/68).

		Rendimiento de los alumnos en situación de alternancia de códigos					Total
		Mediocre	Suficiente	Bastante bien	Bien	Muy bien	
Nivel	4è	14	70	131	139	118	472
	3è	23	62	47	28	21	181
	2nde	39	40	32	36	16	163
	1ère A	11	38	30	13	17	109
	Tle A	5	22	21	16	4	68
Total		92	232	261	232	176	993

Fuente: Datos encuestados

Tabla cruzada 3: Nivel de estudio * Rendimiento de los alumnos en situación de alternancia de códigos

En el primer curso de aprendizaje del español, hubo más alumnos que han sacado buenas notas con la apreciación bien, o sea 139/472. En cambio, del segundo curso hasta al último curso de la enseñanza secundaria, la mayoría de los alumnos se contentan con sacar notas con apreciación suficiente.

Esto se explica por la fuerte motivación de aquellos alumnos principiantes curiosos para descubrir nuevas lenguas.

Tras la presentación de esta tabla, procederemos al estudio de la correlación entre el nivel del alumno y su desempeño en una situación de alternancia de código por parte del profesor.

3.1.2-Nivel de estudio, factor de buen rendimiento

Según I. DIAZ & AL (2014: 16) el test de Pearson enfoca en dos elementos: El coeficiente de correlación y el nivel de significación. Mientras que el primero busca el grado de correlación el segundo confirma si la correlación es significativa indicando 0,000 con la aparición de dos asteriscos. Así afirman que: "0,000 está bajo el 0,05 (y está marcada con dos asteriscos por ser bajo 0,01), por lo que estaría indicando que existe una fuerte correlación y que es verdadera la correlación encontrada por el estadístico de Pearson".

En cuanto a nuestro presente estudio, la prueba de Pearson indica que el coeficiente de correlación entre estas dos variables es *-0.250. Esta* correlación es baja porque está entre el intervalo 0.2 y 0.4 y

tiene una dirección[6] negativa. Esto implica que cuando el alumno está en la fase de iniciación o primer ciclo, su promedio es bueno, sin embargo, a medida que evoluciona en el segundo ciclo, su promedio está disminuyendo.

En cuanto al nivel de significancia, los resultados muestran un valor de 0,000, por debajo de 0.05 (y esta correlación muestra dos asteriscos porque el dato es menor a 0.01).Por tanto, la prueba de Pearson indica la existencia de una fuerte correlación entre estas dos variables estudiadas.

		Promedio de la clase en la que el profesor alterna el francés con el español	Nivel de estudio
Promedio de la clase en la que el profesor alterna el francés con el español	Pearson Correlation	1	-0,250**
	Sig. (2-tailed)		,000
	N	993	993
Nivel de estudio	Pearson Correlation	-0,250**	1
	Sig. (2-tailed)	,000	
	N	993	1000

**. Correlation is significant at the 0.01 level (2-tailed).

Fuente: Elaboración propia

Tabla 4 : Test de Correlación[7]

El test de correlación de Pearson acaba de indicar que existe una inadecuación entre el promedio de los alumnos y su progreso en los estudios. En vez de mejorar sus notas cuando avanzan en los estudios, los alumnos regresan; Lo que crea una dirección negativa. Muchos factores explican esta decadencia. Aunque los profesores alternen el francés con la lengua meta (el español), el contenido de las clases sigue siendo muy diferente en los dos ciclos de enseñanza. Para los alumnos principiantes, se puede notar una flexibilidad en las tareas que los

[6]El signo del coeficiente indica la dirección de la relación. Si ambas variables tienden a aumentar o disminuir a la vez, el coeficiente es positivo. Si una variable tiende a incrementarse mientras la otra disminuye, el coeficiente es negativo.
El coeficiente de correlación de Pearson tiene el objetivo de indicar cuán asociadas se encuentran dos variables entre sí por lo que: ... Cuando el valor de alguna variable es alto, el valor de la otra variable es bajo. Mientras más próximo se encuentre a -1, más clara será la covariación extrema.

[7]El coeficiente de correlación de Pearson es un tipo de coeficiente empleado en estadística descriptiva. Concretamente, se utiliza en la estadística descriptiva aplicada al estudio de dos variables. Por su parte, la estadística descriptiva (también llamada análisis exploratorio de datos) agrupa un conjunto de técnicas matemáticas diseñadas para obtener, organizar, presentar y describir un conjunto de datos, con el propósito de facilitar su uso. En general, utiliza tablas, medidas numéricas o gráficas como apoyo.(https://psicologiaymente.com/miscelanea/coeficiente-correlacion-pearson)

profesores les proponen y también un vocabulario muy comprensible. En cuanto a los alumnos mayores del segundo ciclo, los textos que estudian son complejos y difíciles de entender. Además, se les esperan una producción escrita o oral profunda que necesita reflexión.

Notamos que el nivel de estudio es un factor de buen rendimiento de los alumnos del primer ciclo.

Después de analizar los resultados, pasamos ahora a la discusión de éstos.

3.2-Discusión

Los resultados muestran que el nivel de estudio desempeña un papel en el buen desempeño de los alumnos. En realidad, notamos que a medida que el alumno progresa en los estudios su desempeño baja. Estos resultados coinciden con los estudios de G.LRamírez Gavidia (2020) en que realiza un análisis comparativo del nivel académico entre los estudiantes de segundaria de diferentes modalidades: el Bachillerato Intensivo y Bachillerato General Unificado, mostrando las diferencias que existen entre ellos. Así, ambos estudios encuentran diferencias en las notas de los alumnos/estudiantes. Aquellas diferencias se deben a distintos factores.

C. MacCann (2020) propone tres factores que influyen en el éxito de los alumnos. En primer lugar, los alumnos con más inteligencia emocional dominan mejor las emociones negativas, como la ansiedad, el aburrimiento y la frustración. En segundo lugar, las mejores habilidades sociales facilitan las relaciones con los docentes, los compañeros y la familia. Por fin, la motivación y las emociones humanas desempeñan papeles importantísimos para sacar buenos promedios en la escuela. Pero este entusiasmo disminuye a medida que el alumno se familiariza con el idioma. Es por ello que en el segundo curso de aprendizaje del español, el alumno conociendo más o menos sus competencias en cada disciplina impartida, hace una elección interna de sus asignaturas básicas o preferidas a las que les concederá toda su atención.

Algunos autores como R. Pau (2017) proponen la evaluación que no se enfoca en las notas sino en tres elementos: detectar los problemas del alumno, entenderlos y tomar decisiones para ayudarle a mejorar.

Conclusión

Acabamos de llevar una reflexión sobre los factores del buen rendimiento académico de los alumnos de la enseñanza secundaria en Costa de Marfil con quienes los profesores alternan el español con el francés en el aula. La encuesta tuvo lugar en la región de San-Pedro con la participación de ochenta (80) profesores de español y 1000 alumnos hispanohablantes del primer y segundo ciclo. Al realizar este estudio, tenemos como propósito de evaluar el rendimiento académico de los alumnos con quienes el profesor alterna la primera lengua (LI) con la lengua meta (LM) y luego buscar factores

extralingüísticos de buen rendimiento de los alumnos en tal contexto de alternancia de códigos por parte del profesor. Así, nos servimos del análisis cuantitativo con el software SPSS creando nuestra base de datos. Por un lado, hicimos tablas de referencias cruzadas del nivel de estudio del alumno con su rendimiento académico , por otro lado , la prueba de Pearson para averiguar si existe una correlación entre el nivel de estudio del alumno y su rendimiento .

Los resultados indican que los alumnos principiantes se adelantan a los mayores con respeto al rendimiento académico.139/472 o sea unos 29,44 % sacan la nota bien mientras que del segundo curso de aprendizaje (3è) hasta el último curso de la enseñanza secundaria, la nota de la mayoría es suficiente. Además, en lo que atañe a la prueba de Pearson indica una fuerte correlación entre el nivel de estudio de los alumnos y su rendimiento académico con el valor 0,000, bajo de 0,05; Lo que significa que el nivel de estudio es un factor de buen rendimiento académico de los alumnos que han sido ensenado en situación de alternancia de códigos.

Bibliografía

BAIRD Katherine & ELÍAS Rodolfo, 2014, « Factores asociados al logro académico en Paraguay: un análisis multinivel », *Revista Paraguaya De Educación* , 4, 15-35 .

BÉHIBRO Kouakou Patrice, 2017, *Alternancia de Códigos español-francés: la experiencia en tres institutos de enseñanza secundaria de Costa de Marfil*, Tesina de Master inédita, Bouaké, Université Alassane Ouattara de Bouaké.

BORGOBELLO Ana & ROSELLI Daniel, 2016, « Rendimiento académico e interacción sociocognitiva de estudiantes en un entorno virtual », *Educação e Pesquisa*, 42, 359-374.

CASTELLOTTI Véronique, 2001, *La langue maternelle en classe de langue étrangère*, Paris, Clé International, collection Didactique des langues étrangère.

CAUSA Maria, 2002, *L'AC dans l'enseignement d'une langue étrangère: Stratégies d'enseignement bilingues et transmission de savoir en langue étrangère*, Peter Lang, Bern.

PALACIO Martínez (dir), DICENLEN (Diccionario de Enseñanza y Aprendizaje de Lengua), 2019, www dicenlen.eu, en línea desde 2019 (consultado el 09/07/21).

DEL CAMPO Miguel, 2010, « Expectativas en el aula el poder del profesor », *UCMaule-Revista Académica*, 39, p.30-51.

DIAZ Ignacio, GARCIA Carolina, LEÓN Magdalena, RUIZ Felipe & TORRES Francisca, 2014, *Guía de Asociación entre variables (Pearson y Spearman en SPSS) Ayudantía Estadística I*, Tesina, Universidad de Chile.

DJANDUE Bi Drombi & MARTIN José Luis Ortega, 2014, « El uso de la lengua meta en el curso inicial de español Lengua Extranjera (E/LE) en Costa de Marfil », *Porta Linguarum,* 21, p.151-162.

ISAZA Laura & HENAO Gloria, 2012, « Actitudes –estilos de enseñanza su relación con el académico », *International Journal Of Psychological Research*, 5, p.133-141.

MACCANN Carolyn , JIANG Yixin , BROWN Luke , DOUBLE Kit ,BUCICH Micaela., & MINBASHIAN Amirali.,2020,« La inteligencia emocional predice el rendimiento académico : un metaanalisis»,*Boletín psicológico*, (146) 2,p.150-186 .

MOORE Danièle, 2002, « Code-switching and Learning in the classroom », *International Journal of Bilinguual Education and Bilingualism,* (5)*5,* p.279-293.

MOLERA Javier, 2012, « ¿Existe relación en la educación primaria entre los factores afectivos en las matemáticas y el rendimiento académico? », *Estudio Sobre Educación*, 23, p.141-155.

MOREIRA Elena, 2009, « Factores endógenos y exógenos asociados al rendimiento en matemáticas: un análisis multinivel », *Educación*, (33) 2, p.61-80

PAU Rodríguez, 2017, « Sabiendo que el alumno aprende, la nota es lo de menos », el diario de la educación, (el diariodelaeducacion.com, consultado el 09/07/21)

POPLACK Shana, 1988, « Conséquences linguistiques du contact de langues : un modèle d'analyse variationniste », *Langage et société*, 43, p.23-48.

POPLACK Shana, 1998, « Sometimes I'll start a sentence in spanish Y TERMINO EN ESPAÑOL :Toward a tipology of code-switching » , *Linguistics*, 18, 1998, p.581-618 . (Cette oeuvre fut republiée en 2000, Yolanda LASTRA, 2000, (Comp .) Estudios de Sociolingüística, *UNAM*, p.167-216.

RAMÍREZ GAVIDIA Gesica Liset, 2000, « Estudio comparativo del nivel académico de los estudiantes de bachillerato intensivo y bachillerato general unificado », *Revista Conrado*, (16) 73, p.377-384.

PARA UNA SENSIBILIZACIÓN EFICAZ CONTRA LA PANDEMIA DEL COVID-19 EN COSTA DE MARFIL: RETOS Y DESAFÍOS DE LAS LENGUAS LOCALES

BINI Kouassi Narcisse
binikn@live.fr

YAO Koffi
yaofirmin@hotmail.com
Université Félix Houphouët Boigny- Abidjan-Côte d'Ivoire

Resumen

Este estudio analiza cuestiones relacionadas con las fuerzas y los límites de las lenguas locales de Costa de Marfil en la sensibilización contra la pandemia del covid-19. Nos parece oportuno plantear el papel de dichas lenguas en este momento en el que más se hace sentir la necesidad de transmitir eficientemente mensajes de sensibilización para frenar la propagación de la pandemia. De hecho, la heterogeneidad de la situación lingüística de costa de Marfil obliga a buscar medios que puedan facilitar la sensibilización. Así, el gobierno optó por la transmisión de los mensajes de sensibilización en todas las lenguas locales para garantizar una larga difusión de las medidas de lucha contra dicha pandemia.

Tras esta investigación, se comprueba que las lenguas locales desempeñan un papel importantísimo en la sensibilización. Sin embargo, algunas realidades dificultan este proceso. De ahí, hace falta buscar soluciones para que las lenguas locales sean mejor valoradas.

Palabras claves: Covid-19, lengua local, sensibilización

Résumé

Cette étude analyse les questions liées aux forces et aux limites des langues locales ivoiriennes dans la sensibilisation contre la pandémie du covid-19. Il nous semble opportun d'évoquer le rôle de ces langues en ce moment où la nécessité de transmettre efficacement des messages de sensibilisation se fait le plus sentir pour freiner la propagation de la pandémie.En effet, l'hétérogénéité de la situation linguistique en Côte d'Ivoire oblige à rechercher des moyens susceptibles de faciliter la sensibilisation.Ainsi, le gouvernement a opté pour la transmission des messages de sensibilisation dans toutes les langues locales pour assurer une large diffusion des messages sur les mesures de lutte contre cette pandémie.

Cette étude a permis de mettre en évidence que les langues locales jouent un rôle très important dans la sensibilisation.Cependant, certaines réalités rendent ce processus difficile.D'où la nécessité de trouver des solutions pour mieux valoriser les langues locales.
Mots-clés: Covid-19, langue locale, sensibilisation

Introducción

Desde los últimos meses del año 2019, el mundo vive bajo el temor de un virus que causa miles de muertos al día. Frente a esta situación, el ser humano parece débil, incapaz de sobrevivir a sus asaltos. Así, todos los países del mundo están aplicando medidas de prevenciones muy estrictas que puedan frenar la propagación del virus en sus áreas. En esta perspectiva, Costa de Marfil, país ya infectada por la pandemia no se queda al margen de esta realidad y alerta por todos medios para frenar el avance de este virus ensuterritorio.Porello,unaimportantecampañadesensibilizaciónsobrelapandemiaseestá desarrollando en todo el territorio nacional. Teniendo en cuenta la política lingüística exiglósica, y la diversidad sociolingüística del país, se ha iniciado una larga sensibilización de la pandemia en lenguas locales.

¿En qué medida esta sensibilización sobre la pandemia del Covid-19 en lenguas locales permite reducir el riesgo de contaminación en Costa de Marfil? El propósito de este estudio es poner de relieve las fuerzas y debilidades de las lenguas locales en la transmisión de informaciones para una sensibilización eficaz sobre la pandemia. El interés por investigar en este ámbito de las lenguas locales surge de que éstas son una herramienta fundamental en la determinación cultural e identitaria de un pueblo. Este estudio tiene como objetivo general, Proponer unos canales de transmisión de informaciones susceptibles de ser entendidos por los pueblos acerca de la pandemia de laCovid-19.

Para explorar la importancia de las lenguas locales en la transmisión de mensajes/informaciones, no basta con determinar el número importante de lenguas locales; es imprescindible considerar los diferentes problemas que resultan ser obstáculos a la valoración de dichas lenguas. Por ello, es necesario tomar en cuenta todos los aspectos que puedan ser determinantes en el proceso de adquisición de éstas. Así, el problema central que motiva esta investigación es el de saber: ¿Disponen las lenguas locales marfileñas palabras capaces de transmitir conveniblemente las informaciones y medidas de lucha contra la pandemia del covid-19? ¿Son los marfileños capaces de entender mensajes transmitidos en sus lenguas locales?

El propósito de esta contribución es poner de relieve los desafíos de las lenguas locales en cuanto a la sensibilización sobre la triste realidad del momento: el covid-19.

I. Marco teórico

En la necesidad de aprehender la noción de lengua local (etnia) en relación con un programa de sensibilización de la Covid-19 en nuestro país Costa de Marfil con las lenguas locales, nuestro estudio se sitúa en el marco teórico la etnología. La etnología es una ciencia social que estudia y compara los diferentes pueblos y culturas del mundo. Estudia sistemáticamente y busca establecer relaciones comparativas entre las características de los diferentes pueblos humanos desde diferentes aspectos como son la diversidad cultural, el parentesco entre diversas sociedades y sus influencias, la subsistencia y sistemas económicos de las culturas, la religión y expresión simbólica transcendental, la organización familiar, sistemas sociales y políticos. Algunos autores como Manuel Marzal (1998: 16) sostienen que Antología Cultural, Antología Social y Etnología son la misma disciplina. Su objetivo fundamental es conocer pueblos distantes que parecen diferentes a nosotros. En nuestra investigación, nos es de importancia capital ya que a partir de ella pretendemos acercarnos a los diferentes grupos sociolingüísticos de Costa de Marfil con fines de sensibilizarlos sobre la pandemia de la Covid-19.

I.1. El coronavirus

El interés que guía esta investigación es recoger unos datos importantes que permitirán tener informaciones susceptibles de garantizar una mejor sensibilización de la pandemia de la Covid-19. Antes que nada, quisiéramos remontar al origen de la pandemia de la Covid-19, desde los primeros casos de contaminación señalados de por el mundo y ver cómo se ha propagado el virus para que hoy, estemos obligados a sensibilizar a la población mundial con el fin de reducir el avance del virus. La pandemia de la Covid-19 es una pandemia derivada de la enfermedad por coronavirus iniciada en 2019, ocasionada por el virus coronavirus 2 del síndrome respiratorio agudo grave (SARS-CoV-2). El coronavirus según C. Chen y B. Zhao(2000:2), was seen in the spread of Severe Acute Respiratory Syndrome Coronavirus (SARS-CoV) similar to the current novel coronavirus (SARS-CoV-2). Se detectó por primera vez en la ciudad china de Wuhan (provincia de Hubei), en diciembre de 2019. al reportarse casos de un grupo de personas enfermas con un tipo de neumonía desconocida. Los individuos afectados tenían vinculación con trabajadores del mercado mayorista de mariscos del sur de China. Habiendo llegado a más de 100 territorios, el 11 de marzo de 2020 la Organización Mundial de la Salud la declaró pandemia.

Según Report of the WHO-China Joint Mission on Coronavirus Disease 2019 (2020), people with COVID-19 generally develop signs and symptoms,including mild respiratory symptoms and fever, on an average of 5-6 days after infection.

La Organización Mundial de la Salud (OMS) declaró el 30 de enero de 2020 la existencia de un riesgo de salud pública de interés internacional, bajo las regulaciones del Reglamento Sanitario Internacional, y posteriormente el 11 de marzo de 2020 que la enfermedad se consideraba ya una pandemia por la alta cantidad de personas infectadas (118 000) y muertes (4291) que había causado alrededor del mundo (114 países). Desde esa fecha las cifras han seguido incrementándose. Sobre nuestro tema que se articula alrededor de la cuestión de sensibilización, se consideran como antecedente a ése, las siguientes fuentes. Notamos que dentro de las medidas de prevención contra la pandemia de la Covid-19, los gobiernos han impuesto restricciones de viajes, cuarentenas, confinamientos, cancelación de eventos y el cierre de establecimientos. No obstante, en Francia un estudio se ha realizado. Se trata de un estudio muy instructivo. Tres investigadores del EHESP (Ecole des Hautes Etudes en Santé Publique) publicaron resultados de un estudio sobre los efectos del confinamiento en un mes, en Francia. Según los resultados de estos trabajos, entre el 19 de marzo y el 19 de abril, el confinamiento habría permitido salvar al menos 60.000 vidas, según ellos. Pascal Crépey, Clément Massonaud y Jonathan Roux, todos especialistas en epidemiología y la bioestadística, han trabajado sobre datos aportados por los hospitales para establecer un modelo estadístico. En un mes, son entonces 61.700 vidas que se han salvado. Según Crépey (2020:119), "Dans notre modèle, le nombre de décès quotidien double tous les quatre à cinq jours à partir du 19 mars, et atteint 10.000 morts le 19 avril",Según lasproyeccionesdeesteestudio,enlaregióndePaca,enel19deabril,elvirushabría entrenado 31.590 hospitalizaciones en la cual 6.290 en reanimación si no hubiera habido confinamiento. En los hechos, en el 19 de marzo, 5.000 personas tuvieron que ser hospitalizados y 850 admitidas en reanimación el 19 de abril. Sin confinamiento, el virus habría también matado a 2.017 personas en la región de Paca es decir su región en el día del 19 marzo. Con el confinamiento, sólo se registraron 470 muertos, sea una baja de76,7%.

2. Marco metodológico

2.1. Metodología

La metodología empleada para el análisis de los datos es el análisis cualitativo e interpretativo. Analizar es maximizar las partes de un trabajo con el objetivo de determinar su naturaleza por completo. El análisis de datos cualitativos es un proceso mediante el cual se extraen significados y conclusiones de datos no estructurados y heterogéneos que no se exprimen de forma numérica o cuantificable. La importancia de los datos cualitativos reside en el hecho de que nos permiten obtener conocimiento profundo sobre ciertas realidades subjetivas,como,porejemplo,lossentimientosylasmotivacionesdenuestrosclientes.En eso, podemos confiar en las respuestas de nuestros clientes. Interpretar algo es ponerlo en palabras que el lector

pueda entender mejor. Un análisis interpretativo puede ayudar a descubrir significados más profundos dentro de un trabajo escrito o artístico.

2.2. Diseño de la investigación

Para recoger los datos sobre este grupo de personas, hemos realizado un cuestionario destinado a 92 personas de sexo masculino y femenino; jóvenes y adultos cuya edad está comprendida entre 21 y 60 años y de varias lenguas locales de costa de marfil. Por motivo de la situación humanitaria que prevalece y de los riesgos potenciales de contaminación, decidimos fijarnos en este número para obtener datos o cifras completas.

3. Análisis e interpretación de los resultados

3.1. Análisis de los datos

Tabla 1: Identificación de la lengua materna del participante

En esta tabla podemos identificar que 82,61% de los participantes entiende una de las lenguas locales del país. Solo un 17,39% no entiende una de éstas.

	EFECTIVO		PORCENTAJE	
VARIABLES	Si	No	Si	No
Identificación del participante	76	16	82,61%	17,39%

Tabla 2: Impresión del participante sobre la sensibilización en leguas locales.

En esta tabla notamos que 56,52% de los participantes piensan que la sensibilización sobre el covid19 en lenguas locales es una buena idea y para 30,44% de ellos este proceso en una excelente manera de sensibilización. También, notamos que para el 13,04% del participante la sensibilización en lenguas locales es bastante, en consecuencia 0% está contra.

	EFECTIVO				PORCENTAJE			
VARIABLES	Mal	Bastante	Bien	Excelente	Mal	bastante	Bien	excelente
Impresión del participante	0	12	52	28	0%	13,04%	56,52%	30,44%

Tabla 3: El nivel de comprensión del participante de la información en su lengua materna.

Aquí vemos que 73,91% del participante entiende muy bien la sensibilización la lengua materna. 21,74% entiende un poco y 4,35 % del participante no entiende la información en lenguas maternas

	EFECTIVO			PORCENTAJE		
VARIABLES	No entiendo	Entiendo Un poco	Entiendo muy Bien	No entiendo	Entiendo Un poco	Entiendo muy Bien
El nivel de comprensión del participante	4	20	68	4,35 %	21,74%	73,91%

Tabla 4: medio de recepción de la información en lenguas locales

El resultado de la cuarta tabla muestra que 69,57% de los participantes reciben las informaciones en lenguas maternas en la radio, contra 30,43% que no la recibe por el mismo. A continuación, el 86,96% del participante se informa por la tele mientras no para los 13,04%. Por fin, 91,30% reciben estas informaciones en internet versus 8,70%.

	EFECTIVO		PORCENTAJE	
VARIABLES	Si	No	Si	No
La radio	64	28	69,57%	30,43%
La tele	80	12	86,96%	13,04%
Por internet	84	8	91,30%	8,70%

Tabla 5: cualificación de la precisión de la información

En este apartado, notamos que 30,43% de los participantes relevan algunos errores de vocabulario, y 21,74% en cuanto a ellos ven algunos errores de ortofonía.

	EFECTIVO		PORCENTAJE	
VARIABLES	Si	No	Si	No
Algunos errores de vocabulario	28	64	30,43%	69,57%%
Algunos errores de ortofonía	20	72	21,74%	78,26%

3.2. Discusión de las conclusiones

Nuestra investigación ha girado en torno a 92 participantes, a través de estos resultados compilados en las tablas arriba, nos damos cuenta primero que 82,61% de los participantes entiendensu lengua materna contra 17,39% que no la entiende y que la habla bastante bien. Así, podemos afirmar a partir de estos datos que las lenguas locales ocupan una plaza muy importante en la comunicación en Costa de Marfil. Lo que justifica el porcentaje elevado de participantes que piensan que la sensibilización sobre el covid19 en lenguas locales es una buena idea. También, para algunos es una excelente idea ya que no entienden las informaciones dadas en francés. Podemos retener pues que en costa de Marfil la sensibilización sobre el covid19 es importante en las lenguas locales para permitir a todos respetar las consignas de prevención.

Además, sensibilizar en lengua local es un medio excelente para tocar a la población para que ésta tome conciencia de la situación y respete las medidas barreras. Toda lengua tiene como objetivo primero comunicar y por consiguiente la transmisión de informaciones o mensajes. Además, representa la identidad de una determinada comunidad. De hecho; la transmisión de informaciones sobre el coronavirus covid19 en lenguas maternas es un medio por el cual se puede sensibilizar de manera eficaz a la comunidad marfileña. En nuestra colecta de información notamos la fuerza y, el impacto de las lenguas locales en las campañas de sensibilización. Ya que 73,91% de personas estima entender de manera perfecta la información en su lengua materna y 21,74% que la entiende bastante bien. Estas cifras nos enseñan el alcance de dichas lenguas en la sensibilización contra el coronavirus.

A mirar el resultado de la cuarta tabla vemos un porcentaje elevado de los participantes que se informan sobre internet. Eso nos da cuenta de que internet es un medio internacional de información y que es el medio el más consultado por la gente porque todos se interesan al internet. Asimismo, hay otro porcentaje elevado de los que miran la televisión para informarse. Eso quiere decir que hoy en día todo

el mundo tiene este aparato en su casa y que permite a cada uno adquirir las máximas informaciones dadas en lenguas locales. La radio es también un medio importante ya que en nuestro país muchos se informan por medio de la radio. (el 69,57%). Entonces, si la sensibilización sobre el covid19 es una necesidad, todos los medios de comunicación son imprescindibles para transmitir las informaciones.

3.3. Fuerzas y límites de las lenguas locales en la sensibilización sobre la pandemia del covid-19 en Costa de Marfil

Interpretar los datos nos lleva a poner de relieve las fuerzas y las debilidades de las lenguas locales en la sensibilización sobre la pandemia del COVID-19

3.3.1. Rol de las lenguas locales en la sensibilización sobre la pandemia del COVID-19

Las fuerzas de las lenguas locales resultan de los esfuerzos hecho por el gobierno para facilitar la transmisión de las informaciones sobre las medidas de prevención contra el Covid-19. De hecho, las informaciones transmitidas en la televisión se hacen por medio de un lenguaje moderado y adecuado para la circunstancia, para que las entiendan todas las poblaciones que tienen esta lengua como lengua materna. Además, la comunicación está acompañada por las imágenes para apoyar e ilustrar los dichos del hablante. Para mejor apoyar la sensibilización, el gobierno ha delegado en cada región unas autoridades para informar a sus poblaciones a través de las distintas lenguas que componen cada localidad. Y si notamos un porcentaje minoritario de contagio en los distintos pueblos de nuestro país, no cabe duda que sea porque las informaciones sobre las medidas de protección contra el Covid-19 circulan muy bien y que las poblaciones entiendan bien éstas y las aplican correctamente. Estas sensibilizaciones consisten en:

- **La traducción de las informaciones para toda la población**

  Aquí, se trata de traducir todas las prescripciones establecidas por los gobiernos con respeto al Covid-19; diríamos que "Si" se puede, en el sentido en que cuando seríamos frente a la población hablándoles de las medidas de prevención y de qué se debe hacer (lavar las manos…) o lo que no se debe hacer (saludar, abrazar…), éstos serán capaces de entender de entender en general y de forma global de qué se trata, cuales son los peligros, los síntomas relacionados con esta enfermedad… y mucho más sobre la pandemia del Coronavirus.

- **Hacer una sensibilización de calidad**

Hacer la sensibilización en lenguas locales permitirá tocar una masa más importante de la población. Sensibilizando la población mediante las lenguas maternas contribuirá a llevar a cabo una campaña de

sensibilización de calidad, privilegiando las difusiones de emisiones televisados en lenguas autóctonas. Con una población analfabeta a más de 43% es imperativo informar a esta tasa de la población gracias a las lenguas locales. Así pues, utilizar las lenguas indígenas es un buen factor de sensibilización contra la pandemia de Coronavirus. La población campesina que no entiende las lenguas oficiales será al mismo nivel de información que los demás. Entonces, la lucha para frenar y erradicar la propagación de la pandemia hará un aspecto nacional ya que cada marfileño tendrá las informaciones concernientes de la enfermedad mundial.

Así pues, cuando nos referimos a las informaciones relativas a la pandemia de Coronavirus que se transmiten diariamente a la población marfileña, constatamos el importantísimo papel de nuestras lenguas locales en la transmisión de esas informaciones. Las lenguas locales permiten retransmitir los mensajes de sensibilización sobre el Covid-19. En efecto, la mayoría de la población marfileña es analfabeta. Esta parte de la población necesita que las informaciones sean transmitidas mediante las lenguas autóctonas. Eso favorecerá el entendimiento de todas las informaciones de un máximo público. Entonces, pasar las informaciones en lenguas locales favorecerá una toma de consciencia sobre el peligro de la pandemia mundial, así, eso permitirá una buena sensibilización y una mejor gestión de la evolución de la situación sanitaria.

Pero no hay sistema sin fallos posibles. A pesar de que se note una estabilidad sanitaria de momento en los pueblos, no significa que la transmisión de las informaciones sobre las medidas de protección contra el Covid-19 se hace correctamente y que no hay dificultades de traducción de algunos términos científicos usados en la transmisión de las informaciones en nuestras lenguas autóctonas

3.3.2. Debilidades de las lenguas locales

La diversidad cultural y lingüística en Costa de Marfil plantea problemas de comunicación a nivel social, administrativo sobre todo en la retransmisión de las medidas de prevenciones contra el covid-19. Cabe señalar que existe más 60 etnias en CI, esta falta de conformidad en dichas lenguas nos molesta en la retransmisión de las informaciones en lenguas locales. Cada una expresa los términos de manera diferente, cuando tomamos el coronavirus en sus términos propios nos damos cuenta de ciertos problemas al nivel de la retransmisión como la casi inexistencia de ciertas palabras como "guants", " gel hydro alcolique", "capuche" "masque" incluso "covid 19".

Esto muestra los límites de nuestra lengua local. Como lo enseñaba Francisco Domingo Vázquez si la comunicación médico-paciente es un desafío entre médico y paciente provienen de diferentes contextos y no hablan la misma lengua, aunque parezca rara y ocasional. Es el caso de Costa de Marfil que es un

país multiculturales, y plurilingües. No se puede transmitir de manera fiable los términos medícales en las lenguas maternas ya no existe tan expresiones en el habla día a día.

Este problema se hace patente, primeramente, en la comunicación interpersonal. La retransmisión en lenguas locales se enfrenta al hecho de que la población a la que se dirige describe características étnicas y lingüísticas diferenciadas. Es como un paciente frente a un médico con que habla una lengua diferente de la suya. Todo esto constituye unas barreras lingüísticas y comunicativas.

Existen al nivel histórico, lingüístico y etnográfico desencuentros lingüísticos que se producen en situación de no comunicación por descenderse no, ya los códigos y estructuras gramaticales empleadas, sino el mundo referencial que pretende representar y las interconexiones lógicas y simbólicas quedan sentido a la expresión verbal y no verbal. El arte de traducir, implica conocer y apropiársele una realidad estructurada, clasificada y configurada de acuerdo con una cosmovisión cultural y eso no es una tarea fácil. No existe esta relación del francés a las lenguas locales.

Al nivel término lógico surgen muchas dificultades para establecer equivalencias de una lengua a otra o apreciar matices de significado y concepto en un proceso de traducción.

Por último, notamos que la confusión del sentido y significado, la intraducibilidad como le hemos mencionado arriba, falsos amigos, prejuicios, falta de empatía, dominio diferente de la lengua. Son hechos y circunstancias que dificultan la comunicación y retransmisión en lenguas locales de las medidas de prevención del covid-19 en Costa de Marfil.

Conclusión

Viene siendo la sensibilización en lenguas locales en todas partes, una de esas estrategias, esos media, importantísimo con vistas a luchar eficazmente contra el transfronterizo Covid-19. Ya que las poblaciones involucradas están permanentemente en contacto con dichas lenguas. Pasar pues la información en aquéllas hasta los pueblos concernidos, sobre el peligro que representa para ellos, sus familiares, la nación entera, y las recomendaciones que los sanen de este virus arrasador, ya es forma de aislar de las fronteras mundiales, el Covid-19. Tal sensibilización en otra parte del planeta ya es algo logrado. No obstante, en Costa de Marfil, el caso, revela ser una tarea sin acabar. Dado que entra en línea de cuenta un pueblo muy variado con más de sesenta etnias (lenguas locales) y que la población constituida de jóvenes no sabe manejarlas. Una situación, entre otras, que dificulta tal proyecto. Consigamos, en todo caso, a apartar de las fronteras marfileñas el coronavirus si más se implicara el gobierno acaso, a elaborar un programa que no sólo pase a la tele la sensibilización en todas las lenguas locales, sino también enviar a expertos por doquier en el país con fines de informar eficazmente las poblaciones.

Bibliografía

CRÉPEY, Pascal (2020), « Coronavirus : le confinement aurait permis d'éviter 60.000 morts supplémentaires en France », in La Provence, n°17, 115-122.

CHEN C, Zhao B. (2020), « Makeshift hospitals for COVID-19 patients: where health-care workers and patients need sufficient ventilation for more protection. » in J Hosp Infect. n° 9 98-105.https://www.journalofhospitalinfection.com/article/S0195-6701(20)30107-9/fulltext (consultado le 16 de Mayo de 2020.)

MARZAL, Manuel (1998), Historia de la antropología 2: Antropología cultural, 6è ed. Quito Ecuador: Abya yala.

Montagnier, Luc. (2020) Covid-19 « polémique sur l'origine du virus, mutation ; symptômes » in Le journal des femmes, n°6 Avril, 19-31

ANÁLISIS DE LOS ERRORES LÉXICOS EN LA PRODUCCIÓN ESCRITA DE LOS ALUMNOS IVORIENSES DE MÁSTER DE ESPAÑOL DE LA UNIVERSIDAD FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY DE COCODY

BLAH Lébohy Samuel
Université Félix Houphouët-Boigny
Blahfils33@gmail.com

Résumé

Dans cet article, nous proposons d'apporter des solutions face aux difficultés que rencontrent les étudiants ivoiriens du master d'espagnol langue étrangère de l'Université Félix Houphouët-Boigny dans leur production écrite. Nous nous sommes appuyés essentiellement sur la technique de l'analyse des erreurs pour le traitement des erreurs et la méthode quanti-qualitative pour avoir notre corpus. Cet article pose la problématique des erreurs lexicales commises dans une situation de multilinguisme, où plus de soixante langues locales et le français partagent le territoire linguistique. Après avoir identifié, analysé, expliqué les erreurs et discuté les résultats, il ressort que les erreurs lexicales dans la production écrites de ces étudiants sont dues au fait d'une interférence entre le français et l'espagnol.

Mots clés: erreur, acquisition, apprentissage, étudiant ivoirien, expression écrite.

Abstract

In that article, we try to bring some solutions to the difficulties that Spanish foreign language Master Ivorian students of Félix Houphouet-Boigny University meet in their written production. We used essentially errors analyze technique for errors treating and quantity-quality method to get our corpus. This article poses the problem of errors made in multilingualism situation, where more than sixty local languages and French share the linguistic area. After identify, analyze, explain these errors and discuss the results, we note that lexical errors in these students written production are dues to the fact of interference between French and Spanish language.

Key words: error, acquisition, learning, Ivorian student, written expression.

Introducción

Côte d'Ivoire, país francófono de África occidental, se encuentra lingüísticamente en una situación de plurilingüismo por tener más de sesenta lenguas locales, con la presencia de varias lenguas extranjeras. Estas últimas citadas están ensenadas en la escuela a través de procedimientos orales y escritos que a menudo parecen no tener efecto eficaz en el aprendiz por la frecuencia de errores en su expresión oral o escrita o sea al hablar o al escribir. La expresión escrita facilita materialmente ver estos errores que

desvaloran la producción de estos aprendices. De ello, queremos saber¿Qué provoca los errores en la producción escrita de los alumnos del Máster de español de la Universidad Félix Houphouët-Boigny? ¿Cuáles son las dificultades que tienen los alumnos del Máster de la UFHB[8] a la hora de redactar en español? , ¿Cuáles pueden ser las fuentes de los errores en su producción escrita? Partimos de la hipótesis según la cual, los errores léxicos en la producción escrita de los alumnos ivorienses del Máster serían provocados por la interferencia entre sus lenguas maternas y el español.

En este artículo nos proponemos desvelar las dificultades y las posibles fuentes de errores léxicos en la producción escrita de los alumnos ivoriensesa la hora de realizar una producción escrita en español. Se trata de identificar lo que dificulta su producción escrita en español y luego analizar las posibles fuentes de errores.

1. Marco teórico

El AE siendo también un método de investigación de la lingüística contrastiva es el resultado de todas las críticas hechas hacia el AC. En realidad, las críticas dirigidas a esta primera teoría eran sobre el hecho de considerar que la lengua materna a través de las interferencias que genera constituye la fuente de errores que uno pueda cometer al aprender la lengua meta. Propone las siguientes etapas a partir de una muestra de producciones lingüísticas de determinados aprendices: «la recopilación del corpus, la identificación de los errores, la descripción de los errores, la clasificación de los errores y la explicación o discusión de los errores. Para la clasificación de los errores, los criterios definidos por Vázquez (1992, p.31) nos parecen más completosya que nos aportan en toda su amplitud, las diferentes posibilidades de análisis según distintos criterios. El AE no impide que el aprendiz cometa errores sino que se basa en estos errores para suscitar en él las destrezas a fin de autocorregirse.

2. Marco metodológico

El modelo de análisis que vamos a utilizar es el análisis de error (AE) promovido por S. Gargallo (2004, p.400) que trata los estudios de casos. Este artículo "describe el comportamiento y la actuación lingüística de un número de estudiantes a fin de generalizar las conclusiones al total del alumnado, o establecer hipótesis que podrán desarrollarse en futuras investigaciones". Podemos clarificar que aquí estamos ante un estudio cualitativo aunque también presente rasgos del enfoque cuantitativo, ya que, además de identificar, explicar y discutir los errores, se basa en datos cuantitativos, de ahí, el método mixto.

[8] Universidad Félix Houphouët-Boigny

2.1. El material o corpus

Hemos podido realizar el corpus del estudiogracias a trabajos anteriormente desarrollados en el ámbito de la E/A del ELE [9] sobre los errores que suceden a la hora de practicar el español de parte del alumnado de manera general (S. P. CORDER, 1967; G. Rodríguez, 2014) y del alumnado ivoriense en particular (S. KONE, 2005; M. COULIBALY, 2011). Luego, notemos también que el corpus ha sido realizado a partir de una encuesta a través de un protocolo destinado al alumnado del Máster del DEILA[10] de la UFHB de Cocody. Hemos elegido unos sesenta estudiantes, (30 en Máster 1 y 30 en Máster 2). En este protocolo se trata para los informantes de dar algunas informaciones sobre la lengua española y su aprendizaje, y luego tratar un ejercicio.Tambiénhemos utilizado exámenes oficiales de alumnos de dichos niveles del curso académico 2019-2020 (6 exámenes hechos por 6 grupos compuestos de 10 alumnos).

¿Por qué elegir los alumnos ivorienses del Máster?

Hemos elegido trabajar sobre este grupo de estudiantes por ser unos de los niveles superiores de aprendizaje de la lengua española. Hemos extendido el estudio a todos los estudiantes ivorienses independientementesu lengua materna (LM). Trabajar sobre los estudiantes de diversos orígenes nos da no solo una cantidad suficiente de personas sino también, nos permite trabajar sobre las LM de los estudiantes de dicho departamento cuyos resultados podrían ser ampliados a todos los demás estudiantes de la misma lengua.

3. Resultados de la investigación

3.1. Perfil general de los informantes

Hemos obtenido el corpus gracias a la participación de sesenta alumnos (30 alumnos de máster I y 30 de máster 2). Son estudiantes ya mayores, ya que llevan como mínimo cuatro años estudiando y usando el español como objeto de estudio. Tienen entre veintitrés y cincuenta años de edad. Todos hablan excelentemente su lengua materna, y son de nacionalidad ivoriense.

[9]E/A del ELE : enseñanza y aprendizaje del español como lengua extranjera

[10] Departamento de estudios ibéricos y latinoamericanos

	Número de personas			
	Femenino		Masculino	
Sexo	10		20	
Nivel de estudio	Máster I			
Especialidad	Lingüística	Española	Africana	latino
	15	7	3	5
	Número de personas			
	Femenino		Masculino	
Sexo	6		24	
Nivel de estudio	Máster II			
Especialidad	Lingüística	Española	Africana	latino
	10	3	8	9

Tabla n°1: Perfil general de los informantes

3.2. Las razones de la elección del español

A la pregunta de saber ¿por qué eligieron aprender español? Contestaron de manera siguiente:

Nivel	Las respuestas	Número de personas	Porcentaje
Máster I	aprender español por gusto o por amor	25	66,66 %
	aprender español por obligación académica	5	33,33 %
Máster 2	aprender español por gusto o por amor	20	83,33 %
	aprender español por obligación académica	10	16,66 %

Tabla n°2: razones de la elección del español

Según aparece en los cuadros, la mayoría (66,66 % en M1 y 83,33 % en M2) de los alumnos eligieron aprender español, porque a ellos les gustaba. Es entonces una pasión para ellos utilizarla como herramienta de comunicación. Sin embargo, ciertos estudiantes (33,33 %en M1; 16,66 %M2), nos

hicieron saber que se vieron obligados estudiar español contra su voluntad, ya que era una orientación hecha por el ministerio de la enseñanza superior.

4. Identificación y descripción de los errores en los exámenes

Para la identificación de los errores en estas producciones, nos basaremos en dos (2) grandes tipos de errores en las producciones escritas: los errores de forma y los errores de contenido. Los errores de forma son entre otros: los errores lingüísticos, morfosintácticos, léxicos y ortográficos. Eso se ve en una ortografía deficiente, la mala construcción de las oraciones. A propósito de los errores de contenido, remiten a los elementos del discurso. Entonces, hablamos de errores de contenido cuando el alumno no respeta la consigna (redactar un texto descriptivo en lugar de un texto narrativo) que sirve de instrucción o de orientación.

4.1. Identificación de los errores causados por el contacto lingüístico

Los exámenes que hemos analizado, son exámenes de estudiantes de Máster I y Máster II, realizados durante el curso académico 2019-2020 en el DEILA de la UFHB. Era el lugar para los estudiantes de realizar un resumen (para los del Máster I) a partir de la clase de "adquisición y aprendizaje del lenguaje" y de producir una disertación (para los del Máster II) sobre unos temas. Cabe señalar que las seis producciones han sido realizadas por grupos de trabajo (es decir diez personas por grupo, de ahí, sesenta estudiantes en total). Cometieron muchos errores, de varios grados. Vamos a identificar estos errores por nivel.

En **negrita:** los errores identificados

Ø = omisión

- Alumnos de Máster I

Categoríasde errores	casos
Intralingüísticos	discursiones
	sobre todo
	Se enfoca sobre
Interlingüísticos	Se enfoca**sobre**

alfabetisacion

aprendisaje

los seres humanos **estamos** biológicamente programados

continualmente

acquisicion

se ha levantado grandes debates

propriamente

bébé

representación **a unos meses de nacimiento** représenta

immitar

se manifesta

ahora **placa** a la definición

no algo aprendida

al **fin**

al fin de este **curso**

Tabla n°3: Identificación de los errores causados por el contacto lingüístico

A nivel del contacto lingüístico, los estudiantes de Máster I han cometido 3 errores de tipo intralingüístico y 17 errores interlingüísticos.

- Alumnos de Máster II

Los estudiantes de este nivel cometieron en total, 28 errores debidos al contacto lingüístico. Apuntamos 7 errores intralenguales y 21 errores interlingüísticos.

Categorías de errores	casos
Intralingüístico	a partir del primer trimestre **el** primer año

	cultura general **y** informaciones
	para lograr **a** esta investigación
	del nuestro plan de trabajo
	la organización de ideas **u** informaciones
	en **el** que se produzca
	Cada parte **constara** de dos
Interlingüísticos	Basaremos **sobre**
	costa de marfil puede **apoyándose** sobre el mestizaje(…)para desarrollarse
	con **esta fuerte de inmigrantes** (…) presente en costa de marfil.
	el mestizaje **aporta** un plus
	à través la mezcla
	comprender la razón por la cual
	el diccionario real academia española
	para **representar una persona**
	de **padre y madre** de razas diferentes
	se envía **trabajaren** instrucción
	por el **menor hecho**
	se destaca **de este presente** tema
	bien estar
	será cuestión de
	era cuestión de
	basarse sobre

el deseo **de mejor explicar**

el análisis (…) que **busca** explicar

Lo que el hombre es

quería que la gente **capte**

proponiéndose **en efectuar** una exploración

el proprio

- Tabla n°4: Alumnos de Máster II

4.2. Identificación de los errores desde una perspectiva lingüística

Para la identificación de los errores desde una perspectiva lingüística, trataremos de dar unas propuestas de formas correctas de lo que produjeron los estudiantes. Estos errores han sido clasificados por grupos (5 grupos): errores ortográficos, errores de acentuación, errores de preposición, errores de conjugación, errores de artículo.

- Alumnos del Máster I

Errores Gramaticales	Casos	Forma correcta
Ortográficos	alfabetisación	Alfabetización
	continual**l**mente	Continuamente
	a**Ø**cquisición	A**d**quisición
	a pe**n**sar de su complejidad	A pe**s**ar de su complejidad
	im**m**itar	I**m**itar
	el ser human**a**	El ser human**o**
	ni**n**os	Ni**ñ**os
	meno**Ø**preciar	Meno**s**preciar

	el lenguaje puede ser (…) físic**a**	El lenguaje puede ser (…) físic**o**
	toda adquisición (…)**incluido** el lenguaje	Toda adquisición (…) **incluso** el lenguaje
	al fin	Al final
	sobre todo	Sobretodo
De acentuación	Implicitas	Implícitas
	B**é**bé	Beb**é**
	Représenta	Repr**e**senta
	Quiz**a**s	Quizás
Preposición	Se enfoca **sobre**	Se enfoca **en**
	Y inconscientemente	e inconscientemente
Conjugación	Insumo que **recibo** el niño	Insumo que recib**ió** el niño
	Se manif**e**sta	Se manif**ie**sta
	Surgen teorías que les explica**Ø**	Surgen teorías de les explic**an**
	la teoría (…) o también llamad**o** el modelo	La teoría (…) o también llamad**a** el modelo
Articulo	Aprender **del** lenguaje	Aprender **el** lenguaje

Tabla n°6 : Alumnos del Máster I

El número de errores ortográficos cometidospor los estudiantes de Máster I es de 13. Contabilizamos además 4 errores de acentuación, 2 de preposición, 4 de conjugación y 1 de artículo.

- Alumnos de Máster II

Errores Gramaticales	Casos	Forma correcta

Ortográficos	se envía **trabajar** en	Se envía **el trabajo** a instrucción
	instrucción	Un **E**stado
	un **e**stado	El **propio investigador**
	el **proprio investigar**	los países **latinoamericanos**
	los países **latinoamericano**	al **bienestar** de
	al **bien estar** de	cada parte **contará**
	Cada parte **constará** de	analizar **los factores**
	Analizando **las factoras**	nos han permitido **saber** que el gobierno
	nos han permitido **Ø** que el gobierno	**a** través
	à través	
De acentuación	ámbito en **el** que	Ámbito en **él** que
	de **genero**	De **género**
	en **termino** de hipótesis	En **término** de hipótesis
	La tercera parte **tratara** de	La tercera parte **tratará** de
Preposición	Basaremos **sobre**	Basaremos **en**
	Apoyándose **sobre**	Apoyándose **en**
	Representar **Ø** una persona	Representar **a** una persona
	A partir del primer trimestre **el** primer año	A partir del primer trimestre **del** primer año
	se envía trabajar **en** instrucción	Se envía el trabajo **a** instrucción
	cultura general **y** informaciones	Cultura general **e** informaciones
	para lograr **a** esta investigación	Para lograr esta investigación

	la elaboración **del** nuestro plan	La elaboración **de** nuestro plan
	de ideas **u** informaciones	De ideas **o** informaciones
	basarse **sobre**	Basarse **en**
	reflexionar **bajo** el tema	Reflexionar **sobre** el tema
	enfocará **sobre**	Enfocará **a**
	una persona individual al grupo **Ø** que pertenece	Una persona individual al grupo **al** que pertenece
Conjugación	Estableceremos (…) y **empezar** con la redacción	Estableceremos (…) y **empezaremos** con la redacción
	así Ø como Ø el desarrollo de las diferentes partes	Así **es** como **se presenta** el desarrollo de las partes
	presentar primero las diferentes teorías(…) de este estudio **explicándoles**	Presentar primero las diferentes teorías(…) de este estudio **explicándolas**
	quería que la gente **capte**	Quería que la gente **captara**
	Nos **gustaríamos** analizar	Nos **gustaría** analizar
	Cada parte **constara** de	Cada parte **constará** de
	La tercera parte **tratara** de	La tercera parte **tratará** de
	las diferentes partes han sido **tratados**	las diferentes partes han sido **tratadas**
	costa de marfil puede **apoyándose** sobre el mestizaje	costa de marfil puede **apoyarse** en el mestizaje
Articulo	El diccionario **Ø** real academia…	El diccionario **de la** Real Academia
	Presentar **al** aspecto	Presentar **el** aspecto

Tabla n°7: Alumnos de Máster II

A nivel de los errores de tipo gramatical, contabilizamos 9 errores ortográficos, 4 errores de acentuación, un gran número de errores preposicionales con 13 casos detectados. Contabilizamos también 8 errores de conjugación y 2 de artículos.

4.3. Las posibles razones de los errores cometidos

Con los resultados obtenidos, nos damos cuenta de que la mayoría de los errores cometidos de parte de los alumnos, no han sido causados por la influencia de las LM ivorienses sino que son errores de tipo Interlingüístico, provenientes de la lengua de partida de la mayoría de los alumnos (el francés lengua oficial del país). Eso se ve clarísimamente en las cifras que hemos obtenido; Máster I: 25% de errores intralingüísticos contra 75% de errores interlingüísticos (con una media de 14) y máster II: 15% de errores intralingüísticos contra 85% de errores interlingüísticos (con una media de 10). Los errores en las producciones de estos alumnos están relacionados con la influencia del francés más que con el español. Esta influencia del francés sobre el español en la producción de los alumnos de máster se sitúa al nivel del funcionamiento de las dos lenguas, ya que tienen sistemas casi parecidos y esto lleva muchas interferencias en el proceso de E/A del español. Aquí, está claro, los alumnos no investigan mucho para poder darse cuenta de que a pesar de que el francés y el español se parezcan, existe una amplia variedad de irregularidades que las diferencian una de otra.

Cabe señalar también que los errores cometidos por estos estudiantes tienen su origen en sus lagunas lingüísticas. Las mismas lagunas que tienen en el francés las trasponen en el español. A nivel de los errores gramaticales, los estudiantes del Máster I tienen muchas dificultades con la ortografía (54,16 %). No consiguen hacer la diferencia entre los términos franceses y los del español, como ejemplo, las palabras alfabetización y continuamente del francés alphabétisation y continuellement, notamos que se han contentado con pegar los sufijos del español sin considerar la gran modificación ortográfica que tienen que sufrir las palabras: "alfabetisación" "continualmente". El problema es que estos estudiantes no hacen muchos esfuerzos, para poder dominar el español, se limitan aconsiderar que el francés y el español son lenguas románicas, así que, dominar uno significaría dominar el otro, como suelen decir los alumnos, para tener una palabra en español uno tiene que poner una "o" o una "a" al final de una palabra del francés, esta idea a menudo funciona pero, tiene unos límites que a través de investigación y clases van a saber.

Otro caso, es la negligencia de parte de los aprendices ivorienses. En efecto, la mayoría de los que eligen el español como lengua de estudio, lo hacen por comparación al francés. Pero, descuidan las realidades y las particularidades que rigen el funcionamiento de este sistema lingüístico más o menos complicado para la mayoría de los no nativos. Así, el pensar que el francés y el español sean los mismos, les lleva a

no investigar mucho a fin de fomentar sus conocimientos de este. Considerándolo así, podemos decir que la afirmación según la cual cuando dos sistemas lingüísticos se parecen, en principio tienen que ser adquiridos fácilmente por los aprendices, tiene límites.

Las dificultades de los alumnos deMáster como lo indican las cifras son esencialmente gramaticales (M1: 48,80%; M2: 51,19%) Contrariamente a los alumnos de M1 que tienen muchas dificultades a nivel ortográfico (54,16 %), los de M2 tienen dificultades con las preposiciones (36,11 %).

Posible origen de errores de los alumnos de M2, es que tienen dificultades con las pautas gramaticales sobre todo las preposiciones que llevan un porcentaje elevado. Se contentan con traducirlas al español en vez de aprenderlas y de dominarlas. Como en estos casos: "Representar Ø una persona", "nos Basaremos **sobre",** "cultura general **y** informaciones", traduciendo directamente el francés al español, cometen errores de tipo gramatical pero también interlingüístico. Se ve que en francés estas frases son: "resprésenter une personne", "nous nous baserons sur", "culture générale et informations", solemos ver este tipo de errores. Veamos en estos tres casos de mal uso de preposiciones españolas:

El CI y el CD refiriéndose a una persona imponen la utilización de una "a" como en estos ejemplos:

Francés

Frapper son ami / parler à son ami

CD CI

Español

Castigar a su amigo / hablar a su amigo

CD CI

También la conjunción copulativa[11] "y" toma la forma "e" delante de palabras que empiezan por el sonido vocálico /i/: ~~cultura general y informaciones~~ cultura general e informaciones. Asimismo para la conjunción "o" que vuelve a ser "u" delante de palabras con una /o / en posición inicial de palabra: los alumnos de máster **u** otros.

La preposición "sur" del francés corresponde a "en", "sobre" y "encima de" enespañol. Los alumnos cometen errores al usar mal estos términos en contextos diferentes. Como en el caso apuntado "basaremos **sobre",** aquí lo han traducido directamente al español sin tener en cuenta la regla gramatical que establece una diferencia entre estos términos (en, sobre y encima de[12]) y el contexto en que se ha empleado la preposición. "se baser sur" los alumnos lo expresan con "basarse sobre", la buena forma es

[11]Palabra que combina varios elementos de la misma oración para darles un significado conjunto

[12]Para diferenciar los usos de en, sobre y encima de hay que tener en cuenta dos factores: la existencia o no de contacto y la situación en el plano horizontal o vertical. "En" implica contacto entre el elemento y la preposición. "Sobre y encima de" puede haber contacto o no entre los dos elementos.

"basarse en" ya que esta locución significa en español "fundarse, apoyarse o asentarse en algo como base o punto de partida (RAE).

Otra causa de los errores de los alumnos de Máster es el uso del francés en la E/A del español. A la vista de los resultados obtenidos, además de los errores de tipo lingüístico y de los del contacto de lenguas, no se debe pasar por encima de una realidad que lleva a los docentes como a los discentes a cometer errores. En efecto, El francés y el español se asemejan ya a muchos niveles, así pues, su gran presencia en la E/A del ELE no permite a los aprendices hacer esfuerzos y por lo tanto notamos una constante presencia de interferencias en sus producciones escritas u orales. Explican a menudo las clases en francés (docentes), investigan, reflexionan en francés (dicentes), lo que favorece mucho la comisión de errores. Estamos en un país francófono, durante nuestra encuesta la casi totalidad de nuestros informantes estimaron tener poco contacto ya que lo practica solo cuando están en la universidad.

También una de las causas generales de los errores cometidos por los alumnos son los factores extralingüísticos[13]. Estos son entre otros: la falta de concentración, la presión, la idiosincrasia de los alumnos del DEILA. En efecto, suelen tener prisa para acabar sus trabajos, no leen sus producciones al acabar, así se ve que la mayoría de los errores que cometen podrían ser corregidos si solo hubieran leído una o másveces antes de entregarlas al profesor. Presentan mucho más el interés de terminar su trabajo en vez de producir un trabajo cualitativo corrigiendo susceptibles faltas. Dan la impresión de contentarse con las notas y medias a fin de lograr sus exámenes pero no manifiestan este deseo de estudiar a fin de fomentar sus conocimientos del español. Mas, arrastran algunas informaciones o sea conocimientos erróneos con ellos, a menudo estos conocimientos son expresiones o una manera para el alumnado del DEILA de expresarse, por ejemplo, los verbos "entender" y "comprender". Suelen utilizar uno en lugar del otro y eso se ha vuelto un estilo para este alumnado, dirán por ejemplo "te comprendo", "habla bien para que te comprendamos", en esta oración que hemos analizado ya identificamos este error "comprender". Es la razón por la que deben leer mucho y hacer muchas investigaciones a fin de ser capaces de hacer las buenas elecciones cuando escriben.

Por último, los alumnos no son tontos como lo creen unos docentes, que los enseñan cosas de bajo nivel, lo hemos notado con las medias por nivel (errores gramaticales M2: 7,2; errores gramaticales M1: 4,8). Lo que significa que, cuanto mayor es el nivel, más los alumnos cometen errores, viceversa. Sin embargo, eso los impide crecer intelectualmente (fomentar sus conocimientos) y tener confianza en sí mismos.

[13] Que no tiene que ver con los errores de tipo lingüístico y etiológico

5. Propuesta de soluciones

Sabiendo que no existe un aprendizaje sin producción de errores, ya que es cometiendo errores que el alumno se mejora. Teniendo en cuenta los resultados obtenidos durante nuestra investigación, creemos conveniente hacer unas pequeñas aportaciones con el objetivo de mejorar el rendimiento del alumnado del máster de español de la UFHB en particular y de los demás estudiantes en general.

5.1. Estrategias para superar la prueba de interferencias

- Familiarizarse con lo español

La interferencia es el hecho de que una lengua tienda a influir otra, tanto en el habla como en la escritura. El hablante suele usar unos términos de una lengua A en la lengua B, para los no nativos siempre ocurrirá. Así, para tener las destrezas a fin de superar estas dificultades, el estudiante de Máster habrá que:

- Ver varias veces películas españolas subtituladas
- Intercambiar regularmente con nativos españoles
- Investigar sobre las expresiones idiomáticas (evitar tradiciones literales)
- Dedicar mucho tiempo a producciones escritas en español

5.2. Estrategias para autocorregir sus errores

Una cosa es la comisión de errores, otra es como llegar a corregirlos. En efecto, a fin de bajar el rato de errores en la producción de los estudiantes, los docentes deben llevar a estos a ser capaces de detectar ellos mismos sus propios errores y encontrar los métodos propios a ellos para corregirlos. Hemos de saber que cada hablante comete errores en función de su nivel de lengua y de conocimientos y se debe una persona de mayor grado a fin de poder detectar estos errores. Los alumnos de Máster cometen errores, unos que solo las personas del mayor nivel pueden ver. Así, para llevarles a autocorregirse se debe:

- Un seguimiento de los mayores para orientarles
- Detectar los errores y dejarles ellos mismos encontrar las correctas fórmulas

5.3. Estancias de inmersión lingüística

Aprender una lengua fuera del país donde se practica a diario resulta dificultoso. Así, proponemos que se organicen viajes lingüísticos para permitir a los alumnos ivorienses de español lengua extranjera irse a ciertos países españoles, a fin de tocar de cerca unas realidades que les puedan ayudar en mejorar su nivel y fomentar sus conocimientos ya adquiridos de la lengua español. Así, poner a disposición de los alumnos becas de estancias en estos países facilitará la realización de este proyecto que pueda resultar una salvación para la E/A del español lengua extranjera en Côte d'Ivoire.

6. Conclusión

En este artículo, hemos querido reflexionar sobre las razones de la comisión de errores léxicos de alumnos ivorienses del Máster de español en su producción escrita. En el primer tiempo, ha sido cuestión de exponer la metodología que nos permitió realizar el trabajo. A continuación, se ha tratado de echar un vistazo sobre el corpus antes de pasar a los resultados de nuestro análisis basado esencialmente en el modelo del análisis de error (AE). De este análisis que hemos hecho, salen dos tipos de errores cometidos por estos estudiantes: los errores de contacto de lenguas y los errores lingüísticos (gramaticales). Más allá de estos dos tipos de errores, la comisión de errores de dichos alumnos sucede por causa de factores extralingüísticos. Por fin, es importante reconocer que el error es la base de todo aprendizaje, y que es cuando se llega a corregir sus errores que uno adquiere una competencia o supera un nivel.

También, este artículo constituye una contribución al mundo científico representando uno de los recursos fundamentales que pueda servir a futuras investigaciones en la dinámica del mejoramiento de técnicas y estrategias de enseñanza y aprendizaje de la lengua española a alumnos ivorienses de español lengua extranjera.

Bibliografía

DJANDUÉ, Bi Drombé (2012), *Enseñanza-aprendizaje del español/lengua extranjera en Costa de Marfil: el uso de la lengua meta en el curso inicial*, Granada: Universidad de Granada.

FERNÁNDEZ, Sonsoles (1991),*Interlengua y Análisis de Errores en el aprendizaje del español como lengua extranjera,* Madrid: Universidad Complutense de Madrid, p. 1-16

G. RODRÍGUEZ, 2014, «Análisis de errores léxicos en la producción escrita. Una valoración comunicativa»,

VAZQUEZ, Gracia (1992) *¿Errores? ¡Sin falta! Madrid*, Edelsa

L. Valero, 2017, «Etapas en la adquisición del lenguaje», unidad de desarrollo infantil y atención temprana.

COULIBALY, Mamadou (2011), *Análisis del error léxico en el proceso de enseñanza/aprendizaje de lenguas extranjeras: el caso de estudiantes de francés lengua materna y español como lengua extranjera en un contexto académico*, León, Universidad de León

GARGALLO, Santos (2004) «El análisis de errores en la interlengua del hablante no nativo». En Lobato, J. S. y Gargallo, I. (dirs.)(2004): Vademécum para la formación de profesores. Enseñar español como segunda lengua (L2) / lengua extranjera (LE). Madrid: Sociedad General Española de Librería, S.A.

KONE, Seydou (2005), *La enseñanza de la lengua española a hablantes ivorienses de diversas lenguas autóctonas: dificultades y problemas que plantea*, Madrid: Universidad Complutense de Madrid.

CORDER, Pit (1967), «The significance of learners errors», IRAL, International Review of Applied Linguistics in language teaching, 161-169

LAS INTERFERENCIAS FONÉTICAS DEL MALINKÉ Y DEL FRANCÉS EN LA ADQUISICIÓN DE LA COMPETENCIA FONÉTICA DE LOS ESTUDIANTES MARFILEÑOS DE ELE

COULIBALY Mamadou
Université Alassane Ouattara de Bouaké
(Côte d'Ivoire)
mamadoucoulibaly@uao.edu.ci

Resumen

La adquisición de la competencia fonética de una lengua requiere el conocimiento de las características fonéticas y fonológicas de la misma. Sin embargo, uno de los aspectos del estudio lingüístico menos explorado sigue siendo el campo de la fonética en el contexto de enseñanza/aprendizaje de lenguas extranjeras.

La meta de este estudio es descubrir las interferencias fonéticas de las lenguas maternas en el aprendizaje de la competencia fonética por los estudiantes marfileños de ELE.

A lo largo de nuestra experiencia docente, hemos notado la escasa competencia fonética de nuestros estudiantes en las producciones orales de ELE, de allí, la necesidad de llevar una reflexión sobre las causas que subyacen a esas dificultades articulatorias.

Para encontrar respuestas a nuestras interrogantes, hemos centrado nuestro estudio en las dos lenguas más habladas en Costa de Marfil: el francés y el malinké. Suponemos que entender la articulación fónica de esas lenguas sería la clave para desvelar las causas de la escasa competencia fonética de nuestros alumnos.

Para llevar a cabo nuestro estudio, hemos optado por realizar un análisis contrastivo de la articulación fónica del francés, del malinké y del español. Hemos analizado un corpus constituido por grabaciones de producciones orales guiadas de nuestros informantes en malinké, francés y español. Los resultados de dicho análisis han confirmado las interferencias fónicas de las dos primeras lenguas en la adquisición de la competencia fonética de ELE.

Palabras clave: Lingüística aplicada, Fonética y Fonología, Didáctica de lenguas extranjeras, Competencia fonética, Lengua Materna, Lengua extranjera, Interferencias.

Résumé:

L'acquisition de la compétence phonétique d'une langue exige la connaissance des caractéristiques phonétiques et phonologiques de celle-ci. Cependant, l'un des aspects de l'étude linguistique le moins exploré reste le domaine de la phonétique dans le contexte de l'enseignement/apprentissage des langues étrangères.

L'objectif de cette étude est de découvrir les interférences phonétiques des langues maternelles dans l'apprentissage de la compétence phonétique par les étudiants ivoiriens de ELE.

Au cours de notre expérience d'enseignant, nous avons constaté la faible compétence phonétique de nos étudiants dans les productions orales d'ELE, d'où la nécessité de mener une réflexion sur les causes qui sous-tendent ces difficultés articulatoires.

Pour trouver des réponses à nos questions, nous avons centré notre étude sur les deux langues les plus parlées en Côte d'Ivoire: le français et le malinké. Nous supposons que la compréhension de l'articulation phonique de ces langues serait la clé pour révéler les causes de la faible compétence phonétique de nos élèves.

Pour mener à bien notre étude, nous avons choisi de réaliser une analyse contrastive de l'articulation phonique du français, du malinké et de l'espagnol. Nous avons analysé un corpus constitué d'enregistrements de productions orales guidées de nos informateurs en malinké, français et espagnol. Les résultats de cette analyse ont confirmé les interférences phoniques des deux premières langues dans l'acquisition de la compétence phonétique d'ELE.

Mots-clés: Linguistique Appliquée, Phonétique et Phonologie, Didactique des Langues Etrangères, Compétence phonétique, Langue maternelle, Langue étrangère, Interférences.

Introducción

La fonética y la fonología, como ramas de la lingüística general, se han desarrollado sobre todo en el siglo XX cuando los aparatos de medida y de radiografía permitieron describir científicamente la producción de los sonidos. Se interesan por la estructura física (aspecto acústico) y la estructura fisiológica (aspecto articulatorio) de los sonidos de las lenguas articuladas. Los estudios fonéticos y fonológicos ponen a disposición del docente de lenguas extranjeras las nociones indispensables para abordar la producción y la descripción de los sonidos de la lengua meta, dado que el dominio de una lengua requiere el conocimiento de su funcionamiento intrínseco. Entonces, los estudios fonéticos y

fonológicos ocupan un lugar sumamente importante en cuanto a la adquisición de la buena articulación de la lengua en cuestión y evitar, de ese modo, las interferencias fonéticas de la lengua materna. Con razón, ya en los años 1970, M. De Greve (1971) subrayaba la importancia de eliminar los elementos fonológicos y estructurales peculiares de la lengua materna que pudieran entorpecer la asimilación y fijación de la lengua meta; y que ese proceso debería llevarse sobre todo al principio del aprendizaje de la lengua extranjera (M. De Greve, 1971, P. 99).

Sin embargo, uno de los aspectos del estudio lingüístico menos explorado sigue siendo el campo de la fonética y fonología, sobre todo en el contexto de enseñanza/aprendizaje de lenguas extranjeras en situación de no inmersión.

En este contexto, nuestra experiencia docente nos ha llevado a una constatación: la escasa competencia fonética de nuestros estudiantes en las producciones orales del español como lengua extranjera. Por consiguiente, hemos valorado positivamente la necesidad de llevar una reflexión sobre las causas que subyacen a esas dificultades articulatorias. Así pues, pensamos que un estudio contrastivo fonético / fonológico de distintas lenguas maternas y del español sería idóneo para nuestros alumnos de ELE que, en su mayoría, tienen muchas dificultades de pronunciación en la lengua meta.

Así pues, la meta que este estudio pretende alcanzar es descubrir las interferencias fonéticas de las lenguas maternas en el aprendizaje de la pronunciación de los estudiantes marfileños de ELE. Dicho de otra manera, nos preguntamos: ¿por qué nuestros alumnos de ELE tienen una escasa competencia fonética? ¿Cuáles son los rasgos fonéticos y fonológicos que interfieren en la articulación de los sonidos del ELE por parte de nuestros estudiantes?

Con objeto de encontrar respuestas a nuestras interrogantes, hemos centrado nuestro estudio en dos lenguas maternas: el francés y el malinké, que son las dos lenguas más habladas en Costa de Marfil. Así pues, después de las consideraciones generales sobre el tema, hemos presentado el alfabeto de esas lenguas y sus sistemas fonológicos. A continuación, hemos resaltado las características fónicas de los malinké francohablantes que aprenden español y, por último, hemos realizado un análisis contrastivo de los sistemas fonético-fonológicos del francés, malinké y el español para poder sacar las conclusiones que este este estudio resultan.

1- Consideraciones generales

En nuestra introducción, hemos subrayado la importancia de la buena pronunciación en la lengua extranjera, dado que este aspecto del aprendizaje forma parte de las habilidades necesarias para el dominio de la lengua meta. Para J. Gil Fernández (2007, p. 100), los factores imprescindibles para una

buena pronunciación en la L.E. son las particularidades psicológicas del aprendiz, el tiempo de residencia en los países donde se habla la lengua en cuestión, la cantidad de práctica activa que el aprendiz desarrolla y su motivación. Estos factores son mucho más decisivos para el aprendizaje y la buena pronunciación que el tiempo transcurrido en el aula repitiendo sonidos o entonando oraciones. Es de entender, pues, que los métodos empleados en el aula de LE mencionados por E. Pato y L. Molinié (2009, P. 169)[14] no son suficientes para el dominio de la pronunciación en la lengua meta. Por consiguiente, podemos afirmar, sin lugar a dudas, que la falta de esos factores en el proceso de aprendizaje de la L.E. tiene como consecuencia una pronunciación aproximativa en la lengua que se aprende. En tal contexto, esa pronunciación errónea se focalizará sobre todo cuando la lengua o las lenguas dominadas anteriormente por el aprendiz poseen sonidos parecidos a los de la lengua que aprende. Con razón, ya en 1978, Pierre Léon afirmaba que dos lenguas pueden poseer sonidos más o menos equivalentes pero diferir profundamente por dos razones esenciales: la repartición de fonemas y su frecuencia de empleo; y los hábitos fisiológicos y psicofisiológicos (articulación, ritmo, entonación).

De allí, interviene el fenómeno de la criba fonológica de los fonólogos estructuralistas fonología estructural: E. Polivanov (1931) y Trubtezkoy (1939). Para estos autores, el concepto de criba fonológica se concibe como el sistema de escucha dirigido por el sistema fonológico de nuestra lengua materna, y que nos impide percibir correctamente los sonidos de la lengua extranjera. En este sentido, E. Polivanov (1931) apuntaba:

> Les phonèmes et les autres représentations phonologiques élémentaires de notre langue maternelle (…) se trouvent si étroitement liés avec notre activité perceptive que, même en percevant des mots (ou phrases) d'une langue avec un système phonologique tout différent, nous sommes enclins à décomposer ces mots en des représentations phonologiques propres à notre langue maternelle. En entendant un mot inconnu étranger (…) nous tâchons d'y retrouver un complexe de nos représentations phonologiques, de le décomposer en des phonèmes propres à notre langue maternelle, et même en conformité avec nos lois de groupement des phonèmes (1931, P. 79–80).

Por su parte, N. S. Trubtezkoy (1939) argumentaba que:

> El sistema fonológico de una lengua es comparable a una criba a través de la cual pasa todo lo que se dice (…) Las personas se apropian del sistema de su lengua materna y cuando oyen hablar otra lengua emplean involuntariamente para el análisis de lo que oyen la 'criba' fonológica que les es habitual, es decir, la de su lengua materna. Pero como esta 'criba' no se adapta a la lengua extranjera, surgen numerosos errores e incomprensiones. Los sonidos de la lengua extranjera reciben una interpretación fonológica inexacta debido a que se los ha hecho pasar por la 'criba' de la propia lengua (…). El llamado 'acento extranjero' no depende exclusivamente de que el extranjero no pueda pronunciar un sonido determinado, sino más bien de que no está interpretando con corrección dicho sonido. Y esta interpretación errónea está

[14] Según Pato y Molinié (2009:169), los métodos de enseñanza de la pronunciación en el aula de L.E. son: método articulatorio, método basado en la transcripción fonética, método tecnológico y método de oposiciones fonológicas.

> condicionada por la diferencia entre la estructura fonológica de la lengua extranjera y la de la lengua materna del locutor (1939, p. 47–48).

En otras palabras, el sistema fonológico de la lengua materna (LM) es un conjunto de categorías —'criba'— a través del cual el aprendiz analiza los sonidos de la lengua que aprende. Entonces, esa criba actúa como un filtro perceptivo a la hora de categorizar los sonidos de otra lengua (LE). Así pues, el estudiante tiende a identificar los sonidos de la lengua extranjera en función de los rasgos pertinentes del sistema fonológico de su lengua propia (LM). En esta perspectiva, podemos decir que una falta de pronunciación en una lengua extranjera puede tener dos causas esenciales: sea una transposición en castellano de un hábito propio de su sistema lingüístico (forma de distribuir los sonidos), sea una transposición propia de sus hábitos fonéticos (forma de pronunciar los sonidos). Los dos factores se influyen recíprocamente.

Teniendo en cuenta ese postulado de que la fonética y la fonología de la lengua nativa facilitan el fenómeno de la interferencia en la pronunciación de una lengua extranjera (LE), lo que se precisa hacer es realizar una descripción comparativa de los sonidos de las lenguas inmiscuidas en un proceso de estudio que uno quiere llevar a cabo (Y. Orduz Navarrete, 2012, P. 97).

2- El alfabeto del francés, del malinké y del español

Para llevar a cabo una descripción comparativa de los sistemas fonológico-fonéticos de las tres lenguas objeto de este estudio, nos parece importante presentar los fonemas que componen dichos sistemas: los alfabetos del francés, del malinké y del español. En el marco de este estudio, usaremos el alfabeto fonético internacional (AFI) cuando haga falta hacer una transcripción fonética.

2.1- El alfabeto y el sistema fonético-fonológico del francés

El alfabeto del francés se basa en el abecedario latín y consta de 26 letras que presentamos en el siguiente cuadro:

a, A a	b, B b	c, C c	d, D d	e, E e	f, F f	g, G g	h, H h	i, I i
j, J	k, K	l, L	m, M	n, N	o, O	p, P	q, Q	r, R

j	k	l	m	n	o	p	q	r
s, S	t, T	u, U	v, V	w, W	x, X	y, Y	z, Z	
s	t	u	v	w	x	y	z	

Cuadro 1: Alfabeto del francés.

A este aparente alfabeto simple, subyace un complejo sistema fonético-fonológico, consecuencia de las discrepancias entre los fonetistas franceses. A. Yllera (1981, p. 100) y L.Armán Lomba (1998, p. 9) coinciden en que ese sistema distingue 20 consonantes, que se articulan en 17 fonemas consonánticos, y 6 vocales que se articulan en 16 fonemas vocálicos (12 orales y 4 nasales), y 3 fonemas intermedios conocidos como semivocales o semiconsonantes. Las semiconsonantes no se pueden articular solas como las vocales, siempre van acompañadas por otros fonemas.

En los siguientes cuadros, recogemos los distintos fonemas vocálicos, consonánticos y semi-consonánticos del francés.

[a]----------patte	[oe]----------oeuf
[ɑ]----------pâte	[ø]----------feu
[ɑ̃]----------pente	[o]----------côte
[ə]----------petit, je	[o]----------cotte
[e]----------pré	[ɔ̃]----------conte
[ɛ]----------prêt	[i]----------nid
[ɛ̃]----------brin	[y]----------nu
[œ̃]----------brun	[u]----------nous

Cuadro 2: Fonemas vocálicos del francés

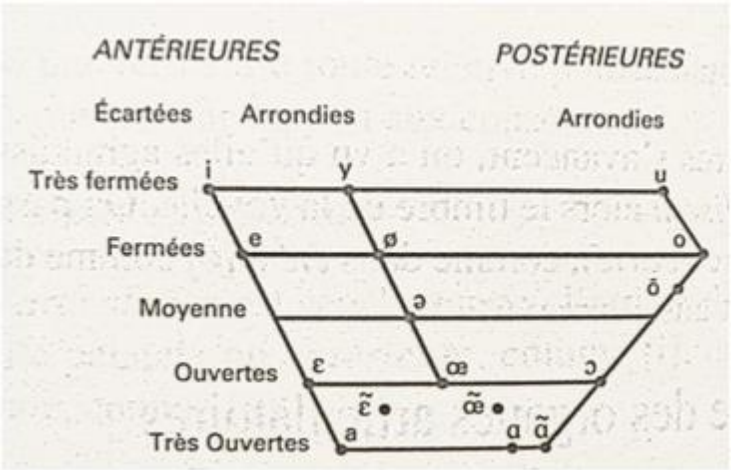


Figura 1: *Trapecio articulatorio de las vocales francesas, PP. R.* Léon (2011, p. 82)

		Labiales	Dentales	Palatales	Velares
Oclusivas	Tensas	p	t		k
	Laxas	b	d		g
Fricativas		f	s	ʃ	
		v	z	ʒ	
Africadas	Tensas				
	Laxas				
Laterales			l		
Vibrantes	Simples				
	Múltiples				R
Nasales		m	n	ɲ	

Cuadro 3: Fonemas cosonánticos del francés.

Anterior		Posterior
Abierta	Media	Media
J	ɥ	W

Cuadro 4: Semi-vocales o semi-consonantes del francés.

2.2- El alfabeto y la fonología malinke

El alfabeto malinké usa el alfabeto latín con algunas adiciones. También, es muy parecido al del francés, excepto las letras propias. Este alfabeto consta de 30 letras y tiene un sistema de siete vocales: /i/, /e/, /ɛ/, /a/, /ɔ/, /o/, /u/ (M. Khachaturyan, 2015, p. 7-8). Generalmente, las letras en malinké que están escritas de manera especial y asociadas tienen una pronunciación distinta de la del francés y del español. Presentamos en el siguiente cuadro el alfabeto de esta lengua.

A	Padre	M	Mañana
B	Barcelona	N	Núcleo
C	Cacao	ŋ	Español
D	Decir	O	Moto
E	Este	Ò	Como en francés /on/
Ɛ	Parecida a la palatal francesa /è/ (Mère)	ɔ	Autor
		P	Pared
F	Fiesta	R	Raíz
G	Gato	S	Seguir
Gb	Drogba	T	Trueque
H	Huérfano	U	Usar
I	Igual	V	Como en francés en /Vacance/
J	Como en francés Jean		
K	Kilo	W	Wagneriano
Kp	Alveolar oclusiva sorda	Y	Yacer
L	Libro	Z	como en francés en /Zoo/

Cuadro 5: Afabeto del malinké.

E. Calvarin (2013, p. 2) y M. Khachaturyan (2015, p. 7-8) coinciden en que varias lenguas africanas, entre ellas, el malinké, tienen el mismo sistema fonológico y se utiliza el AFI para la transcripción. Las siete vocales son orales y se caracterizan por 4 niveles de apertura; cinco de esas vocales se nasalizan y se caracterizan por 3 niveles de apertura, como aparece en el siguiente cuadro.

	vocales orales			voyelles nasales		
	anteriores	moyenne	postérieures	antérieures	moyenne	postérieures
fermées	i		u	ĩ		ũ
semi-fermées	e		o			
semi-ouvertes	ɛ		ɔ	ɛ̃		ɔ̃
ouvertes		A			ã	

Cuadro 6: Fonemas vocálicos del malinké (M. Khachaturyan, 2015, p. 7)

Los fonemas consonánticos del malinké son muy similares a los del francés pero presenta peculiaridades como aparece en el siguiente cuadro.

	labiales	alvéolaires	palatales	vélaires	vélaires labialisées	labio-vélaires
implosive	ɓ					

plosives sourdes	p	T		K	k^w	k͡p
plosives sonores	b	D		G	g^w	g͡b
fricatives sourdes	f	S				
fricatives sonores	v	Z				
sonantes orales	w	L	j			
sonantes nasales	m	N	ɲ	ŋ	w̃	

Cuadro 7: Fonenas consonánticos del malink ´(M. Khachaturyan, 2015, p. 8-9).

2.3- El abecedario y el sistema fonológico del español

Huelga recordar que una de las principales modificaciones ortográficas aportadas por la Real Academia Española (RAE) en 2010 es la propuesta de un solo nombre para cada letra y la supresión de la /ch/ y /ll/ del abecedario de la lengua española. Así, el alfabeto español se reduce de 29 a 27 letras. El sistema fonológico consta de 5 vocales y 22 consonantes.
Presentamos a continuación el nombre común recomendado por la RAE en la relación siguiente debajo de cada letra. También, en la figura… y el cuadro…., presentamos los fonemas vocálicos y los consonánticos del español, respectivamente.

a, A *a*	b, B *be*	c, C *ce*	d, D *de*	e, E *e*	f, F *efe*	g, G *ge*	h, H *hache*	i, I *i*
j, J *jota*	k, K *ka*	l, L *ele*	m, M *eme*	n, N *ene*	ñ, Ñ *eñe*	o, O *o*	p, P *pe*	q, Q *cu*
r, R *erre*	s, S *ese*	t, T *te*	u, U *u*	v, V *uve*	w, W *uve doble*	x, X *equis*	y, Y *ye*	z, Z *zeta*

Cuadro 8: El abecedario español, RAE. (2010)

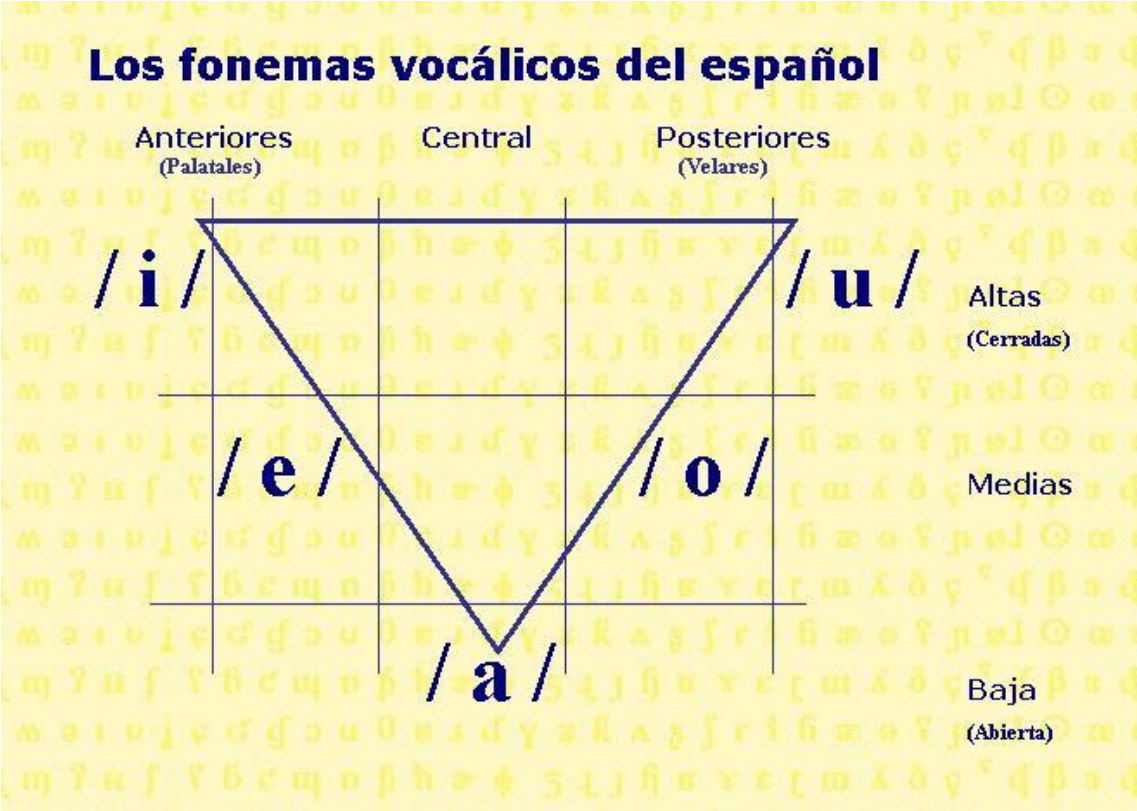


Figura 2: El triángulo de los fonemas vocálicos del español, Hellwag (1781)

Cuadro de los fonemas consonánticos

PUNTO O ZONA DE ARTICULACION		Bila-biales		Labio-dentales		Inter-dentales		Linguo-dentales		Linguo-alveo-lares		Linguo-paletales		Linguo-velares	
INTERVENCION DE LAS CUERDAS VOCALES		SORDOS	SONOROS	SORDOS	SONOROS	SORDOS	SONOROS	SORDOS	SONOROS	SORDOS	SONOROS	SORDOS	SONOROS	SORDOS	SONOROS
MODO DE ARTICULACION	Oclusivos	p	b					t	d					k	g
	Africados											ch			
	Fricativos			f		z				s			y	j	
	Laterales										l		ll		
	Vibrantes										r rr				
INTERVENCION DE LA CAVIDAD NASAL	Nasales		m								n		ñ		

Cuadro 9: Fonemas consonánticos del español

3- Análisis contrastivo de los sistemas fonológicos del francés, malinke y el español

En el nivel fonológico-fonético contemplamos tres supuestos:

a- Un fonema español no existe en francés y malinké, y viceversa. En este caso, las realizaciones de este fonema se asimilan a realizaciones de otro fonema en la otra lengua. Ej.: las realizaciones del fonema /θ/ español se asimilan a las de /s/ francés y malinké, pues sólo se oponen por el rasgo interdental/alveolar. Este fenómeno se denomina transferencia:

Eespañol	Francés	Malinké
/ θ/ [*θjén*]	---- ---	-----

Español	francés	Malinké
---	/ʒ/ [ʒ*uR*]	/ʒ/ [ʒuR]

b- Un fonema español corresponde a otro francés y malinké: por ejemplo los oclusivos /p/, /b/.

Español	francés	Malinké
/p/ *[pjé]* /b/ *[bjén]*	/p/ *[pã]* /b/ *[bo]*	/p/ *[pã]* /b/ *[borj]*

En este caso, podemos encontrar cuatro supuestos:

b.1- El fonema presenta realizaciones similares en las tres lenguas. Ej.: el fonema /o/ en español, francés y malinké; las realizaciones [o] y [ɔ] existen en las tres lenguas. Sin embargo, el problema reside en las leyes de distribución de estos sonidos, porque es posible que cada lengua haga aparecer [o], [ɔ] en posiciones diferentes dentro de la cadena hablada:

Español	Francés	Malinké
/o/ → [o] *[lómo]* /o/ → [ɔ] *[erɔiko]*	/o/ → [o] *[róz]* /o/ → [ɔ] *[pɔRtjé]*	/o/ → [o] *[borj]* /o/ → [ɔ] *[wɔrɔ]*

b.2- El fonema español presenta realizaciones que no existen en francés y malinké. Ej.: el fonema /d/ en francés y malinké tiene una sola realización: [d]; el fonema español se realiza [d] o [δ] en principio no absoluto o tras vocal o consonante que no sea nasal, [l] o [s]. En este caso nos encontramos con una laguna y la tarea consistirá en la adquisición de un sonido nuevo por parte del alumno francófono que tiene el malinké como LM:

Español	Francés	Malinké
/d/ → [d] *[dáma]* /d/ → [δ] *[aδjós]*	/d/ → [d] *[dedã]* ---	/d/ → [d] *[dadji]*

b.3- El fonema francés y malinké presenta realizaciones que no existen en español.

Ej.: el fonema /r/ español tiene dos realización: [ɾ] y [r] mientras que el correspondiente francés tiene tres variantes: [r] "roulé", [R] parisina y [ʁ] uvular, mientras que en malinké, tiene una sola realización: una consonante vibrante simple.

Aquí, la aplicación de una regla propia de la lengua francesa, puede hacer aparecer un sonido que no pertenece al español:

Español	Francés	Malinké
/ɾ/ [r]	/ʁ/ → [ʁ], [R], [ʀ]	/ɾ/ [r]

b.4- Ninguna de las realizaciones de un fonema coincide en los tres idiomas. Ej.: la [e] francesa y malinké es más larga y más cerrada que la [e] española, que se parece más a la [ɛ] francesa.

c- A una variante alofónica de un fonema en una de las tres lenguas, puede corresponder un fonema en la otra. Ej.: [z] es una variante alofónica de /s/ en español mientras que en francés corresponde al fonema /z/.

Español	Francés	Malinké
/s/ → [z] *[razón]*; /s/ → [s] *[ráso]*	/z/ *[róz]*	/z/ *[zelé]*

Es de notar que debemos tener en cuenta las interferencias debidas a los grafemas, que a menudo se convierten en un elemento extraño y muy condicionante. Por ejemplo, es probable que un alumno francófono que aprende español, si ve escrita la palabra vena, pronuncie de manera equivocada [véna], articulando la fricativa sonora (francesa y malinké) [v], en lugar de la bilabial [b].

4- El proceso de investigación

4.1- Objetivo y metodología de la investigación

A través de esta investigación, pretendemos descubrir las interferencias fonéticas de las lenguas maternas en el aprendizaje de la competencia fonética por los estudiantes marfileños de ELE. Nuestra intención es llegar a determinar los factores fonéticos que obstaculizan la adquisición de la competencia fonética por nuestros estudiantes.

Para realizar la investigación, hemos optado por un estudio empírico. Por consiguiente, presente unas características de observación, de descripción y de evaluación. En esta perspectiva, hemos aplicado una metodología cualitativa. En la investigación cualitativa, se "evita la cuantificación"[15] y se basa en "describir y explicar lo más precisamente posible y con detalles los fenómenos del estudio" (M. Thouin, 2014, p. 13)[16]. Este método hace hincapié en los aspectos que no son cuantificables. Se aplica a registrar datos verbales del fenómeno estudiado a partir de instrumentos como la observación, la descripción, el análisis de contenido, la evaluación, la entrevista a los informantes, etc.

4.2- Perfil de los informantes

Los participantes en la investigación son de ambos sexos, estudiantes de Licence 3 (3º de Grado) del Departamento de español de la Universidad Alassane Ouattara de Bouaké en Costa de Marfil. Los informantes, un total de 13 estudiantes, constituyen un grupo homogéneo que tiene la misma carrera desde el primer curso de los estudios universitarios hasta el tercero, correspondiente al año académico 2018-2019 en un contexto de instrucción formal. Estos 13 estudiantes tienen unas características comunes: proceden del mismo grupo lingüístico que es su lengua materna (el malinké), tienen la misma lengua de estudios (el francés) desde la educación primaria y el mismo perfil de estudios universitarios.

4.3- El material de protocolo

Para constituir el corpus de este estudio, hemos recurrido a unas entrevistas guiadas de nuestros informantes. Hemos procedido a la grabación de dichas entrevistas con el propósito de comprobar los factores fonéticos de sus lenguas dominantes (el malinké LM y el francés) que interfieren en su proceso de comunicación en la lengua meta (el español).

Por motivo de la limitación de la extensión del estudio, no podemos incluir las grabaciones en este artículo.

5- Presentación y discusión de los resultados

En este apartado, nos apoyaremos esencialmente sobre las observaciones que de las grabaciones hemos hecho, nuestra experiencia propia y, sobre todo, los trabajos de P. Delattre (1965), de M. J. Pérez Solas (2006) y los aspectos que se destacan del estudio contrastivo de los sistemas fonético-fonológicos de las

[16]Thouin Marcel (2014), Réaliser une recherche en didactique, Québec, Editions Multimondes, p.13. La traducción del francés al español es nuestra

tres lenguas (malinké, francés y español) para resaltar las características de la pronunciación de los malinké francohablantes que estudian el español como lengua extranjera.

5.1- Presentación de los resultados de la pronunciación de las vocales

La pronunciación de las vocales por los malinké francohablantes presenta unas características que difieren sustancialmente de la de los españoles. Pronuncian la [i] con mayor tensión y cierre, sobre todo en posición tónica (1mm en francés frente a los 4 mm del español). El mismo fenómeno ocurre en la pronunciación de la [j] que resulta más tensa y cerrada delante o detrás de vocal en la misma sílaba: *diente, siempre, diana, aire*.

En cuanto a la [e], la pronuncian más cerrada y tensa que en español (en francés, por ejemplo, la apertura es de 3 a 4 mm frente a los 6 mm del español). Esto ocurre en sílaba libre acentuada: *café, dedos.* En cambio, aunque el punto de articulación es el mismo que en español, la pronuncian más abierta y tensa (francés 1 cm. frente a los 8 mm del español) en sílaba trabada, acentuada o no: *hermano*.

El malinké francohablante tiene una pronunciación más tensa y cerrada de la /a/ (6 a 7 mm frente a los 10 mm del español) en sílaba libre (mañana, mano, uña) y en sílaba trabada por consonante que no sea [z]: *pastel, tarta, arco*. La pronunciación de [α] es posterior, (que además es menos tensa) en sílaba acentuada trabada por [z]: *rasgo*, y en sílaba abierta delante de [sjo]: *pasión* mientras que en español se produce delante de las vocales posteriores. De todas formas, el francófono y el malinké cada vez distingue menos los fonemas **/a/~/α/**en favor de**/a/**anterior, por lo tanto esta vocal no es muy diferente de la española.

La articulación del sonido [o] es más cerrada y tensa (enfrancés3a4mm frentealos 6 mm delespañol) en sílaba libre acentuada: *cantó, coma* y en sílaba trabada por [**z**]**:** *dedos de águila*. Sinembargo,es másabierta y tensa (en francés separación de mandíbulas, 9mm, en español,8mm) en sílaba trabada por consonante que no sea [**z**]**:** *cordón, colmado, sorpresa.* La base articulatoria es la misma que en español: dorso de la lengua contra el paladar.

En el caso de [u], la pronunciación es más tensa y cerrada sobre todo en posición tónica (1 mm en francés frente a los 4 mm del español) en contexto consonántico o de juntura silábica: cuna, puño y cuando es seguida de [j]: muy

5.2- Presentación de los resultados de la pronunciación de las vocales

a- Las Oclusivas.

El malinké francohablante pronuncia [p] con mayor energía articulatoria. Esta diferencia de tensión es más perceptible en posición implosiva (sobre todo a final de palabra), donde el español reduce este sonido a una aproximante bilabial: *adoptar* [*aδoβtár*], *top* [*tóβ*]. Tanto en malinké como en francés, este sonido tiene la misma tensión en todas las posiciones.

La articulación de [t] es muy enérgica, sobretodo enposiciónimplosiva, tanto en interior como a final de palabra, posición en la que, en español, se produce una neutralización de la oposición /t/-/d/, dando lugar al archifonema /D/: *atleta* [*aDléta*]. En francés y en malinké, este sonido tiene la misma tensión en todas las posiciones: *Dentición, Todo.*

El sonido [k] se pronuncia normalmente con mayor tensión articulatoria, en especial cuando se encuentra en posición implosiva, puesto que, en este caso, esta consonante se reduce en español alarchifonema /G/: *actuar* [*aGtwár*] (en malinké y francés, este sonido tiene la misma tensión en todas las posiciones: *tic-tac).*

El malinké francohablante pronuncia siempre el sonido [b] de forma oclusiva, además con mayor tensión que la española, independientemente de suposición: posición inicial: *vino, bueno*; posición intervocálica: *abanico, abuelo;* posición final: *club*; tras consonante no nasal: *alba*. Esta característica articulatoria diferencia al malinké francohablante de un hispanohablante que, excepto en posición inicial y tras nasal, pronuncia una aproximante bilabial: *bebé* [*beβé*] o neutraliza en el archifonema /B/: *obtener* [*oBtenér*].

En el caso del sonido [d], ocurre como con /b/. Lo pronuncia siempre oclusivo (con mayor tensión que la española): en posición inicial, quecoincideconel español: *dueño [dwuéɲo]*; en posición intervocálica y tras consonante no nasal o [l]: *dedo, adiós, redondo, dos, el dos*; en posición final: *Universidad, libertad, igualdad, fraternidad.*

En la articulación de [g] por el malinké francohablante, la tensión muscular es más sostenida que en español. La pronuncia [g] oclusiva en todas las posiciones, mientras que en español sólo lo es en posición inicial y después de nasal: *guindilla, guante, agua, navegante, engordar, agnóstico.*

b- Las fricativas

El malinké francohablante articula el sonido [f] de manera similaral del español, sólo que con mayor tensión: *fiesta, fuente*.

En cuanto a [θ], es unsonido que no existe en el sistema fonético del malinké ni del francés, así que frecuentemente los hablantes de esas lenguas lo asimilan aunsonidoquelo es próximo: normalmente [**s**], produciéndose un característico seseo: *zapato, acera, jazmín, cepillo, paz, pez.*

En su fonación, el [s] tiene una pronunciación de[**s**] dorsal: elápicedelalenguaseapoyaenlosincisivos inferiores.Estaarticulaciónseparecea[**s**] predorsal propiadeAndalucíae Hispanoamérica, aunque conmayor tensiónycierrede los órganos articulatorios. Sin embargo, difiere notablemente de la [**s**] apical de Castilla: *sol, tijeras, asiento.*

El sonido [x] noexiste ni en malinké, ni enfrancés. De allí, el malinké francohablante lo asimila a veces a/R/múltiple o"grasseyé" francesaoa /g/ por su semejanza en el punto y modo de articulación.

c- Las africadas

El sonido [ʧ] no existe ni en malinké, ni en francés. Por consiguiente, el malinké francohablante lo asimila asufricativasibilante sorda/ʃ/. Así, lo pronuncia más relajado (cercano al fricativo en lugar de africado): mucho, salchichón, lechuga. Esta pronunciación es semejante a la de los hispanohablantes de algunos dialectos andaluces, y a la de los hablantes de América Latina.

Tocante al [j], el malinké francohablante lo pronuncia como semiconsonante en todas las posiciones. No pronunciará[ʤ] africadaen posición inicial (yema, yate), ni tras nasal y [l]: un yate, el yate.

Tampoco pronunciará la [j] aproximante en contextos en que no aparece la africada ni la semiconsonante: cayó.

d- Las laterales.

El sonido [l] es pronunciado con mayor tensión articulatoria independientemente de su posición: *libro, luna, alfombra, abril, farol, alegre.*

En cuanto a [λ], no existe en francés ni en malinké. El hablante tiende a pronunciar la semiconsonante [**j**], lo que cada vezse diferenciamenosdelespañoldebidoal fenómeno conocidocomoYeísmo:*calle, amarillo,llama,lluvia.*A pesar de ello, sigue existiendo diferencia porque nunca la realizan como africada.

e- Las vibrantes.

La consonante vibrante simple /r/ sí que existe en malinké pero, debido a los modos de articulación muy complejos de este fonema en francés, el malinké francohablante tiende a sustituir este fonema por

el sonido vibrante múltiple [r] en unos casos; en otros, realiza directamente la vibrante del propio sistema francés: *caro, tijeras, abrir, armario.*

En malinké, sólo existe la vibrante simple. En español y en francés, aunque las dos consonantes son vibrantes, la /R/francesa es muy diferente de la española en cuanto al puntodearticulación.La tendenciade los francófonos será hacer una /ʀ̝̄/vibrante velar, en absoluto semejante a la /r/ dental española: *r o j o , carro, perro, ratón, guitarra, alrededor, enredado.* Esta diferencia en la realización del sonido[ʀ̝̄]constituye una de las características fónicas más comunes entre los malinkés francohablantes que aprenden español.

f- Las consonantes nasales /m/, /n/ y /ɲ/

Las nasales no difieren en su pronunciación de las españolas, sobre todo en posición intervocálica: *mano, timón, Catalunya, España.* En posición final, la pronunciación es más enérgica: *álbum, comen, juegan.*

En el caso de *vocal +nasal*, en muchas ocasiones, el malinké francohablante nasaliza la vocal y no articula la nasal que les sigue: *canción* [*kãθjõ*].

5.3- Discusión de los resultados

5.3.1- Vocales

Tras comparar las vocales del malinké, del francés y del español, y después de analizar las grabaciones de nuestros informantes, lo primero que salta a la vista es la dificultad del aprendiz que habla francés y malinké para reducir su amplio sistema vocálico y adaptarlo a otro más simple como él del español. Este hecho se traduce, en la práctica, porlaexcesiva abertura o cierre de los órganos articulatorios, y por la nasalización de algunas vocales dependiendo de su entorno fonético: enespañol, no hay vocales nasales opuestas a las orales mientras que en francés y en malinké, sí que existe una fuerte nasalización y una oposición clara entre vocales orales y nasales. Por ende, el malinké francohablante no percibe la secuencia vocal *oral+consonante nasal* y emite una vocal nasal en su lugar.

Por otra parte, teniendo en cuenta la base articulatoria del español, del malinké y del francés, podemos comprobar que las vocales españolas no poseen serie anterior labial mientras que en malinké y francés, hay una serie completa de vocales anteriores de labialización pronunciada, de manera que la lengua está a menudo avanzada en la boca y convexa.

Huelga subrayar, pues, la gran actividad labial en las vocales francesas y malinkés. Esta característica se

manifiesta en el hecho de que los francófonos y malinkés emiten sonidos vocálicos labializados ante cualquier vacilación en su discurso.
Otro aspecto del fenómeno vocálico de esas lenguas es que, en malinké y en francés, las vocales tienen un timbre preciso y no son propensas a la diptongación, mientras que en español, los diptongos son recurrentes, así que al francófono que habla malinké y que aprende español, le cuesta pronunciar dos vocales en una sílaba y tiende a hacer dos sílabas o a monoptonguizar los diptongos.

Los finales de palabra son más marcados que en español, debido a que las palabras, tanto en francés como en malinké, tienen acento agudo. Esta circunstancia puede producir un efecto auditivo extraño al oído del hispanohablante, pues en español la mayoría de las palabras son llanas y, por lo tanto, sus finales, más relajados, o sea, la articulación no es enérgica.

Los aspectos anteriormente mencionados influyen imperativamente en la pronunciación de las vocales españolas por los hablantes de Malinké y francés.

5.3.2- Consonantes

Engeneral, tal y como ocurre en su lengua materna y lengua segunda, el malinké francohablante articula tanto las consonantes como los grupos consonánticos del español con mucha precisión y gran tensión, sobre todo a final de palabra, al contrario que el hispanohablante, que tiende a relajarlos. Esta misma tensión hace que emita como oclusivos [b, d, g] los alófonos de la serie oclusiva sonora que el hispanohablante realiza como aproximantes: [β, δ, γ]. A nivel consonántico, notemos un factor relevante: es que elespañolyelfrancésapenas difieren en el grado de frecuencia de sus consonantes; sin embargo,la vibrante múltiple[r̥],queestá entrelas consonantes de alta frecuencia, es muy diferente en español y en francés, a pesar de que sus símbolos sean parecidos, lo que confiere a la pronunciación del francófono que aprende español, un rasgo muy característico.

El malinké francohablante se enfrenta a una dificultad articulatoria a la hora de pronunciar la vibrante múltiple[r̥] ya que este sonido no existe ni en malinké, ni en francés. Por consiguiente, tiende a simplificar la vibrante múltiple. Otra de las características articulatoria del malinké francohablante es la tendencia a fricatizar las africadas, puesto quesusistema fonológico carece de esta serie de consonantes.

Conclusión

Este estudio nos ha permitido descubrir que, efectivamente, la mala pronunciación en español por parte de los estudiantes marfileños se debe a las interferencias de las características fonéticas de las lenguas adquiridas anteriormente al aprendizaje de la lengua extranjera. En concreto, la articulación fonética de los malinké francohablantes se caracteriza por una excesiva abertura o cierre de los órganos

articulatorios, y por la nasalización de algunas vocales dependiendo de su entorno fonético. Contrariamente al español, existe en francés y en malinké una fuerte nasalización y una oposición clara entre vocales orales y nasales.

El malinké y el francés presentan una gran actividad labial tanto en las vocales como en las consonantes, lo que influye en su articulación en español, llevándole a una pronunciación más tensa y con más cierre. Los sonidos del español ([θ], [x], [ʧ], [λ]) que no existen en las lenguas maternas de los aprendices constituyen un obstáculo mayor a su aprendizaje. Todos estos rasgos característicos y factores constituyen un freno en el proceso de adquisición de la competencia fonética en ELE de nuestros aprendices.

Habiendo sacado a la luz las dificultades de los malinké francohablantes que aprenden el español, en las futuras investigaciones, pretendemos centrarnos en la búsqueda de soluciones para solventar dichas dificultades

Bibliografía

ARMÁN LONBA Luisa, «Interferencias en el aprendizaje de la pronunciación entre la lengua francesa y la lengua gallega», en *Anales de Filología Francesa*, 1998, nº 9, 7-21

CALVARIN Elisabeth, « *Les alphabets phonétique et la phonétique* », en *Bureau français de toponymie,* 2013, Disponible sur https://www.eki.ee/wgrs/transcription_alphabets_phonetiques.pdf, Date de consultation : 02-09-2021.

DE GREVE Marcel, *Lingüística y enseñanza de lenguas extranjeras*, 1971, Madrid, Fragua.

DE LATTR EPierre, *Comparingthephoneticfeaturesofenglish,german, spanish and French,* 1965, Julius Gros, Heildelberg.

DUCHET Jean-Louis, *La phonologie,* 1981, Paris, PUF, coll. « Que sais-je? », n°1875. Troisième édition corrigée.

GERARD LOJACONO Florence, « Didactique et phonologie du français langue étrangère en milieu hispanophone », en *Revista de Lenguas para Fines Específicos*, 2009-2010, 15/16, pp. 109-134.

GIL FERNÁNDEZ Juana, *Fonética para profesores de español: de la teoría a la práctica*, 2007, Madrid, Arco/ Libros.

KHACHATURYAN Maria, « Grammaire du mano », en *Mandenkan*, 2015, 54, pp. 1-36.

LEON Pierre R., *Phonétisme et prononciations du français,* 2011, Paris, France, Armand Colin

ORDUZ NAVARRETE Yehicy, « La transferencia de la fonología de la lengua materna en la adquisición del inglés como lengua extranjera », en *Entornos*, 2012, 25, Universidad Surcolombiana, Vicerrectoría de Investigación y Proyección Social, 91-103.

PATO Enrique y MOLINIÉ Luisa, « La pronunciación del español en estudiantes francófonos: dificultades y métodos de corrección », en *TINKUY*, 2009, 11, pp. 167-185.

PÉREZ SOLAS María Jesús, *Características fonéticas de losfrancófonosqueaprendenespañol,*Biblioteca Phonica, 2006, 3, Disponible en www.ub.es/lfa, Fecha de consulta: 04 de febrero de 2021.

POLIVANOV, E., « La perception des sons d'une langue étrangère », en *Travaux du Cercle Linguistique de Prague*, 1931, 4, 79-96.

THOUIN Marcel, *Réaliser une recherche en didactique*, 2014, Québec, Editions Multimondes.

TRUBETZKOY Nikolai Sergeyevich, *Principios de fonología,* (D. García Giordano y L. J. Prieto, Trads.), 1939, Cincel.

YLLERA Alicia, *Fonética y fonología francesas,* 1982, Madrid, España, UNED

NARCOTRÁFICO Y TERRORISMO TRANSFRONTERIZO: LOS DESAFÍOS DE LAS REGIONES OESTE AFRICANA Y LATINOAMERICANA

COULIBALY Yacouba
Université Felix Houphouët-Boigny, Langues, littératures et civilisations (LLC)
Chigata2002@gmail.com

Resumen

Este artículo pretende elucidar dos fenómenos distintos pero complementarios a saber el terrorismo y el narcotráfico. El arraigamiento del terrorismo en África del Oeste tiene que ver con motivos políticos, socioeconómicos, religiosos y lógicas geopolíticas. En cuanto al narcotráfico en el subcontinente americano, el fracaso de las políticas represivas y el enorme lucro que genera para los traficantes y todos los actores involucrados hacen que tiene la piel dura. Entre ambas lacras, prevalece un vínculo circular de interdependencia o de sobrevivencia. El terrorismo se nutre del narcotráfico para cometer actos delictivos en los territorios oeste africanos mientras que el narcotráfico utiliza la zona de no derecho para hacer transitar "el polvo blanco" hacia los mercados europeo, asiático y americano. Lo que está en juego en esta conexión criminal, es la existencia misma de los Estados de las zonas.

Palabras claves: terrorismo-narcotráfico- interdependencia- conexión criminal-zona de no derecho.

Abstract

This article pretends to clarify two differents phenomenons; but somehow complementaries. They're, namely terrorism and drug trafficking. In west africa, the huge takeoff of terrorism can better have motives as political matters, socio economic problems, religious facts and geopolitical logics. As soon as drug trafficking gets its lease in the southern part of America, the failure of the repressive politics and gigantic profit they generate for traffickers and all fully engaged actors put themselves in the happy médium level to get the fur on the shining hill. Between tiny flaws, surpasses an interdependence relationship or a survival one. Terrorism steers clear from drug trafficking to compromise criminal actors in african western territories. While on the full time, drug trafficking gets use of spaces known as no right sides to pass in transit " the White poder" towards european, asian and american markets. What is here at stake is this criminal link; it means the existence of states of the zones.

Key-words: terrorism-Drug trafficking-interdependence-connection criminal-no right zone.

Introducción

Desde hace unos años, África del oeste está confrontada a una ola de actos terroristas. Si Mali, Burkina Faso, Níger, Mauritania y Nigeria son los principales países directamente afectados, no cabe ninguna duda de que esta lacra constituye una seria amenaza para todos los países de esta zona geográfica. Pese a la movilización de la comunidad internacional, cuesta mucho a estos países acabar con las operaciones terroristas que siguen haciendo correr la sangre de inocentes víctimas y poniendo en peligro su marcha hacia el desarrollo socio-económico. Hasta los países anteriormente salvados experimentaron crimen o amenaza terrorista. En efecto, el 13 de marzo de 2016, por primera vez, la

ciudad balnearia de Grand-Bassam en Cote d'Ivoire sufrió un atentado terrorista con 22 víctimas. Fue reivindicado por AQMI, un grupo que actúa tradicionalmente en el Sahel. Tras este ataque, un informe de la diplomacia francesa advertía a Senegal de la inminencia o si preferimos de un alto nivel de riesgo de actos terroristas. En una entrevista concedida a RFI, al margen del Foro Internacional sobre la paz y la seguridad celebrada en Dakar en noviembre de 2019, el presidente Pierre Buyoya, alto responsable de la Unión africana (UA) por Mali y el Sahel afirma:: « les risques de contagion sont réels… La question n'est plus de savoir si les pays ouest-africains seront touchés ou pas, mais plutôt quand. Les avertissements des services de renseignement vont dans ce sens et font craindre des attentats sur le sol de ces pays à moyen terme www.rfi.fr (25/08/21)[17].» Estos datos indican claramente que el fenómeno del terrorismo supera el marco de un solo país para abarcar no sólo toda una subregión sino también el mundo entero.

En paralelo, el narcotráfico en lo cual América latina se ha especializada desde decenios conoce un auge. Así, los países de esta zona constituyen también, debido al lucro generado por el tráfico de las drogas, una zona estratégica para las organizaciones terroristas que allí perciben una oportunidad inesperada para la financiación de sus actividades. El narcotráfico en esta parte del mundo se acompaña siempre del fenómeno del crimen organizado que la organización de los Estados americanos (OEA) identifica desde 2003 al Terrorismo y como la principal amenaza a la seguridad regional. Así pues, al terrorismo se agrega el narcotráfico para dar el "narcoterrorismo" que finalmente azota a ambas regiones. ¿Cuáles son los desafíos que plantean estas lacras para las dos regiones? « El fenómeno del terrorismo es un acontecimiento social inseparable del contexto en el que se produce (I. Absaoui, 2017, p.37). » Como lo señala Emile Durkheim « el crimen es un hecho social normal y no existe ni va a existir una sociedad sin criminales (E. Durkheim, 1982, p.77) »; y como fenómenos sociales, el terrorismo y el narcotráfico han conocido una evolución. Lo que hace imprescindible saber lo que incluyen estos conceptos.

América latina y África del oeste se inscriben en una nueva dinámica geopolítica abierta de forma que un fenómeno aquí tiene necesariamente repercusiones allá. Anteriormente, lacras específicas a cada región, el terrorismo establece nexos con el narcotráfico en una lógica de complementariedad. Aquellos nexos merecen aclaraciones. Desde un enfoque fenomenológico y analítico, este estudio pretende llegar a una mejor compresión del terrorismo transfronterizo y del narcotráfico en su nuevo

[17]**Nuestra traducción:** Los peligros a un contagio son reales…no se trata de saber si los países oeste africanos podrán sufrir ataques o no sino cuándo. Las advertencias de los servicios de información lo atestiguan y evocan la posibilidad de atentados terroristas en estos países a mediano plazo.»

panorama y proporcionar perspectivas para hacer frente a los numerosos desafíos que se perfilan ante los países oeste-africanos y latinoamericanos.

La problemática del terrorismo transfronterizo y del narcotráfico interesó a muchos estudiosos, expertos, sociólogos, psicológicos, juristas, observadores, políticos y periodistas; pues abunda la literatura acerca de la cuestión. Nos valdremos de los informes, de los artículos de prensa y otras obras especializadas para llevar a cabo un análisis sintético. Tras explicar los principales conceptos y los factores de explicación del aumento de la actividad terrorista en África occidental, vamos a establecer los nexos que existen entre el narcotráfico y el terrorismo. Por fin, evaluaremos las consecuencias y las soluciones posibles que se ofrecen a los países de la zona.

I-Aproximación a los conceptos de terrorismo transfronterizo y narcotráfico

El terrorismo transfronterizo y el narcotráfico pertenecen al crimen organizado. Los dos conceptos conllevan singularidades y complejidades que merecen ser elucidados.

I Concepto de terrorismo y de terrorismo transfronterizo

Resulta una tarea ardua definir el concepto de terrorismo debido a su carácter polisémico y polémico. En efecto, las motivaciones, las características y las causas son múltiples. Asimismo calificar un acto de "*terrorista*" depende en mayor parte de criterios imprecisos de forma que hasta las instituciones, los gobiernos, los expertos no coinciden en listar las organizaciones, individuos y actos terroristas. Es obvio que los partidarios de la causa palestina analizarán los actos de los grupos armados como una resistencia legitima de un pueblo sometido a la opresión y la represión de Israel.

El término terrorismo proviene de la palabra *terror* que significa espanto, miedo, gran sentimiento de terror. En este mismo sentido, en el diccionario de la real academia de la lengua española, el terrorismo se define como una dominación por el terror, una sucesión de actos de violencia ejecutados para infundir terror (RALE, 1992, p.1969). Esta propuesta de definición pone de relieve el efecto psicológico de temor provocado. Más allá del aspecto aterrorizante del acto terrorista resaltado por la definición dada más arriba, guardamos la propuesta del secretario general de la ONU en 2005:

> cualquier acto que apunta a matar o a herir seriamente los civiles y los no combatientes y que, debido a su naturaleza o al contexto en el cual es cometido, debe tener como resultado intimidar a una población o forzar un gobierno o una organización internacional a actuar o a renunciar a actuar de una manera cualquiera. (F. Migaux, 2009, p.19)

Esta definición tiene el mérito de situar el contexto, el blanco, la tipología, el objetivo, las motivaciones y la estrategia del terrorismo. De este modo, el terrorismo aparece como el uso ilegitimo de la violencia

contra instituciones, Estados, personas o bienes con el propósito de alcanzar objetivos ideológico, político, económico, religioso y / o social. El campo de definición del término terrorismo queda sin embargo abierto puesto que abarca innumerables facetas.

El terrorismo se ha vuelto una preocupación mundial. La amenaza que representa supera ampliamente ahora el marco de un solo país. Esta transnacionalización del terrorismo estriba en la capacidad de los terroristas de extender sus redes, sus conexiones y perpetrar los actos violentos por todas partes pasando de una frontera a otra. Los analistas hablan de manera indiscriminada de terrorismo transfronterizo o transnacional para designar la misma realidad. Así pues, basándonos en los artículos 2 y 3 del convenio de las Naciones Unidas contra la Criminalidad Transnacional Organizada (CTO):

> El terrorismo está considerado como transfronterizo o transnacional si: está cometido en más de un Estado; está cometido en un Estado pero una parte substancial de su preparación, su planeamiento, o su control ocurre en otro Estado; está cometido en un Estado pero implica a un grupo criminal organizado que se dedica a actividades criminales en más de un Estado; o está cometido en un Estado pero tiene efectos substanciales en otro Estado (P. A. Sène, 2019, p. 21-22)

De esta definición, cabe señalar que en África occidental estamos en presencia de un terrorismo transfronterizo o transnacional ya que los países de la zona no sólo comparten fronteras comunes permeables como lo veremos a continuación sino también comparten los mismos peligros pues los terroristas tienen ramificaciones, cooperan entre sí, tienen partidarios en el interior, se desplazan de un país a otro para perpetrar actos violentos como fue el caso del atentado de Grand-Bassam planeado por AQMI desde un país extranjero con la complicidad de un ivoiriense.

2 Concepto de narcotráfico

El diccionario de la real academia española consultado en línea dice que el concepto de narcotráfico se compone de narco y tráfico y significa comercio de drogas toxicas a gran escala (www.del.rae.es 08/11/2021). Es pues el conjunto de todas las actividades vinculadas a los estupefacientes como la marihuana, la coca-cocaína, la amapola, la heroína. Esto implica la producción, el tránsito, la comercialización, la consumición. Cuando los narcotraficantes utilizan los métodos terroristas es decir la violencia, el espanto, los atentados, la intimidación para cambiar o influenciar a su favor las políticas de un Estado se habla de narcoterrorismo. El término fue utilizado por primera vez en 1983 por el antiguo presidente peruano Fernando Belaunde Terry para calificar a los ataques en contra de la policía anti-estupefacientes de su país. También se habla de narcoterrorismo cuando hay una alianza estratégica entre grupos terroristas y mafias de drogas en una lógica de apoyo mutuo. Pues como

lo vemos, el narcotráfico abarca muchos actores y puede implicar más de un territorio, de ahí su complejidad.

II- El terrorismo en África del oeste y el narcotráfico en América latina: las raíces de dos lacras sociales

El desarrollo del terrorismo y del narcotráfico en las zonas objeto de este estudio no es un fenómeno espontáneo. Se han arraigados en ambas sociedades por muchas razones.

I-Los factores explicativos del terrorismo transfronterizo en África occidental

En la zona oeste africana, el auge del terrorismo puede ser explicado por diversas razones relacionadas con realidades históricas, externas e internas.

Desde un punto de vista histórico, los países africanos en general son productos de la colonización. Las fronteras heredadas sin tener en cuenta las especificidades étnica y cultural de los pueblos dieron a luz a un ciclo de violencia caracterizado por golpes de estado y rebeliones secesionistas. Fue el caso de las rebeliones de los Tuareg en Mali, en Níger y de Casamance en Senegal. La represión sangrienta había reducido al silencio las veleidades separatistas de los Tuareg de Mali hasta la intervención militar de los franceses en Libia en el contexto de la primavera árabe. Sacando provecho del derrocamiento del régimen de Kadhafi, los Tuareg se sirvieron de las armas en libre circulación para reactivar su reivindicación territorial con el nacimiento del movimiento nacional de liberación del Azawad (MNLA). Convertido también en un país de no derrocho, Libia se ha vuelto un terreno fértil, una zona de repliegue y de refugio de los terroristas de diversos movimientos derrotados por la represión antiterrorista en Argelia y en Afganistán[18]. De origen político, el conflicto tomó otro giro con la proliferación de movimientos terroristas propensos a movilizar las masas con la instrumentalización del factor ideológico y religioso.

El terrorismo se nutre de la instrumentalización de la religión sea para legitimar sus actuaciones sea para hacer adeptos (M.Juergensmeyer,2001) La referencia regular a las terminologías islámicas se percibe sobre todo en las denominaciones de los movimientos terroristas: Movimiento por la unicidad y el Yihad en África del Oeste (MUYAO). Al Quaeda en el Magreb Islámico (AQMI); Ansar dine es decir los que ayudan la religión, los servidores de la religión. BOKO HARAM: el occidente es un pecado. Aquella utilización de la bandera islámica se acompaña en general de una interpretación falseada, literal y descontextualizada de los versículos del Corán para hacer la apología de la violencia y

[18] se trata de los movimientos como Al Quaeda en Afganistán, el Grupo Salafista por la Predicación y el Combate (GSPC) en Argelia.

de la propaganda religiosa. Pero, en un contexto socioeconómico difícil, este discurso extremista tiene un eco favorable entre los jóvenes.

El terrorismo no es sino la consecuencia de una crisis de gobernanza. Desde las independencias hasta hoy, los líderes políticos fueron incapaces de hallar soluciones eficaces a los retos socioeconómicos del continente. Debido a la corrupción, la injusticia, el clientelismo político, solo una élite monopoliza la riqueza de los países mientras que la mayoría constituida de jóvenes yace en la pobreza, el desempleo, el analfabetismo y la miseria. En 2008, Mauritania registraba un nivel de 31,2 % de paro de la población activa, una tasa de 40% de analfabetismo y una tasa de pobreza humana situada a 36,2% (M. Ould, 2015, p.122). En Mali, en 2011, 82 % de los desempleados tenían entre 15 y 40 años (Great, 2014) Aquellas cifras muy elevadas representaban una bomba de tiempo para los países de la región como lo reveló el número de los jóvenes alistados en los movimientos terroristas. Un estudio del Banco mundial (2011) revela que el paro es el motivo fundamental del alistamiento en los grupos terroristas de la mitad de los jóvenes.

Los demás países de la zona corren los mimos riesgos ya que tienen indicadores económicos casi similares. En los países del Sahel como Mali, Mauritania, Níger, los sucesivos gobiernos abandonaron las regiones áridas con débil densidad de población sin siquiera construir infraestructuras básicas. No sabiendo a qué carta quedarse, los jóvenes de estas regiones en particular y de los jóvenes en general constituían una presa fácil entre las manos de los terroristas pues percibían las ofertas del terrorismo como una perspectiva de salvación. Es en este sentido que Peter Ustinov define al terrorismo como "la guerra de los pobres contra los ricos (www.webalia.com 7/11/2021)". A este factor estructural, se añade otro relacionado con la naturaleza de las fronteras.

La preservación de la integridad del territorio es una de las funciones soberanas del Estado pero, en repetidas ocasiones, las fronteras de los países africanos sufrieron violaciones por parte de rebeliones armadas y hoy por grupos terroristas incontrolados. Aquellas violaciones pueden ser explicadas por la amplitud de las fronteras de los países y por la escasez de recursos para protegerlas. Como ilustración de lo dicho, Mauritania tiene 5074 km de fronteras, Mali tiene 7420 km, Níger tiene 5697 km y Burkina Faso 3193 km. Las fronteras fácilmente franqueables constituyen una zona de refugio para los grupos terroristas. Conocidos como países pobres, no pueden dedicar una parte considerable de su presupuesto nacional a los gastos militares de forma que los ejércitos carecen de recursos modernos y sofisticados para llevar a cabo la vigilancia de las fronteras.

> En 2009, le budget militaire du Mali, avec 180 millions de dollars, est sans commune mesure avec les 5,3 milliards de dollars de budget militaire algérien. Les forces armées sont également bien moins nombreuses au Sahel qu'au Maghreb : 147000 militaires en Algérie,

> 76000 en Libye, 25350 au Tchad, 15870 en Mauritanie, 11200 au Burkina Faso, 7750 au Mali et 5300 au Niger.(T. Antonin, 2011, p.103)[19].

Frente a la misma amenaza, los países de África occidental despliegan pocos soldados y pocos recursos económicos. La dispersión de los escasos recursos les convierte en países vulnerables en un contexto dominado por el conflicto de interés de las potencias internacionales.

El juego de las relaciones internacionales obedece a unas lógicas geopolíticas hechas de influencias. Ahora bien, la geopolítica hace referencia al espacio; lo que naturalmente sitúa al continente africano en la encrucijada de los intereses diversos de las grandes potencias debido a su posición estratégica y a sus riquezas naturales.

> Le Sahara demeure un enchevêtrement de logiques géopolitiques, avec d'un côté les objectifs internes et externes des États de la région, de l'autre les puissances extérieures intervenant contre le terrorisme et, entre les deux, des populations ne se reconnaissant parfois pas dans les régimes issus des indépendances (T. Antonin, 2011, p.98)[20]

Bajo lo llamado lucha contra el terrorismo y el narcotráfico, las grandes potencias se pelean a través de la militarización de la zona y de un clientelismo político para asegurar su libre acceso a las riquezas naturales de las que dependen sus influencias económica, política y milita***r.*** Desde la publicación de su obra *Et demain l'Afrique* (E, Kodjo, 1985), el antiguo primer ministro de Togo hacía referencia a las riquezas de los países del Sahel. Paradójicamente, esta misma región registra hoy un atasco de fuerzas extranjeras, sinónimo de la incapacidad de sus líderes políticos a asegurar la integridad de sus territorios.

2- El surgimiento del narcotráfico en América latina

El fenómeno del narcotráfico en América latina no es de este siglo. Tiene sus raíces en la historia del subcontinente. En efecto, en la cultura de los pueblos amerindios, la coca era por ejemplo utilizada en los ritos funerales y en la medicina para curar múltiples enfermedades. La coca es pues la materia prima de la cual proviene la cocaína. Como droga, la cocaína era consumida primero por la minoría negra e hispánica en los Estados unidos y luego por la clase media blanca con la proliferación de otras drogas como la marihuana, la heroína. A partir de este momento, los Estados unidos se convirtieron en un verdadero mercado de consumo. Dándose cuenta de la explosión de la demanda, los

[19]**Nuestra traducción** En 2009, los gastos militares de Mali con 180 millones de dólares no pueden ser comparados con 5,3 mil millones de dólares que representan los gastos militares de Argelia. El Sahel también dispone pocas fuerzas armas comparado con el Magreb: 147000 militares en Argelia, 76000 en Libia, 25350 en Tchad, 15870 en Mauritania, 11200 en Burkina Faso, 7750 en Mali y 5300 en Níger.

[20]**Nuestra traduccón**:El Sahara permanece una combinación de lógicas geopolíticas con, por un lado los objetivos internos y externos de los Estados de la región, por otro las potencias exteriores que intervienen contra el terrorismo y, entre los dos, poblaciones que a veces no reconocen la legitimidad de los regímenes procedente de las independencias.

productores y otros traficantes de la zona latinoamericana se organizaron para sacar el máximo provecho de esta oportunidad económica inesperada.

A partir del año 60, grandes empresas criminales vinculadas con las drogas se encargaron de satisfacer la demanda. Se les denominaron los carteles de la droga. Los más famosos son el cartel de Medellín con su emblemático jefe Pablo Escobar y el Cartel de Cali. Durante dos decenios (1974-1994), el cartel de Medellín consiguió controlar al menos 80% de la cocaína vendida a través del mundo. Así, Pablo Escobar y otros traficantes involucrados en el negocio de las estupefacientes se encontraron en la lista de los más ricos del mundo. Para asentar su fama entre las poblaciones pobres y miserables, se dedica a obras sociales reduciendo el desempleo, la exclusión y la inseguridad. Invierte mucho dinero en la construcción de infraestructuras como viviendas para los pobres (C. Ospina, 2010). Esto fue una etapa importante en la diseminación de las actividades vinculadas con las drogas en la medida en que Pablo Escobar y los demás traficantes ejercieron en la conciencia popular una como de fascinación a tal punto que los jóvenes veían en ellos el prototipo del hombre de abajo que consigue alcanzar la cima del estatus social. No es de extrañar que Pablo Escobar a pesar de su implicación en actividades ilícitas haya ganado las elecciones legislativas en su país. Mientras tanto, la lucha contra el narcotráfico se intensifica con la implicación directa de los Estados unidos, principal mercado de consumo. Las rivalidades entre el Cartel de Medellín y él de Cali para controlar las rutas del mercado estadounidense provocaron la captura de Pablo Escobar. La muerte del barón de la cocaína fortaleció al cartel de Cali, favoreció también el nacimiento de otros grupos narcos. Entonces nada cambió en realidad en la producción y en el negocio de las drogas.

Como mencionado más arriba, el cultivo de la hoja de coca era una cultura incaica sólidamente arraigada en países como Bolivia, Perú, Ecuador. Los Estados unidos en su dinámica de lucha propusieron a través de tratados de cooperación la erradicación de dicho cultivo y su reemplazo por otros cultivos de tipo legal en los campos de la región andina. Para ejercer una forma de coacción, los Estados unidos condicionaron el acceso a su mercado, la ayuda externa al estricto respeto de los términos de los acuerdos de cooperación. Para no perder estos privilegios los países de la región se sometieron a las exigencias del gran vecino del norte. El giro decisivo de esta operación de erradicación fue la militarización de la zona andina en nombre de la lucha contra el tráfico de drogas. Una militarización evidenciada por la presencia de bases militares estadounidenses en Manta en Ecuador y en Colombia. Muchos recursos económicos fueron consagrados a la lucha contra el tráfico de drogas a través del Plan Colombia pero como lo nota Jean Jacques Kourliandsky: "l'aide financière accordée par les États-Unis à la Colombie pour lutter contre le narcotrafic a été détournée ces derniers mois par un certain nombre de militaires et policiers chargés de veiller à sa bonne affectation (J. J.Kourliandsky,

2002, p.67) "[21] A pesar de todos los esfuerzos, el narcotráfico persiste y los objetivos perseguidos no fueron alcanzados.

La reconfiguración del escenario político latinoamericano a partir del año 2000 con la llegada masiva en el poder de líderes políticos de la izquierda va a cambiar el rumbo de la política de intervención de los Estados unidos en la región. Antiimperialistas, los dirigentes de la izquierda se oponen a la política represiva y de intervención que, según ellos, esconde intereses geopolíticos y estratégicos no expresados. El presidente boliviano Evo Morales procede pues a la despenalización del cultivo de la hoja de Coca. Una manera de satisfacer a su base electoral, el sindicato de los cocaleros que le ayudó para llegar al poder. En realidad, la idea de reconversión de los campesinos que había inspirado la destrucción de los campos de Coca nunca se había concretada.

> El problema social que genera el narcotráfico en Bolivia presenta dos vertientes concretas y claramente definidas: el consumo y la situación del campesino productor de coca. Históricamente, la situación particular del campesinado es, sin duda, el principal problema que enfrenta el gobierno boliviano, ya que la estrategia de erradicación de la producción y tráfico ilícito depende, exclusivamente de una reconversión de los cultivos de coca que son derivados a la cocaína (S. Eissa, 2005, p.28)

Esta discrepancia entre la teoría política de lucha contra las drogas y la práctica era obvia. Otro elemento de dificultad era el apoyo de Hugo Chávez a la rebelión de las fuerzas armadas revolucionarias de Colombia (FARC). Muchas veces, los Estados unidos acusaron al presidente venezolano de amparar no sólo a los responsables de las FARC sino también de servir de retaguardia logística al negocio lucrativo de la droga. Venezuela fue calificada así de narco-Estado.

Conocida como la región más desigualitaria del mundo, América latina no ofrece a sus ciudadanos mejores condiciones de vida. La pobreza y la miseria cada vez más crecientes operan como el fuego en la selva durante el verano. El tráfico de la droga está en la estructura económica misma de la sociedad debido a la irresponsabilidad de los políticos. "En muchos países latinoamericanos la ética de la desigualdad tiene raíces históricas muy fuertes y elimina la necesidad de que los gobernantes tengan que dar cuentas al pueblo. En el mejor de los casos, los gobernantes rinden cuentas a personajes o grupos que los apoyan (F. E. Thoumy, 1998, p.17). De acuerdo a las estadísticas oficiales, el narcotráfico representaría en Bolivia entre el 50 y 60% de la economía informal (A. A, Perrota, 1999, p.44) Vemos claramente que la problemática del narcotráfico no pertenece a la herencia del pasado. Quizá sea para los años venideros su edad de oro ya que el tráfico de las estupefacientes ha encontrado el terrorismo para constituir una seria amenaza para la seguridad mundial.

---

[21]**Nuestra traducción** : el apoyo finnaciero concedido por los Estados unidos a Colombia para luchar contra el narcotráfico fue malversado por algunos militares y policiacos encargados de vigilar a su buena utilización.

III-Nexos narcotráfico / terrorismo y efectos perversos en ambas sociedades

En un mundo cada día más globalizado, los nexos entre el narcotráfico y el terrorismo no pueden sorprender (C.Fernadez, 2006). Se trata de unas conexiones que responden a diversos objetivos y cuyas consecuencias son tremendas.

I-Una alianza de necesidad existencial entre el narcotráfico y el terrorismo

> Para que el terrorismo exista, sobreviva y crezca, debe de disponer de mecanismos, recursos y estructuras a través de las cuales llevar a cabo su actividad terrorista. Es aquí donde terrorismo y economía van unidos de la mano, ya que la ausencia de la segunda haría imposible la existencia de la primera. (I. Absaoui, 2016, p.425)

Ahora bien, el tráfico de las drogas constituye una importante fuente de recursos económicos. En efecto, las actividades terroristas necesitan materiales logísticos en términos de armas, municiones, bomba, vehículos, gasolina, comida y alistamiento de nuevos adeptos. Los terroristas aseguran los convoyes de los narcotraficantes en las rutas menos vigiladas en el desierto a cambio de dinero y abastecimiento en materias diversas. Debido a la presión y al control ejercidos por los Estados unidos, las redes terroristas no reciben bastante fondos por parte de países aliados (reducción del patrocinio). La tasa recibida como una forma de limosna sobre el tráfico de drogas se ofrece así como una fuente de financiación indispensable. Según un estudio del Instituto de Estudios Estratégicos "el tráfico de drogas es un medio habitual para la financiación de grupos y acciones terroristas. Parte de las actividades ilícitas desarrolladas en el África Subsahariana y en el Sahel se traducen en fondos disponibles para Al Qaeda en el Magreb Islámico al servicio de presunta intención de convertirse en un actor de la yihad global (IEEE, 2013).

Asimismo, los narcotraficantes necesitan zonas de no derecho o "zonas grises" para utilizar la terminología de los geopolíticos. Aquellas zonas se caracterizan por la inexistencia del Estado y de las fuerzas de defensa y de seguridad nacional para combatir sus actividades. El Sahel y muchos países de África del oeste representan un terreno fértil para hacer transitar las estupefacientes hacia Europa y Asia. Al respecto, la situación geográfica de África en la encrucijada de tres continentes a saber América, Europa y Asia favorece lo hace posible. La obstinación para alcanzar el mercado americano, europeo y asiático tiene su explicación en estas líneas de United Nations Office on Drugs and Crime (UNODOC): «si el precio de un kilo de polvo blanco es solo de 2300 $ US en Colombia o en Bolivia, el precio se dobla una vez en Africa del oeste (2400 $ US en Ghana y 3600 $ US en Togo), y se triplica aproximadamente en Europa (60.000 $ US), para alcanzar su techo en un país como la Arabia Saudita (171.000 $ US) (UNODOC, 2010). » A ello, se agrega la corrupción de sus fuerzas

de defensa y de seguridad en las fronteras y de la élite política que saca provecho de los ingresos del tráfico de drogas para financiar las actividades de sus partidos políticos.

> Seguramente, el modelo más claro de este grado máximo de colaboración en África sea el aportado por Guinea-Bissau, una pequeña y frágil república donde la implicación de sus elites dirigentes en el tráfico de dogas ha alcanzado unos niveles que han llevado a ciertos analistas a calificarla como un auténtico narcoestado (IEEE, 2013: p.18)

Esta triste realidad obstaculiza la lucha contra el terrorismo y el Narcotráfico. No es de extrañar que ese país sea hoy en día uno de los países más azotados por los ataques terroristas.

Como anotado anteriormente, claro que África se ha vuelto una zona de tránsito de las drogas hacia otros continentes. Pero es también una zona de producción, de transformación y de consumo. Datos indican que barones de la droga, naturales de Venezuela, y de Colombia, se instalaron en el Sahel y en Guinea-Bissau con la protección de los terroristas. África del oeste se ha vuelto una zona emergente que registra cada vez más un número creciente de consumidores. La plaga alcanza sobre todo a la juventud. Incluso los terroristas son consumidores de estupefacientes para darse fuerza para hacer suicidio y ataques con el propósito de infundir terrores. Los grupos terroristas suelen utilizar los aeropuertos de las ciudades desertadas por los ejércitos regulares para recibir cargueros de estupefacientes como fue el caso del Boeing 727 descubierto en Mali en la ciudad de Gao en noviembre de 2009. El narcotráfico y el terrorismo se retroalimentan en una lógica circular cuyo vigor no faltar dañar a la sociedad (www.rfi.fr (7/11/21).

2-Efectos perversos del terrorismo y del narcotráfico en las regiones oesteafricana y latinoamericana.

En la actualidad, temas como el narcotráfico, el terrorismo evocan la cuestión de la seguridad nacional e internacional ya que se entiende que afectan en alguna medida los Estados y las sociedades (M.Bergman,2010,p.25). Esto pone de realce la amplitud del impacto del terrorismo y del narcotráfico asociados al crimen organizado. El mecanismo de funcionamiento, la colaboración de los actores de ambos fenómenos hacen que impactan casi de la misma manera a las sociedades. El terrorismo y el narcotráfico operan en un registro de criminalidad absoluta. Esto constituye un atentado contra los derechos y las libertades fundamentales del hombre. El derecho a la vida, la libertad de opinión, de expresión y de culto son sagrados y reconocidos a todos. El recurso a la violencia para imponer un orden político y un sistema de pensamiento único pone en peligro los fundamentos de los Estados basados en la democracia y la laicidad.

Las pérdidas en vidas humanas son innumerables ya que los terroristas proceden a una matanza sistemática e indiscriminada de las poblaciones civiles y militares: los atentados de INATES

el 10 de diciembre de 2019 en Níger hicieron más de 70 víctimas militares. El 24 de diciembre de 2019, un ataque yihadista hizo 42 víctimas en Burkina Faso. Boko Haram en Nigeria sigue haciendo correr la sangre de inocentes víctimas. Uno de sus daños queda el rapto de las colegialas que el grupo terrorista utiliza como esclavos sexuales. Asimismo, en América latina, los narcotraficantes recuren a homicidios de los policiacos, de los jueces e incluso a ciudadanos por objetivos financieros.

Debido al terrorismo asociado al narcotráfico, los países de ambas regiones se sienten en una guerra permanente. Las poblaciones aterrorizadas viven en un temor regular porque un ataque mortífero o un homicidio pueden suceder en cualquier momento. América latina es una de las zonas más violentas del mundo. El terrorista no tiene una cara identificable; puede ser el vecino, el compañero, el propio hijo adoctrinado y radicalizado en un santiamén de tiempo por extremistas para cometer actos violentos. De esta forma, las comunidades viven en la desconfianza total como es el caso entre los Peuhl y los Dogon en Mali y entre los musulmanes y los cristianos en Nigeria (www.bbc.com 7/11/21). Lo que naturalmente obstaculiza la convivencia nacional.

La inmigración clandestina se ha desarrollado con la debilidad de los Estados a causa del terrorismo nutrido por el narcotráfico. Miles y miles de jóvenes africanos, proyectando alcanzar el paraíso europeo, intentan todos los días el peligroso viaje hacia Europa transitando por Libia, Marruecos, Níger para finalmente fallecer en el mar mediterráneo. Los ataques contra los cuarteles militares en Mali, Burkina faso, Níger, Nigeria, Libia ocasionan la libre circulación de armas y de municiones que alimentan la inseguridad generalizada.

El desarrollo socioeconómico y la estabilidad política son las principales metas de todos los Estados. El narcotráfico y el terrorismo fragilizan la economía por el canal de la intrusión de la corrupción de la élite política y de las instituciones estatales. Los narcotraficantes y los terroristas vulneran la integridad territorial creando una zona de no derecho. Esto impide la libre la libre circulación de las personas y de los bienes, factor esencial del dinamismo económico. Los países de las dos regiones, víctimas de estas plagas, carecen de una parte sustancial de su presupuesto debido a la ocupación de una zona de su territorio y al desarrollo de actividades económicas ilícitas a través del blanqueo de dinero (S. G, Bamba, 2017, p.12) Muchas veces, los gobiernos tienen que dedicar enormes gastos para reconstruir las infraestructuras destruidas por actos terroristas como escuelas, cuarteles, hospitales etc. e indemnizar a las víctimas. Ya no vienen los turistas y otros inversores extranjeros en los países que presentan un alto nivel de riesgo de inestabilidad política. Esta amarga situación hace imprescindible una respuesta fuerte y eficaz.

IV-Propuestas para luchar contra el terrorismo transfronterizo y el narcotráfico

En la perspectiva de la lucha contra el terrorismo transfronterizo y el narcotráfico, ya se llevaron a cabo muchos esfuerzos que se materializaron por la presencia de las fuerzas francesas (Barkhane, G5 Sahel), americanas (AFRICOM) y el apoyo financiero, estratégico y militar a los países latinoamericanos. Sin poner en tela de juicio aquellos esfuerzos, nuestras propuestas se inscriben en la misma dinámica.

I-las medidas internas: la mejora la situación económica de los países y la lucha contra la radicalización religiosa

Ya lo hemos notado más arriba, una de las fuentes de alimentación del crimen organizado (terrorismo y narcotráfico) queda y permanece la amarga situación económica que asola a los países africanos y latinoamericanos. Para evitar a que se incorporen los jóvenes desesperados en los movimientos criminales, los gobiernos de ambas regiones no tienen más que mejorar la calidad de vida de sus ciudadanos. Es uno de los desafíos irrealizados por los dirigentes políticos tras varios años de independencia. Y funciona para todos los países como una especie de espada de Damocles. El proceso de desarrollo socioeconómico implica una lucha firme contra la corrupción que hace fracasar todos los esfuerzos y proyectos de desarrollo. El informe de *Transparency International* (2018) indica que África es el continente más azotado por la corrupción. Ahora bien, la corrupción es selectiva, es decir que impide a una mayor parte de la población gozar con las riquezas nacionales concentradas entre las manos de una minoría.

El discurso político de la demagogia y del populismo con fines electoralistas tiene que ser rechazado. El desafío consiste en traducir en actos concretos una política alternativa para poner fin a la injusticia social y económica. Se trata pues para los países africanos y latinoamericanos de construir un Estado de derecho con todas sus implicaciones como la educación para todos, la lucha contra la pobreza y la extrema pobreza por la redistribución equitativa de la riqueza nacional, la apertura democrática con la participación efectiva de los jóvenes y de las mujeres a la vida política, condición esencial de la toma en cuenta de sus preocupaciones, la independencia del sistema judicial que instaura la igualdad entre los ciudadanos. La implementación de aquellas medidas, criterios de buena gobernanza, sin duda, constituirá un paso decisivo en la mejora de la situación socioeconómica de los países.

La radicalización es un proceso que conduce a un joven de naturaleza inocente a rebelarse contra su propia sociedad hasta proyectar un atentado suicida. ¿Cómo una persona normal puede quitarle la vida a otra con sangre fría? Estudiando la personalidad del terrorista, los psicólogos avanzan muchas razones dentro de las cuales: la frustración debido a insatisfacciones económicas y políticas de

forma que el candidato al suicidio se pregunte si la vida merece o no de ser vivida, la antinomia entre los valores familiares, religiosos y los valores de la sociedad y la ausencia de alternativa para cambiar las cosas. Estos factores contribuyen a la construcción de un ser débil. Así surge el discurso religioso de intolerancia que empuja a hacer los atentados suicidios. A este nivel, las propuestas siguientes pueden ayudar: la armonización de las predicaciones en las mezquitas, el control regular y sistemático de las predicaciones de los líderes religiosos, el rechazo por parte de los musulmanes y de sus representantes oficiales de cualquier tipo de discurso que pone en peligro la convivencia religiosa, la incorporación de las escuelas mederesa (Coránicas) en el sistema educativo nacional y la armonización y el control del contenido de sus enseñanzas.

En la misma perspectiva, los intelectuales, las organizaciones no gubernamentales, las autoridades tradicionales, los medios de comunicación deben promover la cultura de la conciencia ciudadana que permite respetar el carácter laico de los Estados y vivir por encima de las divergencias políticas, secundarias y transitorias. Asimismo, se necesita una línea de demarcación entre el campo político y el campo religioso para evitar la intrusión de uno en otro. Pues, la realidad es que en África del oeste, los líderes religiosos tienen una gran influencia otorgada de manera tácita por el Estado (P. A, Sène, op.cit). Por necesidad electoralista, los líderes políticos toleran su intrusión peligrosa en la esfera política. La influencia considerable de Cheik Haidara Madani y Mahmoud Dicko en Mali, los líderes de las conferías musulmanas en Senegal, del líder chiita Cheik Zakzaki en Nigeria son las perfectas ilustraciones de ello. En paralelo se necesita mediadas exógenas.

2-Medidas subregionales e intercontinentales: el fortalecimiento del marco jurídico acerca del crimen organizado, cooperación militar subregional y lucha contra las fuentes de financiación del terrorismo.

El marco jurídico es el conjunto de las pautas legales relacionado con las actividades criminales cualquiera que sea su forma. Su propósito es ayudar a prevenir, juzgar y reprimir todos los actos considerados como terroristas. Los países del mundo firmaron muchos convenios, tratados, protocolos, resoluciones e introdujeron dispositivos legales en sus códigos penales: Pero, el avance del crimen organizado y la complejidad del fenómeno necesitan una regular adaptación del marco jurídico. Al respecto, tratando de los países africanos, Abou Patrick Sène afirma que:

> La révision de l'arsenal juridique des pays africains afin de l'adapter à la menace terroriste et à ses mutations rapides est devenue une exigence. En effet, les législations nationales

doivent intégrer des dispositions qui non seulement répondent aux différents types d'actes liés au terrorisme mais également à leur évolution (P. A, Sène, op.cit, p250)[22].

Vale lo mismo para América latina que tiene que adaptar de manera progresiva su legislación a la amplitud del fenómeno de la criminalidad organizada para no posibilitar un vacío jurídico en la materia.

Siendo la amenaza transfronteriza o transnacional, los expertos coinciden en que ningún país puede luchar de manera aislada contra esta lacra. Pues, la cooperación militar subregional aparece como una exigencia imprescindible. Aquella cooperación puede tomar muchas formas: intercambio de informaciones entre los servicios de investigaciones de los países de las dos subregiones acerca de los terroristas, de sus desplazamientos, de sus ramificaciones (células durmientes), de las redes de tráfico de drogas y otras fuentes de financiamiento, la Mutualización de los presupuestos de defensa (5 hasta 10% de los presupuestos nacionales) para crear un ejército subregional en el marco de la comunidad económica de los Estados de África del oeste (CEDEAO) y de una organización supra regional en América latina. Con esta capacidad económica se podrá crear escuelas de guerras, centros de investigaciones estratégicas y de fábricas de armamentos en cada subregión. Cabe señalar que esta última propuesta no es una renuncia a la soberanía sino una exigencia de supervivencia en un contexto dominado por un enorme riesgo de seguridad. Con el fenómeno de la globalización ya no existe la soberanía absoluta, lo que sí existe es la interdependencia.

Conclusión

América latina y África del oeste se han vuelto desde dos decenios la santa sede de la criminalidad organizada. El dinamismo de las actividades terroristas ampliamente revitalizado por el narcotráfico, la situación socioeconómica lamentable, las realidades geopolíticas y el discurso religioso radical han desestabilizado a ambas regiones. A las dificultades anteriores vigente en las regiones se han agregado otras. Los esfuerzos desplegados de manera aislada en cada región han mostrado sus límites. La amenaza que constituye el terrorismo transfronterizo asociado al narcotráfico es nueva, lo que impone un reajuste en las relaciones internacionales en las cuales los imperativos de seguridad nacional e internacional podrán superar los intereses de las potencias que controlan el destino del mundo. Karl Deutsch lo llama "la comunidad de seguridad" que es diferente según él de "la comunidad política" (K. Deutsch, 1957). Así pues, urge no sólo una coordinación de las fuerzas en la transparencia sino también una real voluntad de los países africanos y latinoamericanos para luchar contra sus raíces internas.

[22]**Nuestra traducción** : el repaso de del arsenal jurídico de los países africanos con el fin de adaptarlo a amenaza terrorista y a sus rápidos cambio se ha vuelto una exigencia. En efecto, legislaciones nacionales deben incorporar disposiciones que toman en cuenta a la vez todos los actos vinculados al terrorismo y a su evolución.

Referencias bibliográficas

ABSAOUI, Imad, (2017), El terrorismo yihadista Aproximación ideológica, filosófica, sociológica, criminológica y jurídica, Tesis doctoral, Universidad Complutense de Madrid.

BAMBA, Serigne, Gaye, (2017), Connexions entre groupes djihadistes et réseaux de contrebande et de trafics illicites au Sahel, Friedrich Ebert Stiftung, Paix et sécurité.

BERGMAN, Marcelo, *Narco-politique et narco-économie en Amérique latine in Problèmes d'Amérique latine*, N°76 www.cairn.info (08/11/2021)

DEUTSCH, Karl, and al, (1957), Political Community and the North Atlantic Area; International organization in the light of historical experience, Princeton, Princeton University Press.

Diccionario de la Real Academia de la Lengua Española, (1992), T. II, XXI Edición.

Diccionnario de la real academia española en línea www.dle.rae.es (08/11/2021).

DURKHIEM, Emile (1982), Las reglas del método sociológico, Orbis, Barcelona, 1982.

EISSA, Sergio, (2012), Lucha contra el narcotráfico y su impacto en América latina. La militarización de la lucha contra el narcotráfico en América latina, Editorial Academia Española.

FERNÁNDEZ, Carlos, (2007), *conexiones entre narcotráfico y terrorismo*, Instituto universitario "General Gutiérrez Mellado" Fundación seguridad ciudadana, Curso de experto universitario en investigación criminal www.iugm.es (24-08-2021).

GREAT : groupe de recherche en économie appliquée et théorique; www.great.net (24-08-2021).

Informe de transparency international in www.lemonde.fr (21/08/21).

JUERGENSMEYER, Mark, (2001), Terrorismo religioso, el auge global de la violencia religiosa, California, Siglo XXI de España Editores, S.A.

KODJO, Edem, (2014), Et demain l'Afrique…Abidjan, Nei-Ceda.

KOURLIANDSKY, Jean, *Forces armées d'Amérique latine. Une institution marginalisée, en situation de recours , revue internationale et stratégique* N°48, (https://www.cairn.info/revue-internationale-et-strategique-2002)-4-page-63.htm ' (consulté le 16-08-2021)

La crise sécuritaire au Sahel. Quelles répercutions sur les pays du Maghreb arabe ?,(2015), Konrad Adenauer Stiftung. Le centre maghrébin d'études stratégiques

MIGAUX, Felipe "terrorismo en nombre del Jihad", Bruselas, Ed, André Versaille.

PERROTA, Arnaldo, Abelardo, (1999), "La compatibilidad entre el pensamiento estratégico y la seguridad internacional respecto al fenómeno del tráfico ilícito de drogas: el caso argentino, su análisis

en el período 1960 - 1999", mimeo, Tesis Doctoral presentada en el Doctorado en Historia de la Facultad de Historia y Letras de la Universidad de Salvador.

Terrorismo y tráfico de drogas en Africa subsaharianna" instituto Español de Estudios Estartegicos (IEEE), Instituto Militar de Documentación evaluación y prospectiva de Argelia (IMDEP), Febrero de (2013).

THOUMI, Francisco, (1999), *La relación entre corrupción y narcotráfico: un análisis general y algunas referencias a Colombia*, revista de Economía del Rosario, www.researchgate.net (17-08-2021).

TISSERON, Antonin, (2011), *enchevêtrements Géopolitiques autour de la lutte contre le terrorisme dans le Sahara*, www.cairn.info/revue-herodote-2011-3-page-98.htm(16-08-2021)

Ver todas los estadísticas sobre las drogas en el informe de UNODC, (2010), en www.unodc.org (24/08/21).

www.bbc.com (consulado el 08/11/2021)

www.rfi.fr (consultado el 25/108/2021)

www.webalia.com (consultado el 07/11/2021)

ÉTUDE COMPARATIVE ENTRE LA VIE DU « PÍCARO » DANS LE SIECLE D'OR ESPAGNOL ET LA VIE DU « MICROBE » DANS LA SOCIETE IVOIRIENNE APRES LA CRISE POST-ELECTORALE DE 2010

DAHO Vartinel
Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan Cocody/ Côte d'Ivoire
wolyelisee@gmail.com

Résumé

Le Royaume d'Espagne et la République de Côte d'Ivoire sont deux territoires différents de par leurs histoires et leurs cultures. Cependant, quelques similitudes se glissent par moment au cours de l'histoire. Cela est dû au fait que dans la construction de la nation, les obstacles qui se dressent s'apparentent. L'objet de notre étude est la délinquance juvénile appelée respectivement, « picardía » dans l'Espagne du Siècle d'Or et « microbe » en Côte d'Ivoire après la crise post-électorale de 2010. Pour comprendre mieux la « pícardía » au Siècle d'Or et le phénomène des « microbes » dans la société ivoirienne, nous nous sommes appuyé sur les romans picaresques pour révéler la vie secrète des jeunes espagnols. D'autre part, nous avons eu recours aux articles qui parlent des "microbes" pour décrire leurs actions et faire une analyse à partir d'une comparaison entre la vie des « pícaros » et celle des « microbes ». Cet article montre les causes, les manifestations et les conséquences de la délinquance juvénile et aborde la gestion du phénomène aussi bien en Espagne qu'en Côte d'Ivoire. Il ressort de l'étude que l'Espagne a pu maitriser la "picardía" tandis que les "microbes" constituent toujours une menace sociale pour la Côte d'Ivoire. D'où l'article propose à la Côte d'Ivoire, à la lumière de l'expérience espagnole, des pistes en vue d'enrayer le phénomène de "microbe".

Mots clés : Étude comparative, Pícaro, Microbe, Siècle d'Or espagnol, Littérature, Crise post-électorale ivoirienne

Abstract

The Kingdom of Spain and the Republic of Côte d'Ivoire are two different territories with different histories and cultures. However, there are some similarities that can be found throughout history. This is due to the fact that in the construction of the nation the obstacles that arise are similar. The subject of our study is juvenile delinquency, respectively called, "picardía" in Spain of the Golden Century and, "microbe" in Côte d'Ivoire after the post-election crisis of 2010. To better understand the "pícardía" in the Golden Century, and the phenomenon of "microbes" in Côte d'Ivoire society, we have

relied on picaresque novels to reveal the secret life of Spanish young. On the other hand, we have used the article that speak about microbes to describe their actions and make an analisis based on a comparison between the life of "picaros" and that of "microbes". This article shows the causes, manifestations and consequences of juvenile deliquency and discusses the management of the phenomenon in both Spanish and Côtte d'Ivoire. The stady shows that Spanish has been able to control "picardia" while microbes still constitute a social freat for Côte d'Ivoire. Hence the article proposes to Côte d'Ivoire, in the light of the Spanish experience, ways to curb the phenomenon of microbes.

Keywords: Comparative study, Pícaro, Microbe, Spanish Golden Age, Literature, Ivorian post-election crisis

INTRODUCTION

Le roman picaresque est un genre littéraire qui surgit au XVIe siècle en Espagne comme une critique des institutions dégradantes d'une part et, d'autre part, il se révèle comme une satire des narrations idéalistes de la Renaissance : épopées, romans de chevalerie, roman sentimental et pastoral. Le roman picaresque peint sans détour les situations misérables historico-sociales de l'Espagne en mettant en scène des protagonistes appelés « pícaros ». Les « pícaros » sont de rangs sociaux très bas, ils sont descendants de parents sans honneur, marginalisés et délinquants. L'aspiration du « pícaro » c'est d'améliorer sa condition sociale. Pour y parvenir, il a recours à la malice et à des procédés illégaux tels que la tromperie et l'escroquerie. Il vit en marge des normes sociales et sa liberté est son grand bien. Cette vie du « pícaro » apparente celle du « microbe » en Côte d'Ivoire qui de par la cruauté de leurs actes sont appelés « les enfants en conflit avec la loi ».

> Organisé autour d'activités criminelles, le phénomène des « microbes » est apparu aux lendemains de la crise post-électorale en Côte d'Ivoire. Constitués d'enfants, d'adolescents et souvent de jeunes adultes, les « microbes » sont très soucieux du contrôle d'un espace, d'un territoire. Ils occupent un secteur bien délimité d'une commune. Les « microbes » s'attaquent aux personnes et à leurs biens. Ils font preuve d'agressivité, de violence ; l'usage régulier de la violence est le seul moyen d'expression pour ces derniers. (M. Akadje, G. Gaulithy et R. Sahi 2018, p. 9).

Cela signifie, que les microbes se sont eux-mêmes établis des lois qui n'obéissant à aucune étique sont préjudiciables à la société.

Dans une Espagne en plein « miracle » économique, politique, culturel et social et une Côte d'Ivoire sortant d'une crise post-électorale, qu'est-ce qui serait à l'origine de l'avènement de ces jeunes délinquants appelés respectivement « pícaros » et « microbes » ? Comment opèrent-ils et quelle est la

spécificité de chaque groupe ? Comment ce phénomène fut-il géré dans l'Espagne du Siècle d'Or ? Et quel remède propose la littérature du Siècle d'Or pour la gestion du phénomène des microbes en Côte d'Ivoire ?

Nous mènerons notre analyse au tour de ces interrogations. Nous chercherons à comprendre ce qui a pu donner naissance à ces deux phénomènes, les analyser, les comparer et dégager des perspectives. Dans cette étude, nous voudrions mettre en exergue la cruauté des exactions des « pícaros » et des « microbes » en établissant un rapport comparatif en vue de montrer les similitudes et les différences entre ces deux groupes.

Pour atteindre cet objectif nous optons pour la méthode comparative. Dans la première approche, nous présenterons l'Espagne dans sa gloire et les disparités sociales remarquables pendant ce temps d'abondance. Ensuite montrerons-nous les causes de la « picardía » en établissant un lien avec cette disparité sociale.

Dans la deuxième approche, nous présenterons la crise post-électorale ivoirienne et la conversion des enfants de la rue en « microbes ». Nous présenterons ensuite les causes lointaines du phénomène des « microbes » et les causes immédiates en lien avec la situation socio-politique ivoirienne. À partir de cette étude, nous ferons un rapprochement des deux phénomènes pour montrer les similitudes et les différences. Cette comparaison nous permettra d'envisager des pistes pour solutionner le phénomène des « microbes » en Côte d'Ivoire.

I- Les « pícaros » dans l'Espagne du Siècle d'Or

I.I. Les « pícaros » dans la société espagnole du Siècle d'Or

> Le mot « pícaro » est dérivé du verbe piquer ou la « pica » du soldat (une longue lance). Le mot a commencé à être utilisé à la fin du XVI e siècle. L'expression s'est répandue vers 1580, quand dans toute Castille proliféraient des mendiants et des vagabonds, jusqu'au point d'inquiéter le pouvoir. C'étaient des jeunes qui vivaient en marge du système, hors de l'environnement familial, qui volaient et évitaient avec astuce de tomber dans les mains de la justice[23]. (F. Roldán, 2017. P. 22)

[23]Texte d'origine. La palabra pícaro es derivada del verbo picar o de la pica del soldado (una lanza larga). Comenzó a usarse a finales del siglo XVI. La expresión se extendió hacia 1580, cuando en toda Castilla proliferaban mendigos y vagabundos, hasta el punto de alarmar al poder. Eran jóvenes que vivían al margen del sistema, fuera del entorno familiar, robando y evitando con astucia caer en manos de la justicia.

> L'éclosion du « pícaro » est liée à l'appauvrissement progressif de la population espagnole et européenne au début du XVIe siècle. La croissance démographique expulsait les jeunes des campagnes vers les villes en pleine effervescence grâce au boom du commerce et des productions ; mais pour la plupart des temps, ces jeunes tombaient dans l'indigence et étaient obligés de recourir à des pièges pour survivre. […] Pour cette raison, Miguel Giginta, en 1583 utilisera pour la première fois le mot « picarismo » pour faire allusion à une autre forme de pauvreté et de vagabondage dans son *Exhortation à la compassion*[24]. (F. Roldán, 2017, pp. 22-23).

À la différence des vrais pauvres, le « pícaro » était un personnage déraciné, sans amour et sans famille, obsédé par le désir de survivre sans tenir compte des valeurs morales dans l'acquisition de son butin.

> La pauvreté ou la mort des parents jetait beaucoup d'enfants dans une vie impitoyable dans les rues et les places, où ils devaient chercher à s'en sortir comme « pícaros ». D'autres étaient la proie de gens de la pègre comme les Daces, qui volaient des enfants de trois ou quatre ans « et en leur coupant les bras et les pies, les laissaient estropiés et difformes, pour les vendre plus tard aux aveugles, aux pícaros et à d'autres sans-abri » explique García, écrivain du XVIIe siècle.[25] (F. Roldán. 2017. P. 13)

Cette explication de F. Roldán rend palpable l'insécurité dont l'Espagne souffrait pendant le Siècle d'Or. L'enlèvement des enfants et la cruauté des actes perpétrés contre eux, pour des fins mercantiles, révèlent le caractère inhumain de la bande des truands de cette époque. Relativement au « pícaro » nous découvrons que deux raisons fondamentales exposent les enfants à la « picardía »; la pauvreté de la famille ou la mort des parents.

Madrid, Toledo et Séville étaient plus touchés par la « picardía » du fait des activités économique qui s'y déroulaient. Si pour O. Caporossi,, Madrid était « la Babylone de la picaresque » et « la grande Babylone des crimes» (2003. pp. 27-28), la ville de Séville était la plus touchée parce qu'elle était le cœur des trafics commerciaux avec l'Amérique. Pour F. Roldán (2017, p. 8), les « pícaros servaient de couverture pour des activités suspectes. Ils servaient par exemple de gagne-pain ou de coursiers, des gens

[24]Texte d'origine. La eclosión del pícaro tuvo que ver con el progresivo empobrecimiento de la población española y europea desde principios del siglo XVI. El crecimiento demográfico expulsaba del campo a la gente joven, que marchaba a unas ciudades entonces florecientes gracias al auge del comercio y las manufacturas; pero muchas veces esos jóvenes caían en la indigencia y recurrían a todo tipo de artimañas para subsistir. […] por tanto, que Miguel Giginta, en 1583, utilizará por primera vez el término "picarismo" para aludir a la otra cara de la pobreza y el vagabundeo en su *Exhortación a la compasión*.

[25]Texte d'origine. La pobreza o la muerte de los padres arrojaba a muchos niños a una vida inclemente en calles y plazas, donde debían buscarse la vida como pícaros. Otros eran presa de gente del hampa como los dacianos, que robaban niños de tres o cuatro años "y rompiéndoles los brazos y pies, los dejan estropeados y contrahechos, para venderlos después a ciegos, pícaros y otra gente vagabunda", explica el doctor García, escritor del siglo XVII.

qui portaient des bagages et avec cela, ils pouvaient entrer dans des domiciles privés ». L'étude menée par Roldán montre que des « pícaros » travaillaient sous la couverture des adultes qui leur apprenaient des astuces de vol et de mendicité. Les tavernes étaient les lieux de rencontre des « pícaros » et des délinquants. Pour F. Roldán (2017, p.22), « Entre 1578 et 1616, 309 pícaros furent condamnés à mort à Séville pour les mêmes délits[26] ». Ils étaient coupables de meurtres, de coups et blessures. Séville et Madrid étaient invivables du fait des agressions et crimes commis par des gangs organisés. Le madrilène Pascual de Medina fut agressé et en mourut comme le décrit F. Roldán (2017, p. 24) « le madrilène Pascual Medina se trouvait en mauvais état quand il mourut d'une blessure à la tête et une autre dans la gorge en 1602[27] ». Roldán ne se limite pas à ce crime, il fait cas de plusieurs autres crimes en lien avec les « pícaros » dans cet article. En résumé, la « picardía » était une réalité dans l'Espagne du Siècle d'Or. Elle était due aux disparités sociales, au refus des espagnols de faire les travaux manuels[28] et la mort des parents. Par ailleurs, le phénomène de l'abandon des enfants à la naissance qui était récurent dans l'Espagne du Siècle d'Or a fortement contribué à la prolifération de la « picardía ». D'où la création de « casas de expósitos[29] » pour accueillir les enfants abandonnés. Pour F. Roldán (2017, p. 21) l'enfant abandonné à la naissance est accueilli par « la casa de expósitos » puis conduit « […] à la maison de la Doctrine, une institution sévillane similaire à un correctionnel qui les éduque avec rigueur à l'aide de la chicotte, leur enseigne à lire et à écrire[30] ». En plus de ces institutions,

> Entre 1584 et 1592, "la Hermandad de Santo Niño Perdido' a accueilli plus de mil enfants abandonnés dont l'âge varie entre deux et quatorze ans sans domicile connu. Ils manquaient d'éducation, ils étaient sans père, ni mère ni parents ou tuteurs, ils étaient nus, malades de teigne et de lèpre et les adolescents étaient aux portes de la délinquance[31]. (F. Roldán, 2017, p. 21)

Ces mesures ont contribué à la réduction des risques de l'exposition des enfants à la rue puis à la délinquance. En plus de ces dispositions sociales, sur le plan sécuritaire, vu que les grandes villes étaient devenues des asiles et refuges des malfrats et vagabonds de tous genres. Pour O. Caporossi (2003, p.36),

---

[26]Texte d'origine. Entre 1578 y 1616 fueron condenados a muerte en Sevilla 309 pícaros por delitos comunes.

[27]Texte d'origine. En mal estado se hallaba el madrileño Pascual de Medina cuando fue a morir de una herida en la cabeza y otra en la garganta en 1602. Duros fueron los meses de la primavera y el verano del año 1622: marzo vio morir a Francisco Afanador, de Béjar, herido de dos estocadas; a Pedro de los Reyes, indiano de Monterrey, de una en el pecho, y de manera similar a dos portugueses de Braga

[28] Dans l'Espagne du Siècle d'Or, faire des travaux manuels était semblable à perdre son honneur. D'où le refus de s'adonner aux travaux manuels pour conserver son honneur.

[29] Las casas de expósitos sont des asiles pour les enfants abandonnés, des orphelinats

[30] Texte dorigine.. […] a la Casa de la Doctrina, una institución sevillana semejante a un correccional que los mantiene con dieta y azotes, les enseña a leer y a escribir.

[31] Texte d´origine. Entre los años 1584 y 1592, la Hermandad del Santo Niño Perdido recogió a más de mil niños abandonados de edades entre dos y catorce años y sin oficio conocido. Carecían de educación, padres, parientes o amos, estaban desnudos, enfermos de tiña o de lepra; y los adolescentes estaban a las puertas de la delincuencia.

« Un arrêt du tribunal de cour demande aux *alcades*, le 21 janvier 1618, d'inspecter leur quartier et d'enregistrer les personnes qui y vivent » Les « alcades [32]» étaient contraints par la loi à résider dans leur quartier ou villes dont ils sont selon les termes de O. Caporossi (2003, p.36), les « surintendants ». En plus de ces mesures, des codes de nouvelles disciplines sociales ont été arrêtés. Ces mesures sont les suivantes :

> L'un des 4 greffiers qui vivent dans son quartier doit passer la moitié de son temps à enregistrer en double exemplaire le nom des propriétaires de chaque maison et celui de tous ses occupants jusqu'aux laquais et aux esclaves. Il doit aussi noter l'âge, la profession et l'origine géographique de chacun, si les personnes sont célibataires ou mariées et s'informer des changements de résidence éventuels. À chaque catégorie sociale correspond un questionnement différent : l'homme marié doit indiquer l'identité de ses enfants ; le maître doit faire connaître le nombre et la nature du personnel de sa maison ; les esclaves doivent déclarer leur identité et leur religion. (O. Caporossi, 2003, p.36)

Ce système est complété à partir 1623 par une territorialisation des grandes villes en instituant des quartiers, des zones et des secteurs. Selon O. Caporossi,(2003, p. 37) était établi « À la tête de chacun d'eux un gardien-zélateur ». Le gardien-zélateur était chargé d'informer l'alcade du quartier des mouvements de ses concitoyens et des désordres survenus chaque semaine.

Ces mesures ont permis à l'Espagne d'atténuer le phénomène picaresque. Par ailleurs, la littérature nous offre une autre perspective.

1.2. La « picardía » dans la littérature du Siècle d'Or espagnol

1.2.1. Lazarillo de Tormes

Lazarillo de Tormes, personnage principal de l'œuvre anonyme *El Lazarillo*, est le fils de Tomé González un ouvrier incriminé dans une affaire de vol puis condamné à servir un jeune garçon et meurt ensuite. Sa mère veuve, Antona Pérez, confie son éducation à un mendiant aveugle qui apprend à Lazarillo à être astucieux, rusé et vindicatif. Son deuxième maitre le clergé, selon l'auteur, est très corrompu et avare. Son troisième maitre, l'écuyer, est le prototype des fausses apparences de l'époque qui étant pauvres se font passer pour riches et n'aiment pas travailler. Le septième maître de Lazarillo est un chapelain, il est opportuniste, il se sert d'autre personnes pour s'enrichir. Les causes de la picardía évoquées par Roldán sont palpables. Lazarillo de Tormes, le premier personnage picaresque se trouve dans une situation défavorisée ; orphelin de père, sa mère veuve est très pauvre. D'où elle confie son éducation à un aveugle mendiant. Contrairement à ceux qui vendaient les enfants aux aveugles, quant à

[32] Alcade est un mot espagnol qui signifie maire en français.

elle, elle lui en fait don. C'est dans cette triste réalité sociale semblable à un enfer que vivaient les classes défavorisées. Cette atmosphère délétère va conduire Lazarillo à la « picardía ».

Nous observons au sixième chapitre, avec le peintre son sixième maitre, que lorsque Lazarillo était occupé à une activité, il apprenait beaucoup et restait tranquille. La maladie de ce dernier a éloigné Lazarillo de son atelier, où il apprenait à moudre la couleur, pour d'autres actions picaresques. Cependant, avec son neuvième et dernier maître, l'archiprêtre de San Salvador, qui lui trouva le travail de racoleur à la mairie de Toledo et lui proposa sa servante pour épouse, Lazarillo fut transformé et devient raisonnable en construisant sa vie familiale.

1.2.2. El Guzmán de Alfarache

Mateo Alemán nous présente Guzmán comme le fils d'un homme d'affaires louches qui a émigré d'Italie pour fuir la justice de Genève. Sa mère est présentée comme maitresse d'un ancien riche qui l'entretenait de ses revenus commerciaux. Il commence son aventure à 15 ans comme marmiton à Madrid, galant et escroc à Toledo où il était dans le luxe. Il se fait soldat en Italie, mendiant, page d'un homme charnel et serviteur de l'ambassadeur de France.

Dans la 2e partie qui commence à Rome où il est de passage, il s'adonne aux jeux de hasard, à Milan se convertit en voleur puis escroc à Barcelone. À Madrid il se convertit en vendeur de bijoux et contracte un mariage avec une gaspilleuse et devient veuf très tôt. Il va ensuite à Alcalá pour étudier la théologie dans l'intention de devenir prêtre. Il abandonne ceprojet suite à une autre aventure amoureuse. Il reprend ses malversations. Il fut condamné à 6 ans de prison à Séville. Sa peine fut alourdie suite à sa tentative de fuite. Mais après avoir dénoncé une conspiration de prisonniers qui visait à s'échapper, il fut relâché. Dans cette œuvre picaresque, la prison fait prendre conscience à Guzmán qui coopère avec la police en dénonçant des conspirations picaresques.

1.2.3. El Buscón

Le *Buscón* (1626) de Quevedo nous relate la vie de Pablos, un « pícaro ». Il est fils unique d'une famille pauvre, de père coiffeur voleur et de mère sorcière. Les rumeurs faisaient croire qu'il était le fils d'un domestique. Son enfance est marquée par les conflits familiaux qui l'ont poussé à devenir « pícaro » jusqu'à la fin de sa vie.

À l'école il fit la connaissance de don Diego Colonel et chaque fois qu'il finissait les cours, il était à son service. Il le suivit jusqu'à Alcalá où il fut maltraité par ses nouveaux amis et s'adonna à une vie d'escroquerie. À la mort de son père et l'emprisonnement de sa mère par la Sainte Inquisition, il

retourne à Segovia et abandonne les études il récupère son héritage avec son oncle et part à Madrid où il vivait dans une maison avec d'autres escrocs. Ils furent découverts par la police et emprisonnés pour usurpation d'identité. Il soudoie les gardes et s'évade de la prison laissant ses complices et partit pour Séville et se fait passer pour don Ramiro de Guzmán. Après plusieurs escroqueries et des vols, il fut encore emprisonné. Il fut libéré grâce au mensonge de ses amis qui le font passer pour serviteur du roi et se fit appeler Felipe de Tristán et fréquentait des nobles. Il voulut tromper la cousine de don Diego pour la marier sans le savoir. Mais il fut découvert. Il fut frappé et mis dans une auberge où l'aubergiste s'éprit de lui. Don Diego décide de lui donner un exemple et demanda qu'on lui donnât des coups.

Il devient mendiant et se fait des amis. Après avoir eu assez d'argent, il décide d'aller à Toledo. Là-bas, il intègre un groupe d'acteur et s'exerça à l'écriture jusqu'à ce que leur groupe soit dispersé après l'arrestation de leur patron. Après son échec amoureux avec une religieuse, il retourne à Séville. Il intègre un groupe de voleur sous l'effet de l'alcool, lui et son groupe tuent un agent de la justice. Poursuivis par la police ils se cachent dans une église et des jours plus tard ils s'échappent. Pablos voulut fuir pour les Indes mais il ne put le faire.

1.2.4. La hija de Celestina

Dans *la hija de Celestina* de 1612, Alonso Gerónimo Barbadillo, met en scène la vie de la jeune fille nommée Elena pleine de ruse et très comique, belle, astucieuse et frivole. Elle se balade à travers les trois grandes villes de l'Espagne impériale : Toledo, Madrid et Sevilla. Elena est une grande séductrice qui utilise ses liaisons amoureuses pour créer des situations enchevêtrées en vue d'endormir l'esprit critique de ses victimes pour solder ses actions par des vols, des escroqueries et des crimes. Très ingénieuse et dangereuse, Elena est une espèce de femmes fatales du XVIIe siècle. La particularité d'Elena, c'est qu'elle travaille avec des complices, Montúfar et Méndez. L'histoire commence à Toledo avec don Rodrigo de Villafañe qui cherche à donner une femme en mariage à son neveu don Sancho pour le rendre responsable et le délivrer de la « picardía ».

À Séville, Elena et ses deux complices, Montúfar et Méndez, se font passer pour des religieuses pour escroquer et faire de la fortune. Méndez capturée par la justice est frappée à mort. De retour à Madrid, Elena s'adonne à la prostitution et s'éprend d'un « pícaro » du nom de Perico de Zurdo. Une relation désapprouvée par Montúfar qu'Elena finira par empoisonner. En pleine lutte avec son amant du fait du crime, un gendarme en patrouille pédestre est attiré par leur bruit, les appréhende et les envoie en prison.

En résumé, la vie du « pícaro » dans la littérature du Siècle d'Or est le reflet d'un dynamisme social. Au-delà de l'aspect critique, des pistes ont été dégagées pour solutionner ce phénomène aussi bien au niveau

social que littéraire. Par ailleurs, comment ces acquis pourraient-ils être utiles à la Côte d'Ivoire qui depuis la crise post-électorale vit ce même phénomène sous la dénomination de « microbe » ?

2. Les « microbes » dans la société ivoirienne après la crise post-électorale de 2010

2.1. La crise post-électorale de 2010

Nous pouvons définir la crise post-électorale ivoirienne de 2010 comme la crise qui a plongé la Côte d'Ivoire dans un affrontement à la fois civil et militaire suite à la proclamation de deux résultats lors des élections de 2010. La commission électorale indépendante, la structure chargée d'organiser les élections proclame Alassane Ouattara vainqueur tandis que le Conseil Constitutionnel, structure chargée de proclamer les résultats, proclame Laurent Gbagbo vainqueur après invalidation de certains résultats. Le représentant de l'ONU chargé de la certification des élections proclame Alassane Ouattara vainqueur. Cette confusion a fait resurgir les deux groupes antagonistes nés en 2002 lors de la rébellion armée.

La crise post-électorale ivoirienne a débuté le 28 novembre 2010 et a pris fin le 4 mai 2011. Avec la victoire militaire des Forces Nouvelles devenues Forces républicaines de Côte d'Ivoire et l'arrestation le 11 avril 2011 de Laurent Gbagbo, le dernier bastion pro-Gbagbo tombe le 04 mai 2011 et Ouattara est proclamé président de la République le 06 mai par le même Conseil Constitutionnel suite à la pression de la communauté internationale.

Dans un rapport rendu publique le 10 août 2012, la commission d'enquête nationale estime le nombre total de morts à trois mille deux cents quarante-huit (3248)[33].

Deux forces antagonistes étaient en action :

- L'armée nationale dirigée par le général Mangou Philippe, le Front Populaire Ivoirien (FPI) parti au pouvoir dirigé par Laurent Gbagbo, l'alliance de jeunes patriotes pour le sursaut national dirigée par Charles Blé Goudé.
- Le Rassemblement Des Républicains (RDR) dirigé par Alassane Ouattara, les Forces Nouvelles dirigées par Soro Guillaume, le commando invisible dirigé par Ibrahim Coulibaly.

[33] 1452 morts imputés au camp GBAGBO, 727 au camp OUATTARA et 1069 non attribués à un camp ou l'autre en raison de problèmes d'identification des victimes.

2.2. La conversion des enfants de la rue en « microbes »

Les enfants de la rue sont une population infantile de la rue constituée en majorité de mineurs de sexe masculin dont l'âge varie entre huit et dix-huit ans et parfois plus. Ces enfants se retrouvent dans la rue car c'est le seul endroit qui leur demeure accessible.

L'étude socioantropologique des éléments symptomatiques de la crise ivoirienne sur les enfants de la rue à Abidjan de Léa Salmon-Marchat parue aux édition L'Harmattan le 01-07-2004, montre un dysfonctionnement des structures de socialisation, l'état de pauvreté des parents, le mécanisme de reproduction.

Léa Salmon-Marchat parle d'une génération sacrifiée qui s'adapte à cet univers périlleux que représente la rue. Sans toutefois approuver la vie des enfants dans la rue, elle trouve que c'est le lieu qui semble le mieux pour eux. La sociologie compréhensible de Max Weber nous permet de comprendre cette approche. Léa Salmon-Marchat se substitue aux enfants de la rue et comprend la souffrance qu'ils endurent. Elle voit que la seule issue pour eux c'est la rue.

Avec la crise post-électorale dont nous venons de parler, des enfants de la rue seront enrôlés de gré comme de force pour prendre part aux différents combats qui ont eu lieu à Abidjan comme dans les provinces.

> Le phénomène des "microbes" a pris naissance dans la commune d'Abobo avant de se répandre aux communes d'Attécoubé, Adjamé et Yopougon [...] En effet, Abobo a été la première commune où les combats pour le contrôle du district d'Abidjan ont eu lieu. Orchestrée par le commando invisible, cette guérilla urbaine a donné lieu à de violents affrontements entre belligérants lors de la crise post-électorale. Il s'agissait pour ces derniers (commando) d'user de tous les moyens nécessaires afin que les Forces de Défense et de Sécurité (FDS) se retirent d'abord d'Abobo mais au-delà, contraindre Laurent GBAGBO à rendre le pouvoir au Président OUATTARA déclaré vainqueur des élections présidentielles par la commission électorale indépendante. (K. G. Gaulithy, 2015.p.409).

> À partir de ce moment, de nombreux jeunes et enfants ont été utilisés à diverses tâches dans cette bataille, ou encore, se sont laissés entraîner dans cette violente crise, en imitant les actions posées par les adultes [...]. Parmi ces jeunes, certains servaient d'indicateurs ou de passeurs d'armes à feu (en pièces détachées) en y associant très souvent du renseignement au profit des éléments du commando invisible. D'autres s'occupaient lors des «journées villes mortes», décrétées par l'opposition, de mettre le feu aux pneus afin de paralyser les différentes activités économiques et sociales. Une troisième branche allait souvent avec certains combattants sur la ligne de front. (K. G. Gaulithy, 2015.p.409).

2.3. Les « microbes » causes et manifestations

La cause principale du phénomène des microbes est la crise post-électorale.

> Quatre différents types de "microbes" sont à déterminer selon leurs origines. D'abord ceux qui sont issus des rangs des ex-combattants, les plus âgés de la bande (en moyenne 18 ans). Ensuite, ceux qui ont servi d'indicateurs au commando invisible. Puis ceux qui ont cassé et pillé les commerces et domiciles durant la crise. Enfin, ceux qui ont rejoint la bande par suivisme, surtout après la crise. (K. G. Gaulithy, 2015.p.410).

Cependant, il y' a des causes lointaines. Il faut noter que l'usage des armes blanches comme moyen d'intimidation et de défense est encore plus antérieur aux microbes. Il commence avec la Fédération Estudiantine et Scolaire de Côte d'Ivoire (FESCI)[34] créée en avril 1990. La machette a été utilisée pour la première fois avant le congrès de Soro en 1998 à la cité estudiantine de Yopougon par un membre du Bureau National contre Drigoné Bi Alias Faya. La deuxième fois, la machette a été utilisée par Faya, éliminé du congrès et son groupe venu d'Abobo à la cité de Mermoz. En mai 2000 avec la dissidence contre Blé Goudé de Doumbia Major, deuxième dans la hiérarchie de la FESCI, « la guerre des machettes » entre la faction « loyaliste » dirigée par Blé et une faction « dissidente » conduite par Major. Pour Y. Traore, « Cette querelle crypto-militante baptisée la « crise des machettes » oppose deux groupes d'étudiants personnalisés respectivement par Charles Blé Goudé (politiquement favorable au courant FPI) et Doumbia Soumaila dit Major plus ou moins proche des républicains d'Alassane Ouattara » (2018. P.104). Durant la « guerre des machettes », les factions loyalistes et dissidentes de la FESCI au sein de la population estudiantine se sont pourchassées avec des machettes et des gourdins provoquant des morts et des blessés. Nous considérons que « la crise des machettes » est la cause lointaine du phénomène des « microbes » en Côte d'Ivoire.

Les causes immédiates se trouvent être la participation des enfants soldat à la crise post-électorale, la prolifération des armes et des fumoirs ainsi que le rôle joué par certains parents[35]. À ces deux aspects, il faut ajouter les causes du phénomène des enfants de la rue. Vivant dans la précarité, ils sont exposés aux bienvenus pour pouvoir survivre.

> À côté du rôle joué par certains ex-combattants ou par d'autres éléments des FRCI, le phénomène des "microbes" semble trouver auprès d'un certain nombre de syndicats un soutien non négligeable. Ces syndicats les utilisent, lors de leurs batailles pour le contrôle

[34] Une association d'élèves et étudiants en vue de lutter pour le bien-être des élèves et étudiants.

[35] Il y a des parents de "microbes" qui, sous l'effet des contraintes socio-économiques, encourageraient leurs progénitures, de façon passive, dans ces conduites délinquantes.

> de leurs "territoires". Plus le "territoire" des responsables de ces syndicats est vaste, plus l'argent issu de l'exploitation de cet espace est important. Raison pour laquelle il arrive fréquemment que l'on observe de violentes batailles entre différents syndicats pour le contrôle de certaines gares et autres endroits utilisés par les transporteurs. Pour livrer ces batailles, les syndicats n'hésitent pas à faire appel à certains gangs de "microbes" en contrepartie de rémunérations financières. Les "microbes" sont sollicités parce qu'ils ont acquis une expertise et un savoir-faire dans le maniement des armes blanches et autres bagarres violentes avec ces armes. Ces derniers semblent ne pas reculer face au danger et comptent sur leurs pouvoirs mystiques, réels ou imaginaires, qui paraît-il, les rendent invulnérables aux coups de machette et autres armes blanches, voire même aux armes à feu. (K. G. Gaulithy, 2015.p.410).

Ils s'adonnent à de mauvaises pratiques, le vol, les agressions, les agressions sexuelles. Avant de parler de leurs actions, il serait important de savoir comment ils sont organisés. En effet,

> Les "microbes" sont des individus dont le nombre varie, en moyenne, entre 7 et 30 personnes. Cette bande de jeunes et d'enfants fonctionne en suivant la notion de "territoire". En effet, chaque groupe de "microbes" a un "territoire" qui lui est propre où ils ("microbes") pratiquent leurs activités délinquantes. Ces différents territoires sont souvent des quartiers ou des sous-quartiers. Il arrive souvent qu'une bande étende son contrôle sur deux quartiers distincts. (K. G. Gaulithy, 2015.p.411).

L'organisation des « microbes » obéit à une hiérarchie. Ils sont dirigés par un chef de gang secondé par un ou des adjoint(s). Certes, il n'existe pas d'horaires précis pour la perpétration de leurs actions criminelles, mais celles-ci se font, généralement, très tôt le matin ou les soirs aux heures de descente des travailleurs. Relativement à leurs actions, ils font usages d'armes blanches telles que les machettes, les couteaux, les bois, des fers et d'autres objets tranchants (lames). Le pouvoir des microbes se trouve dans les objets dont ils se servent. Le couteau ou la machette est pour les microbes un moyen d'exécution, sociologiquement parlant, leur vie se trouve dans ce couteau. Ils agissent généralement en groupe pour agresser et commettre des exactions. Ils sortent en groupe pour avoir beaucoup de force. Par moment ils sortent dans l'unique but de se légitimer. Leurs sorties sont liées par moments à des actions pharaoniques. Une fois la mission achevée, chacun regagne sa base. Être microbe devient un métier. Les microbes n'opèrent pas à visage découvert, ils agissent sous influence de stimulants (la drogue et l'alcool). Leurs sorties font souvent des victimes parmi lesquelles l'on enregistre des morts.

> Les techniques utilisées par les "microbes" sont multiples et font appel à l'ingéniosité et à la malice de ces derniers. L'une des caractéristiques principales de leurs modes opératoires est la rapidité avec laquelle ces opérations sont menées. Ces actions, conduites de jour comme de nuit, s'exécutent soit en grand nombre ou en petit nombre en fonction des

heures, du lieu et de l'importance du butin escompté. Ainsi, dans des ruelles peu fréquentées à une heure tardive, les "microbes" attaqueront en nombre limité, à 5 ou 7 personnes. (K. G. Gaulithy, 2015.p.411).

Toutes ces attaques sont exécutées en prenant appui sur l'effet de surprise. Quelle que soit la technique utilisée lors de l'agression, l'effet de surprise associé à la brièveté de leurs actions rendent difficile leurs interpellations par les forces de sécurité publique. Leurs actions s'inscrivent, généralement, dans un laps de temps très court, qui se situe, souvent, aux alentours de 5 minutes. Aussitôt leurs forfaits commis, les "microbes" disparaissent, rapidement comme ils sont apparus, grâce à leur parfaite connaissance et leur maîtrise du secteur dans lequel ils ont opéré. Cette manière d'opérer ressemble, en de nombreux points, au mode opératoire utilisé par le commando invisible pendant la crise post-électorale. (K. G. Gaulithy, 2015, p.412).

Aussi, toutes leurs opérations sont planifiées méticuleusement à partir des fumoirs de drogue. C'est en ces endroits qu'ils se rassemblent afin de consommer de la drogue. Cette consommation a pour objectif d'inhiber tout sentiment de compassion, d'empathie et de faire disparaître la peur lors des différentes agressions. (K. G. Gaulithy, 2015.p.412).

Outre ces aspects, il faut ajouter que les "microbes", à l'inverse des enfants de la rue, ont pour la plupart des logis. Ils vivent généralement chez leurs parents (en famille). Ils passent souvent quelques jours dans les fumoirs avant la perpétration de leurs agressions et regagnent, par la suite, leur domicile avec une partie du butin. (K. G. Gaulithy, 2015.p.412).
Les "microbes" utilisent plusieurs techniques pour parvenir à leurs fins. Celles que nous retiendrons sont : les techniques des enfants mendiants, de la bagarre, de l'"opération ville propre", des danses folkloriques et de la fausse accusation. (K. G. Gaulithy, 2015.p.413).

3. Les « pícaros » et les « microbes » : similitudes, divergences et perspectives pour la Côte d'Ivoire

3.1. Les similitudes entre les « pícaros » et les « microbes »

Les « pícaros » et les microbes sont tous des voyous, des voleurs, des vagabonds et des personnes dangereuses. Les deux groupes constituent une menace sociale. Ils proviennent de familles pauvres. Les « pícaros » aussi bien que les microbes exercent de la violence sur leurs victimes, ils travaillent par moment sous la couverture d'un adulte. Les « pícaros » aussi bien que les « microbes » procèdent par la mendicité pour atteindre leurs cibles. Ils commettent tous par moment des crimes.

3.2. La différence entre les « pícaros » et les « microbes »

La première différence qui est très visible, c'est le mode d'opération. Les microbes opèrent toujours en groupe tandis que le « pícaro » agit seul même s'il y a des actions qui sont menées par moment en groupe. En plus de la violence que les deux groupes partagent, les « pícaros » sont ingénieux en

escroquerie. Or, les microbes ne négocient jamais avec leurs victimes, ils menacent et leur unique mode opératoire c'est l'usage des armes blanches. L'adulte qui est le tuteur du pícaro l'envoie dans l'unique but de chercher de quoi manger. Or, les précepteurs des microbes exigent souvent des exactions ciblées et des meurtres. Les pícaros n'ont pas de parents et vivent hors du cadre familiale tandis que les "microbes" vivent par moment en famille.

4. Les perspectives pour la Côte d'Ivoire

Il faut noter d'emblée que des mesures ont été déjà prises cependant, elles s'avèrent insuffisantes. Sur le plan éducatif, l'école obligation et l'institution de l'éducation aux droits de l'homme et à la citoyenneté dans l'enseignement primaire et secondaire visent à emmener les enfants à avoir un comportement responsable.

Par rapport à la question sécuritaire, le gouvernement a institué la police de proximité pour lutter contre le phénomène et sensibiliser les parents. En ce sens des patrouilles motorisées, des patrouilles pédestres et des patrouilles épervier sont organisées[36]. Sur le plan social, l'État a procédé à la création de la Cellule de Coordination de Suivi de Réinsertion (CCSR) qui a publié dans son communiqué du 19 juin 2020 la réinsertion et la resocialisation de plus de 1 400 mineurs, adolescents et jeunes en conflit avec la loi, pour certains dans les différents corps de métiers (menuiserie, la couture, la mécanique-auto, la soudure la plomberie, l'électricité-bâtiments, l'agropastoral) et d'autres par le retour à l'école.
Malgré tous ces efforts consentis par l'État, le phénomène des microbes persiste. Que doit-on faire alors pour solutionner ce problème ? Quelle solution nous propose les romans picaresques dans la littérature du Siècle d'Or espagnol ? Comment le phénomène de la délinquance juvénile a-t-elle été solutionnée dans l'Espagne du Siècle d'Or ?

La littérature du Siècle d'Or nous propose des pistes qui pourraient contribuer à l'éradication de ce phénomène. Nous découvrons à travers les romans picaresques que plus les « picaros » sont oisifs plus ils s'adonnent aux actions picaresques. Encore constatons-nous qu'une fois le « pícaro » est occupé à des tâches, ils abandonnent la « picardía ». Ce constat nous permet déjà d'affirmer qu'avec la réinsertion sociale des « microbes », nous n'assisterons plus à des crimes perpétrés par les enfants. Le problème qui se pose est celui de l'identification des microbes. À ce sujet, nous pouvons nous appuyer sur la territorialisation des villes en suivant les mesures prises dans l'Espagne du Siècle d'Or. Cette territorialisation passe par un recensement minutieux de la population des quartiers criminogènes tel que décrit par Olivier Caporossi relativement aux mesures prises pour éradiquer la délinquance à Madrid.

[36] Ce sont des patrouilles de sécurisation suivies de rafles ; destructions de fumoirs ; lutte contre les incivilités ; interpellations et mise à la disposition de la justice des délinquants.

Comme l'Espagne du Siècle d'Or qui par une loi obligeait les « alcades » à résider dans leur villes ou quartiers de gouvernance, une ordonnance s'avère nécessaire en Côte d'Ivoire pour contraindre les maires à résider dans les villes ou quartier où ils exercent. Cela leur permettra de vivre au quotidien les réalités sociales et apporter les solutions appropriées. Au niveau de la réinsertion sociale des microbes, comme l'Espagne qui a mis sur pied « la Hermandad de Santo Niño Perdido », une structure dont la dénomination se réfère à l'action et à la cible, la Côte d'Ivoire doit réadapter la Cellule de Coordination de Suivi de Réinsertion (CCSR) à la question des microbes. En ce sens, la Cellule de Coordination, de Suivi et de Réinsertion des Microbes (CCSRM) nous semble appropriée. Cette structure sera chargée de créer un embrigadement des microbes en vue de les recanaliser pour leur réinsertion sociale.

Quant aux patrouilles de la police, la *Hija de Celestina* nous en donne une grande leçon. À la fin de l'œuvre, le policier qui était en patrouille pédestre, a secouru Elena qui subissait une atrocité meurtrière de la part de son amant. Suite aux bruits étranges qui provenaient d'une maison abandonnée, le policier est allé s'enquérir de la situation et sauve Elena d'un meurtre. Partant de là, notre police doit être courageuse pour mener des actions de sauvetage. Comme l'Espagne, l'État de Côte d'Ivoire doit procéder à la territorialisation des grandes villes en instituant des quartiers, des zones et des secteurs et établir à la tête de chacun d'eux un gardien-zélateur pour informer le maire de la ville des mouvements de ses concitoyens et des désordres survenus chaque semaine. Par décret le président de la République doit exiger que chaque maire réside dans sa ville d'exercice.

CONCLUSION

Nous retenons de cette étude que les « pícaros » et les « microbes » sont deux groupes d'enfants qui ont à peu près le même mode de vie. Ils sont sous influence de stimulants comme l'alcool pour les pícaros et l'alcool et la drogue pour les microbes. L'objectif de cette étude était de montrer l'évolution de la « picardía » dans l'Espagne du Siècle d'Or et la manifestation du phénomène des microbes après la crise post-électorale de 2010. D'autre part, montrer les similitudes et les divergences entre ces deux phénomènes. Pour mener à bien cette étude, nous avons utilisé la méthode comparative. Cette méthode nous a permis de décrire de façon parallèle les deux phénomènes. Cette description nous a permis de dégager les liens de similitude et de divergence. À partir des actions menées de part et d'autre, la méthode comparative nous a permis de dégager une perspective. Les actions menées, aussi bien dans la société espagnole du Siècle d'Or qu'au niveau de la littérature, offrent des pistes d'espoir pour la nation ivoirienne. L'étude montre que les « pícaros » aussi bien que les microbes commettent des meurtres. Cependant, en matière de criminalité, les « microbes » sont plus dangereux du fait de la guerre et des

comportements antérieurs des étudiants en milieu estudiantin. D'où nous pouvons affirmer que les microbes sont « fils de la guerre des machettes et du commando invisible». L'étude nous a permis de situer les responsabilités et de nous inspirer de la vie de Lazarillo et de certaines actions précautionneuses dans la hija de Celestina, el Buscón et el Gusman de Alfarache. Il ressort de cette étude que le gouvernement ivoirien devra prendre ses responsabilités en prenant au sérieux ce phénomène de microbes. Le gouvernement devra donc infliger des sanctions rigoureuses, emprisonnement et des châtiments correctifs. Du point de vue sociologique, les embrigader en vue d'une reconversion par leur encadrement et leur insertion dans la vie active.

Bibliographie

AKADJE. M, GAULITHY. G et SAHI. R, (2018), « Bandes de « microbes » et insécurité à Abidjan » *Rivista di Criminologia, Vittimologia e Sicurezza* – Vol. XII – n° 1 – Gennaio-Aprile, 4-25

ANÓNIMO, (1554), *La vida de lazarillo de Tormes y de sus fortunas y adversidades*, Espasa-calpe: Madrid.

CAPOROSSI. O, (2003), « La police à Madrid au XVIIe siècle : conflits de juridiction dans une société de cour ». *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, Paris, Belin, n° 50-1, 27-53

CHAUNU. P. (1966), « La société espagnole au XVIIe siècle. Sur un refus collectif de mobilité ». *Bulletin Hispanique*, tome 68, n°1-2, 104-115.

GAULITHY. G, (2015), « Les Gangs de "microbes" à Abidjan *», Revue internationale de criminologie et de police technique et scientifique* n° 4, 406-422

MARCHAT. L, (2004), *Etude socioantropologique des éléments symptomatiques de la crise ivoirienne sur les enfants de la rue à Abidjan,* Paris, L'Harmathan.

QUEVEDO. F, (1981), *La vida del Buscón*, Editorial Planeta: Barcelona.

ROLDÁN. F, (2017), *Pícaros: los bajos fondos en la España del siglo de oro* Article disponible en ligne à l'adresse: https://historia.nationalgeographic.com.es/a/pícaros-bajos-fondos-españa-siglo-oro_11291

TRAORE Yacouba, (2018), « Du syndicalisme étudiant à la lutte politique : les responsables de la FESCI en Côte d'Ivoire », *Revue des Sciences Sociales-Programme d'Appui Stratégique à la Recherche Scientifique*, Abidjan, 100-109

POLÍTICA EXTERIOR Y DIFUSIÓN DE LA LENGUA ESPAÑOLA EN ÁFRICA: MARCO DIPLOMÁTICO, PRIORIDADES, RETOS Y PERSPECTIVAS

DIOMANDÉ Zinié Ella
Universidad Félix Houphouët-Boigny
zinusdio@yahoo.fr

Resumen

La difusión de la lengua española por el mundo se realiza según la orientación de la política exterior. Esta orientación política de España se acompaña del apoyo a las instituciones dedicadas a la promoción de la lengua. La dimensión africana de la política de difusión del español no es tan vieja y parece selectiva. En este trabajo, nuestro propósito es presentar esta estrategia selectiva de difusión del español en África, teniendo en cuenta la realidad del continente y las prioridades de España. Así que repasamos el marco diplomático, las instituciones, los países africanos preferentes, el impacto de la política selectiva en las relaciones bilaterales y las perspectivas de una mejor difusión de la lengua española en África.

Palabras claves: Política exterior, difusión, español, África, prioridades.

Résumé

La diffusion de la langue espagnole dans le monde se fait selon l'orientation de la politique étrangère. Cette orientation politique de l'Espagne s'accompagne d'un soutien aux institutions dédiées à la promotion de la langue. La dimension africaine de la politique de diffusion de l'espagnol n'est pas si ancienne et semble sélective. Dans ce travail, notre objectif est de présenter cette stratégie sélective pour la diffusion de l'espagnol en Afrique, en tenant compte de la réalité du continent et des priorités de l'Espagne. Nous passons donc en revue le cadre diplomatique, les institutions, les pays africains préférentiels, l'impact de la politique sélective sur les relations bilatérales et les perspectives d'une meilleure diffusion de la langue espagnole en Afrique.

Mots-clés: Politique étrangère, diffusion, espagnol, Afrique, Priorités.

Abstract

The diffusion of the Spanish language in the world is done according to the orientation of the foreign policy. This political orientation of Spain is accompanied by support for institutions dedicated to the promotion of the language. The African dimension of the Spanish language dissemination policy is not that old and seems selective. In this work, our objective is to present this selective strategy for the

dissemination of Spanish in Africa, taking into account the reality of the continent and the priorities of Spain. We therefore review the diplomatic framework, institutions, preferential African countries, the impact of the selective policy on bilateral relations and the prospects for a better dissemination of the Spanish language in Africa.

Keywords: Foreign policy, dissemination, Spanish, Africa, Priorities.

Introducción

La presencia de la lengua española por África se nota claramente con el gran número de alumnos, estudiantes y docentes que la practican. Oficialmente, España solo tiene una antigua colonia en África y por la mayoría de los países del África Subsahariana difusores de la lengua española, la enseñanza del español es una herencia colonial francesa. Sin embargo, su apoyo institucional se requiere. El empeño de España en este sentido parece intensificarse con los retos actuales en África. Más allá del Magreb que constituye la zona geográfica prioritaria por razones históricas y económicas, África Subsahariana es la nueva zona donde la expansión lingüística se relaciona con la gestión de la inmigración clandestina, la seguridad marítima o el terrorismo. La elección del tema de la política de difusión del español en África se justifica por el interés creciente por la lengua y la necesidad de saber la postura del Gobierno español al respecto. Decidimos realizar este trabajo en el objetivo de poner de relieve la ideología de expansión lingüística de España. Así pues, trata de la problemática de la cualidad de esta política de difusión de la lengua española en África. Dicho de otra forma, ¿cuál es el marco diplomático de la política de difusión del español en África? ¿Cómo se desarrolla esta política? ¿Cuáles son las prioridades, la ideología, los retos por encarar y las perspectivas de optimización? La hipótesis que emitimos es que la política de difusión del español en África es condiciona por los retos de orden político y económicos que acabamos de citar más arriba. Mediante un método descriptivo, realizaremos una exposición narrativa y numérica lo más detallada y exhaustiva posible de la política de difusión lingüística. La primera parte se consagrará a la presentación del marco diplomático, la segunda parte a la ejecución de la política de difusión del español y la tercera parte tratará del enfoque interpretativo.

I. Marco diplomático de la expansión lingüística de España en áfrica

I.1. Contexto e institucionalización de la difusión del español por el mundo

La difusión de la lengua española por el mundo se hace posible por la voluntad política y teniendo en cuenta los intereses. Es una acción que se acompaña del apoyo diplomático e institucional. La difusión del español se consideraba, desde sus inicios, como:

> Una extensión de la educación para los españoles expatriados y durante el franquismo y se reforzó definitivamente con la solicitud al Instituto Español de Emigración ante los problemas surgidos con la atención escolar de los niños españoles en el extranjero. (J. Alberca Izquierdo, 2018, p.9)

La solución adecuada a esta atención escolar es la Creación del Consejo Escolar Primario para la Enseñanza de Emigrantes en 1969 que finalmente se denominará la Junta de Promoción Educativa de los Emigrantes Españoles. La enseñanza del español al extranjero depende de la Agencia Española de Cooperación Internacional para el Desarrollo (AECID) hasta 1991, fecha de creación de un organismo específico: el Instituto Cervantes «con más de 87 centros repartidos por 44 países de los cinco continentes» (Espanaescultura.es, 2021, p.1) dedicados a la promoción y difusión de la lengua y cultura española. Su acción, más allá de la educación para los españoles expatriados, se extiende hoy a ciudadanos de cualquier país interesado por la lengua española. Paralelamente al Instituto Cervantes, entidades públicas e internacionales actúan en el mismo marco.

> La estrategia de la política lingüística española la llevan a cabo, conjuntamente, los Ministerios de Educación, Cultura y Deporte (MECD) y de Asuntos Exteriores y Cooperación (MAEC), tanto a través del Instituto Cervantes como de la Dirección de Relaciones Culturales y Científicas situada dentro de la Agencia Española de Cooperación Internacional para el Desarrollo (AECID). (M. D. Romero Lesmes, 2015, p. 8).

Encuadrada en la Dirección de Relaciones Culturales y Científicas, la AECID tiene una red de 13 centros culturales y seis centros asociados en 16 países (15 latinoamericanos más Guinea Ecuatorial). La red desarrolla una política de cooperación cultural y científica fortaleciendo la acción cultural y apoyando la promoción y acción cultural en el exterior.

Hablando de la dimensión internacional, el continente africano constituye hoy la zona de interés reciente pero prometedor por el fuerte capital humano interesado por la lengua española.

1.2. La expansión lingüística hacia África

El proyecto de difusión de la lengua española en África no es tan viejo. Si la Unión Europea ha mantenido relaciones institucionalizadas con África desde el principio del proceso de integración europeo, en lo que se atañe a España, es el Plan Director de la Cooperación española 2005-2008 que plantea «el refuerzo "notable" de su compromiso con África Subsahariana, la "atención a las necesidades especiales de África" y "un incremento del esfuerzo y la calidad de la ayuda en el África Subsahariana.» (M. A. Alaminos, 2011, p.192) Hay un notable compromiso prometido con áreas geográficas y países

de actuación bien definidos, un sexto objetivo dedicado al fortalecimiento de la cooperación cultural y científica y la realización de proyectos culturales al servicio de los objetivos del desarrollo. Pero, la acción de difusión de la lengua sigue siendo insuficiente en ciertos países de la subregión. En esta dinámica de difusión por intereses políticos y geoestratégicos, las representaciones diplomáticas y las instituciones públicas constituyen los agentes imprescindibles.

Y para empezar o intensificar la difusión del español cualquier país, es necesario que se encuentre en el Plan Director que, desde 2001, identifica los ejes y las áreas geográficas prioritarias de la acción exterior global de España.

1.3. Países africanos en los Planes Directores de España

Los países africanos que se encuentran en los diferentes planes directores de España suscitan su interés y lo ofrecen oportunidades óptimas de ejecución de su política de expansión. Constituyen un bloque de países con los cuales la Ayuda Oficial al Desarrollo es constante. El listado evoluciona según el grado de prioridad del gobierno español de un país africano a otro.

Países africanos en los planes directores de España desde 2001 hasta 2021

PLAN DIRECTOR 2001-2004

Países Programa prioritarios[37]	**Países Programa del África Central**	**Países Programa del África Austral**	**País en transición para consolidar su democracia y la estabilidad regional.**
Marruecos, Mauritania, Túnez, Argelia y Población Saharaui	Senegal, Cabo Verde, Guinea Bissau, Guinea Ecuatorial y Santo Tomé	Mozambique y Angola, y a Namibia	Sudáfrica

PLAN DIRECTOR 2005-2008

Países Prioritarios Magreb	**Países Prioritarios África Subsahariana**	**Países con atención especial [38] África**	**Países preferentes[39]**	**Países preferentes**

[37]Son principales receptores de la Ayuda Oficial al Desarrollo con los cuales España comparte amplios e intensos intereses políticos, económicos y socio-culturales.En éstos, se concentra el mayor volumen de recursos de la Cooperación Española.

		Subsahariana	**Magreb**	**África Subsahariana**
Argelia, Marruecos, Mauritania, Túnez, Población Saharaui	Mozambique, Angola, Namibia, Senegal y Cabo Verde	R.D. Congo, Etiopía, Guinea Ecuatorial, Sudán y Guinea Bissau	Egipto	Santo Tomé y Príncipe, y Sudáfrica

PLAN DIRECTOR 2009-2012

Asociación Amplia [40] con el Magreb	**Asociación Amplia con África Subsahariana**	**Asociación focalizada[41]**	**Asociación con países de renta media [42] en el Magreb**	**Asociación con países de renta media África Subsahariana**
Marruecos, Mauritania, Argelia y Población Saharaui	Etiopía, Malí, Mozambique, Senegal, Cabo Verde y Níger	Guinea Ecuatorial, Sudán, Guinea Bissau, Gambia, Angola, República Democrática del Congo y Guinea	Túnez, Egipto	Namibia

[38] Éstos se encuentran en circunstancias especiales: por la necesidad de prevenir conflictos o contribuir a la construcción de la paz; por la debilidad del respeto a los Derechos humanos y del sistema democrático y por crisis derivadas de desastres naturales, o crisis financieras y sociales que generan un impacto perceptible en la estabilización o incremento de niveles de pobreza en los sectores más desfavorecidos de la población.

[39] Se trata de territorios en los que existen sectores de la población en condiciones de bajo desarrollo económico y social. A estos países se les da una atención focalizada y puntual dirigida a las zonas geográficas y sectores sociales con menor desarrollo.

[40] Son Menos Adelantados, Países de Bajo Ingreso o Países de Renta Media Baja en los que el programa de la Cooperación Española tiene oportunidades de establecer una asociación a largo plazo eficaz, que permite la canalización de elevados volúmenes de Ayuda Oficial al Desarrollo y el uso de un amplio espectro de instrumentos, especialmente los de ayuda programática.

[41] Son casos en los que, por su potencial como socio de desarrollo, por las oportunidades de armonización, coordinación y complementariedad, o debido a la estructura de la Cooperación Española en el país, el programa de cooperación aumenta su impacto en desarrollo si se centra en un único sector clave o en más de uno pero bajo un único enfoque, asociado a una coyuntura específica, identificado conjuntamente con el país socio y con un uso selectivo de instrumentos.

[42] Son de renta media con mayor grado de desarrollo en los que la presencia de la Cooperación Española y el potencial del país como socio de desarrollo permiten el establecimiento de estrategias de asociación concreta, recogida como compromisos en la agenda internacional de eficacia.

Conakry

PLAN DIRECTOR 2013-2016

País de Asociación en el norte de África	País de Asociación en África Subsahariana Occidental	País de Asociación en África Central, Oriental y Austral	Programas País en el Norte de África	Programas País en África Subsahariana
Mauritania, Marruecos, Población Saharaui	Mali, Níger y Senegal	Etiopia, Guinea Ecuatorial y Mozambique	Argelia, Egipto y Túnez.	Angola, Cabo Verde, Gambia, Guinea, Guinea-Bissau, Namibia, RD Congo, Sudan y Sudan del Sur

PLAN DIRECTOR 2018-2021

Países de Asociación Menos Avanzados[43]	Países de Asociación de Renta Media[44]	Países de Cooperación Avanzada[45]
Etiopía, Mali, Mauritania, Mozambique, Níger y Senegal	Marruecos	Cabo Verde, Egipto, Guinea Ecuatorial y Túnez

Fuentes: Gobierno de España, Ministerio de Asuntos Exteriores, Unión Europea y Cooperación, Plan Director 2001-2004, pp 8-12; Plan Director 2005-2008, pp 73-74; Plan Director 2009-2012, pp 188-195; Plan Director 2013-2016, pp 61-65; Plan Director 2018-2021, pp 47-51.

[43]Aquí, se notan graves carencias, desarrollo humano bajo y gran vulnerabilidad. La Ayuda Oficial al Desarrollo que reciben es una de sus principales fuentes de financiación externa y constituye un porcentaje notable de su renta nacional bruta. Son países sensibles a las fluctuaciones del precio de las materias primas, el comercio de productos básicos de consumo, las catástrofes climáticas, los conflictos armados, las migraciones, las tensiones políticas y las debilidades institucionales.

[44] Se trata de países en los cuales la Ayuda Oficial al Desarrollo total que reciben no supone una aportación absoluta de gran magnitud en relación con su renta nacional bruta.

[45] Son socios tradicionales de España que han ido mejorando en sus índices de desarrollo, considerados rediseño en el IV Plan Director. Con ellos se mantiene un diálogo avanzado sobre políticas sectoriales y esquemas de cooperación técnica e institucional.

Al observar la configuración del área geográfico africano en el marco de los planes directores, nos damos cuenta de que el Magreb es la zona de mayor interés para la Cooperación Española en el Mediterráneo y en el Mundo Árabe. Esta preferencia se explica por el hecho de que es con la zona del Norte de África más próxima a España con quien comparte amplios e intensos intereses políticos, económicos y socio-culturales. Los Países Programa del África Central y Austral con los cuales se empieza la acción exterior pueden ser considerados como países-pilotos ya que la configuración cambia cuatro años después, dando al África Subsahariana el estatuto de zona prioritaria al lado del Magreb. Por ser principales receptores de la Ayuda Oficial al Desarrollo de España y por compartir amplios e intensos intereses políticos, económicos y socio-culturales con ella, los países prioritarios africanos benefician de una presencia notable representaciones diplomáticas e instituciones públicas dedicadas a la difusión de la lengua española. En los países con atención especial y los países preferentes, la estrategia española consiste en proponer la ayuda institucional en situación de crisis o de extrema pobreza. En éstos, se concentra el mayor volumen de recursos de la Cooperación Española.

Para cada uno de ellos se elaborará un Documento Estratégico País (DEP), basado en el diálogo político y en el concepto de asociación, que constituirá un marco de cooperación estable, predecible, flexible y de largo plazo que permita al país destinatario de la ayuda la apropiación de su proceso de desarrollo.

En materia de la ejecución de ayuda a la cooperación proveniente del gobierno español, las representaciones diplomáticas de España son los agentes que lo facilitan.

1.4. Representaciones diplomáticas de España por África en 2021

Embajadas, consulados, representaciones permanentes y embajadas competentes son los primeros agentes diplomáticos y de promoción del español en África. En países prioritarios tales como Marruecos o Guinea Ecuatorial donde existen centros dedicados a la promoción del español, las representaciones diplomáticas se consagran más al marco institucional. Pero, en países del África Subsahariana como Costa de Marfil o Guinea, las embajadas representan la representación diplomática y el agente de cooperación cultural y lingüística de España.

<u>Listado de las representaciones diplomáticas de España por África en 2021</u>

Embajadas	Marruecos, Túnez, Argelia, Libia, Mauritania, Cabo Verde, Senegal, Guinea Bissau, Mali, Guinea, Níger, Costa de Marfil, Ghana, Nigeria, Guinea Ecuatorial, Camerún, Gabón, República Democrática de Congo, Angola, Namibia, Sudáfrica, Mozambique, Zimbabue, Tanzania, Kenia,

	Etiopia, Sudan, Egipto
Consulados	Egipto (Alejandría), Argelia (Oran), Marruecos (Nador,Tetuán, Tánger, Larache, Casablanca, Agadir), Nigeria (Lagos), Guinea Ecuatorial (Bata), Sudáfrica (Cabo)
Representaciones permanentes	No hay en África
Embajadas competentes	Gambia (Senegal), Sierra Leona (Guinea), Liberia (Costa de Marfil), Burkina Faso (Mali), Togo (Ghana), Benín (Nigeria), Santo Tomé y Príncipe (Gabón), Lesoto (Sudáfrica), Esuatini (Mozambique), Botsuana (Namibia), Zambia (Zimbabue), Malawi (Zimbabue), Comoras (Sudáfrica), Madagascar(Sudáfrica), Mauricio (Sudáfrica), Seychelles (Etiopia), Somalí (Kenia),Burundi (Tanzania), Ruanda (Tanzania), Uganda (Kenia), Sudan del sur (Sudan), Yibuti (Etiopia) Eritrea (Sudan) República Centroafricana (Camerún), Chad (Camerún)

Fuente: Embajadas y Consulados, Direcciones y teléfonos de las Embajadas y Consulados de España, 2021, Gobierno de España, Ministerio de Asuntos Exteriores, Unión Europea y Cooperación, Dirección General de Comunicación, Diplomacia Pública y Redes, Madrid, http://www.exteriores.gob.es/portal/es/serviciosalciudadano/paginas/embajadasconsulados.aspx

España contabiliza en 2021, 28 embajadas, 11 consulados y 16 embajadas competentes por África. Estas cifras nos permiten saber que tiene relaciones cordiales con más de la mitad de los países africanos aunque no existe representación permanente. Para un país europeo que solo tiene una colonia oficial en el continente africano, su grado de representación diplomática es prometedor. Con la labor de sus 28 embajadas y la colaboración de los centros dedicados al español en los países respectivos, la política de promoción cultural y lingüística se despliega en África.

2. EJECUCIÓN DE LA POLÍTICA DE DIFUSIÓN DE LA LENGUA ESPAÑOLA

2.1. El Instituto Cervantes por África

Es la institución pública creada por España en 1991 para promover universalmente la enseñanza, el estudio y el uso del español y contribuir a la difusión de las culturas hispánicas en el exterior. En sus actividades, el Instituto Cervantes atiende fundamentalmente al patrimonio lingüístico y cultural que es común a los países y pueblos de la comunidad hispanohablante. Está presente en 87 centros distribuidos

en 44 países por los cinco continentes. Además, cuenta con dos sedes en España, la sede central de Madrid y la sede de Alcalá de Henares. Además de esto, contará con la colaboración de Casa África para promover la enseñanza del español y las culturas hispánicas en el continente africano gracias al convenio firmado por los directores de ambas instituciones

Institutos Cervantes en el Magreb (11)	Marruecos (Marrakech, Casablanca, Rabat, Tánger, Tetuán y Fez), Egipto (El Cairo y Alejandría), Túnez (Túnez) y Argelia (Argel y Orán)
Extensiones de menor rango (8)	Kenitra, Mequinez, Nador, Agadir, Alhucemas, Chauen, Larache (en Marruecos) y Mostaganem (Argelia).
centros de examen DELE (23)	Repartidos por Cabo Verde, Camerún, Costa de Marfil, Etiopía, Gabón, Guinea Ecuatorial, Kenia, Madagascar, Mauricio, Mauritania, Mozambique, Namibia, Nigeria, Senegal, Sudáfrica, Sudán, Togo, Jibuti y Zimbabue
Centros de examen SIELE (Servicio Internacional de Evaluación de la Lengua Española) (9)	Cabo Verde, Costa de Marfil, Gambia, Ghana, Guinea-Bissau, Guinea Conakry, Mali, Nigeria y Senegal
Aula Cervantes	Dakar (Senegal)
Proyecto de creación del Instituto Cervantes	Dakar (Senegal)
Programas País 2021	Senegal, Guinea Ecuatorial, Ghana y Mozambique

Fuente: José NARANJO y Manuel MORALES, 2020, El Cervantes desembarca en el África subsahariana. La institución presenta sus planes para promocionar el español desde su nuevo centro, que abrirá en Dakar en junio, Dakar/Madrid, El país.

Al margen de la labor impresionante del Instituto Cervantes, en África, colaboran otras instituciones en el marco de la promoción del español.

2.2. Las Instituciones que colaboran

Junto al Instituto Cervantes, existen instituciones públicas y privadas que obran al lado de las embajadas en la difusión y promoción de la lengua española. El Ministerio de Asuntos Exteriores y Cooperación (MAEC) a través de su Dirección General para África y el Ministerio de Defensa llevan programas de formación para africanos. La Agencia Española de Cooperación Internacional para el Desarrollo (AECID) es una institución pública dedicada a la acción exterior de promoción del español. Actúa mediante programas y actividades con sus centros implantados en países estratégicos de África. (aecid.es, 2021, p1) Otras instituciones tales como Casa África y La Fundación Mujeres por África actúan en el mismo marco. Globalmente, las principales actividades organizadas por estas instituciones son:

- El programa conjunto de formación del profesorado de la AECID. En 2019, participaron casi 600 docentes de Benín, Camerún, Costa de Marfil y Gabón en programas formativos.
- Los programas de becas para jóvenes diplomáticos llevada por la Dirección General para África del Ministerio de Asuntos Exteriores y Cooperación y la Escuela Diplomática.
- El programa de facilitación de aprendizaje del español por militares africanos organizado por el Ministerio de Defensa.
- Los Encuentros de Hispanistas África-España coorganizados y cofinanciados por el Instituto Cervantes y Casa África del 11 al 13 de noviembre de 2019 en Las Palmas de Gran Canarias con 50 especialistas de 12 países (Benín, Camerún, Costa de Marfil, España, Gabón, Ghana, Guinea Ecuatorial, Kenia, Mauritania, República Democrática del Congo, Senegal, y Sudáfrica).
- El seminario virtual sobre cooperación académica África-España los días 21 y 22 de junio de 2021 coorganizado por el MAEC, el Servicio Español Para la Internacionalización de la Educación (SEPIE) y Casa África.
- El programa de creación de materiales didácticos actualizados, de facilitación del acceso de las mujeres africanas a todas las acciones formativas y las becas facilitadas por la Fundación Mujeres por África para africanas.

Hace falta notar la contribución de la red de centros AECID en lo que concierne la puesta en marcha y el seguimiento de proyectos que impactan directamente a la población.

2.3. Centros AECID por África

A través de la importante red de Oficinas Técnicas de Cooperación (OTC), la AECID garantiza su presencia en terreno en los países prioritarios para la Cooperación Española. A estas unidades corresponden las funciones de identificación y seguimiento de los proyectos y programas de

cooperación para el desarrollo financiados por la Agencia, así como aquellas tareas de apoyo y coordinación de todos los actores de la Cooperación Española presentes en cada uno de estos países. De este modo, las OTC se configuran como órganos vitales a través de los cuales se facilita y canaliza el contacto directo con los países socios, beneficiarios y contrapartes en terreno, no sólo de la Agencia, sino de toda la Cooperación Española.

Centros AECID en África

Oficina Técnica de Cooperación	Argelia, Egipto, Etiopia, Guinea Ecuatorial, Mali, Marruecos, Mauritania, Mozambique, Nigeria, Níger, Senegal, Cabo Verde
Centros de formación	No hay en África
Centros culturales	Guinea Ecuatorial (Bata, Malabo)
Programas Cursos AECID junto al Instituto Cervantes en 2021	Benín, Camerún, Cabo Verde, Costa de Marfil y Gabón

Fuente: Instituto Cervantes, 2021, https://www.casafrica.es/es/redes/instituto-cervantes

La Red de Centros de Formación y programas de la AECID en África es un conjunto de unidades especializadas en gestión y transferencia de conocimiento. Funcionan como foros de encuentro, reflexión e intercambio de experiencias en torno a múltiples aspectos del desarrollo. De las 48 unidades de cooperación que cuenta en el exterior, la AECID tiene actualmente 12 Oficinas Técnicas de Cooperación y dos Centros Culturales que le convierten en un actor notable en África. Son unidades adscritas orgánicamente a las embajadas y que funcionalmente dependen de la AECID que otorga el presupuesto. Las Oficinas técnicas identifican y siguen los proyectos y programas de cooperación para el desarrollo financiados por la AECID mientras que los centros culturales llevan la política de cooperación cultural y científica, fortaleciendo y apoyando la acción cultural. Con solo dos centros culturales y la ausencia de centros de formación en África, se hace realidad la voluntad de la AECID de centralizar su política de cooperación.

3. Enfoque interpretativo

3.1. Promoción de la lengua e historia

Después del vistazo echado sobre la representatividad diplomática, institucional y lingüística de España por África, nos damos cuenta del hecho de que la promoción intensa de la lengua española va ligada con la historia de España con el país. Si notamos la gran presencia de España en Marruecos o Guinea Ecuatorial por ejemplo, es por la historia colonial o sea territorial que tienen en común. Guinea Ecuatorial es antigua colonia de España y Marruecos comparte una historia de identidad y de nacionalidad con España en torno al asunto saharaui. . «Marruecos es, por muchos motivos, una prioridad para la política exterior española». (H.A. Fernández, 2015, p1). La frontera entre España y Marruecos es una de las más cortes del mundo y España sigue teniendo sus Plazas de soberanía en África del Norte. Las relaciones entre España y estos dos países son especiales desde tiempos coloniales y siguen intensificándose con seis institutos Cervantes en Marruecos, específicamente en las ciudades de Marrakech, Casablanca, Rabat, Tánger, Tetuán y Fez y dos centros culturales AECID en dos ciudades de Guinea Ecuatorial que son Bata y Malabo. La presencia notable de centros de promoción del español por estos países, más allá de los objetivos de la representatividad, se inscribe en el marco de la preservación de la notoriedad histórica que tiene España. Los centros culturales e institutos Cervantes ya no existen allí por la exclusividad de la presencia española sino por el fomento de la imagen de la Madre patria.

Más allá de las relaciones históricas por proteger y de la notoriedad por perennizar, hoy, España prioriza los intereses en el continente africano donde los retos lingüísticos se relacionan con los retos económicos y políticos.

3.2. El español por los intereses

Los planes directores que acabamos de repasar más arriba nos presentan las prioridades geográficas de España y los países más prioritarios que otros en la misma área geográfica. Las denominaciones varían según el grado de interés de España. Así pues, de los Países Programa prioritarios en 2001, pasamos a Países Prioritarios, Países con atención especial y Países preferentes en el Magreb y África Subsahariana en 2005. De 2009 a 2017, se trataba de Asociación Amplia, de Asociación focalizada, Asociación con países de renta media con el Magreb y África Subsahariana. Y el Plan Director 2018-2021 prevé una cooperación intensa con Países de Asociación Menos Avanzados, Países de Asociación de Renta Media y Países de Cooperación Avanzada en África. De toda esta lista de denominaciones, se nota que la prioridad, la preferencia, la asociación amplia y focalizada, la asociación con países Menos Avanzados o de Renta Media y la cooperación avanzada son la señal de la diversificación del interés

español en el Magreb y África subsahariana. La concentración de la presencia de instituciones de promoción del español es efectivamente visible primero en países del Magreb y luego en países del África subsahariana como lo estipula el Plan Director y lo muestra la representación diplomática por embajadas y consulados españoles existentes allí.

Conservar los intereses de políticos y económicos adquiridos desde la época colonial en Marruecos o Guinea Ecuatorial o ir a por nuevas esferas de expansión por África subsahariana donde los intereses de orden económico y migratorio son crecientes son misiones que los institutos Cervantes y Centros Culturales AECID pueden facilitar por el pretexto de promoción de querida lengua de Cervantes. El presidente del Gobierno español, Pedro Sánchez, durante su visita oficial en Dakar el 8 de abril de 2021, ha destacado:

> España apuesta por dar continuidad y reforzar las relaciones bilaterales en materia migratoria". (…) Senegal es un "socio imprescindible" en la gestión de la ruta atlántica y (…) "los senegaleses residentes en España constituyen la principal colonia de subsaharianos, con más de 71.000 empadronados. (J. Villar, 2021, p.1)

Y tratándose del nuevo Instituto Cervantes en Dakar, el primero en la historia del África Subsahariana, el jefe del Ejecutivo añadió esto: «Estoy muy orgulloso del interés creciente que nuestra lengua, el español, despierta en África. El español gana cada día mayor pujanza y es uno de nuestros activos más valiosos a escala global.» (Idem) El Presidente del Gobierno cualifica la lengua española como siendo uno de los activos en un país considerado como socio relevante para España, uno de los principales destinos de las exportaciones en África subsahariana y sobre todo un país prioritario en Foco África 2023 con el que España cuenta lograr una asociación estratégica con el continente africano y potenciar nuevos lazos. Los retos de la paz, la seguridad, el desarrollo sostenible, el crecimiento económico inclusivo, los aspectos institucionales y la movilidad ordenada, segura y regular citados por el presidente se encaran por el apoyo institucional para la promoción del español.

Y de todos los países africanos en los cuales el interés por la lengua española es creciente, Costa de Marfil es la paradoja perfecta.

3.3. Caso paradójico de Costa de Marfil.

Como Costa de Marfil, Senegal forma parte de los 19 países del África subsahariana donde los estudiantes de español pueden obtener el Diploma de Español DELE. Aunque «el Estado senegalés financia, a través de sus Ministerios de Educación, un sistema educativo público que ofrece la enseñanza

gratuita de español a más de 240.000 estudiantes» (A. Jurado, 2019, p 1), Costa de marfil se destaca en las cifras. En efecto,

> Costa de Marfil es la campeona del español en el continente y ocupa el quinto puesto mundial, por detrás de Estados Unidos, Brasil, Francia e Italia. Casi 600.000 alumnos marfileños se apasionan por este idioma desde los institutos y liceos hasta las universidades, pasando por centros de enseñanza privados y escuelas de formación de profesorado. (Idem)

Costa de marfil es inigualable en lo que concierne la enseñanza del español. La embajada de España en el país se dedica a diversas actividades en el marco de la enseñanza y la promoción del español. Entre otras, citamos las jornadas de formación de formadores de español o la segunda edición del Coloquio Internacional Hispano-Africano de Lingüística, Literatura y Traducción. Si bastara con tener un gran número de aprendientes y promotores del español para albergar un instituto Cervantes, Costa de marfil sería el primer país donde se crearía uno. A. Jurado (2019, p1) cuenta que «la propia Costa de Marfil, equipada con una excelente biblioteca en español en la embajada de España en Abiyán y donde prosperan los departamentos de estudios hispanos de varias universidades, reclaman también centros Cervantes en su territorio». A modo de respuesta, Luis Prados, antiguo embajador español en Costa de Marfil opina que « la posible apertura de un centro Cervantes en Abiyán gozaría de una magnífica acogida por parte de las autoridades marfileñas y, sobre todo, de los estudiantes y los profesores». (A. Jurado, 2016, p1)

Reconocemos que antes existía un centro cultural español en el país. Pero, ya que fue cerrado y el espacio sirve ahora como centro de recursos, quizás bastase una estructura pequeña, con unas pocas personas que coordinasen equipos contratados localmente, según las necesidades del momento para empezar. Lo importante es la flexibilidad para adaptarse a las condiciones del país y para responder a una demanda muy variada y dispersa geográficamente. La demanda es fuerte y el apoyo de las autoridades marfileñas es requerida pero, la dificultad reside en lo que Costa de marfil tiene por ofrecer o sea, ¿qué gana España en Costa de marfil para animarla a crear un centro Cervantes?

La pregunta es entera y parece tener su respuesta en la voluntad política de ambas partes. Las perspectivas también son prometedoras.

3.4. Perspectivas de las relaciones

La presencia lingüística de España en el Magreb es visible a través de las actividades de las instituciones diplomáticas y las Oficinas Técnicas de Cooperación. En África Subsahariana, el interés crece con la

apertura de un Instituto Cervantes en Senegal y dos centros culturales en Guinea Ecuatorial. Si se tratara de conformarse con las prioridades geográficas de sus sucesivos planes directores, diríamos que España tiene cumplidos sus objetivos. Pero, con los retos actuales de movilidad ordenada o migración controlada, África Subsahariana del que procede gran parte de los migrantes merece más atención por parte de España considerada como una de las principales puertas de entrada a Europa. La diplomacia lingüística y cultural parece ser una alternativa para entretener a los jóvenes candidatos a la aventura de la Mediterránea. Como toda acción de expansión internacional se valida primero por el Plan Director de la política exterior de España, la dimensión africana debe enriquecerse con nuevos áreas geográficos prioritarios. (Ministerio de Asuntos Exteriores y de Cooperación, Secretariado de Estado de Cooperación Internacional, 2018, p7) Así pues, el refuerzo de la presencia española en nuevas zonas africanas focos de la emigración clandestina debería constituir un criterio de definición de las prioridades geográficas del Plan Director. En este sentido, en más de Senegal, Costa de Marfil, Benín, Camerún o Gabón deberían formar parte de un nuevo grupo de países de interés específico por crear en el marco del Plan Director que viene. Por el interés acordado al nivel institucional y la creación de centros de promoción del español y de entretenimiento en países del África subsahariana donde el amor por la lengua de Cervantes es intenso, España se acercara más de los países beneficiarios.

El acercamiento, más allá de la tradicional dimensión económica, se concretiza por la diplomacia cultural y lingüística. En antiguas colonias francesas tales como Costa de Marfil, Senegal o Mali, la expansión económica de España se encuentra con los intereses económicos franceses, lo ideal sería explorar la posibilidad de la promoción lingüística. En Costa de Marfil por ejemplo, aunque existe un Instituto francés, Alemania tiene construido su Instituto Goethe que funciona de maravilla recibiendo actividades académicas, lingüísticas y culturales de géneros diversos. La 'expansión blanda' de Alemania por la que atrae a numerosos jóvenes marfileños es la que recomendamos en el marco de la cooperación hispano-marfileña. La diplomacia por la lengua suscita el interés político y facilita la cooperación económica.

Conclusión

La expansión del español por África no es tan vieja pero necesita ya una redefinición de las prioridades geográficas en cuanto a las zonas de África Subsahariana donde el amor por la lengua es creciente. Los retos de la búsqueda y del mantenimiento de nuevas áreas de expansión en África Subsahariana imponen una proyección menos selectiva en un contexto de diversidad cultural y de abundancia de recursos humanos. No se trata de hacer de toda África una prioridad geográfica como lo es América Latina. El Magreb puede conservar su estatuto prioritario y la concentración de instituciones diplomáticas por la

promoción del español ya que los intereses político-económicos de España son enormes allí. África gracias al interés creciente por el español y el reto de la movilidad desordenada procedente de sus países. El marco de este tipo de cooperación es especial por el fenómeno de migración que se impone como prioridad transversal. La lengua española, instrumento de la diplomacia blanda se convierte hoy en un potencial agente político capaz de crear aperturas económicas al final.

REFERENCIAS BIBLIOGRÁFICAS

Agencia Española de Cooperación Internacional para el Desarrollo (AECID), 2021, "¿Dónde Cooperamos?", Madrid, Centro de Informaciones.

ALAMINOS María Ángeles, 2011, «La política exterior de España hacia África Subsahariana a través del análisis crítico de los Planes África», UNISCI Discussion Papers, 27, 189-197.

ALBERCA IZQUIERDO José, 2018, El español en el mundo. Situación actual y peso de la acción educativa, Madrid, Instituto Español de Estudios Estratégicos.

Espanaescultura.es, 2021, El Instituto Cervantes: el español en el mundo, Madrid, http://www.xn--espaaescultura-tnb.es/es/propuestas_culturales/instituto_cervantes_espanol_en_el_mundo.html (consultado el 03/05/2021).

Fernández Haizam Amirah, 2015, Relaciones España-Marruecos, Madrid, Real Instituto Elcano.

Gobierno de España, Ministerio de Asuntos Exteriores, Unión Europea y Cooperación, 2019, Comunicación 2019, Recuperar la política de Cooperación para el Desarrollo, Madrid, Secretaría General Técnica Vicesecretaría General Técnica.

Instituto Cervantes, 2021, El Instituto Cervantes en África, https://www.cervantes.es/imagenes/File/prensa/instituto_cervantes_africa.pdf (consultado el 03/05/2021)

JURADO Ángeles, 2019, El español, una lengua enamorada y cooperante. El hispanismo africano reivindica su lugar en el mapa de la política exterior española, Madrid, El País.

……., 2016, Cooperación cultural. "Tendría una magnífica acogida abrir un centro Cervantes en Abiyán". Luis Prados, embajador español en Costa de Marfil, defiende la lengua y las culturas españolas para África, Las Palmas de Gran Canaria, El País.

Ministerio de Asuntos Exteriores, Unión Europea y Cooperación, Secretaría de Estado de Cooperación Internacional Dirección General de Políticas de Desarrollo Sostenible, 2020, Comunicación 2020,

Respondiendo a la crisis, preparando a la Cooperación Española para un mundo diferente, Madrid, Secretaría General Técnica Vicesecretaría General Técnica.

Ministerio de Asuntos Exteriores y de Cooperación, Secretariado de Estado de Cooperación Internacional, 2018, Plan Director de la Cooperación Española 2018-2021, Madrid, Subdirección General de Planificación y Evaluación de Políticas de Desarrollo.

Ministerio de Asuntos Exteriores y de Cooperación, Secretariado de Estado de Cooperación Internacional, Subdirección General de Planificación y Evaluación de Políticas de Desarrollo, 2013, Plan Director de la Cooperación Española 2013-2016, Madrid, Lerkoprint.

Ministerio de Asuntos Exteriores y de Cooperación, Secretariado de Estado de Cooperación Internacional, Subdirección General de Planificación y Evaluación de Políticas de Desarrollo, 2009, Plan Director de la Cooperación Española 2009-2012, Madrid, Lerkoprint.

Ministerio de Asuntos Exteriores y de Cooperación, Secretariado de Estado de Cooperación Internacional, Subdirección General de Planificación y Evaluación de Políticas de Desarrollo, 2005, Plan Director de la Cooperación Española 2005-2008, Madrid, Lerkoprint.

Ministerio de Asuntos Exteriores y de Cooperación, 2000, Plan Director de la Cooperación Española 2001-2004, Madrid, Secretaría de Estado para la Cooperación Internacional y para Iberoamérica.

NARANJO José y MORALES Manuel, 2020, El Cervantes desembarca en el África subsahariana. La institución presenta sus planes para promocionar el español desde su nuevo centro, que abrirá en Dakar en junio, Dakar/Madrid, El país.

VILLAR Jorge, 2021, Viaje oficial del presidente del Gobierno a Senegal. Sánchez subraya las sólidas e intensas relaciones entre España y Senegal, socio clave en África Occidental, Dakar, La Moncloa.

ROMERO LESMES María Dolores, 2015, La promoción internacional de la lengua española: comparación entre los casos de los idiomas alemán, chino y francés, Madrid, Real Instituto Elcano.

PROBLEMÁTICA DEL PLURAL DE LAS PALABRAS COMPUESTAS EN ESPAÑOL

DOHOU N'guettia Adjoa Doras Estelle
Université Félix Houphouet Boigny d'Abidjan
dohoudoras@gmail.com

Resumen

Corbin (1992), habla de la formación de los compuestos. Su trabajo pone de relieve los mecanismos formales y semánticos de la construcción de los compuestos .Como se puede notar el funcionamiento de los compuestos puede resultar complejo. En español, las palabras compuestas tienen a veces peculiaridades, razón por la cual hemos decidido sacar a luz la formación de sus plurales. Los compuestos en esta lengua se pluralizan según categorías y hay excepciones es decir, los que no se pluralizan aunque están acompañados de un artículo del plural. El trabajo trata de la problemática del plural de las palabras compuestas en español. Así pues, nuestro estudio se enmarca en la morfología composicional y en la semántica. El objetivo de este trabajo es analizar el plural de los compuestos y su funcionamiento.

Palabras claves: Morfología composicional, semántica, palabras compuestas, plural, singular

Abstract

Corbin (1992) mentioned the compound. In his work he highlights the formal and semantic mechanisms of the construction of compounds. As we can note the operation of compound words can be complex. In Spanish, this words often have peculiarities, which is why we have proposed to highlight the formation of their plurals. The compound words of this language are pluralized according to their categories and there are exceptions. This means that there are certain compounds which do not bear the plural mark although they are accompanied by articles of the plural. In effect, this work deals with the problematic of the plural form of compound words in Spanish. Thus, our study is marked in the field of compositional morphology and in semantics. We therefore have as objective to analyze the plural of the words composes and their functioning.

Key words: Compositional morphology, Semantic, compounds words, plural, singular

Introducción

Al nivel de la definición de la noción "compuesta", los lingüistas no se ponen de acuerdo para dar una definición fija, ya que Levi (1978) no admite que sea posible distinguir los nombres compuestos de los sintagmas nominales libres. En cuanto al nivel de la formación de los compuestos, Corbin (1992) dedicó uno de sus trabajos a los mecanismos formales y semánticas que gobiernan la construcción de compuestos. Son en estas palabras que define las fronteras internas (en cuanto a la prefijación, sufijación y conversación) y externas (en cuanto a las secuencias complejas de otras maneras que por unas reglas lexicales) de la composición nominal.

En español, se conoce como palabras compuestas a aquellas que son producto del proceso morfológico de la composición, esto es, que surgen a partir de la unión o coordinación de dos o más raíces o lexemas, para formar una nueva unidad sintáctica y semántica (los compuestos se definen por el diccionario de la REAL Academia Española como palabras formadas por dos (02) o más elementos). Y las problemáticas acerca de los compuestos siguen siendo el objeto de estudio de lingüistas. En efecto, los compuestos son una parte del discurso que merece una atención particular en el aprendizaje de lenguas.

La composición es un proceso corriente en este idioma y en muchos otros (el alemán suele llevarse la medalla en este asunto). Se utiliza especialmente en lo referido a la formación de neologismos, o sea, de términos nuevos necesarios para nombrar una nueva realidad. Este proceso se da a partir de dos palabras cualesquiera, a veces de la misma categoría gramatical y a veces no. El resultado se maneja como una unidad en sí misma, rigiéndose normalmente por las reglas de acentuación y ortografía. A partir de este trabajo, queremos saber, ¿cuáles son las categorías de compuestos en español y como se pluralizan? Así pues, nuestro trabajo tratara en primer lugar del análisis de diferentes tipos de compuestos que se puede encontrar, en segundo lugar de la formación del plural de los tipos de estos compuestos y en tercer lugar propondremos ejercicios prácticos para ayudar al aprendiente el uso de los compuestos a partir de una propuesta didáctica.

1. Marco teórico y metodológico

- Las grandes teorías sobre la categorización lingüística dan prominencia a uno de los planos de la categorización, bien sea el semántico, bien el formal. El procedimiento clasificatorio de compuestos más arraigado, que se ejemplifica (a), consiste en describir patrones combinatoria que recibe una etiqueta categorial, mientras que el conjunto recibe otra que puede coincidir (compuestos endocentricos) o no (compuestos exocéntricos) con la del constituyente que se estipula como núcleo. La convención no impide que en cada línea teórica de análisis se perciba una concepción muy diferenciada de la naturaleza de las categorías de los constituyentes;

a- N+N, V+N, Adj +N, P+N

Los modelos neoconstruccionistas se destacan por un sistema de categorización de raíces (Harley 2009). En estos sistemas, la palabra compuesta no está categorizada hasta que uno de los constituyentes se ensambla con una categoría funcional. La ausencia de ciertas categorías funcionales en la estructura interna de los compuestos justifica sus tratamientos como estructura incorporante. Estas propuestas solucionan alguno de los problemas de los modelos filtrado, como la exocentricidad morfológica que ejemplifica el parabrisas.

Entre aquellos autores que consideran la categorización lingüística como un fenómeno esencialmente formal se han propuesto diferentes sistemas que tratan de ofrecer, con mayor o menor éxito, una identificación categorial en torno a propiedades estructurales. Chomsky (1970: 280), propone un sistema de rasgos en el que, por ejemplo, las categorías V (verbos y preposiciones) son capaces de asignar directamente caso a sus complementos (entró la mesa, entre las ramas) a diferencia de sustantivos y adjetivos, que lo hacen a través de una preposición. La nota común de los modelos formales es que aspiran a ofrecer una delimitación discreta de las categorías. Cada uno cuenta con sus particulares limitaciones, sin embargo, Baker (2003: 275) acepta como premiso que su modelo no es aplicable por debajo del nivel de palabra. Para el autor, Green en Green house "casa verde"" posee categoría, no así en greebhouse "invernado", pese a ninguno de sus criterios sintácticos para identificar la categoría del adjetivo que se incumple en el compuesto. El neoconstruccionismo asume un alto grado de sobregeneración. De algunas versiones se desprende que, por defecto, cualquier raíz puede adscribir a dos o tres categorías distintas, sistema que es mucho más plausible en unas lenguas que en otras. La adscripción categorial depende de unos elementos funcionales que, en muchos casos, no tiene manifestación morfológica y, en otros casos ofrecen la misma problemática de adscripción categorial que los elementos léxicos.

En este trabajo se adopta la teoría formal sobre la categorización que combina aspectos del modelo de Baker y de los modelos neoconstrucionalistas. Este modelo nos debe permitir afirmar la clasificación et la categoría de los compuestos.

- La metodología usada en el trabajo es la metodología cualitativa, se basa en el uso de categorías. Se denominan categorías a cada de los elementos o dimensiones de los variables investigados y que van a servir para clasificar o agrupar según ellas las diversas unidades. Por ello, queremos explicar, describir o explorar el por qué o la naturaleza de los vínculos entre la estructura de los componentes.

2. Análisis de diferentes tipos de compuestos

2.1- Tipos de compuestos

El compuesto es algo complejo que necesita una atención particular y mucho más análisis antes de poder ser clasificado. Diferentes lingüistas han usado diferentes criterios para pronunciarse sobre el tema del análisis de los compuestos. Gran parte de la gramática española limita la descripción de compuestos a un pequeño nombre de clases morfológicos como: Sustantivo + Sustantivo (bocabarra); adjetivo + sustantivo (mediodía); verbo+ sustantivo (sacacorchos); sustantivo +de + sustantivo (luna de miel) etc...

Sin embargo, algunos análisis más precisos han permitido poner de relieve una importante diversidad de la composición en la lengua en general como los de G. Gross (1991) y M. Noailly (1990). A partir de que una palabra es compuesta según su grado de congelación cual que sea su presentación según G. Gross (1988) destacamos otros tipos de compuestos añadidos a los que conocemos.

- Prestamos
  - Latin: un curriculum vitae, un ex voto, un in-quarto
  - Lenguas romanas: una prima donna, la dolce vita, un san-benito
- Onomatopeyas y palabras asimiladas
  - X/X (reduplicación): un toc-toc
  - X/X/X (triplemente) : cha- cha-cha, bla-bla-bla
- Letras, abreviaturas y siglas
  - Alfabeto: un a b c
  - Siglas: un O.N.G
  - Abreviaturas: Km/h (kilometro por hora)
- Compuestos con verbo + sustantivo
  - Sacacorchos / abrelatas
- compuestos con sustantivo + adjetivo
  - camposanto / pasodoble
- Compuestos con adjetivo + sustantivo
  - Medianoche / salvoconducto
- Compuestos con sustantivo + sustantivo
  - Hombre lobo / bocabarra
- Compuestos con adjetivo + adjetivo

- Altibajo / sordomudo

- Compuestos con adverbio + adjetivo
    - biempensante
- Compuestos con sustantivo + verbo
    - Faz ferir
- Compuestos con pronombre + verbo
    - Quienquiera / quehacer
- Compuestos con verbo + verbo
    - duermevela

Al final de esta clasificación, notamos que además de la regla general que conocemos de los compuestos, tenemos otros tipos de compuestos que se utilizan en español. Con esta clasificación vemos claramente cómo se construye un compuesto. Aún se puede encontrar compuestos complejos que se unen por una preposición (luna de miel, toque de queda…). En cambio, en algunos casos los dos términos que la componen van separados con un guion, corto. Esto pasa cuando están solo circunstancialmente obligadas a convivir en un mismo término, cosa que ocurre cuando ambas nos pertenecen a la misma categoría gramatical. En ese tipo composicional, cada palabra retendrá su grafía acostumbrada, sin cambio. Esa característica la mantienen los adjetivos compuestos que expresan oposición o enfrentamiento como por ejemplo la clase teórico-práctico o un conflicto norteamericano-iraquí. Aunque lo más frecuente es que se sumen dos lexemas, también hay casos de palabras compuestas de tres lexemas, como ilustración hay la palabra "electrocardiograma" formada por electro + cardio + grama. Por otra parte, en realidad muchas palabras compuestas provienen de sintagmas resumidos: boca de la calle / bocacalle o bien se trata de lexías formadas por aposición especificativa o poseen un término de unión de la vocal –i (puntiagudo, verdiazul).

Las palabras compuestas propias, es decir, las formadas por la fusión de dos palabras simples, como son las formas verbales en las que se ha unido uno o varios pronombres al verbo, siguen las reglas generales de acentuación. Las palabras compuestas por guion conservan la tilde si la llevan por si solas, como por ejemplo físico-químico ya que las palabras físico y químico llevan tilde.

De hecho, es importante señalar que el significado semántico del compuesto se puede deducir de sus componentes o los componentes pueden perder un matiz de su significado o pierden todo su significado básico. En este caso una palabra del compuesto adquiere un significado nuevo que es deducible del significado de cada uno de sus componentes.

2.2- relación entre los miembros de los compuestos

Es un criterio que, en los dos primeros niveles de las clasificaciones de compuestos españoles, ha sido poco empleado. Es el que atiende a la relación semántico-gramatical entre los miembros de un compuesto, relación que constituye el núcleo de su significado y por tanto resulta imprescindible para clasificarlo. En este sentido, las clasificaciones se basan prioritariamente en este criterio la de Hernandez y Marqueta (2015) y la de Fabregas (2015).

La relación entre los miembros del compuesto es fundamental porque constituye su significado, al que no se puede llegar desde la forma, atendiendo únicamente a la categoría de sus miembros constituyentes. De esta manera, dos compuestos como "*pelicabra* y *carricoche"* son atendiendo a la categoría de su miembros son iguales: se trata de compuestos formados de dos sustantivos unidos por la vocal –i. sin embargo son muy distintos si nos referimos a la relación semántica de sus miembros, pues en *pelicabra*, como en "*patibuey* o en *rabigalgo"*, el primer miembro sustantivo que es el elemento nuclear o regente del compuesto, está determinado por el segundo miembro sustantivo que es el elemento regido. De ahí, estamos ante compuestos de categoría adjetiva como "pelos de cabra", pata(s) de buey y rabo de galgo. En cambio, en el caso de "corricoche" son dos sustantivos unidos por la vocal -i pero no hay relación de determinación entre ambos miembros: el segundo miembro sustantivo no determina el primero, sino que ambos se encuentran al mismo nivel en una suerte de coordinación. Por esta razón, se han llamado a estos tipos de compuestos copulativos o más recientemente coordinativos, Así, dentro de los compuestos coordinativos se distinguen formalmente aquellos que muestran una clara y coordinativa como 'quitaipón, vaivén, tuiyo' de los que presentan una –i aprovechada por llamar así a la que pertenece a la raíz, se usa como vocal de unión.

En efecto, los términos endocéntrico y exocéntrico se relacionan directamente con Bloomfield (1933:21) con la noción de núcleo del compuesto bien desde un punto vista categorial, bien desde un punto de vista semántico (Frabregas/ Forza 2009:57). En primer lugar, desde el punto de vista categorial de un núcleo, un compuesto es exocéntrico si presenta una categoría a la de su núcleo como ocurre con el adjetivo "pelirrojo", ya que, para muchos lingüistas el núcleo es el sustantivo "pelo" y el elemento determinante adjetivo "rojo" con lo que se ha producido un cambio de categoría (pel-o) (roj-o/a). Y un compuesto es endocéntrico si conserva la categoría de su elemento nuclear, como ocurre en el sustantivo "camposanto" que aquí nadie duda que es campo. Desde un punto de vista semántico, se dice que un compuesto es exocéntrico cuando por su significado no es un hipónimo de su núcleo. Entonces "pelirrojo" es también exocentrico desde un punto de vista semántico ya que un pelirrojo no es un tipo de pelo sino una persona. En cambio, el camposanto es endocentrico porque es un tipo o especie particular de campo. Por esta razón, en general, los compuestos posesivos se han sido exocéntricos y los compuestos determinativos endocentricos.

3- Formación del plural de los compuestos

En español, el plural de los compuestos causa a veces problemas, pues es importante prestar atención a las palabras que tenemos en el compuesto para hacer su plural sin problema. Empezamos con las siglas, se forman con las iniciales de un grupo sintáctico determinado. Cuando se lean letra por letra se llaman deletreadas, su plural solo se pone de manifiesto en la palabra que acompañan a la sigla (es decir el articulo) razón por la cual se recomienda usar las ONG en lugar de las ONGs. La mayoría de este tipo de palabras compuestas son en siempre masculino/ plural.

- Plurales de primer elemento de compuestos

- Si los dos sustantivos se escriben separados aunque constituyen una unidad léxica en la que el segundo añade información determinativa, marcaremos solamente el plural en el primer elemento, ejemplo: operación retorno / operaciones retorno; hombre rana / hombres rana

- Plurales de los segundos elementos

- Si constituyen una sola palabra se pluraliza solamente el segundo elemento como las palabras bocacalle / bocacalles; casatienda / casatiendas
- Los compuestos formados por la agrupación de adjetivos y sustantivos que no muestran separación grafica hacen el plural como palabras simples. Ejemplo: buenaventura / buenaventuras; purasangre / purasangres
- Los compuestos formados por dos adjetivos, se escriban separadas por guion o unidos en una sola palabra como factor político-económico / factores político-económicos

- Pluralización de los dos segmentos

- Como los compuestos sintagmáticos de nombre y adjetivo lo correcto, en general y con algunas restricciones es pluralizar ambos segmentos: piel roja / pieles rojas; cabeza rapada / cabezas rapadas

- Plural de compuestos en verbo + sustantivo

- Los compuestos de verbo y sustantivo se forman generalmente a partir de sustantivos en plural (el sacacorchos / los sacacorchos, lavaplatos pequeño / lavaplatos pequeños). Pero también puede formarse a partir de un sustantivo singular y en esos casos hacen el plural como ese sustantivo: un ganapán / unos ganapanes; un tragaluz / unos tragaluces.

- Los compuestos que permanecen invariables

- La palabra «vivalavirgen» permanece invariable, y las que se terminan en –todo, ejemplo: el sanalotodo / los sanalotodo; el sabelotodo / los sabelotodo.

3.I Análisis del plural de las palabras compuestas

En el plural de los compuestos de dos sustantivas, el segundo de los cuales es un modificador del primero (tique regalo, ano luz) es un quebrador de cabeza para muchos hablantes que gustan de expresarse con esmero. En principio, solo el primer elemento de esos nombres lleva marca del plural: casa cuartel / casas cuartel. Sin embargo, en muchos casos es posible que el segundo sustantivo lleve también marco del plural. La dificultad estriba en saber cuándo nos encontramos ante uno de estos. El plural suele afectar al segundo de esos sustantivos yuxtapuesto cuando quien habla o escribe percibe fuertemente ese nombre como un adjetivador del primero. Muchas veces se sabe que ese plural es posible porque el segundo puede funcionar como atributo del primero en oraciones copulativas. La posibilidad de intercalar el verbo ser entre los dos elementos del sintagma puede ser la prueba del algodón: camión cisterna / camiones cisternas (esos camiones son cisternas).

A continuación tenemos compuestos como (correveidile, guardabosque) que no necesitan forzosamente el –s en plural porque es facultativo pues se puede decir (el correveidile(s) o los correveidile(s)

En cuanto al compuesto salvavidas es invariable que sea en singular o en plural según el wikicionario. Tiene dos significados, el primero es para identificar el objeto o aparato que sirve para que los náufragos o los que no saben nadar se mantengan a flote. Y el segundo cambia de significado es para hablar de personas que vigila que los bañistas estén seguros en las playas o en piscinas etc… en países como cuba, Nicaragua, Uruguay.

Conclusión

En conclusión, vemos que hay varios tipos de compuestos en español. Y se escriben de manera separada, con un guion o con preposición que les unen. En cuanto a la pluralización, existen reglas que gobiernan la aplicación del plural de los compuestos españoles. Pero en todas las reglas como lo sabemos, siempre hay excepciones y en nuestro caso son los que quedan invariables (sabelotodo, sanalotodo, etc…). Este estudio nos ha permitido entender algunas reglas específicas y particulares sobre los compuestos del español. Como las palabras que constituyen un compuesto, en qué momento se puede pluralizar un compuesto. Por ejemplo un compuesto que está formado de un verbo y un sustantivo no vale la pena poner la marca del plural porque en general este tipo de compuesto está ya en plural. Pensamos que es importante tratar de los compuestos en ELE ya que son tipos de palabras que forman parte de nuestra comunicación y se necesita una buena comprensión para mejor usarles. En fin, queremos decir que se

pueden estudiar también los compuestos al nivel de la sintaxis, contrastando las palabras compuestas del español con otra lengua para ver las reglas que gobiernan sus construcciones.

1. Propuesta didáctica

Universidad de Valladolid

Unidad de grado

Materia: ELEMENTOS DEL DISCURSO

Nivel: grado, B1

Ciclo: segundo, fecha: 15 febrero- 15abril del 2020

Horario: 10h-12, días: miércoles y jueves Alumnos: 10 Alemanes

Profesora: Dr. X

Secuencia de actividades: clase del 11 de marzo 2020

Introducción: (Explicamos a los estudiantes los objetivos de la clase sobre los compuestos).

Tema: los compuestos en el discurso

Objetivos:

1- Definir claramente de los compuestos
2- Formación del plural de los compuestos
3- Explicar el funcionamiento de compuestos del español y del alemán.

Desarrollo: procedo por preguntas para permitir a los estudiantes participar a la clase e intentar responder a las preguntas. Luego construimos juntos las respuestas correctas.

1- ¿Qué es una palabra compuesta?

Una palabra compuesta es un sustantivo formado a partir de dos o más palabras, esta usado como una sola palabra y para identificar una cosa. Ejemplo: lava barias

2- Hacer una lista de los tipos de compuestos que encontremos en el discurso español.

Los tipos de compuestos en español son: Adjetivo+ verbo, verbo+ sustantivo, sustantivo+ sustantivo, adjetivo+ adjetivo, adjetivo+ sustantivo, pronombre+ verbo y verbo+ verbo. Son lo que encontremos en lo general, pero hay algunas palabras compuestas con son prestamos como curriculum vitae. Hay

también algunas abreviaturas, onomatopeyas que forman parte de los tipos de compuestos (explicación con ejemplos)

3- ¿En qué momento se puede pluralizar una palabra compuesta?

Palabras compuestas	singular	Plural
El primer elemento	Hombre rana	Hombres rana
Segundo elemento	casatienda	Casatiendas
Las que se terminan en -todo	El sanalotodo	Los sanalotodo
Verbo + sustantivo (en general el sustantivo ya está en plural)	Un sacacorchos	Unos sacacorchos

Explicación del cuadro: Los compuestos se pluralizan por categorías. Cuando la palabra está compuesta de dos sustantivos escritos de manera separada solo se pluraliza el primer elemento. Hay los que se pluralizan en el segundo elemento, son los que están escritos de manera colocada. Además, los que se terminan en -todo quedan invariables y los que se componen de un sustantivo + verbo, el sustantivo ya está en plural casi siempre. En cuanto a las abreviaturas, siglas y prestamos quedan invariables si no han sido españolizados, ejemplo: un curriculum vitae / los curriculum vitae.

4- Breve explicación de los compuestos alemanes y españoles para permitir a los estudiantes ver las diferencias y mejor entender el plural de los compuestos en español.

En el trabajo de Karim Riedemann y M. Isabel Diéguez, notamos que son más o menos los mismos tipos de compuestos que existen en las dos lenguas pero en alemán los compuestos están escritos en una sola palabra. Sin embargo, en español pueden ser separadas. Pues, el sistema de la lengua alemana con respecto a la composición es tan flexible y productivo tanto al nivel morfológico, como semántico que la mayoría de los contenidos lingüísticos pueden expresarse por medio de compuesto. Entonces, las palabras compuestas se hacen por derivación o por composición pero, en español se hacen por composición. Así, en alemán, el género masculino es/ *der*/, femenino es /*die*/ y el neutro es /*das*/. Entonces, es el de la última palabra que determina el género y el número del compuesto como *der Tisch + das Bein / das Tischbein* (pata de mesa) y los compuestos alemán pueden ser muy largos. En español,

son los artículos que nos indican si las palabras están en plural pero en alemán son los sufijos (-e, -en, -n, -er, -s).

Conclusión

1- Resumen

Para concluir, observamos que los compuestos se construyen con sustantivos, adjetivos, verbos o adverbio. Y se unen con un guion o una preposición o son escritos separadamente. El plural de los compuestos en español se forma según el tipo de compuesto que tenemos.

2- Agradecimiento

Gracias por su atención.

Técnicas didácticas:

Exposición, interrogatorio, lectura en clase

Material didáctico: Documentos, pizarra.

APLICACIÓN PRÁCTICA DE EJERCICIOS

TAREA 1: completa el texto siguiente con el/ los/ las/ la/ unos/ unas

El 15 de marzo era ...……**Cumpleaños** de mi hermano. Durante la fiesta, necesitábamos ...….. **Sacacorchos** para abrir las botellas de vino. Cada 5 del mes, el guardia limpian ….…...**Camposantos**. ….**Traspié** de los elefantes es maravilloso. Cuando estamos ligado …...**pasatiempos** permiten divertirse. En el aparcamiento ….….**guardacoches** desempeñan un papel importante. En los gran barcos se encuentran …..**salvavidas** encasodeincidente. ……**aguafiestas** puede dormir en una discoteca.

TAREA 2: pon los compuestos de la tarea 2 en el plural.

Lavavajillas/ manirroto/ limpiabotas/ baloncesto/ asimismo/ aguamarina/ agridulce/ mediodía/ sacapuntas/ hispanoamericano/ malhumor/ madreselva/ hierbabuena/ mapamundi/ enhorabuena/ cumpleaños.

TAREA 3: relaciona cada palabra de la columna con su correspondiente en la segunda columna para formar una palabra compuestas. Para ayudarte están abajo las definiciones y las palabras compuestas resultantes.

1. Quita	a. paginas
2. Abre	b. espaldas
3. Pinta	c. botellas
4. Marca	d. dura
5. Para	e. labios
6. Hierba	f. manchas
7. Boqui	g. rrojo
8. Cara	i. choques
9. Peli	j. buena
10. Guarda	k. abierto

1. Sustancia que sirve para limpiar una tela sucia
2. Utensilio muy útil si quieres tomar vino
3. Muchas mujeres lo utilizan diariamente para estar atractiva
4. Es necesario para no perder el hilo de un novela
5. Todos los coches los llevan
6. Es una planta bondadosa
7. Es un adjetivo que significa "sorprendido"
8. Se refiere a una persona con pocos escrúpulos
9. Otros adjetivo referido al color del pelo
10. Son personas que van detrás de gentes muy importantes

REFERENCIAS BIBLIOGRÁFICAS

PUJOL, Isabel (2015), los compuestos del español, propuesta didácticas de actividades a través de juegos

RIEDEMANN, Karim y DIÉGUEZ, Isabel (1997), análisis contrastivo de lexías compuestas alemán-español, chile

María Ángeles Soler Arechalde, sujeto compuesto con y, problema de concordancia, universidad autónoma de México.

Pérez Vigaray, Juan Manuel y Batista Rodríguez, José Juan, (2020), composición nominal del español: propuesta de clasificación, universidad de las plamas de gran canaria y universidad de laguna, revista de filología, p.220-245

PÉREZ VIGARAY, Juan Manuel y BATISTA RODRÍGUEZ, José Juan (2002), apuntes sobre el infijo –i en la composición nominal del español

ZABALZA BERAZA, Miguel (2004), guía para la planificación de clase de la docencia universitaria, Santiago

REAL ACADEMIA ESPANOLA Y Asociación de academias de la lengua española (2009), nueva gramática de la lengua española, Madrid, Espasa.

REAL ACADEMIA ESPANOLA y Asociación de academias de la lengua española (2010), nueva gramática de la lengua española, Madrid, Espasa

ANÁLISIS SEMÁNTICO DE LAS COLOCACIONES DEL VERBO *DAR*

GBEHO Gbadé Roland
Universidad Félix Houphouet-Boigny de Cocody, Abiyán
gbaderoland@gmail.com

Resumen

En la producción de significados, la lengua se ofrece mecanismos de creación de palabras o expresiones dentro de los cuales encontramos la combinatoria léxica. Llamamos a las colocaciones, los resultados de esta combinación. Muy importante, este mecanismo diversifica o enriquece la tipología de las colocaciones de las lenguas (Agnes Tutin y Francis Grossman, 2002; Dominic Anctil y OphélieTremblay, 2016; Chamorro Guerrero, M.ª Dolores, 2018). Por ejemplo, se puede percibir la idea de intensidad y de cuantidad mediante colocaciones (verbo+adjetivo) como *amor ardiente; alegría desbordante,* respectivamente. Además, otras realidades se expresan a través de *amistad estrecha* (Begoña Sanromán 2012).En el caso de los verbos, destacamos formas verbales (verbo+ X) (María Isabel J.M y Chantal Melis 2018) cuyos significados dependen de la combinatoria léxica; como se ocurre con el verbo *dar*. Así, este estudio trata de la problemática de las colocaciones en español en general, las coocurrencias o formas verbales de *dar*, muy frecuentes en la lengua en particular. El objetivo de estudio es analizar las estructuras de las colocaciones de *dar* y el proceso de construcción de nuevos significados. Lo que nos permitirá entender, en otras palabras, el paso de la combinatoria léxica a la combinatoria semántica.

Palabras claves: colocaciones, combinatoria léxica, verbo dar, estructura sintáctica y semántica, significados.

Résumé

Dans la production de sens, la langue offre des mécanismes de création et de combinaison de mots ou d'expressions au sein desquels nous trouvons la combinatoire lexicale. Nous appelons collocations les résultats de cette combinaison. Très important, ce mécanisme diversifie et enrichit la typologie des collocations de la langue (Agnes Tutin et Francis Grossman, 2002 ; Dominic Anctil et Ophélie Tremblay 2016 ; Chamorro Guerrero, M.ª Dolores, 2018). Par exemple, l'idée d'intensité et de quantité peut être perçue à travers des collocations (verbe+adjectif) telles que *amour brûlant ; joie débordante*, respectivement. En outre, d'autres réalités s'expriment à travers *une amitié étroite* (Begoña Sanromán 2012). Dans le cas des verbes, nous mettons en évidence les formes verbales (verbe+X) (María Isabel J.M et Chantal Melis 2018) dont le sens dépend de la combinatoire lexicale ; comme c'est le cas du verbe « dar » qui signifie « donner ». Ainsi, cette étude traite de la problématique des collocations en espagnol en général, les cooccurrences ou formes verbales de dar, très fréquentes dans la langue en particulier. L'objectif de l'étude est d'analyser les structures des collocations de dar et le processus de construction de nouvelles significations. Cela nous permettra de comprendre, en d'autres termes, le passage de la combinatoire lexicale à la combinatoire sémantique.

Mots-clés : collocations, combinatoire lexicale, verbe « dar », structure syntaxique et sémantique, sens.

Introducción

Disciplina lingüística, la fraseología tiene como objeto de estudio las unidades fraseológicas, basadas en las unidades básicas de las lenguas: las palabras. La combinación de estas últimas favorecen la producción sintagmática, oracional y textual, (P.M. Inmaculada, 2012, p.3) con el fin de producir y vincular significados. En la producción de significados, la lengua se ofrece mecanismos de creación de palabras o expresiones merced a la combinatoria léxica cuyo resultado es la fraseología. Hoy unidades fraseológicas, el objeto de estudio de la fraseología recibió denominaciones diversas: unas tradicionales como *dichos, expresiones fijas, formulas, expresiones idiomáticas, etc,*(Zuluaga, 1980; García-Pardon Sánchez, 1990) y otras modernas como fórmulas comunicativas, unidades lexicalizadas, unidades habitualizadas, fraseologismos, etc (P.M. Inmaculada, 2012, p.6 ; Zuluaga,1980; Haensch et. al., 1982; Corpas, 1996).

En este sentido, el DRAE define la fraseología como « el conjunto de frases hechas, locuciones figuradas, metáforas y comparaciones fijadas, modismos y refranes, existentes en una lengua en uso individual o en el de algún grupo. » Sin embargo las unidades fraseológicas pueden ser clasificadas en dos. Por una parte las unidades que constituyen enunciados. Esta clase representa los enunciados fraseológicos y en ella se adentran las fórmulas y las paremias. Por otra las que no constituyen enunciados, compuestas de las locuciones y las colocaciones (P. Corpas, 1996, p. 50-52). Igual que las demás unidades fraseológicas, las colocaciones han sido y siguen siendo objeto de estudio, debido seguramente a su riqueza y diversidad tipológicas.

En efecto, las colocaciones léxicas se declinan entre otras en colocaciones nominales y verbales. Dentro de las últimas, se destacan con frecuencia elevada (Koike, 2001, p. 224), muchas palabras que se combinan con el verbo *dar* para construir sintagmas verbales. La heterogeneidad de las coocurrencias del verbo *dar* es decir la frecuencia con que se combina con mucha unidades básicas de la lengua española lo hace el patrón combinatorio más productivo (Z. Mitatou, 2011) en la producción de nuevos significados. Sin embargo, el entendimiento de los significados, a veces, plantea problema real en el análisis semántico. Es esta observación que justifica nuestro interés por las colocaciones léxicas verbales en general y la delimitación del tema al estudio de las colocaciones del verbo *dar* en particular.

Así, este estudio trata de la problemática del funcionamiento de las colocaciones verbales de *dar*, muy frecuentes en la lengua española y el proceso de descodificación de los significados. El objetivo de tal estudio es analizar las estructuras de las colocaciones de *dar* y el proceso de construcción y de entendimiento de nuevos significados. Nuestro se realizará en tres apartados. En este artículo, repasaremos las diferentes aproximaciones a la noción de colocaciones verbales de dar. A continuación, vamos a dedicarnos a la presentación del corpus, es decir el material que analizamos y los métodos para hacerlo. Por fin, intentaremos caracterizar estas asociaciones sintácticamente y examinar el mecanismo semántico del que surgen.

I- Marco teórico y conceptual

Muchos autores, de lenguas diferentes han escrito sobre la noción de colocación léxicas en general y las colocaciones del verbo dar en particular. (A. Tuttin y G. Francis, 2002; Wioletta Daniel 2016; K. Koike, 2001; Aguilar-Amat 1993; Lewis 1993, 1997, 2000 etc.) Todas las lenguas operan usando la combinatoria léxica, el proceso de combinar diferentes categorías léxicas para constituir colocaciones. En español, investigadores como C. Pastor (1996, p. 66) estudiaron este concepto pero bajo la apelación de unidades fraseológicas. Su estudio establece una relación sintáctica entre dos

unidades léxicas que no son, por sí mismas, actos de habla ni enunciados. Por lo tanto, notamos una restricción en la combinación léxica debida al grado de fijación[46], una de las características de los fraseologismos. Una de las unidades es la base semántica o el colocado y la otra el colocativo cuya elección es función de esta base. En este sentido, las colocaciones son « las combinaciones así resultantes formadas por dos unidades léxicas ». Según Ettinger (1982, p. 251) las colocaciones ponen de relieve « la tendencia sintáctico semántica de las palabras aisladas de una lengua a adoptar tan solo un número limitado de combinaciones con otras palabras entre una gran cantidad de posibles combinaciones ». Para este investigador, hay una relación estrecha entre la combinatoria léxica y la combinatoria semántica. La combinatoria léxica ofrece diversas estructuras como la del verbo *dar* más unidades léxicas. Esa idea, es la que entendemos con C. Pastor (1996, p. 76)

> Las unidades fraseológicas formadas por dos unidades léxicas en relación sintáctica, que no constituyen, por sí mismas, actos de habla ni enunciados; y que, debido a su fijación en la norma, presentan restricciones de combinación establecidas por el uso, generalmente de base semántica.

Las mismas características de la colocación son evocadas en la definición de L. Blanco (2020, p. 21). Sostiene que una « es una estructura que cuenta con una base y un colocado. La base es la palabra principal que constituye el núcleo temático y el colocado, la palabra o frase que la completa y permite su significado y total. »

Igual que las colocaciones en general, las colocaciones del verbo *dar* son objeto de estudio por parte de investigadores hispanófonos. Z. Mitatou (2011) en su artículo *Las construcciones del verbo dar en la enseñanza del español como lengua extranjera (E/LE)*, evoca la cuestión de las colocaciones verbales de *dar*. Realiza un trabajo para que éste sirva « de ayuda y clarificación de las diferentes unidades léxicas multipalabra a las que da lugar el verbo *dar* ». Pero la autora prefiere el término de *las construcciones con el verbo dar*. Su análisis de las construcciones con este verbo se ha hecho en una perspectiva didáctica. En efecto, después de haber clasificado y descrito las colocaciones, la autora propone un guía para enseñarlas en español, lengua extranjera. Otros hablan de combinaciones léxicas libres formal y semánticamente regulares (Zuluaga, 2002; Muñiz, 2002; García-Page, 2001), combinaciones
libres de palabras (Haensch, 1985; Wotjak 1998), combinaciones frecuentes en el uso (Corpas, 1996, 2001a; Piera y Varela 1999; Koike, 2001, 2002), combinaciones habitualizadas (
Mendívil 1991; Aguilar- Amat, 1993; Írsula, 1994; Corpas, 1996). A pesar de esta diversidad terminológica, las colocaciones como unidades léxicas y lingüísticas siguen despertando nuestra atención. Por eso su estudio se hará con una metodología función de corpus recopilado.

2- Método y corpus

Este apartado, se dedica a la presentación del corpus, es decir el material que analizamos y los métodos para hacerlo. Un método de investigación nos fue de gran utilidad en el procesamiento y el análisis de los datos. Para llevar a cabo nuestro trabajo, elegimos el método descriptivo y explicativo.

[46]La fijación se define como "la propiedad que tiene ciertas expresiones de ser reproducidas en el hablar como combinaciones previamente hechas" (Zuluaga, 1990, p. 230). La fijación forma con la idiomaticidad, la lexicalización (especialización semántica) y la coaparición las características de las unidades fraseológicas en general

El método descriptivo y explicativo, ya que nuestro corpus está compuesto por observables datos textuales. En efecto, las colocaciones verbales o construcciones sintagmáticas seleccionadas son indicadores no numéricos y no cuantificados. Son estos datos los que constituyen el soporte de nuestro estudio. Con este método o mejor dicho esta aproximación cualitativa, podremos describir y analizar con gran detalle el funcionamiento de las estructuras de las colocaciones verbales de *dar* y entender sus significados. Por lo tanto, ya que se trata de una investigación documentaria, hemos recopilado corpus de dos diccionarios.

- Diccionario intermedio de lengua española (2001)
- Nueva gramática de la lengua española (2009)

A estos, nos pareció conveniente añadir tesis doctoral (Lorena Blanco S. M. 2020) y artículos (Zafeira Mitatou 2011) que trataron también el tema.

3- Análisis sintáctico y semántico de las colocaciones verbales de dar

Se trata de caracterizar aquí las combinaciones sintácticas del verbo dar con unidades léxicas y examinar el mecanismo semántico del que surgen. Los ejemplos que vienen ilustrando nuestra tesis no proceden de una lista exhaustiva. Sólo presentamos los casos más representativos.

4.1- Del significado a los significados de *dar*

Las colocaciones tratadas en nuestro trabajo proceden de un verbo determinado: **el verbo dar combinado con unidades léxicas**. Pero antes de continuar, analicemos semánticamente este verbo. En la tipología de los verbos en español, el verbo *dar* sugiere, más allá del movimiento, la idea de una acción. Significa regalar o conceder voluntaria y gratuitamente. En este sentido, se lo considera como verbo pleno con el significado de *transferir algo a alguien* (Z. Mitatou, 2011, p. 8). También equivale a donar y adquiere un significado concreto, natural o denotativo. Este significado se ve en el ejemplo siguiente: *dar un regalo a alguien.*

El significado, objeto de nuestro estudio es el significado connotativo o contextual; el significado que se obtiene al combinar el verbo dar con diversas unidades léxicas (L. Camacho, 2020, p. 32-33). El entendimiento del mecanismo de las colocaciones verbales nos obliga a analizar sus estructuras sintácticas. Se trata de clasificar las colocaciones.

4.2- Estructuras sintácticas de las colocaciones

El tema de las colocaciones léxicas verbales es muy amplio pues en español tenemos numerosos verbos que se combinan con unidades léxicas para formar sintagmas y oraciones y vincular nuevos significados. Estos verbos son muy a veces considerados por algunos autores como verbos con apoyo y significado pleno (Dolores García Pardón 1990, Lorena Blanco). La combinación puede producir como resultados colocaciones consideradas como perífrasis verbales (dar gritos de alegría que equivale alegrase) por José Luis Tornel (2001), etc. Muy específicamente nos centramos en el verbo dar que más productivo de la lengua española. También, aunque es posible, no estudiaremos todas las combinaciones de este verbo con unidades léxicas. En efecto, las construcciones del verbo dar llegan a ser frases hechas, dichos y refranes, locuciones predicativas y colocaciones. El estudio nuestro se limita a las últimas. Se propone clasificar y analizar las coocurrencias verbales del verbo dar.

4.2.1. Verbo dar + Sintagma Nominal

El verbo dar se combina con un sintagma nominal en su forma mínima o completa.

- **Dar + N**

Mañana te **darán permiso** para salir.

La primera clase de colocación se forma a partir del verbo *dar* combinado con un sustantivo que lleva la carga semántica. En el ejemplo arriba, asistimos a la desemantización[47] parcial del verbo dar. Así, en esta oración, sugiere la idea de *otorgar o conceder como una gracia*. Pero el verbo puede tener dos significados. El primer resiste contra la desemantización es decir conserva su significado pleno. Eso ocurre cuando se trata de un permiso escrito, puesto en un sobre y que se entrega a una persona. Podemos notar una transmisión física del permiso. El segundo significado de la oración lleva en sí mismo una subjetividad. Pues se trata en este caso de una transmisión oral del permiso. El verbo dar niega todas posibilidades de acción en el cumplimiento de la oración. Las colocaciones siguientes vienen añadiendo a este ejemplo:

Dar solución / fruto / guerra / batalla / saltos / gritos / voces (Z. Mitatou, 2011, p. 9)

Aquí, dar se combina con un paradigma nominal compuesto de tipos de sustantivos. Notamos que los *sustantivos solución, batalla, saltos, gritos, voces,* al combinarse con *dar* constituyen también perífrasis verbales porque los significados vinculados proceden de infinitivos directamente relacionados con los sustantivos. Se trata de *solucionar, batallar, saltar, gritar y vociferar*. Los demás sustantivos, al combinarse con el verbo dar, hacen referencia a significados no relacionados con verbos infinitivos. *Dar fruto y dar guerra* equivalen a *producir y hacer guerra,* respectivamente.

- **Dar + determinante + N**

Me **dieron un buen tema** para la tesis.

La construcción de esta colocación se compone del colocado, el verbo dar que se combina con un colocativo: el sintagma nominal es decir un artículo, un adjetivo y un sustantivo. En su empleo, el verbo pierde su significado pleno, natural, o connotativo para adquirir otro significado, esta vez condicionado por el peso semántico del sintagma (colocativo). Aquí, el significado de la colocación verbal es *sugerir, proponer o indicar* un tema para la tesis. Esta construcción, pone de relieve, a través del adjetivo la calidad es decir una caracterización de la propuesta del tema, uno de los requisitos científicos para empezar la tesis.

4.2.2- Verbo dar + Sintagma Preposicional

El verbo dar se combina con un sintagma preposicional.« Esta estructura puede ir seguida tanto de un sintagma nominal como de un sintagma verbal. El verbo en cuestión adquiere distintos significados según la preposición con la que se combina; incluso, hay casos donde combinado con la

[47]Vease a Dolores García Padrón (1990)

misma preposición el verbo cambia de significado dependiendo del término de la preposición » Mitatou (2011, p. 17-18). Analizamos sólo algunas preposiciones.

- **Dar + a + SN**

La torre administrativa **da a** la calle de los ministerios.

Esta colocación se sobresale, por su construcción, a la hora de la descodificación del significado general. La composición semántica (L. Blanco, 2020) es innecesario en el entendimiento del significado de la colocación. En otras palabras, es imposible descifrar el significado de la frase tomando en cuenta el significado de cada unidad de la oración. Aquí, el entendimiento del significado es función del grado de fijación, una de las propiedades características de las colocaciones. El sintagma nominal compuesto de dos sustantivos hace referencia a una ubicación. En consecuencia, la colocación puede significar *tener orientación hacia, mirar.* Así, entendemos que *la torre administrativa tiene orientación hacia / mira la calle de los ministerios.*

- **Dar + con + SN**

Al salir de casa, **se dieron con** María.

En este ejemplo, el verbo *dar* se vuelve pronominal, seguido de la preposición *con* y del sustantivo *María.*

Significado colocacional: al salir de casa, encontraron a María.

- **Dar + contra + SN**

Nos la vamos a dar contra las rocas.

Significado colocacional: Nos dirigimos hacia las rocas

La lluvia **daba** con fuerza **sobre los cristales.**

Significado colocacional: la lluvia golpeaba con fuerza los cristales.

- **Dar + para + SN**

El vestido da para la entrada.

Significado colocacional: el vestido permite entrar.

Recogiendo lo más importante, decimos parcialmente que el verbo dar adquiere diferentes significados debido al contexto de empleo, al tema referencial pero también a los sustantivos con que se combinan para formar colocaciones. Basándose en el diccionario combinatorio práctico del español contemporáneo dirigido por Ignacio (2006), Herrero Ingelmo (2002), etc., Zafeira Mitatu presenta diferentes sustantivos, relacionados a un tema determinado que se combinan con el colocado dar. Aparecen en el cuadro siguiente.

	Sustantivos o colocativos que llevan la carga semántica	TEMA
1	*bote, brinco, paseo, garbeo*	movimiento
2	*azote, codazo, cornada.*	golpes
3	*arrechucho, ataque de, infarto, lipotimia, síncope*	enfermedades y síntomas
4	*abrazo, gemido, grito*	acciones relacionadas con los sentidos corporales
5	*ánimo, alegría, corte, disgusto, gana(s), gusto, miedo…*	psicológicos
6	*aprobación, autorización, aviso, ayuda…*	influencia
7	*afecto, amor, amparo, cariño, comprensión, consuelo*	morales
8	*baño, chapuzón, ducha, peinado, remojón...*	cuidado corporal
19	*asesoramiento, detalle, explicación, información, informe…*	Información, opinión
10	*buenosdías, enhorabuena, pésame, saludo...*	saludos, felicitaciones
12	*albergue, alojamiento, asilo, hospedaje, posada, refugio*	Alojamiento
11	*alcance, captura, caza...*	llegada a un objetivo
13	*brochazo, jabonada, pincelada, planchazo...*	Acciones rápidas
14	*colocación, destino, empleo, encargo…*	Empleos

Cuadro 1: sustantivos relacionados con un tema determinado

4.2.3- Verbo dar + SN + SP

Empecemos presentando algunos ejemplos que ponen de manifiesto una estructura sintácticas con diferentes significados colocacionales

- Mañana te **darán permiso** para salir de la ciudad.

Significado colocacional: Mañana te permitirá salir de la ciudad.

- Dar un consejo a su hermano.

Significado colocacional: aconsejar a su hermano.

- Dar una mano de pintura a su habitación.

Significado colocacional: pintar su habitación.

- Me da alegría veros.

Significado colocacional: me alegro veros.

- El director de tesina dio su apoyo al estudiante.

Significado colocacional: el director de tesina apoyo al estudiante.

Las construcciones sintácticas arriba se ilustran bajo la forma del *verbo dar + complemento directo + un complemento indirecto.* Lo importante es el primero ya que el segundo complemento queda inalterado en la interpretación de la oración colocacional. Eso significa que el sintagma nominal lleva sin duda la carga semántica. Sin embargo, gran parte de esas colocaciones son perífrasis. En efecto, deducimos el verbo a partir los sustantivos del sintagma nominal.

También presentamos algunas estructuras de las colocaciones de dar. Se presentan bajo esta fórmula:

Colocación verbal = **colocado** (***verbo) + colocativo (base, núcleo semántico, patrón sintáctico)***

Ejemplos	**Estructuras sintácticas**	**Estructuras semánticas (verbo + X)**	**Significado de la colocación**
Me **dieron un buen tema** para la tesis	Verbo + sintagma nominal (adj+ sust)	Verbo = dar Colocativo = buen tema	Sugerir, indicar, proponer
Mañana te **darán permiso** para salir	Verbo + sustantivo (objeto)	Verbo = dar Colocativo = permiso	Otorgar o conceder como una gracia
El periódico **daba la noticia**	Verbo + sustantivo (objeto)	Verbo = dar Colocativo = la noticia	Transmitir comunicar
La lluvia **daba con fuerza** sobre los cristales	Verbo + sintagma preposicional	Verbo = dar Colocativo = con fuerza	Golpear, chocar fuertemente

Me **doy por vencido**, dime la solución	Verbo + sintagma preposicional	Verbo = dar Colocativo: preposición + adjetivo	Reconocer la incapacidad de lograr y desistir de ello
El príncipe **se dio por conocer**	Verbo + sintagma preposicional	Verbo=dar Colocativo: preposición + verbo infinitivo	Comunicar o descubrir la identidad

Cuadro 2: Composición representativa de las colocaciones del verbo dar

A este nivel de nuestro estudio, retenemos que el verbo dar nos ofrece muchas colocaciones como:

- El verbo dar seguido de un sustantivo o un sintagma nominal.
- El verbo dar seguido de un sintagma preposicional.

Conclusión

El objetivo de nuestro estudio era analizar las estructuras de las colocaciones de *dar* y el proceso de construcción y de entendimiento de nuevos significados. A través el método descriptivo, hemos podido analizar nuestro corpus y poner de relieve las diferentes estructuras del verbo dar. Existen numerosas construcciones sintácticas con el verbo dar pertenecientes a las unidades fraseológicas. Sin embargo, nuestro análisis se ha limitado a las llamadas colocaciones verbales dar.

Notamos principalmente dos tipos de estructuras: el verbo dar más un sintagma nominal por un parte y *dar* más un sintagma preposicional por otro. Pero el verbo *dar* sugiere la idea de una acción. Significa regalar o conceder voluntaria y gratuitamente. En este sentido, se lo considera como verbo pleno con el significado de *transferir algo a alguien*. En el proceso de formación de las colocaciones léxicas verbales, este verbo (el colocado) se combina con unidades léxicas. Se produce entonces el fenómeno de desemantización que es el hecho de perder parcialmente o no su significado natural bajo la carga semántica del colocativo es decir la ***base, el núcleo semántico, el patrón sintáctico*** de la oración colocacional. El entendimiento de las colocaciones no obedece al principio de la composición semántica de los elementos de la frase colocacional. En otras palabras, no se agrupan los significados de las unidades que componen la frase. Así, el verbo *dar* adquiere otro significado relacionado con el colocativo y condicionado por el contexto de empleo y el tema referencial.

Este tema de colaciones verbales puede extenderse a otros verbos más o menos productivos en la lengua española como tener, hacer, etc.

Referencias bibliográficas

ANNA Aguilar-Amat, (1993), « Las colocaciones de nombre y adjetivo. Un paso hacia una teoría léxico-semántica de la traducción », Barcelona, España: Universidad Autónoma de Barcelona

BEGOÑA Sanromán, (2012), « Aspecto léxico, sentido y colocaciones. Los nombres de sentimiento », Universidad de Helsinki, p. 63-100

CAMACHO Coma Laura, (2020), Las Construcciones con verbo de apoyo. El enriquecimiento del léxico a partir de la gramática de una lengua. Universtat de Girona disponible en https://dugidoc.udg.edu/bitstream/handle/10256/18875/CamachoComaLaura_Treball.pdf?sequence=1&isAllowed=y

CHAMORRO Guerrero, M.ª Dolores, (2018), Las colocaciones en el español académico: diseño de una investigación experimental sobre los efectos del Enfoque Léxico". en *RILEX. Revista sobre investigaciones léxicas,* 1/1, 113-134.

PASTOR Corpas, (1996), Manual de fraseología española, Madrid, Gredos.

DOLORES Garcia Padrón, (1990), Entorno al proceso de desemantización, Revista de Filologia Romanica. Disponible en https://www.researchgate.net/publication/27574739_En_torno_al_llamado_proceso_de_desemantizacion.

ETTINGER S., (1992), Unidades pluriverbales lexicalizadas y habitualizadas, En Haensch, G. *et al.* (Ed.), *La lexicografía. De la lingüística teórica a la lexicografía práctica* (.249-258). Madrid, España, Gredos.

SÁNCHEZ García-page, (2008), Introducción a la fraseología española,Barcelona, Anthropos.

GEMMA Andújar Moreno, (2012), « Análisis comparativo del campo semántico del enojo en la obra *L'élégance du hérisson* y en sus traducciones al castellano, catalán e inglés», Sendebar, vol 23, 159-175.

JIMÉNEZ Martínez María Isabel y MELIS Chantal, (2018), Evolución de las colocaciones causativas emocionales del latín al español, Universidad Nacional Autónoma de México.

KOIKE Kazumi, (2001), Colocaciones Léxicas en el Español Actual. Estudio formal y léxico-semántico, Alcalá, Universidad de Alcalá.

MITATOU Zafeira, (2011), Las construcciones del verbo dar en la enseñanza del español como lengua extranjera (E/LE), Instituto de Educación Tecnológica de Salónica, ISSN: 1571-4667, Año 2011, número 23.

SANROMÁN Vilas, (2003), *Semántica, sintaxis y combinatoria léxica de los nombres de emoción en español*, Universidad de Helsinki, Y liopistopaino. http://ethesis.helsinki.fi/julkaisut/hum/romaa/vk/sanroman/semantic.pdf

TREMBLAY Ophélie y ANCTIL Dominic, (2016), Les unités lexicales et leurs usages. La notion de combinatoire » *Correspondance*, vol. 21, n 2, janvier, p. 25-28.

TORNEL José Luis, (2001), Perífrasis verbales y consideraciones metodológicas (I y II), Universidad de León.

LAS DIFICULTADES DE LA ENSEÑANZA DEL TEATRO CLÁSICO ESPAÑOL

GONKALIÉ Gbana Francis
Universidad Félix Houphouët Boigny
gongbana@yahoo.fr

Resumen

La enseñanza del teatro español llamado "clásico" a nuestros alumnos, muy a menudo futuros profesores, se enfrenta a una doble dificultad: los alumnos tienen dificultad para comprender el género teatral y tienen aprehensión clara de la literatura que califican. Como "Clásico". Tras un análisis de estas dificultades, planteamos propuestas de remedio: En primer lugar, nos ocupamos de la metodología del análisis del texto teatral; enfoque que convierte el diálogo del teatro en un texto. "En el espacio"; en segundo lugar, para resaltar el interés de su enseñanza, hablamos de la modernidad del teatro clásico que, para nosotros profesores, es evidente, pero no aparece tan claramente entre los estudiantes. Mostramos el interés del análisis métrico para identificar con precisión esta modernidad.

Palabras clave: teatro clásico, docencia, dificultad, edad de oro

Résumé

L'enseignement du théâtre espagnol dit « classique » à nos étudiants, souvent futurs enseignants, est confronté à une double difficulté : les étudiants ont du mal à appréhender le genre théâtral et ils ont une nette appréhension face à la littérature qu'ils qualifient de « classique ».Après une analyse de ces difficultés, nous faisons des propositions de remédiations : Dans un premier temps nous traitons la méthodologie de l'analyse du texte théâtral, une approche qui fait du dialogue de théâtre un texte « en espace » ; dans un second temps, pour dégager l'intérêt de son enseignement, nous parlons de la modernité du théâtre classique qui, pour nous, enseignants, est une évidence, mais n'apparaît pas avec autant de netteté chez les étudiants. Nous montrons l'intérêt de l'analyse de la métrique pour dégager précisément cette modernité.
Mots clés : Théâtre classique, enseignement, difficulté, siècle d'or

Introducción

Los cursos universitarios en las principales universidades de habla francesa generalmente incluyen una unidad de enseñanza en el llamado teatro español "clásico", al que preferiría referirme como el teatro del siglo de oro. Por otro lado, no siempre es así con los cursos de grado o Máter de pequeñas universidades que prefieren la enseñanza de obras narrativas en prosa a la del teatro de la época. Sin embargo, la influencia del género en la producción posterior es innegable (el conocimiento de las obras dramáticas clásicas informa en gran medida la producción de un Ramón de Valle-Inclán). La reticencia surge del hecho de que el teatro clásico español plantea varios problemas de enfoque para los estudiantes. El primero es cultural, los estudiantes tienen un conocimiento a menudo reductivo y simplificador del contexto histórico. Esta dificultad es aún más significativa en el estudio del teatro que en el de la novela o la poesía. La segunda está relacionada con el género en sí porque los estudiantes no

están acostumbrados a asistir o leer el teatro. Esta falta de familiaridad con el género requiere, por tanto, un enfoque específico. El tercer problema observado es el lingüístico, habiendo desaparecido gradualmente la versión clásica de varios cursos. Si esta dificultad no es específica del género, sin embargo, aquí es más aguda porque el teatro requiere más que cualquier otro género una lectura en voz alta a veces dificultada por un código lingüístico que parece aún más ajeno a los estudiantes y cuyos juegos conceptistas a veces plantean realidades. Dificultades para que ellos comprendan. El teatro del Siglo de Oro es, por tanto, un objeto "extraño" en más de un sentido para los estudiantes de hoy.

La mayoría de ellos cursándose en Lengua, Literatura y Civilización Hispánicas están destinados a la docencia. El planteamiento del teatro y en particular del teatro del Siglo de Oro me parece imprescindible para el ejercicio de su futura profesión. Es un aporte a su formación no solo científica sino también práctica y educativa. La familiaridad con el teatro español, incluido el clásico, solo puede ser una ventaja adicional en su enfoque de la enseñanza del idioma. Nos corresponde entonces ayudar a los alumnos a superar las dificultades identificadas enseñándoles a matizar su aprehensión del tiempo para comprenderlo mejor, dándoles las herramientas de análisis del texto teatral lo que sea para familiarizarlos. Con este género literario y finalmente trabajando el texto como texto poético de comunicación que les ayude a superar sus dificultades lingüísticas.

Nos basaremos aquí en los textos de Lope de Vega porque cruzó las fronteras con menos facilidad: Calderón parece inmediatamente más universal, sin duda es más conocido por el público francófono, lo que tendería a significar que su acceso se dificulta para los francófonos. Estudiantes de hoy por su falta de universalidad. Las obras serán tanto textos conocidos (El castigo sin venganza y Fuenteovejuna) como un texto poco conocido (La discreta enamorada).

Sobre el contexto histórico

Todos los estudiantes toman cursos en el Siglo de Oro español y, sin embargo, la idea de que lo hagan a menudo descarta cualquier complejidad. Observamos un dominio cada vez más frágil de los conceptos necesarios para la historia: el de "monarquía", el de "nobleza", el de "pueblo", el de "nación". Esto conduce a una simplificación de la comprensión de la historia y, en particular, del contexto socio histórico del teatro del Siglo de Oro. ¿Cómo entiendes las relaciones entre los personajes si no conoces el trasfondo histórico? Caballeros e hidalgos son arquetipos dramáticos perfectamente definidos en el teatro basados en tipos sociales. El docente debe detenerse necesariamente en los diferentes grados de

nobleza y su reconocimiento social, por ejemplo, antes de llevar a los estudiantes a analizar sus modalidades de tratamiento en el teatro.

Por otra parte, una lectura de las obras desde la única perspectiva actual sobre las relaciones entre padres e hijos o sobre el papel de la mujer, por ejemplo, correría el riesgo de resultar reduccionista o incluso errónea: para analizar los personajes femeninos es necesario colocarlos en el contexto opresivo que era el de su vida. Percibiremos mejor el ingenio de estos, el carácter sorprendente de su papel activo.

La historia social y la historia de las mentalidades son puntos de partida fundamentales. Sin duda es útil que dentro de los equipos docentes que definen los programas de los distintos cursos, acordamos temas comunes relacionados con la historia de las mentalidades que pueden dar lugar a puntos de anclaje literarios. Será más fácil mostrar el papel catártico del hidalgo, por ejemplo, en relación con la figura del caballero. Comprenderá mejor el alumno cómo el viejo noble padre, inaccesible, se ve acompañado de cómico suplentes a través de estos hidalgos, indianos o, peor aún, escuderos que permiten decir lo que no se puede decir el viejo caballero. También comprenderían mejor el gusto del público por la comedia de capa y espada, ya que las relaciones entre padres e hijos se habrán entendido mejor porque están contextualizadas en un sistema de relaciones más amplio. El sistema de caracteres le debe mucho al que sustentaba las relaciones sociales y al mismo tiempo lo hacía dramáticamente funcional.
En los tercetos que siguen, los estudiantes no siempre perciben la fuerza del carácter cómico de la corte que el viejo Capitán le da a Fenisa al dirigirse a su madre Belisa en La discreta enamorada:

CAPITÁN. – Belisa, el ser vecino –que en efeto,

me obliga a reparar en vuestra casa–

de su virtud me ha dado buen conceto.

Veo tarde y mañana cuanto pasa;

tras esto sé de coro su nobleza,

como suele informarse quien se casa;

y como la virtud y la belleza

sean despertadores del sentido,

aunque duerme la edad con más pereza,

yo me he animado a daros un marido

tal como yo, que tengo menos años

de los que habréis, de verme, conocido;

sino que esto de andar reinos extraños

con las armas, dormir en la campaña,

caminos, velas, militares daños,

correr la posta a Flandes desde España,

consumen la robusta gallardía

que los floridos años acompaña. [...]

Suplícoos, pues, Belisa, humildemente,

que me deis a Fenisa, vuestra hija;

que yo pienso dotarla honestamente,

para que ella gobierne, mande y rija

la poca hacienda que ganó mi espada,

si no es que mi cansada edad la aflija;

que muy presto verá que no es cansada.

Hemos visto entradas más emocionantes. El viejo Capitán, que parece estar cortejando a la madre en lugar de la hija, es una figura paterna ridiculizada. Aquí hay un anciano aparentemente cansado, pero todavía muy verde, ya que no deja de recordarlo en términos toscos. El humor de esta corte descansa en los argumentos desplegados por el viejo soldado (el barrio, las hazañas militares luego el vigor a pesar de las apariencias): si un espectador contemporáneo de Lope supiera incluso antes de hablar que el tipo del viejo soldado pertenece al registro cómico, los estudiantes de hoy obviamente no tienen estos automatismos. Ven que no se trata de una cuestión de amor, sino prácticamente de un contrato de trabajo (Fenisa será la administradora de su futuro marido). El viejo soldado, a pesar de su discurso grandilocuente, está desprovisto de toda dignidad.

En el género dramático

El teatro no es un género literario familiar para los estudiantes. ¿Quién lee teatro de forma espontánea? Esto se debe a que el texto teatral, comenzando por su tipografía, no es fácil de leer. Pierre Corcos advierte acertadamente esta dificultad porque el texto dramático es, dice, un:

Texto erizado de cursiva, direcciones escénicas (las famosas didascalies), texto labrado en blanco, frecuentes pasajes de línea, texto puntuado con mayúsculas, los nombres de los personajes, a veces numerosos y todos colocados en el mismo plano. [...] Ante esta gimnasia ambulatoria del ojo, algunos retroceden, se abstienen, prefiriendo el ocular de las lecturas habituales: novelas o ensayos.

El movimiento de los ojos no es natural: leer un texto dramático requiere esfuerzo para el lector promedio. El texto teatral es, por definición, un texto lacunar. Si esto es cierto para el teatro en prosa, lo es aún más para el teatro en verso, ya que los estudiantes no están familiarizados con la lectura de poesía. No me refiero a la sensibilidad poética que requiere la escritura de poesía, sino a la única disposición del texto que hace que la gimnasia del ojo sea aún menos natural. El teatro del Siglo de Oro plantea, por tanto, una doble dificultad ligada a la tipografía propia del género.

La ausencia de un narrador que informe, detalle, construya la escena para el lector acentúa esta dificultad. Frente al texto dramático, el lector, que debe visualizar la escena, se encuentra mucho más solo. Los didascálicas cuando están presentes, también tienen un estatus informativo que los excluye del estatus literario. Pertenecen al paratexto, pero, sin embargo, requieren la misma atención del lector que el diálogo. Sin embargo, un lector que no esté familiarizado con el teatro tiende naturalmente a darle menos importancia. En el caso del teatro del Siglo de Oro, los diálogos cumplen muchas veces esta función informativa. En el pasaje citado de La discreta enamorada, hay que ver que el Capitán se dirige a la madre (el primer nombre "Belisa" explicado al principio y al final de la réplica aquí actúa como didascalie) y no a su hija entonces que él dice casarse con ella, dejando espacio para una cierta cantidad de malentendidos (tanto con la madre como con el espectador) hasta que finalmente se pronuncia el nombre de Fenisa. El humor, por tanto, reside tanto en los argumentos desplegados como en el malentendido que genera la puesta en escena inducida de la dirección y el pronombre "os" en "daros marido". Liberarse de un texto teatral (tanto de sus didascalidades como del diálogo) todo lo relacionado con la información relativa a la puesta en escena requiere de ciertos automatismos que la asistencia insuficiente al teatro no permite construir. Sin embargo, el texto teatral no puede prescindir de esta puesta en escena ya que es sobre todo un texto espectacular. Michael Issacharoff señala acertadamente en The Speech Show:

Por discurso, debemos entender aquí lo que distingue el uso teatral del lenguaje, desde los enunciados (su dimensión verbal) a lo no verbal, su dimensión visual: gestos, mímicas, movimientos, vestuario, cuerpo, accesorios, decoraciones). Es difícil desconocer la forma visual en que la escena sitúa el lenguaje, sin violentar el género.

Corresponde al lector identificar todos los significantes y claves verbales y no verbales del texto dramático, incluidos, como es el caso en particular en el teatro del Siglo de Oro, los inducidos por el diálogo. Así, los deícticos del diálogo teatral forman parte de la manifestación al participar en la construcción de un espacio que no existe. El lector también es un espectador imaginario. El texto teatral es espectacular en el sentido de que produce una imagen escénica cuya construcción se deja al papel activo del lector, quien luego debe dominar una serie de códigos semióticos. El cine y la televisión, económicamente más accesibles para los estudiantes, ofrecen obras cuya imagen es un "producto terminado", en cierto modo, hasta el punto de que en ocasiones olvidan la importancia del diálogo. Frente al teatro, sin duda por el enfoque literario que se hace del texto dramático, suelen tener la reacción contraria al otorgar más peso al diálogo que al espacio en el que se expresa y a los gestos. De los cuerpos que llévalo. Solo la práctica de textos dramáticos permite adquirir las habilidades lectoras automáticas que llevan a percibir tanto lo verbal como lo no verbal.

Esto induce a los estudiantes a olvidar otra dimensión del género dramático, la actuación, Denis. G analiza las implicaciones en ¿Es necesario el teatro?:

Entonces, ¿cuál puede ser su necesidad? En el lado del escenario, se presenta como una necesidad práctica para el juego. Hay teatro por la necesidad de que los hombres actúen. Sin embargo, nuestro mundo conoce, como otros antes, juegos en un número casi infinito: dignos o viles, juegos del cuerpo, cartas o signos, peones o piezas, roles o dinero. ¿Qué hace necesario este juego, entre otros? La singularidad de su campo y sus reglas. El teatro es, en adelante desnudo, el juego de presentar la existencia en su corrección y verdad. [...]

Sin embargo, este juego singular quiere una comunidad de espectadores. Porque su singularidad como juego es ser el juego de la demostración, exhibición, presentación, hacer-ver y hacer-oír, juego de la vista y la ostentación, Shau-S, cuyo método de implementación requiere una mirada compartida y colectiva.

El teatro, a diferencia del cine y la televisión, que también pertenecen a lo espectacular, es, por tanto, una cuestión de ritual. El estudio del texto dramático implica entonces tener en cuenta el efecto - inmediato - en el espectador. Un espectador de teatro tiene una disposición muy diferente a la del cine debido a la naturaleza misma del teatro como espectáculo "en vivo". La escritura está condicionada en

gran medida por la presencia in vivo de esta "comunidad" formada por espectadores y que los estudiantes deben tener en cuenta en su análisis de cualquier texto dramático. Pero sin duda contribuye a que el objeto teatral sea más ajeno a los estudiantes, muchas veces excluidos del simulacro de representación. El análisis del texto dramático no puede ignorar el efecto sobre el espectador cuyas emociones son inmediatas. Esta parte del ritual lúdico que esconde el teatro es fundamental: está en la vida, está en las relaciones sociales, está también en la práctica de los profesores, desde el jardín de infancia hasta la universidad. El alcance cognitivo de la educación teatral es particularmente significativo.

En lenguaje y métrica

Los estudiantes a menudo tienen una aprehensión inmediata del idioma de la Edad de Oro como si fuera un idioma muerto. También en este caso, se requiere de ellos un esfuerzo especial. No podemos negar la dificultad que solo una práctica recurrente de los textos puede remediar. Esto se acentúa para el teatro del Siglo de Oro por sus moldes poéticos cuando en realidad el dominio de la métrica requiere sólo un aprendizaje simple. Este teatro emplea sólo unas pocas formas estróficas y métricas que cualquier estudiante es capaz de identificar, con un poco de cuidado y algunas herramientas: las redondillas y el romance son las formas más numerosas; sonetos, quintillas, silva, décimas, octavas reales y tercetos son prácticamente las únicas otras formas métricas y estróficas utilizadas. Lope ha definido sucintamente cómo usarlo en Arte nuevo. Sin embargo, merecen un trabajo muy profundo que permita mostrar toda la modernidad de los textos teatrales. Tomaré dos ejemplos de textos conocidos, El castigo sin venganza y Fuenteovejuna, pero primero evocaré el pasaje ya citado del Capitán cortejando torpemente a Fenisa.

Si bien la redondilla es apta para el discurso romántico, no es sin embargo la forma estrófica elegida por Lope de Vega que prefiere aquí el terceto. Por su énfasis, el arte mayor está en total contradicción con el personaje mediocre que enuncia estas líneas. Es decir, el terceto participa del carácter cómico del Capitán, grandilocuente al hacer su corte frente a las dos mujeres estupefactas. Si verdaderamente el terceto se presta a la formulación de temas serios, entonces el matrimonio, en este molde estrófico, se convierte en un contrato comercial que excluye todas las formas de amor. Cabe señalar también que el rudo Capitán finaliza su discurso de seducción alabando su alegría en este mismo molde métrico, al que no le falta el ridículo. La adecuación o por el contrario la inadecuación del discurso y la forma métrica es uno de los manantiales más interesantes del teatro del Siglo de Oro y el interés de los estudiantes se renueva una vez que han percibido su significado.

Aquí hay un pasaje en silva donde Federico se queja a su ayuda de cámara por el matrimonio en segundo matrimonio de su padre, el duque de Ferrara, mientras se dirige a recibir a su futura madrastra:

FEDERICO. - Batín, ya sé que a mi vicioso padre

no pudo haber remedio que le cuadre

como es el casamiento;

pero ¿no ha de sentir mi pensamiento

haber vivido con tan loco engaño?

Ya sé que, al más altivo, al más extraño,

le doma una mujer, y que delante

deste león, el bravo, el arrogante

se deja sujetar del primer niño,

que con dulce cariño

y media lengua, o muda o balbuciente,

teniéndole en los brazos le consiente

que le tome la barba.

Ni rudo labrador la roja parva,

como un casado la familia mira,

y de todos los vicios se retira.

Mas, ¿qué me importa a mí que se sosiegue

mi padre, y que se niegue

a los vicios pasados,

si han de heredar sus hijos sus estados,

y yo, escudero vil, traer en brazos

algún león, que me ha de hacer pedazos?

Aquí hay un pasaje particularmente esclarecedor sobre el papel de la métrica. Lope no menciona el uso de la silva en Arte nuevo, pero es fácil entender su alcance: se usa generalmente en un entorno rural,

como es el caso aquí, y se caracteriza por la alternancia variable de metros cortos y largos. Como se trata de una denuncia, hubiera sido lógico esperar a las decenas que habrían reforzado el punto de Federico. Pero la silva, lírica y de uso frecuente en discursos románticos, aporta mucho más que esta última. La alternancia variable de metros cortos y largos, mucho más irregular que en la lira, por ejemplo, produce caóticas rupturas rítmicas que transmiten bastante bien el desorden interior de Federico. Si la lira se compone de una alternancia ordenada de heptasílabos y endecasílabos (7-11-7-7-11), en la silva esto se hace de forma mucho más irregular y libre, digamos desordenada. Por tanto, expresa mejor este desorden íntimo.

Además, como su nombre indica, la silva hace referencia a un espacio que escapa a la cultura. Sin embargo, observamos que aquí el personaje utiliza repetidamente comparaciones con el león (el otro término de la comparación es variable: a veces el niño, a veces el padre), así como un campo semántico relacionado con la vida animal: "domar", "bravo". etc. Federico aquí parece estar quejándose de que un próximo medio hermano nacido de la nueva esposa lo desheredaría. Pero esta es solo la superficie del discurso que oscurece uno completamente diferente, mucho más oscuro. Hay en las palabras de este Federico que luego cometerá incesto con su madrastra una parte del inconsciente que el espectador y el lector sensibles al ritmo de la métrica perciben: es este inconsciente desordenado el que allí habla y dice la parte animal de Federico. Este inconsciente, por la voz del metro, sus ritmos, sus rupturas, ya dice cuánto quiere Federico a su futura madrastra. El lamento expresado con respecto a la herencia oscurece los celos del joven no de un hermano imaginario sino de su padre. Se dedica una línea a lo no dicho -que ya lo dice la métrica a pesar de las apariencias-: "y media lengua, o muda o balbuciente". El complejo edípico está claramente planteado en este primer acto de la obra y en esta confesión aparentemente anecdótica de Federico. No es casualidad que Casandra y Federico se presenten posteriormente expresando su alegría de ser madre e hijo decenas, una forma estrófica de la denuncia según Arte nuevo... el molde métrico, una vez más, contradice sus palabras.

También da cuenta de esta corporalidad del discurso dramático: las rupturas generadas por la alternancia irregular de metros inducen un diálogo hecho de respiraciones irregulares, esas que despiertan emoción. Ésta es una de las especificidades del diálogo teatral que, como subraya Noëlle Renaude,

Tiene en cuenta, a veces sin que el escritor lo sepa, el aliento, el sudor, la energía, el cansancio, el gasto, el resto del actor. [...] El aspecto físico, fisiológico de la escritura dramática está totalmente contenido en esta intención inicial.

La forma métrica de la silva refleja su propia emoción, la respiración irregular que acompaña al enunciado. Es una pista real de cómo debería ser el juego del actor.

En Fuenteovejuna surge el mismo tipo de problema. La conocida escena en la que llega el Comandante en medio de la boda de Frondoso y Laurencia se dice en romance:

COM.— Estése la boda queda, y no se alborote nadie.

J. ROJO. – No es juego aquisté, señor, y basta que tú lo mandes.

¿Quieres lugar? ¿Cómo vienes

con tu belicoso alarde?

FROND. – (¡Muerto soy! ¡Cielos, libradme!)

LAUR. – Huye por aquí, Frondoso.

COM.– Eso no; prendelde, atalde.

J. ROJO. - Date, muchacho, a prisión.

FROND. Pues, ¿quieres tú que me maten?

J. ROJO. – ¿Por qué?

COM.– No soy hombre yo

que mato sin culpa a nadie;

que, si lo fuera, le hubieran

pasado de parte a parte

esos soldados que traigo.

Llevarle mando a la cárcel,

donde la culpa que tiene

sentencie su mismo padre.

Puede sorprendernos leer esta escena en romance, un molde poético cuyo alcance narrativo lo expresa explícitamente Lope de Vega en Arte Nuevo. Romance aquí se refiere claramente a la literatura épica. El Comandante regresa derrotado del campo de batalla. Observemos ya que Lope no eligió el arte mayor, lo que habría enfatizado la nobleza del señor. Prefería la forma métrica de la tradición popular oral y épica. El contexto de la boda es festivo: bien podría haberse traducido en redondillas. La fiesta de bodas

se está convirtiendo en el nuevo campo de batalla para el Comandante, molesto por haber sido derrotado. Sin embargo, a diferencia de los romances épicos, observamos que el señor no confronta "de hombre a hombre" a Frondoso. Ordena a sus hombres que actúen deteniendo al joven campesino cuando la situación se preste al enfrentamiento. Al mismo tiempo, el Comandante derrotado en el campo de batalla se nos aparece aquí, a pesar de la tonalidad épica de la forma métrica, bastante indefenso frente al joven Frondoso (cuyo nombre, en cambio, dice toda la energía). El romance resalta paradójicamente la impotencia del señor, que se ha convertido en un antihéroe. El Comandante aparece aquí bajo la apariencia de un hombre herido en su orgullo masculino más que como un lugareño poderoso.

Estos tres ejemplos reflejan el doble discurso y la ironía que introduce la métrica que a veces contradice, refuerza o completa un discurso, constituyendo a su vez un segundo discurso. Los estudiantes, insensibles a un aspecto tan técnico, a menudo descubren con agrado la interacción entre lo explícito y lo implícito, así como con la norma establecida por el propio autor. El placer del texto radica en la ambivalencia que oculta. Cuando los textos del teatro español del Siglo de Oro aparecen, a pesar de la primera aprehensión de los estudiantes, como fuentes inagotables de interpretación, en particular del inconsciente que oculta lo explícito, entonces los estudiantes superan fácilmente las dificultades técnicas que 'plantean e Incluso demuestran estar ansiosos por explorar este campo literario del que se apoderan de la modernidad. Al dominar algunas herramientas, el alumno percibe fácilmente lo que tiene sentido y todo lo que tiene sentido nutre el placer del texto.
Teatro en el aula No podemos olvidar que la mayoría de nuestros alumnos son futuros profesores de lengua española. Dar a conocer el teatro, y en particular el teatro del Siglo de Oro, que nuestro público suele considerar "clásico", es tanto más necesario. Si entienden su modernidad, no dudarán en practicarlo con sus propios alumnos. Hemos mencionado el carácter específico del diálogo dramático, su corporalidad. Por tanto, el lenguaje del teatro, que es un lenguaje "incorporado", es ideal para aprender un idioma extranjero.

Este lenguaje incorporado, encarnado, del que hemos visto un ejemplo particularmente esclarecedor con El castigo sin venganza, es entonces un verdadero lenguaje "vivo" que también tiene una cultura y un alcance ritual lúdico. El alumno captará mejor la melodía, los ritmos y las entonaciones porque su cuerpo participará en el acto de hablar, como lo hacemos todos en la práctica diaria de la comunicación. Cuando hablamos, encarnamos el lenguaje a través de los movimientos del cuerpo. La lengua "extranjera" pierde su extrañeza ya que es asumida por el cuerpo. Olvidar esta dimensión en el aprendizaje de una lengua moderna sería descuidar una de las dimensiones más fundamentales de cualquier acto de habla. Pero este no es el único activo: el teatro, incluso como simple objeto de estudio,

pero aún más cuando se convierte en objeto de práctica, promueve la escucha y la interacción entre los estudiantes. El lenguaje clásico se convierte en un objeto compartido y, por tanto, menos "extranjero" de lo que parecía. El texto, con sus ritmos, lleva en sí el aliento del hablante, del actor, del alumno o del alumno. Entonces se vuelve fácil dejar a un lado las representaciones anteriores basadas en prejuicios simples.

La práctica del teatro en las clases de español (tanto de estudiantes como de secundaria) me parece una necesidad tanto educativa como cultural en el sentido más amplio del término; el del teatro del Siglo de Oro, que aún expresa tan bien nuestra condición humana, responde perfectamente a tales objetivos. Por eso, en la era del MCER, me parece más que nunca necesario hacer campaña por la enseñanza y la práctica de este teatro cuando la cultura parece desvanecerse tras la utilidad el carácter utilitario inmediato de la comunicación, a menudo vacío. Contenido cultural, como si pudiéramos ignorar la cultura en cualquier acto de hablar. Una vez superadas las dificultades que plantea con unas pocas herramientas metodológicas y educativas, los alumnos captarán fácilmente la capacidad de contarnos más y nutrir nuestra relación con el mundo. Políticas educativas más coherentes dentro de los departamentos, que articulen con mayor claridad la enseñanza de la civilización y la literatura, la enseñanza del teatro teniendo en cuenta sus especificidades pragmáticas, así como la enseñanza de herramientas sencillas que faciliten el acceso a la riqueza de los textos del teatro del Siglo de Oro. Mostrar su modernidad e interés en la formación de futuros profesores.

Bibliografía

De Vega LOPE, *La discreta enamorada*, BAE XXXI, Jornada I.

Références fournies par Marie-Christine AUTANT-MATHIEU : Pierre CORCOS, « Le premier metteur en scène », in *Cripure*, numéro spécial Théâtre en fureur, Paris : Cahiers de Théâtre, octobre 1992, p. 3. Marie-Christine AUTANT-MATHIEU (dir.), *Écrire pour le théâtre. Les enjeux de l'écriture dramatique*, Paris : CNRS, p. 13-28, p. 23.

Michael ISSACHAROFF, *Le spectacle du discours*, Paris : Librairie José Corti, 1985, 9p.

Denis GUÉNOUN, *Le théâtre est-il nécessaire ?* Paris : Circé, coll. Penser le théâtre, 1997, 163p.

DE VEGA LOPE, *El castigo sin venganza*, edición, introducción y notas de Antonio CARREÑO, Madrid: Cátedra, 1993, Acto I, v. 291-312.

Noëlle RENAUDE, « Un pari désespéré », in *Théâtre/Public*, n° 100, Gennevilliers, juillet-août 1991, p. 57-60, citée par M.-C. AUTANT-MATHIEU (dir.), *op. cit.* 21p.

De Vega LOPE, *Fuenteovejuna*, edición, introducción y notas de Juan María MARÍN, Madrid: Cátedra, 1999, Acto II, v. 1570-1589.

FEMMES LEADERS, INSPIRANTES ET ENGAGÉES POUR L'ÉGALITÉ ET LA VALORISATION DES COMPÉTENCES FÉMININES À TRAVERS LE MONDE

GUÉ Ganlé Brigitte épse AHONGO
Université alassane ouattara, Bouaké
guebrigitte@gmail.com

Résumé :
Les femmes, bien que souvent restreintes aux rôles d'épouses, de mères et de gouvernantes, nombreuses sont celles qui portent depuis des siècles, le poids des familles et de la gestion de la société entière sur leurs épaules. En effet, dans ce monde en perpétuelle évolution, les femmes se démarquent de plus en plus et font preuve de leadership. Elles osent rêver et arrivent à s'imposer dans tous les domaines d'activités. Venant de pays et d'époques différents, ces femmes ont un point commun : elles nous inspirent. Ce présent article vise à révéler ces femmes au monde afin de permettre à la gente féminine de leur emboiter le pas. A partir des recherches documentaires et des interviews personnelles, nous avons pu répertorier des femmes qui se démarquent par leur travail dans divers secteurs d'activités : l'art, la politique, l'économie, les médias, le sport etc.

Mots-clés: féminisme, leadership, égalité, compétences

Abstract:
Women, although restricted to the role of wives, mothers and governesses, there are many who for centuries have carried the weight of families and the management of the entire society on their shoulders. In fact, in this ever-changing world, women stand out more and more show leadership. They dare to dream and manage to impose themselves in all fields of activity. Coming from different countries and times, these women have one thing in common: they inspire us. This article aims to reveal these women to follow suit. From documentary research and personal interviews, we were able to identify women who stand out for their work in various sectors of activities: art, politics, economy, media, sport etc.

Key words: feminism, leadership, equality, competence

INTRODUCTION

Dans ce monde en perpétuelle mutation, les femmes se démarquent de plus en plus et arrivent à s'imposer dans tous les secteurs d'activités : l'art, la politique, l'économie, les medias, le sport etc. Cette situation est le résultat de la lutte féministe initiée par des femmes courageuses et déterminées pour le changement de leurs conditions de vie et la reconnaissance de leurs droits. Elles ont vécu durant des époques où la femme était reléguée au second plan. Mais loin de se laisser faire, elles ont décidé de se battre pour que leur voix soit entendue et pour ne plus subir les codes moraux et sociaux. Les acteurs du

changement et les acquis de la lutte sont souvent ignorés par bon nombre de personnes. Ce qui suscite des questions auxquelles il importe de répondre. Qui sont ces figures emblématiques de la lutte féministe ? Quels sont les acquis de cette lutte en matière des droits de la femme? Comment amener la jeune génération à pérenniser ces acquis et à se remémorer ces figures emblématiques? L'objet du présent article est de mettre en évidence les acquis de la lutte pour l'égalité homme-femme. Cette contribution se propose de révéler certaines femmes qui, malgré quelques difficultés, ont réussi à tirer leurs épingles du jeu. C'est une invite pour la jeune génération en quête de repère à emboiter le pas des devancières. Cette étude s'articule autour de trois axes. Dans le premier axe, nous parlerons de la notion du féminisme. Nous présenterons par la suite quelques figures féministes à travers le monde. Enfin, nous ferons le portrait des femmes leaders dans divers domaines d'activités et engagées pour la valorisation des compétences féminines.

I. Notion du féminisme

I.I. Définition du Féminisme

Selon le dictionnaire Universel, le féminisme est une doctrine, une attitude favorable à la défense des intérêts propres aux femmes et à l'extension de leurs droits[48].

Il ressort de cette définition que le féminisme est un mouvement qui vise à améliorer la condition féminine. Il vise à réduire les inégalités existantes dans les rapports sociaux entre hommes et femmes dans le domaine social, juridique, économique, politique et culturel dans le but d'atteindre un développement durable et équitable. Comme tout mouvement social, le féminisme a connu différents courants de pensée.

I.2. Différents courants du Féminisme

Le féminisme est marqué par plusieurs courants ayant pour objectif d'améliorer les conditions des femmes dans la société. Ce sont : le féminisme réformiste, le féminisme marxiste, le féminisme radical, l'Eco féminisme, le cyber féminisme.

De tous ces courants, le féminisme réformiste est celui qui capte notre attention. Il a pour objectif de réformer les institutions de sorte que les hommes et les femmes deviennent égaux devant la loi : droit à l'éducation, droit au travail, droit à la maîtrise de leurs biens et le droit de vote. Il est dit réformiste, parce qu'il a contribué à l'évolution positive des conditions des femmes en Occident et en particulier en France. Ces protestations ont permis aux femmes de se voir accorder le Droit de travail au même titre que les hommes.

Ces luttes féministes sont la plupart du temps menées par les femmes, ce qui nous amène à parler de quelques-unes d'elles.

2. Figures féministes à travers le monde

De nombreux mouvements et organisations promeuvent les droits des femmes et des filles à travers le monde de diverses manières : dans la rue ou sur les réseaux sociaux.

2.I. Pionnières de la lutte féministe

[48] Dictionnaire Universel, Agence Universitaire de la francophonie, Hachette Edicef 59 /5806/1ISBN :978-2-7531-0102-9, 8 /2008, p493

L'histoire nous enseigne que rien de grand ne s'obtient sans lutte. L'éveil de conscience a poussé plusieurs femmes à s'investir dans la lutte émancipatrice. Elles ont été sélectionnées sans que cela ne soit un classement.

***Olympe de Gouges**[49]

Née à Montauban le 7 mai 1748, Olympe de Gouges est une écrivaine et politique française. Considérée comme la pionnière du féminisme français, elle militait pour le droit des femmes. . En 1791, elle rédigea la Déclaration des Droits de la femme et de la citoyenne deux ans après la Déclaration des Droits de l'Homme et du citoyen. Elle y traite des sujets très actuels contre la tyrannie et pour la justice sociale, le combat contre la peine de mort, l'égalité hommes-femmes. Elle est morte guillotinée à Paris le 3 novembre 1793 pour ses idées trop avant-gardistes laissant de nombreux écrits sur les droits civils et politiques des femmes.

***Clara Campoamor**[50]

Née le 12 février 1888 à Madrid, Clara Campoamor est une féministe et une femme politique connue pour ses actions citoyennes. Son courage et sa détermination ont fait d'elle la première femme élue qui s'adresse à l'assemblée constituante, dans un discours en faveur du droit de vote des femmes en 1931. Tout au long de sa carrière politique, son objectif reste la promotion des droits de la femme. Elle parvient à faire inscrire le principe d'égalité entre les hommes et les femmes dans la nouvelle constitution avec le soutien des féministes. En exil à Lausanne, elle continua à écrire sur le féminisme et son expérience politique. Clara Campoamor est morte en exil en 1972.

***Simone de Beauvoir**[51]

Née le 9 janvier 1908 à Paris, Simone de Beauvoir se distingue dès son plus jeune âge par ses capacités intellectuelles. Elle obtient la notoriété en publiant en 1949 « Le Deuxième sexe », un essai philosophique et féministe, qui devient la référence du féminisme moderne et la révèle comme une grande théoricienne du mouvement de libération de la femme avec sa célèbre phrase « on ne nait pas femme on le devient ». En 1971, elle assure la direction de la revue d'extrême gauche. Elle décède le 14 avril 1986 à Paris.

***Marie Koré**[52]

Marie Koré, l'une des figures de proue de la politique ivoirienne des premières heures, reçoit le titre de la première résistante ivoirienne, pour sa hargne dans la lutte pour l'émancipation politique du territoire ivoirien. Son nom reste gravé dans

s: biographie d'une féministe révolutionnaire www.linternaute.fr (consulté le 10 avril 2021)
ra Campoamor sur www.gibralfaro.una.es/biografias/pag-1472.htm, (consulté le 10 avril 2021)

[51]«Biographie de Simone De Beauvoir-La Toupie» sur www.toupie.org (consulté le 10 avril 2021)

[52]«serie nos héros oubliés publié le 19 janvier 2016» sur www.ivoirebusness.net, (consulté le 10 avril 2021)

la plupart des annales d'histoire qui parlent des manifestations de février et décembre 1949, des dates décisives dans l'histoire de la Côte d'Ivoire. Elle organisa une marche à Grand-Bassam en vue de libérer les militants du PDCI incarcérés sans jugement ou d'obtenir un procès. Cette marche fait partie des faits marquants de l'histoire de la lutte pour la décolonisation de la Côte d'Ivoire. Le livre « La marche des femmes sur Grand-Bassam » du professeur Henriette Dagri Diabaté est une source importante dans la restitution de l'histoire de la décolonisation de la Côte d'Ivoire. Elle meurt en 1953. Un billet de 1000 francs CFA et un timbre postal à son effigie immortalisent son combat.

***Mariama Bâ**[53]

Mariama Bâ est née à Dakar en 1929. En 1979, elle décide de dégainer la plume avec « Une si longue lettre » véritable ode à la femme africaine. En 1980, son œuvre remporte le prix Noma à la foire du livre de Francfort. Elle trempe encore sa plume et écrit son nouveau roman qu'elle nomme « Le chant écarlate ». Le livre paraîtra en novembre 1981, mais l'auteure n'aura malheureusement pas l'occasion de voir éclore son œuvre. Mariama Bâ s'éteint le 17 août 1981 à Dakar des suites d'un cancer. Sa courte carrière n'a duré que 2 ans, pourtant l'impact de ses écrits perdure encore aujourd'hui. Fer de lance de la cause féminine engagée dans bon nombre d'associations prônant l'éducation et le droit des femmes, elle est sans conteste l'une des pionnières de la littérature Africaine francophone. Des centaines d'auteures s'inspirent de ses œuvres dans le but de mieux exprimer leurs idées.

Cette première génération est certes passée, mais la lutte pour l'émancipation des femmes demeure d'actualité avec ces femmes qui ont décidé de poursuivre la construction de la pensée féministe.

2.2. Successeuses de la lutte féministe à travers le monde

Un trône sans successeur entraîne la ruine du royaume, s'en est de même pour une lutte sans successeur. Heureusement qu'il y a encore des voix qui s'élèvent pour la cause des femmes à travers plusieurs tribunes de communication.

***Constance Yaï** [54]

***Lorraine Koonce**

Constance Yaï et Lorraine Koonce sont deux femmes qui mènent une lutte commune contre les mutilations génitales féminines. L'une est ivoirienne et l'autre américaine et pourtant elles partagent la même vision. Lorraine est avocate et Constance a été ministre de la condition des femmes en Côte d'Ivoire. Les deux veulent en finir avec les traditions prétextes. Elles sont toutes deux convaincues que la loi est indispensable pour changer des pratiques anachroniques conservées au nom du culturel.

[53]«Biographie de Mariam Ba» sur Fr.unesco.org/womeninafrica (consulté le 10 avril 2021)

[54] « Côte d'Ivoire ; Constance Yaï plaide pour le statut des femmes » sur www.franceculture.fr (consulté le 5 août 2021)

Constance Yaï a écrit un livre intitulé « Traditions prétextes, le statut de la femme à l'épreuve du culturel » dans le but de combattre les traditions qui nuisent aux filles et aux femmes. Sa conviction c'est que la législation est indispensable pour modifier ces pratiques. Elle parcourt différents pays afin de partager sa vision d'un monde où la femme ne serait plus victime de discrimination.

Depuis 2012, l'essor des réseaux sociaux donne une nouvelle voie aux femmes. Elles font de l'égalité hommes-femmes leur cheval de bataille pour continuer à réduire l'écart salarial et condamner la violence faite aux femmes. Il s'agit de jeunes femmes de divers horizons mais unis pour une même cause. Grace à la rédaction de l'enquête menée par l'EQUIPOP sur « Générations féministes en Afrique de l'ouest », nous avons pu répertorier Carelle Laetita.

***Carelle Laetitia**[55]

Consultante politique, enquêtrice humanitaire, créatrice de blogues féministes (Héroïnes d'ici) et chroniqueuse TV, membre de la Ligue Ivoirienne des Droits des Femmes, Laetitia Carelle Goli place toute son énergie au service de plusieurs projets. Trois mots essentiels la caractérisent : féminisme, transmission, indépendance. Titulaire d'un Master en droit, Laetitia Carelle s'engage dans la défense des droits des femmes africaines à l'accès à la terre, aux instances de décisions, à l'avortement et surtout combattre les traditions qui vont à l'encontre des droits de la femme. Après un an de stage à la Fondation Friedrich Ebert, elle est nommée en 2018 conseillère « Genre et Féminisme » au sein de ladite institution. En 2020, elle crée un autre blog sur la plateforme Mondoblog de RFI orienté sur les questions de citoyenneté et de bonne gouvernance. Étiquetée « féministe 2.0 », Laetitia Carelle n'hésite pas à utiliser ses blogs, ses chroniques politiques et de l'Académie politique des femmes créée en juin 2020 comme des vecteurs facilitant l'accès des femmes africaines aux instances de décision. Dans l'optique de porter autrement la voix des femmes, elle se porte candidate aux élections législatives de 2025. Pour elle, le féminisme, est la seule voie de sortie, la voie de liberté, c'est la voie des femmes. Se revendiquer féministe est un acte militant.

Tous ces combats ont apporté d'une manière ou d'une autre, un changement dans la condition féminine. Malgré les difficultés rencontrées plusieurs femmes ont pu tirer leurs épingles du jeu d'où la nécessité de les révéler et permettre aux autres de leur emboîter le pas.

3. Impact de la lutte féministe sur les conditions des femmes

La lutte a permis aux femmes de briser les barrières et d'assumer leur leadership. Les femmes investissent tous les secteurs d'activités et s'engagent de plus en plus pour l'autonomisation de leurs consœurs.

3.1 Femmes engagées à travers le monde

Ce sont ces femmes qui ont bouleversé l'ordre préétabli par les hommes, elles ont changé le cours de l'histoire à travers leur courage, leur détermination, leur abnégation.

***Rosa Parks**[56]

Née le 4 février 1913 à Alabama aux États-Unis, Rosa Parks est une afro-américaine du début du XXe siècle. A 11 ans, elle suit le cursus de l'Industrial

: Laetitia Carelle » sur ci.ambafrance.org (consulté le 5 août 2021)
s » sur www.linternaute.fr (consulté le 10 avril 2021)

School for Girl à Montgomery puis les études secondaires à l'Alabama State Teachers College for Negroes. Elle devient célèbre lorsqu'elle refuse de céder sa place à un blanc le 1er decembre 1955. Rosa Parks continue de se battre toute sa vie pour l'égalité raciale. L'acte qu'elle a posé ce jour-là demeure un symbole fort de la lutte contre la ségrégation raciale. Rosa Parks a reçu plusieurs récompenses dont la Médaille Spingarn, en 1979. C'est la plus haute distinction du NAACP, organisation américaine de défense des droits civiques. En 1994, elle est lauréate du prix de la paix Rosa Parks à Stockholm en Suède. En 1996, le Président Bill Clinton lui remet la Médaille présidentielle de la Liberté, la plus haute distinction décernée par l'exécutif américain. En 1999, le Congrès lui attribue la Médaille d'or. Elle reçoit la même année la première Governor's Medal of Honor par son Etat natal. Elle est listée par le Time magazine comme l'une des vingt figures les plus importantes du XXe siècle. Elle s'est éteinte le 24 octobre 2005 à Détroit aux Etats-Unis après avoir dévoué sa vie à la lutte pour l'égalité raciale.

***Alice Milliat**[57]

Née le 5 mai 1884 à Nantes, Alice Milliat est une nageuse, hockeyeuse et rameuse de nationalité française. Elle est la première femme à remporter le brevet Audax rameur 80 km. Cofondatrice et présidente de la Fédération des sociétés féminines sportives de France, elle est aussi reconnue comme l'une des plus grandes militantes du combat pour la reconnaissance du sport féminin au niveau international. Le 21 mars 1921, Alice Milliat crée la Fédération sportive féminine internationale dont elle est la présidente élue. La Fédération sportive féminine internationale participe à l'organisation de Jeux mondiaux féminins en alternance avec les Jeux Olympiques. Elle est à l'origine des premiers Jeux Olympiques féminins à une époque où les épreuves sportives au féminin étaient mal perçues par le Comité international Olympique. A cette époque, la femme était une reproductrice destinée à couronner les vainqueurs. En 1926, elle devient la première femme juge lors des épreuves d'athlétisme des hommes. Selon le biographe Stéphane Gachet dans « Alice Milliat, les 20 ans qui ont fondé le sport féminin », la militante issue d'une formation de sténodactylo accepte le poste de secrétaire bilingue ou de traductrice. Elle tire sa révérence le 19 mai 1957 dans le 12e arrondissement de Paris. Si de nos jours le sport est vulgarisé et les femmes sont libres de pratiquer le sport de leur choix, c'est bien grâce aux actions posées par Alice Milliat.

***Miriam Makeba**[58]

Née le 4 mars 1932 à Johannesburg en Afrique du Sud, Miriam Makeba de son vrai nom Zenzile Makeba Qgwashu Nguvama, est une chanteuse d'ethno-jazz et une militante politique sud-africaine. Parfois surnommée « Mama Afrika », Miriam Makeba était contrainte à l'exil pendant une trentaine d'années. Elle parcourt le monde et multiplie les succès musicaux. Elle se sert de sa musique pour dénoncer le régime de l'apartheid et les conditions de vie misérables du prolétariat noir. En 1956, elle vit son plus grand succès avec sa chanson Pata Pata qui lui permet de faire le tour du monde. Miriam Makeba a reçu plusieurs prix pour son engagement. Elle est élevée au rang de Commandeur des Arts et Lettres en 1985 et devient Citoyenne d'honneur en 1990 en France. En 1992, elle interprète le rôle de la mère (Angelina) dans le film Sarafina, qui relate les émeutes de Soweto en 1976. En 2002, elle reçoit le Prix Polar Music. En 1999, elle est nommée Ambassadrice de bonne volonté de l'Organisation des Nations Unies

[57] Stéphane Gachet (2019), Alice Milliat, les 20 qui ont fondé le sport féminin, La Compagnie du Livre

[58] « Makeba, Miriam(1932-2008) », dans dictionnaire des musiciens, Encyclopædia Universalis, 2015

pour l'alimentation et l'agriculture (FAO). Malheureusement, elle décède à l'âge de 76 ans le dimanche 9 novembre 2008 à Castel Volturno des suites d'un malaise à l'issue d'un concert de soutien à Gomorra, Roberto Saviano. Un prix international portant son nom vise à récompenser la créativité artistique dans le continent africain : Prix international Miriam Makeba.

3.2. Femmes influentes

Ce sont ces femmes qui se démarquent par leur influence sur la société. Ces femmes qui par leur objectivité et leur notoriété arrivent à dompter le monde, à faire l'unanimité.

*Oprah Gail Winfrey[59]

Productrice de télévision et de cinéma, animatrice, actrice, critique littéraire, éditrice de magazine, femme d'affaire, Oprah Gail Winfrey est née le 29 janvier 1954 à Kosciusko (Mississipi, Etats-Unis). Elle fait ses premiers pas à l'âge de 17 ans à la radio en tant que reporter. Nominée aux Oscars, Oprah Winfrey est classée la personnalité afro-américaine la plus riche du XXe siècle, l'afro-américaine la plus philanthrope et la milliardaire noire la plus riche au monde. Elle est la deuxième fortune de l'industrie du divertissement, selon le magazine Forbes. Elle est qualifiée de « femme la plus puissante au monde » par CNN et Time.com, « la femme la plus influente dans le monde » selon l'Américain Spectator. Son influence s'étend au-delà de la culture populaire américaine. Elle est capable de faire fluctuer le marché et de provoquer des changements radicaux par un simple commentaire. Elle est la première gagnante de Bob Hop Humanitarian Awards aux Emmy Awards de 2002 pour ses services rendus à la télévision et au cinéma. Elle a exercé une influence politique en manifestant publiquement son soutien à la candidature de Barack Obama lors de l'élection présidentielle de 2008. Son soutien a favorisé la victoire de Barack Obama selon certains analystes politiques.

*Michelle Obama[60]

Née le 17 janvier 1964, Michelle Obama, est une avocate et essayiste américaine. Elle épouse Barack Obama en 1992. En 2008, elle devient la Première dame afro-américaine de l'histoire des Etats-Unis après l'élection de son époux en tant que 44e président. Durant les deux mandats présidentiels de son époux, Michelle Obama s'engage dans la lutte contre l'obésité, le soutien aux vétérans et à leurs familles, l'éducation des jeunes filles dans le monde. Elle est la première dame qui bénéfice du niveau d'éducation le plus élevé dans l'histoire des premières dames des Etats-Unis. Après avoir été élue la « femme la plus puissante du monde » par le magazine Forbes en 2010, la première afro-américaine de l'histoire du pays passionne toujours les foules. En 2019, elle est nommée la « femme la plus admirée du monde » et ce pour la deuxième année consécutive. Son livre « Becoming », une compilation de ses mémoires, a connu un succès aux Etats-Unis et au Canada où il est vendu à plus de deux millions d'exemplaires. Ce livre retrace son histoire, elle y partage bien évidemment les difficultés rencontrées en tant que femme noire dans une société américaine marquée par les préjugés racistes. Elle est présentement titulaire d'un doctorat en droit.

---

[59] « Oprah Winfrey, biographie » sur www.gala.fr (consulté le 5août 2021)
[60] « Michelle Obama », sur www.abidjanpeople.net, www.marieclaire.fr(consulté le 5 mai 2021)

3.3. Femmes leaders à travers le monde

Les femmes ont réussie à briser les barrières qui les empêchaient d'affirmer leur leadership. Elles sont de plus en plus présentes dans les instances de décision.

***Séphora Kodjo Kouassi**[61]

Séphora Kodjo épouse Kouassi est la Présidente du Conseil d'Administration de la Fondation SEPHIS depuis 2009. Basée en Côte d'Ivoire, cette fondation travaille activement pour l'éducation des filles et la formation des jeunes femmes en leadership pour leur autonomisation. Ces actions humanitaires suscitent l'intérêt de plusieurs médias. Sélectionnée comme Jeune Leader par le département d'État Américain, Séphora Kodjo bénéficie d'une formation aux Etats-Unis et participe au sommet présidentiel pour les jeunes organisés par le président américain Barack Obama. Ce qui lui valut sa nomination au sein du ministère de la promotion de la jeunesse, de l'emploi des jeunes et du service civique en tant que chargée des études de 2016 à 2018. De 2018 à 2019, elle est Directrice du bureau du porte-parole du gouvernement de Côte d'Ivoire au ministère de la communication et des Médias puis le poste de conseillère technique au sein dudit ministère. Elle met également sur pied un programme phare de leadership et de mentorat des jeunes femmes avec l'appui de la Coopération Allemande intitulé Africa Woman of the Future Fellowship. Séphora Kodjo incarne bien le leadership féminin en Côte d'Ivoire, elle est un véritable modèle de leader.

***Ellen Johnson Sirleaf**[62]

Surnommée la « dame de fer », Ellen Johnson Sirleaf a été présidente du Liberia de 2006 à 2018. Elle est rentrée dans l'histoire en devenant la première femme démocratiquement élue du continent africain. En 2007, elle reçoit la médaille présidentielle américaine pour la liberté, la plus haute distinction civile américaine. Elle a ensuite reçu le prix Nobel de la paix en 2011, pour son implication à la consolidation de la paix. En 2018, à la fin de son mandat, Ellen Johnson Sirleaf a transféré pacifiquement le pouvoir à son opposant Georges Weah, ce qui ne s'était pas produit entre les opposants politiques du pays depuis 1944. Sa détermination et son engagement l'amèneront à dire ceci : « La taille de vos rêves doit toujours dépasser votre capacité à les réaliser. Si vos rêves ne vous font pas peur, c'est qu'ils ne sont pas assez grands »

***Euphrasie Yao**[63]

Née le 18 avril 1964 à Bouaké en Côte d'Ivoire, Mme Euphrasie Yao est conseillère spéciale du Présidente la République chargée du Genre, femme leader et engagée dans le combat du genre et de la paix ; seule femme titulaire d'une chaire UNESCO en Côte d'Ivoire intitulée "Eau, Femme et Pouvoir de décisions" grâce au projet « Diatokro » projet axé sur la gestion des systèmes d'hydrauliques villageoises améliorés dans les perspectives du genre. De mars 2006 à juillet 2011,

[61] « Séphora Kodjo », sur marlublog.ci (consulté le 10 août 2021)
[62] Mouvement mondial des femmes sur www.femmes-panafricaines.org
[63] Euphrasie Yao, sur fr.m.wikipedia.org, consulté le 10/04/2021

elle devient directrice nationale de l'égalité et de la promotion du genre, puis en juillet 2011, responsable des questions de Genre à la Présidence de la République. Et 2016, elle est nommée ministre ivoirienne de la promotion de la femme, de la famille et de la protection de l'enfant. Elle est la coordonnatrice du programme Compendium des Compétences Féminines de Cote d'Ivoire (COCOFCI). C'est une plateforme numérique qui aide à la valorisation de la compétence féminine dans toute sa diversité. Conçu par des ivoiriennes pour des ivoiriennes, ce nouveau site répond aux exigences actuelles de la technologie et de la recherche de compétences. Ce programme est le premier en Afrique et a pour mission d'assurer la visibilité des ivoiriennes compétentes où qu'elles se trouvent.

Les femmes font de plus en plus montre de leur savoir. Elles assument avec brio leur tâche et occupent de plus en plus les postes de décisions. Il s'agit d'Irié Lou Colette, Mae Carol, Isabelle Otchoumaré, Marie-Laure N'goran, Général Akissi, Esperance Broalet, Akissi Delta et Eliane Thompson.

3.4. Emergences des compétences féminines

***Irié Lou Colette**[64]

Irié Lou Colette, un modèle de réussite, une héroïne dans le monde de l'agriculture est née en 1956. Irié Lou Colette n'a pas eu la chance de faire les études scolaires. Comme les femmes africaines dans les années 50, son destin était tracé d'avance. Très tôt, elle s'intéresse aux travaux agricoles afin d'assurer ses moyens de subsistances. Cette activité finira par devenir la clé de son succès. Elle a toujours démontré son sens des affaires ainsi que son aptitude à diriger des groupes de femmes et rechercher l'amélioration de leurs conditions de vie. C'est ainsi qu'en 1983, elle fonde son premier marché à Treichville, dans le sud d'Abidjan. Puis deux ans après, elle crée sa coopérative de vivriers. Elle a été la présidente de la Fédération Nationale des Coopératives de Vivriers de Côte d'Ivoire qu'elle a fondée en 2002. Cette coopérative regroupe plus de 5000 femmes agricultrices. Sa mission est de contribuer à la lutte contre la cherté de la vie en Côte d'Ivoire par la mise sur le marché des produits vivriers de bonne qualité. Cette noble tâche reste inachevée car Irié Lou Colette a tiré sa révérence le 5 mars 2021.

***Mae Carol** [65]

Mae Carol Jemisonest née le 17 octobre1956 à Decatur. Elle est ingénieure, médecin, professeure et une astronaute américaine de la National Aéronautiques and Space Administration (NASA). Elle est notamment connue pour être la première femme afro-américaine à aller dans l'espace en tant que spécialiste de mission à bord de la navette spatiale Endeavour. Elle participe à la mission STS-47 durant laquelle elle tourne autour de la terre pendant huit jours du 12 au 20 septembre 1992. Elle est diplômée en génie chimique et en africanisme, en African-american studies à l'Université Stanford.

***Isabelle Otchoumaré**[66]

[64] FENASCOCI, "PRESENTATION" sur www.fenascoci.com ,29/décembre 2014 (consulté le 10 août 2021)
[65] Mae C. Jemison/Encyclopedia.com, sur www.encyclopedia.com (consulté le 10 août 2021)

Écrivaine, journaliste précédemment Secrétaire de rédaction à Radio CAPP FM (99.6 Mhz) à Cotonou au Bénin, Rédactrice en Chef Adjointe dans le comité de rédaction des journalistes engagés pour l'enfance et le Genre au Bénin, coach média, consultante en Genre et Média, Isabelle OTCHOUMARE est une jeune femme leader dynamique et battante. Ces qualités lui ont valu de grandes distinctions. Elle reçoit en 2019 deux prix de journalisme sur le plan international. Depuis novembre 2020, elle est au service de la Cellule Norbert Zongo pour le journalisme d'investigation en Afrique de l'Ouest (CENOZO) basée à Ouagadougou au Burkina Faso en tant que Chargée des Programmes. Sa passion pour l'écriture l'a amenée à publier en février 2017 son premier ouvrage intitulé « Le Déséquilibre ». Elle est titulaire d'un Master 2 en Genre et Gestion des Projets de Développement, d'une licence professionnelle en Droit Privé, d'un diplôme professionnel en journalisme, d'un DEUG 2 en Comptabilité, Audit et Contrôle de Gestion et de plusieurs certificats sur le genre délivré par le centre de formation en ligne d'ONU-Femmes. Elle milite notamment pour la réduction des inégalités de genre, contre les violences faites aux femmes et aux filles. Elle se bat également pour l'épanouissement des personnes vulnérables. « Impossible n'est pas Isabelle » c'est cette phrase qui la caractérise et la galvanise dans ses multiples fonctions.

***Marie-Laure N'goran**[67]

Titulaire d'une Maitrise en communication et d'un diplôme universitaire de Sciences Juridiques, Marie-Laure N'goran est journaliste, présentatrice du journal télévisé à la Radiodiffusion-Télévision Ivoirienne (RTI) depuis 2013. Elle est également consultante en communication à la FAO (Organisation des Nations-Unies pour l'alimentation et l'agriculture. Chargée de la communication du CEFCI (Centre Féminin pour la Démocratie en Côte d'Ivoire), elle intervient dans la planification, le développement et la mise en œuvre des stratégies de communication interne, externe du centre en vue d'une meilleure visibilité de ses actions de promotion des droits de la femme en Afrique. Son dynamisme, son professionnalisme et son charisme lui ont valu des distinctions honorifiques dans le journalisme. Entre autres, le prix Yacouba Sylla du meilleur présentateur télé en 2019, prix IPS .COM du meilleur agent des médias d'Afrique Francophone et meilleur présentateur du journal télévisé. L'Etat de Côte d'Ivoire l'a également élevée au rang de Chevalier de l'ordre du mérite culturel ivoirien en 2012, chevalier de l'ordre national en 2018, chevalier de l'ordre de la communication et officier de l'ordre national de la solidarité et de la paix en 2020. Son leitmotiv est la phrase suivante « Ne plions jamais l'échine sur la route du succès, les épines plieront et lâcheront prise par notre foi et audace ».

***Général Akissi**[68]

Née le 1er janvier 1955 à Singrobo (Tiassalé, Côte d'Ivoire), Akissi kouamé épouse Lebahi est la première femme générale de l'armée ivoirienne. Elle est directrice de la santé et de l'action sociale des armées. Elle rejoint l'armée le 10 janvier 1981. Le 23 juin 1983, elle soutient sa thèse de doctorat puis retourne à l'école des forces armées de Côte d'Ivoire pour y suivre la formation d'officiers. En aout 1983, elle

elle réalisée Isabelle Otchoumaré le 7 avril 2021

[67] Interviews personnelle réalisée avec Marie-Laure N'goran le 7 avril 2021

[68] « Une femme nommée général dans l'armée ivoirienne, une première| Œil d'Afrique », sur oeildafrique.com (consulté le 10 mai 2021)

devient la première femme dans l'armée à obtenir le brevet de parachutiste à la compagnie des para-commandos du 1er Bataillon d'Akouédo. Dans la vie civile, le Général Akissi est une grande militante au sein des associations de femmes en Côte d'Ivoire. En 1995, elle crée l'association de femmes cadres supérieurs de la santé regroupant les femmes médecins, pharmaciennes, chirurgiennes, dentistes y compris les femmes travaillant dans les laboratoires. Elle est également fondatrice et membre de la coalition des femmes leaders de Côte d'Ivoire. Elle œuvre également dans le social. Auteure de deux livres « Ma rencontre avec mon Dieu » et « Les secrets pour vivre un mariage heureux », le général compte contribuer au changement au sein de la société ivoirienne à travers ses activités professionnelles et privées.

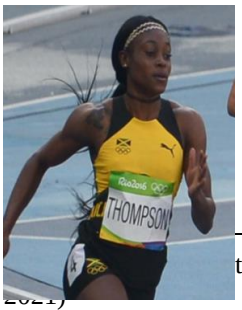
***Espérance Broalet**[69]

La Côte d'Ivoire regorge de talents de haut niveau. Agée de 52 ans, Espérance Broalet est agrégée en anatomie et en neurochirurgie, des sciences médicales complexes. Elle est la première femme agrégée en neurochirurgie au niveau du CAMES depuis 2016. Son secret de réussite est l'amour du travail et surtout croire en ses capacités. Longtemps restée l'unique neurochirurgienne dans la sous-région, le professeur Espérance Broalet, arbore cette fierté. Humble et courtoise, elle souhaite voir d'autres femmes lui emboîter le pas. Elle crée l'ONG Esperance's Hope pour sensibiliser les communautés et les mères sur l'hydrocéphalie et les malformations du tube neural dont les conséquences sont fatales chez l'enfant avec des infirmités cérébrales.

***Akissi Delta**[70]

Loukou Akissi Delphine connue sous le pseudonyme d'Akissi Delta, a su se faire une place dans le milieu cinématographique ivoirien malgré son handicap linguistique. Akissi Delta se frotte aux personnes pouvant l'aider à apprendre à parler français. C'est dans cet élan qu'elle entame sa carrière cinématographique en 1977 en intégrant la troupe « Comment ça va » de Léonard Groguhet comédien et fondateur de ladite troupe. Elle joue également pour des réalisateurs africains tels qu'Henri Duparc et Roger Gnoan Mbala. Elle réalise une série populaire « Ma famille » dans laquelle elle étale les réalités des familles africaines en général et ivoiriennes en particulier. Elle réalise également une autre série télévisée « Le secret d'Akissi », où elle s'inspire de sa propre vie. En 2016, elle tourne une nouvelle série intitulée « Ma grande famille ». Par sa détermination et son acharnement au travail, elle a gagné de la notoriété.

***Eliane Thompson**[71]



Née le 28 juin 1992, Elaine Thompson-Herah est une athlète spécialiste des épreuves de sprint. Elle réalise un exceptionnel « double doublé » aux Jeux Olympiques remportant ainsi le 100 m et 200 m à Rio de Janeiro en 2016. Cinq ans après, elle fait le même exploit aux Jeux de

t » sur http://www.apanews.net/mobile/uneInterieure.php?id=4937232 (consulté le 12 août 2021)

[70] Traoré Seydou Says, « Akissi Delta : L'analphabète qui a su se faire une place dans le cinéma ivoirien » sur Gender Links, 30 novembre (consulté le 20 juin 2021)

[71] « Ellen Thompson », sur fr.m.wikipedia.org (consulté le2 août 2021)

Tokyo en 2020, le 31 juillet 2021 en s'imposant en finale en 10s 61 avant de conserver quatre jours après son titre du 200 m en 21s 53. Elle est la première athlète à conserver les deux titres du sprint féminin aux Jeux Olympiques, avant de réaliser un triplé en or à Tokyo en remportant le relais 4 x 100 m.

Conclusion

La lutte féministe a occasionné une importante mutation sociétale. Désormais, les femmes participent, au même titre, que les hommes aux affaires privées et publiques. Certes, le quota espéré dans les divers secteurs d'activités n'est encore atteint, mais il faut reconnaitre qu'il y a un réel changement au niveau de la condition sociopolitique, juridique et économique des femmes. La femme a acquis les droits fondamentaux tels que le droit à l'éducation, le droit à la santé, le droit à la liberté d'opinion, le droit au vote, le droit à la vie. A travers la recherche documentaire et des interviews personnelles, nous avons pu répertorier quelques femmes leaders, inspirantes et engagées pour la cause de la femme dont Clara Campoamor, Irié Lou Colette, Michelle Obama, Simone de Beauvoir, pour ne citer que celles-là. En choisissant ces femmes de différentes époques, de différents continents, de différents pays, nous voulons montrer que le combat est mondial. En nous inspirant du passé, nous vivons mieux le présent et nous abordons avec assurance l'avenir. A la question de savoir comment amener la jeune génération à pérenniser les acquis de la lutte féministe et se remémorer les figures emblématiques de ladite lutte ? Nous répondons qu'il serait judicieux pour chaque nation de révéler au monde les femmes qui se démarquent par leurs actions citoyennes, de les valoriser en créant des musées, en faisant des expositions lors des journées internationales de la femme pour faire connaître l'histoire aux jeunes générations, surtout leur accorder des distinctions honorifiques. Cela suscitera un éveil de conscience au niveau des femmes voir même les hommes. Cependant cette ascension sociale ne serait-elle pas pour une minorité féminine ? Ces mutations sociales n'auraient-elles pas des conséquences néfastes sur la société? La mauvaise compréhension de l'émancipation ne serait-elle pas la source de plusieurs maux tels le féminicide, les violences basées sur le genre dans nos sociétés ?

Bibliographie

«Biographie de Clara Campoamor» sur www.gibralfaro.una.es/biografias/pag-1472.htm, (consulté le 10 avril 2021)
« Côte d'Ivoire ; Constance Yaï plaide pour le statut des femmes » sur www.franceculture.fr
Dictionnaire Universel, Hachette Edicef, 08/2008-Collection n° 28-Edition n° 01, 59/5806/1, 1555 pages
« Ellen Thompson », sur fr.m.wikipedia.org (consulté le 2 août 2021)
« Espérance Broalet » sur http://www.apanews.net/mobile/uneInterieure.php?id=4937232 (consulté le 12 août 2021)
«Euphrasie Yao », sur fr.m.wikipedia.org, (consulté le 10 avril 2021)
« Général Akissi Kouamé », sur fr.m.wikipedia.org (consulté le 10 avril 2021)
Générations féministes en Afrique de l'Ouest, EQUIPOP.ORG PDF (2020)
Interviews personnelle réalisée Isabelle Otchoumaré le 7 avril 2021 par whatsapp
Interviews personnelle réalisée avec Marie-Laure N'goran le 7 avril 2021 par whatsapp
« Ivoiriennes engagées : Laetitia Carelle » sur ci.ambafrance.org (consulté le 5août 2021)
« Le féminisme » sur www.etudier.com, www.courrierinternational.com(consulté le 10 août 2021)

« Makeba, Miriam (1932-2008) », dans dictionnaire des musiciens, Encyclopædia Universalis, 2015
« Michelle Obama », sur www.abidjanpeople.net , www.marieclaire.fr (consulté le 5 mai 2021)
« Mouvement Mondial des Femmes » sur www.femmes-panafricaines.org (consulté le 4 août 2021)
« Olympe de Gouges », sur www.cosmopolitan.fr (consulté le 15 mai 2021)
«Olympe de Gouges: biographie d'une féministe révolutionnaire» sur www.linternaute.fr (consulté le 10 avril 2021)
« Oprah Winfrey, biographie » sur www.gala.fr (consulté le 5août 2021)
« Rosa Parks : dates clés » sur www.linternaute.fr (consulté le 10 avril 2021)
« Séphora Kodjo », sur marlublog.ci (consulté le 10 août 2021)
«serie nos héros oubliés publié le 19 janvier 2016» sur www.ivoirebusness.net, (consulté le 10 avril 2021)
« Simone de Beauvoir » sur www.etudier.com (consulté le 10 août 2021)
Stéphane Gachet (2019), Alice Milliat, les 20 qui ont fondé le sport féminin, La Compagnie du Livre
Traoré Seydou Says, « Akissi Delta : L'analphabète qui a su se faire une place dans le cinéma ivoirien » sur Gender Links, 30 novembre (consulté le 20 juin 2021)
« Une femme nommée général dans l'armée ivoirienne, une première| Œil d'Afrique », sur oeildafrique.com (consulté le 10 mai 2021)

ETUDE COMPARÉE SUR LES TRADUCTIONS DE *THINGS FALL APART* DE CHINUA ACHEBE EN FRANÇAIS ET EN ESPAGNOL : DEFIS ET ENJEUX DE LA (RE)TRADUCTION DES PROVERBES IGBO

KONATÉ Ahmadou Siendou
Université Felix Houphouët-Boigny Abidjan, Côte d'Ivoire
siendou.konate@univ-fhb.edu.ci

Abstract

Postcolonial African literature has been made known to the rest of the world through the translation process. Without this process, a major writer like Chinua Achebe and his groundbreaking *Things Fall Apart* wouldn't have been shared by some Africans speaking a different written language as the Nigerian author, let alone by foreign people outside the continent. Achebe's book has been translated and retranslated in French, which denotes the massive interest in this work by French and Francophones. Even though African postcolonial literature was not much translated into Spanish, Achebe's book was translated as early as 1966.

This paper addresses the issue of translation of the Other and his/her alterity in spaces originally thought of as logocentric or the center of the world thereby rejecting any difference. If this is so, why can the text of someone who saw racism in Conrad's *The Heart of Darkness*, be the object of a translation and retranslation in French and Spanish? What is the logic behind retranslating this text respectively in French and Spanish by Pierre Girard (*Le Tout s'effondre* as opposed to *Le Monde s'effondre* by Michel Ligny) and *Todo se desmorona* by Jose Manuel Alvarez Florez in 2010 as *Todo se derrumba* as opposed to Fernando Santos in 1986? How different are the translations and retranslations of culture-specific elements like proverbs, witticisms and puns in this Nigerian author's work? These, among others, will be the questions to answer here.

Key Words: Africa, (re-)translation, Igbo, French, Spanish.

Résumé

La littérature postcoloniale africaine s'est fait connaitre de par la traduction à travers le monde. *Things Fall Apart* écrit par le Nigérian Chinua Achebe est devenu un chef d'œuvre en dehors de la langue anglaise à travers les différentes traductions qui en ont été faites. Le roman d'Achebe a été traduit deux fois en langues françaises et plus de deux fois en espagnol.

Cette étude s'emploie à passer en revue la question de l'Autre culturel dans les espaces initialement considérés comme étant logocentrique et exclusiviste, donc rejetant la différence. L'œuvre d'Achebe est elle-même une traduction de l'espace culturel Igbo dont se servit l'auteur pour dénoncer la mise en périphérie culturelle de l'Autre chez Joseph Conrad l'auteur anglais de *The Heart of Darkness*. Cette œuvre fit l'objet d'une première traduction française en 1966 avant d'être retraduite en 2013 par deux

traducteurs d'origine française respectivement sous les titres de *Le Monde s'effondre* et *Tout s'effondre*. Pareillement, en 1986 Fernando Santos traduira *Things Fall Apart* sous le titre de *Todo se desmorona* et en 2010 Jose Manuel Alvarez Florez retraduira la même œuvre avec le titre de *Todo se derrumba*. Pourquoi dans les deux langues cette œuvre a été traduite ? Pourquoi subit-t-elle une retraduction dans la même langue ? Quelles sont les postures idéologiques et préoccupations culturelles qui se profilent derrière la traduction et la retraduction des proverbes, ces éléments qui reflètent la culture igbo que présente l'auteur de *Things Fall Apart* ? Ce sont les questions, parmi tant d'autres, auxquelles cette étude essaie de répondre.

Mots clés : Afrique, (re-)traduction, Igbo, anglais, français, espagnol

INTRODUCTION

A propos de la traductologie africaine méconnue, Taina Tervonen ne croyait pas si bien dire quand elle affirmait que « La recherche sur la traduction s'est peu intéressée à la littérature africaine. La traductologie, longtemps marquée par des schémas simplistes et binaires « fidélité-trahison », « cibliste sourcier », s'accommodait difficilement de l'étude de textes africains, caractérisés par une hybridité et une multiplicité de langues » (2003 p.51). Oui, on ne saurait réduire la traduction à une mise en opposition de deux langues, comme le disait bien Jacques Derrida ; elle implique bien plus à cause de la multiplicité des langues et cultures imbriquées dans une langue utilisée pour l'écriture fictionnelle en Afrique.

Les travaux de recherche par les Africains doivent s'intéresser davantage à la traduction des fruits de la créativité littéraire africaine et des débats y afférant. Le vide laissé ici pourrait bien susciter la prise en otage du domaine par des personnes certes intéressées, mais moins expertes dans le domaine. Car si toute communication inter-linguistique est essentiellement traduction, toutes les traductions ne se valent et chaque langue-culture a ses particularités qui ne pourraient guère être prises pour ce qu'elles ne sont pas.

Si la traduction ne s'intéresse pas souvent à l'Afrique littéraire, n'empêche que traduction a été faite de certaines œuvres majeures en Afrique (anglophone, francophone ou lusophone). On sait que Achébé a été traduit dans plusieurs langues européennes, asiatiques et autres. Comment ses traductions ont-elles été menées ? Sont-elles proches du sens du message de l'original africain ? Comment doit-on contribuer à ce que la culture africaine véhiculée par les écrivains soient présentées à l'extérieur comme elle l'est à l'intérieur ?

Pour mieux résorber cette question de la parole par procuration ou de la critique sur l'Afrique par ceux qui la connaissent moins, il faut recadrer et/ou redéfinir l'espace où se jouent les paroles et bien l'investir. Les réflexions portent sur deux traductions de la même œuvre, *Things Fall Apart* de Chinua Achébé, l'écrivain nigérian ayant contribué à re-représenter son Afrique qui a été peinte sous des traits allant du mépris caché sous une certaine mission civilisatrice au faux – ils parlent de l'Afrique et s'érigent en spécialiste sans en avoir l'expertise.

Dans un premier temps, cette étude montre l'importance des proverbes dans la littérature africaine. Ensuite, elle examine la traduction des proverbes en français et en espagnols, puisqu'ils sont en

langues africaines avant de glisser vers les langues d'emprunt et d'écriture des auteurs africains. Il s'agit ici d'investiguer les défis et les lacunes de la traduction et la retraduction des proverbes et voir comment en proposer de meilleurs. Enfin, cette analyse cherche à dévoiler les postures idéologiques et motivations culturelles se trouvant derrière la traduction et la retraduction des proverbes igbo.

I. LE ROMAN AFRICAIN, LE PROVERBE ET LA NECESSITE DE TRADUIRE *THINGS FALL APART* EN LANGUES ETRANGERES

Le roman africain, comme le dit l'écrivain et universitaire ivoirien Amadou Kone dans son ouvrage *Du récit oral au roman*, est certes un emprunt à l'Occident, mais il « est certainement le résultat de la transformation de la littérature traditionnelle africaine » (1985, p. 14) En d'autres termes, le roman ne peut être conçu et reconnu comme tel sans la présence d'un certain nombre d'éléments de l'oralité africaine.[72] Les grandes œuvres que certains romanciers et autres ont pu offrir au continent en sont la preuve patente. Un élément très important de la littérature aussi bien orale qu'écrite en Afrique, demeure le proverbe. De cet élément de l'expressivité africaine, les Yorouba, peuple présent au Nigeria et au Benin disent : « Le proverbe est le cheval de la parole ; quand la parole se perd, c'est grâce au proverbe qu'on la retrouve » (Van Houtte, 1976 p. 38). C'est dire qu'il représente une clef incontournable mais aussi profère un aspect esthétique, non des moindres d'ailleurs, aux textes oraux et écrits. C'est pourquoi, Isidore Okpewho dira que « [a] large number of proverbs and quips survive today, and many are outstanding more for the style than for content; they impress us more for the technical appeal than as fossils of a complex worldview » (1977, p.301). D'après Emmanuel Obiechina, « Each narrative proverb is a vital tributary to the main flow of the narrative, or to use a botanical metaphor, a substantial branch on the main stem of the giant tree » (1993, p. 126).

Ainsi, l'œuvre romanesque de Chinua Achébé montre combien elle ne saurait être ce qu'elle représente aussi bien dans l'imaginaire fictionnelle africaine que dans sa réception hors des frontières africaines. *Things Fall Apart* a particulièrement attiré l'attention des peuples qui ont pu traduire cette œuvre, justement à cause de la prééminence (qui peut être mieux nommée ici par l'expression « surprésence ») de l'oralité africaine. La traduction a révélé Achebe au monde.

Comment les proverbes déjà traduits de la langue igbo à la langue anglaise par Achebe sont-ils rendus par deux fois en français ?

Avant de répondre à cette question, il est judicieux de rappeler ce qu'est la traduction et la retraduction. En effet, alors que le roman a été publié en 1958, sa première traduction (*Le Monde s'effondre*) sous la plume de Michel Ligny date de 1966 montrant que l'œuvre a marqué un impact sur le lectorat anglais et anglophone pour rejaillir sur la francophonie. Comme le dit George Steiner, « To class a source-text as worth translating is to dignify it immediately and to involve it in a dynamic of magnification (subject, naturally, to later review and even, perhaps, dismissal). The motion of transfer and paraphrase enlarges the stature of the original » (2000, p. 189). En tout cas, l'Afrique francophone

[72] Selon Jacques Chevrier, cette présence de l'oralité dans l'écrit « se manifeste d'abord par la pratique du collage. Elle consiste soit à insérer dans le corps du texte des fragments (proverbes, contes, fables, etc.) empruntés à l'oralité, soit à mettre en scène un opérateur de l'oralité (vieillard, griot, conteur) censé restituer la parole originelle, le texte global demeurant cependant conforme aux règles de la prose romanesque classique » (2008, p. 69).

doit sa prise de contact avec Achebe par cette traduction La seconde traduction, ou la retraduction, de *Things Fall Apart* est de Pierre Girard. Elle s'intitule *Tout s'effondre* et est parue chez Actes Sud en 2013.

Dans « An Image of Africa », Achebe nous apprend qu'il a écrit *Things Fall Apart* à cause du relent raciste et la condescendance subtile dans le récit de David Conrad sur l'Afrique. Le livre est divisé en trois parties et comporte 25 chapitres au total. Il tire son titre d'un poème de W.B. Yeats, the « Second Coming » que l'on trouve en épigraphe dans le roman en langue anglaise. Il s'agit fondamentalement du déchirement, de l'émiettement de la société traditionnelle africaine igbo, avec l'avènement de la colonisation. Dans le 19ème chapitre du livre, Achebe rend compte de cet état de fait et écrit :

> Does the white man understand our custom about land? How can he when he does not even speak our tongue? But he says that our customs are bad, and our own brothers who have taken up his religion also say that our customs are bad. How do you think we can fight when our own brothers have turned against us? The white man is very clever. He came quietly and peaceably with his religion. We were amused at his foolishness and allowed him to stay. Now he has won our brothers, and our clan can no longer act like one. He has put a knife on the things that held us together and we have fallen apart » (1994, 176)

. Achébé fait l'écho des idées qui fondent la réponse de Aimé Césaire à la colonisation européenne de l'Afrique, *Discours sur le colonialisme*. C'est aussi une réponse à un certain poème, « The White Man's Burden »[73], sorti de l'encre de Rudyard Kipling qui exhortait les Américains à envahir les Iles Pacifiques, tout comme des philosophes occidentaux ont préparé le lit de la colonisation en concoctant son discours, le colonialisme, par la déshumanisation de la personne noire africaine.

Ainsi planté, le décor est clair. Il rend compte des conditions ayant suscité la mise en forme de ce récit, mais aussi rend compte de la nécessite de traduire les réalités igbo en langue anglaise. La traduction des proverbes et autres par les auteurs africains comme Achebe posent leur lot de problèmes en ce sens qu'elle vient avec une gamme de défis qui sont souvent mieux traités par les auteurs. Qu'en est-il des traductions faites par des auteurs africains qui sont essentiellement, en raison de leur dépendance par rapport aux proverbes, des traducteurs eux-mêmes ? Sont-elles fiables et fidèles ?

Le premier contact du monde francophone africain et autre fut possible grâce au traducteur français du nom de Michel Ligny qui nous donne une traduction française plutôt dynamique en ce sens que sa version ne donne pas dans le littéral auquel bon nombre de traducteurs s'adonnent à cœur-joie. *Things Fall Apart*, littéralement traduit comme "Les choses dégringolent ou se désintègrent", a été traduit par *Le Monde s'effondre* par Ligny en 1966 pour le compte de Présence africaine, maison d'édition africaine basée à Paris dans les premières années aussi euphoriques que bouillantes des indépendances africaines. Le Monde ici est celui des igbo du Nigéria que fictionnalise Achebe pour

[73] Rudyard Kipling publie son poème "The White Man's Burden: The United States and the Philippine Islands" dans le McClure's Magazine 12 (Feb. 1899). La réplique à ce poème est de H. T. Johnson, "The Black man's Burden" In *The Cleveland Gazette*, 8 avril 1899.

contribuer à la déconstruction nécessaire qu'il fallait faire des thèses colonialistes européennes en général et anglaises en particulier dans cette partie de l'Afrique.

Qu'en est-il des différentes traductions faites de *Things Fall Apart* quand on sait que cette œuvre traduit de la langue Igbo à la langue anglaise, et de l'anglaise à la française dans notre cas ici. Oui, comme le disait Jacques Derrida, la traductologie occidentale a péché en croyant que la traduction est toujours la même partout comme en Occident.[74] Si comme le dit Tavonen, la traductologie occidentale comprend des « schémas simplistes et binaires « fidélité-trahison », « cibliste sourcier », il faut reconnaitre que la question de la fidélité reste toujours d'actualité en tout cas pour ce qui est de la traduction littéraire en Afrique. Oui, l'adage dit que « traduttore traditore » (le traducteur est un traitre), mais il faut dire les choses comme elles ont été énoncées dans la langue de départ lorsqu'on choisit de traduire. Le choix de la domestication ne doit pas faire perdre de vue l'originalité du message du départ. C'est cela la vraie tâche du traducteur. Dans les cas de pluralisme linguistique, comment le traducteur doit-il s'y prendre ?

II. SUR *THINGS FALL APART* EN TRADUCTION

Avant de passer à la traduction et aux retraductions des proverbes à proprement parler, il est impératif de dire quelques mots sur les titres traduits de *Things Fall Apart* en français et en espagnol. On ne peut traduire ou parler de la traduction faite de cette œuvre de Chinua Achébé sans parler de ce qui l'a motivé à écrire ce chef d'œuvre. Achebe s'emploie à réécrire l'histoire de l'Afrique comme pour revaloriser le continent, ses cultures et ses peuples. Il s'agit de redonner à l'Afrique toute sa valeur envers et contre ses représentations ne voyant en l'Africain qu'un sous-homme, un sauvage ayant besoin d'un apport extérieur pour compter parmi les humains et pour, éventuellement, entrer dans l'Histoire et la civilisation. Achébé écrit une réponse académique à cet effet :

> The real question is the dehumanization of Africa and Africans which this age-long attitude has fostered and continues to foster in the world. And the question is whether a novel which celebrates this dehumanization, which depersonalizes a portion of the human race, can be called a great work of art. [...] I would not call that man an artist, for example, who composes an eloquent instigation to one people to fall upon another and destroy them. No matter how striking his imagery or how beautiful his cadences fall, such a man is no more a great artist than another may be called a priest who reads the mass backwards or a physician who poisons his patients. (1978, p. 10)

En effet, alors que la première traduction française rend le titre ainsi : « Le monde s'effondre » (Ligny), la seconde donne au lecteur francophone un autre titre : « Tout s'effondre » (Girard). Si tant est que l'auteur tire son titre du poème de W.B. Yeats, alors il est fort impératif de chercher à savoir non seulement comment la première traduction a été conduite, mais aussi pourquoi l'œuvre a été retraduite 47 ans plus tard. Le vers du poème de Yeats qui nous intéresse ici se lit comme suit : « Things fall apart: the center cannot hold ». Il est question de piliers qui s'écroulent, ce qui fait affaisser la structure qu'ils tenaient debout. La traduction de Michel Ligny dit que « le monde s'effondre », ce qui n'est pas techniquement infidèle et faux. En effet, il s'agit du monde igbo qui part en lambeaux lorsque les

[74] Jacques Derrida écrit: «[A]ll too often they treat the passing from one language to another and not sufficiently consider the possibility for languages to be implicated *more than two* in a text » (1992, p. 223).

missionnaires parviennent à s'incruster dans cette société aux traditions et coutumes ancestrales bien ancrées et respectées jusque-là. Ce qui tenait bien solidement la société était cette cohésion et l'unité autour des us et coutumes igbo de Umuofia. Lorsque celles-ci qui étaient le pilier central prirent congé, le monde igbo s'effondra et cela allait de soi. On voit ici que la traduction de Ligny est dynamique en ce sens que le traducteur ne traduit pas l'épigraphe qui est une réalité poétique autre que celle qu'utilise Achebe pour illustrer ou étayer poétiquement son propos. On comprend bien donc pourquoi Ligny ne traduit pas celle-ci. La traduction du titre n'est pas littérale et montre que le traducteur a bien lu de fond en comble le texte et traduit le titre en conséquence. Pa contre, la retraduction ou la nouvelle traduction de Pierre Girard semble bien littérale. Il translate (faire bouger quelque chose d'un point A vers un point B)[75] la traduction du poème de Yeats et la plaque sur la page de couverture. Il n'y a pas grande différence entre le titre de 1966 et celui de 2013. La différence est le sujet de l'un (le monde) et de l'autre (tout). Autrement, le verbe est le même. On se serait demandé pourquoi cette retraduction du titre par Girard !

La première traduction espagnole à l'étude ici est celle de 1986. Le titre est rendu comme « Todo se derrumba » ; celui de 2013 est « Todo se desmorrona ». Fondamentalement, les deux traductions se valent, étant donné que les deux verbes, selon le dictionnaire veulent dire pratiquement la même chose. En effet, « derrumbarse » : s'effondrer, s'écrouler, craquer, s'effriter, se désagréger, dégringoler, crouler équivaut à « Desmoronarse » qui signifie s'effondrer, s'écrouler, tomber en morceaux, se disloquer, se déliter, s'ébouler, s'émietter, se désagréger, s'effriter, craquer, parmi tant d'autres sens. Sauf s'il fallait chercher un élément différenciateur dans le titre, les deux traductions espagnoles sont ici similaires étant entendu que les deux se focalisent sur l'idée de totalité s'écroulant dans la société igbo.

Un autre élément à souligner dans ces (re-)traductions est l'embarras de choix du traducteur vis-à-vis de l'approche dynamique et l'approche littérale. L'approche littérale consiste à donner le meilleur de soi-même en cherchant à amener au lecteur le texte tel qu'il se présente dans la langue originale. Ce type de traduction est plutôt « extranéisante » ou étrangéisante en ce sens qu'il donne l'étrangeté dans sa brutalité aux lecteurs de la culture réceptrice. C'est en soi une communication interculturelle qui met une pression sur le lecteur parce que cette altérité textuelle et culturelle doit être intégrée pour découvrir cette différence qu'une traduction domesticatoire aurait pu être évacuée. Dans la traduction de 1966 par Michel Ligny, une chose est sûre; le traducteur fait sienne une réflexion de Mona Baker qui dit : « a translator cannot have, indeed should not have, a style of his or her own, the translator's task being simply to reproduce as closely as possible the style of the original »(2000, p. 244). Ainsi, Ligny s'emploie à faire une traduction littérale qu'Antoine Berman appellera « l'épreuve de l'étranger ». Il ne s'attarde pas sur ce qui pourrait être inessentiel, tel que cette épigraphe tirée du poème de Yeats, même si ce poème aide à comprendre le titre du roman en anglais.

[75] Traduction et translation sont bien différentes. La différence entre translation et traduction se voit dans l'article « De la traduction à la translation » d'Antoine Berman où il estime que « le traducteur est d'abord cet être qui a pour tâche de transférer un texte d'une langue à une autre, en général la sienne. A la différence du 'translateur' médiéval, il se meut dans un monde où, désormais, les langues sont fermement délimitées » (1988 38). Berman cite Serge Lusignan qui dit que « *Translatio* peut signifier en latin: le transport physique d'objets, le déplacement de personnes, le transfert de droit ou de juridiction, le transfert métaphorique, le déplacement d'idées et finalement la traduction. La *translatio* peut désigner aussi bien le déplacement physique que le transfert symbolique, elle peut connoter le transport tout autant que la prise de possession » (Lusignan cité par Berman 1988 p.29).

De plus, Ligny n'explique pas les mots igbo faisant irruption dans le texte original, à part ceux que l'auteur lui-même introduit par des effets métalinguistiques. Des mots comme « ilo », « ogene », « agadi mwayi », « ndichie », « nna ani », « udala » parmi tant d'autres. Cependant, dans la retraduction, Pierre Gérard use des notes de bas de page pour, semble-t-il, aider à mieux comprendre. C'est le cas des pages 15, 35, 46, 83, 88, 90, 92, 143, 145, 146, 180, 191. En clair, si la traduction de 1966 est ici la porte d'entrée francophone chez Chinua Achebe et son peuple, la traduction de Girard cherche, à travers la « foreignization » ou l'étrangéisation – qui consiste à mettre les mots étrange(r)s dans les textes-cultures cibles – à faire entrer l'auteur et sa culture dans la langue-culture réceptrice. L'invasion de la culture réceptrice par des xénismes autant glosés (annotés et commentés) que bruts permet de mettre le lecteur étranger en négociation avec la culture source traduite. Mais, cette invasion semble être de faible impact puisque parmi les usagers de la langue africaine dans un texte rédigé en langue (ex-)coloniale, Achebe rend la tâche plus ou moins facile au lecteur anglais. D'abord il utilise la métalangue en expliquant les mots igbo dans les dialogues où ils apparaissent et mieux, il met les mots dans des contextes d'où leurs contenus sémantiques deviennent relativement clairs.

III. TRADUCTION ET RETRADUCTION DE PROVERBES

Comment les traductions ont-elles été effectuées ? Sont-elles fidèles ? Avant de répondre à cette question, il faut parler de traduction. Qu'est-ce que traduire?

Selon Eugene Nida et Charles Taber, « Translating consists in reproducing in the receptor language the closest natural equivalent of the source-language message, first in terms of meaning and secondly in terms of style. [...] Translating must aim primarily at 'reproducing the message.' But to reproduce the message on must make a good many grammatical and lexical adjustment. [...] The translator must strive for equivalence rather than identity. In a sense this is just another way of emphasizing the reproduction of the message rather than the conservation of the form of the utterance » (1982, p. 12).

Il y a deux types de traduction : la traduction littérale et le traduction oblique ou dynamique. Selon Jean-Paul Vinay et Jean Darbelnet, la traduction littérale est du mot à mot. De plus, ce type de traduction est « [...] the direct transfer of a SL text into a grammatically and idiomatically appropriate TL text in which the translators' task is limited to observing the adherence to the linguistic servitudes of the TL. [...] In principle, a literal translation is a unique solution which is reversible and complete in itself. It is most common when translating between two languages of the same family (e.g., between French and Italian), and even more so when they also share the same culture » (2000, p. 86).[76]

La traduction dynamique est, quant à elle, un processus de négociation où le traducteur s'investit plus soit en mettant le texte étranger dans un moule commun avec la culture et le mode d'expression de celle-ci chez les locuteurs de la langue d'arrivée. On parle de domestication. Soit, le

[76] Dans notre cas de traduction ici, c'est l'anglais et le français qui sont mis en jeu. Même si ces deux langues ne sont pas de la même famille, elles se traduisent bien à cause de la proximité géographique entre anglais et français. C'est comme le disent Vinay et Darbelnet, « If literal translations arise between French and English, it is because common metalinguistic concepts also reveal physical coexistence, i.e., periods of bilingualism, with the conscious or unconscious imitation which attaches to a certain intellectual or political prestige, and such like » (2000, pp. 86-7).

traducteur s'emploie à charger la langue-culture d'arrivée avec les particularismes culturels de l'auteur à traduire dans la langue d'arrivée, surtout quand il s'agit de texte littéraire. C'est ce qu'on appelle la « foreignization » –l'étrangéisation – où le texte d'arrivée ploie sous la pesanteur de l'explication et le glossaire facilitant ainsi la compréhension interculturelle. Eugene Nida parle de gloss translation: « A gloss translation of this type is designed to permit the reader to identify himself as fully as possible with a person in the source-language context, and to understand as much as he can of the customs, manner of thought, and means of expression » (2009, p. 156).

Les enjeux de la traduction dynamique sont mieux expliqués ici par Larbaud qui dit que « Tout le travail de la Traduction est une pesée de mots. [L]a pesée serait facile si au lieu des mots d'un Auteur nous pesions ceux du Dictionnaire ; mais ce sont les mots d'un Auteur, imprégnés et chargés de son esprit, presque imperceptiblement mais très profondément modifiés, quant à leur signification brute, par ses intentions et les démarches de sa pensée, auxquelles nous n'avons accès que grâce à une compréhension intime de tout le contexte [...] » (1946, p. 82).

Les traductions dynamiques, culturelles, obliques ou libres s'intéressent au sens. C'est tout de même le sens de la traduction entre les cultures, surtout quand il est clair que la majorité des langues en jeu ne sont pas de la même famille.

Dans notre travail ici, il est aussi question de retraduction. Certains voient en la retraduction une nouvelle traduction faite d'un texte anciennement mis en circulation par une première traduction. D'autres y voient une batterie d'opérations visant à mettre à jour les données du texte par rapport à une période donnée. Ici, il s'agit de faire épouser par le texte souvent ancien les réalités du moment d'où s'effectue la traduction. D'après Enrico Monti « Si le terme de retraduction (ou *retranslation*) est donc aujourd'hui relativement fréquent parmi les traductologues, force est de constater que le monde éditorial fuit cette définition, en lui préférant de manière systématique l'expression « nouvelle traduction », dans la volonté manifeste de souligner la nouveauté de l'opération, plutôt que la répétition implicite de l'acte » (2011, p. 13).

L'analyse des proverbes dans *Things Fall Apart*, aussi bien dans la traduction et la retraduction de cette œuvre servira de point de repère pour démontrer les défis et enjeux du passage d'une langue donnée à une autre. Mais avant tout, il y a lieu d'expliquer ce qu'est la traduction, la retraduction, et ce qui les rend possibles.

La traduction, de manière générale et celle de Ligny en particulier ici, permet de construire un pont culturel entre les peuples et c'est ce que dira Marilyn Gaddis-Rose en ces termes : « Translators are among the scribes of this world. They help preserve and transmit the larger 'tribal memory' of culture, including the arts, history, technology, values » (2008, p.24). L'auteur aussi bien que le traducteur est celui qui construit la courroie de transmission en transmettant sa culture orale africaine par voie de traduction de l'oralité à la scripturalité. Le traducteur continue le même travail de transmission en établissant une équivalence entre les langues par l'histoire écrite originale.

Chinua Achébé le dit si bien. Les proverbes sont ces éléments qui facilitent la parole chez son peuple. En effet, Achébé écrit que « Among the Ibo the art of conversation is regarded very highly, and proverbs are the palm-oil with which words are eaten » [L'art de la conversation est extrêmement important chez les Igbo parce que les proverbes sont comme l'huile de palme permettant aux mots d'être

consommés, mangés] (1994, p.7). En d'autres termes, les proverbes permettent de mieux exprimer les idées qui paraitront comme de la nourriture très difficile à avaler à cause de ses morceaux raboteux et plein d'aspérités.

Si tant est vrai que la langue africaine, avec l'exemple de l'igbo chez Achébé et bien d'autres écrivains africains, est un creuset de particularismes culturels africains, alors la traduction d'un texte africain d'expression étrangère devra requérir une expertise qui soit l'émanation de l'immersion culturelle du traducteur de ce texte. En d'autres mots, pour traduire de manière acceptable et « fidèle », le traducteur doit pouvoir être compétent en culture africaine d'où revient le produit fini présenté au monde externe par l'écrivain africain.

IV. LA (RE-) TRADUCTION DES PROVERBES A PROPREMENT PARLER

La traduction des proverbes Ibo est un lot de défis en soi en ce sens que certains de ces proverbes sont l'expression la plus complète de la culture igbo telle qu'emmenée au lecteur par l'auteur, lui-même igbo. Dans les cas de traduction et de retraduction ici, il faut noter que certaines traductions et retraductions portent des problèmes de compréhension, des défis de communication puisque certaines ne disent pas forcément ce que le texte initial voulait faire. Une série de proverbes ici comporte un problème de sous-traduction. Par exemple, il y a ce groupe de traduction de proverbes dont le sens semble perdu à cause du proverbe mal rendu en langue-cible.

Le premier proverbe à analyser est le suivant : « Our elders say that the sun will shine on those who stand before it shines on those who kneel under them » (Achebe, 1994, p. 8), Michel Ligny traduit de l'anglais en francais ce proverbe ainsi : « Nos anciens disent que le soleil brillera sur ceux qui sont debout avant de briller sur ceux qui *sont à genoux au-dessous d'eux* » (1966, p. 14). Quant à Pierre Girard, il rend le proverbe ainsi : « Les anciens disent que le soleil brillera sur ceux qui sont debout avant de briller sur ceux qui *se prosternent devant eux* » (Girard, 2013, p. 18).La traduction espagnole de 1966 est la suivante : « Nuestros ancianos dicen que el sol calentará a quienes están de pie que *a quienes se arrodillan ante ellos* » (Santos, 1986, p.). Quant à la (re-)traduction de 2010, elle rend le proverbe de la manière suivante : « Dicen nuestros mayores que el sol ha de alumbrar antes a los que están de pie que a los que *se arrodillan bajo ellos* » (Álvarez Flórez, 2010, p. 25).

La traduction de la portion de phrase comportant l'adverbe « those who kneel under them » est rendu « à genoux au-dessous d'eux ». Cette traduction pose problème. En anglais, Achebe veut dire s'agenouiller devant une personne âgée. Álvarez Flórez en 2010 rend le mauvais sens que donne Michel Ligny. Par contre, la traduction de Girard donne l'entièreté du sens original tout comme la première traduction espagnole de Santos. Pour traduire « kneel under them » qui, littéralement, veut dire effectivement « sous eux » mais qui ne traduit pas ce geste culturel africain de respect envers les aînés.

Par ailleurs, il y a des proverbes en anglais qui semblent imposer une signification plus profonde selon les contextes culturels. Par exemple, dans le chapitre 3, il y a le proverbe suivant : « As our people say, a man who pays respect to the great paves the way for his own greatness » (Achebe, 1994, p. 19). Toutes les traductions, i.e., en français comme en espagnol, sont littérales et pouvaient faire mieux, étant entendu qu'il s'agit d'une société traditionnelle africaine (sans oublier le contexte culturel igbo du texte ici) qui a un entendement de la grandeur différent de celui du monde occidental pour lequel ces

traductions semblent avoir été faites. On aurait pu dire « celui qui respectent les sages » au lieu des grands, même si l'acception de grand renvoie aux honneurs et aux exploits en rapport au statut social et/ou politique. Or, Ligny et Girard ne s'en tiennent qu'à la traduction littérale. Par exemple, Michel Ligny dit : « […] un homme qui paie ses respects aux grands prépare le chemin pour sa propre grandeur » (1966, pp. 28-9) quand Girard traduit le proverbe quasiment de la même manière : « celui qui respecte les grands prépare le chemin de sa propre grandeur » (2013, p.30).

De plus, la traduction de 1966 donne dans l'anglicisme « to pay one's respect to someone ». Cet anglicisme est l'expression claire du littéralisme (payer ses respects) là où la bonne traduction devait être seulement dans l'usage de l'infinitif « respecter ». Par contre, les traductions espagnoles collent beaucoup plus au type de traduction dynamique que veut le texte original. Santos dit « […] el que muestra respeto a los grandes inicia el camino de su propia grandeza" (1986, p. 12) et Álvarez Flórez de traduire ainsi : « […] el que honra al grande prepara el camino de su propia grandeza » (2010, p. 35). Comme souligné dans quelques lignes plus haut, les deux traductions espagnoles utilisent le mot grand qui est une traduction littérale de « great » comme cela est le cas dans les traductions françaises. Sur ce point, toutes les traductions se valent et gagneraient à faire une immersion culturelle en marquant le traduit d'éléments culturels africains spécifiques. Aussi, ici, il faut remarquer un problème de « métraduction » qui est l'expression de la sous-traduction ou de la surtraduction qui sont toutes deux un exercice en infidélité traductive. D'autres exemples de ce type se voient avec le proverbe suivant : « […] Those whose palm-kernels were cracked for them by a benevolent spirit should not forget to be humble » (Achebe, 1994, p. 26). Les différentes traductions sont les suivantes :

- « […] Ceux dont les cœurs de palmier étaient tout préparés pour eux par un esprit bienveillant ne devaient pas oublier d'être humbles » (Ligny, 1966, p. 37-38).
- « […] Ceux pour lesquels les noix de palme tombaient toutes préparées par un esprit bienveillant ne devaient pas oublier d'être humbles » (Girard, 2010, p. 37).
- « […] quienes consiguen que un espíritu benévolo les parta las nueces de palma no deben olvidar la humildad » (Santos, 1986, p. 17).
- « [...] aquellos a quienes su espíritu benévolo les abre los frutos de la palma no deberían olvidar que es necesario ser humildes » (Álvarez Flórez, 2010, p. 42).

Pour la traduction française, on peut ici féliciter Pierre Girard pour la traduction claire ; Ligny a une traduction compliquée. « Les cœurs de palmier » n'ont pas grand-chose à avoir avec l'idée d'Achebe, à part que le cœur de palmier n'est pas un fruit, mais une partie que les travailleurs du palmier extraient de l'arbre, ce qui le tue d'ailleurs. Or, la noix de palme dont il est question ici est non seulement le but de la culture de palme, mais le sens original que doit rechercher tout traducteur de ce proverbe. Cette remarque s'applique tout autant aux traductions espagnoles. En effet, alors que Álvarez Flórez traduit « palm-kernels » par « frutos de la palma » – qui est un peu vague –, Santos nous donne ce qu'Achebe entend en réalité : « nueces de palma ».

Enfin, dans le même ordre d'idées il faut examiner la traduction du proverbe qui dit : « […] An animal rubs its itching flank against a tree, a man asks his kinsman to scratch him » (Achebe, 1994, p. 165). La traduction de Ligny est ce qui suit : « Un animal frotte le flanc *qui le gratte* contre un arbre, un homme demande à son parent de le gratter » (1986, p. 201). Il est clair que le verbe gratter est mal utilisé ici. Cette imperfection est évacuée par la retraduction. En effet, Pierre Girard donne ceci comme traduction : « Un animal se frotte les flancs contre un arbre quand *il a des démangeaisons,* un homme demande à l'un de ses parents de le gratter » (2013, p. 181). Ce qui est plus proche de la réalité. La

même remarque est valable pour les deux traductions espagnoles. Alors que la traduction de Santos est « Un animal se frota el flanco contra un árbol *cuando le pica*, pero un hombre pide a su pariente que se lo rasque » (1986, p. 117). La retraduction complique l'idée originale en ces termes : « Los animales se frotan el *flanco dolorido* en un árbol, los hombres piden a un pariente que les rasque" (Álvarez Flórez, 2010, p. 166). Il y a tout de même une nuance entre « un flanco … cuando le pica » et « el flanco dolorido ». La retraduction trahit l'idée originale d'Achebe.

Un autre cas de traduction approximative, non esthétique est ce proverbe : « A toad does not run in the daylight for nothing » (Achebe, 1994, p. 20). Ligny traduit ce proverbe le plus simplement possible, pour ne pas dire de manière on ne peut plus littérale. En effet, il le rend ainsi : « Un crapaud ne court pas en plein jour pour rien » (1986, p. 30). Quant à la retraduction française de Girard, elle ajoute une couche sémantique supplémentaire : « Un crapaud *ne sort pas de sa cachette* en plein jour pour rien » (1986, p. 31). Alors que Ligny parle de courir, Girard parle de sortir de sa cachette. La retraduction a le mérite de faire remarquer que quelque chose menace la vie du crapaud dans la quiétude de son gîte. On revoie d'ailleurs cette idée dans la reprise de ce même proverbe vers la fin de l'œuvre, ce qui donne raison à Girard. De plus, les traductions espagnoles vont dans le sens de la retraduction française. La traduction de Santos est que « Un tapo no se echa *a correr a la luz* del día sin más ni más » (1986, p. 13) ; Álvarez Flórez n'en dit pas moins : « Un tapo no corre de día sin que haya una razón » (2010, p. 37) Alors que les traductions françaises sont presque littérales, les traductions espagnoles offrent un peu plus par le procédé de clarification[77] que nous propose Antoine Berman dans une étude traduite par l'Américain Lawrence Venuti sous le titre de « Translation and the Trials of the Foreign ». Il s'agit dans cette traduction de faire ressortir l'idée de la cause ou la raison qui pousserait le crapaud à fuir.

De plus, la traduction de *Things Fall Apart* fait ressortir la question de la traduction culturelle où le littéralisme devient une sorte de crime car tuant le sens voulu par le texte original. Un exemple de ce type se voit lorsqu'on regarde de près ce proverbe disant que « Looking at the king's month […] one would think he never sucked at his mother's breast » (Achebe, 1994, p. 26). Voici les traductions : « Quand on regarde la bouche d'un roi […] on croirait qu'il n'a jamais sucé le sein de sa mère » (Ligny, 1966,p. 38) ; « Quand on regarde la bouche d'un roi […] on dirait qu'il n'a jamais tété le sein de sa mère » (Girard, 2013, p. 37) ; « Si se mira a un rey en la boca – dijo un anciano – nunca se sospecharía que ha mamado del pecho de su madre » (Santos, 1986, p. 17) ; « Cuando se mira la boca de un rey – dijo un anciano –, nadie diría que ha mamado alguna vez del pecho de su madre » (Álvarez Flórez, 2010, p. 42).

En réalité, toutes les traductions et retraductions offrent le sens original. On dirait même qu'il n'y a point besoin de donner dans une traduction dynamique ou culturelle. Cependant, ce proverbe en est un parmi plusieurs qui demandent à être mis dans leur contexte d'énonciation pour en faire ressortir la pertinence de leur utilisation à telle ou telle occasion. Par exemple, Pierre Girard truffe sa traduction de glossaires où il explicite ces xénismes et/ou « igboïsmes » qui pullulent le texte original. De la même

[77] C'est l'opinion d'Antoine Berman que «Clarification seems to be an obvious principle to many translators and authors. […] Of course, clarification is inherent in translation, to the extent that every translation comprises some degree of explicitation. But that can signify two very different things […] The explicitation can be the manifestation of something that is not apparent, but concealed or repressed, in the original. Translation, by virtue of its own movement, puts into play this element » (Berman, 2000, p. 291).

manière, pour un lecteur français ou espagnol (même si dans leur culture respective il se peut qu'ils aient recours à la vie animale pour exprimer des valeurs et idées sur la société), on pourrait ajouter à la traduction de ce proverbe l'idée que la culture igbo fait une démarcation très rigide entre homme et femme au point où on est en droit de se demander si un homme ne s'approche pas du tout d'une femme. Cette conception patriarcaliste des rôles et des statuts sociaux pourrait légitimer le fait qu'un roi igbo se pose en opposé irrémédiable de la femme. Or, cette culture a l'institution de la reine-mère. En l'état, ces traductions occidentales ne permettent pas de comprendre ce proverbe « étrange ».

CONCLUSION

Les traductions et retraductions de l'œuvre d'Achebe en anglais et en espagnol prouvent l'intérêt que le monde accorde à cette œuvre comme le disait George Steiner, « To class a source-text as worth translating is to dignify it immediately and to involve it in a dynamic of magnification (subject, naturally, to later review and even, perhaps, dismissal). The motion of transfer and paraphrase enlarges the stature of the original » (2000, 189).

La traduction doit mettre l'accent sur un certain nombre d'éléments sur lesquels Eugene Nida met l'accent. Ces éléments montrent les types de traductions : « Differences in translations can generally be accounted for by three basic factors in translating : (1) the nature of the message, (2) the purpose or purposes of the author and, by proxy, of the translator, and (3) the type of audience » (Nida, 2009, p 127).

Pour mieux traduire et contribuer à l'échange culturel, il faut bien être outillé linguistiquement comme le souligne Marilyn Gaddis-Rose : « As a profession, we can continue to insist that translators be fluent in the source language, gifted in the target language, and knowledgeable in the subject(s) to be translated » (2008, p. 24).

Même si la traduction implique le choix idéologique et les manières propres au traducteur, n'empêche qu'il doit s'astreindre à un protocole (même si celui-ci n'est pas homologué) qui rend son originalité au texte traduit, afin que ceux et celles de la culture d'arrivée aient une idée de la même qualité originale dont le lecteur du texte en langue-culture a pu bénéficier. Georges Mounin le disait déjà en 1976, « la traduction n'est plus conçue comme le respect de la forme linguistique (traduction littérale ou fidèle), mais comme la translation exacte que possible 'du rapport exact entre la forme et le fond de l'original' » (1976 : 89). Car, même si Antoine Berman dit que « Insofar as the novel is considered a lower form of literature than poetry, the deformations of translation are more accepted in prose, when they do not pass unperceived. For they operate on points that do not immediately reveal themselves» (2000, p. 287). La traduction littéraire est le point de rattachement des cultures, c'est pourquoi toute traduction a le devoir de reproduire le sens du message du texte original, comme le dit Eugene Nida et Charles Taber : « Conscientious translator will want the closest natural equivalent »1982, p. 13).

Enfin, qui dit retraduction dit aussi retraduction. Par conséquent, la retraduction obéit à cette même logique d'intérêt placé en l'œuvre et la culture dont elle est porteuse.

REFERENCES

ACHEBE, Chinua, 1994. *Things Fall Apart*, New York, Anchor Books

----------, 1966. *Le Monde s'effondre*, Trad. Michel Ligny, Paris, Présence africaine

----------, 2013. *Tout s'effondre*, Trad. Pierre Girard, Paris, Actes Sud.

----------, 1986. *Todo se derrumba*, Trad. Fernando Santos, Madrid, Alfaguara

----------, 2010. *Todo se desmorona*, Trad. José Manuel Álvarez Flórez, Barcelona, Random House Mondadori.

----------, 1978. « An Image of Africa", Research in African Literatures, Vol. 9, No. 1, Special Issue on Literary Criticism, pp. 1-15.

BERMAN, Antoine, « La Retraduction comme espace de traduction », Palimpsestes 13, 4 1990, pp. 1-7.

BERMAN, Antoine, 2000. « Translation and The Trials of the Foreign, » In *The Translation Studies Reader*. Ed. Lawrence Venuti. New York : Routledge, pp. 284-97.

----------,1988. « De la traduction à la translation », *TTR : traduction, terminologie, rédaction*, « Traduction et culture(s) » Vol.1. Numero1, (1er semestre 1988) : 23-40.

BRISSET, Annie, 2004. « Retraduire ou le corps changeant de la connaissance. Sur l'historicité de la traduction », *Palimpsestes* 15, pp. 39-67.

BROWNLIE, Siobhan, 2006. « Narrative Theory and Retranslation Theory »,*Across Languages and Cultures* 7(2), pp. 145-170.

CHEVRIER, Jacques, 2008 « De l'oral à l'écrit », *Jeune Afrique No 2461*, p. 69.

DERRIDA, Jacques, 1992. « From des Tours de Babel », In *Theories of Translation : An Anthology of Essays from Dryden to Derrida*. Rainer Schulte and John Biguenet (Ed.), Chicago, The University Chicago Press, pp. 218-227.

GADDIS-ROSE, Marilyn, 2008. « Must Translator Training Remain Elitist?" In *Translator and Interpreter Training and Foreign Language Pedagogy*. Ed. Peter W. Krawatschke. Amsterdam, pp.18-25.

KONE, Amadou, 1985. *Du récit oral au roman*. Abidjan, CEDA

HACIA UNA SUPERACIÓN DE LAS ÁREAS LINGÜÍSTICAS POR LOS MIGRANTES SUBSAHARIANOS EN LA NOVELA HISPANOAFRICANA: CASO DE *NATIVAS* DE INONGO VI-MAKOMÈ

KONE Tenon
Universidad Félix Houphouët-Boigny (UFHB),
kontnon@gmail.com

Resumen

Recordar, como frecuentemente se hace, que las migraciones se han convertido en un desafío fundamental de la vida política, social e imaginaria de las regiones del « *Tout-Monde* » (E. Glissant, 1993), es sin duda saludable. Hay una innegable acentuación de las migraciones intraafricanas, transafricanas y transcontinentales. A las migraciones Sur-Sur, se añaden las migraciones hacia Europa que captan todavía más la atención de los medios masivos de comunicación. Este trabajo estudia el abandono o casi abandono hoy en día del destino lingüístico por los migrantes en la narrativa de unos autores de la diáspora africana en Europa/occidente. El estudio ha demostrado, a través de la novela *Nativas* de Inongo Vi-Makomè, que la prioridad de los migrantes, particularmente subsaharianos, ya no es llegar al área lingüística correspondiente a la lengua oficial de su país natal sino llegar a Europa/Occidente, meramente. Cabe añadir que la mayoría de los migrantes subsaharianos huyen del continente por motivos esencialmente políticos y/o económicos.

Palabras Clave: Migraciones – Área lingüística/Superación – Migrante subsahariano – Europa/Occidente – Novela hispanoafricana.

Résumé

Rappeler, comme cela se fait assez fréquemment, que les migrations sont devenues un défi fondamental de la vie politique, sociale et imaginaire des régions du « *Tout-Monde* » (E. Glissant, 1993), est sans doute salutaire. Il y a une indéniable accentuation des migrations intraafricaines, transafricaines et transcontinentales. Aux migrations sud-sud s'ajoutent les migrations vers l'Europe qui retiennent davantage l'attention des medias massifs de communication. Ce travail étudie l'abandon ou presque de nos jours de la destination linguistique par les migrants dans les œuvres de certains auteurs de la diaspora africaine en Europe/Occident. L'étude a démontré, à travers le roman *Nativas* de Inongo Vi-Makomè, que la priorité des migrants, subsahariens notamment, n'est plus d'arriver dans l'aire linguistique correspondant à la langue officielle de leur pays natal sinon d'arriver en Europe/Occident, tout simplement. Il convient d'ajouter que la majorité des migrants subsahariens fuient le continent pour des raisons essentiellement politiques et/ou économiques.

Mots clés : Migrations – Aire linguistique/Dépassement – Migrant subsaharien – Europe/Occident – Roman hispano-africain.

Introducción

Recordar, como frecuentemente se hace, que las migraciones se han convertido en un desafío fundamental de la vida política, social e imaginaria de las regiones del « *Tout-Monde* » (E. Glissant, 1993), es sin duda saludable. Pero según afirma J. Arango Vila-Belda (2007):

> Conviene apresurarse a añadir que en cada época de la historia han sido diferentes: en las causas que las motivan, en las principales modalidades que revisten, en las consecuencias que entrañan, en la significación que se les atribuye, en las emociones que suscitan y en las narraciones colectivas [y/o individuales] a que dan lugar.

Hay una innegable acentuación de las migraciones intraafricanas, transafricanas y transcontinentales. A las migraciones Sur-Sur, se añaden las migraciones hacia Europa que captan todavía más la atención de los medios masivos de comunicación.

Este artículo pretende estudiar el abandono o casi abandono hoy endía del destino lingüístico por los migrantes en la novela *Nativas* de Inongo Vi-Makomè, uno de los autores de la diáspora africana en Europa/occidente. El estudio ha demostrado que la prioridad de los migrantes, particularmente subsaharianos, ya no es llegar al área lingüística correspondiente a la lengua oficial de su país natal sino llegar a Europa/Occidente, meramente. En este sentido, las cuestiones esenciales que sustentan el presente trabajo son las siguientes: ¿Es necesario volver a trazar los mapas de los destinos lingüísticos de los migrantes subsaharianos en la actualidad? ¿Por qué los migrantes especialmente subsaharianos ya no toman en cuenta las lenguas de los países de caída?
El objetivo principal de nuestro estudio es contribuir modestamente a una hermenéutica de la figura del migrante subsahariano en Europa/Occidente.

Si el trabajo se basa en un método analítico-crítico, consta de tres puntos esenciales que son: primero, Una breve presentación del autor Inongo Vi-Makomè y de la obra al estudio; segundo, Los nuevos tipos de flujos o la búsqueda de destinos lingüísticos en todas las direcciones; y, tercero, Las áreas lingüísticas de todo tipo como amplificadoras de la sempiterna problemática de integración del migrante.

I. Breve presentación de Inongo Vi-Makomè y de *Nativas*

Inongo Vi-Makomè de su verdadero nombre Calvin Ntonga, nació en Lobè (kribi) el 2 de octubre de 1948, a orillas del Atlántico, al sur de Camerún. Estudia en su ciudad natal, luego en Santa Isabel (actual Malabo y capital de Guinea Ecuatorial), Valencia y Barcelona donde reside en la actualidad. Es sin lugar a dudas uno de los más prolíficos escritores de la diáspora africana en España. Novelista, ensayista, periodista, autor de relatos infantiles y dramaturgo (autor y director), su creación es atrevida, variada y de *avant-garde*. Inongo Vi-Makomè es el único escritor africano cuya obra ha sido traducida al Euskera.

Nativas (2008), que el autor considera como un cuento largo, describe a base de simbolismos, metáforas y humor, la hipocresía y la doble moral de una sociedad, como la española en este caso, aunque bien pudiera ser también cualquier otra sociedad europea/occidental, donde el contenido de los beneficios

que aportan los migrantes son valorados únicamente en la oscuridad, y no a la luz del día. *Nativas* es la historia de un migrante negroafricano, de Mali, Bámbara Keita, que persigue el sueño europeo. En sus peregrinaciones cotidianas por Barcelona en busca de subsistir, el camino de Bámbara Keita se cruza con el de Montse y Roser, dos mujeres profesionales (con los cuarenta años bien cumplidos) de la alta burguesía catalana en busca de aventuras. Éstas deciden rescatar a Bámbara Keita de las calles de Barcelona y usarlo como objeto sexual por un salario de mil euros al mes. Las mujeres se turnan para tenerlo en sus casas y camas respectivas en días acordados para que satisfaga sus necesidades sexuales.

Inongo Vi-Makomè, cabe decirlo, se esfuerza con su pluma a mejorar la imagen de los migrantes especialmente negroafricanos en Europa/Occidente. Su última novela publicada en 2020 se titula *Juicio a un Estado y a un continente*. Esta nueva joya aborda, a través de su protagonista principal, un abogado camerunés[78] esta vez, la misma problemática del abandono o casi del destino lingüístico por los migrantes subsaharianos a la hora de migrar a Europa/Occidente. Pero aborda también el crucial problema de integración del abogado y su rápida decepción debida a la exclusión social y la marginación que tiene que sufrir una vez en la misma ciudad catalana: Barcelona.

2. Nuevos tipos de flujos o la búsqueda de destinos lingüísticos en todas las direcciones

Si la migración supone una desterritorialización física y social en el tiempo y en el espacio, significa también un desplazamiento económico, cultural, moral, espiritual, ideológico y sobre todo lingüístico del individuo. Los destinos lingüísticos de todo tipo usados hoy en día por los migrantes para llegar a Europa/Occidente dan testimonio de un creciente grado de complejidad y diversidad en la movilidad humana. Esa creciente diversidad se extiende al espectro de formas o tipos de migración dominantes, o a su conceptualización. En el pasado, en la era de la libre circulación ampliamente entendida, en la que la inmensa mayoría de los migrantes eran admitidos sin necesidad de pasaportes y visados, no se precisaba aducir una razón para migrar. En su artículo "*Las migraciones internacionales en un mundo globalizado*", J. Arango Vila-Belda (2007) afirma que:

> La vigencia generalizada de políticas restrictivas ha dado lugar a que el tipo único haya sido sustituido por una amplia tipología de migrantes, dado que para poder entrar legalmente al país de destino es necesario estar comprendido en alguna de las condiciones establecidas por las políticas de admisión. Las principales suelen agruparse en tres grandes categorías – económica, familiar y humanitaria –, a las que hay que añadir una cuarta de hecho, la irregular.

Tradicionalmente, desde el punto de vista de los flujos migratorios, se tendía a clasificar los países en receptores y emisores, de destino y de origen. Ahora, razonablemente, suele añadirse una tercera

[78]Hemos de decir que a través de estos dos protagonistas de distintas nacionalidades (antes era un migrante maliense y ahora es oriundo de Camerún), Inongo Vi-Makomè nos quiere llamar la atención, por una parte, sobre la amplitud del fenómeno migratorio que diezma todo el continente africano y, por otra parte, sobre las numerosas dificultades de socialización, adaptación, etc. del migrante subsahariano en Occidente.

categoría, la de los de tránsito, de creciente importancia. Y frecuentemente se afirma que casi todos los países son a la vez receptores, emisores y de tránsito. Los principales manantiales de la migración internacional ya no se desarrollan según la lengua oficial del país de origen de los migrantes, sino según la supuesta facilidad de encontrar un trabajo, obtener los "papeles" y/o según la situación económica del país de caída del migrante. Algunos de estos países de acogida, y muchos otros más, nutren la categoría de países de tránsito, una categoría en fuerte expansión que es en sí misma reflejo de los obstáculos que se oponen a la libre circulación. En palabras de J. Arango Vila-Belda (2007):

> En tiempos no lejanos, en la literatura especializada se acuñó la expresión *wanted but not welcome*, queridos pero no bienvenidos, para definir los sentimientos de algunas sociedades receptoras hacia los migrantes. Hoy cabría sustituir el primero de los adjetivos, *wanted*, por *needed*: precisados pero no bienvenidos.

Nativas de Inongo Vi-Makomè nos sumerge pues en la realidad de una gran metrópoli europea, Barcelona. Es una novela que explora el tema de la migración en África o en Europa, o de "los exilios", según afirmó el propio autor en una entrevista. *Nativas* es la historia de un migrante, Bámbara Keita, de Mali, que persigue el sueño europeo. Así es como lo expresa cuando se le pregunta:

> – ¿Por qué viniste a España?

El africano movió el cuerpo e hizo unos gestos con la cabeza:

> – Yo venir a buscar un poco la vida…En África no haber mucha vida ahora para los jóvenes, no haber trabajo… haber mucha miseria. (I. Vi-Makomè, 2008, p. 23).

La adición de un elevadísimo número de países, de origen, destino y tránsito, en el mapa mundial de las migraciones internacionales se completa con una fuerte tendencia a la diversificación de rutas y conexiones origen-destino. Este conjunto de cambios en el mapamundi de las migraciones ha supuesto la mundialización de las mismas. Y ningún otro cambio ha sido tan influyente como éste en la configuración de un nuevo orden migratorio internacional en el curso de las últimas décadas. En efecto, las migraciones internacionales se han mundializado, en el doble sentido de que la mayoría de los países del planeta participan en ellas y de que las gentes van de cualquier parte a otra. A diferencia del precedente, el vigente es un sistema global y multipolar. De hecho, el rasgo más destacado de las migraciones internacionales en nuestros días es su carácter mundial, y de él derivan múltiples implicaciones.

3. ¿Las áreas lingüísticas de todo tipo: un amplificador de la sempiterna problemática de integración del migrante?

La heterogeneidad que caracteriza la composición de los nuevos flujos migratorios convierte las sociedades receptoras en sociedades multiculturales y pluriétnicas; lo que constituye una transformación histórica de profundidad sin precedentes. Pero tiende sobre todo a impactar (negativamente en la

mayoría de los casos) la integración de las minorías étnicas, los migrantes, en estas mismas sociedades. El caso de Bámbara Keita queda patente en *Nativas*. El "malestar" que surge de la multiculturalidad se vive, en casi todos los países Europeos/Occidentales, con sentimientos encontrados. En efecto, muchos ciudadanos occidentales expresan temores hacia la pérdida de cohesión social o manifiestan un rechazo a la sociedad multicultural. Esta reticencia a la alteridad (los migrantes) queda explicitada en la siguiente cita en la que las dos mujeres catalanes explican a Bámbara Keita cómo se vive en Europa:

> — Ya sabes que nosotros aquí en Europa vivimos en una sociedad rara...Aquí en Europa la gente no es libre como en África...
>
> Bámbara lo entiende de otra manera y le contesta:
>
> — Sí, Europa muy bien, África no. África mucha dictadura, personas no ser libres. Jóvenes no tener trabajo... Mucha dictadura, presidentes malos, robar dinero, pueblo no tener nada... Mucha corrupción... (I. Vi-Makomè, 2007, p. 41).

Como se puede ver, la barrera lingüística y las limitaciones de Bámbara en cuanto a las sutilezas de la lengua castellana, así como su "déficit cultural respecto a esa sociedad favorecen lo cómico de la situación, que le permite al narrador insertar de forma jocosa su mensaje de denuncia del África, del afropesimismo y de las democracias fantasmas" (F. Ngom Mbare, 2012). Otra consecuencia de la barrera lingüística que puede complicar la integración del migrante se ve claramente cuando Montse y Roser explican a Bámbara Keita lo que quieren y Bámbara no lo entiende o, mejor dicho, no consigue conceptualizarlo dentro del marco cultural europeo, entonces lo racionaliza así: "Pero ahora ya era diferente. Las dos iban a ser sus mujeres. Algo así como las esposas de su padre. Algún día, quizá no muy lejano, podría decir: tengo dos mujeres blancas" (I. Vi-Makomè, 2007, p. 41).

Como lo dice F. Mbare Ngom (2012):

> Con ello Bámbara Keita retextualiza una realidad informada y mediada por la tradición occidental —hispánica para ser más específico—, por medio de un proceso de transplantación discursiva y cultural. El recurso a la memoria ancestral y profunda le permite interpretar a su manera los parámetros históricos y culturales de la ciudad global y multicultural europea que es Barcelona. Para tal efecto, Bámbara Keita convoca todo un corpus discursivo étnico, cultural y ancestral, como los cuentos, los proverbios y los mitos africanos —y de la etnia bambara para ser más específico—, con el fin de explicar(se) el presente histórico y cultural.

Conviene decir que hoy en día la migración es vista ante todo como un problema que hay que gestionar, mitigar o contener, cuando no combatir; como un problema y como un motivo de preocupación. Asistimos a una cierta crisis de la integración que ya no es el producto, esperado y visto como normal, de la migración. En la mayoría de los países la secuencia migración-integración se ha roto. El hecho de que la mayoría de los países receptores de migración muestren fuertes reticencias hacia los migrantes – reticencias que pueden sintetizarse en la mencionada expresión (retomada por Arango)

wanted but not welcome, deseados pero no bienvenidos – milita decididamente en contra de la integración o plena incorporación de los migrantes subsaharianos en las sociedades receptoras. Algunas hacen todo lo posible, generalmente con éxito, para impedirlo; otras, de naturaleza democrática y por ello reconocedoras de obligaciones morales y políticas, parecen inclinadas a restringir el número de los admitidos susceptibles de alcanzar la ciudadanía. Bámbara Keita intenta superar estos obstáculos trasladándose a Berlín con Roser, una de sus « jefas/patronas amantes », traicionando así a Montse. La siguiente cita es una muestra de la larga carta que dejó Roser a su amiga para explicarle por qué « robó » su hombre común, BámbaraKeita:

> Para conseguir convencerle, le he propuesto el matrimonio. ¡Sí, Montse, me voy a casar con él! La idea, en cierta manera, me la diste tú. Dijiste que nosotros en Occidente vivimos en el paraíso para los pobres del Tercer Mundo. Y desde el paraíso se puede hacer todo… Le he dicho que casarse conmigo, dentro de unos dos o tres años, podrá pedir la nacionalidad española. ¿Qué muchacho inmigrante y pobre no accedería a mi propuesta…? […] Para convencerle, le he tenido que contar la verdad. Le he dicho que nunca podrás estar con él a cara descubierta porque tu poderosa familia no lo permitirá. Y tú estás muy ligada a tu familia. Como ves, no ha habido sólo traición, sino también sinceridad (I. Vi-Makomè, 2007, p. 184).

Claro está, el protagonista principal, con este nuevo destino alemán esperaba conseguir rápidamente la ciudadanía española y, por ende, la de la Unión Europea para poder circular libremente en Europa. Pero otra lectura (crítica) de esta cita sugiere que las contradicciones y/o mentiras de las amantes españolas producen un doble discurso. La cita puede también simbolizar o significar una crítica del narrador del discurso hegemónico de los países europeos/occidentales hacia los de África donde proceden a menudo los migrantes.

Cabe decir que a Inongo Vi-Makomè le resultaba ineludible dar cuenta del ademán de estigmatizar al extranjero por las manifestaciones inmediatas de su alteridad, empezando por la lengua, el color, la adscripción religiosa, la sexualidad, etc. A la barrera lingüística de Bámbara Keita, se suman condiciones climáticas adversas y, sobre todo, su condición de migrante ilegal, o sea indocumentado, en busca de un trabajo. Todas estas situaciones adversas, es decir el desconocimiento de los códigos lingüístico-culturales, obligan a veces al migrante a comer su "tótem", o sea aceptar algunas situaciones contrarias a su cultura, su identidad. La travesía en cayuco o patera es para todo migrante negroafricano una suerte de « *middle passage* » que le desnuda, en tanto que individuo, de su historia, del sentido de su lugar en el feroz mecanismo de la economía global. Pero como lo dice Denise Cousy en su obra, *La littérature africaine moderne au sud du Sahara* :

> Dans beaucoup de romans, le départ vers d'autres cieux est l'espoir ultime. Même si ces errances restent, la plupart du temps, décevantes, elles constituent cependant des jeux de miroir qui

> permettent de mettre en perspective la situation bloquée de l'Afrique. En effet, le séjour en Occident est, la plupart du temps, l'occasion de relativiser l'importance des (ex)colonisateurs. C'est, par exemple, en découvrant que chez lui le Blanc peut être pauvre et méprisé que les protagonistes de *Ôh ! pays, mon beau peuple* d'Ousmane Sembène ou d'*Une aube si fragile* d'Ibrahima Signaté [et de *Nativas* de Vi-Makomè, qui nous occupe ici tout particulièrement] en viennent à se réclamer d'un nationalisme qui leur aurait été impossible de concevoir s'ils étaient restés au pays (D. Cousy, 2000, pp. 34-35).

Cabe subrayar también que la literatura africana de hoy muestra una diversidad excepcional. Por un lado, la mayoría de los escritores siguen registrando los sobresaltos de la historia pero lo hacen de una manera cada vez más personal implicándose a través de sus personajes que son cada vez más sus portavoces.

Conclusión

En resumidas cuentas, podemos decir que las *migrances* tienden a aumentar en los últimos decenios, aunque sea en términos absolutos y no relativos. Pero lo más influyente no es que tiendan a aumentar sino que se hagan cada vez más diversas. Puede decirse que las migraciones en la actualidad se han mundializado y que las rutas migratorias como los destinos lingüísticos se han multiplicado, diversificado y hasta trivializado. Vivimos en una época en la que la perspectiva mundial hace posible que cualquier país pueda constituir destino potencial para los migrantes y que éstos tiendan a moverse, con éxito variable, por el mundo entero. Inongo Vi-Makomè en su novela se desempeñó a mostrar, a través de su protagonista principal, Bámbara Keita, que los migrantes subsaharianos ya no privilegian la lengua oficial de su país de origen para elegir su Eldorado euro-occidental.

Nativas denuncia pues de una manera u otra las leyes y otras barreras migratorias cada vez más sofisticadas y complejas de los países desarrollados que impiden o dificultan la libre circulación en la supuesta aldea planetaria. Cabe recordar que la mayoría de los migrantes subsaharianos abandonan el continente esencialmente por motivos económicos y/o socio-políticos. Y lo más impresionante es que la reacción de la mayoría de los líderes políticos, especialmente africanos, es casi la inacción. Pero hemos de señalar que cada vez más países africanos establecen ministerios de inmigración (como en Mali, Senegal, Costa de Marfil, etc.). Una manera de reconocer la amplitud del fenómeno migratorio pero paradójicamente su importancia económica. Pensamos aquí, por ejemplo, en las numerosas transferencias de dinero que realizan diariamente los migrantes en sus respectivos países.

La mayor parte de los migrantes que pueden entonces soslayar o superar las múltiples barreras lo hacen corriendo riesgos e incurriendo en gravosos costes y otros problemas de racismo, de integración. Lo más llamativo es que los migrantes son en la mayoría de los casos los que sus países más necesitarían que permanecieran. *Nativas* representa también, más allá de la mera ficción, desde otra perspectiva, una

denuncia contra las dictaduras o las democraturas africanas disfrazadas del siglo XXI, fantasmas caracterizadas por el monopolio del poder, la realidad nacional y la etnicización del Estado, para no decir la etnocracia.

Es menester recordar que la literatura de la « migritude » (palabra acuñada por Jacques Chevrier), pese a ser desterritorializada, tiene un campo literario cuyo marco de referencia sigue siendo África directa o indirectamente. En este sentido Lavou parece tener razón cuando afirma que las novelas escritas por autores africanos de la diáspora (como Inongo Vi-Makomè en el caso que nos ocupa) sobre la migración son novelas: « écrit [es] à rebours; autrement dit, "desde" (l'Europe) "hacia" (l'Afrique)[79] » (V. Lavou Zoungbo, 2013, p. 247).

Bibliografía

ARANGO VILA-BELDA, Joaquín, 2007, *Las migraciones internacionales en un mundo globalizado*. Disponible en http://insyde.org.mx/pdf/movilidad-humana/arango_2007_las_migraciones_internacionales.pdf [fecha de consulta: 02/08/2021].

COUSY, Denise, 2000, *La littérature africaine moderne au sud du Sahara*, Paris, Karthala.

LAVOU ZOUNGBO, Victorien (ed.), 2013, *Les blancs de l'Histoire. Afrodescendance : parcours de représentation et constructions hégémoniques*, Perpignan, Presses Universitaires de Perpignan.

MBARE NGOM, Faye, 2012, *Geografías urbanas: representación e identidad en la literatura Africana en español*. Disponible en http://dx.doi.org/10.25025/perifrasis20123605 [fecha de consulta: 02/08/ 2021].

VI-MAKOMÈ, Inongo, 2008, *Nativas*, Barcelona, Clavell Cultura, sl, europa 5.

[79]Escritas al revés es decir desde Europa hacia África.

ADAPTACIÓN DE LA NOVELA NEGRO-AFRICANA FRANCÓFONA AL POLISISTEMA ESPAÑOL: UNA PROPUESTA DE TRADUCCIÓN DE *YAMTCHE*

KOUAKOU Koffi Bouatini Jean-Michel
michelboatengk@gmail.com

ATTA Kouabenan Herbert
herbertattak@gmail.com

Université Félix Houphouët-Boigny

Resumen:

La adaptación es, entre otros conceptos, una de las vías para la transferencia de los hechos culturales que lleva un texto de una lengua a otra. Ya que una cultura se refiere siempre a una sociedad definida, su interpretación difiere según las comunidades. Cuando un autor produce un texto, lo hace para los con quienes comparte los mismos referentes culturales. De lo contrario, no habrá comprensión. A este respecto, K. Reiss y H. J. Vermeer, (1996, p. 14) opinan que «un texto puede definirse como una "oferta informativa" dirigida a un receptor por parte de un productor». Los dos protagonistas son conscientes de las mismas realidades culturales. Por eso, la traducción de un texto, de una lengua a otra, debe tener en cuenta esta alteridad, para hacer posible su reexpresión. La obra *Yamtchè* que nos sirve de corpus, es una novela escrita en francés por la autora marfileña Ama Séwa. A pesar de la lengua de escritura, comparte rasgos de la cultura africana. De hecho, elementos culturales de la literatura como la oralidad, el cuento, los cantos, etc. se encuentran en el texto. También, algunas expresiones en lenguas africanas participan en el sentido de la novela. La traducción de esta obra necesita una adaptación de todos estos elementos, desde el polisistema africano hacia el polisistema español. Para llevar a cabo este trabajo, apuntamos el método interpretativo o del sentido para sacar el sentido del texto y volcarlo en la lengua termino.

Palabras clave: Traducción francés-español, novela negroafricana, adaptación, polisistema.

Abstract:

Adaptation is, along with other concepts, one of the ways of transferring cultural facts carried by a text from one language to another. Since a culture always refers to a defined society, its interpretation differs according to the communities. When an author produces a text, he does so for those with whom he shares the same cultural references. Otherwise, there will be no understanding. In this regard, K. Reiss and H. J. Vermeer (1996, p. 14) believe that «a text can be defined as an "informative offer" addressed to a receiver by a producer». Both protagonists are aware of the same cultural realities.Therefore, the

translation of a text, from one language to another, must consider this otherness, in order to make its re-expression possible. *Yamtchè*, which serves as a corpus, is a novel written in French by the Ivorian author Ama Séwa. Despite the language of writing, it shares traits of African culture. In fact, cultural elements of literature such as orality, storytelling, songs, etc. are found in the text. Also, some expressions in African languages participate in the meaning of the novel. The translation of this novel requires an adaptation of all these elements, from the African polysystem to the Spanish polysystem. To carry out this study, we use the interpretative or sense method to extract the meaning of the text and translate it into the target language.

Keywords: French-Spanish translation, black-African novel, adaptation, polysystem.

Introducción

La novela negroafricana francófona se caracteriza por llevar rasgos de la cultura africana, aunque escrita en francés. Estos rasgos culturales se manifiestan en el texto a través de ideas, costumbres, proverbios, hasta expresiones en lengua africana usadas para compartir ideas o designar cosas. Su presencia en la novela puede suscitar problemas a varios niveles a la hora de traducirla. Ya que la traducción se hace hacia otra lengua e incluso cultura, algunos conceptos necesitan adaptaciones para su comprensión en la lengua meta. De este modo, la adaptación consiste en identificar «*les lacunes qu'il convient de combler pour ses lecteurs*» (M. Lederer, 2015, p. 133) para expresarlas en la lengua meta, de modo que sean comprensibles.

En el presente trabajo, basándonos en la novela *Yamtchè* de Ama Séwa, haremos una propuesta de traducción al español con miras a identificar cuáles son las adaptaciones necesarias para la comprensión de la obra en español.

Por eso, nos apoyamos en el proceso de traducción de la teoría interpretativa. Esta teoría propone el proceso de desverbalización, de comprensión y de reverbalización (M. Lederer, 1994). Por lo tanto, emprendemos un análisis detallado de la novela. Este consistirá en poner de relieve las unidades culturales africanas que aparecen en el texto; las cuales aluden a prácticas sociales y al léxico de las lenguas africanas.

Según M. Lederer (1994, p. 62), «*les solutions adoptées vont de l'emprunt à l'explication dans le courant du texte en passant par la du traducteur*». Así, la cuestión principal que orienta esta reflexión se formula como lo siguiente: ¿cuáles son los diferentes procesos que intervienen en la traducción de estos elementos culturales?

Para responder a esta pregunta, identificaremos en primer lugar los diferentes aspectos culturales del texto, luego daremos una explicación de dichos aspectos y por fin propondremos una adaptación de las referencias culturales al español.

I. Manifestaciones de la cultura africana en la novela *Yamtchè*

Según L. Goldmann (1964), toda novela está involucrada en una sociedad. Esta determina los rasgos culturales de su funcionamiento. Así, la estructura de la novela *Yamtchè* se basa en la cultura africana. La obra conlleva algunas características de la cultura Akan. A continuación, destacaremos los rasgos culturales africanos a través de la organización social y de la educación tradicional en la novela.

I.1. La organización social

La organización social funciona en diferentes marcos. El individuo se encuentra en una familia. Y la familia forma parte de un grupo más grande, que incluye las demás familias, dirigido por un jefe.

En la sociedad africana en general, la familia es una la estructura referencial para el individuo. Aunque exista la familia nuclear (padre, madre, hijos), la familia extendida tiene una importancia en la sociedad africana. Como lo nota M. Delafosse (1922),

> *on dit communément que la famille est, chez les Noirs, la base de la société. C'est assurément exact, mais il est permis de se demander comment il en pourrait être autrement. Toutes les sociétés sont basées sur la famille ; l'on peut dire seulement que le fait est d'autant plus visible. (p. 120).*

La familia contribuye, en diferentes niveles, en la vida del individuo. De su educación a su matrimonio, convive y cuenta con los miembros de su familia. Sus padres no son los únicos responsables de su educación. Es lo que demuestra la obra de A. Sewa (2004, p. 25) en la siguiente parte: «Cela faisait déjà cinq ans que Adamou avait scolarisé son neveu Kouman, le fils de sa grande sœur Affoua. Yamtchè était promise en mariage à Kouman et son éducation revenait selon les mœurs à Affoua.». Esta parte de la obra explica cómo se desarrolla la educación de los niños en la sociedad. El chico es criado por su tío. En cuanto a la chica, su educación toca a su tía, la hermana de su padre, para que aprenda a mantener un hogar.

De esta práctica, nace la endogamia. Consiste en casarse en la misma familia por diversas razones. En *Yamtchè*, afirman que «l'endogamie légendaire [...] protège les richesses, le sang noble et l'héritage matrilinéaire», (Op. cit., p. 34). En efecto, en las familias privilegiadas, como las familias reales, los matrimonios se organizan entre los miembros de la misma familia, según una tradición, para mantener el poder real, las riquezas y sobre todo la sucesión matrilineal en la cultura Abron.

En la organización social africana, más allá de la familia, hay supra sistemas que rigen su funcionamiento. El pueblo es uno de estos sistemas. En efecto, los pueblos africanos funcionan bajo el mandamiento de un jefe. Este representa el poder político con la ayuda de un consejo. También, el jefe sirve de intermediario entre los poderes invisibles espirituales y los miembros de su sociedad. Es por eso, que se considera su poder como divino. El jefe vela al buen funcionamiento de la sociedad, solventando los conflictos entre los miembros, para que permanezca la paz.

1.2. Rasgos de las lenguas africanas

Los rasgos lingüísticos africanos que aparecen en el texto hacen referencia, por lo general, a las lenguas koulango y abron.

Estas dos lenguas pertenecen a la misma familia de lenguas Níger-Congo y se hablan en el noreste de Costa de Marfil y el centro oeste de Ghana. En Costa de Marfil se encuentran principalmente en las localidades de Nassian, Bondoukou, Tanda. Sin embargo, cada una de ellas proviene de rama diferente. El koulango pertenece a la rama gur, mientras el abron se relaciona con la rama akan.

De esta manera, muchos préstamos de origen koulango y abron son utilizados en la obra para referirse a seres y objetos. Estos se pueden observar a varios niveles: léxico, fraseológico, etc. A nivel léxico, podemos mencionar los nombres de los personajes de la obra tales como *Yamtchè, Afra, Adamou, Kouman*. La particularidad de estos nombres es que son patronímicos típicamente abron. También, existen en el texto lexemas de origen koulango. Son nombres referidos a días ferias como *Djinigo* o a alimentos, por ejemplo, el desayuno de *Gbrokamou*.

Como acabamos de ver, las lenguas africanas se reflejan efectivamente en dicha obra, hasta se puede destacar refranes de origen africano como: «*Un seul objet appartient à Dieu et non à son propriétaire*», (Op. cit., p. 34). Este refrán se traduce literalmente en koulango por «El niño no proviene de una sola casa». Lo implícito en este, es que el niño pertenece a la sociedad. Su educación no es el asunto de los únicos padres sino la participación de toda la comunidad.

2. Las realidades culturales africanas y su sentido en español

Los fenómenos culturales ocurren en un contexto para su uso de acuerdo con una situación. Esta situación difiere de un pueblo a otro. La concepción del texto novelesco abarca muchas realidades culturales del autor y del pueblo que intenta reproducir en su obra. En el análisis del presente corpus, encontramos nombres y prácticas culturales africanas. Su traducción al español, lengua de llegada de la presente propuesta de traducción pone de relieve el problema de comprensión. De hecho, en esta parte, daremos a conocer el sentido de algunos conceptos culturales.

2.1. Los nombres

Los nombres son una de las marcas culturales que menos se disimulan en un texto. Además de su carácter ostentoso, su traducción queda polémica. Según V. Moya (2000, p. 31) «el nombre propio está desprovisto de significado o de intención». Pero, con respecto a la cultura africana, P. N'da (2003, p. 19) nota que «*Dans l'univers du roman négro-africain comme dans la société réelle, les noms propres sont généralement motivés, chargés de sens*». En la investigación de P. N'da sobre la novela negro-africana, resalta que los nombres empleados llevan sentido.

En la obra *Yamtchè*, también, hay nombres que tienen significado en su lengua fuente, los cuales participan en su sentido y en el sentido de la obra.

- ***Adamou***: «Nacido en la nobleza»;
- ***Affoua***: «Niña nacida el viernes»;
- ***Yamchtè***: «Diosdado».

Además de los nombres propios, hay nombres comunes que han guardado su ortografía en francés, cuyo sentido puede participar en el sentido.

- ***Gbrokamou:*** papilla a base de maíz;
- ***Djinigo***: día feria;
- ***Tchianmin***: porta voz.

2.2. Las tradiciones

Las tradiciones africanas son las prácticas relacionadas con diversos acontecimientos históricos que los pueblos africanos siguen celebrando. En los rasgos tradicionales encontramos en la obra las festividades organizadas para celebrar la nueva cosecha de ñame y el día festivo de la semana laboral «Djinigo».

Las festividades de ñame toman fuente, en el marco de esta obra en la cultura Akan, de tradición Abron. En efecto, según diversas fuentes orales de esta cultura, el pueblo Abron, que se sitúa, en la actualidad, al este de Costa de Marfil y al oeste de Ghana, se encontraba anteriormente en Ghana. Su migración a Costa de Marfil se ha producido después de un conflicto que le ha forzado a cambiar de sitio. Durante esta mudanza, la población vino a carecer de comida, ya que la marcha tardaba. Después de haber excavado en la selva en busca de solución, un destacamento del ejército encontró ñame. Lo enviaron al rey. Pero no sabían si era venenoso o comestible. Para probar esto, el jefe del destacamento decidió comer el tubérculo. Dos semanas después de haber comido el tubérculo, no ha encontrado problemas de intoxicación. Todo el pueblo ha comido el ñame. Y ha sido salvado del hambre. Desde entonces, cada

año, todo el pueblo Abron celebra la fiesta de ñame, como para acordarse de este acontecimiento y agradecer a Dios.

La segunda realidad cultural es el día festivo *Djinigo*. De los siete días de la semana, el día de descanso es el *Djinigo*. Varias razones justifican esta elección.

3. Adaptación de los diferentes conceptos culturales al español

Después de haber identificado las realidades culturales africanas de la obra *Yamchtè,* en las partes anteriores, proponemos en la presente las traducciones llevadas, con miras a adaptar estas al polisistema[80] español. Nuestra meta en esta empresa es hacer comprensibles las diferentes prácticas de la cultura africana del texto de partida en el texto final. En este sentido, el léxico de las lenguas africanas y las tradiciones expresadas en la novela tienen que ser ajustadas para su uso en español. Según J. Kurylowlcz (1963),

> *Un trait fondamental du langage qui vaut pour toutes les langues, est le manque d'une coordination non équivoque entre la forme phonique du mot et son sens. En règle générale il y a plurivalence des deux côtés. La polysémie du mot, l'attribution de deux ou plusieurs sens à la même forme phonique, est un fait bien connu. De l'autre côté on constate le fait de la synonymie, la possibilité du choix de deux ou de plusieurs mots (ou plutôt de leurs formes phoniques) pour un sens déterminé d'avance. (p. 47)*

En este sentido, la traducción toma en cuenta, la forma fónica de la palabra, aunque no se ha traducido, como el sentido que lleva ciertos conceptos en la lengua de partida.

De hecho, en este apartado, exponemos la traducción según el tipo de adaptación llevado. Hay la adaptación léxica que se refiere a la forma fónica de la palabra y la adaptación semántica que atañe más al sentido.

3.1. Adaptación léxica

En la traducción, la adaptación léxica permite sustituir palabras que no existen en la lengua de llegada por otras que corresponden a la idea del texto de origen. Eso toma en cuenta la pronunciación de la palabra. Ya que ciertos sonidos no existen en una lengua, es necesario encontrarlos adaptaciones para que los nativos puedan pronunciarlas. De esta forma, J. Catford (1970) afirma que «la traducción

[80] La teoría del polisistema se entiende como un sistema de sistemas, un sistema múltiple con dos componentes esenciales: el centro y la periferia. El sistema considerado como centro es el núcleo de interés alrededor del cual giran otros sistemas más débiles, llamados periféricos. Segun E-Z. Itamar (2017, p. 13), "Estos sistemas no son iguales, sino que están jerarquizados en el seno del polisistema. Lo que constituye el estado sincrónico (dinámico) del sistema --ha sugerido Tynjanov-- es la lucha permanente entre varios estratos. Lo que constituye el cambio en el eje diacrónico es la victoria de un estrato sobre otro. En este movimiento opuestamente centrífugo y centrípeto, los fenómenos son arrastrados del centro a la periferia, mientras, en sentido contrario, ciertos fenómenos pueden abrirse paso hasta el centro y ocuparlo".

fonológica es una traducción restringida en la que la fonología LO[81] de un texto es sustituida por la fonología LT[82] equivalente», (p. 97). Para una mejor pronunciación de las palabras, los traductores escogen fonemas equivalentes cuando hay divergencia de presentación.

En este apartado, exponemos enseguida las traducciones del léxico africano, enfocándonos en la traducción de las palabras que presentan divergencia de pronunciación con respecto al español. El procedimiento empleado en este análisis presenta los ejemplos partiendo del texto origen (TO) seguido del texto meta (TM). Luego, se comentan las adaptaciones realizadas en el texto meta.

1- Cela faisait déjà cinq ans que **Adamou** avait scolarisé son **neveu Kouman**, le fils de sa grande sœur **Affoua**. **Yamtchè** était promise en mariage à Kouman et son éducation revenait selon les mœurs à **Affoua**, mais les antécédents, entre **Afra** et elle, l'empêchèrent de demander la garde de la petite fille. Elle confia ses intentions à une vieille femme qui la conseilla d'attendre après la **fête des ignames**. **Affoua** parvint à convaincre sa mère de faire cette démarche auprès de son frère.

*Ya hace cinco años que **Adamú** había matriculado a su **sobrino Kuma**, el hijo de su hermana mayor **Afua** en la enseñanza primaria. **Yamche** estaba prometida en matrimonio a **Kuma** y con respecto a las costumbres, su educación le tocaba a **Afua**, pero los antecedentes entre Afra y ella la impedía pedir la custodia de la niña. Confió sus intenciones a una anciana quien la aconsejó esperar después de la **ñamidad**. **Afua** llegó a convencer a su madre para que hiciera este trámite ante su hermano.*

2- Afra qui venait donner le **petit déjeuner** du ***Gbrokamou*** à son mari avait surpris la conversation de la mère et du fils.

*Afrá que venía para dar el **desayuno** del **Gbrokamu** a su marido había oído la conversación de la madre y del hijo.*

La operación de adaptación léxica implica fenómenos lingüísticos relativos a las dimensiones fónica, ortográfica y prosódica.

En efecto, ya que el sistema del español no siempre coincide con el de la lengua francesa, sin olvidar los bienes culturales africanos integrados, se traduce la estructura de algunos términos procediendo por adaptación fónica. En general, para los términos culturales, lo ideal es encontrar un sonido idéntico en el código receptor. Pero, a falta de equivalente, optamos por un sonido vecino o suprimimos sencillamente el sonido problemático en la lengua receptora. Así, en los términos **Kouman, Affoua, Gbrokamou, Adamou** sobresalen diversas adaptaciones. Particularmente, la grafía «ou», en estos términos, remite a la misma realidad fonológica que es el sonido /u/. Este fonema está presente tanto en francés como en

[81] Lengua Original. (Langue originale)
[82] Lengua Término. (Langue d'arrivée)

español. El sonido /u/, representado por el dígrafo *ou* en francés, se escribe con la letra *u* en español. Lo mismo pasa con el diptongo /ua/ de **Affoua**. Sin embargo, una de las divergencias se sitúa a nivel de las vocales nasales del francés. En efecto, la adaptación del término **Kouman**, por ejemplo, tiende a debilitar la nasal del sonido /a/ final. Eso se debe a la inexistencia de vocales nasales en español. De hecho, se obtiene de las distintas operaciones descritas, respectivamente, los siguientes términos: **Kuma, Afua, Gbrokamu, Adamú.** Como se nota en estos, las transformaciones fónicas influyen en su escritura. O sea, la adaptación fónica a veces obedece a factores ortográficos que conviene analizar.

A nivel ortográfico, nos enfrentamos a las normas que rigen la correcta escritura del español. Por ejemplo, la consonante doble ***ff*** en **Affoua** no forma parte de los fonemas representados con un dígrafo, por lo que se transcribe con solo una ***f***. También, es notable el uso del dígrafo ***ch*** como equivalente del signo gráfico ***tch*** del francés para representar al fonema africado palatal sordo. A modo de ilustración, tenemos la traducción de **Yamtchè** por **Yamche**.

La otra dimensión posible de analizar en esta operación de adaptación es la prosodia. La traducción de **Adamou** por **Adamú** informa sobre el sistema suprasegmental del español. La última silaba lleva un acento explícito para señalar que se pronuncia como una palabra aguda.

3.2. Adaptación semántica

La adaptación semántica atañe a los conceptos, palabras o expresiones traducidas en la lengua meta cuyo sentido contextual tiene que ver con la lengua de origen. Las obras literarias se fundamentan en la cultura. En el caso de la novela *Yamtchè*, se nota el uso de referencias culturales africanas. A la hora de traducir estos conceptos, es necesario tomar en cuenta el contexto de producción y de uso de estos, para poder reproducir su sentido en la lengua meta de modo que sea comprensible. De hecho, exponemos a continuación, algunas traducciones, para poder resaltar al sentido de los conceptos.

1- Moi, **je vais casser du bois**. Vous, chercher à cueillir rapidement des légumes pour deux jours. Demain est ***Djinigo*** et personne ne va au champ, dit **Afra**.

   - ***Yo voy a por leña****. Vosotros intentad recoger rápidamente legumbres para dos días. Mañana es* ***feria*** *y nadie va al campo, dijo* ***Afra****.*

2- Quand certaines personnes savent qu'une femme est fécondée et que les cérémonies de la rivière sacrée ne sont pas faites, elles gèlent le fœtus prétextant que c'est la rivière sacrée qui l'a pris en lieu et place des sacrifices.
   - Je les ferai au prochain ***Djinigo***.

Cuando algunas personas descubren que una mujer está fecundada y que las ceremonias del río sagrado no se han hecho, congelan el feto pretendiendo que es el río sagrado que lo ha tomado en lugar de los sacrificios.

- *Los haré en el próximo* ***día feria****.*

3- Elle se rappela la mise en garde de la vieille Abran et s'abstint. Elle revit le film de sa jeunesse et les conditions dans lesquelles elle avait été mariée à un homme de vingt ans, son aîné. Que n'avait-elle pas tenté dès lors pour s'échapper ? Elle s'était résignée à ne pas s'enfuir pour l'honneur de la famille et surtout à cause des conséquences de cette escapade. Elle entendait encore la voix de sa mère qui lui disait : **"Ma fille, tu sais que tu es la seule fille parmi tous ces garçons. Si je ne suis plus, tu deviens leur mère. Une mère n'abandonne jamais ses enfants. Reste, mon enfant.** Tu imagines le traitement que j'aurais après ta fuite ? je serai flagellée et mise en demeure de te retrouver. Si je te trouve, tu seras ligotée, battue à coups de fouet jusqu'au sang avant d'être contrainte au mariage. Si dans ta fuite tu t'étais mariées et avais eu des enfants, tu serais ramenée avec eux et leur père légitime serait dépossédé de sa progéniture et accusé d'adultère. Tu connais le traitement qu'on inflige aux hommes adultères : on lui fera payer un tribut qu'il ne pourra jamais supporter durant toute sa vie. Si tu n'as pas été retrouvée du vivant de ton mari légitime, tu seras obligée après sa mort, de venir faire un veuvage qui mettra fin à ton mariage. Ce sont des faits établis et nous ne pouvons rien y changer. Personne n'aime la contrainte. Chaque homme veut la liberté, celle de vivre comme il le veut, mais les contraintes de la vie nous en privent, pourtant la vie continue et nous ne nous en portons pas aussi mal. Je ne te demande pas ton avis mais réfléchis aux conséquences de l'actes que tu veux poser."

*Se acordó de la advertencia de la anciana Abran y se abstuvo. Revivió los momentos de su juventud y las condiciones en las que ha sido casada con un hombre que la supera de veinte años. ¿Qué camino no ha buscado para escaparse? Se había resignado a quedar por el honor de su familia y sobre todo a causa de las consecuencias de esta escapada. Oía la voz de su madre que decía: "****Hija mía, sabes que eres mi única hija entre todos estos varones. Cuando moriré, serás su madre. Una madre nunca abandona a sus hijos. Quédate, hija mía.*** *¿Ya imaginas el tratamiento que recibiré después de tu huida? Seré azotada y me mandarán a buscarte. Si te encuentro, serás atada, azotada hasta que sangres antes de ser forzada a casarte. Si en tu huida, te hubieras casado y hubieras dado a luz a niños, te traerían con ellos y su padre legítimo sería desposeído de su descendencia y acusado de adultero. Sabes el tratamiento infligido a los adúlteros: le harían pagar un tributo que nunca podría solventar durante toda su vida. Si no has sido encontrada mientras tu legítimo marido esté vivo, estarías obligada cuando muera, a venir a cumplir una viudez, lo que pondrá fin a tu matrimonio. Son hechos establecidos, ya no podemos cambiar nada. A nadie le gusta la coerción. Cada ser humano quiere la libertad, lo de vivir como quiera, pero las obligaciones de la vida nos privan de muchas cosas, sin embargo, la vida sigue y no nos sentimos mal por eso. No pido tu opinión, pero piensa en las consecuencias de tu decisión."*

El texto traducido conlleva adaptaciones de naturaleza semántica. El contenido cultural de algunas realidades africanas presentes en el texto de partida no siempre coincide con las de la lengua española. Pese a que la realidad extralingüística sea la misma, su conceptualización difiere de una lengua a otra. Si

bien que cuando se compara el concepto ***Djinigo*** con el de **día feria**, se da cuenta del matiz entre ambos. Pero, teniendo en cuenta algunos puntos comunes, adquieren un valor casi equivalente. En efecto, si el concepto de ***Djinigo*** tiene que ver con trabajos rurales y **feria,** con prácticas religiosas, la adecuación entre ambos conceptos se da por la interdicción a toda actividad laboral.

Conclusión

La traducción de la novela negroafricana plantea muchos problemas de diversa índole. Entre estos problemas, queda patente el carácter cultural del TO. Este último refleja gran parte de la cultura de las lenguas africanas independientemente de la lengua de escritura (en nuestro caso, el francés). En efecto, la dificultad de expresar algunos conceptos de la realidad cultural del TO en español obliga al traductor intentar algunas adaptaciones.

En el presente trabajo, hemos planteado la problemática de la reexpresión de las referencias culturales africanas en español, a través de la obra *Yamtchè* de Ama Séwa. La reflexión llevada gira en torno a la presentación, la descripción de las manifestaciones culturales en la obra y a su adaptación al polisistema español.

La identificación de los conceptos culturales africanos nos ha permitido distinguir dos grupos: las costumbres y los elementos léxicos propios de lenguas africanas. En la traducción de estos conceptos, hemos seguido el método interpretativo que propone un proceso en tres fases: desverbalización, comprensión y reverbalización. Este proceso llevado a cabo ha permitido resaltar adaptaciones de tipo léxico y semántico.

Referencias bibliográficas

CATFORD John, 1970, *Una teoría lingüística de la traducción,* Traducción de Francisco Rivera Quito, Ediciones de la Biblioteca Central de Venezuela.

ITAMAR Even-Zohar, 2017, *Polisistemas de cultura*, Tel Aviv, Laboratorio de investigación de la cultura.

KURYLOWLCZ Jerzy, 1963, «Le mécanisme différenciateur de la langue», In *Cahier de Ferdinand de Saussure 20/1963*, Genève, Droz, pp. 47-54.

LEDERER Marianne, 2015, *La traduction aujourd'hui, le modèle interprétatif*, Paris, Lettres Modernes Minard.

MOYA Virgilio, 2004, *La selva de la traducción*, Madrid, Cátedra.

MOYA Virgilio, 2000, *La traducción de los nombres propios*, Madrid, Cátedra.

N'DA Pierre, 2003, *L'écriture romanesque de Maurice Bandaman ou la quête d'une esthétique africaine moderne*, Paris, L'Harmattan.

SÉWA Ama, 2004, *Yamtchè*, Abidjan, CEDA.

EL PRESENTE DE INDICATIVO DE LA LENGUA BAULÉ A LA LUZ DE SU EQUIVALENTE LA LENGUA ESPAÑOLA: FORMAS, NORMAS Y USOS CONTRASTADOS

KOUAKOU N'dri Anicet
Université Félix Houphouet Boigny
kndriniceto@gmail.com

Résumé

L'objectif de cet article consiste à comparer le présent de l'indicatif du baulé et de l'espagnol, depuis la formation aux usages, afin de mettre en évidence les similitudes et les divergences. Pour ce faire, nous avons utilisé la méthode quantitative et la méthode quantitative pour collecter des informations sur la langue baoulé. Ensuite, nous les avons analysées à l'aide de la méthode analytique et les avons comparées avec le présent de l'indicatif de l'espagnol. Nous déduisons de cette comparaison que le présent de l'indicatif de l'espagnol et du baoulé présentent des divergences et des similitudes tant au niveau de la formation que de l'usage. De ce fait, le présent de l'indicatif de la langue espagnole peut être enseigné aux natifs baoulé en se basant sur le présent de l'indicatif du baoulé.

Mots clés : Linguistique générale,Linguistique appliquée, Espagnol Langue Etrangère, langue baulé, Etude comparée, Présent de l'indicatif, Morphologie flexible.

Introducción

Estudiar las lenguas extranjeras a partir de las lenguas locales africanas es una de las preocupaciones de los lingüistas africanos en general y marfileños en particular. Este estudio toma en cuenta aspectos culturales, fonológicos, fonéticos, morfológicos, sintácticos, semánticos, etc. Las lenguas africanas presentan diferencias importantes en comparación con las lenguas extranjeras que dificultan su aprendizaje. Cuando se introdujo la enseñanza del español en el sistema educativo marfileño, se inició en este momento el contacto entre dicha lengua y las lenguas locales del país que son el baulé, el beté, el diulá y el senufó entre otras. Durante el proceso de enseñanza/ aprendizaje de la lengua española, el docente se encuentra frente a un grupo de aprendientes con diferentes culturas y lenguas.

K. Seydou (2005, p.489), afirma que "conocer el funcionamiento general de estas lenguas además de la francesa ayudará al maestro a conocer mejor el origen de los errores de interferencia y de transferencia que cometan sus alumnos y a encontrar las vías de solución". Subraya en estas afirmaciones la suma importancia que presenta el hecho de conocer las estructuras gramaticales de las lenguas locales para quien quiere enseñar una lengua extranjera a aprendientes de diversas lenguas. En estas estructuras gramaticales se encuentran los tiempos verbales.

El funcionamiento de cualquier lengua cuenta en gran parte con los tiempos verbales que se usan para describir la acción del que habla y situarla en un tiempo terminado. El tiempo más usado es el presente de indicativo que es, en casi todas las lenguas, el tiempo que se utiliza para describir acciones

actuales, pasadas o futuras. Sin embargo, cuando pasamos de una lengua a otra, los usos y las formaciones del presente de indicativo presenten algunas divergencias.

A partir de lo que precede, planteamos las preguntas siguientes que constituyen la problemática:

- ✓ ¿Cuáles son las divergencias y las similitudes entre la formación del presente de indicativo del español y del baulé?
- ✓ ¿Dónde se encuentran las similitudes entre la formación y los usos del presente de indicativo del español y del baulé?

Para contestar estas preguntas fundamentales, nos fijamos algunos objetivos que son:

- ✓ Destacar las similitudes que puedan existir entre el presente de indicativo del español y del baoulé;
- ✓ Poner de relieve las divergencias que existen entre el presente de indicativo de la lengua española y la lengua baulé;
- ✓ Conseguir la enseñanza del presente de indicativo del español a los nativos baulé usando el presente de indicativo de la lengua baulé;
- ✓ Destacar las interferencias que puedan existir entre el baoulé y el español en la adquisición de este.

Para alcanzar los objetivos que nos fijamos, emitimos hipótesis:

- ✓ Por ser dos lenguas de diferentes zonas geográficas, el español y el baulé presenten divergencias a nivel del presente de indicativo;
- ✓ El presente de indicativo del español tiene similitudes con el presente de indicativo del baulé

A continuación, abordaremos la formación de los verbos regulares en español y en baoulé, el uso del presente actual, el presente habitual, puntual, continuo y retrospectivo. Luego, destacaremos las divergencias y las convergencias en la formación y uso del presente de inditicativo.

Para colectar los datos y para poder analizarles, usamos los métodos cuantitativo, cualitativo y analítico. Usamos los métodos cuantitativo y cualitativo para colectar dados acerca de cualquier interlocutor del baulé y capaz de explicar las frases en baulé. El método analítico para analizar los dados.

I. La formación del presente de indicativo en español

La observación de la morfología del verbo español conjugado o no conjugado, muestra la presencia de elementos considerables que desempeñan, cada uno, un papel importante. Estos elementos son: la raíz o el lexema que representa el verbo y los morfemas flexivos que desempeñan el papel de persona, de número, de tiempo, de aspecto y de modo, llamados desinencia. Estos elementos flexivos

son los que indican si estamos utilizando tal o tal tiempo verbal. He aquí algunos ejemplos que muestran claramente que el verbo español es el conjunto de un lexema y de una desinencia.

- ✓ Hablar: habl = (raíz); ar = (desinencia)
- ✓ Leer: le = (raíz); er = (desinencia)
- ✓ Escribir: escrib =(raíz); ir = (desinencia)

Estos verbos representan cada uno un grupo de verbo. A la hora de conjugarse, los verbos españoles se reagrupan en dos tipos de verbos: los verbos regulares y los verbos irregulares. Los verbos regulares son los estudiaremos en este artículo.

Ejemplo:

- ✓ Verbos en AR o verbos del primer grupo = raíz + desinencias o, as, a, amos, áis, an;
- ✓ Verbos en ER o verbos del segundo grupo= raíz+ desinencias o, es, e, emos, éis, en;
- ✓ Verbos en IR o verbos del tercer grupo= raíz + desinencias e, es, e, imos, ís, en.

Passamos ahora a los usos del presente de indicativo español.

2. Los usos del presente de indicativo en español

Como lo hemos dicho con anterioridad, el presente de indicativo en español admite diversos usos que denominamos "tipo*s*" de presente.Estudiaremos aquí el presente puntual y continuo, el presente habitual y el presente retrospectivo.

2.1. El presente puntual y el presente continuo

El presente puntual es el presente de las acciones puntuales o momentáneas. En este presente, se nota una coincidencia entre la acción y el momento de habla. Es decir, la acción se desarrolla al mismo tiempo que la enunciamos. Es el presente de realización actual de los acontecimientos. Pues, se lo puede concebir como el uso auténtico del presente de indicativo. Para permitir al usuario distinguir el uso de este presente de los demás presentes y permitir al receptor distinguir lo anterior, lo posterior y lo inmediato del desarrollo de la acción, se suele usar la perífrasis verbal, *estar + gerundio* que indica también el desarrollo puntual de la acción. Con el empleo de esta forma de perífrasis verbal, vemos que el presente actual toma el valor de un presente continuo que indica acciones que han empezado ya y que siguen desarrollándose. Pues la enunciación de la acción con el verbo conjugado a la forma simple sin la forma de perífrasis verbal, dejar aparecer que la acción sigue desarrollándose. También, la continuación puede ser indicada mediante la perífrasis verbal *estar + gerundio*.

Ejemplos:

- ✓ Leo un libro de Miguel de Cervantes o estoy leyendo un libro de Miguel de Cervantes. (1)
- ✓ Hablamos a nuestra madre o estamos hablando a nuestra madre. (2)
- ✓ Siguen estudiando la clase de análisis del discurso. (3)

En estos ejemplos, vemos que las acciones se desarrollan en la actualidad, aunque no tenemos informaciones sobre su fin.

2.2. El presente habitual.

El presente habitual es el tiempo en el que el momento de la enunciación de la acción está incluido en el tiempo de su realización. Sea, el momento en que se enuncia la acción se encuentra dentro de la duración indeterminada de esta misma acción. Es el presente que se emplea para expresar una acción que se realiza de manera constante y de modo habitual. Es el presente de la costumbre. Muestra que la acción seguirá realizándose después del momento en que se desarrolla. Según el Esbozo (1973, p.464), se usa el presente habitual *"si nos referimos a actos discontinuos que no se producen en este momento, pero que se han producido ates y se producirán después ".* En unas palabras, es el presente que indica que una acción se repite. El presente habitual puede tomar el valor progresivo cuando la acción se repite de manera progresiva. En este momento, se utiliza también la perífrasis verbal*estar + gerundio.*Veamos los ejemplos siguientes:

- ✓ El día 7 de agosto de cada año, se celebra la fiesta nacional de Costa de Marfil. (4)
- ✓ La copa del mundo de fútbol se organiza cada cuatro años. (5)
- ✓ Deja de injuriarme cada día, me haces daño. (6)

En los ejemplos (5) y (6), notamos la repetición de las acciones. Durante el momento de cada fecha, la acción se va a repetir. En el ejemplo (7), aparece una reiteración de la acción de daño de manera progresiva. Cada vez que la acción de injuriar se repite, su efecto se repite también, pero de modo progresivo. Se puede entonces decir: deja de injuriarme cada día, me estás haciendo daño.

2.3. El presente retrospectivo

Se llama presente retrospectivo, el conjunto de usos del presente en los que se describen hechos anteriores al momento de la narración, hechos históricos. Actualiza los hechos que describe y les convierte en hechos vivos. Los usos de este presente son tales como el *presente histórico*, el *presente de hechosrepresentados*, el *presente analítico*, el *presente narrativo* y el *presente de pasado inmediato*.

Según la DRAE (2010 p.438), "el presente histórico es el presente característico de las biografías y descripciones históricas". Describe eventos ocurridos en el pasado. El presente de hechos representados es el presente usado para los títulos de las publicaciones y los pies de foto. El presente analítico se utiliza para introducir el contenido de una afirmación. Citando esta afirmación, el hablante la comparte o acepta su actualidad o la rechaza. El presente Narrativo se emplea generalmente en las novelas, los ensayos, las obras teatrales y al oral. Por fin, el presente de pasado inmediato se refiere al presente que describe hechos pasados que son cercanos al momento de habla. He aquí algunos ejemplos:

- ✓ El presente histórico: Costa de Marfil se independiza en 1960. (7)

La independencia de Costa de Marfil en este ejemplo podía ser concebida como un hecho de la actualidad, pero ocurrió hace muchos años. Si deberíamos emplear el tiempo que corresponde a eso, sería: Costa de Marfil se independizó en 1960.

- ✓ El presente de hechos representados: El presidente saluda a los ganaderos del torneo. (8)

Este ejemplo se refiere a una afirmación escrita al pie de una foto para describir lo que sucede en ella. Este ejemplo parece mucho a una acción que ocurre en la actualidad.

- ✓ El presente analítico: la DRAE afirma: se llaman tiempos verbales las formas de la conjugación que gramaticalizan las informaciones temporales.

Se trata aquí de una afirmación que se encuentra en un libro. Hemos mencionado la RAE como una persona porque son personas que la componen. Pues, la persona quien la cita está, sea de acuerdo, sea en contra. Siendo un hecho pasado, se podía decir: la RAE afirmó que se llaman tiempos verbales, las formas de la conjugación que gramaticalizan las informaciones temporales.

- ✓ El presente narrativo: En la calle, un hombre se acercó de mí y me dice … (9)

En este ejemplo, vemos que el primer verbo está conjugado en el pretérito y el segundo en el presente de indicativo. El primer verbo muestra que se trata de una acción pasada. Entonces, la oración correcta, según la norma de los tiempos, sería: En la calle, un hombre se acercó de mí y me dijo…

- ✓ El presente de pasado inmediato: Acabo de lograr mi bachillerato. (10)

Aquí, la acción ya pasó, pero es más reciente. Éste logró su bachillerato hace poco tiempo. Si se emplea el pretérito que, estaríamos en un momento que alejaría la intención comunicativa.

Tras ver la formación y los usos del presente de indicativo del español pasamos al estudio del presente de indicativo del baulé.

3. La formación del presente de indicativo del baulé

Para la lengua baulé, utilizamos el alfabeto descrito por J.Kouadio y K.Kouame (2004, p-p.15-18) que usan el AFI (Alfabeto Fonético Internacional) para la transcripción.

El presente de indicativo del baulé es un tiempo imperfecto. Según el tipo de presente que utilizamos, el presente de indicativo puede enunciar el comienzo, el desarrollo o la continuación de la acción que desarrollamos. No precisa el fin de la acción. Mantiene esencialmente la incertidumbre sobre el acabar verbal de la acción verbal como en *n su di aliɛ*(estoy comiendo) (11). No se sabe cuándo la acción de comer tomará fin.

También, se nota que el verbo baulé no hace diferencia entre la raíz y las desinencias en el presente de indicativo. Eso quiere decir que, desde la primera persona singular hasta la tercera persona plural, no hay diferencia al nivel de la morfología del verbo. Así, el verbo conjugado en este tiempo no lleva morfemas flexivos de persona. Veremos ilustraciones abajo con la conjugación de dicho tiempo. La diferencia importante que se nota en el presente de indicativo radica en los usos que se hace del tiempo. En efecto, para el uso particular del presente de indicativo, se utiliza sea el verbo solo, sea partículas colocadas delante del verbo para insistir en el tipo de presente. Las dos partículas importantes que intervienen en la conjugación del presente de indicativo son *su (rasgo de la puntualidad de la acción)* y *tɛ*(rasgo del desarrollo continuo de la acción), marcanuna diferencia en el tipo de presente que utilizamos.

Veamos abajo la conjugación del presente de indicativo según J.Kouadio y K.Kouame *(ídem, p.28)*:

Yo = hacer

- *"N yo.* = hago.
- *A yo.* = haces.
- *I, ɔ yo.* = hace.
- *Ye, e yo.* = hacemos.
- *Amun yo, ame yo = hacéis*

Ahora, veremos los diferentes usos del presente de indicativo baulé

- *Be yo = hacen"*

4. Los usos del presente de indicativo en baulé

El presente de indicativo baulé consta de varios tipos. Los que pondremos de relieve en esta parte son los que se usan diariamente y en el oral, ya que la lengua baulé es todavía una lengua esencialmente oral. Entre estos usos de presente, destacamos los siguientes: el presente habitual o "indicativo", el presente actual o continuo, el presente durativo.

4. 1 El presente habitual o "indicativo"

El presente habitual baulé es el presente específico del presente de indicativo tiene un valor habitual. Se emplea para referirse a una acción que se suele realizar de manera frecuente o acciones que se repiten varias veces a lo largo del tiempo. Se nota aquí una diferencia en la formación de las oraciones. La oración que enuncia la acción del presente habitual puede construirse sin otros elementos que podrían ser empleados para completar la oración como en las oraciones siguientes:

- ✓ *N di avie* como arroz. (12)
- ✓ *N wunnzin* me lavo. (13)

En estas oraciones, vemos a través de los verbos, una habitud que se expresa de manera simple. No sabemos a qué momento estas acciones se realizan, pero se ve que se trata de acciones que se repiten.

También, para mostrar que se trata verdaderamente de una habitud o de una repetición, se emplea el adjetivo "klwaa" (todos) que viene para insistir sobre la repetición. Su significación depende de manera general de su empleo. La significación que le asignamos se refiere a su empleo en la repetición. Seamos más explícito a través de los ejemplos siguientes:

- ✓ *E di fie n'zue blɛ klwaa nun* cultivamos durante todas las estaciones de lluvia. (14)
- ✓ *Be wunzin ndɔsua klwaa* se lavan todas las tardes. (15)

A través del adjetivo indefinido *klwaa*, se nota que las acciones mencionadas se repiten cuando llega el momento del desarrollo.

4.2. El presente actual

Este presente se construye como el presente habitual, pero, se introduce delante del radical del verbo una partícula que tiene diferentes formas según las regiones. En la región en la que se habla el baulé que estudiamos[83], esta partícula es "su". Es el rasgo de la actualidad en la oración cuando se pone ante el verbo. Si viene tras el verbo, cambia de significación. El presente actual indica que la acción se desarrolla actualmente o se está desarrollándose. Marca la progresión o el desarrollo progresivo de la acción. Entonces, el presente actual baulé es también el presente progresivo. Veamos los ejemplos siguientes:

- ✓ *N su ba* vengo. (16)
- ✓ *E su kɔ fie su* vamos al campo. (17)
- ✓ *A su yo ɔ un tɛ* te haces daño. (18)

En los ejemplos (16) y (17), las acciones son espontáneas y continuas. Notamos que se desarrollan en el momento en que se enuncian y continúan para mostrar la incertidumbre de su fin. El ejemplo (18) se interpreta como el resultado progresivo de una acción repetida. Este resultado, aunque es una acción

[83] Nos referimos al habla de Sakassou (Ciudad baulé en el centro del país)

continua, es progresiva, en la medida en que el daño que se produce evolucionará con la repetición de su causa.

4.2. El presente continuo

Como su nombre lo indica, el presente continuo es el presente que indica que la acción sigue desarrollándose. Aquí, no vemos el comienzo de la acción no está mencionado, sea no se sabe cuándo la acción ha empezado, pero se nota claramente que su desarrollo continúa y es durativo Como en el presente actual, se introduce delante del verbo o del radical del verbo, la partícula "tɛ" que es el marco de la duración. Muestra que la acción perdura en el tiempo. Este presente parece un poco al presente actual, pero con la diferencia de que la acción puede tomar mucho tiempo antes finalizarse. Ejemplos:

- ✓ *ɔ tɛ lafi* sigue durmiendo. (19)
- ✓ *be tɛ klɛ* siguen escribiendo. (20)

En estos ejemplos, las acciones siguen desarrollándose y pueden durar o no.

4.3. El presente retrospectivo o histórico baulé

El presente Narrativo se emplea generalmente en las novelas, los ensayos, las obras teatrales y al oral como está mencionado arriba. Se refiere a hechos del pasado que son relatados como sucesos que se desarrollan en la actualidad. Siendo una lengua esencialmente, el presente histórico se emplea generalmente al oral. El presente histórico baulé se emplea con el verbo "kan" (decir) que se convierte en "wan" para decir algo o citar a alguien. Se emplea la misma forma que el presente habitual (Pronombre + predicado). Consideramos el ejemplo siguiente:

- ✓ *Nyan bian nga bali wa anunman sin wan nyo…* el hombre que vino aquí la vez pasada dice que … (21)

Vemos en el ejemploque lo que el hombre dijo en el pasado se está citando en la actualidad a través del presente.

Tras haber visto la formación y los usos del presente de indicativo en español y en baulé, vamos a hacer el acercamiento comparativo de este tiempo en ambas lenguas.

5. El acercamiento comparativo del presente de indicativo del español y del baulé

La comparación consistirá en comparar la formación del presente de indicativo de las dos lenguas, por una parte, y comparar los usos de este presente por otra parte. Intentaremos mostrar entonces las similitudes y las divergencias que existirían entre los tiempos verbales de estas lenguas. Hablando de similitudes en esta parte, nos referimos a lo que el español y el baulé tienen en común al nivel de la formación del presente de indicativo al nivel de sus diferentes usos. Tocante a las divergencias, aludimos a los rasgos propios de cada lengua a propósitos de la formación y del uso del presente de indicativo, diferenciándola de la otra.

5.1. Las similitudes

El presente de indicativo del español presenta similitudes con el presente de indicativo del baulé que se presentan en la formación y en el uso.

5.1.1. La formación

En el estudio de la formación del presente de indicativo en español y en baulé, notamos que ambas lenguas recuren a pronombres personales sujetos que nos permiten hacer la diferencia entre la o las personas que hablan. Los seis pronombres de los que se sirve la lengua española para la formación del

presente de indicativo, existen también en baulé con las mismas correspondencias, excepto los pronombres usted y ustedes, usados en español para la cortesía. Veamos los pronombres en el siguiente cuadro.

Pronombres personales sujetos	Español	Baulé
Primera persona del Sing	Yo	N
Segunda persona del Sing	Tu	A
Tercera persona del Sing	El, ella, usted	I, ɔ
Primera persona del Pl	Nosotros, nosotras	E, ye
Segunda persona del Pl	Vosotros, vosotras	Ame, amun
Tercera persona del Pl	Ellos, ellas, ustedes	Be

Cuadro 1: los diferentes pronombres en español y baulé

También, al igual que el español tiene una representación típica del presente de indicativo, que es el presente habitual, lo mismo ocurre en baulé.

Español/presente de indi.(comer)	Baulé/presente de indi.(di = comer)
Yo como	N di
Tu comes	A di
El, ella, usted come	ɔ di
Nosotros, nosotras comemos	E di
Vosotros, vosotras coméis	Ame di
Ellos, ellas, ustedes comen	Be di

Cuadro 2: el presente de indicativo en español y baulé

Así, las similitudes existentes al nivel de la formación del presente de indicativo son pocas.

5.1.2. El uso

El español y el baulé comparten algunos usos considerables del presente de indicativo. En ambas lenguas, el presente de indicativo se usa para la representación de lo que sucede en la actualidad, sea las

acciones que se desarrollan en el mismo instante que las enunciamos. Se refiere a acciones presentes. Es lo que se llama presente actual, como en: voy al campo o estoy yendo al campo = *n su kɔ fie su* (22).

También, el presente habitual que es el uso característico de acciones repetidas, existe en las dos lenguas. Indica que la acción seguirá realizándose después del momento en que se enuncia. Es lo que hemos denominado presente de la costumbre.
Ejemplos:

- ✓ La independencia de Costa de Marfil se celebra el día 7 de agosto de cada año. (23)
- ✓ *E di fié nzue blɛ klwaa nun* cultivamos durante todas las estaciones de lluvias. (24)

5.2. Las divergencias

Au cuando no es una evidencia, el presente de indicativo del español presente divergencias con el presente de indicativo del baulé, no solo en el nivel de la formación, sino también en el nivel del uso.

5.2.1. La formación

Las divergencias en nivel de la formación son numerosas. La primera diferencia se encuentra el nivel de la desinencia. En efecto, en la formación del presente de indicativo español, se añade a la raíz o el lexema, desinencias o morfemas flexivos que desempeñan el papel de persona, de número, de tiempo, de aspecto y de modo. Sin el empleo de los pronombres personales sujetos, estas desinencias indican el número, la persona, el tiempo, etc. Sin embargo, en la formación del presente de indicativo baulé, no existe lexema, tampoco existe morfemas flexivos, porque la mayoría de los verbos baulé son monosilábicos. Se utiliza el pronombre personal sujeto más (+) el verbo sin modificarlo como en: *n di* (como). La diferencia que establece el presente de indicativo en baulé se encuentra en los pronombres personales sujetos. Es solo a través del pronombre que se sabe de qué persona o de cuantas personas se trata.
Otra diferencia es la formación del presente según la clasificación de los verbos. El español cuenta con tres grupos de verbos. Los verbos del primer grupo, terminados por AR, los de segundo grupo, terminados por ER y los del tercer grupo que se terminan por IR. Así, los verbos del primer grupo añaden a la raíz las desinencias: o, as, a, amos, áis, an; los del segundo grupo añaden: o, es, e, emos, éis, en; los del tercer grupo añaden las desinencias: o, es, e, imos, ís, en. Eso no existe en baulé. Todos los verbos son conjugados de la misma manera.

5.2.2. El uso

En los usos del presente de indicativo del español y del baulé, hemos destacado varios tipos en ambas lenguas. Intentaremos mostrar aquí los rasgos de usos que las separan.
Siendo dos lenguas de diferentes zonas geográficas, el español y el baulé presentan diferencias en los usos del presente de indicativo.
La primera diferencia que destacamos se encuentra al nivel del presente puntual o continuo. Para el uso de este presente, el español usa la forma simple del presente de indicativo o la perífrasis verbal: estar+ gerundio.La forma simple del presente de indicativo se utiliza también para expresar la habitud que es el presente habitual.

Ejemplo:

- ✓ Leo un libro de Miguel de Cervantes o estoy leyendo un libro de Miguel de Cervantes. (25): presente actual.

Sin embargo, el baulé usa dos formas para traducir el presente actual o continuo. Primero la partícula *"su"* + verbo y la partícula *"tɛ"* +verbo. No emplea la forma del presente de indicativo para expresar la actualidad o la continuación.

Ejemplos:

- ✓ *N su di djuman* estoy trabajando. (26)
- ✓ *Be tɛ lafi* siguen durmiendo. (27)

El Esp usa el presente retrospectivo de muchas maneras que son el presente histórico, el presente de hechos representados, etc. Como lo hemos dicho arriba, son hechos anteriores al momento de la enunciación. Así, tenemos los ejemplos siguientes:

- ✓ El presente histórico: Costa de Marfil se independiza en 1960. (28)
- ✓ El presente de hechos representados: el presidente saluda a los ganadores del torneo. (29)

En cuanto al baulé, utiliza este presente de dos maneras que son el presente narrativo y el presente de pasado inmediato.

Ejemplo:

- ✓ *Icra nyɛn Kofi ba lɛ* Kofi acaba de llegar. (30)
- ✓ *Anuman sin bla'n wan…* la mujer de la vez pasada dice… (31)

He aquí mencionados los estudios que hemos hecho sobre el presente de indicativo del español y del baulé. Este capítulo nos ha permitido ver a través de los estudios hechos, la formación y el uso del presente de indicativo español y del baulé. Al acercar el presente de indicativo del español al presente de indicativo del baulé, descubrimos similitudes y diferencias tanto al nivel de la formación como del uso.

Conclusión

El estudio del tema: "Elpresente de indicativo de la lengua baulé a la luz de su equivalente la lengua española: formas, normas y usos contrastados nos ha permitido descubrir que el presente de indicativo del español presente divergencias y similitudes importantes con el presente de indicativo de la lengua baulé. Estas divergencias y similitudes se sitúan en la formación y uso del presente de indicativo. Pudimos estudiar el presente puntual y continuo, el presente habitual y el presente retrospectivo.

Con el estudio de este tema, se puede ensenar el español a nativos baulé.

Las similitudes que el presente de indicativo baulé presenta con el presente de indicativo español podría ser una causa de las interferencias entre estas dos lenguas. Eso constituirá el objeto de estudios futuros.

Bibliografía

Alliance Biblique de Côte d'Ivoire, (1998), *Nyanmiɛn Ndɛ'n*, Abidjan Cote d'Ivoire

TARRADAS AGEA David, (2010), *l'espagnol du voyageur pour les nuls*, Paris, First Grund Ed.

BOSQUE Ignacio Muñoz y GUTIERREZ-REXACH Javier, (2009), *Fundamentos de la Sintaxis Formal*, Madrid, Ed. Akal. S.A.

CARTERON Michel, (1966), *Essai degrammaire de la langue baoulé,* Bocanda,Mission catholique, ronéo.

COSERIU Emilio, (1991), *El hombre su lenguaje: estudios de teoría y metodología,* Madrid, Editorial Gredos, S.A.

EGUREN Luis y SORIANO Olga Fernández, (2004), *Introducción a una sintaxis minimista,* Madrid, Ed. Gredos

GUTIEREZ Ángeles Carrasco, (2008), *Tiempos compuestos y formas verbales complejas*, Madrid, Iberoamericana, Editorial Vervuet

GUTIÉRREZ María Luz, (1998), *Estructuras sintácticas del español actual*, Madrid, Sociedad General Española de Liberia, S.A.

KONE Seydou, (2005), *La enseñanza de la lengua española a hablantes ivoirienses de diversas lenguas autóctonas: dificultades y problema que plantea*, Memoria para optar al grado de Doctor, Madrid: Universidad Complutense de Madrid.

KOUADIO N'GUESSAN Jérémie y Al., (2004), *parlons baoulé*, Langue et culture de côte d'ivoire Paris, l'harmattan

Real Academia Española, (1973), *Esbozo de una nueva gramática española,* Madrid, Espasa-Calpe

Nueva gramática de la lengua española, manual, (2010), Madrid, Espasa Libros, S.L.U

Nueva gramática básica de la lengua española, (2018), Barcelona, Espasa Libros, S.L.U

TYMYAN Judith y al, (2003), *Dictionnaire boule-français*, Abidjan, Nouvelles Editions Ivoiriennes.

WEINRICH Harald, (1964), *Estructura y función de los tiempos en el lenguaje*, Madrid, Editorial Gredos.

APREHENSIÓN DE LA MONOCULTURALIDAD E INTERCULTURALIDAD: REFLEXIÓN SOBRE LOS MALENTENDIDOS POR RASGOS PROSÓDICOS EN BAULÉ-ESPAÑOL

KOUAKOU Kouassi Aristide
Universidad Félix Houphouet Boigny, Abiyán
kouakouaristide60@gmail.com

Resumen

Este artículo presenta los malentendidos como una herramienta teórico-pragmática aplicable a un proceso de aprendizaje y adquisición de lenguas extranjeras. Muchas investigaciones en ámbitos de la Lingüística o de las Ciencias Sociales y Humanas no contemplan la necesidad de que los aprendices adquieran memorizando las lenguas extranjeras mediante lo que menos consideramos, entre otros "malentendidos por rasgos prosódicos".

Considerablemente, la presente contribución, analiza esos malentendidos por rasgos prosódicos, y expone unas técnicas y estrategias para autoestimarse. En esta perspectiva, se trata de mostrar cómo a través de un conjunto de ejemplos que estamos elaborando en el marco de la prosodia, dichos malentendidos favorecen la formación de la competencia metalingüística e intercultural del alumnado y, le capacitan para reflexionar sobre el uso de la lengua propia y el de los otros hablantes.

Es preciso aludir entonces, que, en nuestra tarea de investigación, el objeto de estudio (malentendidos por rasgos prosódicos baulé- español) pasa a ser una representación y, así, la observación se transforma en un argumento o en una imagen a trabajar los aprendices de LE tanto como los investigadores.

Palabras clave: baulé, interculturalidad, lingüística, malentendidos, prosodia

Introducción

El primer contacto con una lengua extranjera supone para el aprendiz un entusiasmo y emoción de seguir comprendiéndola, sobre todo, cuando de repente, va descubriendo nuevos códigos sonoros y lingüísticos más o menos similares a la suya propia (su lengua materna). Y, también de conocer una cultura diferente a otras. Teniendo en cuenta el nivel afectivo y emocional del aprendizaje en edades tempranas, el mundo de las actitudes, la emoción y la autoestima tienen que ir íntimamente asociados a todo el conjunto de valores inherentes a la nueva realidad sonora, cultural y lingüística que la lengua extranjera pone ante recién aprendiz.

A partir de estas argumentaciones, El malentendido por rasgo prosódico se vuelve esencialmente en un proceso activo en el cual el aprendiz formula y/o crea nuevas ideas, conceptos, etc. basados en los

conocimientos anteriores. Si los malentendidos permiten a cualquiera, tanto basarse mentalmente en su cultura como situarse entre las dos culturas; siempre la enseñanza-aprendizaje de LE debe someterse intrínsecamente a la labor de la monoculturalidad e interculturalidad.

Primordialmente, en estos últimos años, vamos experimentando un cambio al nivel del enfoque de la enseñanza de forma general y, peculiarmente en la clase de lengua extranjera. Ya el docente no es el centro de este proceso de enseñanza-aprendizaje, sino que quien ahora ocupa ese lugar es el alumnado. A este efecto, no sería fortuita señalar que la rapidez en la adquisición de lenguas extranjeras depende mayormente del aprendiente mismo, desde un punto de vista cognitivo y metacognitivo.

Bajo este mismo ángulo, bosteza E. G. Porra (1990, p. 9), *"(…) El aprendizaje de una lengua extranjera implica la toma de decisiones conscientes tanto al nivel cognitivo como metacognitivo".*

Por tanto, los aprendientes deben ser capaces de controlar sus propios procesos y/ o algún proceso estratégico que se les proponga. Así, se llama de alguna forma la atención del alumnado hacia la marcha de la independencia de su aprender. Por añadidura, R. Manchón (1993, p.9), confirma que

> *"(…) El aula no puede ni debe seguir siendo un marco en el que el alumnado pasivamente camina en su aprendizaje citadas las normas dictadas por el profesor. Muy al contrario, se preconiza que al alumno debe caminársele a ser artífice de su propio aprendizaje".*

Por ende, es más importante acabar diciendo que el procedimiento de la operación o creación consciente de los malentendidos de dos o más lenguas en contacto (baulé-español), ha de seguir unos pasos para alcanzar a efectos considerables. Aunque el aprendiente sea capaz de memorizar todos los puntos a medida que el docente explica la clase, pero, todavía debe autoestimarse. Según R. Oxford (1990, p.10) aclara "*(…) No siempre tendrán a la profesora a su alrededor para ayudarles cuando utilicen la lengua meta fuera de clase".* En muchas ocasiones, en el aula de lenguas extranjeras, los aprendices se preguntan sí mismo cómo hacer para dominar más o menos [esta[84]] lengua extranjera como un buen profesor de lenguas y/o un nativo.

En breve, los malentendidos, objeto de nuestro estudio son las manifestaciones del enfoque contrastivo de culturas.

Por esta razón, en la presente contribución, nuestra intención es dar por entender la utilidad transcendental del uso de los malentendidos como procedimientos autodidácticos y autoestima en la adquisición de LE. A través de la interlingua de los locutores baulé español como lengua extranjera,

[84]La determinada lengua que el profesor está ensañando en el aula.

queremos mostrar las ventajas de la puesta en práctica de los malentendidos, como técnicas y estrategias para la enseñanza y aprendizaje de LE. Queremos también insistir mucho más en la toma en consideración efectiva y concreta de la creación o formulación de los malentendidos por rasgos prosódicos en el aprendizaje de lenguas extranjeras en general; ya que, pese a los nuevos enfoques teóricos y pedagógicos, aparece obvio que queda mucho por hacer para valorar práctica y eficientemente este nivel de análisis.

Así, explicaremos en primer lugar, el concepto de los malentendidos, y pondremos de manifiesto las características principales de la monoculturalidad e interculturalidad. Luego, presentaremos una tentativa de clasificación de niveles de los malentendidos debido a la interferencia antes de analizarlos y llegar a nuestras propias conclusiones.

I. Marco téorico

Para este estudio, indicar más o menos los contornos definitorios de los conceptos fundamentales que lo estructuran será convenible. Primero, nos parece importante entender o al menos, explicar lo que se entiende por Malentendido, y por La interlingua, aun por la monoculturalidad e interculturalidad.

I.1. Malentendido

La palabra "malentendido" significa, según el diccionario la Real Academia Española (RAE): mala interpretación, equivocación en el entendimiento de algo.

Hemos de tener claro que el contacto de lengua establece malentendidos desde el punto de vista prosódico, lexical y cultural. En su Memoria de Máster, K. A. Kouakou (2020, p. 27) bostezaba que son también los malentendidos por rasgos prosódicos *"la desigualdad o incompatibilidad entre dos o más palabras en su significante y/o significado"*.

I.2. Aproximación a la comprensión de la monoculturalidad e interculturalidad

La monoculturalidad se puede dar en distintos niveles: regional, nacional, mundial. Este concepto se basa en una identidad cultural territorial única, a las que tienen que someterse todas las otras identidades culturales. En otros términos, en el nivel monocultural, la persona se focaliza en su cultura o mira la nueva realidad pensando en lo ya aprendido para detectar recursos significativos. En este sentido, la cultura extranjera se ve y se interpreta según la perspectiva de la propia cultura. Prevalecen los tópicos, prejuicios y estereotipos. Según I. I. Casal (1997, p. 469), *"Observamos otras culturas con las gafas de nuestra propia cultura y esta nos aporta una determinada forma de ver el mundo, de percibir e interpretar la realidad"*.

En cuanto al nivel intercultural, el aprendiente está cognitivamente ubicado entre su cultura y la otra. Desde perspectivas lingüística y traductológica, el conocimiento que el aprendiente tiene de la lengua de llegada le permite hacer comparaciones con la lengua de partida. Observando la otra cultura, cerebralmente está proyectada a su lado, la cultura nuestra y nos permite hacer colocaciones entre ambas y, de hecho, poseemos suficientes recursos para el análisis y explicación de las diferencias culturales.

I.3. Breve presentación del baulé y español

I.3.1 El baulé

Costa de Marfil, país del continente africano compuesto de cuatro (4) grandes grupos étnicos (Akan, Gur, Krou y Mande). Entre estos grupos, el baulé pertenece al grupo AKAN. Con respecto a la situación lingüística, importa notar que el baulé es uno de los idiomas africanos de la rama kwa[85]; y se escribe con el alfabeto latín y con algunas letras suplementarias según las reglas de la ortografía práctica de lenguas marfileñas redactadas por el instituto de la lingüística aplicada (ILA) en 1979.

Se habla principalmente en el centro del país entre otras Didiévi, Bocanda, Bouaké, Daoukro, Dimbokro, Sakassou Yamoussoukro ect. N. J. Kouadio (1982, p.277) escribe, "*Les baoulé occupent la partie centrale de la Côte d'Ivoire, zone de savane qui s'étend entre les fleuves Bandama et N'zi et s'enfonce vers le sud en V, « V baoulé », dans la forêt côtière (…).*

Los baulé, por ser curiosos y valientes, llegan generalmente, a adaptarse y/o aceptar fácilmente valores extranjeros. Se nota hoy en día, sus presencias en casi todas las ciudades, campamentos y aldeas en el territorio marfileño.

I.3.2 El español

En la etapa prerromana, la península Ibérica careció absolutamente de unidad lingüística. Eran varios los grupos lingüísticos existentes: iberos y tartesios o turdetanos en el Este y el Sur; ligures y celtas en la meseta y en norte; fenicios y griegos en colonias de la costa mediterránea. De esta primitiva situación, la única lengua superviviente es el vasco[86]. Sobre esta situación, procedió la unificación lingüística alrededor del latín. Cuando el latín clásico llegó a la península Ibérica durante la dominación romana fue vulgarizado por los peninsulares; así, dio origen a diferentes lenguas entre otras el español que, es parte de la rama románica. Hoy en día, no sólo el español es lengua oficial de 21 países en el

[85] kwa es una rama la familia de las lenguas Nigercongo habladas en el sudeste de Costa de Marfil, en Ghana, Togo y Benín y en la parte sudoeste de Nigeria.

[86] el vasco o euskera vascuence es una lengua hablada en el territorio continuo que abarca zonas del país vasco, Navarra y el país vasco francés. Lingüísticamente es una de las pocas lenguas no indoeuropeas de Europa y la única de Europa occidental.

mundo entero sino también casi todo el mundo lo va aprendiendo tanto como el inglés. Por lo que se nota su presencia en los cinco continentes.

2. Método de análisis

La metodología de nuestra investigación se centra principalmente en la lingüística comparativa. A este efecto, un análisis cualitativo de tipo descriptivo y explicativo prevalece en esta reflexión.

En lo que atañe a la realización del análisis de los malentendidos por rasgos prosódicos; procedemos como siguiente: describimos el tipo de malentendido para luego presentar los datos obtenidos en baule-español antes de analizarlos (iremos analizando separadamente los malentendidos). En los análisis, más hacemos hincapié en la traducción y explicación de los datos baulé-español. También, se ha privilegiado más el baulé de Didievie (*Nzipli)* y el español de España en la presente investigación.

El baulé, siendo una lengua tonal; es posible que una determinada palabra tenga múltiples sentidos, aunque la acentuación no parezca igual. Por eso, se notará en la presente reflexión que no hemos indicado en las transcripciones, cómo pronunciar las palabras a través de acentos prosódicos. Pese a esto, cualquiera sea la pronunciación el aprendiente, llegue a la colocación (totalmente similar o casi similar) de ambas palabras o conceptos en contacto.

Señalamos que hemos realizado unas columnas para la presentación de los datos. Las primeras de la izquierda tienen en su seno las palabras baulé; en las terceras de la derecha, se encuentran las palabras españolas; y, dentro de las segundas columnas, precisamente al medio, ahí es donde indicamos unas posibilidades de transcripción debido a la percepción del sonido baulé- español.

Desde luego, veremos posteriormente que el hallazgo de los malentendidos es "una negociación" de sonido entre dos lenguas en contacto para obtener efectos considerables. Es en esta perspectiva que, en los últimos párrafos de nuestra investigación, hablamos de propuestas a la creación y formulación de los malentendidos por rasgos prosódicos y proceso de análisis e interpretación de estos.

2.1. Corpus de investigación

A la hora de cavilar sobre los mecanismos de recogidas de datos, el baulé no tiene bastantes recursos de referencias escritas. Así, nos referimos tanto a nuestro propio conocimiento de la lengua como a procesos conversacionales; o sea, las interacciones que tenemos a veces con aprendientes español de LI baulé en el marco de la lingüística contrastiva. Recordamos que en el trascurso de una de nuestras interacciones con locutores baulé, y español como lengua extranjera; uno nos preguntó por saber cómo el español que no comparte las mismas ramas lingüísticas con el baulé ha tenido varios significantes en común. O, si cabe decir que el español derribara del baulé. Le contestamos "No", comentando que el español es también un fruto de la latinización de las lenguas peninsulares y tampoco de la

bauletización[87]. Así pues, hace falta enmarcarse en un contexto de coincidencia o malentendidos en virtud de un mero contacto lingüístico.

Todo ello, nos permitió sistematizar ciertos datos de malentendidos por rasgos prosódicos en general, y particularmente baulé-español. Asimismo, en los demás datos del corpus de la presente investigación, se ha realizado un muestreo teórico.

Acerca del muestreo teórico, argumentaban R. Cuñat Giménez (2007, p.2),

> *"desde el muestreo teórico, el investigador selecciona nuevos casos a estudiar según su potencial para ayudar a refinar o expandir los conceptos y teorías ya desarrollados. La recolección de datos y el análisis se realizan al mismo tiempo".*

2.2. Análisis

2.2.1. Tipos y características funcionales de malentendidos por rasgos prosódicos

Existen numerosos tipos de malentendidos que pueden ocurrir en cualquier tipo de comunicación. Sin embargo, el presente trabajo pretende únicamente analizar **"los malentendidos por rasgos prosódicos o morfofonológicos[88]"** de dos lenguas en contacto. Así, para mejor entender, hemos operado una tentativa de clasificación de niveles de los malentendidos debido a la interferencia (baulé-español).

2.2.2. Malentendidos lexicales

Con respecto a los malentendidos lexicales que analizamos en el proceso de la interferencia baulé-español, se encuentran clasificados en dos modos (**homógrafo y homófono).** Algunos léxicos de ambas lenguas en contacto suelen compartir las mismas ortografías y sonidos aunque difieran el sentido.

El baulé, en tanto como una lengua tonal y, con más de veinte (20) variedades dialectales, puede variar la pronunciación de las palabras o la entonación según el área del hablante y/o su competencia lingüística. Por lo que, en ciertas ocasiones, las variaciones dialectales se difieren aunque el léxico no sufra cambio. Es el caso del fonema [d] del dialecto *agba* que, en varios casos cambia la liquida lateral [l] del dialecto *nzigbli* en consonante dental [d].

---

[87]producto de la cultura baulé.

[88] El término "**morfofonológico"** según la RAE es Perteneciente o relativo a la morfofonología. La morfofonología es la parte de la lingüística que estudia el empleo morfológico de los medios fonológicos de una lengua. Asimismo, estudia los factores fonológicos que afectan a los morfemas, respectivamente los factores morfológicos que afectan a los fonemas. Este dominio incluye la constitución fonológica de los morfemas, las diferencias fonológicas entre morfemas variantes y los cambios fonológicos en la zona de contacto de dos morfemas.

Da *(dialecto agba)=* dormir # La *(dialecto nzigbli)=* dormir; Daka*(dialecto agba)=* mentir # Laka *(dialecto nzigbli)=* mentir, etc.

Hemos de saber que, un idiolecto pueda manejar su primera lengua hasta que se producen sonidos parecidos a cierta palabra[89].

Por ejemplo, el habla del dialecto *elemoin,* se generaliza por una entonación ascendente, de modo que parece a una pregunta mientras que en algunas zonas como Didievie, Dimbokro, etc. no es el mismo caso.

Apoyándonos en datos sobre los malentendidos lexicales, veremos que se presentan como si fueran una clase de homonimia en una lengua dada.

Por ejemplo, en español: botar y votar/ ojear y hojear/ cave, cabe.

Poder (verbo) y poder (sustantivo)/ fui (de ser y de ir), ve (de ver y de ir), etc.

A este efecto, en el presente trabajo, los hay que se presentan en *"modo homógrafas y homófonos"* debido al contacto baulé y español.

- ***Homógrafamente***

BAULE	*Posibilidades de transcripción debido a la percepción del sonido*	*ESPAÑOL*
1) Manda	*[mãda]*	Manda
2) Ya	*[ya]*	Ya
3) Tu	*[tu]*	Tu
4) Boli	*[bɔli/boli]*	Boli
5) Baba	*[baba]*	Baba
6) Se	*[se]*	Se
7) De	*[de]*	De
8) Bla	*[bla]*	Bla
9) Loto	*[lóto/ɓtɔ]*	Loto

[89] Sería el caso de ***[alakũble # alakũbɾe]***

Manda (plátano)	**manda** (envía)
Ya (viernes)	**ya** (adverbio de tiempo= antes del momento en cuestión)
Tu (desenterrar, volar)	**tu** (adjetivo posesivo informal de la segunda persona en singular)
Boli (cabra)	**boli** (apocope de bolígrafo. Uso coloquial
Baba (papá)	**baba** (saliva que escapa de la boca accidental o involuntariamente).
Se (afirmar)	**se** (puede ser un pronombre impersonal usado para la formación de oraciones impersonales y en voz pasiva).
De (recuperar)	**de** (preposición; puede indicar pertenencia, el contenido de algo, etc.).
Bla (venir)	**bla** (interjección utilizada para representar el habla continuada e insustancial)
Loto (coche)	**loto**90 (planta acústica de hojas grandes y duras de flores blancas o rosadas, de olor muy intenso).

- ***Homófonamente***

BAULE	*Posibilidades de transcripción debido a la percepción del sonido*	*ESPAÑOL*
1) Aya	*[ayá]*	Allá
2) Able	*[ablé]*	Hable/ hablé
3) Saka	*[sáka]*	Saca
4) Bue	*[bwe]*	Buey
5) Komo	*[kómo/ kɔmɔ]*	Cómo /Como

[90] *"El loto tiene una gran simplificación en la región budista"*

6) Bae	*[bae]*	Valle
7) Bia	*[bja]*	Vía
8) Bi	*[bi]*	Vi
9) Kisa	*[kísa/ kiθa]*	Quizá

Aya[91] *(nombre de persona)*	Allá *(adverbio de lugar. Indica un lugar alejado de quienes hablan o se comunican, de forma más precisa que allí).*
Able *(maíz; baile).*	Hable/ hablé *(verbo "HABLAR" conjugado al subjuntivo presente/ pretérito indefinido.*
Saka*(peine: objeto para peinarse*	saca *(SACAR conjugado a la segunda persona del presente de indicativo. Extraer algo; ponerlo afuera del lugar o recipiente que lo contiene).*
Bue *(caracol)*	buey *(vacuno marcho castrado y domado.*
Kisa*(apoyarse)*	quizá *(adverbio de duda. Expresa la creencia de que algo puede ocurrir o que no sea cierto, pero no se está seguro de ello).*
Komo *(estúpida)*	Como/ cómo *(preposición; indica que el sujeto o la cosa solo es considerado en la calidad mencionada, y no en sus otras calidades o atributos /adverbio de modo. De qué manera)*
Bae*(brujo)*	valle *(espacio bajo entre montañas).*

[91] Entre los baulé, una chica que nace el viernes lleva el nombre "AYA". Si es un chico, lleva "YAO".

Bi *(residuos. Empleo coloquial)*	**vi** *(el verbo "VER" conjugado a la primera persona de pretérito indefinido).*
Kisa*(apoyarse)*	**quizá** *(adverbio de duda. Expresa la creencia de que algo puede ocurrir o que no sea cierto, pero no se está seguro de ello).*

2.2.3. Malentendidos sintácticos o malentendidos entre grupo nominal

Como su nombre lo indica, esos los malentendidos pueden constituirse mediante un determinante más un nombre; artículo más sustantivo, etc. Aunque la concordancia sintáctica o GN de la lengua A no tenga el mismo sentido que la de la lengua B; lo que más importa, es el "sonido". En otros términos, privilegiamos más el punto de vista fónico- fonológico para alcanzar a la meta significativa. Por lo general, los malentendidos sintácticos, suelen formarse a lo mínimo de dos (2) elementos lingüísticos (pronombre + sustantivo, determinante +verbo, etc.) en una o ambas lenguas en contacto.

Creemos que los siguientes ejemplos analizables, son capaces de elucidar este tipo de malentendido en un contexto de interlingua.

BAULE	*Posibilidades de transcripción debido a la percepción del sonido*	*ESPAÑOL*
1) Komofuɛ	[komofwe *k*ɔmɔfwɛ/]	¿Cómo fue?
2) Ka be	*[kabe]*	Cabe
3) A tua	*[atwa/ atua]*	Actúa
4) ɔmi nga	[ɔmiga]	hormiga
5) a gwa	*[agwa]*	Agua
6) to ɔ aya	*[t*ɔaya/ toaya]	Toalla
7) mi ti o	*[mitɔ*/ mitio]	mi tío

8) tole ndo	*[toledo]*	Toledo
9) Mi anɲo	*[miãɲo]*	Mi año
10) Alakumble	*[alakũ ble/ alakũ bɾe]*	A la cumbre
11) Mi mo	*[mimo]*	Mimo
12) mi kojé	*[mikóʃe/ mikotʃe]*	Mi coche
13) ko-fa	*[kofa]*	Cofa
14) se be	*[sébe]*	Se ve
15) ayiba!	*[ayíba]*	¡Ahí va!

- **Komofuɛ** **¿Cómo fue?**
  - **Komofuɛ:** se entendería por el locutor baoulé *"un(a) tonto(a), estúpida"*
  - **¿Cómo fue?**: sería una pregunta por saber *"la manera como pasó una cosa o el estado de una persona"*

- **Ka be** **cabe**

  - **Ka be:** *cuéntales, mórdeles*
  - **Cabe:** *Preposición. Indica que alguna cosa está junto a otra o muy cerca de ella*[92].

- **A tua** **Actúa**

  - **A tua:** sería *un insulto en baulé* ***(¡tu pene!)*** *y/o la vez una declaración* ***(tú quitarás aquí)***
  - **Actúa**: viene del verbo (*actuar, acción de hacer algo).*

- **ɔmi nga** **hormiga**

  - **ɔmi nga…:** se traduciría en español como *(quien…, el que…)*

[92] *Ejemplo: Se sentó* ***cabe*** *el camino.*

- **Hormiga:** *las hormigas son una familia de insectos eusociales que, como las avispas y abejas, pertenecen al orden de los himenópteros.*

- A gwa Agua
  - **a gwa:** *podría traducirse a español como: has robado*
  - **Agua:** *Sustancia sin olor, color ni sabor que se encuentra en la naturaleza en estado más o menos puro formados ríos, lagos, y mares, etc.*

- to ɔ aya Toalla
  - **to ɔ aya:** *cómprate una trampa*
  - **toalla:** *Pieza de lencería rectangular de tela suave y absorbente, generalmente afelpada y de distintos tamaños, que sirve para secarse todo o parte del cuerpo.*

- mi tio mi tío

  - **mi ti o!:** *¡ay mi cabeza!*
  - **Mi tío:** *Hermano de los padres de una persona, o cónyuge de uno de estos hermanos.*

- tole ndo toledo

  - **tole ndo:** *la hernia externa acalora o duele.*
  - **Toledo:** *el nombre propio de* ***Toledo*** *designa a una famosísima ciudad monumental española situada en el centro de la península, dentro de la actual comunidad autónoma de Castilla la Mancha.*

- Mi anɲo Mi año

  - **Mi an yo:** *yo digo que…*
  - **Mi año:** *se refiere a un determinado tiempo en que ocurre o debe pasar algo.*

- Alakumble A la cumbre

- **Alakunble:** *calzoncillo negro*
- **A la cumbre:** *se dice de algo o alguien que está en posición de altura, o que está encabezada.*

▪ **Mi mo** **Mimo**

- **Mi mo :** *mi madre*
- **Mimo:** *verbo conjugado a la primera persona del singular al presente de indicativo. Mimar: tratar alguien con gran ternura, acariciar, etc. (su mamá lo mima mucho)*

▪ **mi kojé** **Mi coche**

- **mi kojé:** *voy a cagar (registro vulgar).*
- **mi coche:** *Vehículo automóvil de cuatro ruedas para circular por tierra, que se dirige mediante un volante y está destinado al transporte de personas.*

▪ **Se be** **se ve**

- **se be:** *diles*
- **se ve:** se refiere al hecho de percibir algo o entender algo.

▪ **ayiba!** **¡Ahí va!**

- **ayiba! !:** *tu mujer está llegando*
- **¡Ahí va!:** *interj. Expresión usada para manifestar la sorpresa que produce una cosa o acción*[93]

3. Propuestas a la creación y formulación de los malentendidos por rasgos prosódicos

Si los malentendidos por rasgos prosódicos son un proceso activo en el cual el aprendiz construye nuevas ideas o conceptos basados en los conocimientos previos; pues, resulta admisible indicar unos procedimientos de la operación o creación consciente de los malentendidos de dos lenguas en contacto (baulé-español), para alcanzar a efectos considerables.

- El aprendiente selecciona y transforma información, construye hipótesis y toma decisiones basándose en la estructura cognitiva

[93] **¡ahí va,** cómo corre ese tío!

- Aprende a poseer estructuras mentales previas que se modifican a través del proceso de adaptación
- Construye su propia representación a la realidad sonora.

Esto es una instrumentalización de la propuesta dejando de lado el aprendizaje cooperativo[94]. La integración de los conocimientos previos favorece la resolución de problemas de memorización de vocablos incluso sus sentidos. Este método es claramente una negociación en torno a la enseñanza-aprendizaje de lenguas extranjeras (LE). Por esto, es una obligación conocer su cultura (su lengua materna), de ahí, hay prisa por resolver ciertas dificultades en el proceso de adquisición y avanzar lo más rápido posible en el aprendizaje.

4. Proceso de análisis e interpretación de los malentendidos.

Analizar e interpretar los malentendidos por rasgos prosódicos, parece casi independiente desde un punto de vista analítico para quien lo hace; porque, el analista-intérprete del presente malentendido debe comprometerse, arreglarse a cuidar muy bien lo que le parece similar en las lenguas en contacto. Asimismo, por las variedades dialectales que tiene una lengua y/o la competencia lingüística del hablante mismo le llevan a negociar una serie de colocaciones entre las palabras de las lenguas en contacto.

El análisis y la interpretación de los malentendidos dependen mayormente de la toma en consideración de los sonidos de la palabra.

Bien es sabido que en un aula conviven muchos lenguajes[95] y/o lenguas, y lo fundamental es establecer un flujo constante entre ellos, potenciar las redes de cohesión; de esta manera, a la vez que se aprenden vocablos de una nueva lengua, se desarrollan procesos mentales que tienen aplicación en el proceso de adquisición de cualquier conocimiento (planteamientos de hipótesis, análisis y clasificación de datos, búsqueda de información, organización, etc.). Nuestra concepción es que las lenguas tienen que usarse de un modo significativo, mezclarse, enriquecerse, valerse una de las otras. En esta perspectiva, trabajar desde un enfoque comunicativo favorece la creación de "espacio mental compartido" (Artigal, 1990), donde, gracias al lenguaje, se pueden anclar experiencias y aprendizaje que ayudan a desarrollar capacidades cognitivas, motrices, afectivas y sociales de un modo equilibrado e integrado.

---

[94] Aprendizaje colectivo, juntos.

[95]Dentro del aula conviven el lenguaje poético, el lenguaje formal, el lenguaje humorístico, etc.
O sea, aquellos lenguajes creados y empleados conscientemente con el objetivo de cumplir un determinado objetivo; expresarse de forma diferente de lo natural o de cara a especificar aspectos técnicos que pueden ser ambivalente y difíciles de entender mediante el lenguaje natural.

Fundamentalmente, permite tener presente en todo momento de diversidad existente y, a partir de ésta, trabajar en colaboración para que cada uno desarrolle al máximo sus capacidades. Como Ruiz (1990, p.57-58) indica,

"Al recrear contextos comunicativos facilitamos que el niño o la niña pueda interpretar lo que se le dice, haciendo hipótesis sobre el significativo de las palabras y estableciendo sus propias estrategias de negociación en el intercambio con su interlocutor".

Conclusión

La reflexión que hemos llevado a cabo trata los malentendidos por rasgos prosódicos en el marco de un proceso de aprendizaje/adquisición del español como lengua extranjera. Nuestro propósito era de poner de relieve los efectos del uso de los malentendidos como procedimientos autodidácticos o autoestimas en la adquisición de LE para, finalmente, proponer algunos pasos a seguir con miras a superar las dificultades que podrían encontrar los aprendientes.

De esta forma, hemos notado, como resultados más sobresalientes, que en ambos tipos de malentendidos por rasgos prosódicos (lexicales y sintácticos), lo que más importa, es el "sonido". Y que, en ello, los aprendices pueden construir sus propias representaciones a la realidad sonora; también, aprender a poseer estructuras mentales previas que se modifican a través del proceso de adaptación.

Además, nos hemos dado cuenta de que el modelo que hablamos aquí (malentendidos por rasgos prosódicos), es como un punto de referencia para el aprendiente de la lengua extranjera, porque aparece en el cerebro como un aparato controlador (pretende contrastar las palabras entre sí para relevar los sonidos) cuando hay manifestaciones de la comunicación. Aún, es un pilar al que cualquiera pueda referirse a la hora de estudiar o contrastar la fonética y fonología de varias lenguas.

Sin embargo, se podría profundizar la reflexión tratando de clasificar y analizar los acentos y tonos en los malentendidos. Si a partir de estos análisis, se encuentre detectando en otros idiomas, algunos ejemplos concretos (el vocablo **"boda" /boda/,** significa en diula,[96] *"ano",* mientras que, en español, es un *rito o sacramento* por el cual las personas se unen en matrimonio de acuerdo a las prescripciones de su fe), futuras investigaciones podrían contrastar sistemáticamente otras lenguas, facilitando un poco más el aprendizaje y adquisición de lenguas extranjeras.

[96]Es uno de los idiomas más hablado en Costa de Marfil.

Referencias bibliográficas

ARTIGAL Josep María, 1990, «Uso y adquisición de una lengua extranjera en el marco de escolar entre los tres y seis años», CL &E: Comunicación, Lenguaje y Educación, ISSN 0214-7033, n° 7-8, 127-144.

CASAL Isabel Iglesia, 1997, «Diversidad cultural en el aula de e/le: La interculturalidad como desafío y como provocación», Madrid, El español como lengua extranjera: del pasado al futuro, actas del VIII Congreso International de ASELE, 443-472.

KOUADIO N'guessan Jérémie, 1982, « Le baoulé : étude monographique sur le baoulé de Toumodi », Abidjan, in Atlas des langues kwa de Côte d'Ivoire, ILA, Tome 1, 277-304.

KOUAKOU Kouassi Aristide, 2020, «*Malentendidos y humor en clase de Ele debido a la interferencia baulé- español»,* Abidjan, Memoria de Máster, Université Felix Houphouet Boigny d'Abidjan, 113p.

MANCHÓN Rosa; MACARRO Sobón &Otros, 1993, «Serie sobre estrategias de aprendizaje y uso del lenguaje, 2», España, Alcalá de Guadaíra: CEP, Alcalá de Guadaíra,.9p.

O'MALLEY J. Michael & CHAMOT Anna, 1990, « Learning strategies in Scond Language Acquisition », New York, Cambridge University Press.

OXFORD Rebecca, 1990, « Language Learning Strategie: what every teacher should know », New York, Newbury House,10p.

CUÑAT GIMÉNEZ Rubén, 2007, «Aplicación de la teoría fundamentada (grounded theory) al estudio del proceso de creación de empresas», Decisiones basadas en el conocimiento y en el papel social de la empresa: XX Congreso anual de AEDEM, Vol.2, 44p.

RUIZ-BIKANIU Uri, 1990, «La L2 en el Preescolar: una propuesta de diseño», España,CL &E: Comunicación, Lenguaje y Educación, ISSN 0214-7033, n°5, 57-68.

LAS HUELLAS DE LA COLONIZACIÓN ESPAÑOLA EN LA CULTURA DE LOS ISLEÑOS DE GUINEA ECUATORIAL

KOUAME Amalan Elliane Prudence
Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody (Abidjan)
prudencekouame@rocketmail.com

Resumen

Este artículo presenta la problemática del impacto de la colonización española en la identidad cultural de los pueblos de Bioko en Guinea Ecuatorial. En particular, se trata de la relación histórica entre el territorio del Golfo de Guinea y España, la influencia colonial española en la cultura actual de los Bubi y de la posible configuración de una nueva identidad en los autóctonos, afectando a estos últimos en todos los ámbitos de su vida. Para hacerse entender, se apoyará además del método histórico, en la investigación documental que permite referir y citar investigaciones ya realizadas que aporten información a la investigación para la cual fueron consultados.

Palabras clave: Huellas, Bubi, cultura, España, Guinea Ecuatorial

Résumé

Cet article présente la problématique de l'impact de la colonisation espagnole sur l'identité culturelle des peuples de Bioko en Guinée équatoriale. Il traite notamment de la relation historique entre le territoire du golfe de Guinée et l'Espagne, de l'influence coloniale espagnole sur la culture actuelle des Bubis et de la configuration possible d'une nouvelle identité chez les autochtones, ce qui les affecte dans tous les aspects de leur vie. Outre la méthode historique, la recherche documentaire sera utilisée pour se faire comprendre, ce qui permet de référencer et de citer des recherches déjà effectuées et qui apporte des informations à la recherche pour laquelle elle a été consultée.

Mots clés : Traces, Bubi, culture, Espagne, Guinée équatoriale

Abstract

This article examines the impact of Spanish colonization on the cultural identity of the peoples of Bioko in Equatorial Guinea. In particular, it deals with the historical relationship between the territory of the Gulf of Guinea and Spain, the Spanish colonial influence on the current culture of the Bubi and the possible configuration of a new identity among the natives, affecting the latter in all areas of their life. In addition to the historical method, documentary research will be used to make itself understood, which allows for referencing and quoting research that has already been carried out and which contributes information to the research for which it was consulted.

Key words: Traces, Bubi, culture, Spain, Equatorial Guinea

Introducción

Cada sociedad tiene algunas particularidades y principios para calificar sus acciones. Lo considerado como virtuoso en Europa puede ser considerado como una maldad por otro continente. En África, las tradiciones y costumbres regulan la vida societaria. Los españoles durante la colonización trajeron

consigo su cultura, la cual impactó la de Guinea Ecuatorial particularmente de los Isleños de Bioko. Su presencia se asociaba automáticamente con la dominación política y explotación económica de los pueblos isleños. Además, este colonialismo apuntaba imponer una nueva identidad a los habitantes nativos afectando todos los ámbitos de su vida. Lo que sigue influyendo en la identidad cultural de los pueblos isleños hasta en la actualidad. A pesar de eso, se puede reconocer algunas virtudes de este colonialismo. Dejó huellas que pueden ser fuentes turísticas. Entonces ¿Cuáles son las huellas que impactaron la vida de los isleños? ¿En qué dominio se reflejó más estas huellas? ¿Se puede caer en el negativismo más absoluto y creer, a pies juntillas que el colonialismo fue un drama para los bubis? Estas preguntas conducen a la hipótesis según la cual, las huellas modificaron la cosmogonía y costumbres de los isleños. A partir de ello, una de las hipótesis secundarias es que la política de división empleada por los colones marcó débilmente la vida social de aquel pueblo. Otra, es que no todo fue negativo entre el cruce de ambas culturas.

La importancia de este trabajo radica en su objetivo que consiste en identificar las influencias de la colonización española en los isleños, además de valorar un sincretismo cultural posibilitado por el contacto entre España y los pueblos isleños de Guinea Ecuatorial. Luego analizar cómo esto impactó en los ámbitos demográficos, identitario y también en las estrategias de adaptación y aculturación. Tales preocupaciones nos llevan a trabajar sobre «las huellas de la colonización española en la cultura de los isleños de Guinea Ecuatorial».

Aquí, el término huellas se alude a la influencia o incidencia ejercida sobre el territorio y en la vida cultural e identitaria de la población autóctona. En cuanto a Guinea Ecuatorial, es un país de África central, único país hispanohablante en África. Los isleños se encuentran en su parte insular sobre todo en Bioko, la principal isla de la República de Guinea Ecuatorial. Contiene dos de las cuatro provincias que componen Guinea Ecuatorial: Bioko del Norte, en donde se encuentra la capital del país, Malabo, y que constituye la segunda provincia más poblada del Estado; y Bioko del Sur, cuya principal ciudad es San Carlos de Luba. Bioko del Norte, cuya capital es Rébola, está a su vez dividida en dos distritos: Malabo y Baney. Bioko del sur, con capital en Luba, por su parte, se divide en los distritos de Luba y Riaba.

Con respeto a España, país de la Unión Europea, comparte frontera terrestre con Francia y con Andorra al norte y con Portugal al oeste y con el territorio británico de Gibraltar al sur. En sus territorios africanos, comparte fronteras terrestres y marítimas con Marruecos.

Históricamente, país que tuvo relación con Guinea Ecuatorial desde 1778 hasta 1968, precisamente, en lo que se conoce como la colonización española en Guinea ecuatorial, mejor, el proceso de invasión española a Guinea Ecuatorial.

Para alcanzar el objetivo asignado, se opta por el método histórico (R. J. Berrio, 1976, pp.450-475), el cual permitirá conocer los antecedentes históricos del colonialismo español en Guinea Ecuatorial y su evolución. Este método permite reunir evidencia de hechos ocurridos en el pasado y su posterior formulación de ideas o teorías sobre el tema. Lo que permite recopilar la información para construir una narración coherente de los hechos sucedidos en el evento que se está estudiando. Otro procedimiento científico seguido es la investigación documental. En palabras de (Prévoteau y Utard, 2005, pp.13-32); «es un método investigativo basando en la revisión de textos, artículos, bibliografía entre otros ya existentes sobre un tema y que pueden ser utilizados para dar inicio a un tema».

Este análisis se centra en tres ejes: el primer se refiere a las razones de la presencia española en Bioko por razones históricas, culturales y lingüísticas, el segundo enfatiza las huellas legadas y sus influencias y el último pone de relieve los desafíos bubi para sacar adelante su pueblo.

I. Las razones de la presencia española en Bioko

La presencia española en Bioko se explica por razones histórico- políticas, económicas, culturales y lingüísticas.

I.I. Las razones económicas e histórico- políticas

La presencia de España en la Isla de Bioko empezó durante el breve periodo de colonización de los entonces llamados territorios Españoles del Golfo de Guinea. Esta ocupación fue a raíz de la cesión por parte de Portugal durante los tratados de San Ildefonso en octubre de 1777 y el del Pardo en marzo de 1778. Estos Tratados firmados fueron en realidad un intercambio entre las dos potencias. España transfirió a Portugal, la isla de Santa Catalina y la colonia del Sacramento, en Río Grande del sur de Brasil. Estas cesiones no fueron por casualidad ni un acto filántropo. En aquel entonces, la mayoría de las metrópolis imperialistas europeas ya tenían diferentes enclaves en el continente en el ámbito comercial y esclavistas y España quería desempeñar un papel básico, ser independiente en este dominio limitando los onerosos contratos que firmaron con operadores de otros países europeos. En ciertas medidas, tener colonias alimentaban la potencia nacional del país colonizador y es símbolo de prestigio.

Otras motivaciones que versan sobre el aspecto económico de la isla de Fernando Poo para España es su situación interna. Al llegar en la Isla de Bioko, en conformidad con el fundamento del orden económico mundial del momento, los españoles están en una posición en la que pueden utilizar, en su beneficio y

por multitud de canales, los recursos del país. La guerra civil que saqueó a España, fomentó necesidades. Así, (F. Carnero Lorenzo y Á. Díaz de la Paz, 2009, p. 1) en estos términos mencionarían que:

> Su función económica dentro de la estrategia colonizadora se fue acrecentado a medida que nos acercamos a la guerra civil española, pasando por ser una estación de aprovisionamiento a busques en el Golfo de Guinea a convertirse en una incipiente economía exportadora de materias primas y productos alimenticios hacia la metrópoli.

Más adelante, se argüe que el reparto del planeta por los países industriales respondía a las necesidades de abastecimientos de materias primas y nuevos mercados encantadores colocadoras de las manufacturas de la metrópoli. A este efecto, (F. Sánchez Lobera, 2014, p. 18) notará que: «las colonias serían una fuente segura para la extracción de materias primas, y serían las destinatarias de las inversiones procedentes del excedente de capital de la metrópoli». Uno de los afanes económicas españoles reside en el intento de venta de la isla a Gran Bretaña en 1839, para cubrir las acusantes necesidades financieras del erario público al observar que no procura el dinero suficiente esperado. Eso se justifica por lo que (F. Carnero Lorenzo y Á. Díaz de la Paz, 2009, p. 3) anotan «Esto llevó a concertar una operación de venta con Gran Bretaña por valor de 60.000 libros. Pero en el último momento, el gobierno español se hecho atrás debido a las presiones internas que desaprobaban la cesión de territorios».
De todo lo que precede, se puede pensar que el colonialismo se caracterizaba principalmente por la motivación política y la explotación económica. No obstante, sumerge la razón cultural y lingüística.

I. 2. Las motivaciones religiosas y lingüísticas

Al llegar los españoles con la intención de extender su tapete expansionista sobre los pueblos dominados, negando su humanidad, el Bubi debería cambiar su identidad. Los elementos para llegar a esta transformación cultural son entre otros, la lengua y la religión.

Desde el punto de vista lingüístico, el colonialismo preparó el terreno para el uso del español como lengua diplomática y comercial en detrimento de la lengua local Bubi.

La religión fue otro renglón en el proceso de hispanización. Se inició una intense actividad misionera de diversas Iglesias católicas. En la isla de Bioko, la iglesia llevó a cabo una política de evangelización determinante para poder implantar las políticas coloniales. Como hemos anunciado más arriba, uno de los objetivos fundamentales de los españoles en la isla de Fernando Poo era comercial. Así, a medida que los misioneros evangelizaban un pueblo, «uno de sus intereses era abrir fincas de cacao y enseñarles todo el proceso de su cultivo para que se dedicaran a esa actividad, puesto que era el principal interés colonial» (F. Moreno, 2016, p. 8). Tan claro que no es posible dudar de que los años de presencia

española han ejercido una influencia vital en la vida material y espiritual de los isleños. Desde entonces, cómo estas razones habían sido un filón más importante en la transformación de la vida de los isleños.

2. Las huellas españolas en la cultura de los isleños Bubis guineanos

Las huellas que dejó España en Guinea Ecuatorial, se puede rastrear a través de múltiples edificios emblemáticos, su cultura con su lengua, su religión, una población hibrida que han resistido al paso del tiempo en la isla de Bioko.

2.1. Las edificaciones emblemáticas

Con la llegada de los españoles en busca de oportunidades que ofrecían el café, el cacao y la madera, proliferaron calles, plazas, fincas, factorías, hospitales y ayuntamientos, erigidos sobre edificios que han enriquecido el patrimonio histórico de la isla de Fernando Poo. El gran aporte visible de los españoles fue sin duda alguna, las construcciones con materiales modernas y obras arquitecturales. Se les puede clasificar, de una parte, en edificios de viviendas, administrativas y culturales, tales como El palacio del pueblo, El centro cultural guineo ecuatoriano y La Cámara de los diputados. Por otro lado, en arquitecturas religiosas y versan sobre el seminario de Banapá, la catedral de Malabo y la iglesia de Batete. Estas construcciones hacen desaparecer la arquitectura primitiva que genera un clima agradable en el interior de los edificios; siendo los materiales renovables ayudando a la mejor calidad del aire en el medio ambiente. Haciendo eco, (Avine, 2018, p. 48) escribirá que «la arquitectura primitiva es puramente ecóloga y sostenible o verde. No contamina el planeta». Por ello, se puede aconsejar la realización de infraestructuras que generen lo menos posible impactos negativos ambientales.

Los españoles construyeron puertos, carreteras, ferrocarriles y hospitales. Quedaron cuando Guinea se independizó el 12 de octubre de 1968, pero sirvieron exclusivamente el interés del colonizador ya que solo comunicaban lugares de extracción de recursos naturales con lugares de salida para su exportación y envío a la metrópoli. Estas infraestructuras no han contribuido al desarrollo socio-económico de los pueblos de Guinea por ser de baja calidad. Es decir que se hicieron para beneficio de la explotación económica colonial y no para atender a las necesidades de la población indígena. En lo que atañe a la construcción de hospitales, fueron indudables los beneficios producidos por la introducción de las vacunas y medicamentos, las mejoras higiénicas. Lo que aumentó la población gracias a la disminución de la mortalidad. No obstante, esta mejora rompe el equilibrio entre la población y los recursos al provocar problemas de abastecimiento y de subalimentación crónica por falta de una agricultura de subsistencia. Además, según se desprende de la documentación a la que hemos tenido acceso, los colonialistas llegaron con enfermedades que mataron a los indígenas sobre todo entre los Bubis. Algunas fuentes afirman que el 80% de los miembros de la tribu murieron a causa de las plagas y fiebres

extranjeras, traídas con los europeos a borde de su barco. Otra incidencia española en Bioko versa sobre la cultura.

2. 2. El acercamiento cultural de la presencia española en Fernando Poo

Con la llegada de los europeos y más adelante los españoles, la vida cambió radicalmente para los nativos Bubi. Los elementos para llegar a la transformación cultural son entre otros, las tradiciones y costumbres, la lengua, la religión, la economía y el nivel poblacional.

2.2.1. La población

Una de las huellas que influía en la vida de los nativos es la mezcla de grupos étnicas en la población. En Guinea Ecuatorial, con respecto a la historia, la etnia bubi ha estado siempre en contacto con los europeos y otros países de su entorno, percibiendo influencias y novedades transformaciones que alteraron su singular realidad. Se puede nombrar a los Fernandinos que fueron al principio, los nativos de Freetown y Monrovia, Sierra leonesas y Fanti de Cabo Costa que han entrado en el territorio so mandato del capitán Owen quienes, pasados los tiempos, se convertirían en lo que hoy se llaman Fernandinos. Con la economía de plantación, y la necesidad de mano de obra bracera, el gobierno español firmó tratados con países de su entorno entre 1910 y 1960, añadiendo el desplazamiento de las poblaciones de la parte continental provocando una aglomeración de diferentes poblados. A este efecto, (A. Z. Segorbe, 2009, p.98) nos enseña que «Así, coincidieron en el mismo espacio geográfico de Fernando Poo grupos de trabajadores nigerianos, cubanos, krumanes, santomenses y otros muchos más, con un buen número de elementos de la emigración annobonesa». Para confirmar la predominancia de poblados extranjeros sobre los nativos, (N.M. Donato, 2019, p.125) escribirá lo siguiente: «Fernando Poo tiene unos 18000 nativos, pero cuenta con 30000 residentes de Nigeria, Gabón, Camerún, que han venido como mano de obra. Los nativos están en minoría». Estos contactos no están exentos de consecuencias con respecto a los bubis entre otro el cambio de modo de vida.

Con la caza de esclavos en la costa por parte de los europeos, la población autóctona se redujo y se alejó de ésta dejando atrás sus principales fuentes de sustento como la pesca. Por eso, (G. Chillida, 2014, p. 121) añadirá que «con la llegada de los colonizadores de la población bubi de la isla de Bioko se vio desplazada debido al progresivo aumento del tamaño de las plantaciones que se dedicaron al monocultivo del cacao». A la postre la convivencia entre una multitud de personas puede provocar la transmisión mutua de enfermedades que afectan principalmente a la población bubi. Asimismo, otro renglón en el proceso de la alteración de la realidad social de las comunidades bubis, fue la reducción de los poblados. A este respecto, (Y.C. Aixelà, 2015, p. 210) dirá que «las autoridades coloniales utilizaron la reducción de pueblos: reunir a la población dispersa en grandes aldeas para controlarla

mejor y cambiar sus hábitos hacia un modo de vida más sedentario y gregario». La influencia de este colonialismo se extiende al aspecto lingüístico.

2.2.2. La lengua, enseñanza y cultura

El uso del español como lengua oficial del país, es la tradición más significativa. Pues, el país refleja muchas tradiciones y costumbres a raíz del contacto prolongado. Aunque, como lo nota (T.B. Fryer, 2000, pp.3-10), «además de la hispana las influencias francesa e inglesa han tenido un impacto en la historia y cultura política de Guinea Ecuatorial».

Desde el punto de vista lingüístico, el colonialismo español preparó el terreno para el uso del español como lengua diplomática y comercial en detrimento de la lengua local Bubi. Antes de su llegada en la isla, estaban los fernandinos, criollos de Clarence, con hábitos ingleses que poco o nada tenían que ver con los de los nativos de la isla de Bioko, y que inventarían el pichinglis, un nuevo idioma franco que venía a reemplazar el inglés y con el que se entendían a la perfección tanto blancos como bubis y criollos. Las autoridades españolas, por su parte, como diría (Z. Segorbe, 2009, p.98) «practicaron un sistema educativo colonial con el objetivo de españolizar al bubi, ensenándole el idioma castellano y la geografía y la historia de España, moralizándole y cristianizándole, y orientándole también al aprendizaje de los oficios manuales». En este sentido, pretendían civilizar a los bubis a través de la lengua española. Haciendo hincapié en sentimiento (N. Thomas, 1994, p.46) observará que «otro paralelismo del colonialismo fue la asociación del dominio colonial con una misión civilizadora, que a su vez pretendía educar a los habitantes nativos mediante la introducción de la lengua española». Relegaron la lengua de los bubis a un segundo término y hasta que ésta fuera olvidada por los hablantes, imponiéndose la lengua del colonizador incluso en las escuelas. Así, en las escuelas de Fernando Poo, donde la lengua de uso era el español, fueron dados de lado las modalidades que podrían estar presentes anteriormente a la llegada de los españoles. Por consiguiente, la lengua bubi va muriendo al considerarla como lengua muerta ya que los jóvenes se avergüenzan de su lengua. A nivel de la religión se dio la misma situación.

2.2.3. La religión

La religiosidad de la etnia bubi era muy conocida y demostrada en todos los aspectos de su vida. Los bubis profesaban la fe monoteísta. Consideraban todo lo que existe en su entorno como espiritual. Pues otorgaba interés a los seres inmateriales y a los protectores naturales. Por ello, los misioneros durante la colonización, según (Y. C. Aixelà, 2015, p. 210), «trataron de infundir nuevos valores para que reprodujera las costumbres cristianas». Tachaban esta creencia de espiritismo. Por este motivo (J.R. Siafá, 2020, p. 470) al entrevistar a Eduardo Losoha Belope, escribirá que «Nos han metido en la mente

que todo lo que se practica o se hace a nivel tradicional es malo, y se califica como espiritismo y sincretismo». Así, el guineo ecuatoriano tenía que cambiar de identidad bautizándose. Con el bautismo, a veces sin convicción o bajo represión, debía romper con su religión. Por eso, sufrieron fuertes procesos de evangelización. Lo que conduce al abandono de algunos elementos de su cultura. Este proceso de aculturación forzada ocasionó un sincretismo religioso. Este sincretismo palpable se justifica con los propósitos de un sacerdote bubi, el nombrado arriba (J. R. Siafá, 2020, p. 470) «Yo, a pesar de ser sacerdote católico cuando tengo que honrar al Dios de mis antepasados lo hago sin ningún problema porque estoy convencido que es el mismo Dios. Yo creo que las dos formas de religiosidad se pueden complementar perfectamente». Así, en el mismo contexto, (L.J.V. Sánchez, 2018, p. 297) presenta «como un bubi puede acudir a misa, celebrar la semana santa y tener un cristo en la pared de su casa mientras a la vez llena la misma de amuletos contra de los espíritus malignos y confía en la custodia del espíritu protector». Es decir que, aunque sean cristianos, tenían un respeto reverencial a sus antepasados y a su cultura. Bajo la presión evangelizadora, los bubis convertidos al cristianismo son rechazados por su sociedad como lo nota (G. Tessmann, 2008) citado por (M.N. Fernández, 2016, p. 259), escribiendo: «los bubis de la misión son considerados como expulsados de la sociedad y para los bubis auténticos éstos ya no son bubis». El dominio económico no estuvo al margen de esta influencia.

2.2.4. La economía

El intercambio de territorios entre España y Portugal no fue por casualidad. España ya se enteró de la fertilidad de las tierras, la abundante y diestra fuerza laboral, y el acceso libre al mar. Es cierto que buscaba un territorio africano que le permitiera conseguir alcanzar los esclavos demandados por los territorios americanos, sujetos a su dominio. Antes de los acuerdos diplomáticos, ya en 1772, se le confió al Capitán Vicente Gómez Ferreira una pormenorizada descripción del potencial económico que poseía Fernando Poo (G. Chillida, 2014, p. 121). Con la firma del Tratado de San Ildefonso (1777) y su concreción de detalles en el Tratado del Pardo (1778), Portugal cedía a España las islas de Fernando Poo y Annobón, además de la licencia para poder comerciar libremente con la costa del golfo de Biafra. A cambio, Portugal recibía unos territorios fronterizos entre Brasil y Uruguay. De esta forma, España consiguió una posesión en el África negra, algo de lo que, hasta el momento, faltaba.

Se establecieron plantaciones implantando monocultivos extensivos para la producción de café, cacao y caucho para las necesidades de la metrópoli, modificando de este modo el paisaje y las formas de vida del pueblo incluso los medios de intercambios.

Lograron sustituir la agricultura de subsistencia familiar por la agricultura comercial fundamentada en el monocultivo, con una economía capitalista de plantación. La consecuencia es que, se abandonaron los

cultivos y formas tradicionales de cultivar. La influencia de la cultura colonial abarca también los productos alimenticios. El consumo de los productos procedentes de España aniquila el desarrollo y el interés de los productos nacionales.

Antes de estar influido por los elementos externos que conlleva los contactos con los europeos, la isla reflejaba muchas costumbres y tradiciones a raíz de las creencias ancestrales de índole reguladora de la vida.

2.2.5. Tradiciones y costumbres del bubi

Los valores tradicionales entre los Bubis, son un conjunto de saberes, cualidades necesarias para la vida en comunidad. Permiten acomodar los pensamientos y las conductas, corregir los abusos y derivas sociales.

Así, dentro de este territorio, la cultura y las costumbres más tradicionales están más arraigadas en el área rural que en la urbana. La tradición se refleja en los múltiples objetos y artefactos relacionados con su creencia. De este aspecto tradicional de la comunidad bubi, se destacan varias celebraciones. Son, sobre todo el matrimonio, el öpe palá, el bötöí, el kattó o fiesta del cacao, la fiesta de la bendición de la mano, la fiesta de bisila, los bailes y ritos como el balele, una danza. Pero con la presencia de los europeos, este baile se convirtió en una danza imprescindible de toda festividad bubi, profanando lo sagrado de esta celebración. Para ir en contra de esta profanación, (J.L. Centurión, 2010, p.153) escribirá que «la danza tradicional que se realizaba en los preparativos para la caza, la lucha entre los clanes y tribus y los ritos pura aplican la cólera de los espíritus del mal se ha vuelto indispensable en todas las fiestas». Además, para mostrar lo quebranto de esta tradición, (G. Tessmann, 2008) citado por (L.J.V. Sánchez, 2018, p. 298) añadirá que «en sus orígenes, este baile se caracterizaba porque las bailarinas estaban prácticamente desnudas, algo que siguió siendo así en la época colonial española. En la actualidad, suelen ir vestidas con trajes tradicionales». Aun los ritos e iniciaciones sufren un cambio hoy día, algo que se debe remediar. Por eso, (J. R. Siafá, 2020, p. 423) nos enseña que: «Actualmente los ritos de casamiento, de nacimiento y de iniciación se están realizando de forma incorrecta, introduciendo elementos nuevos que nada tienen que ver con nuestras tradiciones ancestrales». A la postre, el bubi vive de imitación dejando atrás los valores ancestrales, las costumbres hábitos y conductas que distinguían a los bubis de otros pueblos negros, y eso, es debido a la presencia colonial. ¿Es posible que el bubi pueda intentar mantener la tradición como se hacía antaño?

3. Los desafíos bubi para sacar adelante su pueblo y los actos positivos del colonialismo

Este capítulo abarca lo considerado positivo de este colonialismo y lo que debería hacer los Bubi para salvaguardar su cultura.

3. 1. El aporte positivo del colonialismo entre los isleños

No todo fue negativo entre el cruce de ambas culturas. España dejó en la isla gran parte de su cultura entre otras su propia lengua y la religión católica, la cual sirve como base de la sociedad bubi actual.

El principal aporte de España fue, evidentemente, el castellano hablado hoy en día en toda la isla. Esta lengua es incomparable ya que se vuelve una de las más hablada en el mundo debido al número de nativos e hispanohablantes no nativos. El español ocupa rangos mundialmente reconocido. Al resumir los propósitos del Instituto Cervantes, en su Anuario Español en el mundo 2019, notamos que el español es la cuarta lengua más potente del mundo y en el ámbito de la Unión Europea, la tercera en la ONU (Organización de las Naciones Unidas). Es la tercera lengua más utilizada en la comunicación internet, y es la segunda más utilizada en Wikipedia, Facebook, twitter y Linkedin (D. F. Vítores, 2019). Es la segunda lengua en la que más documento de carácter científica se publica. Recogiendo algunos datos más relevantes, este Anuario enseña que, «de los siete mil idiomas que hay en el mundo, el español (hablado por 6,15% de la población mundial) se ubica en la lista de los cinco primeros, después del chino mandarín (14,4%) y por encima del inglés (5,43%), el hindi (4,70%) y el árabe (4,43%)». A estas cualidades se suman la idea del español como contribuyente a paliar problemas mundiales, según el director del Cervantes de aquel tiempo, (L.G. Montero, 2019), como «la intolerancia, los supremacismos o quimeras identitarias que consideran la diversidad como una amenaza». A este propósito, podemos afirmar que, imponer la lengua española en este mundo globalizado, es beneficio para la población de Bioko.

Tocante a la salud de la población, lo positivo a nuestro juicio, fue indudables los beneficios producidos por la introducción de las vacunas y medicamentos, las mejoras higiénicas y la construcción de hospitales. En este sentido, parafraseando a (J. B. Olmo, 1944) citado por (C.M. E. Obono, 2015, p.7) diríamos que «en tiempo colonial, las enfermedades más preponderantes eran entre otras la lepra. Tenían curas gracias a un diagnóstico y tratamiento precoz por parte de los colonos que siguieron trabajando para la extinción de estas enfermedades hasta la actualidad»

Otro factor provechoso se observa en la presencia de la población criolla, pueblo formado merced al mestizaje de colonos y autóctonos. Los criollos como los Jones, los Collins, los Vivour, los Douglas y otros ilustres fernandinos dejaron huellas indelebles con bellas construcciones que lustraron en Luba y

Santa Isabel. Se trata de criollo como Maximiliano Jones, propietario de casas, mansiones y monumentos levantados en Luba; como don José Walterio Dougan quien dejaría las marcas de la potencia acriollada en el palacete de la familia Jones (1916) que tras la guerra civil española pasaría a ser asiento de la falange Española Tradicionalista y de las Juntas de Ofensiva Nacional Sindicalista (FET y JONS), y que ulteriormente, pasaría a ser sede del diario Ébano, órgano de la Prensa del Movimiento en Guinea Española; como la Casa Teodolita y la de Aunty Karen Jones.

Los españoles a su vez, construyeron la Casa Serrano, la Casa verde, casas y mansiones en Sipopo, Rebola, Baney, Batete, Bokoko, Moka y Musola. Por ello, iluminaron las viviendas de la familia Amilivia en Banapá. En Batetela la familia de José Rivas, en Bokokolos, Drume y los Avendaños y, en Luba, la Casa de la familia Cendrós. ¿Qué postura para el bubi para salvaguardar su cultura deteriorada?

3.2. Los daños sociológicos

La colonización dañó a la población bubi en la medida en que practicó una política de demografía. Esto consiste en suscitar la llegada de un número importante de personas para poblar la isla debido a la actividad exploradora y la demanda de mano de obra en las plantaciones de cacao y café. A este efecto, (M.D.B. Ndongo, 2019, p.125) escribirá en palabras de Luis Maho lo siguiente: «Fernando Poo tiene unos 18000 nativos, pero cuenta con 30 000 residentes de Nigeria, Gabón, Camerún, que han venido como mano de obra. Los nativos están en minoría». Este crecimiento de la población extranjera influye negativamente el bienestar de los autóctonos en lo que concierne el uso de los servicios de sanidad, de educación y de alimenticia. El peligro que se puede notar es que los continuos e incontrolados desplazamientos demográficos de la parte continental hacia la insular acaben absorbiendo a la población bubi. Se puede añadir los primeros momentos de contacto entre los colonos españoles y la población bubi. El desplazamiento de este pueblo alejándose de las zonas costeras hacia el interior de la isla dejando la costa a mano de los colonos donde establecieron las principales ciudades coloniales.

Otro daño es la unificación en un bloque de las dos partes en el momento de entregar las riendas de la administración patrimonial. No tienen nada en común excepto la presencia española. Pues, como lo decía Enrique Gori citado por (M. D. B. Ndongo, 2019, p.126) «entre la isla y el continente no existe unidad alguna, ni geografía, ni cultura, ni historia, ni lingüística. El punto de contacto más fuerte se encuentra en la presencia española en estos territorios». Por eso, el bubi debe luchar para su destino.

3.3. Los desafíos de la población bubi

Es cierto que el sistema colonial española ejerció una presión terrible sobre los pueblos de Bioko en la medida en que no solo son despojados de sus respectivas identidades culturales, sino además obligados a

adoptar al menos exteriormente la identidad colonial inventada por los españoles. Más vale tarde que nunca. Los bubis pueden coger su destino en sus manos como hicieron los romanos en lugar de recriminar y de fustigar a los españoles. Los romanos necesitaron de 7 a 8 siglos de colonización para destruir todas las culturas ibéricas y el latín como lengua de cultura. Los intelectuales Bubis, políticamente deben tener iniciativas en vez de dejar a los diplomáticos, expatriados, occidentales decidir del porvenir de su pueblo. Deben tener conciencia de su identidad y de su situación para no estar expuestos a la extinción o sea a la desaparición. Los jóvenes deben intentar recuperar los valores ancestrales perdidos invocando a los antepasados honrándoles como es debido tradicionalmente. Además, será algo maravilloso si los jóvenes se forman pues un pueblo formado no se le engaña fácilmente.

Conclusión

A modo de conclusión, notamos que todo este quehacer civilizacionista culturalmente hablado, no participó en la brillantez cultural de los isleños en concreto. Se trata en realidad de imponer por la fuerza, pero de manera sutil, las costumbres europeas y la religión cristiana. Así, el guineo ecuatoriano despojado de su identidad cultural, y expoliado de su vida interior era obligado a plegarse a las nuevas normas impuestas por el colonizador español. Ya que a medida que los españoles imponen su cultura y su modo de estar en Guinea Ecuatorial, las culturas bubis van desapareciéndose. Aun los edificios emblemáticos que resistieron al paso del tiempo en la isla de Bioko incluso las infraestructuras, sirvieron exclusivamente el interés del colonizador ya que solo comunicaban lugares de extracción de recursos naturales con lugares de salida para su exportación y envío a la metrópoli. No obstante, no podemos, ni debemos caer en el negativismo más absoluta y creernos a pies juntillas que el colonialismo español no trajo únicamente más que trastornos culturales. A este efecto, ¿dichas huellas colonialistas españolas no pueden convertirse en un importante destino turístico o atractivo turístico de calidad para los isleños?

Referencias documentales

AIXELÀ Cabré Yolanda (2015), *Tras las huellas del colonialismo español en Marruecos y Guinea Ecuatorial*, Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas.

AVINE Obama Metodio José, (2018), *Evolución de la construcción en Guinea Ecuatorial: de soluciones primitivas a construcciones modernas*, Barcelona, Universidad Politécnica de Cataluña.

BERRIO Ruiz Julio, (1976), *El método histórico en la investigación histórica de la educación*. Revista Española de Pedagogía, 34(134). 449-475. https://bit.ly/3jrYlRI

CARNERO Lorenzo Fernando & DIAZ de la Paz Álvaro, (2009), *La formación del sistema económico colonial en Guinea Ecuatorial*, Centro de Estudios africanos, New-York.

Hempstead.

CHILLIDA Gonzalo Álvarez, (2014), *La españolización de la colonia de Guinea durante el primer franquismo,* Madrid, Casa de Velázquez, p103-125

FERNÁNDEZ Moreno, Nuria (2015), *Discursos coloniales y resistencias nativas, La evangelización de la isla de Bioko a principio del siglo XX,* Universidad Nacional de Educación a Distancia

FRYER Bruce T. (2000), *Aspectos políticos de Guinea Ecuatorial: raíces hispánicas en África,* Review Afro Hispanic

JURADO-CENTURIÓN José Luis, (2010), *Crónica gráfica de la Guinea Española,* Madrid, Sial Ed, Casa áfrica

MONTERO García Luis, (2019), «*El español en el Mundo 2019*», Madrid, Instituto Cervantes (España).

NDONGO-Bidyogo Makina Donato, (2019), *Historia y tragedia de Guinea Ecuatorial*, Barcelona, Ediciones Bellaterra

OBONO Mofuman Engama Carlota, (2015), *Estudio de indicadores sanitarios de Guinea Ecuatorial*, Guinea Ecuatorial, Universidad de La Laguna.

OLMO Bollón José, (1944), *Los territorios Españoles de Golfo de Guinea,* Madrid, Editorial Dossat.

PRÉVOTEAU Marie-Helène & UTARD Jean-Claude, (2005), *La recherche documentaire in manuel de la bibliographie générale*, Editions de Cercle de la Librairie

SÁNCHEZ Lobera Francesc, (2014), *Exploración y colonización en Guinea Ecuatorial*. Barcelona, Universidad de Barcelona.

SÁNCHEZ Vega José León, (2018), *Bioko a través de la naturaleza y la cultura*, España, Ediciones Complutense

SEGORBE, Zamora Armando, (2009), *Breve aproximación a la sociolingüística del Fá d'Ambô en Guinea Ecuatorial*. Oráfrica, revista de oralidad africana, nº5, p71-112

SIAFÁ, Riochí Juan, (2020), *La historia de Guinea Ecuatorial a través de sus protagonistas*, Madrid, Diwan Mayrit.

TESSMAN Günter, (2008), *Los Bubi de Fernando Poo, Descripción monográfica etnológica de una tribu de negros en África occidental,* Madrid, Sial Ed, Casa áfrica.

THOMAS Nicholas, (1994), *Colonialisms Culture, Anthropology*, Travel and Government. Cambridge Polity, en **el Anuario «El español en el mundo 2019»**

VÍTORES Fernández David, (2019), *El español: una lengua viva. Informe 2019 en* Anuario «El español en el mundo 2019». Instituto Cervantes de Alcalá de Henares 1º sesión.

LAS HUELLAS DE LOS NEGROS ESCLAVIZADOS EN LA MÚSICA Y LA DANZA ESPAÑOLAS DEL SIGLO DE ORO

KOUAME N'Guessan Estelle
Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
kouamestelle12@gmail.com

Resumen:

El contacto de España con África durante la trata de los negros dejó huellas indelebles en la cultura del país esclavista, especialmente en la música y la danza. Este trabajo propone una aproximación a la influencia producida por las interacciones entre Europa y África a través de las manifestaciones músico-coreográficas que tuvieron lugar en la España del Siglo de Oro. Se identificarán también las improntas de los negros esclavizados en estas manifestaciones además de valorar el mestizaje y el sincretismo que se produjeron.

Palabras clave: Negros esclavizados, África, España, Siglo de Oro, Mestizaje y sincretismo músico-coreográficos

Abstract:

The contact between Spain and Africa during the slave trade left indelible imprints in the culture of the slave country, especially in music and dance. This work is an approach to the influence produced by the interactions between Europe and Africa through the musical and choreographic events that took place in Spain during the Golden Age. It will also be a question of identifying in these manifestations, the imprints of the enslaved blacks and to value a crossbreeding and a syncretism music-choreography.

Key words: Blacks reduced to slavery, Africa, Spain, Golden Age, Crossbreeding and music-choreography syncretism

Introducción

La esclavitud fue un elemento impulsador del proceso de globalización que puso en contacto tres continentes: África, América y Europa por motivos económicos. Sin embargo, al descifrar sus historias salpicadas de la trata de seres humanos de piel negra procedentes de África, se constata que, en el caso de América y España, este fenómeno generador de riqueza se transformó en un flujo de multiculturalidad que desembocó evidentemente en la interculturalidad debida al cruce de culturas.

En España, la práctica de la esclavitud fue muy frecuente y se extendió por todo el territorio desde mediados del siglo XIV hasta el XIX. Con todo, sobre la historia de la influencia de los esclavos negroafricanos en la España del Siglo de Oro (XVI-XVII), también denominada España Moderna, existen pocos escritos contrariamente a la herencia española en África. «Esto es parte de la historia silenciada. No el resultado de una casualidad sino de un ocultamiento intencionado por el estigma que supone ser el centro esclavista más importante del mundo.» (Á. Lucas, 2016).

Pues, los esclavos deportados a España impactaron la cultura de ese país esclavista en casi todos los sectores. Uno de los ámbitos concernido fue el musical y el coreográfico, objeto de nuestro estudio. Más que recordar esta faceta oscura de la historia de España, nuestro propósito es contestar las preguntas siguientes: ¿Qué influencias produjeron los negros esclavizados en la música y la danza españolas del Siglo de Oro? ¿Cuáles son los instrumentos musicales africanos que se incluyeron en las composiciones musicales españolas? ¿Hubo un mestizaje y sincretismo músico-coreográficos?

Nuestras hipótesis son que, pese a su condición de esclavos, los negros no se despojaron de su cultura; de ahí que no sería aventurado pensar que, en la música y la danza españolas del Siglo de Oro, hubo sones, letras, melodías y ritmos de los cantos africanos. Asimismo, la cohabitación y la integración social harían posibles el mestizaje y el sincretismo músico-coreográficos.
Recurriendo a documentos históricos como los de E. M. Corrales (2000) y obras literarias de destacados autores a imagen de B. Fra Molinero (1995), llevaremos a cabo una reflexión teórica sobre las aportaciones de los negros esclavizados a la cultura de España así como sus experiencias en el marco coreo-musical.

En definitiva, el trabajo propone una aproximación al impacto producido por la interacción de dos continentes, África y Europa, a través de las manifestaciones músico-coreográficas que tuvieron lugar en la España del Siglo de Oro. Se tratará concretamente de esclarecer uno de los aspectos ocultos de la cultura española, identificando las huellas de los negros esclavizados en la música y la danza españolas, además de valorar un mestizaje y sincretismo músico-coreográficosposibilitadospor la conexión entre españoles y africanos.
Mediante un análisis histórico y cualitativo, enfatizaremos primero en la procedencia de los negros esclavizados; luego, examinaremos la música y la danza de estos esclavos en España antes de comentar, por fin, las prácticas culturales de matriz negroafricanas en la música y la danza españolas.

I. La procedencia de los negros esclavizados

En 1479, sobre la base del Tratado de Alcaçovasratificado en Toledo en marzo de 1480, Españay Portugal se habían repartido los territorios del Atlántico. De entre todas las grandes potencias colonizadoras, España parecía oponerse al esclavismo por haber firmado en 1494, con Portugal, el tratado de Tordesillas que estipulaba que las partes firmantes no debían esclavizar a los africanos. No obstante, este tratado no supuso, ni mucho menos, el final de la trata de negros por parte de España, la cual necesitaba mano de obra en grandes cantidadespara levantar su economía lacerada por una crisis debida a su deuda pública[97].

Con motivo de solucionar el problema, España orientó su mirada hacia otras áreas africanas con especial interés: Congo, Guinea Ecuatorial, Cabo Verde y Angola. Se incorporó de esta manera al tráfico de esclavos. Resulta muy ilustrativa la visión que nos ofrece C. Contente (2020)a este propósito: «Hubo antiguos barcos negreros [...] que pasaron al tráfico ilegal caribeño. Lo que en todo caso es evidente es que esa creciente producción se originó en plantaciones de propietarios españoles, y que la participación española en el tráfico estuvo lejos de ser irrelevante.»

Está claramente establecida la violación del acuerdo sobre la no-esclavización de los negros africanos por los españoles. De hecho, el 22 de enero de 1510, los Reyes Católicos, Fernando de Aragón e Isabel de Castilla, por medio de una licencia,autorizaron la deportación a España de negros, los mejores y los más fuertes.Así, «las primeras mercancías preciosas» procedentes de África fueron enviadas por miles en barcos desde el Golfo de Guinea hasta España, en particular en las ciudades de Sevilla, Andalucía, Valencia, Cádiz, Cartagena y Málaga. La operación de deportación fue posibilitada por la colaboración de los reyes locales, tales como Ndongo Ngola Kiluanji de Angola y Alfonso I Mvemba un Nzinga del Congo que vendíana sus súbditos a los blancos a cambio de productos manufacturados u objetos sin valor como espejos y joyas de pacotilla (N. Ngou-Mv£, 2003).

Gran número de los deportados fueron sometidos a la esclavitud. Realizaban trabajos forzosos en plantaciones, minasy haciendas o en ciudades españolas de ultramar (J. A, Piqueras, 2019). Eran utilizados también como instrumentos para financiar el desarrollo de las industrias, particularmente en el País Vasco y Cataluña;lo queimplicaba indudablemente fuertes intereses económicos. Entre los negros capturados, eran las mujeres las que sufrían condiciones de explotación peores, por ser domésticas sin derechos y víctimas de agresión sexual.

[97] Durante los siglos XVI y XVII, para cubrir el creciente déficit que resultaba de los gastos por encima de los ingresos, la Monarquía Hispánica recurrió al crédito, que le proporcionaban sus súbditos del interior, así como al que engendró el comercio exterior. A pesar de esto, siguió encontrando dificultades financieras, por lo que el crédito público experimentó un aumento sin precedente. El crecimiento de la deuda pública y la manera de resolverla determinaron negativamente el curso de la economía de España y la de Castilla en particular.

A la categoría de negros provenientes directamente de África, se sumaron los que fueron sacados a la fuerza de sus tierras natales y transitaron por América a finales del siglo XV antes de ser trasladados a España durante la colonización del territorio. Según la Secretaría de Cultura del gobierno de México (2019), se estima que entre el siglo XVI y finales del siglo XIX, llegaron unos 12.5 millones de africanos. Como es sabido, América era un espacio de tráfico de esclavos negros a gran escala operado por los colonos españoles. La importación posterior a España de esta población ya esclavizada y la liberalización del comercio de esclavos causaron controversias.

En paralelo, Portugal desarrolló un tráfico de esclavos africanos originarios en su mayoría de Angola y Cabo Verde hacia España, a la cual vendía «materias primas humanas» para la estabilidad económica del país de destino. Compartimos con A. Franco Silva (1979, p. 336) la siguiente afirmación:«La Casa de Contratación era el principal centro de distribución de esclavos a nivel nacional e internacional, mercancía que aportaban principalmente los comerciantes portugueses que detentaban el monopolio de las costas africanas».

Es difícil, si no imposible, aventurar cifras acerca de los negros comercializados por los portugueses. Y fue complicado hacer respetar la ley relativa a la abolición de la esclavitud contra estos últimos; puesto que dicho país era uno de los grandes abastecedores de España en esclavos y este negocio representaba una fuente de ingresos para los reyes españoles. Asimismo, en 1595, durante el reinado de Felipe II (1527-1598), la Corona Española firmó una serie de contratos monopolistas con Portugal. España aprovechó este acuerdo para intensificar y generalizar el comercio de esclavos. Basta con citar a Y. Domínguez (2020) para darse cuenta de lo ocurrido en la España de aquella época: «España como muchas otras naciones fue parte del tan lucrativo negocio de trata de seres humanos, desde el descubrimiento de América hasta finales del siglo XIX.»
Fueron en total 2 millones de negros esclavizados entre los siglos XVI y XVII según los cálculos del autor susodicho. De este modo, España se convirtió en un centro emisor de esclavos y en la nación más esclavista de Europa que, paradójicamente, se interesaba por la música y la danza de los negros esclavizados.

2. La música y la danza de los negros esclavizados en España

Durante la ejecución de las tareas que les eran encomendadas, los negros esclavizados cantaban y danzaban porque era la mejor forma de resistencia a la opresión de que eran víctimas (Á. Lucas, 2016).Las letras de sus cantos captaron la atención de los blancos españoles, aunque no entendían la lengua de los negros. A este respecto, E. M. Corrales (2000, p. 3) decía: «Los esclavos llegaron a la

península con bailes y cantes africanos que por la viveza de su ritmo y la sensualidad de sus movimientos llamaron pronto la atención de la sociedad esclavista que los acogía.»

En consecuencia, desde mediados del siglo XVI, se adoptaron nuevas fórmulas para hacer trabajar a esta categoría de negros sin que se sintieran perjudicados o como esclavos. Se trataba de tratarlos con respeto y consideración como si fueran ciudadanos españoles. Esta nueva forma de explotación de seres humanos, denominada «esclavitud moderna», se generalizó en la España de entonces. Desde luego, se comenzó a exportar negros en grandes cantidades en virtud de sus cualidades musicales y de su profesionalismo en beneficio de la Corona.

Aprovechaban los esclavos esta oportunidad para ejecutar danzas de recreación, fundadas en los ritos y rituales religiosos y profanos propios de sus países. Cantaban romances, usando los instrumentos musicales más habituales y muy característicos de la música y la danza de los negros en el Siglo de Oro. Citemos como ejemplo los siguientes instrumentos: cascabeles, panderos, tambores, bululús, ñaques, zanfoñas, sonajas, marimbas, zambombas, mojigangas y gangarillas (D. Becker, 1989).

Muy curioso es que los africanos representaban las máscaras sagradas de su país en esa tierra lejana; ahora bien, esto estaba prohibido en sus países de origen y considerado una blasfemia por los guardianes de la tradición. Sin embargo, la oposición de los conservadores africanos a este tipo de manifestaciones culturales no interrumpió a sus compatriotas, quienes siguieron regocijándose danzando en honor a sus dioses (dios del amor, de la salud y de la lluvia…) y antepasados. Se parecían a místicos o hechiceros venidos a España para trastornar el orden establecido. Estos momentos de regocijo ceden el paso a veces a cantos de nostalgia, recogimiento, melancolía y tristeza.

Posiblemente estas nuevas actividades propiciadas por las obras artísticas de excelentes músicos africanos podrían generar recursos financieros al país por su venta y/o por atraer turistas nacionales e internacionales. Amén de ello, los esclavos exportaban la música a otros países europeos a ejemplos de Portugal y Francia. Naturalmente, la producción musical y su comercialización a nivel internacional eran indispensables para la consecución del proyecto de los monarcas.

En virtud de los talentos de los músicos negros y conforme a la ley sobre la libertad de manifestación y de reunión promulgada por los Reyes Católicos desde 1497, se concedió al colectivo negro el derecho de reunirse y festejar bajo la mirada aprobadora de las autoridades españolas: «En 1497 las actas capitulares municipales autorizaban a los negros [...] a participar con sus juegos y danzas en el recibimiento de la reina» (L. Méndez Rodríguez, 2007, p. 398).

Efectivamente los músicos negros animaron las festividades reservadas a la reina Isabel la Católica alabándola, bailando, cantando sus hazañas y honrándola con cantos tales como el *gurumbé,* el *galumpé* y el *gurujú,* tocando las panderetas, sonajas y zambombas. Y ejecutaban danzas como el *zarambeque* definido por el *Diccionario técnico de la música* de la siguiente manera: «Tañido y danza muy alegre y

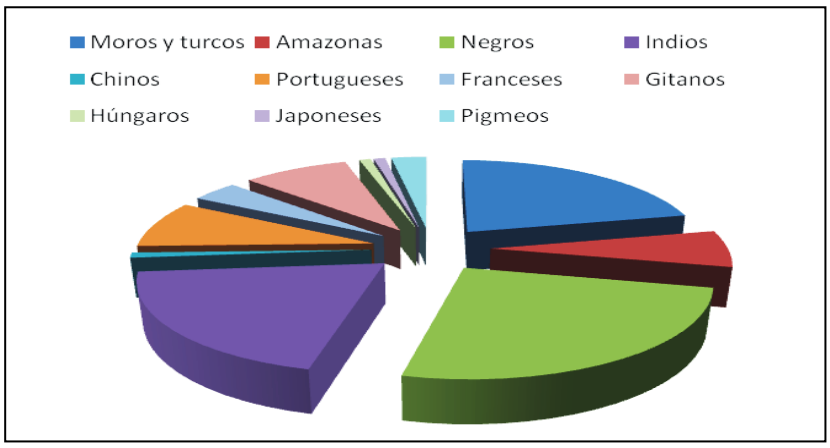
bulliciosa, la cual es frecuente entre los negros.» (F. Pedrell, 1897) y el *Cumbé*, baile oriundo del Golfo de Guinea, que, el *Diccionario de las Autoridades* citado por E. M. Corrales (2000, p. 4) definió como: «Baile de negros, que se hace al son de un tañido alegre, que se llama del mismo modo, y consiste en muchos meneos de cuerpo a un lado y a otro». Hay también alusiones a un sinfín de bailes populares que se juntaban a los anteriores,el *paracumbé*, el *ye-ye*, el *zambapalo*, el *a* y el *Guineo*.

Según la estimación de J. Sentaurens (1984, p. 793-794), se contabilizaban 27 danzas de negros entre la mitad del siglo XVI y la del XVII. Las principales eran: la zambra (1576, 1586), la cachumba (1589), el triunfo de Cocambur (1590), las naciones de Guinea (1606), la boda del rey de Guinea (1609), la batalla de Guinea (1614), la conquista de Guinea (1627, 1629) y el engaño de Guinea (1641, 1644, 1657).

Como se puede ver, muchas de estas danzas proceden de Guinea, por ser el principal centro del tráfico de esclavos y un yacimiento indiscutible de material folclórico cultural que desgraciadamente han desaparecido.

El gráfico que sigue compara los grupos coreográficos presentes en el territorio español. Se puede observar que las danzas de los negros ocupaban un lugar importante en la vida de los españoles. Representaban 25,5% del total según las estadísticas de C. Bejarano Pellicer.

Distribución de las danzas de naciones



Fuente: C. Bejarano Pellicer, 2014, «Las danzas en la representación cultural española de américa y áfrica: mestizaje musical en Sevilla en los siglos XVI y XVII»,*Baetica. Estudios de Arte, Geografía e Historia*, 36-37, p. 219.

Asimismo, determinados músicos españoles ingresaron «escuelas de interpretación africanas» a fin de saber más sobre la cultura africana que estaba echando raíces en España. Se resolvieron a investigarla sea poniéndose en contacto con intérpretes o «bibliotecas» africanos trasladados a España durante la trata, sea yendo a los países de origen de los esclavos para impregnarse de sus tradiciones con la finalidad de

aclarar los aspectos desconocidos de la historia de los negroafricanos. De este modo, llegaron a ofrecer interpretaciones a la música y la danza de los negros (F. M. Cabrera Y Rivera, 1935).

Los cantos y las danzas ejecutados frecuentemente por los músicos africanos en esa sociedad, tuvieron éxito y esto originó encuentros e intercambios entre africanos y españoles. En suma, las prácticas culturales de matriz negroafricanadespertaron el interés de los españoles, quienes las incluyeron en sus músicas y danzas.

3. Las prácticas culturales de matriz negroafricana en la música y la danza españolas

Cuando los españoles deportaron a las personas africanas a España, no habían pensado en que, con el paso del tiempo, estos irían dejando sus huellas en la cultura hispánica en general y en la música y la danza en particular. Si en el entendimiento de algunos españoles racistas y moralistas, los africanos eran comparables con el diablo por el color de su piel, para los hombres cultos, las habilidades de estos en la esfera cultural eran una oportunidad que debía aprovechar todo ser humano que quería realizarse. Los negros se convirtieron pues, en una figura importante y una fuente de inspiración para una España en cuyas composiciones musicales se usaban instrumentos de la música africana, entre otras cosas el tambor, el tamboril, la sonaja, la zambomba y la marimba a los que hemos aludido anteriormente.

En determinadas danzas populares y profanas españolas como el flamenco, aparecían representados los negros con movimientos corporales similares a la*mandilandinga*, baile relacionado con la etnia mandinga de Guinea. Otras danzas africanas como el *gurujú* del mismo país, figuraban también en las representaciones coreográficas españolas, principalmente el fandango, la zarabanda y la chacona que se bailaban con tamboriles, sonajas, castañuelas y panderos (L. M. Brooks 2003, p. 137-138). Fueron remodeladas en contacto con los músicos negros y terminaron generando danzas mestizas.

En el campo religioso, los esclavos cristianizados, introdujeron los objetos y valores de sus tradiciones en celebraciones religiosas tales como la misa, la Semana Santa, la Navidad, la Epifanía y el día de la Virgen tocando ministriles de viento, percusión y atambora (D. Becker, 1989). Se cubrían el cuerpo de carbón y de caolín y deambulaban como si se tratara de ceremonias paganas o profanas en sus países de origen. Curiosamente, el cuerpo eclesiástico no se opuso a tal comportamiento irreligioso; por lo contrario, se juntó a los negros cantantes y danzantes para celebrar la innovación aportadas a la Iglesia Católica. Para él, lo importante era alabar a Dios cantando. ¿No decimos que: cantar es rezar dos veces? Opinaban que la construcción de una iglesia sincrética era la mejor vía de evangelización.

Las letras, los sones y los ritmos africanos se propagaron en toda España y fueron plasmados en la cultura musical europea como lo señala Fernando Ortiz citado por E. M. Corrales (2000, p. 1):

> En los siglos XVI y el siguiente se produce una [...] intrusión de los negros en las costumbres y músicas europeas. África invadió a los pueblos de un lado y otro del Atlántico con sus tambores, marimbas y zambombas y con sus mojigangas, ñaques, gangarillas, bululús y demás bailes e histrionismos, que van a las procesiones, a los teatros, y a todo jolgorio popular.

De alguna manera, la cultura africana constituyó una ineludible e inagotable fuente de inspiración para los artistas españoles que decidieron usar materiales musicales africanos tales como el tambor, la marimba y la zambomba en la creación de sus propias músicas y danzas. Es la razón por la que C. Bejarano Pellicer (2014, p. 222) afirma que: «[…] determinadas danzas del Siglo de Oro adoptadas por los españoles tienen inspiración africana».

La música y las danzas ejecutadas tocaron la sensibilidad de diversos autores y artistas hispanos, particularmente los dramaturgos, los novelistas, los pintores, los poetas y los cómicos quienes, destacándose de los artistas e intelectuales inmovilistas, las cultivaron y las incorporaron en sus obras. Por citar un ejemplo, destaquemos a F. Lope de Vega[98]en cuya comedia se practica una danza típica de África, la llamada «gateado» que, según M. L. Peña Tristán (2012, p. 44), puede ser un tipo de baile en el que aparecían «"comparsas de negros" cantando en "lengua de negro" y mezclando temas clásicos con aspectos de la cultura de los esclavos negros sevillanos.»

El programa temático desarrollado por los negros en este tipo de actividades estaba en la mayoría de los casos en sintonía con la ideología de la clase dominante, los monárquicos. Se les proponían también temas que fusionarían la cultura negra y la española. Los resultados de este ejercicio dejan ver la simbiosis rítmica entre la melodía y el contenido de los cantos de los dos pueblos. A la inversa, los ultras conservadores recomendaron a los artistas que adoptaran el arte de los negros desde una perspectiva cultural sin que hubiera yuxtaposición de ambas culturas. Pero, ¿es posible esto? ¿Se puede cohabitar sin que haya mestizaje cultural o musical?Por añadidura, preconizaron que las danzas de temática africana como la *etimología de la zarabanda* fueran analizadas por un comité o tribunal de expertos en la materia tras un ensayo práctico y bajo la supervisión de hombres competentes antes de que sus autores las presentaran al público.

A la vista de lo dicho, se podría pensar que una franja de la población española, al menos la vertiente racista, quería acaparar el patrimonio cultural de los negros negando lo evidente y sin conformarse a los hábitos y costumbres de estos por considerarlos sub-humanos.

---

[98] Para obtener más información acerca de la comedia de Lope de Vega, véase Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes, 2005, *La victoria por la honra*. Lope de vega,http://www.cervantesvirtual.com/servlet/SirveObras/03695175344626284354480/p000000 html/3html/5html Acto I, págs 9 de 16, versos 749-754 (17.09.2021).

Había que esperar que advinieran poetas como L. de Góngora y Argote para darse cuenta de que el colectivo negro está realmente presente en la cultura española. Recurriendo a la musicología y a la filología, el poeta intentó determinar la pervivencia de la africanidad en el universo musical español tal y como se observa en su romance «luto poético» en el que un «galán negro» toca «una negra guitarra» y en otra composición del mismo poeta titulada «En la fiesta del Santísimo Sacramento», en la que la negra Juana, cantaba invitando a su compañera a bailar el zambambú, danza congoleña:

Pongamos fustana
e bailemo alegra,
que aunque samo negra,
sa hermosa tú.
Zambambú, morenica de Congo,
Zambambú.
Zambambú, que galana me pongo (L. de Góngora y Argote, 1609).

La conclusión del citado autor es que los ritmos folclóricos africanos fueron introducidos en España por los esclavos negros y produjeron una fusión en contacto con los de España y se extendieron por el país.

Cabe mencionar que, al margen de los literarios, los músicos inventaban «africanismos» que ponían en la boca de los negros cantantes y danzarines; tal era el ejemplo de Francisco de Avellaneda en la danza de los negros: *Gurumbé, gurumbé, gurumbé* presentado en el documental *Gurumbé, canciones de mi memoria negra* (M. Paredes, 2016), realizado bajo la dirección de Miguel Ángel Rosales. En el documental se relata la historia de la música y la danza negroafricanas y su influencia en la cultura andaluza.

He aquí un extracto de esta canción rescatada por B. Fra Molinero(p. 22):

Gurumbé, gurumbé, gurumbé
Que faze nubrado y quiele llové.

No cabe duda que los esclavos importadosde América a España llevaron consigo los ritmos africanos aculturados o ya hibridados en América, los cuales marcaron también la música española. Este proceso intercultural dio nacimiento a una nueva música posiblemente mal conocida.

Los testimonios históricos coinciden en que muchas veces los españoles invitaban a los africanos en sus festividades como se ve en las celebraciones matrimoniales de Juana de Avis de Portugal con Enrique IV de Castilla en 1455. Parece que, durante esta boda, doscientos hombres, negros y blancos disfrazados de africanos y llevando oropeles y cascabeles dorados a la manera de los guineanos, cantaban refiriéndose a la fonética de las letras del *guineao* y utilizando las sonajas que acabarían por ser sustituidas por la

guitarra y la trompeta europeas andando el tiempo (L. Méndez Rodríguez 2007, p. 402). También, ejecutaban una danza desconocida que podía ser la mezcla de dos danzas: la española y la africana.

En palabras de B. D. Djandué (2021, p. 176), «Al no poder transportar muchos instrumentos de su tierra a causa de las condiciones del viaje, los esclavos tuvieron que [...] adoptar nuevos materiales en su nuevo mundo.» Estos materiales podrían ser instrumentos musicales europeos o de invención como la guitarra, la bandurria, las caracolas marinas, las silbadoras, las antaras o las flautas de pan, que les permitieran crear una música original, resultante del mestizaje cultural. C. Bejarano Pellicer (2014, p. 208) viene a completar nuestra tesis demostrando que, no solo la nueva música es de invención sino también lo son las danzas populares: «Las más populares y dinámicas de las danzas que se representaron durante la Edad Moderna fueron denominadas de invención [...]».

Se ponían de manifiesto en el programa festivo, la temática de las danzas de invención que fueron de tipologías nacionales y africanas; lo que indicaba el espíritu imaginativo de estos seres negros representados en el imaginario colectivo español como «ininteligentes», «insignificantes» y «sin cultura».De esta manera, participaron involuntariamente en el auge de la música y la danza españolas.

La música y la danza de los territorios esclavizados impactaron las de la tierra esclavista de tal modo que las de los españoles pasaban casi desapercibidas. Ello favoreció el fomento y la creación de una cultura homogeneizada en el terreno músico-coreográfico. En este sentido, parece razonable sostener la opinión de E. M.Corrales, (2000, p. 6) cuando dice:

> En España se produjo un doble proceso en el que los negros introdujeron su música originaria de África pero también adoptaron buena parte de los cantes y bailes populares del momento. Es decir, negros y [...] esclavos [...], habían añadido a la vivacidad de los ritmos africanos algunas reglas e instrumentos de la música española.

Los músicos tradicionales negros realizaron que, para hacerse profesionales al igual que los músicos españoles, era imprescindible conectarse con ellos. Su presencia en los grupos musicales u orquestas europeos prefigura su deseo de modernizar su música inclinándose hacia la cultura musical de la España moderna. Dicha idea de musicalidad y profesionalidad de los cantantes negroafricanos se volvió una preocupación para algunos africanos que tuvieron tan buena acogidaen la tierra receptora.

Así pues, negros y blancos parecen olvidar sus diferencias culturales y sociales; lo que facilitó la hibridación de sus culturas y la confluencia coreográfica de dos continentes, el africano y el europeo. En esta circunstancia, la condición de esclavo y de marginado tiende a desaparecer; de ahí que, el negro pasó de la negatividad a la positividad.

Conclusión

Al entroncar la historia de los negros africanos esclavizados y la de los españoles, concluimos que la cultura africana influyó en la de la España del Siglo de Oro. Pues, el análisis de las fuentes históricas, literarias y artísticas a las que hemos recurrido para realizar este trabajo, apuntan a que los negros oriundos de África y los que anteriormente fueron deportados a América, aportaron a España algunas de sus formas artísticas exóticas. Aficionados por estas, los españoles las cultivaron para ejecutarlas luego, juntos a estos negros, en las celebraciones religiosas, los casamientos, las fiestas tradicionales populares y profanas. De esta forma, los negros esclavizados legaron su herencia cultural a España. Y marcaron indeleblemente las manifestaciones musicales y coreográficas de los españoles, dejando sus huellas entre las cuales distinguimos las danzas y los cantos acompañados de instrumentos musicales como las sonajas y los tamboriles con sus sones, melodías y ritmos que se generalizaron en toda España. Amén de ello, el hecho de cohabitar con los españoles condujo a la comunidad negra a adoptar consciente o inconscientemente la cultura española en general y músico-coreográfica en particular. Así pues, se constituyó un marco para el acercamiento y la simbiosis de dos continentes ajenos y geográficamente distantes. Lo que engendró una cultura mestiza y sincrética desde un punto de vista coreo-musical. Esto es la prueba de que España es el resultado de diversas culturas de las cuales destaca la de África subsahariana y central.

Hay que romper la barrera de separación entre África y Europa y tener presente que los africanos contribuyeron a la construcción de la «historia vergonzosa» de España. Por consiguiente, es importante recuperar su memoria histórica callada u ocultada, homenajearlos, justipreciar su cultura y reconocer que dejaron marcadores indelebles en la cultura española contrariamente a lo que nos hicieron creer la prensa europea y los documentos históricos de los ultras conservadores españoles.

Referencias documentales

BECKER Daniéle, 1989, «Música de instrumentos, bailes y danzas en el teatro español del siglo de oro», *Cuadernos de teatro clásico*, 3, 171-90.

BEJARANO PELLICER Clara, 2014, «Las danzas en la representación cultural española de américa y áfrica: mestizaje musical en Sevilla en los siglos XVI y XVII»,*Baetica. Estudios de Arte, Geografía e Historia*, 36-37, 206-234.

BIBLIOTECA VIRTUAL MIGUEL DE CERVANTES, 2005, *La victoria por la honra*. Lope de vega,http://www.cervantesvirtual.com/servlet/SirveObras/03695175344626284354480/p000000 html/3html/5html Acto I, págs 9 de 16, versos 749-754 (17.09.2021).

BROOKS Lynn Matluck, 2003, *The art of dancing in seventeenth-century Spain: Juan de Esquivel Navarro and his world*, University, Lewisburg.

CABRERA Y RIVERA Francisco M., 1935, «Bailes negros en España», *Anales del Museo del Pueblo español*, I, 163-167.

CONTENTE Claudia, 2020, «La oscura historia del pasado esclavista español», *La vanguardia*https://www.lavanguardia.com/historiayvida/historiacontemporanea/20200712/482206681820/esclavitud-espana-america.html (10.05.2021).

CORRALES Eloy Martín, 2000, «Los sones negros del flamenco: sus orígenes africanos», *LaFactoría,* 12, 1-10.

DJANDUÉ Bi Drombé, 2021, «Huellas de hispanidad en la música marfileña de siempre», *Nzassa Revue électronique semestrielle Revue Scientifique des Lettres, Langues et Arts, Littératures et Civilisations, Sciences Humaines et Sociales, Communication*, 5, 174-185.

DOMÍNGUEZ Yeraldin, 2020, *La herencia africana en España ,Programa Universitario de Estudios sobre Asia y Áfric*a http://pueaa.unam.mx/blog/herencia-africana (20.06. 2021).

FRA MOLINERO Baltasar, 1995,*La imagen de los negros en el teatro del Siglo de Oro,* Madrid, Siglo Veintiuno de España Editores, S.A.

FRANCO SILVA Alfonso, 1979, *La esclavitud en Sevilla y su tierra a fines de la Edad Media*,Sevilla, Diputación Provincial.

GÓNGORA Y ARGOTE Luis de, 1609, *En la fiesta del santísimo sacramento*http://www.poetaspoemas.com/luis-de-gongora-y-argote/en-la-fiesta-del-santisimo-sacramento(20.07.2021).

LUCAS Ángeles, 2016, «La huella cultural de los negros esclavos en España es indeleble», *El país*, https://elpais.com/cultura/2016/09/29/actualidad/1475145150_732138.html (10.05.2021).

MÉNDEZ RODRÍGUEZ Luis, 2007, «Bailes y fiestas de negros. Un estudio de su representación artística», *Archivo Hispalense*, 273-275, 397-412.

NGOU-MV£Nicolas, 2003, «Los africanos y la trata de esclavos en el África bantu en los siglos XVI y XVII», *ULÚA*, 2, p. 9-37.

PAREDES Miguel, 2016, *Gurumbé, Canciones de tu Memoria Negra*, Miguel Ángel Rosales (dir),

Documental. 72, Miguel Ángel https:// @ Intermedia Producciones.com porfilio/grumbe Color (15.06.2021).

PEDRELL Felipe, 1897, *Diccionario técnico de la música*, Segunda Edición, Barcelona, Isidro Torres Oriol https://educalingo.com/es/dic-es/zarambeque (23.06. 2021).

PEÑA TRISTÁN, María Luisa, 2012, *La esclavitud en la literatura española de los Siglos de Oro*, Tesis doctoral, José Ignacio Díez Fernández (dir.) Universidad Complutense de Madrid, facultad de filología.

PIQUERAS José Antonio, 2019, «La esclavitud en España, una realidad olvidada», *Documentos RNE, España*. https://www.rtve.es/radio20190614/esclavitud-espana-realidad-olvidada/1952600.shtm, (10.06.2021).

SECRETARÍA DE CULTURA DEL GOBIERNO DE MÉXICO, 2019, *Esclavitud de africanos y afrodescendientes en la Nueva España*https://www.gob.mx/cultura/es/articulos/esclavitud-de-africanos-y-afrodescendientes-en-la-nueva-espana?idiom=es (10.06.2021).

SENTAURENS Jean, 1984, *Séville et le théâtre de la fin du Moyen Age à la fin du XVII*e *siècle,* Lille, Presse.

LA AUTONOMÍA DEL ALUMNO MARFILEÑO DE ELE EN LA ERA DE INTERNET

KOUAMELAN Lie Liliane Anne-Marie
Universidad Alassane Ouattara-Bouaké
kouamelanlie@yahoo.com

Resumen

Al principio de la enseñanza-aprendizaje del español en Costa de Marfil, la integralidad del conocimiento era transmitida por el profesor y con los manuales escolares. En aquel contexto, el progreso del alumno está estrechamente ligado al saber del profesor y su estilo de hablar. En otras palabras, el alumno no tenía ninguna autonomía, todo su aprendizaje se relacionaba con el profesor o al manual. Sin embargo, este contexto ha cambiado gracias a la era de internet. Ahora, solo con su ordenador o teléfono, el alumno puede acceder a contenidos capaces de contribuir a su formación y progreso en el aprendizaje del español. Así, en este artículo, nos interesamos a la autonomía del alumno en esta nueva era de internet en el marco del aprendizaje de ELE en Costa de Marfil. La relación entre las nuevas metodologías de enseñanza y la autonomía del aprendiz.

Palabras claves: Enseñanza/aprendizaje, Autonomía, Costa de Marfil, Lengua Extranjera, Internet

Résumé

Au début de l'enseignement-apprentissage de l'espagnol en Côte d'Ivoire, l'intégralité du savoir était transmise par le professeur et avec les manuels scolaires. Dans ce contexte, la progression de l'élève était étroitement liée aux connaissances de l'enseignant et à son style d'expression. Autrement dit, l'élève n'avait aucune autonomie, tout son apprentissage était lié au professeur ou au manuel. Cependant, ce contexte a changé grâce à l'ère d'Internet. Désormais, uniquement avec son ordinateur ou son téléphone, l'étudiant peut accéder à un contenu capable de contribuer à sa formation et à sa progression dans l'apprentissage de l'espagnol. Ainsi, dans cet article, nous nous intéressons à l'autonomie de l'étudiant dans cette nouvelle ère d'internet dans le cadre de l'apprentissage de l'espagnol langue étrangère en Côte d'Ivoire. La relation entre les nouvelles méthodologies d'enseignement et l'autonomie de l'apprenant.

Mots clés : Enseignement/Apprentissage, autonomie, Côte d'Ivoire, Langue Étrangère Internet

Introducción

Hasta finales de los años 1990, en la enseñanza/aprendizaje (E/A) del español en Costa de Marfil, el profesor era considerado como el único poseedor del conocimiento dentro del aula. Según Echeverría (2018, p.798) "el papel protagónico está en la enseñanza autoritaria que se centra en el maestro o profesor, dueño del conocimiento y la información, de manera que se le dejaba al estudiante un papel pasivo y receptivo". También, el español se escuchaba solo en la expresión del profesor y se leía a través de los manuales escolares. En aquel momento, el alumno desempeñaba un papel pasivo en su proceso de aprendizaje, y sus acciones estaban limitadas porque el método de enseñanza no permitía ser independiente. Además, el acceso a internet era muy difícil o casi imposible para los alumnos.

Pero con la adopción del enfoque comunicativo y la implicación de internet en el sistema educativo, las cosas han cambiado.

El enfoque comunicativo pone el acento sobre el alumno, dándole un papel activo. El desarrollo rápido de internet constituye una gran contribución para el aprendiz. Hoy en día, internet permite al alumno acceder directamente a un sinnúmero de informaciones útiles para su formación y aprendizaje. Es decir, el internet ha democratizado la información y solo con un ordenador o un Smart es posible estar en contacto directo o permanente con el español oral y escrito. Por lo que, según R. Burbat (2015, p. 39) "las TIC pueden contribuir a la promoción del aprendizaje autónomo".

Problemática e hipótesis

Nuestro estudio intenta saber si las condiciones de estudio en Costa de Marfil permiten al alumno ser verdaderamente autónomo gracias al internet, si el internet puede asegurar una buena autonomía del alumno. Estas preocupaciones nacen de los supuestos que el alumno marfileño puede ser autónomo gracias a internet. Que el internet puede facilitar el aprendizaje del español por parte del alumno marfileño. Y si internet se utiliza adecuadamente por los alumnos de ELE en Costa de Marfil.

Objetivos

Con estas hipótesis intentaremos, en primer lugar, mostrar la autonomía del alumnado mediante el uso de internet en su autoformación, en segundo lugar, mostrar la necesidad y la función de internet en la enseñanza- aprendizaje de ELE en Costa de Marfil y, en tercer lugar mostrar como la integración de internet en el sistema educativo marfileño ayuda y facilita el acceso de información al aprendiz.

I. La relación entre la enseñanza y la autonomía del aprendiz

I.1. Las nuevas metodologías de enseñanza

La función del aprendiz ha sido definida por el método. En efecto, es la metodología que define los roles o papeles de cada uno de los actores de la clase. Es el caso desde el antiguo método tradicional en el que el alumno desempeñaba un papel pasivo. Es decir, en dicho método la formación del discente estaba centrada sobre la memorización de todas las estructuras gramaticales para que las oraciones que produce sean correctas sintáctica y sistemáticamente. Pero, el alumno no desarrollaba una competencia comunicativita. Porque, en este método solo el profesor tenía derecho de hablar durante las clases y los alumnos se limitaban a escuchar al profesor. A continuación, en el periodo en el que se practicaba dicho método, el español se leía solo en los manuales escolares y se escuchaba solo en la boca del profesor. Así pues, diremos que este método no promueva las competencias comunicativas. Además, con este método, el alumno no tenía ninguna autonomía.

Pues, visto la ineficacia del método tradicional a nivel comunicativo y la innovación en la educación con la integración de internet, los dirigentes académicos decidieron desarrollar la competencia comunicativa, lo que favorece el advenimiento de las nuevas metodologías llamadas método comunicativo que da independencia y autonomía al aprendiz.

Con este método, asistimos en un cambio de papel que toma en cuenta un cambio de valores importantes. El aprendiz desempeña un papel activo, es decir, el alumno asume la responsabilidad de su propia trayectoria. También es un método centrado en el alumno, rompe entonces la relación tradicional de tipo vertical y rígida que existía entre el profesor y el alumno en el aula. Entonces, ya no son consumidores pasivos de estructuras lingüísticas y reglas gramaticales, sino agentes activos de su proceso de E/A. Porque este método quiere dar la autonomía del alumno. Además, con la integración de internet en el sistema educativo, el alumno tiene la posibilidad de hacer investigaciones más allá de las clases y desarrollar competencias comunicativas. Desde su casa, el alumno puede intercambiar conocimientos con otras personas de lenguas y culturas diferentes. En este sentido, diremos que internet desempeña un papel muy importante en el aprendizaje del alumno de ELE en Costa de Marfil. Porque lo permite estar en contacto directo y permanente con la lengua y hacer producciones correctas, es lo que dice C. Ollivier (2019, p1) cuando afirma que:

> "L'utilisation des ressources de la Toile nous semble ouvrir des horizons didactiques plus larges permettant à l'apprenant d'acquérir plus d'autonomie et surtout plus d'assurance dans son apprentissage et son utilisation concrète de la langue. […] L'intégration d'internet dans le processus d'apprentissage peut mener à des productions de très bonne qualité tout en promouvant l'autonomie de l'apprenant"

En algunas palabras, diremos que, las nuevas metodologías promueven la autonomía del alumno e internet desempeña un papel crucial en la realización de esta autonomía. También, nos permite resolver cualquier problema a nivel educativo con fluidez.

I.2. Características del aprendiz autónomo

La innovación con el uso de internet en la educación ha favorecido una situación de autonomía del alumno de ELE en Coste de Marfil que se caracteriza principalmente por la participación activa del alumno en su proceso de E/A. Es decir, en dicha situación se saca el profesor de la escena y se le da al alumno todas las responsabilidades de hacerse cargo de su propio desarrollo. Sin embargo, hablando de autonomía es preciso que el alumno desarrolle algunas competencias para que esta autonomía sea efectiva. Porque, favorecen el éxito académico y formativo del alumno. Así, de estas competencias nos referimos a (Lobato Fraile C. 2006) citado por D. S.-M. Yelena (2017, p.250), según él, el alumno debe desarrollar:

- Las competencias para aprender, enfocadas fundamentalmente para construir el conocimiento a través del aprendizaje significativo. Estas competencias para aprender se manifiestan fundamentalmente en detectar las situaciones-problemas y las necesidades de aprender; fijar personalmente los propios objetivos y planificar el proceso de aprendizaje; seleccionar adecuadamente la información pertinente e importante y comprender y procesar la información; organizar y estructurar el conocimiento elaborado e integrar conocimientos: aprendizaje significativo; transferir o generalizar los conocimientos y competencias a situaciones nuevas y realizar eficazmente evaluaciones y/o exámenes.
- La competencia en el pensamiento crítico entendido como el pensamiento reflexivo, razonable, que decide qué hacer o creer, a través del dialogo y la argumentación, la confrontación y el debate: es saber construir un punto de vista y un criterio propio, bien fundamentado y suficientemente argumentado, a partir de fuentes de conocimiento diversas.
- La competencia en automotivarse en el proceso de aprendizaje, aplicando estrategias para fijar las propias metas, hacer una valoración correcta de sí mismo, desarrollar la propia autoestima, hacer una adecuada atribución de logro y de autogestionar sus motivos ante las dificultades y obstáculos surgidos en el proceso de aprendizaje. Aprender supone construir nuevas significados gracias a que somos capaces de atribuir sentido a esta proceso de construcción y depende de una multiplicidad de factores como sentir interés por la tarea, percibirse competente para llevar a cabo y realizar el esfuerzo que supone.

- La competencia para comunicarse de modo eficaz y correcto con los demás, sabiendo argumentar con claridad, lógica y precisión tanto en la expresión escrita como oral y ante un público. Estas competencias van a permitir al estudiante hacer algo con lo que sabe. Es el dominio de las competencias de expresión, incorporando la totalidad de los nuevos lenguajes: oral y escrito, grafico, estadístico e informático.
- La competencia en la utilización pertinente de las nuevas tecnologías de la información y comunicación (TICs), dominando con soltura los programas básicos y herramientas para la elaboración de documentos, presentaciones, gráficos, imágenes, etc, al mismo tiempo que la búsqueda y selección de documentación y la participación en foros de debate profesional y científicos a través de la red.
- La competencia en la resolución creativa de problemas (problema solving), con la aplicación de métodos y procedimientos de abordaje y solución de problemas con apoyo en el pensamiento divergente y creativo así como estrategias de indagación e investigación, de verificación y comprobación de las soluciones encontradas.
- La competencia en saber trabajar en colaborativa y cooperativamente en grupo pequeño tanto en sesiones presenciales como no-presenciales a través de las nuevas TICs. Esta competencia no sólo se refiere a una serie de habilidades sociales y de cooperación sino también al dominio de metodologías y estrategias de trabajo en grupo y de resolución de conflictos que ordinariamente aparecen en la integración interpersonal orientada a la consecución de unas metas.

En otras palabras, diremos que el aprendizaje autónomo se dedica a unas competencias que facilitan y favorecen el éxito académico. Destaca también otros factores tales como las habilidades relacionadas con internet. Para A. U. Meneses (2012, p.25) "El aprendizaje es un proceso mediante el cual se integran conocimientos, habilidades y actitudes para conseguir cambios o mejoras de conductas".

2. Los aportes de internet en la autonomía del alumno en la E/A de ELE en Costa de Marfil

2.1. Las ventajas que ofrece internet en el proceso de enseñanza-aprendizaje

Hoy en día, internet se utiliza como una poderosa herramienta en el proceso de la E/A de ELE y ofrece muchas posibilidades tanto al alumno como al profesor. De hecho, permite al alumno tener la latitud de hacer investigaciones e intercambiar con personas desde cualquier parte del mundo. En efecto, el internet se considera como un elemento indispensable en el aprendizaje, es lo que nos confirma (Castells, 2015) cita por G. S. C. Villota y ALL (2019: p.3)

> "El internet puede considerarse una de las características más significativas del tiempo; además de ser un poderoso instrumento para el proceso de información, facilita el aprendizaje mediante el uso

de materiales didácticos interactivos; añade la posibilidad de acceder a todo tipo de información y sobre todo, abre un canal."

Para ellos la información está democratizada y fácil de acceso gracias a internet. También, nos permite comunicar sin fronteras. Así pues, podemos caracterizarlo como una biblioteca universal.

Sin embargo, todavía en el dominio de la enseñanza-aprendizaje, internet tiene un aporte muy importante. En efecto, su utilización implica una educación centrada en el alumno y dar al alumno su autonomía en su aprendizaje. Entonces, el alumnado debería ser capaz de tomar decisiones personales. Además de ser un canal de comunicación, de formación e información, internet resulta ser imprescindible en el dominio de interacción social en el que se desarrolla las actividades tales como los juegos, el comercio, el arte, la expresión de sentimientos, las encuentras, etc. En efecto, diremos que con un ordenador o un teléfono podemos dominar e impactar el mundo siendo en casa. Internet tiene varias ventajas entre otras podemos citar algunas enumeradas por la Federación de Enseñanza de CC.OO[99] de Andalucía (2009, p.4) que son las siguientes:

- Globalización de la comunicación, con posibilidad de comunicarnos con terceros.
- Favorece el aprendizaje cooperativo gracias a instrumentos como los foros, el correo electrónico o los chats, entre otros, con lo que promueve la construcción compartida.
- Permite resolver problemas y conocer diferentes realidades.
- Permite un acceso sencillo y económico a la información, lo que facilita el aprendizaje.
- Promueve mejoras en las habilidades básicas de lectura, escritura y expresión.
- Actúa como soporte para el encuentro de profesionales, estudiantes, profesores e interesados en diversas materias de todo el mundo, posibilitando la cooperación en investigaciones o en temas educativas, entre otros.
- Favorece el conocimiento de otras lenguas y culturas, brindando la oportunidad de practicar estos idiomas desde casa.
- Permite una mayor adaptación en el ritmo de aprendizaje del alumno.
- Desarrolla habilidades de búsqueda de información, de contraste y selección de la más idónea y fiable, y de la organización de la misma, induciendo a la reflexión y favoreciendo el pensamiento crítico.
- Origina la difusión global de cualquier creación propia.
- Fomenta cambios innovadores en torno al proceso de enseñanza aprendizaje.
- Permite el desarrollo interdisciplinar e intercultural de cualquier tema.

[99] Comisiones Obreras

De este modo, consideramos internet como un motor en todo dominio pero más principalmente en la educación. No obstante, nos permite mejorar nuestros rendimientos académicos, mejorar la calidad de nuestro trabajo y hacer producciones de calidad para que el alumno no sea un espectador de su aprendizaje sino un sujeto activo y capaz de asumir, crear, dominar su propio conocimiento en esta era de internet.

2.2. Algunas herramientas para utilizar internet

Como ya lo hemos dicho, internet resulta ser importante a nivel comunicativo entre las personas. Sin embargo, su uso se considera con una fuente más amplia de informaciones. Así pues, diremos que es un instrumento práctico y eficaz para permitir al alumno desarrollarse en su proceso de aprendizaje. Existen muchas herramientas para acceder a informaciones o comunicar con internet y ayudar los alumnos. Unas de estas son por ejemplo:

- Google escolar
- Correo electrónico
- Wikipedia

Con todo lo que precede, hemos podido saber bastante sobre la importancia de internet en el aprendizaje o en qué medida es ventajosa para el desarrollo de dicho proceso. Para relacionarlo con nuestro campo específico, es decir, su implicación en la enseñanza marfileña, iniciamos una encuesta.

3. Marco metodológico

3.I. Encuesta

Para la realización de esta encuesta nos hemos entretenido con 200 alumnos del segundario dentro los cuales había 120 de instituto público y 80 de instituto privado. Nos hemos entretenido solo con los alumnos porque son los principales autores de su aprendizaje según el método de enseñanza en vigor. Así pues, los puntos de vista y aportaciones recogidas de la entrevista constituirán una fuente de primera mano para analizar la situación.

Tal forma de proceder se conforma con lo llamado método cualitativo. ¿En qué consiste concretamente? Según R. Pañuelo (2010, p. 32)

> "El método cuantitativo se centra en los hechos o casos del fenómeno social, con escaso interés por los estados subjetivos del individuo. Este método utiliza el cuestionario, inventarios y análisis demográficos que producen números, los cuales pueden ser utilizados estadísticamente para verificar, aprobar o rechazar las relaciones entre las resultados definidas operacionalmente.

Además, regularmente la presentación de resultados de estudios cuantitativos tiene sustentada con tablas, estadísticas, gráficos y un análisis numérico."

En el mismo orden, Puren (2013) nos dice también que el método cuantitativo reagrupa el conjunto de los métodos que permiten inferir algunas características de una población a partir de las informaciones obtenidas gracias a una representación de esa población. Este método tiene como objetivo llegar a superar las impresiones subjetivas, los prejuicios y estereotipos personales y colectivos.

Las entrevistas giran en torno a cuatro (4) preguntas que son:

- Est-ce-qu'on vous permet l'usage du téléphone ou/et ordinateur en clase ?
- Le professeur vous donne-t-il des exercices nécessitant l'utilisation d'internet ?
- Fais-tu ces exercices?
- Fais-tu des recherches après le cours ?

3.2. Datos de la encuesta

Cuadro I: sectores de encuesta

Sectores de encuesta	Nombre de participantes	Porcentaje
Sector publico	120	60%
Sector privado	80	40%
Total	200	100%

Interpretación

El español se enseña tanto en los institutos privados como públicos. El número de los alumnos en los institutos públicos supera lo del privado por lo que los alumnos están directamente orientados en ellos mientras que en el privado es por decisión personal. También suele ocurrir que el precio de la matriculación en dichos institutos privados no sea accesible a todas las clases sociales. La consecuencia de este fenómeno es que la mayoría de los alumnos de estos institutos proceden de familias cuyas situaciones son bastante altas.

Cuadro2: Distribución de alumnos encuestados por sexo

Distribución de alumnos por sexo	Nombre de participantes	Porcentaje
Chicos	70	35%

Chicas	130	65%
Total	200	100%

Interpretación

Tomando en cuenta este cuadro, podemos decir que la sensibilización a la escolarización de las chicas ha surtido efecto, razón por la cual, el número de chicas supera lo de los chicos.

Cuadro 3: Niveles de estudio entrevistados

Niveles de estudios investigados	Nombre de participantes	Porcentaje
2nd	70	35%
1er	50	25%
Tle	80	40%
Total	200	100%

Interpretación

Español, segunda lengua en Costa de Marfil, se enseña desde la clase de 4e. Así pues, consideremos los alumnos del primer ciclo, es decir 4e y 3e como los principiantes y suponemos que no saben mucho en dicha lengua para hacer investigación sobre internet. Pero, con los del segundario, suponemos que tienen más o menos algunas competencias para investigar.

Question 1: Est-ce-qu'on vous permet l'usage du téléphone ou/et ordinateur en clase[100] ?

Est-ce-qu'on vous permet l'usage du téléphone ou/et ordinateur en clase ?	Nombre de participants	Pourcentage
Oui	0	0%
Non	200	100%
Total	200	100%

Interpretación

Hemos planteado esta primera pregunta para saber la frecuencia del uso de teléfono o/y ordenador durante las clases. En las respuestas, los alumnos nos dicen que el acceso del teléfono en las escuelas está prohibido.

[100] Las preguntas vienen en francés para facilitar la comunicación entre nosotros y los alumnos encuestados.

Question 2 : le professeur vous donne-t-il des exercices nécessitant l'utilisation d'internet ?

le professeur vous donne-t-il des exercices nécessitant l'utilisation d'internet ?	Nombre de participants	Pourcentage
Quelques fois	30	15%
Beaucoup de fois	130	65%
Toujours	40	20%
Total	200	100%

Interpretación

Los alumnos afirman que a veces, el profesor les da ejercicios que necesitan hacer investigaciones sobre internet. Pero, resulta difícil hacer dichos ejercicios. Porque, no tienen acceso a internet y no tienen dinero para ir al "cyber". También, hay otros que afirman que nunca se les da ejercicios que necesitan el uso de internet. Además, algunos dicen que les da por momento.

Question 3: fais-tu ces exercices?

Fais-tu ces exercices?	Nombre de participants	Pourcentage
Quelques fois	60	30%
Peu de fois	110	55%
Toujours	30	15%
Total	200	100%

Interpretación

Algunos alumnos contestan a esta pregunta diciendo que resulta difícil pero, lo hacen. Además, hay otros que dicen no lo hacen. Porque no tienen ni teléfonos adecuado, ni dinero para ir al "cyber" para hacerlo. Hay otros que dicen que lo hacen según su posibilidad.

Question 4: fais-tu des recherches après le cours ?

Fais-tu des recherches après le cours?	Nombre de participants	Pourcentage
Toujours	20	10%
Non	90	45%
Peu de fois	50	25%
Beaucoup de fois	40	20%

Total	200	100%

Interpretación

Los alumnos afirman que no hacen investigaciones sobre internet después de las clases en relación con las asignaturas. Pero, van en internet para escuchar canciones y discursos. También, nos dicen que el uso de internet puede constituir una ayuda fundamental y necesaria para aprender solo el ELE sin contar con la ayuda del profesor. Sin embargo, el contexto sociocultural del país no nos permite.

3.3. Análisis de los resultados

Los resultados claves de la encuestan se resumen en lo que el teléfono está prohibido en clase y que el internet no interviene casi nunca en el proceso de aprendizaje. Esta realidad nace de lo que, pocos son los ejercicios que obligan a los aprendices ir sobre internet. En los escasos casos donde hay estos tipos de ejercicios, los alumnos se enfrentan a los problemas de acceso a internet (para los alumnos en zonas aisladas) o al problema de recursos financieros para pagar el precio de la navegación.

Sin embargo, pensamos que, por las ventajas de internet en la enseñanza que hemos presentado arriba, se debería aprovechar de esta herramienta accesible a todos. En cuento al teléfono, comprendemos que puede ser un motivo de distracción, pero mejor que eso, se lo podemos usar de otra forma para sacar lo bueno de él.

Pues, situándonos en una postura de mejora del aprendizaje del español a partir de un uso eficiente de internet, proponemos lo siguiente:

3.4. Perspectivas

Tras analizar la autonomía del alumno marfileño de ELE en la era de internet notamos que el alumno marfileño encuentra muchas dificultades en su proceso de aprendizaje con el uso de internet. Según el método en vigor, el alumno debe ser un elemento activo haciendo investigaciones propias para asumir su autoformación. Sin embargo, los alumnos afirman que no se les permiten el uso del teléfono durante las clases. Además, resulta difícil el acceso a internet. Así pues, todo eso les impide ser verdaderamente autónomo en su aprendizaje. Ante este problema, proponemos que:

- El uso de teléfono sea ser autorizado en la clase (porque, el teléfono puede permitir al alumno acceder a informaciones importantes tales como el mapa de España, la superficie, los costumbres etc.)
- Las escuelas mejoren las condiciones en las que los alumnos trabajan.
- Iniciar clases de informática

- Las escuelas construyan "aulas multimedia"

Conclusión

En definitiva, notamos que la autonomía del alumno en esta era de internet es muy importante en su proceso de enseñanza/aprendizaje. Así pues, para saber más sobre esta autonomía gracias a internet, hemos analizado las nuevas metodologías de enseñanza. En dichas metodologías, el alumno desempeña un papel activo, aprende y desarrolla competencias no solo escritas sino comunicativas contrariamente al método tradicional en el que el alumno estaba un espectador en su aprendizaje.

Además, hemos analizado las ventajas que ofrece internet en el proceso de enseñanza/aprendizaje. En efecto, podemos decir que internet ofrece muchas posibilidades que le puede asegurar buenas competencias porque hoy en día, se considera como una poderosa herramienta para sacar informaciones.

Los resultados de la encuesta infirman nuestras afirmaciones. Sin embargo, visto el contexto sociocultural del país, la autonomía del alumno mediante el uso de internet en su aprendizaje autónomo no es efectiva. Porque asistimos a la prohibición del teléfono que debería ser una herramienta de trabajo. También, hay falta de dinero y "cyber" para que se pongan en contacto con internet.

No obstante, visto los problemas relacionados al uso de internet, hemos enumerado algunas perspectivas más significativas tales como: autorizar el uso del teléfono. Sin embargo, puede facilitar la búsqueda de informaciones como el mapa de España, sus costumbres, sus tradiciones, construcción de "salas multimedia" etc… Tomando en cuenta estas perspectivas, se puede mejorar la situación de la autonomía del alumno marfileño mediante el uso de internet en su proceso de aprendizaje.

Referencias bibliografías

BURBAT Ruth, 2016, "El aprendizaje autónomo y las TIC en la enseñanza de una lengua extranjera ¿Progreso o retroceso?", Porta linguarum 26, 37-51.

ECHEVARRIA Yuliesky Amador, 2018, "El medelo pedagógico tradicional ¿Arquetipo de la educación en el siglo XXI? Su influencia en la enseñanza del derecho. Algunas reflexiones sobre el tema", 791-802.

Federación de Enseñanza de CC.OO. de Andalucía, 2009, "Análisis de internet como herramienta educativa", Temas para la educación

MENESES Angélica Uribe, 2012, "Características del aprendizaje autónomo de los estudiantes del programa de enfermería de la Universidad de Pamplona", CIENCIA Y CUIDADO, 24 – 33.

OLLIVIER Christian, 2007, "*Ressources Internet, Wiki et et autonomie de l'apprenant*", EPAL – Echanger Pour Apprendre en Ligne.

VILLOTA García Stefanny Carolina, ZAMORA López Gabriela Geraldine y EDGAR Francisco Llango Vargas, 2019, "Uso del internet como base para el aprendizaje", ATLANTE Cuardanos de Educación y desarrolla.

http://www.eumed.net/rev/atlante/2019/05/internet-aprendizaje.html

YELENA D. Solórzono-Mendoza, 2017, "Aprendizaje autónomo y competencias", Dom. Cien., vol.3, 241-253.

LARBAUD, Valery, 1946. *Sous l'invocation de saint Jérôme*, Paris, Gallimard.

BAKER, Mona. 2000. "Towards a Methodology for Investigating the Style of a Literary Translator." *Target: International Journal of Translation Studies*. Vol 12.2, 241-266.

OBIECHINA, Emmanuel, 1993. « Narrative Proverbs in the African Novel », *Research in African Literature24 (4)*, 123-140.

Okpewho Isidore, 1977. "Principles of Traditional African Art". *The Journal of Aesthetics and Art Criticism*, Vol. 35, No. 3, 301-313.

STEINER, George, 2000. « The Hermeneutic Motion » In *The Translation Studies Reader*. Lawrence Venuti (Ed.), New York, Routledge, 186-191.

TERVONEN, Taïna, 2003. « Traduire le pluriel ». *Africultures*, n° 54, 50-51.

Monti, Enrico. 2011, « Introduction: La retraduction, un état des lieux. Autour de la retraduction: perspectives littéraires européennes ». *Orizons*, 9-20.

NIDA, Eugene, 2009. « Principles of Correspondence », In *The Translation Studies Reader*. Lawrence Venuti (Ed.), New York, Routledge, 153-67.

NIDA, Eugene A. and TABER, Charles R., 1982. *The Theory and Practice of Translation*. Leiden, E. J. Brill.

VAN HOUTTE, Germain, 1976. *Proverbes africains. Sagesse imagée*, Kinshasa, l'Epiphanie.

VINAY, Jean-Paul et DARBELNET, Jean, 2000. « A Methodology for Translation » In *The* Translation Studies *Reader*. Lawrence Venuti (Ed.), New York, Routledge, 85-93.

REGARD SUR LES SOCIETES AFRICAINES DES INDEPENDANCES

KOUI Théophile
kotheophile@yahoo.fr
Unuverisité Félix Houphouet Boigny

Introduction

Le processus historique se caractérise par une succession de périodes dialectiques, chaque période étant le produit d'une rupture d'épistémè par rapport à la période précédente. En clair, chaque période représente un changement de paradigme ou si l'on veut, un modèle de la réalité. Ainsi, la période coloniale était un changement d'épistémè par rapport à la période précoloniale. De la même façon, les indépendances africaines représentent un autre changement d'épistémè. C'est un passage à un nouveau paradigme historique. Du reste, dans la conscience collective africaine, l'indépendance était synonyme de la liberté et de la dignité retrouvée. C'est cette séquence de l'histoire des sociétés africaines que je me propose de livrer à vos regards critiques. Pour moi c'est une entreprise d'autant plus urgente que la jeunesse africaine, l'avenir du continent africain est aux abois parce qu'aux prises avec des crises endémiques multidimensionnelles.

Dans nos campagnes, dans les usines des multinationales, dans les universités, dans les lycées et collèges, la jeunesse africaine se trouve dans l'impasse en raison de l'organisation politique imposée à nos sociétés par les élites alliées aux multinationales dans l'exploitation et la spoliation des ressources des différents pays. Constituées en oligarchies, les élites africaines ont choisi le statut d'auxiliaires du capital international qu'il soit occidental ou chinois dans le cadre assumé d'un capitalisme sauvage qui, en aucun cas n'a une vocation de conduire le pays sur le chemin du développement. Le concept de développement, a en effet, une dimension humaine, il véhicule une dimension d'épanouissement humain des populations. Or, le système du capitalisme sauvage exclut cette dimension dans la mesure où il exclut la sécurité sociale. Le système éducatif et le système de santé sont totalement obsolètes au point que les membres des oligarchies au pouvoir envoient leurs enfants en Occident au frais de l'État et se soignent également à l'extérieur sur le budget de l'État.

Or, le paysan qui produit les vivriers qui font vivre le pays ne bénéficie d'aucun service social. Il ne peut même pas se soigner parce qu'il n'a pas d'argent pour payer les examens médicaux et les médicaments.

C'est pour cette raison que les membres des oligarchies se soignent dans les hôpitaux occidentaux aux frais des contribuables africains. Ils envoient également leurs enfants dans les écoles et universités occidentales aux frais de l'État. Mais livré à lui-même, le paysan africain n'a droit à rien. Au plus bas de l'échelle sociale, le paysan doit payer ses examens médicaux et ses médicaments.Ces constats concernent

pratiquement tous les États, même si l'on peut observer çà et là certaines différences inhérentes aux traditions de chaque oligarchie et aux époques. On ne saurait non plus ignorer le rôle des puissances tutélaires qui, après la perte de leurs empires coloniaux, ont déployé des trésors d'intelligence pour les reconstituer sous des formes plus subtiles, généralement grâce aux investissements des multinationales, qui jouent un rôle de premier plan dans les crises africaines.

I- Les indépendances, une période critique de l'histoire des sociétés africaines.

Les indépendances africaines ont aujourd'hui plus de soixante ans. Dès 1968, c'est-à-dire huit ans après leur proclamation, l'Ivoirien Ahmadou Kourouma publiait son roman, *Les* soleils *des indépendances.* Ce roman transcrivait la crise déjà palpable des sociétés des indépendances. Avec un talent absolument sublime, Ahmadou Kourouma a su construire un univers qui, du point de vue anthropologique ethistorique rend compte d'une situation historique critique en mettant le doigt sur des pratiques susceptibles de conduire les nations nouvellement indépendantes au désastre. En effet, le roman met en relief une situation de crise économique, politique, sociale, culturelle, morale et spirituelle si désespérante que, le héros Fama, lancé à la quête d'une solution, offre sa propre vie en sacrifice afin de créer les conditions d'un nouveau commencement historique.

Le roman d'Ahmadou Kourouma ouvrait ainsi une grille de lecture de la période des indépendances. Avec le temps on s'aperçoit qu'il ne s'agissait pas d'une crise temporaire due à l'inexpérience des nouveaux dirigeants africains, mais bien d'un phénomène durable aux causes multiples, à commencer par la résistance des puissances coloniales qui n'acceptaient pas la perte de leurs empires et multipliaient les obstacles en vue d'obliger leurs anciennes colonies à leur céder des pans de leur souveraineté. Les accords de coopération se chargent de créer ces situations de dépendances. Les puissances tutélaires entendaient contrôler les nouveaux gouvernements africains, afin de les empêcher de franchir certaines lignes en matière politique et surtout social.

I- Le passage du colonialisme au néo-colonialisme

La lutte pour les indépendances a coûté aux peuples africains beaucoup de sang et de larmes. Aussi nous est-il difficile de comprendre le processus qui a conduit les États des indépendances à se transformer en bourreaux de leurs propres peuples. Il est vrai que certains signes précurseurs ont traversé le ciel africain sous les gouvernements autonomes mis en place dès 1956 grâce à la loi Gaston Defferre. Um Nyobé le secrétaire général de l'Union des Populations du Cameroun (UPC) avait été assassiné sur ordre du gouvernement d'Ahmadou Ahidjo. Un autre exemple particulièrement significatif, l'assassinat de Patrice Eméry Lumumba, le premier ministre congolais en 1961 par l'armée belge avec la complicité de Joseph

Désiré Mobutu et de Joseph Kasavubu. Le complot pour la confiscation de l'autodétermination avait ainsi commencé. Il sera déployé à l'échelle du continent.

Le néo-colonialisme s'est installé d'autant plus aisément que, « la dure loi des réalités a fait éclater nos illusions et nous a poussés à penser en termes d'intérêts partisans, de conservation des pouvoirs acquis, de conflits de classes et d'antagonismes tribaux » les rapports politiques et sociaux. Cette façon de penser et les pratiques qu'elle génère installent les sociétés africaines des indépendances dans une dynamique de violences alimentée par tous les prédateurs qui, comme dans la jungle, vivent des dépouilles opimes. Voici comment le philosophe congolais Kä Mana dans son ouvrage *L'Afrique va-t-elle mourir ?* Décritle processus :

> *L'indépendance s'est ainsi figée dans un style aberrant d'exercice du pouvoir. Elle s'est vue confisquer par des castes d'hommes politiques, par des clans prompts à imposer le système d'État-tribu qui aujourd'hui, pour notre malheur, préside essentiellement au destin de l'Afrique noire. Du même coup, la référence à l'Afrique traditionnelle est devenue pur folklore, référence creuse, d'autoglorification dans une phraséologie pseudo révolutionnaire, inefficace et inadéquate. Ce faisant, nous avons été incapables de répondre aux attentes, aux espoirs et aux défis que constituait le passage du système colonial à l'expérience d'une vie désormais entre nos propres mains. Au lieu de passer de la colonisation à l'indépendance, nous sommes, par notre propre inefficacité politique, passés du colonialisme au néocolonialisme*[101].

2- L'Afrique, un continent voué à l'apocalypse

Soixante ans après avoir dansé et chanté pour célébrer les indépendances, l'Afrique assiste au spectacle ahurissant du suicide collectif de sa jeunesse dans la traversée de la méditerranée dans des conditions périlleuses pour gagner l'Europe où elle rêve de trouver une vie meilleure. C'est que partout en Afrique, les conditions d'existence sont devenues de plus en plus dramatiques. Livrées à elles-mêmes, les masses populaires sont aux prises avec les problèmes sociaux d'une gravité extrême : problème de logement, chômage chronique, salaires insuffisants, injustices, inégalités, souffrances, misères ... sont les maux qui gangrènent la vie des classes populaires. Quand on sait que les sociétés africaines sont séculairement réputées pour leur prédisposition à la solidarité, on sombre dans le désarroi face à cette situation désespérante. Il nous faut comprendre dès lors que les discours de certains chefs d'État africains promettant monts et merveilles ne sont que pure démagogie. Mais les peuples ne sont pas dupes. Ils font

[101]KÄ Mana, *L'Afrique va-t-elle mourir ?,* Paris, Karthala, 1993, p. 73.

l'expérience quotidienne de la gabegie dont se rend coupable la classe dominante. Ils savent que la cauteleuse persistance de la pauvreté est la conséquence d'une gestion calamiteuse de la richesse produite dans le pays, de sa mauvaise répartition.

La privatisation des secteurs comme la distribution de l'eau, de l'électricité constitue une source supplémentaire de misères. Mais c'est l'une des conséquences de la victoire du capitalisme dans la guerre froide en 1989.

C'était le triomphe du néo-libéralisme qui fait de la privatisation de l'économie un dogme. C'est en effet en 1989, date de la chute du mur de Berlin et de la dislocation de l'Union des Républiques Socialistes et Soviétiques que le Fonds Monétaire International et la Banque mondiale imposent aux États du Tiers-monde des conditions drastiques avant de leur octroyer des crédits. C'est depuis cette période que la pauvreté se trouve en expansion exponentielle dans tous les États africains. Ceux qui prétendent l'éradiquer sans changer le modèle économique nous trompent. En Afrique, l'opulence de l'écume qui flotte à la surface de nos sociétés n'est pas fortuite. Cette écume qui brille de mille feux est la sentinelle qui veille sur la sécurité du capital. Dès lors tout lui est permis. Alliée à la houle des multinationales, elle s'arroge le droit de confisquer la souveraineté nationale.

Ainsi le concept même de démocratie s'est vidé de sa substance. Du Gabon à la Guinée Équatoriale en passant par le Congo Brazzaville, la Côte d'Ivoire, la Guinée Conakry, le Togo, la démarche est identique. On manipule la constitution en vue de créer les conditions d'un mandat présidentiel que l'on sait illégal. Et cela n'empêche pas que l'on réprime dans le sang ceux qui contestent la démarche. La raison du plus fort est toujours la meilleure.

II- Les rébellions en Afrique aujourd'hui

Depuis la décade de 1990 qui a vu l'éclosion des rébellions de la Somalie et du Libéria, la rébellion est devenue en Afrique une sorte de mode considérée par certains africains comme un moyen sûr d'accès au pouvoir. C'est ainsi qu'en quelques années, l'Afrique s'est transformée en théâtre privilégié des rébellions. Les uns au nom de la guerre sainte, les autres, pour offrir le fauteuil présidentiel à un politicien ambitieux et téméraire. La liste des pays touchés est longue. Le Nigéria, le Mali, la Côte d'Ivoire, le Niger, le Tchad, le Burkina Faso, le Cameroun, la République Démocratique du Congo, l'Angola, le Mozambique pour ne citer que les cas les plus récents.

I- Les rébellions djihadistes

Le Nigéria, le Cameroun et l'ensemble des pays du Sahel sont aux prises avec des groupes terroristes se réclamant de l'idéologie islamiste. Leur objectif supposé, implanter un khalifat en Afrique. Cela soulève deux problèmes, d'abord, un problème culturel et spirituel. L'Islam est certes répandu en Afrique, mais ce n'est pas une religion africaine. C'est une religion africaine. C'est une religion implantée en Afrique à coups de sabres et de gourdins. Venu d'Afrique du Nord, pas des berbères soumis par les Arabes au VIIe et VIIIe siècle, l'Islam sera également emporté dans la Péninsule Ibérique et en Afrique Subsaharienne.

Véhiculé par la langue et la culture arabe, l'islam a été imposé en Afrique par la guerre et de nombreux africains ont payé avec leur vie leur résistance. Historiquement, Samory Touré, le héros de la résistance contre la colonisation européenne, était d'abord et avant tout un chef religieux, un imam.

Si pendant un temps, la langue et la culture orales ont servi d'instrument à l'instruction d'une frange des populations africaines, elles restent un instrument étranger. L'Afrique ne saurait oublier que la traite négrière a été initiée par les arabes et c'est pourquoi les populations noires de Mauritanie souffrent encore de l'esclavage que d'aucuns s'évertuent à entretenir au nom de la supériorité de leur race.

Paradoxalement, de nombreux États africains érigent l'islam en élément essentiel de leur culture et sont résolument tournés vers l'Orient, abandonnant totalement leur propre culture en matière vestimentaire et alimentaire. Il en est évidemment de même sur le plan spirituel. Certains pays arabes riches de leurs pétrodollars jouent un rôle essentiel dans cette orientation dans la mesure où ils ne lésinent pas sur le financement des activités qui contribuent à enraciner l'islam, notamment au sein de la jeunesse. L'Arabie Saoudite, l'Egypte et même le Maroc jouent un rôle déterminant dans ces activités. Le Sénégal, le Mali, le Niger, le Tchad, le Nord du Nigeria, le Burkina Faso, le Nord de la Côte d'Ivoire, la Guinée sont très islamisés. Les populations de ces pays réclament leur identité religieuse. Et pourtant, ces populations doivent faire face aux exactions criminelles de Boko Haram et d'autre groupes djihadistes qui opèrent au Sahel. Que veulent donc les groupes djihadistes ? Les massacres en masses opérés au sein des populations, les enlèvements des élèves dans les établissements scolaires sont monnaies courantes. Le mode opératoire de Boko Haram donne à penser que son objectif est de transformer les zones qu'il investit en vaste cimetière dans la mesure où il décime la population et surtout les jeunes qui sont l'avenir de ces pays. Et cela dure déjà une dizaine d'année. Allié un moment de l'État Islamique, Boko Haram donne l'impression de vouloir perpétuer ses exactions et surtout de les étendre à d'autres régions d'Afrique. Quel est son objectif ? Transformer l'Afrique en terre d'Islam ? Pourquoi ?

La religion est une pratique individuelle car elle est un choix spirituel. Chaque être humain doit individuellement sauver son âme en gagnant sa place auprès de Dieu dans son paradis. En quoi les massacres sur une grande échelle peuvent-ils aider les gens à sauver leur âme ? En fait, plutôt que d'aider les populations à améliorer les conditions de leur existence, les djihadistes créent les conditions d'une plus grande détresse. Du reste, leurs multiples exactions font désormais partie des préoccupations majeures des peuples qu'ils menacent. A cet égard, on observe que le djihadisme menace la survie même de l'État somalien. Très régulièrement, les djihadistes commentent des attentats meurtriers qui, non seulement détruisent les infrastructures du pays, mais aussi et surtout, sèment la terreur au sein des populations qui vivent dans la peur permanente. Depuis plusieurs années, le pays est ainsi installé dans une psychose de détresse.

On peut se poser la question sur les motivations des commanditaires et des financiers de cette guerre interminable dans de nombreux pays africains. Quels objectifs cherchent-ils à atteindre en s'attaquant à des populations déjà victime de l'extrême pauvreté, des maladies ? Les armées africaines essaient d'affronter Boko Haram et les autres sectes djihadistes. La France a même installé une base dans le Sahel, mais pour l'instant, les résultats sont très limités.

2- Les rébellions tribales

La République Démocratique du Congo, le Libéria, la Côte d'Ivoire, la Sierra Leone ont connu un autre type de Rébellions, des groupes armés par des politiciens pressés d'accéder au pouvoir ou par des multinationales qui voyaient leurs intérêts menacés par le gouvernement que se sont donné les peuples. Ces attaques ont décimé les populations, détruit les infrastructures, appauvrit les pays victimes. Les groupes armés composés de mercenaires avaient envahi les pays sous prétexte que le commanditaire avait été indument empêché d'accéder au pouvoir. Il s'agissait donc de punir la frange de la population jugée responsable de cet empêchement. C'est ainsi que des rebelles s'adonnent dans les territoires occupés à des exactions terribles sur les populations : viols, pillage, tueries de masse.

Le Liberia et la Côte d'ivoire notamment ont connu ces exactions. Aujourd'hui, dans certaines parties de la République Démocratique du Congo, des groupes rebelles venus de pays voisins et installés dans ces riches régions pour exploiter leurs richesses s'adonnent également à ces pratiques. Les viols comme actes de guerre sont particulièrement fréquents. Particulièrement vulnérables, les femmes sont les grandes victimes de la barbarie à laquelle s'adonnent ces groupes armés incontrôlables.

Il est certain que ceux qui organisent et financent ces rébellions sont de véritables criminels qui méritent d'être traduits en justice à la Cours Pénale Internationale (CPI). Il est également certain que dans la

plupart des cas, ils sont soutenus dans leurs dérives par certains Etats dont les intérêts seraient menacés ou par des multinationales qui entendent perpétuer leur mainmise sur des pays où elles exercent des activités en position de monopole. Cela est évidemment intolérable.

Ce regard sur les sociétés africaines des indépendances a révélé de véritables dérives que ceux qui en sont responsables s'évertuent à cacher, en nous servant des slogans creux et flatteurs. C'est vrai, depuis un certain temps, on ne parle plus d'émergence ni au Sénégal, ni au Togo ni en Côte d'Ivoire, tout simplement parce que c'était pour l'horizon 2020 et nous sommes en 2021 et nous n'avons rien vu. Nous n'avons toujours pas de système de santé performant ni de système éducatif efficace.

III- Quelles armes face aux nouveaux défis ?

Les défis qui se dressent sur le chemin des sociétés africaines des indépendances sont nombreux et constituent une véritable menace sur leur vie dans certains cas. A cet égard, la multiplication des foyers de rebellions est particulièrement préoccupante. Ces rebellions sont conçues, nourries dans un contexte historique plutôt chaotique. Soixante ans après les indépendances, les peuples africains se sont retrouvés aux prises avec la violence, la faim, les pandémies, une gouvernance boiteuse qui sont autant de sources d'angoisse et de questions dramatiques. N'ont-ils donc point d'avenir ? Les promesses des indépendances sont-elles vaines ? Telles sont les questions que d'aucuns se posent dans cette phase critique de l'histoire de ces peuples. L'exemple qui illustre le mieux cette situation désespérante est celui du peuple de Somalie. Depuis la décade 1990, les rebellions djihadistes ont réussi à détruire l'Etat somalien et s'adonnent aujourd'hui à des opérations meurtrières qui empêchent la reconstruction d'un État digne de ce nom en Somalie. Dans son ensemble, le peuple somalien est aux abois, livré à la misère et à la pandémie, abandonné de tous.

Pourquoi après avoir dansé et chanté l'indépendance en est-on arrivé à cette dégradation suprême de la vie nationale ?

Dans un autre registre, pourquoi depuis plus d'une décennie, le géant nigérian n'arrive pas à venir à bout de Boko Haram qui commet des crimes atroces sur son sol ? Rapt en masses des filles, enlèvement d'enfants, attentats meurtriers et la chaîne est longue.

I- Le déficit de la conscience nationale

Toutes les grandes crises politiques qui ont secoué de nombreux États africains à peine indépendants, trouvent leur explication en dernière analyse dans le tribalisme. Au Congo Léopoldville, la crise qui aboutit à l'assassinat de Patrice Lumumba est certes le produit d'un complot de l'occident qui, notons-le

en passant, n'a pas hésité à faire tuer le Secrétaire Général de l'ONU qui se rendait au Congo pour faire respecter le droit de ce pays à l'autodétermination. Mais le complot aurait échoué si de nombreux responsables congolais, par un tribalisme viscéral ne s'étaient pas rendus complices du complot. Kasavubu, Mobutu, Tsombé ont tué Lumumba pour des raisons tribalistes. C'est scandaleux, mais c'est la réalité historique. Evidemment depuis, le pays le plus riche d'Afrique et peut-être même du monde est non seulement aux prises avec une guerre perpétuelles aux conséquences désastreuses pour ses populations, mais aussi et surtout, avec les pandémies, les famines, la misère. Et pourtant, les multinationales s'enrichissent avec les produits de son sous-sol, riche de métaux rares.

Le déficit de la conscience nationale est la cause principale des divisions dont profitent les prédateurs pour créer les conflits qui ensanglantent le continent. Les bénéficiaires des crises et guerres civiles sont essentiellement les multinationales qui livrent aux deux camps en guerre armes et munitions, leur fournissent des mercenaires. Les oligarchies nationales liées à ces multinationales portent une lourde responsabilité en rapport avec les tribulations des peuples africains. C'est la conséquence du choix opéré de se mettre au service des multinationales plutôt que de se mettre au service de leurs peuples. Mais c'est là l'un des signes tangibles du déficit de la conscience nationale.

La construction des nouvelles nations africaines implique de nombreux sacrifices que seule une très haute conscience des enjeux de cette construction rend possible, des choix dictés par un engagement aux côtés des peuples. Se mettre résolument aux côtés des peuples, partager leurs luttes, leurs joies, leurs peines exige une abnégation à toute épreuve. La conscience des enjeux historiques et sociaux d'une nation unie, solidaire, résolument tournée vers l'avenir peut sortir les sociétés africaines des indépendances des eaux boueuses dans lesquelles elles pataugent uniquement guidées par l'instinct de survie.

La lutte féroce que se livrent l'Occident et la Chine pour avoir le monopole de l'influence sur ses sociétés est signe que la mondialisation capitaliste et son corollaire, le néocolonialisme ont désormais le vent en poupe. Les capitalistes ne s'intéressent pas aux problèmes des peuples. Ils ne voient que les marchés et ce qu'ils peuvent en tirer. C'est dire qu'il n'y a plus de coopération destinée à aider les peuples à construire une société plus juste et plus humaine. Le système néolibéral qui dirige partout le monde y compris en Chine et en Russie ne viendra pas sauver l'Afrique.

2- Le défi de l'unité du continent africain

Le paradigme historique que constituent les sociétés africaines des indépendances est le produit du système colonial. Le choix d'aller aux indépendances en rangs dispersés par les territoires leur avait été

imposé par les puissances coloniales dans la perspective de la défense de leurs empires dont la perte était vécue comme une tragédie, un désastre national. Leur objectif était d'éviter la constitution de grandes entités étatiques qui pourraient à termes s'ériger en puissances mondiales susceptibles de nourrir des projets de vengeance contre ceux qui ont infligé des outrages aux peuples africains que sont la traite négrière, l'esclavage et la colonisation. Il y a également la nécessité absolue d'accéder aux sources des matières premières dont les industries ont besoin pour assurer la domination du capitalisme dans le monde. Les mini-États qui accèdent à l'autodétermination sont obligés de se mettre sous la protection des puissances tutélaires pour leur sécurité en échange, ils leur abandonnent des pans importants de leur souveraineté. Les domaines sensibles de leurs économies sont sous leur contrôle. Bref, c'est le triomphe d'une nouvelle forme de colonisation.

Les nations africaines n'ont pas su tirer des leçons des expériences des nations latino-américaines ayant accédé à l'autodétermination au début du XIXe siècle. Les territoires d'Amérique du Nord qui ont accédé à l'indépendance ont échappé au système néocolonial en se rassemblant dans une entité étatique fédérale, les États-Unis d'Amérique, aujourd'hui devenus une puissance mondiale respectée et même redoutée. Les anciennes colonies espagnoles n'ont pas compris que c'était là la seule voie de leur salut historique en tant que peuples. Les nations africaines n'ont pas su non plus profiter de ces deux exemples historiques pour opérer un choix susceptible d'arracher leurs peuples au statut infamant de parias.

Aujourd'hui, soixante ans après les indépendances le défi de l'unité africaine demeure la condition première de la renaissance. Car les prédateurs veillent à la sauvegarde de leurs intérêts. Dans cette perspective, ils n'hésiteront pas à torpiller toutes les initiatives d'unité et de création d'une entité étatique susceptible de s'ériger à terme en une puissance militaire et économique. Immédiatement, celle-ci deviendra une sorte de Tour de Babel dont la construction sera interrompue faute de parler le même langage. C'est ce qui se pratique déjà au niveau des États. Le levier le plus souvent utilisé est celui des contradictions tribales. Elles sont sources de guerres civiles, de coup d'État, de rebellions…

Mais, les Africains ne sont pas irrémédiablement condamnés à la servitude. Les nouvelles générations sauront trouver des mécanismes pour échapper au sort infamant des générations précédentes.

3- La révolte de Prométhée

Dans le célèbre mythe antique, le titan Prométhée, écœuré par la condition des hommes, plongés dans les ténèbres cosmiques, déroba aux dieux le feu pour le leur apporter, caché dans un bâton creux. La condition des peuples africains dans cette ère de tribulations que leur imposent les maîtres du monde

exige une réaction identique à celle de Prométhée, la révolte contre un monde injuste et inique.

L'intellectuel africain, l'universitaire a le devoir de jouer le rôle de Prométhée. La révolte de celui-ci s'est traduite par la remise du feu, symbole du savoir. Il s'agit de mettre ce savoir au service de leurs peuples. Il est temps de procéder à un changement d'épistémè. Ce changement exige une prise de conscience de leurs responsabilités en tant que détenteurs du feu, la torche qui éclairera les peuples africains dans la traversée de cette période de ténèbres dans laquelle des siècles d'esclavage et de colonialisme ont plongé le continent.

Plutôt que de rejoindre la cohorte de ceux qui choisissent de s'allier aux prédateurs qui s'évertuent à pérenniser les ténèbres dont ils ont profité pour spolier, les intellectuels africains doivent comprendre que leur place se trouve aux côtés de leurs peuples malgré les difficultés et les aléas liés au système capitaliste désormais mondialisé.

Dans les sociétés africaines des indépendances, le savoir doit occuper toute sa place afin d'éviter que les superstitions n'entravent leur évolution historique et sociale en tant que nations souveraines, capables d'assumer leur autodétermination par une gouvernance démocratique.

Dans cette perspective, les universités doivent mobiliser leurs chercheurs en leur imposant des créneaux de recherches financés par les États où elles sont implantées. Quels que soient les champs de recherches, les résultats les plus innovants doivent faire l'objet de publication et être valorisés. C'est ainsi que sera instauré entre les chercheurs une émulation saine.

Pour une société, le développement de la science, de la technologie et de la technique doit être érigé en un enjeu stratégique. Les sociétés africaines des indépendances dans lesquelles le développement a été érigé en un mythe, et sert d'ornement aux discours de propagande politique, le développement doit d'abord prendre comme contenu prioritaire la conquête du feu, la conquête du savoir à travers la science, la technologie, la technique. Cela implique que la recherche dans toutes ses dimensions soit encouragée par l'État. Il faut créer les structures de recherches dotées de budgets conséquents afin de rendre les chercheurs performants. L'enseignement supérieur et la recherche scientifique doivent faire l'objet d'une attention particulière pour que les acteurs de ce secteur sentent sur leurs épaules une responsabilité particulière. Ils portent en effet, de lourd fardeau de la libération des peuples africains.

Sur le plan de la culture, il convient de rappeler que pour assurer la pérennité de leur domination, les idéologues de la colonisation avaient planifié la destruction des cultures des peuples conquis et soumis. Cette réalité est confirmée par Yves Benet en ces termes :

La condition faite à ces peuples, il faut y insister, introduisait, sur le continent même, et en dépit de l'identité du fait colonial, une différence réelle entre l'Afrique du Nord, de l'Atlantique à Suez et l'Afrique au Sud du Sahara. Dans cette dernière, tout a été brisé, les anciens États broyés, les ethnies morcelées, la personnalité nationale, voire simplement humaine des Africains noirs, niée, attaquée de toutes les manières. On pourrait s'étendre sur cette entreprise qui évoque l'Empire romain et prétendait réduire l'ensemble des peuples africains à n'être plus qu'un vaste appendice de quelques nations européennes ; en bref, une sous-Europe[102].

Ces observations soulèvent la question centrale de la place des cultures et des traditions des peuples africains même si depuis la publication de *Cahier d'un retour au pays natal* et le mouvement de la négritude qu'Aimé Césaire et d'autres intellectuels négro-africains contribuent à fonder, illustre l'engagement des intellectuels dans le combat pour la renaissance culturelle des peuples africains. Aujourd'hui, ce combat doit être poursuivi contre les oligarchies africaines qui, après les indépendances, ont pris les rênes du pouvoir dans les États africains et s'évertuent à faire le lit du néo-colonialisme non seulement sur le plan économique, mais aussi sur le plan culturel. Là aussi, Prométhée doit réagir. L'intellectuel africain conscient de son rôle d'éclaireur doit lutter pour éviter aux peuples africains l'écueil d'un nouvel esclavage. Ce combat concerne le conservatisme qui vise à ramener les sociétés africaines aux formes obsolètes des coutumes. La polygamie, les mariages précoces et forcés, les mutilations génitales, l'oppression des épouses par leurs conjoints sous prétexte qu'en tant qu'hommes, ils doivent dominer. Toutes ces coutumes n'ont plus leur raison d'être dans les sociétés africaines modernes, car les femmes doivent être totalement libérées et intégrées, associées à toutes les tâches du développement. Prométhée doit promouvoir une culture véritablement humaine, une culture destinée à l'épanouissement intellectuel et moral de la communauté nationale.

Conclusion

La barbarie est une pratique préhistorique. Elle ne saurait servir d'instrument à la construction d'un destin humain. Le problème de l'Afrique d'aujourd'hui est qu'une partie importante des membres de l'élite s'évertue à s'investir dans les entreprises de perpétuation de la barbarie.

Curieusement ceux qui prétendaient incarner la modernité en sont venus aujourd'hui à la carnavalisation du pouvoir en s'érigeant en gourou d'une secte aux mœurs plutôt inquiétantes en raison de ses pratiques occultes qui nous ramènent dans les cavernes ancestrales. Les peuples ne veulent plus de gourous mais

[102] Yves Bénot (1972), *Les idéologies des indépendances africaines, Paris, François Maspéro.*

plutôt des hommes intègres et éclairés capables d'organiser la communauté nationale dans l'harmonie et le respect de tous.

Références bibliographiques

Bénot, Yves, (1972), Les idéologies des indépendances africaines, Paris, François Maspero,

Mana, Kä, (1993), L'Afrique va-t-elle mourir ?, Paris, Karthala,

KOUI, Théophile, (2012), L'Afrique à l'épreuve de l'histoire, Abidjan, Les éditions Balafons,

PENSÉES ET IMAGES DANS LES PROVERBES BAOULÉ, KOULANGO, FRANÇAIS ET ESPAGNOL

KRA Kouakou Appoh Enoc
kranoc@yahoo.fr
KOUAKOU Koffi Joël
jolkouakou@yahoo.com
ATTA Kouabenan Herbert
herbertattak@gmail.com

Université Félix Houphouët Boigny (Abidjan, Cocody, Côte d'Ivoire)

Résumé

Cette recherche porte sur les proverbes de quatre langues : le français, l'espagnol, le baoulé et le koulango. Elle s'inspire des acceptions de J. Cauvin (1980) qui les aborde en termes de pensée imageante. L'étude ambitionne de comparer les référents culturels qui permettent de véhiculer les pensées à l'origine des créations proverbiales. En effet, ceux-ci s'inspirent de l'expérience des peuples et constituent une source d'images pour les proverbes. Cette expérience est la somme des pratiques politique, économique, sociale, etc. et du monde, tel qu'il apparait aux communautés. Les conclusions ont révélé que selon les civilisations, les procédés folkloriques servant à véhiculer une même et unique pensée sont susceptibles de varier. Néanmoins, celles qui sont apparentées recourent souvent à des méthodes imageantes similaires. De plus, certaines ressemblances sont apparentes dans les langues et confortent la thèse des universaux du langage.

Mots clés : Proverbes, pensées, images, français, espagnol, baoulé, koulango.

Abstract

This research focuses on proverbs in four languages: French, Spanish, Baoulé and Koulango. It is based on the definitions of J. Cauvin (1980) who approaches them in terms of imagery thought. The study aims to compare cultural referents that allow to convey the thoughts at the origin of proverbial creations. Indeed, these are inspired by the experience of the people and constitute a source of images for the proverbs. This experience is the sum of political, economic, social, etc. practices and the world as it appears to the communities. The findings revealed that, depending on the civilization, the folkloric processes used to convey the same and unique thought are likely to vary. Nevertheless, those that are related often use similar image-making methods. Moreover, some similarities are apparent in the languages and support the thesis of the universals of language.

Keywords: Proverbs, Thoughts, Images, French, Spanish, Baoulé, Koulango.

Introduction

Les proverbes sont des paroles sentencieuses dont le mode de création repose sur l'expérience des peuples. Cette expérience représente un véritable creusé d'images qui, en partie, favorise l'encrage de ces unités dans les mœurs. Les images sont véhiculées à partir des us et coutumes qui particularisent les cultures.

Pour cette étude, nous proposons d'examiner les procédés métaphoriques qui sous-tendent les productions proverbiales à travers deux (2) langues Nigéro-Congolaises qui sont le baoulé et le koulango et deux (2) autres de la famille Indo-Européenne à savoir le français et l'espagnol. Les questionnements suivants conduiront l'analyse : Comment les langues vêtissent-elles les pensées pour en faire des paroles proverbiales ? Dans le cas des quatre langues à examiner, quels liens pourrait-on établir entre les référents culturels qui permettent la reconversion des pensées en proverbes? Les proverbes, en effet, sont des formules imagées qui expriment des vérités dont certaines ont une dimension, plutôt, universelle. Mais, la transmission de ces vérités en proverbes – bien qu'elles soient universelles - est faite différemment, surtout, quand il s'agit de langues qui sont à des aires géographiques et génétiques différentes.

Nous postulons que pour une même et unique pensée, le baoulé et le koulango utilisent quasiment les mêmes images. À l'opposé, le français et l'espagnol s'appuient sur des représentations spécifiques à leur famille linguistique.

L'analyse est articulée autour de trois points. Le premier est un cadre de définition des concepts et des méthodes (enquêtes et analyses) qu'implique le sujet. Les deuxième et troisième traitent de recettes imageantes que les langues de la recherche utilisent pour enseigner et conseiller.

I. Cadres conceptuel et langues d'étude

Dans cette section, on propose une définition des concepts clés du sujet, à savoir le proverbe, la pensée, l'image. De même, une présentation des langues de l'étude est effectuée à travers leurs parentés génétiques.

I.I. Les concepts

Le proverbe fait partie des genres de la littérature orale. Il est défini comme étant une parole sentencieuse exprimée en peu de mots, à qui, l'on confère plusieurs traits définitoires dont les plus récurrents sont la binarité, la brièveté et le figement. Selon M-L. Audy (2010), le trait binaire du proverbe procède de sa possibilité à être formellement divisible en deux. Elle considère que la métrique binaire du proverbe est remarquable, soit par la rime, soit par le nombre de syllabes dans chacune des deux parties, soit par une combinaison des deux. Cependant, elle prévient que ces procédés à métrique binaire ne sont pas essentiels ni représentatifs dans toutes les formes proverbiales.

Pour ce qui est de la brièveté, C. Shapira (2000) informe que pour parvenir à se *proverbialiser*, un énoncé doit être nécessairement concis. Le but de cette concision est de permettre une certaine aisance dans la mémorisation de l'énoncé proverbial. Pour sa part, J. C. Anscombre (2000) fait observer que la mémorisation ne serait pas nécessaire pour identifier un proverbe puisque d'après son enquête, les sujets interrogés sont capables de reconnaître comme tels, des proverbes qu'ils ne connaissent pas, qu'ils n'ont jamais mémorisés. Si la mémorisation n'est pas un préalable à la reconnaissance d'un proverbe, la brièveté ne le serait pas non plus. Ainsi, bien qu'un nombre important de proverbes soit de courts énoncés, ce trait n'est pas, pour J. C. Anscombre (2000), une caractéristique essentielle du proverbe.

Quant au trait du figement, il est une approche du genre proverbial qui continue de faire débat. En effet, nombreux sont les auteurs comme M. Conenna (2000), J. S. Lim (2007), G. Kleiber (2010), etc. qui attestent qu'en tant que signe linguistique, le proverbe se caractérise par sa fixité formelle. À partir de leurs réflexions, nous déduisons que les proverbes sont des séquences discursives qui, pour des raisons diverses, se trouvent être, partiellement ou totalement, solidifiés. À l'instar de J. C. Anscombre (2005), K. J. Kouakou et Y. J-M. Yao (2018) déconseillent d'ériger le figement en critère définitoire de ces types d'énoncés puisque les démonstrations qu'ils font dans leur analyse prouvent que ces phrases ne sont pas formellement figées. Elles admettent de multiples mécanismes linguistiques (substituions lexicales, troncations phrastiques, inversions des composantes phrastiques, détournements, etc.) qui révèlent le contraire. En outre, ne niant pas complètement cette thèse du figement, ils suggèrent de l'évoquer à un autre niveau : le niveau cognitif ou conceptuel, lieu de la manifestation des référents culturels qui constituent un vivier d'images pour les peuples. Ces derniers – les référents culturels – sont, en plus des traits de binarité, de brièveté et de figement, un élément assez important qui vaut pour la reconnaissance du genre proverbial. De quoi s'agit-il ?

Au sein des proverbes, les images font allusion aux procédés métaphoriques suivant lesquels, l'essentiel de ces unités fondent leur ancrage dans les usages. Ils ont pour sources, les différentes expériences des peuples qui représentent leur « *vision du monde* ». Dans un ouvrage intitulé « *Les problèmes théoriques de la traduction* », G. Mounin (2014) explique que la « *vision du monde* » est le monde tel qu'il apparait aux différents peuples. Pour expliquer cela, l'auteur prend appui sur une subdivision du globe terrestre en quatre parties A, B, C et D. Les peuples qui se situent au niveau de la partie A du globe verront le monde telle qu'il l'est en A, ceux au niveau de la partie B l'appréhenderont tel qu'il leur apparait en B et ainsi de suite. C'est pourquoi les langues ne nomment pas les réalités qui leur sont indifférentes. Un peuple qui n'a jamais vécu l'hiver, ou encore, qui n'en a jamais entendu parler ne saurait nommer un tel climat et ses réalités. De ce point de vue, un peuple du désert qui n'a jamais vu ou entendu parler de forêt ne saurait désigner celui-ci. Cette vision du monde, les différentes

civilisations en font une véritable *base de données culturelles* à des fins expressives et identitaires. Cette réalité a pour corollaire, le fait que les peuples montent, différemment, l'*architecture imageante* des pensées à la base des productions proverbiales. Parlant de *pensées* – c'est un élément essentiel de cette analyse -, il faut entendre, justement, les leçons assorties du vécu des membres d'une même communauté. Elles suscitent les créations proverbiales et l'illustration est faite avec l'exemple (1) en baoulé.

(1). bé cɛ́ ǹdó bé bítí ī lwá nṵ̀
3SG offrir.Ind singe 3SG tenir.Ind 3SG queue dedans[103]
« Quand on fait don d'un singe, on ne le maintient pas par la queue. »

L'usage, ou même, la création du proverbe en (1) fait suite à une expérience du peuple baoulé qui a dû se servir de l'anatomie du singe pour véhiculer une leçon de vie, une pensée. Cet animal bien connu en pays baoulé aide à concevoir une image pour transmettre ladite pensée. Mais, il a fallu une situation préalable. En effet, un individu A prétend faire une offrande à un autre individu B. Mais, l'individu A le fait avec trop de contraintes au point d'exaspérer le récipiendaire. Alors, agacé par un don qui n'en a pas l'air, l'individu B ou une quelconque personne qui assiste à cette parodie de charité cite le proverbe (1) pour interpeler l'individu A et lui rappelant qu'un acte aussi noble ne devrait pas se faire sous condition.

Dès lors, on comprend que la notion de *pensée* envisagée dans le cadre de cette étude se réfère à l'enseignement qui découle du vécu des peuples. Et selon les réalités qui sont les leurs, les peuples arrivent à les vêtir diversement. À la suite des considérations conceptuelles, nous essaierons de montrer la façon dont les civilisations donnent des formes proverbiales aux idées, aux pensées à travers quatre langues. Nous les présentons dans les lignes qui suivent.

1.2. Les langues de l'étude

Les langues en comparaison sont présentées selon leur famille linguistique, les aires où elles sont parlées et les langues qui leur sont voisines.

1.2.1. Les langues Niger-Congo

Dans le cadre de cette analyse, les langues choisies au sein de la famille Niger-Congo sont le baoulé et le koulango.

[103]**Signes et abréviations** : = : relation d'identité, ≠ : relation d'inconvenance, 1SG : 1ère personne du singulier, 2SG : 2ème personne du singulier, 3SG : 3ème personne du singulier, 3PL : 3ème personne du pluriel, 1SGO : 1ère personne objet singulier, 2SGO : 2ème personne objet singulier, +A : trait animé, ACC : aspect accompli, FOC : marqueur de focalisation, Hab : aspect habituel, IMP : impératif, INAC : aspect inaccompli, Ind : indicatif, Inf : infinitif, Int : intentionnel, NEG : marqueur de négation, Poss : Possessif, PRES : présent, REL : relatif.

Le baoulé fait partie des langues *kwa* orientales. Du sous-groupe volta-comoé, à en croire J. M. Stewart (1971) cité par J. Tymian, N. J. Kouadio et J-N. Loucou (2003), cette langue est un embranchement de la famille Tano, et, à l'intérieur de la branche kwa, l'on note une relative intercompréhension entre le baoulé et des langues sœurs comme l'abron, le nzéma et l'agni. Une étude lexicostatistique effectuée sur les langues kwa de Côte-d'Ivoire par R. Bole-Richard et Ph. Lafage (1983) citée par N. J. Kouadio et K. Kouamé (2004) montre qu'il y a une distance égale entre ces langues ; soit un taux de 68% de correspondance entre l'agni et le baoulé, 66.9% entre l'agni et le nzéma. Il est également très proche du tchokossi, langue parlée au nord du Togo.

Quant au koulango, il fait partie de la branche des langues gur. Selon K. A. E. Kra (2005, 2016), le koulango est parlé dans deux pays d'Afrique de l'Ouest : au Ghana et en Côte d'Ivoire. L'aire linguistique qu'il occupe en Côte d'Ivoire – c'est cette aire qui nous intéresse - est limitée au Nord par le loron et le lobiri, au Sud par l'abron et l'agni, à l'Est par le kamara et le dega et à l'Ouest par le sénoufo et le dioula. Le paysage linguistique dans lequel baigne cette langue a eu pour conséquence, la naissance de deux dialectes utilisés dans deux zones différentes, à savoir, Bouna ainsi que Bondoukou et Tanda. Les dialectes sont nommés à partir de ces deux groupes d'agglomérations. Entre les deux dialectes, il s'est établi une partielle intercompréhension. En effet, si le dialecte de Bondoukou-Tanda peut être compris de tous les locuteurs, l'inverse n'est pas évident.

1.2.2. Les langues indo-européennes

Nos investigations ciblent, également, deux langues indo-européennes : le français et l'espagnol. À la différence du baoulé et du koulango qui sont, certes, de la même grande famille mais sous différents embranchements, le français et l'espagnol, eux, appartiennent au même sous-groupe de langues romanes. Ces dernières – les langues romanes – telles que la révèlent U. Reutner (2014) ou encore E. Alarcos (1991) cité par K. H. Atta (2021), tirent leurs origines de la chute de l'empire romain, la fragmentation de l'Europe et de la pratique d'un parler latin vulgaire. L'émergence de ces langues dont le français et l'espagnol font partie est aussi associée à des particularités phonétiques, morphosyntaxiques et lexicales. Mais, au-delà de ces différences, le degré d'intelligibilité entre les langues romanes est élevé.

2. Cadre théorique et méthodes de la recherche

Cette section traite des questions théoriques et méthodologiques. Il s'agit d'une part de la théorie qui sous-tend l'analyse et d'autre part des méthodes utilisées dans le cadre des enquêtes.

2.1. Cadre théorique

Le proverbe continue de susciter beaucoup d'intérêts chez les chercheurs. Selon le cadre théorique (structuralisme, énonciation ou sciences de la cognition, etc.), les spécialistes en sciences du langage l'ont

abordé sous différents angles : syntaxe, sémantique, pragmatique, lexicologie, traductologie. Ainsi, les énoncés parémiologiques ont fait l'objet de diverses acceptions parmi lesquelles figurent l'approche de M. C. Mbaye (2013) qui convient à notre étude. Celle-ci aborde les unités proverbiales en termes d'*énoncé culturel* suivant une démarche comparative entre trois langues : l'espagnol, le français et le wolof. La présente étude s'inscrit également dans une approche comparative. Elle s'inspire du concept de *pensée imagée* du proverbe et ne se dissocie pas des convictions de J. Cauvin (1980) qui parle, lui, de *pensée imageante*. En effet, le proverbe est révélateur d'une forme de pensée et de raisonnement pourvue d'images qui réfèrent à des êtres ou actions issus de l'environnement immédiat des usagers. Ainsi, dans notre analyse, nous emploierons distinctement, les termes « *image-être* » et « *image-action* » en référence aux êtres et actions utilisés comme image dans les proverbes.

2.2. Méthodes d'enquêtes

Pour collecter les proverbes, il était tout d'abord nécessaire d'identifier et de circonscrire l'objet de notre enquête. En effet, le concept de proverbe a plusieurs synonymes en espagnol et en français. En plus, il est possible de faire une distinction entre le proverbe et les autres concepts du même genre. Cependant, en koulango et en baoulé, le terme qui désigne le proverbe est le même qui est utilisé pour faire référence aux autres genres brefs de la littérature orale. On utilise indifféremment les termes *siaŋ́ŋ̀ɔ* en koulango ou *ɲàdrá* en baoulé pour nommer l'ensemble des genres brefs de la littérature.

En outre, nous avons appliqué deux principales techniques pour la recherche des informations. Ce sont l'enquête de terrain et l'analyse documentaire. D'une part, on estime que tout locuteur natif est susceptible d'employer des proverbes dans le discours. D'autre part, il est possible de trouver des proverbes dans la documentation (ouvrages, thèses, mémoires, contes...). Ainsi, des bases de données écrites ont été consultées. Il s'agit du corpus espagnol en ligne *Corpus de referencia del español actual* (CREA) et le *Refranero multilingüe* du Centro Virtual Cervantes, l'ouvrage *Parlons koulango* de K. A. E. Kra (2005), la thèse de Y. J-M. Yao (2019) intitulée *Traduction des proverbes par la négociation : application aux proverbes baoulé et français*, les mémoires de master de Y. J-M. Yao (2015) et K. J. Kouakou (2015), respectivement intitulés, *Analyse pragmatique des proverbes baoulé* et *Analyse syntaxique des proverbes baoulé*, etc..

En plus, des entretiens et observations participatives ont été réalisés auprès de locuteurs koulango et baoulé pour compléter les données de ces deux langues à forte tradition orale. En associant la méthode participative, nous avons pu obtenir des proverbes réalisés dans leur contexte d'usage (causerie, conte, etc.). Après cette phase, les proverbes retenus ont été regroupés selon les thématiques qu'ils dégagent.

3. Présentation des données

La présentation des données se fera selon une démarche à deux phases. Premièrement, l'objectif étant de trouver pour une idée donnée, les correspondances dans quatre différentes langues, nous commençons par poser la pensée à un premier niveau suivie d'un contexte d'emploi. Deuxièmement, la métalangue étant le français, nous posons à un deuxième niveau, le proverbe français qui traite de la pensée susmentionnée. Celui-ci est, immédiatement, suivi de ses correspondances en espagnol, en baoulé et en koulango. En dehors du français, la présentation des correspondances dans les trois autres langues suit trois étapes : la transcription en langue, la glose et la traduction littérale. Les données du baoulé et du koulango sont transcrites en Alphabet Phonétique International (API) car ils sont dotés chacun d'une orthographe insuffisamment vulgarisée et peu connue.

Pensée I : Le contentement dû à une pénurie

Contexte d'emploi : Fabien aime les femmes à la peau claire. Il en convoite sans succès. Finalement, il se contente d'une femme à la peau foncée. Son ami Zadi qui connait ses penchants sentimentaux, s'étonne de son choix. Fabien répond à son ami Zadi en citant ce proverbe en rapport avec la pensée I pour expliquer son choix.

(2.a). **Faute de grives, on mange des merles.**

(2.b).	**A**	**falta**	**de**	**pan,**	**buenas**	**son**	**tortas.**
	à	faute	de	pain	bonnes	être.PRES.3SG	galettes

« Faute de pain, bonnes sont les galettes. »

(2.c).	**bé**	**ɲa̰-ma̰**	**bo̱**	**tjɛ́**	**bé**	**dí**	**àofɛ̰́**	**ɔ̰̀.**
	eux	gagner-NEG	forêt	cause.FOC	eux	manger	jachère	FOC

« C'est parce qu'on ne trouve pas de forêt qu'on exploite la jachère. »

(2.d).	**ma̰rà̰**	**bàjɔ̀**	**dɛ́**	**bɔ́**	**járɔ́**	**tégé**	**dafíágɔ̀.**
	chien	absence	être la cause	3PL	INAC.amener	chèvre	feu de brousse

« En l'absence de chien, on part à la chasse en compagnie de la chèvre. »

Pensée 2 : Le contentement dû à une aspiration

Contexte d'emploi : Fabien obtient de son père, une somme d'argent qu'il trouve insuffisante. Il décide de le multiplier en allant jouer à un jeu de hasard au cours duquel, il perd tout son argent. Informée, sa mère lui cite un proverbe de la pensée 2 pour l'instruire sur les conséquences son acte.

(3.a). **Un « tiens » vaut mieux que deux « tu l'auras ».**

(3.b). **Más vale pájaro en mano que cien volando.**
plus valoir.PRES.3SG oiseau en main que cent en vol
« Un oiseau en main vaut mieux que cent en vol. »

(3.c). **bɛ̀ srɛ̄ wàlɛ̀ jɛ̄ bɛ̀ ɲa̰ sɔ̄wà ɔ̀.**
3SG demander.Hab épaule REL 3SG gagner.Hab cuisse FOC
« C'est lorsqu'on demande l'épaule du gibier qu'on en obtient le gigot. »

(3.d). **ɩ̀ɲì m̀ lɛ́ mɪ́ já ʊ́ là̀à**
IMP.décharger 1SGO et 1SG donner 2SGO ou
« Décharge-moi que je t'offre ou bien...

ɩ̀ɲà m̀ lɛ́ mɪ́ já ʊ́ ?
IMP.charger 1SGO et 1SG INAC.donner 2SGO
… charge-moi que je t'offre ? »

<u>Pensée 3</u> : **La procrastination/La diligence**

<u>Contexte d'emploi</u> : Fabien est un élève qui ne traite jamais ses exercices à temps. Avec empressement, il attend toujours les dernières heures pour le faire. Pour l'interpeler sur les risques liés à cette mauvaise habitude, son père utilise un proverbe en rapport avec la pensée 3.

(4.a). **Ne remets pas au lendemain ce que tu peux faire le jour même.**

(4.b). **Por la calle Después, se llega a la plaza Nunca.**
par la rue après on arriver.PRES.3SG à la place jamais
« Par le chemin "Plus tard", on arrive à la place "Jamais". »

(4.c). **àljɛ̆ cɛ̰ ǹ kpú ɔ̄ kɛ́tɛ́ a̰ŋgbà**
jour éclairer.Hab 1SG laver.Int 3SG durcir.Hab cache-sexe
« C'est je le laverai demain qui finit par durcir le cache-sexe. »

(4.d). **mɪ̀ ɟì dùgù à cʊ́ʊ̰ ɪ́.**
1SG ACC.savoir avant NEG.Hab être en avant NEG

« Si je savais est toujours tard. »

Pensée 4 : La persévérance

Contexte d'emploi : Aminata est, aujourd'hui, une grande commerçante et son succès étonne plus d'un. Avant de parvenir à un tel succès, il lui a fallu d'énormes sacrifices puisqu'elle est allée de petits commerces en petits commerces. Conférencière à une journée carrière afin de partager son expérience, elle est interrogée sur ce fait. En réponse, elle cite un proverbe qui s'apparente à la pensée 4.

(5.a). **Petit à petit, l'oiseau fait son nid.**

(5.b). **Poco a poco hila la vieja el copo.**
petit à petit filer.PRES.3SG la vielle le touffe
« Petit à petit, la vielle file le coton. »

(5.c). **kàŋgá kàŋgá jɛ́ ɟɛ̄sɛ̀ fā̄ kàcī̄ tá̰nḭ́ ɔ̰.**
Petit à petit REL coton prendre.Hab devenir.Hab pagne Foc
« C'est petit à petit que le coton fini par devenir pagne. »

(5.d). **jɛ̀ʊ̀ jɛ̀ʊ̀ láá kàà zìmìò bɔ̀ fèḭ.**
petit petit qui.Hab remplir poule 3PL.Poss. œufs
« C'est petit à petit que l'œuf de la poule se forme.»

Pensée 5 : la patience

Contexte d'emploi : Depuis onze ans, Fabien postule aux examens du baccalauréat sans succès. Au quartier, il est devenu l'objet de railleries mais il n'a jamais abandonné. Après la session qui vient de s'achever, il est enfin déclaré admis. Aux candidats malheureux, il raconte son histoire pour les édifier et les encourager à être patient. À la fin de son intervention, il dit un proverbe de la pensée 5 pour corroborer son témoignage.

(6.a). **Tout vient à point à qui sait attendre.**

(6.b). **La paciencia es la madre de la ciencia.**
la patience être.PRES.3SG la mère de la science
« La patience est la mère de la science »

(6.c). **blà cɛ́ gbó nú jɛ́ trō jé fɛ̄ ɔ̀.**
femme durer.Hab cuisine dedans REL sauce devenir.Hab délice FOC
« C'est quand la femme dure dans la cuisine qu'elle fait de la bonne sauce. »

(6.d). **mʊ́ ʊ̀ tą̰ʊ́ ʊ́ʊ́ jṵ́ nṵ̀ṵ̀wìɔ̀ bɔ̀ pṵ̀ṵ̀kpɔ̀.**
si 2SG patienter 2SG.INAC voir fourmi 3SG.Poss. tripe
« Qui patiente, découvre la tripe de la fourmi. »

<u>Pensée 6</u> : La précaution

<u>Contexte d'emploi</u> : Fabien est un homme célibataire depuis sa relation avec Aminata. Son ex-partenaire lui menait la vie difficile de sorte qu'il a développé une certaine aversion de la gent féminine. Convaincue de pouvoir sortir son fils de l'impasse, la mère de Fabien lui propose une fille qu'elle juge bien pour lui. Comme à l'accoutumée, il repousse l'offre de sa génitrice. Inquiète, elle le harcèle de questions pour comprendre sa gynophobie. Comme justification, il lui dit un proverbe qui correspond à la pensée 6.

(7.a). **Deux précautions valent mieux qu'une.**

(7.b). **Hombre prevenido vale por dos.**
homme prévenu valoir.PRES.3SG pour deux
« Un homme averti en vaut deux »

(7.c). **wò ká wɔ́ à wṵ́ srɛ̄, à wą̰dì fjá**
serpent mordre 2SGO 2SG voir ver de terre 2SG cours cacher
« Si le serpent t'a mordu, tu cours te cacher lorsque tu aperçois le ver de terre. »

(7.d). **hṵ́ṵ́wɔ́ à dṵ̰ ṵ́ à ʊ̀ jṵ́**
serpent Hab. mordre 2SGO et 2SG INAC.voir
« Quand tu as été mordu par un serpent,

jɔ́ɔ́rɔ́ lɛ̀ ʊ̀ mṵ̀ṵ̀nṵ̰ jè
ver de terre et 2SG ACC.avoir peur 3SGO⁺A
… tu redoutes le ver de terre. »

Pensée 7 : La charité

Contexte d'emploi : Fabien et ses amis reçoivent une aide financière de la part d'une organisation non gouvernementale afin de les aider à réaliser leur projet. Lors du partage, Fabien qui est leur premier responsable commence par lui-même en citant, avec beaucoup d'humour, un proverbe de la pensée 7.

(8.a). **Charité bien ordonnée commence par soi-même.**

(8.b). **Por dar limosna no se venda la bolsa.**
pour donner aumône NEG on vendre.IMP.2SG la bourse
« Quand on fait l'aumône, il faut veiller à ne pas vendre aussi la bourse. »

(8.c). **bɛ̀ klwá fìté mą̀ ǹzwé sú ną̀ bà nɔ̀ Bó fɟɛ̀.**
3SG pouvoir sortir NEG eau sur NEG 3SG boire fond sale
« On ne peut découvrir un étang d'eau et n'en boit que les restes. »

(8.d). **baá sá tą̀ŋà lɛ́ nii̧ fɔ́kɔ̀ í.**
3PL.Hab servir boisson et boire mousse NEG
« On ne sert pas de la boisson et puis ne boire que la mousse. »

Pensée 8 : L'absentéisme

Contexte d'emploi : Fabien est parti se balader alors que tante Aminata est passée les saluer. Ses frères et lui adorent les visites de leur tante car en retournant, elle leur offre toujours des présents. Aujourd'hui encore, elle n'a pas manqué à ce rituel. Revenu de sa randonnée, Fabien en est informé et regrette d'être sorti. Sa mère qui n'a jamais apprécié ses nombreuses absences profite de l'aubaine pour le conseiller avec un proverbe qui instruit sur la conséquence de l'absentéisme.

(9.a). **Les absents ont toujours tort.**

(9.b). **Quien va a Sevilla pierde su silla.**
qui aller.PRES.3SG à Seville perdre.PRES.3SG sa chaise
« Qui va à Séville perd sa place. »

(9.c). **ɔ̀ wlą̄ tó mą̄ ì ní fɛ̀.**
3SG promener.Hab trouver.Ind NEG 3SG.Poss mère corps
« Qui adore se promener ne trouve point le corps de sa défunte mère. »

(9.d). **kɔ̀rìsɛ̀ɛ̀ bɔ̀ ɲìrà báá pú bɔ̀ zìkà.**

promeneur 3SG.Poss. mère 3PL.Hab enterrer 3SG.Poss. derrière

« C'est la mère du promeneur qu'on enterre toujours en son absence. »

Pensée 9 : l'hérédité

Contexte d'emploi : Aminata est une fille très généreuse. La plupart de ses proches profite de sa générosité. Fabien, un ami de sa mère, se rend compte que la jeune fille arbore la même vertu que sa génitrice. Il cite un proverbe en rapport avec la pensée 9 pour établir une comparaison entre les deux femmes.

(10.a). **Tel père, tel fils.**

(10.b). **De tal palo tal astilla.**

de tel bois tel écharde

« Tel bois, telle écharde. »

(10.c). **bōlí wú á bwǎ.**

cabri enfanter.Hab NEG mouton

« La chèvre n'accouche pas d'un agneau. »

(10.d). **mǹrá̰ àà kṵ̀ àfrá í.**

chien NEG.Hab mettre bas chat NEG

« Les chiens ne font pas des chats. »

4. Analyse et interprétation des constructions imageantes dans les proverbes

Pour l'analyse et l'interprétation des données, nous proposons une présentation simplifiée qui permet un rapprochement des quatre correspondances, mais, cette fois en français. La réalisation de cette énième tâche a le bénéfice d'aider à une meilleure visibilité des procédés folkloriques qui ont permis le passage d'une idée en parole proverbiale dans chacune des langues. À cet effet, examinons les proverbes issus de l'idée I se rapportant au contentement en période de pénurie.

La pensée proverbiale I conseille de se contenter de ce qu'on a, faute de ce qu'on souhaite. Et chacune des quatre langues utilise une image spécifique que nous synthétisons dans le tableau simplifié ci-après.

Pensée I : Le contentement dû à une pénurie	
Français	Faute de grives, on mange des merles.
Espagnol	Faute de pain, bonnes sont les galettes.
Baoulé	C'est parce qu'on ne trouve pas de forêt qu'on exploite la jachère.
Koulango	En l'absence de chien, on part à la chasse en compagnie de la chèvre.

En français, la transmission de la pensée I met en relief, une image-action caractérisée par la préférence dans les questions de goût et deux images-êtres, à savoir, les grives et les merles. Les deux sont mis en opposition. La grive est un petit oiseau migrateur qui vit, particulièrement, en Europe et en Asie. Elle fait partie de l'ordre des passereaux, appartient à la famille des turdidés et est un oiseau qui ressemble beaucoup au merle, surtout, le merle noir. Ce dernier, c'est-à-dire le merle, appartient aussi à la famille des turdidés. Seulement, la grive est beaucoup prisée pour son goût succulent alors que le merle est d'un goût, plutôt, ordinaire. Dès lors qu'on n'a pas la grive – c'est d'elle qu'on raffole -, on se contente du merle.

Le proverbe espagnol en rapport avec la pensée I procède par la même image-action que celle en français - la préférence dans les questions de goût - et oppose deux images-êtres que sont le pain et les galettes. La pâtisserie est partie intégrante de l'alimentation des Espagnols. Ils aiment le pain pour sa consistance et ses vertus nutritives. En revanche, les galettes ne jouissent pas d'un tel privilège car elles sont tout le contraire du pain. Le terme « *tortas* », traduit par « les galettes », ici, sont de petits gâteaux faits sans levain. Devant une pâtisserie, quand on n'a pas du pain selon son aspiration, on en vient à se dire : « Pourquoi pas des galettes ? ».

Pour ce qui est du baoulé, les images sont focalisées sur la principale activité de ce peuple : l'agriculture. Aussi, la forêt est le type de végétation qui convient le mieux à la pratique de cette activité. Cependant, il arrive qu'on en cherche en vain. En de telles circonstances, on ne perd rien à cultiver de la jachère. Certes, elle est moins prometteuse mais elle n'est pas mal à prendre.

Les images utilisées par le peuple koulango se rapportent, également, au monde rural comme chez les baoulé puisque l'image-action porte sur la pratique de la chasse. Les images-êtres opposent le chien à la chèvre. Le chien est un fidèle compagnon pour les parties de chasse. Il est un excellent chasseur avec différents atouts (la vitesse, le flaire développé, etc.). À l'inverse, la chèvre n'a pas les aptitudes requises pour cette activité. Mais, en l'absence du chien, si la chèvre est le seul animal de compagnie qu'on a, il faudrait se résigner à l'avoir avec soi. De ces analyses, nous pouvons résumer ces images en ceci :

Pensée I	Images			
	Français	Espagnol	Baoulé	Koulango
Le contentement dû à une pénurie	Le goût Grives/Merles	La pâtisserie Pain/Galette	L'agriculture Forêt/Jachère	La chasse Chien/Chèvre

À la lecture du tableau de la pensée 1, il convient de retenir que dans la transmission de la pensée 1 qui traite des questions de contentement et de besoin, les images utilisées en français et espagnol opposent des préférences en matière de goût (préférence entre la grive et le merle ou préférence entre le pain et les galettes). En baoulé et en koulango, elles sont plus centrées sur des activités du monde rural. Le premier propose un choix entre la forêt et la jachère dans les pratiques agricoles. Avec le second, cette alternative est centrée sur le chien et la chèvre pour une partie de chasse. Les premières propositions sont les bonnes. Les secondes sont celles dont on doit se contenter en l'absence des premières. La pensée 2 traite encore des questions de choix, mais, avec une autre particularité. De quoi s'agit-il ?

Par définition, l'homme est un être qui aspire toujours à plus grand. Souvent, cela lui cause du tort. Les paroles proverbiales de la pensée 2 font référence à cette insatiabilité qui caractérise l'être humain à cause de ses aspirations.

Pensée 2 : Le contentement dû à une aspiration	
Français	Un « tiens » vaut mieux que deux « tu l'auras ».
Espagnol	Mieux vaut un oiseau en main que cent en vol.
Baoulé	C'est lorsqu'on demande l'épaule du gibier qu'on obtient le gigot.
Koulango	Décharge-moi que je t'offre ou bien charge-moi que je t'offre ?

En français, l'émission de la pensée proverbiale en rapport avec la pensée 2 passe par une image-action : l'acte de recevoir. Elle emploie deux images-êtres que sont un donateur et un récepteur. En plus de cela, elle emploie aussi deux images-temps, à savoir, le présent et le futur. A un temps présent, le récepteur reçoit de son bienfaiteur, une offrande qui est quantifiée à valeur de « un ». Mais, le récepteur qui est dubitatif pense à ce que lui promet le futur qui est, quant à lui, quantifié à valeur de « deux ». Le gain du futur s'avère, naturellement, plus profitable. Seulement, il est dans l'imaginaire alors que celui du présent est tangible. Le risque du futur, c'est de finalement tout perdre.

En espagnol, l'image-action est centrée sur l'acte de posséder un ou des oiseaux. On y oppose deux images-êtres : un oiseau qu'on possède et cent autres, encore, en vol. Les derniers n'inspirant aucune assurance, pourquoi en faire une fixation quand l'on possède un qui est plus sûr ? C'est pourquoi, à l'instar du français, l'espagnol explique clairement avec la locution « mieux valoir que… », l'urgence de faire de ce qu'on possède, la prunelle de ses yeux.

Le baoulé, lui, axe sa démarche sur l'acte de demander. Telle est l'image-action qui permet à ce peuple de déconseiller la gourmandise. Les images-êtres portent sur l'épaule et le gigot du gibier. La première image-être symbolise l'assurance parce que nul ne peut prétendre être plus royaliste que le roi, lui-même. Cependant, la seconde n'est aucunement certaine. Dès lors, ce qui serait mieux pour le demandeur, c'est de dissimuler son aspiration démesurée et cibler ce qu'il est sûr d'obtenir.

Quant au koulango, il s'appuie sur une interrogation ou une injonction qui met en jeu deux mouvements : un mouvement vers le bas, et un autre, vers le haut. Les deux font référence à une charge que l'on porte ou que l'on doit porter. Dans un cas comme dans l'autre, le contenu de la charge suscite de la convoitise. Le mouvement vers le bas est signe d'assurance parce que le contenu de la charge est à portée de main. À l'opposé, celui vers le haut incarne l'incertitude puisque le même contenu s'éloigne. S'il y a, donc, situation à en profiter, c'est celle qui rassure – le mouvement vers le bas - et non le contraire – le mouvement vers le haut -. Le bilan des images utilisées pour la pensée 2 se résume comme suit :

Pensée 2	Images			
	Français	Espagnol	Baoulé	Koulango
Le contentement dû à une aspiration	La réception Un/Deux	La possession Un/Cent	La demande Petit/Gros	Le mouvement Vers le bas/Vers le haut

Le français et l'espagnol qui sont des langues sœurs usent de la même locution verbale « valoir mieux que… » pour transmettre la pensée 2. Le faisant, ils confrontent deux réalités dont une est certaine, et l'autre, chimérique. Le baoulé et le koulango, eux, se servent de faits qui sont propres à leurs usages. Le premier use des retombés d'une partie de chasse, et le second, du contenu d'une charge.

Quant aux proverbes de la pensée 3, ils s'attaquent à la procrastination, une attitude à vouloir tout remettre au lendemain. Généralement, les retombés sont préjudiciables. Aussi, comment le français, l'espagnol, le baoulé et le koulango proverbialisent-ils cette pensée ? Pour répondre à cette préoccupation, observons le tableau de synthèse plus bas.

Pensée 3 : La procrastination/La diligence	
Français	Ne remets pas au lendemain ce que tu peux faire le jour même.
Espagnol	Par le chemin « Plus tard », on arrive à la place « Jamais ».
Baoulé	C'est « Je le laverai demain » qui finit par durcir le cache-sexe.
Koulango	Si je savais est toujours tard.

La palette de proverbes de la pensée 3 traite d'une tâche à accomplir et la situe aux antipodes de deux périodes : une « *période 1* » qui correspond au moment opportun et une « *période 2* » qui est tardive. En dehors du français qui situe ces deux périodes de façon explicite – le jour-même et le lendemain -, dans les trois autres langues, elles sont implicites. Toujours en français, la tâche accomplir n'est pas dite avec exactitude puisqu'il peut s'agit d'une activité quelconque à faire, mais, à temps pour esquiver les surprises. En espagnol, en baoulé et en koulango, la tâche est signifiée clairement. En espagnol, par exemple, il s'agit d'atteindre une place. Mais, atteindre la bonne est tributaire du chemin qu'on emprunte. Si l'usager passe par le chemin « plus tôt », il atteindra la bonne place. Toutefois, s'il passe par le chemin « plus tard » qui est signifié dans le proverbe, il arrivera à la mauvaise place, c'est-à-dire, « jamais ». Chez le baoulé, la tâche à accomplir porte sur le traitement des dessous, et plus particulièrement, le cache-sexe de la gente féminine. Vu la complexité de l'appareil génital de la femme et les différentes sécrétions dont il est l'objet, le cache-sexe de la femme est soumis à un lavage régulier. Quand ce n'est pas le cas, parce qu'on remet à plus tard, celui-ci durcit et traîne une plurielle de risques : risque de se blesser au niveau de l'entre-jambe, risque de chopper une infection, les mauvaises odeurs, etc. Par conséquent, cela est une tâche qu'il faut s'abstenir de remettre à un moment ultérieur. Pour le koulango, déconseiller la procrastination aura consisté à situer les conséquences de cet acte entre deux périodes. Le remord qui en découle se ressent alors qu'il n'y a plus rien à faire. La compilation des images relatives à la pensée 3 invite à observer le tableau ci-après :

Pensée 3	Images			
	Français	Espagnol	Baoulé	Koulango
La procrastination / La diligence	La période de réalisation d'une tâche	La destination selon le type de chemin choisi	L'entretien tardif des dessous	Le regret

Les images utilisées sont diverses comme on peut le constater. Alors que le français situe une tâche à réaliser en deux périodes distinctes (le lendemain/le jour-même), l'espagnol, lui, conçoit deux chemins dont l'un, dénommé « plus tard », conduit à la mauvaise place. Le baoulé fait allusion aux conséquences du lavage tardif des dessous féminins quand le koulango explique que le regret se ressent toujours tardivement.

Par ailleurs, les proverbes de la pensée 4 enseignent la persévérance avec la grille de proverbes répertoriés au sein du tableau qui suit :

Pensée 4 : La persévérance	
Français	Petit à petit, l'oiseau fait son nid.

Espagnol	Petit à petit, la vieille file le coton.
Baoulé	C'est petit à petit que le coton fini par devenir pagne.
Koulango	C'est petit à petit qui l'œuf de la poule se forme.

Les images utilisées pour véhiculer la pensée 4 portent sur des projets qui s'exécutent sur le long terme. C'est pourquoi chaque langue fait le choix de l'expression « petit à petit ». Ce n'est qu'au niveau du projet que les choses changent. Le baoulé et l'espagnol font recours au métier du textile qui vise à transformer le coton en pagne. L'image utilisée en français traite de la conception d'un nid par les oiseaux tandis que le koulango parle de l'évolution d'un œuf.

Pensée 4	Images			
	Français	Espagnol	Baoulé	Koulango
La persévérance	La conception d'un nid	Le traitement du coton	Le traitement du coton	L'évolution de l'œuf

Les différentes méthodes imageantes travaillent à expliquer le bien-fondé de la persévérance, surtout, pour des choses qui ne s'obtiennent pas dans la facilité et l'empressement. D'ailleurs, la catégorie de proverbes en rapport avec la patience insiste ce fait.

Les proverbes de la pensée 5 traitent des retombés de la patience. Mais comment les langues qui nous intéressent, ici, font pour proverbialiser une telle idée ? Pour répondre à cette préoccupation, observons le tableau simplifié des énoncés sentencieux qui en parlent.

Pensée 5 : La patience	
Français	Tout vient à point à qui sait attendre.
Espagnol	La patience est la mère de la science.
Baoulé	C'est quand la femme dure dans la cuisine qu'elle fait de bonnes sauces.
Koulango	Qui patiente, découvre les tripes de la fourmi.

En français, en baoulé et en koulango, les méthodes imageantes sont focalisées sur deux images-êtres, à savoir, un être et un gain. Le pont entre les deux, c'est l'image-action consistant à accomplir un acte et à espérer le gain en faisant preuve de patience. Le gain, on ne peut l'obtenir que par cette vertu. En français, cette image-être correspond à un individu quelconque, et le gain, une chose quelconque mais que l'individu espère. En baoulé, l'image-être est une femme en cuisine, et le gain, une sauce succulente. Il est clair que faire un bon plat requiert des talents de cordon bleu, mais, le temps compte pour beaucoup. À vouloir faire les choses avec empressement, la cuisinière finira par se fourvoyer. Chez le koulango, la métaphore met en jeu, l'anatomie de la fourmi qui est un être, vraiment, minuscule. Cela

laisse comprendre que les parties de son corps tels que ses triples le sont encore plus. Pour les voir, il faut être très minutieux et patient. C'est à ce prix-là que l'on peut trouver satisfaction. Pour ce qui de l'espagnol, il est établi un lien de parenté entre la science et la patience puisque c'est la dernière qui accouche de la première. La science étant définie comme l'ensemble des connaissances acquises, il en découle que pour la posséder, il faut savoir attendre. La somme des images se résume de la façon suivante :

Pensée 5	Images			
	Français	Espagnol	Baoulé	Koulango
La patience	Un gain	Le lien de parenté entre la science et la patience	La cuisine	Les tripes de la fourmi

De l'observation du tableau, il ressort que pour enseigner la patience, les images utilisées en français font référence à un gain voulu par l'image-être qui le souhaite. L'espagnol la conçoit en établissant un lien de parenté qui fait de la patience, la mère de la science. Tandis que le baoulé pense que pour réussir un bon plat, sa conceptrice doit durer dans la cuisine, le koulango stipule que pour voir les tripes de la fourmi, il faut de la patience. Bien plus qu'un conseil, ces proverbes sonnent un avertissement comme ceux qu'induit la pensée 6.

Les proverbes de la pensée 6 sont dits pour avertir ou prévenir. Ils aident à anticiper sur les conséquences de certains actes et sont produits pour le français, l'espagnol, le baoulé et le koulango des façons suivantes :

Pensée 6 : La précaution	
Français	Deux précautions valent mieux qu'une.
Espagnol	Un homme averti en vaut deux.
Baoulé	Si le serpent t'a mordu, tu cours te cacher lorsque tu aperçois le ver de terre.
Koulango	Lorsqu'on a été mordu par un serpent, il faut redouter le ver de terre.

Les images utilisées sont similaires selon que les langues soient proches. Le français et l'espagnol procèdent par la quantification de « précaution » et « avertissement ». L'un dit qu'il est avantageux de prendre plusieurs précautions, tandis que l'autre affirme que le seul avertissement est valable pour plusieurs.

En baoulé et en koulango, les images sont portées sur deux animaux : le serpent et le ver de terre. Le premier est dangereux et mortel, et le second, non puisqu'il est inoffensif. Mais, les deux sont des bêtes rampantes. Dès lors, une fois qu'on a été mordu par le serpent, à la vue du ver de terre, on court se

cacher parce que leurs manières de se déplacer sont similaires. Ces procédés métaphoriques se présentent comme il suit :

Pensée 6	Images			
	Français	Espagnol	Baoulé	Koulango
La précaution	Deux précautions / Une précaution	Un avertissement / Deux avertissements	Le serpent / Le ver de terre	Le serpent / Le ver de terre

Dans l'imaginaire du français et de l'espagnol, la précaution se résumerait au nombre de fois qu'on aura été averti ou prévenu alors que pour le baoulé et le koulango, il consiste à redouter ce qui s'apparente à du déjà-vu, à du déjà-vécu.

En ce qui concerne la pensée 7, il faut dire qu'elle se rapporte à la charité qui est l'amour qu'on ressent à donner, à se montrer généreux envers les autres. Et cela passe par des principes. Observons ces faits avec un tableau de synthèse des proverbes liés à cet acte de bienfaisance.

Pensée 7 : La charité	
Français	Charité bien ordonnée commence par soi-même.
Espagnol	Quand on fait l'aumône, il faut veiller à ne pas aussi vendre la bourse.
Baoulé	On ne peut découvrir un étang d'eau et n'en boire que les restes.
Koulango	On ne sert pas de la boisson et boire sa mousse.

Dans la démarche empruntée par la civilisation française, on insiste sur les principes qui devraient régir un geste aussi noble qu'est la charité. Ce principe voudrait qu'on pense à soi avant de se montrer généreux. Quant à l'espagnol, il fait allusion à l'acte de faire l'aumône et déconseille de se dépouiller en voulant manifester sa générosité. Le baoulé et le koulango forgent leurs constructions imageantes sur des actes de consommation. En effet, il s'agit d'une attitude qui frise l'imbécilité dans la mesure où l'on se fait du tort alors qu'il a tous les avantages. Avec le baoulé, il s'agit d'un individu qui découvre une marre d'eau et qui, finalement, n'en boit que les restes (sales et boueux). Parallèlement, cet individu en koulango est celui qui sert la boisson. Il sert tout le monde et ne pense à lui que quand il ne reste que la mousse. Quelle drôle de façon d'être méchant avec soi-même. Les référents culturels utilisés dans la transmission de la pensée 7 peuvent se résumer comme il suit :

Pensée 7	Images			
	Français	Espagnol	Baoulé	Koulango
La charité	Le principe de la charité	L'acte de faire l'aumône	Découvrir une source d'eau et n'en consommer que le fond	Servir de la boisson et n'en consommer que la mousse

L'enseignement du principe de la charité fait recourir à différentes métaphores quand on passe d'une langue à une autre (voir le tableau plus haut). Toutefois, il faut souligner que le baoulé et le koulango s'alignent sur des pratiques imageantes, sensiblement, similaires : l'acte de consommer les restes alors que la posture de l'être concerné lui conférait un avantage incroyable. Ce sont les deux autres langues qui font autrement. Le français part sur la base des fondamentaux de la générosité qui est de commencer par soi et non le contraire quand l'espagnol défend à celui qui fait l'aumône de vendre sa bourse.

En outre, la catégorie de proverbes issus de la pensée 8 traite des conséquences de l'absentéisme. En effet, ces énoncés impliquent la perte d'un privilège due au fait que l'on se soit absenté ou soit parti en aventure. Et les images qui servent à transmettre cette idée sont perceptibles dans le tableau ci-après :

Pensée 8 : L'absentéisme	
Français	Les absents ont toujours tort.
Espagnol	Qui va à Séville perd sa place.
Baoulé	Qui adore se promener ne trouve point le corps de sa défunte mère.
Koulango	On enterre toujours la mère de l'aventurier en son absence.

D'une langue à une autre, les images ne sont pas forcément similaires mais reposent, toutes, sur un préjudice qui est arrivé puisque celui à qui cela arrive est absent au moment où il ne le fallait pas. En français, par exemple, le préjudice qui est mis en exergue porte sur un individu à qui on refuse de donner raison, simplement, parce qu'il est absent. En espagnol, cette situation fait recourir à l'histoire d'un roi et son neveu. Ils sont tous deux archevêques et portent le même nom : Alonso de Fonseca el Viejo et Alonso de Fonseca el Mozo. Le jeune neveu officie à Santiago de Compostelle et son oncle, à Séville. Le roi fut sollicité par son neveu pour régler un différend sur son diocèse à Santiago. Pendant ce temps, le neveu veillait sur le trône de son oncle à Séville. Après cette mission, l'oncle, de retour à Séville, est confronté au neveu qui refuse de lui céder son trône. De cet affront, est né le proverbe (9.b) qui, à l'origine était : « Qui est parti de Séville a perdu sa place ». Dans l'évolution de cette phrase proverbiale, il y a eu quelques déformations qui ont engendré la nouvelle forme : « Qui va à Séville perd sa place ».

En baoulé et en koulango, la transmission de la pensée 8 est rendue possible grâce à une même image, celle du promeneur, absent aux obsèques de sa mère. La dépouille qu'on ne pouvait conserver indéfiniment est convoyée à sa dernière demeure. C'est ainsi qu'en son absence, on a enterré la mère du promeneur sans qu'il ne la voie. Aussi les proverbes en rapport avec la pensée 8 mettent-ils en jeu, les images qu'il convient d'observer dans le tableau ci-dessous :

Pensée 8	Images			
	Français	Espagnol	Baoulé	Koulango
L'absentéisme	L'absent à qui on ne donne jamais raison	L'histoire d'un roi qui est parti de Séville	Les obsèques de la mère du promeneur	Les obsèques de la mère du promeneur

En dehors du baoulé et du koulango qui usent de la même image – celle du promeneur parti en aventure, alors qu'avait lieu, les obsèques de sa défunte mère – le français et l'espagnol utilisent différentes métaphores. Pour le premier, il porte sur l'absent qui a toujours tort. Pour le second, il s'agit d'un roi à qui le neveu a ravi le trône parce qu'il était parti de Séville.

La pensée 9 se rapporte à l'hérédité et rend compte des traits qu'un être reçoit de son ascendant. Elle traduit les traits communs par lesquels on reconnaît l'un ou l'autre comme partageant des gènes identiques. Mais, comment les langues procèdent-elles pour transmettre cette ressemblance ?

Pensée 9 : L'hérédité	
Français	Tel père, tel fils.
Espagnol	Tel bois, telle écharde.
Baoulé	La chèvre n'accouche pas d'un agneau.
Koulango	Les chiens ne font pas des chats.

Le français et l'espagnol exprime l'hérédité par une relation d'identité entre un individu et son ascendant. Il s'agit d'un lien existant entre un père et son enfant, et aussi, entre une écharde et le bois, duquel, elle provient. Dans chacun des cas, le descendant partage des traits analogues à ceux de l'ascendant pour dire qu'un enfant est ce qu'ont été ou ce que sont ses parents.

En baoulé et en koulango, il n'est pas établi ce même rapport de ressemblances, mais, une inconvenance qui met en jeu, l'impossibilité pour un être de procréer un autre être qui n'est pas de son espèce. C'est pourquoi, jamais, on n'a vu une chèvre accouché d'un agneau si ce n'est d'un caprin, comme le fait remarquer le peuple baoulé. Pareillement, on n'a jamais vu un chien faire des chats comme le dit le koulango. De ces constats, il ressort qu'un individu est ce qu'il est parce qu'il le tient de ses géniteurs. La compilation de ces images se résume en ceci :

Pensée 9	Images			
	Français	Espagnol	Baoulé	Koulango
L'hérédité	Ressemblance Père = Fils	Ressemblance Bois = Écharde	Inconvenance Chèvre ≠ Agneau	Inconvenance Chiens ≠ Chats

En résumé, pour traduire l'hérédité, le français et l'espagnol font la comparaison entre un ascendant et son descendant pour mettre en exergue, la ressemblance entre les deux quand le baoulé et le koulango s'appuient sur l'impossibilité pour un être d'engendrer une créature qui est d'une autre espèce.

Conclusion

Le but de cette recherche était d'étudier les référents culturels qui servent d'images aux productions proverbiales dans quatre langues : le français, l'espagnol, le baoulé et le koulango. Nous sommes partis de l'hypothèse que les communautés linguistiques vêtissent les pensées qui sous-tendent ces productions parémiologiques, conformément, à la façon dont le monde leur apparait. C'est cela que l'on a nommé la *vision du monde* des peuples. De cette *vision du monde*, découlent des pratiques alimentaires, politiques, économiques, religieuses, etc. qui constituent la culture. Aussi les proverbes sont-ils des idées ou des pensées qui s'expriment, certes, par des mots, mais aussi et surtout par des images. Ces images résultent de l'environnement culturel de la communauté linguistique qui les utilise. Cette unité phrastique est, pour ainsi dire, un fait culturel. C'est pourquoi les procédés imageants qui y sont utilisés tirent leurs sources des us et coutumes des communautés. En plus, les langues qui appartiennent, ou presque, à une même famille linguistique ont, généralement, tendance à recourir à des métaphores identiques pour rendre compte de certaines idées. Cela peut s'observer dans plusieurs cas. Dans la transmission de la pensée relative à la précaution, l'image sollicitée par le baoulé et le koulango porte sur le mode de déplacement du serpent et du ver de terre. Le premier étant dangereux, dès qu'on a été sa victime, on redoute le second, qui lui, est inoffensif. Rappelons que le baoulé et le koulango appartiennent à la famille Niger-Congo. Pour la même pensée, le français et l'espagnol qui sont des langues indo-européennes informent que deux précautions valent mieux qu'une ou encore un avertissement en vaut plusieurs. Notons que de pareils exemples sont légion. En outre, un autre fait important permet de confirmer l'hypothèse des universaux du langage. Il existe des pensées pour lesquelles les langues soumises à notre étude utilisaient les mêmes images. C'est le cas de la pensée relative à la persévérance. Dans les proverbes qui sont concernés, l'on stipule que c'est « petit à petit » qu'on peut parvenir à ses fins. De cette étude, donc, il faudra retenir trois faits. D'abord, ce sont les pratiques culturelles qui sont la source des images permettant les créations proverbiales. Ensuite, les langues proches ou qui partagent le même environnement recourent, plus ou moins, aux mêmes procédés imageants pour véhiculer une même pensée. Enfin, les similitudes dans la traduction de

certaines idées en paroles sentencieuses confirment qu'il existe dans les langues du monde, des universaux du langage.

Bibliographie

ALARCOS LLORACH Emilio, 1991, *Fonología española*, Madrid, editorial Gredos.

ANSCOMBRE Jean-Claude, 2000, « Parole proverbiale et structures métriques », *Langages,* 34e année, n°139, pp. 6-26.

ANSCOMBRE Jean-Claude, 2005, « Les proverbes : un figement du deuxième type ? », *Linx,* n°53, pp.17-33.

ARBELBIDE Cyprien, 1975, *Les baoulés d'après leurs dictons et proverbes*, Abidjan, CEDA.

ATTA Kouabenan Herbert, 2021, *Étude contrastive de la syntaxe de l'espagnol et du koulango*, Thèse de Doctorat, Département d'Études Ibériques et Latino-Américaines, Abidjan, Université Félix Houphouët Boigny.

AUDY Marie-Line, 2010, *L'attrition de la marque d'usage PROVERBIAL de la 7e (1878) à la 8e (1932-35) édition du Dictionnaire de l'Académie française*, Mémoire de M. A. (Maître ès arts), Montréal, Université de Montréal.

CAUVIN Jean,1980, *L'image, la langue et la pensée : l'exemple des proverbes (Mali)*, Anthropos-Institut, Haus Völker und Kulturen, D-5205 St Augustin 1.

CONENNA Mirella, 2000, « Structure syntaxique des proverbes français et italiens », *Langages,* 34e année, n°139, 27-38.

KLEIBER Georges, 2000, « Sur le sens des proverbes », *Langages*, 34e année, n°139, pp. 39-58.

KLEIBER Georges, 2010, « Proverbes : transparence et opacité », *Meta : journal des traducteurs*, vol. 55, n° 1, 136-146.

KOUADIO N'Guessan Jérémie et KOUAME Kouakou, 2004, *Parlons baoulé*, Paris, L'harmattan.

KOUAKOU Koffi Joël, 2015, *Analyse syntaxique des proverbes baoulé*, Mémoire de Master, Abidjan, Université Félix Houphouët Boigny.

KOUAKOU Koffi Joël & YAO Yao Jean-Marc, (2018), « La question du figement formel dans les proverbes baoulé », *Paremia*, n° 27, 85-94.

KRA Kouakou Appoh Enoc, 2005, *Parlons Koulango*, Paris, L'harmattan.

KRA Kouakou Appoh Enoc, 2016, *Le koulango, langue gur de Côte d'Ivoire et du Ghana*, Paris, L'harmattan.

LIM Joon Seo, (2007), « Description structurale des proverbes coréens autour des noms decuisine », consulté en Avril 2021, disponible surhttp://infolingu.univ-mlv.fr/Colloques/Bonifacio/proceedings/lim.pdf.

MBAYE Man Couna, 2013, « Autour de la parémiologie contrastive : Le concept d'"énoncé culturel" », *Multilinguales*, n°1, 169-179.

MOUNIN Georges, 1963, *Les problèmes théoriques de la traduction,* Paris, Tel, Gallimard.

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, Banco de datos (CREA) [en línea], *Corpus de referencia del español actual,*http://www.rae.es .

REUTNER Ursula, 2014, « Du latin aux langues romanes », in Andre Klump, Johannes Kramer et Aline Willems (Ed.), *Manuel des langues romanes*, Berlin, Boston : De Gruyter, pp. 199-223.

SHAPIRA Charlotte, 2000, « Proverbe, proverbialisation et déproverbialisation », *Langages*, 34e année, n°139, Haifa, Universite de Haifa, pp.81-97.

SEVILLA MUÑOZ Julia y ZURDO RUIZ-AYÚCAR María Teresa [dir.], 2009, *Refranero multilingüe*, Madrid, Instituto Cervantes (Centro Virtual Cervantes), http://cvc.cervantes.es/lengua/refranero/.

YAO Yao Jean-Marc, (2015), *Analyse pragmatique des proverbes baoulé*, Mémoire de Master, Abidjan, Université Félix Houphouët Boigny.

YAO Yao Jean-Marc, (2019), *La traduction des proverbes par la négociation : application aux proverbes baoulé et français*, Thèse de Doctorat Unique, Abidjan, Université Félix Houphouët Boigny.

YAO Yao Jean-Marc et KOUAKOU Koffi Joël, (2016), « Approche cognitive du figement dans les proverbes », *Paremia*, n°25, 149-160.

FEMINISMO Y GINECOCRACIA EN LOS AUTORES CLÁSICOS DOÑA MARÍA DE ZAYAS SOTOMAYOR Y TIRSO DE MOLINA

MEDENOUCossi Basile
Université d'Abomey- Calavi
medenoubasile@gmail.com

Resumen

Iniciamos este estudio sobre María de Zayas Sotomayor y Tirso de Molina, más precisamente sobre sus obras *Novelas amorosas y ejemplares* y *La prudencia en la mujer*, con motivos de replantear la cuestión de empoderamiento de la mujer y analizar los enfoques de tratamiento de ese temario feminista por los dos autores clásicos, para identificar y hacer propuestas de soluciones a los estorbos a la solvencia del fenómeno social de discriminación de la gente femenina en la actualidad. Lo realizamos por un acercamiento socio crítico y por los métodos objetivo,comparativo, estético y analítico. Eso nos posibilita los resultados según los cuales María de Zayas Sotomayor y Tirso de Molina son todos feministas, con matices que Tirso hace hincapié en las destrezas políticas de la mujer, mientras que María de Zayas desarrolla la feminidad, denuncia su cosificación por los varones y predica su emancipación intelectual y social. Además, nuestros análisis nos revelan que pesadeces socio culturales siguen manteniendo el fenómeno. Por lo que hacemos propuestas de saneamiento de las costumbres y de levantamiento de algunos tabúes anticuados, sobre todo, en las áreas culturales africanas en las que tales hábitos parecen inmutables.

Palabras clave: cosificación, feminismo, feminidad, empoderamiento, ginecocracia

Abstract

This study based on María de Zayas Sotomayor andTirso de Molina, especially on their classical Golden Age books *Prudence in Woman* and *Amorous and Exemplary Novels*, has for purposes to raise the question of women empowerment again and analyze their handling approaches of the feminist subject matter, to identify and suggest solutions to the hindrances of the solvency of that social phenomenon of women discrimination now a days. We carried it out by socio-critical approach and with objective, comparative, esthetical and analytic heuristic methods. It turns out of our work that both of María de Zayas Sotomayor andTirso de Molina are feminist writers, but there are some subtle differences between them: Tirso de Molina put special emphasis on women political skills, whereas María de Zayas develops femininity, condemns their objectification by men and advocates their intellectual and social emancipation. Apart from that, our analyzes revealed that social and cultural obstacles continue to maintain the phenomenon. We proposed a cleaning up of the habits and the lifting of old fashioned taboo, mainly in African cultural areas where such habits are still unchanging.

Key-words: objectification, feminism, femininity, empowerment, gynecocracy

Introducción

La literatura clásica del Siglo de Oro constituye una fuente inagotable de temáticas socio culturales y políticas. A título de ejemplos, la discriminación sexual y su solución el empoderamiento de la mujer, que siguen constituyendo planteamientos y problemáticas de muchas tribunas y de muchos foros de ejecutivos de la mayor parte de los países, se debatían ya en muchas obras áureas y algunos autores se ilustraron en tales temarios. Elegimos en nuestro estudio éste a María de Zayas Sotomayor y a Tirso de Molina en sus obras *Novelas amorosas y ejemplares* y *La prudencia en la mujer* replantear la cuestión de empoderamiento de la mujer y analizar los enfoques de tratamiento de ese temario feminista por los dos autores clásicos, para identificar y hacer propuestas de soluciones a los obstáculos a la solvencia del fenómeno social de discriminación de la gente femenina en la actualidad. Lo articulamos en cinco puntos esenciales: el marco teórico del estudio; la presentación de los autores y sus obras; el estudio comparativo de las manifestaciones del feminismo y de la ginecocracia en las dos obras; la contextualización y actualización de la problemática; los estorbos a la emancipación de la mujer y enfoques de solución.

I. Marco teórico del estudio

2.I Aclaración léxica

- **Feminidad**

La Feminidad o femineidad es el conjunto de cualidades que se manifiestan en mayor medida en las mujeres en una cultura particular. Es un concepto que alude a los valores, características y comportamientos tanto aprendidos, como a características específicamente biológicas. Su complemento es el concepto de masculinidad. El concepto de *feminidad* también se ha desarrollado como *"ideal de feminidad"* en el sentido de un patrón o modelo deseable de mujer.

Se entiende por feminidad un conjunto de atributos asociados al roltradicional de la categoría mujer. Algunos ejemplos de esos atributos son la comprensión, la debilidad y vulnerabilidad, la muestra de afecto, la educación y los cuidados de la descendencia, etc. De manera que a lo largo de la historia de (al menos) los países occidentales, y todavía hoy día, las mujeres han sufrido una gran presión social para responder delante de las demás con comportamientos asociados a esos atributos.

De la misma manera, los atributos de la masculinidad deben ser asociados sólo a las del hombre, y, por tanto, nunca hasta hoy día, en que empieza a haber cierta permisividad y apertura de miras, ha sido bien considerado que una mujer tuviera actitudes asociadas con la masculinidad.

Lo cierto es que tanto los hombres como las mujeres, suelen tener actitudes diversas que no tienen por qué encajar dentro del binomio feminidad y masculinidad. De esta manera, por presión y reiteración de actitudes y roles, el binomio ha contribuido a generar desigualdades de género y discriminaciones a las mujeres.

La cultura de la feminidad depende completamente del contexto social, sobresaliendo el ideal de feminidad según la cultura de los países occidentales que complementan dichos ideales con los cánones de la belleza humana y los designios de la moda. La feminidad al igual que la masculinidad, son fundamentales en la construcción del concepto social de la belleza y la atracción sexual. Lo que en una sociedad y contexto histórico se considera como femenino, podría no considerarse como tal en otra sociedad o contexto histórico.

- **Gineconomía**

Antiguamente (en la Antigua Grecia), la ginecomía era el sistema de gestión de los comportamientos de las mujeres en la sociedad. Así, los ginecónomos eran oficiales que tenían a cargo velar por el recato, los comportamientos sociales de las mujeres, y castigarlas conforme con el código de la vida de las mujeres en la sociedad. Hoy día, ese concepto ha cambiado de sentido y se entiende por la participación de la gente femenina en la vida económica: el estudio de los factores de éxito de las mujeres en la cabeza de las empresas económicas.

- **Cosificación**

Es «consideración de algo como cosa» (González Maldonado C. y Hernández H., 2011:553). Según Cerdà Massó R., es «transformación de conceptos, teorías, hipótesis, etc, en objetos concretos, en realidades» (1986: 71). Pues, cosificar a una persona es considerarla como una cosa, o convertirla en una cosa. Y la persona de que se trata aquí en nuestro trabajo, es la mujer.

Se la cosifica, cuando se la utiliza para saciar sus apetitos sexuales, en vez de hacer el amor con ella, o se la considera elemento del decorado de un acontecimiento, en vez de actriz de dicho evento, o paritorio o receptáculo de producción de niños, en vez de pariente o partidario en un hogar familiar.

- **Feminismo**

El feminismo es la «doctrina o movimiento social que defiende a la mujer y la reconoce capacidades y derechos antes sólo reservados a los hombres: el feminismo no defiende la superioridad de la mujer frente al hombre, sino su igualdad» (González, M., Hernández, H., 2011: 896). Según el diccionario francés *Dictionnaire Universel*, es la «doctrina, la actitud favorable a la defensa de los intereses propios a las mujeres y a la extensión de sus derechos» (Cerquiglini, B., Ollé, J-M. y al., 2008: 493).

Nosotros llamamos pre feminismo la defensa de la feminidad, los derechos y atributos de la mujer, defensa en forma de compromiso literario u organización social que se verificaron en épocas remotas, tal como el Siglo de Oro. Al respecto, elegimos presentar nuestro trabajo basándonos esencialmente en la escritora española María de Zayas y Sotomayor, la única que pudimos encontrar durante nuestras investigaciones sobre el feminismo en el Siglo de Oro.

En la actualidad, el feminismo propiamente hablando se defiende a través de ideologías y eslóganes internacionales pro feminista tales como el empoderamiento de la mujer, el género, igualdad entre hombres y mujeres, la discriminación positiva, etc.

El empoderamiento de la mujer enfoca el derecho y la obligación de conceder poderes, autoridades, cargos políticos y capacidades económicas a las mujeres a todos los niveles de la vida social, económica y política de cada país.

El género lucha para que en todos los proyectos de desarrollo, se tome en cuenta los intereses de las mujeres.

La igualdad entre hombres y mujeres significa que, en el campo de los derechos, la mujer debe tener los mismos derechos que el hombre.

La discriminación positiva especula que, en el goce de derechos laborales y cargos políticos, se conceda la prioridad a la mujer en detrimento del hombre.

- **Empoderamiento**

El empoderamiento es « la adquisición de poder, la emancipación o la autonomía por parte de un grupo desfavorecido ». (González M. C. y Hernández H., 2011:753).

Entendemos por empoderamiento el nuevo concepto socio económico y político desarrollado en los países subdesarrollados y en los en vías de desarrollo, como alternativa para sacar adelante a los pueblos llamados del tercer mundo. En inglés se habla de "empowerment" ("women empower") y en francés "approche genre" o "empower" o "autonomisation".

Es un concepto que se fundamenta en la realidad socio económica según la cual las mujeres desempeñan importantes papeles en la vida de esos pueblos. A partir de esta realidad, la corriente

ideológica enfoca conceder poderes socio económicos y políticos a las mujeres para que ellas contribuyan más que antes en el desarrollo de sus pueblos.

- **Ginecocracia**

La ginecocracia es literalmente el poder de la mujer, en paralelo con la falocracia, el poder de los varones. Así entendida, la ginecocracia puede compararse al empoderamiento de la mujer. Pero, Gonzalez M. C. y Hernandez H. van más allá de este sentido, definiendo ese concepto como «supremacía de la mujer sobre el hombre» (2011: 971).

En este estudio, entendemos la ginecocracia como un empoderamiento, en términos de autonomización y de plenitud de derechos sociopolíticos, igual que el hombre, y tanto cuanto que se lo posibilite su feminidad. No predicamos cualquier supremacía de la gente femenina sobre los varones.

2. Problemática, objetivos y metodología

3.1 Problemática

Las sociedades son varoniles o machistas en su mayoría, hasta actualidad, a pesar de que, muchas mujeres sobresalen en talentos y en el buen gobierno. Prueba de ello, los intensos aplausos de admiración durante seis minutospor parte del pueblo alemán, para la canciller alemana Angela Merckel, cuando ella se despedía de él y salía de su oficina para su jubilación. Hasta los equipamientos de trabajo están fabricados con estándares masculinos. Prueba de ello, mi computador rechaza la forma femenina del grupo de palabras " la canciller alemana " y me propone la forma masculina "el canciller alemán". Tal observación se hace a nivel de muchos conceptos. Las academias vienen ajustándose con la nueva tendencia de feminización de algunos conceptos. A pesar de eso, mucho queda por hacer, sobre todo en el campo laboral y sobre todo, en el desempeño de algunos cargos sociopolíticos, religiosos y económicos. Así que la cuestión núcleo de la problemática de nuestro estudio es la pertinencia o no del empoderamiento de la mujer y de la ginecocracia. Este planteamiento fundamental se fragmenta en otros conexos que son: ¿se equivocaría la Humanidad empoderando a la gente femenina? ¿no dan hoy las mujeres suficientes muestras de competencia y de buen gobierno para que las sociedades machistas se convenzan de que son oportunos el empoderamiento de la mujer y la ginecocracia? ¿Cuáles son los factores que disponen a la gente femenina a la jefatura? ¿Cuáles son los estorbos que siguen imposibilitando el empoderamiento y la ginecocracia?

3.2 Objetivos del estudio

El objetivo general de este estudio es didáctico y enfoca sensibilizar a los pueblos (los africanos en particular) a la necesidad urgente para la Humanidad de restablecer una justicia natural para aprovechar los tantos dones y las tantas competencias de la gente femenina.

De modo específico, nuestro trabajo enfoca mostrar que el combate feminista de empoderamiento queda vigente, ya que la discriminación sexual en contra de la mujer sigue corriendo vigencia; demostrar la pertinencia de esta lucha feminista para los intereses de desarrollo sostenible para las comunidades; llamar la atención sobre los dones femeninos y los ejemplos de buen gobierno por parte de las mujeres; identificar los obstáculos al pleno goce de todas las capacidades de la gente femenina por parte de los pueblos; hacer sugerencias y proponer mecanismos de su implementación para levantar esos obstáculos.

3.3 Metodología

- **La investigación documental**

El corpus de nuestra investigación documental consta de dos obras fundamentales: *Novelas amorosas y ejemplares* de María de Zayas Sotomayor, y *La prudencia en la mujer* de Tirso de Molina. Además de esas obras de primera mano, consultamos muchas obras críticas y otros tantos documentos de erudición.

- **El método objetivo**

El método objetivo «consiste en describir de manera imparcial y metódica una realidad o un fenómeno, independientemente de los intereses, gustos y prejuicios de la persona que hace la descripción» (Boutillier S., Goguel d'Allondais A. y al., *2005:*163).

En el método objetivo, es preciso considerar el objeto de estudio como una realidad, fuera del espíritu de modo autónomo e independiente. El método objetivo obliga a objetivar el tema de estudio, es decir transformarlo en realidad objetiva que se puede someter a un estudio científico. Eso requiere establecer una distancia crítica y un protocolo de análisis preciso para evitar posiblemente la intervención de la subjetividad del investigador. El objetivo general de este método es atenerse a los datos controlables y apartar del campo de estudio los elementos subjetivos que no se pueden averiguar, para proponer una representación conforme con la realidad y un análisis rigoroso. El fundamento del método objetivo es la separación estricta del sujeto que lleva la investigación, del objeto de estudio.

Elegimos este método para recoger objetivamente los datos documentales, cotejarlos con nuestras propias experiencias sociales, antes de someter los datos recogidos al análisis.

- **La estética**

La estética es la rama de la filosofía que trata de la belleza y de la teoría fundamental y filosófica del arte (M. González, H. Hernández y al., 2006: 845). Debido a que nuestro estudio se ubica en un marco literario, el método estético nos facilitará la función poética retórica de la obra: invención, disposición y elocución,…

- **El método comparativo**

Los criterios de comparación son la similitud, la equivalencia y la oposición. Esos diferentes criterios se utilizan en diversos niveles. Los utilizamos para comparar las cosechas documentales con los datos de nuestras propias experiencias sociales, antes de analizarlas de manera crítica.

- **La sociocrítica**

En Literatura, la socio crítica es el «método de lectura crítica que pone el acento sobre la dimensión social del texto literario, analizando sobre todo de qué manera participa en la elaboración, la difusión y la evolución de las representaciones» (Merlet Ph., Berès A. y al. 2003: 946). La socio crítica es un acercamiento al hecho literario para estudiar la "socialidad" del texto, según las propias palabras de Claude Duchet quien inventó el término en 1971. Pues, la socio crítica es el estudio de las manifestaciones de lo social en la estructura de una obra o en un texto literario.

Optamos por la socio crítica aquí en este estudio, para analizar en un ángulo crítico los textos de nuestro corpus. Así que este método corre pareja con el método analítico.

- **El método analítico**

El análisis es inductivo, deductivo y sintético. Se lo utiliza para aprovechar la revisión documental con la interpretación de los datos que nos permiten convalidar la factibilidad y la necesidad de la aplicación de nuestros resultados y nuestras propuestas de soluciones. Además, nuestro análisis será también dialéctico. La dialéctica de nuestros análisis consistirá en un procedimiento intelectual que considera siempre un fenómeno junto con su contrario, para inferir una síntesis. Este método consiste primero en exponer y comparar los estudios y teorías que existen sobre un tema. Luego se coteja los puntos de vista similares y contradictorios antes de sacar conclusiones. Así, el análisis dialéctico parece un arte de construir conocimientos legítimos, un arte de presentar un estudio fidedigno y no partidista, alejado de las opiniones tajantes.

Optamos por esta dimensión dialéctica en un procedimiento constructivo, con los objetivos de enriquecer nuestro estudio y conferir a sus resultados un carácter convincente. La dimensión asertiva de este método nos permite presentar de modo imparcial las manifestaciones del empoderamiento y de la

ginecocracia en las obras corpus de nuestro estudio. La dimensión antitética nos ayuda a identificar los límites posibles de esas informaciones y los de nuestras propias aserciones de inicio a nuestro estudio, para depurarlas de las eventuales subjetividades que quepan. Y, por fin, la dimensión sintética nos facilita resultados fidedignos y exhaustivos.

- **Las técnicas de análisis de contexto y contenido**

Antes de concluir esta rúbrica sobre los enfoques metodológicos, hace falta notar que los métodos objetivo, comparativo, analítico y estético, nos parecen fundamentales en el marco de nuestro estudio, que compete a la literatura y por razones que expusimos con anterioridad a esta parte. A pesar de ser los fundamentales, esos métodos no son los únicos de los que hacemos uso.

En efecto, en nuestros análisis, utilizamos a título subsidiario también, al lado de esos principales métodos, algunas técnicas de análisis de contextos y contenidos.

> El análisis de contexto consiste en situar un documento en su contexto (género, fecha, procedencia, situación histórica, condiciones de creación o de redacción). También nos permite precisar explícitamente el contenido del documento, definir una problemática a partir de una idea central y analizar las palabras y nociones que revisten una importancia histórica, los giros estilísticos y los tonos.
>
> (Boutillier, S.; Goguel D'Allondais, A. y al. Óp. Cit., págs.163-164).

Elegimos las técnicas de análisis de contextos y contenidos como método de trabajo, porque necesitamos apreciar el empoderamiento y la ginecocracia en cada uno de los contextos históricos de las obra por una parte, y por otra, en nuestro propio contexto socio cultural.

4 Presentación de los autores y sus obras

4.1 Presentación de los autores

4.1.1 María de Zayas Sotomayor

Poco se conoce de su biografía. Sólo puede afirmarse con certeza que nació en el seno de una familia madrileña de origen noble y elevada posición social. Fue bautizada en Madrid, el 12 de septiembre 1590 y su madre fue María Barraza. Su padre, Fernando de Zayas, era capitán de infantería y poseía el hábito de Santiago. María de Zayas y Sotomayor fue una célebre escritora española del Siglo de Oro cuya obra se siguió publicando durante el siglo XVIII. Sin embargo, su vida, como la de tantas otras escritoras contemporáneas suyas, no se consideró relevante para ser publicada, razón por la que se carece de los datos necesarios para una biografía completa. Pero no hay certeza respecto al lugar y fecha de fallecimiento pues, aunque existen dos partidas de defunción a nombre de María de Zayas, una del 19 de enero de 1661 y la otra de 26 de noviembre de 1669, ninguna corresponde a la de la novelista. Su padre fue capitán de infantería, sirvió como caballero al conde de Lemos, razón por la cual se supone que la familia Zayas debió seguir al Conde en su virreinato de Nápoles. En 1628 obtuvo el hábito de la Orden de Santiago, lo que significa, entre otras cosas, que la familia perteneció a la nobleza menor y que Zayas conocía las reglas de esta Orden monástica. Otros lugares donde se cree que residió son Zaragoza, porque allí se publica parte de su obra, Sevilla o Granada. Asimismo se supone que vivió en Barcelona, si bien este dato está respaldado por las investigaciones que realizó Brown Kenneth en torno al *Vexamen de 15 de marzo de 1643* del poeta barcelonés Francesco Fontanella de donde Kenneth deduce que la escritora residió en Barcelona en 1643. Otros datos relativos a la publicación de algunas obras, le llevan a afirmar que regresó a Barcelona 1648, para allí negociar la reedición de sus narraciones, o bien que nunca se marchó.

Por su parte, María José Martínez indica la posibilidad de que María de Zayas y Madame de Sévigné se hubieren conocido porque las novelas de Zayas fueron traducidas y escandalosamente copiadas por el poeta Scarron, primer marido de Madame de Maintenon, futura esposa morganática de Luis XIV, quien mantenía una excelente amistad con la marquesa.

Sobre la base de que en toda obra literaria hay datos autobiográficos del autor, los estudiosos de la obra de María de Zayas deducen aspectos de su carácter, personalidad, experiencias personales, creencias religiosas e incluso identidad y orientación sexual. Todo esto gira en torno a un mismo eje: el feminismo pre moderno, la actitud feminista de Zayas. Así, hay quienes deducen de lo que consideran datos autobiográficos que, lo que mueve a la autora, es bien un desengaño personal, un anti machismo, o una ideología feminista. Por su parte, quienes investigan la genealogía del feminismo, hacen una crítica literaria desde la perspectiva feminista, señalando la denuncia que hace la autora de la opresión que sufren las mujeres y del trato que reciben de los hombres.

El estilo realista y picaresco, abundante en reivindicaciones feministas y pinceladas eróticas, ha hecho de la obra de María de Zayas y Sotomayor un auténtico punto y aparte en el panorama literario del Siglo de Oro.

Por estar al servicio del conde de Lemos, la familia se vio obligada a continuos traslados que se reflejaron en la obra de María. Así, por ejemplo, la recurrencia del tema italiano, fruto de su estancia en Nápoles cuando el conde de Lemos desempeñó allí el cargo de Virrey. Igualmente se deduce su estancia en Zaragoza del hecho de haber publicado allí la primera parte de sus *Novelas ejemplares y amorosas* (1637), a la que siguió, diez años más tarde y ya en Madrid, *Parte segunda del sarao y entretenimiento honesto (desengaños amorosos)*. Ambos volúmenes fueron recopilaciones de relatos de tema amoroso, escritos en un tono brioso y apasionado, en los que evitó la retórica y el uso excesivo de culteranismos.

Las anécdotas sobre las que basó la acción tienen tono moralizante y fueron reivindicadas por la autora como verídicas. En estas novelas subyace un propósito común: denunciar las limitaciones que para la mujer representaban la moral y los usos sociales del siglo XVII. Por ello, María de Zayas fue considerada por la crítica literaria del XIX, y muy especialmente por Emilia Pardo Bazán, como la mayor feminista de las letras españolas. Sus protagonistas son mujeres de carácter fuerte, decididas, que ceden ante el impulso amoroso no tanto por una mera atracción sexual como para ejercer un acto de libertad individual.

Es evidente la influencia de Boccaccio en el esquema general de la obra y en la complacencia realista de la narración, donde está muy acentuado, en comparación con el modelo italiano, el carácter aristocrático de los personajes; pero más cercano a la autora es el modelo de las *Novelas ejemplares* de Miguel de Cervantes (del que repiten el título), especialmente cuando sus narraciones asumen actitudes moralizadoras. Las novelas tuvieron en seguida una gran resonancia. Traducidas en parte al francés, en 1656, por un tal Methel, que parece ser d'Ouville, fueron imitadas por Paul Scarron, que insertó tres de las novelas en una colección suya y una cuarta en la *Novela cómica*. María de Zayas escribió, además, una única obra para teatro, la comedia *La traición en la amistad* (hacia 1639), que fue elogiada por Lope de Vega en *El laurel de Apolo.*

4.1.2 Tirso de Molina

No poseemos los caudalosos datos que rodean a Lope de Vega, ni los certeros y definitorios de Cervantes, Mateo Alemán o Calderón. Esta realidad ha provocado que se hable a veces de "enigma biográfico" (Chabás, Juan, 1962:208). De todos modos, digámoslo pronto y aprisa, se trata de una biografía que no tiene hitos de deslumbrantes acaeceres o de llamativas actividades. La vida de Tirso es, sin más, la de un fraile sagaz y consciente que cumple dignamente con los cometidos que su Orden le encarga. Desempeña puestos importantes en su regla y además, escribe. Deja de escribir cuando las circunstancias se lo aconsejan u ordenan.

Uno de los problemas que se planteaba con nuestro escritor era el de fijar la fecha de su nacimiento. Saltando por encima pareceres, opiniones y fantasías, diremos que la última palabra, hasta

ahora, parece ser la del padre Luis Vázquez, también tirsista fervoroso. El padre Vázquez ha estudiado un documento, conocido ya hace tiempo, del archivo de la parroquia madrileña de San Sebastián. Este documento autoriza a pensar en 1579 como el del nacimiento de Tirso: « Gabriel Téllez nació en 1579. Nuevos hallazgos documentales, en homenaje a Tirso » (Vázquez, Luis, 1981: 19-36). A partir de este instante, y pensamos que el vivo interés actual de la Orden por su antiguo e ilustre miembro aún nos dará frutos importantes, disponemos de un repertorio de fechas concretas que nos sitúan a Fray Gabriel Téllez sobre la tierra de la monarquía española, en diversos lugares de España y en Santo Domingo, ya en tierra americana.

Para ordenar los datos biobibliográficos de Tirso, valgámonos de los estudios de Berta Pallares en sus ediciones de *La huerta de Juan Fernández* (Pallares, Berta, 1982: 271) y *La villana de Sagra* (Pallares, Berta, 1984: 72). Según dichas ediciones, Tirso entra en 1600 como novicio en el convento de la Merced, en Madrid. El noviciado lo termina en la casa de Guadalajara el año siguiente. Entre 1601 y 1610 efectúa estudios universitarios. Le encontramos en Salamanca cursando Artes, de 1601 a 1603. Entre 1603 y 1607 estudia Teología y Sagrada Escritura en Guadalajara y Toledo. Asiste a la Universidad de Alcalá entre 1608 y 1610 (ya es vicario del convento de Soria). Y se ordena presbítero en Soria (o en Burgo de Osma). En 1610 podemos dar por finalizados los años de formación universitaria (fray Gabriel Téllez tiene treinta y un años) y comienza a producir. Vive en el convento de Madrid hasta la primavera de 1611, en que va a Toledo. Allí estará hasta finales de 1615. Podemos decir, de modo casi simbólico, que este tiempo toledano se abre con *La villana de la Sagra*, de 1611, y se cierra con *Don Gil de las calzas verdes*, de 1615. A fines de este último año llena una corta etapa en el convento de Soria.

Como vemos, su vida, en lo que tiene de propia escenificación, se mueve dentro de la Orden: capítulos, cargos, viajes de un convento a otro. La actividad de escritor aparece disimulada, casi como cultivada con cierto pudor, lejos del bullicio estrepitoso de tertulias, grupos, cenáculos. En1616, a finales del verano, embarca en Sevilla, camino de La Española: « Tirso de Molina, pasajero a Indias », delata Nolasco en sus *Estudios* (Nolasco P., 1949: 197). En esta embarcación, existe cédula real, dada por Felipe III, autorizando el viaje al padre Juan Gómez, al que acompañan varios frailes. Entre ellos va fray Gabriel Téllez, predicador y lector, de edad de treinta y tres años. De este viaje procederán los datos, leyendas, noticias fabulosas o exactas sobre América que, a veces, saltan en sus versos.

Al regresar a la península en 1618, le encontramos como definidor general de la provincia de Santo Domingo, en el capítulo de Guadalajara. Terminado éste, y tras un breve paso por Madrid, vuelve a Toledo donde permanecerá en el convento de Santa Catalina: es el momento en que inicia la redacción de *Los cigarrales* que no aparecerán hasta 1624. Entre 1618 y 1620, explica Teología en Segovia.

En 1620, ya la cuarentena encima, Tirso está en la cumbre de su fama como dramaturgo. Sin abandonar, en manera alguna, sus obligaciones con la Orden (Capítulo general en Zaragoza, 1622: Capítulo provincial en Burgos, 1623; Comendador del convento de Trujillo, 1626-1629: Capítulo provincial en Guadalajara en este año; una corta visita al convento de Conjo, en Santiago de Compostela, en 1630; conventual de Toledo desde mediado 1630 hasta entrado 1632, período en el que escribirá *Deleitar aprovechando*), comienza la preparación de las *Partes* de comedias: sale la *Primera* en 1627. En junio de 1622, Tirso participa, con gran fortuna, en uno de los más ruidosos hechos literarios del tiempo: Madrid se cubrió de galas y entusiasmos para celebrar la canonización de San Isidro, su santo patrón. Uno de los actos celebrados con este motivo fue una justa poética, en la que hubo multitud de premios. Tirso envió cuatro octavas sobre los celos de San Isidro y cuatro décimas. No logró premio alguno. El de las décimas fue para Mira de Amescua y el de las octavas para Guillén de Castro. Al año siguiente, 1623, Tirso aprueba los *Donaires del Parnaso*, de Alonso del Castillo Solórzano, 1624, y da su aprobación a *Experiencias de amor y fortuna*, de Francisco de las Cuevas. Parece que acudía por este tiempo a la Academia poética de Sebastián de Medrano. En 1624 aparecen versos suyos en los preliminares del *Orfeo*, de Pérez de Montalbán, y en el O*ficio del príncipe cristiano*, de Belarmino, traducido por Miguel de León Suárez. En 1625 tuvieron lugar los tropiezos con la Junta de Reformación. La Junta de Reformación fue fruto de la llegada al trono de Felipe IV, deseoso de

sanear la administración. La Institución Real consideraba fin esencial de la Junta «la reformación, no sólo en esta Corte, sino en estos mismos reinos y señoríos, en materia de vicios, abusos y cohechos » (Palenca González, Ángel, 1932: 455). La Junta comenzó a actuar en 1624. Entre los escritores que provocaban el escándalo de los graves miembros de la Junta está Quevedo (se habla de amancebamiento con una tal Ledesma, con la que, dicen, tenía hijos), y está nuestro Tirso de Molina. La Junta se declaró abiertamente en contra de las representaciones teatrales. Pretendió que se prohibiese la asistencia de los religiosos a los corrales y a los toros. Procuró que se limitase el número de compañías y de teatros… Un acuerdo de 6 de marzo de 1625 se refiere a Tirso:

> Maestro Téllez, por otro nombre Tirso, que hace comedias. Se trató del escándalo que causa un fraile mercedario, que se llama el Maestro Téllez, por otro nombre Tirso, con comedias que hace profanas y de malos incentivos y ejemplos. Y por ser caso notorio se acuerda que se consulte a S.M. de que el Confesor diga al Nuncio le eche de aquí a uno de los monasterios más remotos de su Religión y le imponga excomunión mayor *latae sententiae* para que no haga comedias ni otro ningún género de versos profanos. Y eso se haga luego (Palenca González, Ángel, 1945: 84).

Es evidente que Tirso redujo su actividad creadora y se centró en la publicación de sus producciones anteriores. No obstante, se han podido fechar algunas comedias durante los años de malestar. Tuvo que afrontar un corto confinamiento en la casa de Cuenca. Que parece consecuencia de una visita canónica llevada a cabo por el padre Marcos Salmerón, quien, a su vez, era enemigo personal de Tirso. El resultado de la visita era tajante en algunos aspectos: los religiosos no podrían tener en su celda libros profanos de comedias ni de poesías, y se les conminaba a deshacerse de ellos en un plazo de veinticuatro horas. Igualmente prohibía a los religiosos escribir coplas o documento alguno contra el gobierno público. (Acta del 20 de septiembre de 1640). (Zamora Vicente, Alonso, *Tirso de Malina,* 1949*:* 16). Si Tirso no obedeció totalmente la prohibición, sí, por lo menos, disminuyó notablemente su labor literaria. Probablemente, *La huerta de Juan Fernández* es de 1626, y existe el autógrafo, firmado y fechado en 1638, de *Las quinas de Portugal.*

En 1623 es cronista de la Orden. Entre este año y 1636, es definidor de la Orden y provincial de Castilla, lo que le obliga a residir en Madrid. Fueron apareciendo las sucesivas *Partes* de comedias: 1632, *la Tercera* (antes que la segunda), impresa en Tortosa. En 1635, la *Segunda* y la *Cuarta*, y en 1636 la *Quinta* (en Madrid las tres). Y esto sin perder de vista las actividades religiosas: en 1627 alcanzó el grado de Maestro y en 1639 luce esta condición en el Capítulo general de Guadalajara.

Ya le tenemos por 1640 sesentón, voz de la experiencia dentro de la Orden y alejado de la escena del mundo. Continúa de cronista y alejado de la escena del mundo proyecta vidas de santos, de personajes de la Orden y asuntos similares. Entre 1640 y 1643, en que sabemos de un nuevo período toledano, en el convento de la Orden, no podemos decir nada de su actividad, ya que el toledano convento mercedario de Santa Catalina, desaparecido, fue construcción medieval de los siglos XIII al XIV. La advocación de Santa Catalina fue decisión del arzobispo Tenorio. El Monasterio sufrió la ocupación napoleónica y la desamortización posterior le dio golpe definitivo. Sobre sus ruinas se levantó una cárcel. Algunos de sus elementos decorativos pasaron al museo provincial. En 1645 Tirso es nombrado Comendador de Soria. Por fin, como nos lo facilita un documento, el registro de misas del convento de Segovia, con fecha 24 de febrero de 1648, hubo un funeral en su recuerdo: « Se hizo el ofrecimiento por el padre Maestro Téllez, que murió en Almazán » (Penedo, Manuel, 1949: 99).

4.2 Presentación de las obras (Resumen, forma, estructuración, temas y breve comentario)

4.2.1 *Novelas amorosas y ejemplares*de María de Zayas Sotomayor

- **Resumen**

Principiadas en 1637 y finalizadas en 1649, las*Novelas amorosas y ejemplares* son narradas en una reunión de nobles damas y caballeros, al estilo italiano del *Decamerón* de Giovanni Boccaccio, para amenizar las veladas navideñas. La obra se inicia con la presentación de la elegante y refinada casa de la aristócrata Lisis que da cobijo a cinco hermosas mujeres (Lisis, Lisarda, Matilde, Nise y Filis) y cinco galanes varones en Madrid. Para entretener a Lisis enferma de fiebre intermitente llamada *cuartana*, organizan un sarao -tertulia festiva- durante la cual se cuentan historias maravillosas, se interpretan piezas de música y se baila, se cena, se representa algún entremés y se recitan poemas líricos durante varias noches. Al contrario del ambiente ameno de esta primera parte, se relatan a continuación desengaños en el contexto simbólico de las fiestas de Carnaval, es decir, en el festejo de las máscaras o falsas apariencias. Las mujeres toman la palabra para expresar sus quejas, hacerse oír en una sociedad violenta, injusta y sorda a sus necesidades, defender su autonomía -tomando conciencia de su pasividad para recuperar o vengar su honor- y decidir de su destino, sea entrar en un convento o casarse con quien ella escoge o acepta. Con el tiempo y los encuentros, un tal Don Juan, amante atractivo de Lisis, se enamora de Lisarda, amiga de Lisis. La obra desenlaza en los amores de Lisis, quien, a pesar suyo, opta por casarse con su paciente pretendiente don Diego. Pero, acaba por renunciar al amorillo por Don Diego, para ingresar finalmente un convento, acompañada de su madre y su prima doña Estefanía.

- **Estudio de la forma**

Las*Novelas amorosas y ejemplares* se integran en el género de la novela corta que tanto éxito tuvo en las letras españolas del siglo XVII, sobre todo a partir de la edición de las *Novelas ejemplares* de Miguel de Cervantes en 1613. Las similitudes entre las diez *Novelas amorosas y ejemplares* de María de Zayas, y las doce de Cervantes, están en la coincidencia del título y en el interés por criticar comportamientos o valores sociales que perjudican a la mujer. Además, los dos autores se inspiran de la tradición de los *Novellieri* italianos.

Del *Decamerón* de Giovanni Boccaccio toma la fórmula de una reunión por culpa de una enfermedad (en vez de la peste, unas cuartanas de Lisis) a lo largo de cinco noches, en cada una de las cuales se narran dos novelas de gran crudeza. Al contrario que otros novelistas contemporáneos suyos, no pretende exhibir un ingenio cortesano complicando el estilo ni hacerse pasar por moralista sermoneadora, sino que le interesan la amenidad narrativa, la psicología de los personajes y los ambientes en que se mueven. Además, en sus denuncias de injusticias indignantes reflejan independencia y recio orgullo femenino, sin mostrarse pacata en las escenas escabrosas.

El estilo de María de Zayas rehúye los excesos retóricos propios del culteranismo, tal como declara en la última novela de *Desengaños amorosos*:

> *Yo, como no traigo propósito de canonizarme por bien entendida, sino por buena desengañadora, es lo cierto que, ni en lo hablado ni en lo que hablaré he buscado razones retóricas ni cultas, porque además de ser un lenguaje que con extremo aborrezco, querría que me entendiesen todos, el culto y el lego (...) Y así he procurado hablar en el idioma que mi natural me enseña y deprendí de mis padres, que lo demás es una sofistería en que han dado los escritores por diferenciarse de los demás, y dicen a veces cosas que ellos mismos no las entienden. ¿Cómo las entenderán los demás sino en*

diciendo, como algunas veces me ha sucedido a mí, que, cansado el sentido por saber qué quiere decir y no sacando fruto de mi fatiga, digo: "Muy bueno debe de ser, pues que yo no lo entiendo".

Joan Pere Fontanella poeta del Barroco catalán, leyó un *Vexamen*, una sátira literaria en verso, para una de las actividades organizadas por la Academia de Santo Tomás de Aquino, de Barcelona. Siguiendo la costumbre, el poeta debía crear un mundo fantástico que fuera el pretexto para poder luego satirizar a los socios e invitados. En esta ocasión, los ridiculizados fueron los poetas contemporáneos de Fontanela, María de Zayas estaba entre ellos. Kenneth Brown asegura que el poeta tenía mucha confianza con María de Zayas para ofenderla tan impunemente. Si lo contrario fuera verdad, tales conceptos serían de demasiado mal gusto.
Lope de Vega la elogia en la silva VIII de su *El laurel de Apolo*, a lo que ella correspondió homenajeándolo en un soneto. Sibila de Madrid la llama en *La Garduña de Sevilla* Alonso de Castillo Solórzano:

En estos tiempos luce y campea con felices lauros el ingenio de doña María de Zayas y Sotomayor, que con justo título ha merecido el nombre de Sibila de Madrid, adquirido por sus admirables versos, por su felice ingenio y gran prudencia, habiendo sacado de la estampa un libro de 10 novelas que son 10 asombros para los que escriben deste género, pues la meditada prosa, el artificio dellas y los versos que interpola, es todo tan admirable, que acobarda las más valientes plumas de nuestra España

Durante largo tiempo, oscurecida por la crítica, Emilia Pardo Bazán reivindicó su obra, definida como picaresca de la alta sociedad del Siglo de Oro. Doña Emilia Pardo Bazán citaba algunos pasajes suyos sobre su feminismo:

En la era que corre estamos con tan adversa opinión con los hombres, que ni con el sufrimiento los vencemos ni con la conciencia los obligamos. (...) ¿Por qué, vanos legisladores del mundo, atáis nuestras manos para la venganza, imposibilitando nuestras fuerzas con vuestras falsas opiniones, pues nos negáis letras y armas? ¿Nuestra alma no es la misma que la de los hombres? (...) Por tenernos sujetas desde que nacimos, vais enflaqueciendo nuestras fuerzas con temores de la honra, y el entendimiento con el recato de la vergüenza, dándonos por espadas ruecas, y por libros almohadillas.

El trágico final de la mayoría de los «desengaños» influirá en el desenlace de los amores de Lisis, quien había optado por casarse con su paciente pretendiente don Diego pero, finalmente, querrá ingresar como -seglar- en un convento acompañada de su madre y su prima doña Estefanía. Esta decisión es considerada acertada por la voz narradora y reflejaría la situación social que limitaba a la mujer del siglo XVII a escoger entre un matrimonio -muchas veces impuesto- o una vida -con cierta autonomía- en los claustros religiosos donde las mujeres podían vivir sin profesar los votos:

Ya, ilustrísimo Fabio, por cumplir lo que pedistes de que no diese trágico fin a esta historia, la hermosa Lisis queda en clausura, temerosa de que algún engaño la desengañe, no escarmentada de desdichas propias. No es trágico fin, sino el más felice que se pudo dar, pues

> codiciosa y deseada de muchos, no se sujetó a ninguno (María de Zayas, 1993, 510)

María de Zayas aporta al género del relato breve una serie de rasgos característicos como: otorgar relieve al elemento extraordinario o fantástico, recrear escenas violentas, dar importancia al componente erótico con especial atención a los deseos sexuales femeninos y, sobre todo, eludir los finales felices que culminan en boda. Sus novelas suelen ver en el matrimonio el comienzo de una vida desgraciada para las mujeres, quienes deben enfrentarse a una sociedad hostil con su género; es decir, las narraciones de Zayas rebaten o «distorsionan» la ideología que subyace a la novela corta del Barroco (María de Zayas, 2010: 36).

María de Zayas defiende ante todo que la mujer no es el ser malintencionado y pérfido a quien los moralistas, teólogos y algunos humanistas se empeñaban, desde siglos atrás, en acusar de todos los males, sino que, como todo ser humano, es capaz de valientes acciones y honestos comportamientos. Por eso, elle se alza contra ideas misóginas (en ocasiones, enmascaradas bajo una sátira anti petrarquista) como las de Baltasar Gracián, que expuso en *El Criticón*: «Pues las mujeres, de pies a cabezas una mentira continuada, aliño de cornejas, todo ajeno y el engaño propio». Francisco de Quevedo, en la parte *El mundo por de dentro* que integra su obra filosófica *Sueños y discursos de verdades descubridoras de abusos, vicios y engaños en todos los oficios y estados del mundo*, llegó a decir:

> las mujeres lo primero que se visten, en despertándose, es una cara, una garganta y unas manos, y luego las sayas. [...] Las cejas tienen más de ahumadas que de negras; y si como se hacen cejas se hicieran las narices, no las tuvieran. [...] ¿Qué cosa es ver una mujer, que ha de salir otro día a que la vean, echarse la noche antes en adobo, y verlas acostar las caras hechas cofines de pasas, y a la mañana irse pintado sobre lo vivo como quieren?
>
> (Quevedo, 1972:177)

Precisamente, Zayas acusará a los hombres de limitar la existencia de las mujeres a vivir encerradas en el ámbito doméstico, y obsesionadas por su honra y por el acicalamiento excesivo. Todo ello destina a la mujer a vivir preocupada por las apariencias y a desarrollar comportamientos hipócritas o engañosos. La escritora considera que la sociedad tendría que abrir el horizonte de expectativas a las mujeres para que pudieran cultivar su intelecto y decidir su destino social. De esta manera, se mejorarían las relaciones entre hombres y mujeres y se evitarían matrimonios forzados, engaños de las mujeres por proteger su honra, muertes de esposas por maltrato físico y psicológico y, en términos generales, la infelicidad a la que se ven determinadas las personas nobles de su sociedad.

- **Estructuración, temas y comentario**

Las*Novelas amorosas y ejemplares* constituyen un grupo de diez novelas cortas. La autora publicó la primera parte *o Decamerón español* en1637, y la segunda en 1647. Éstos son los títulos:

- Aventurarse perdiendo
- La burlada Aminta
- El castigo de la miseria
- El prevenido engañado
- La fuerza delamor
- El desengaño amando
- Al fin se paga todo
- El imposible vencido
- El juez de su causa

- El jardín engañoso

En ellas se desarrollan temas tales como la nobleza, la feminidad, el feminismo, el honor, el recato de la mujer, la libertad, la instrucción científica, la moral, la falocracia, la discriminación sexual, el género o el empoderamiento, la sexualidad, el amor, los engaños, la picaresca, la cosificación de la mujer, la religión, entre tantos otros. Pues, las *Novelas amorosas y ejemplares* son muy ricas en didactismo.

María de Zayas Sotomayor pertenece a la clase aristocrática y plantea una visión muy tradicional de la sociedad, marcada sobre todo por el valor de la honra y culpa a los hombres de poner en peligro el buen nombre de las mujeres nobles.

En las *Novelas amorosas y ejemplares*, analiza los estratos sociales superiores de su época en la que se percibe influencia de Miguel de Cervantes. La novelista parece declarar que el hombre ha monopolizado el ámbito del saber para preservar su poder social. En el siglo XV, la religiosa Teresa de Cartagena ya había querido aclarar que el saber no era propiedad natural del hombre y, por tanto, la mujer podía demostrar capacidad intelectual si Dios lo deseaba. Para María de Zayas, «*las almas no son hombres ni mujeres*». Era muy aficionada a la lectura, como dice en el prólogo: «Al que leyere de*Novelas amorosas y ejemplares*: ¿Qué razón hay para que no tengamos prontitud para los libros? Y más si todas tienen mi inclinación, que en viendo cualquiera nuevo o antiguo dexo la almohadilla y no sosiego hasta que le paso». Por lo que, María de Zayas considera que prohibir el desarrollo intelectual a las mujeres es perjudicial para ellas, pero también para los hombres.

Es interesante, en este sentido, detenerse en una de las novelitas que integra la primera colección: *El prevenido engañado*, que refleja la huella cervantina. En este relato se narra la historia de don Fadrique, un noble caballero granadino, quien conocerá diversas mujeres que le desengañarán y le conducirán a buscar una esposa ingenua que pueda manipular.

La primera mujer de la que se enamorará es Serafina, una dama a quien Fadrique considera virtuosa hasta que descubre que ha abandonado a una niña recién nacida, que el caballero dejará al cuidado de una comadre con la petición de que sea llevada a un convento cuando tenga tres años. Tras este suceso, el protagonista conocerá a doña Beatriz, una aparente viuda honrada que aceptará casarse con él pasado el año de luto. Don Fadrique valorará ese gesto como reflejo de la honradez de la dama hasta que averigüe que mantiene relaciones sexuales con un negro que esconde en un aposento, y que vive cruelmente esclavizado para satisfacer la lujuria de su señora. Fadrique huirá a Madrid, donde conocerá a doña Violante, quien no mostrará ningún interés en casarse y acabará engañándolo con un joven mozo. En Nápoles se relacionará con una esposa adúltera y en Roma llegará a matar al marido de otra dama con la que había trabado amistad. Tras varios años de desventuras sentimentales, decidirá volver a España. Se hospedará en casa de una duquesa valenciana con la que hablará acerca de su búsqueda de una esposa ingenua para no ser de nuevo burlado; la interlocutora le comentará que una mujer discreta es preferible porque es más consciente de sus actos, y le mostrará de qué es capaz una mujer ingeniosa para divertirse y proteger su honra. Escarmentado, don Fadrique llegará a Granada y decidirá casarse con Gracia, la niña que dieciséis años atrás había mandado educar en un convento. Creyéndose astuto, impondrá una peculiar vida de casados para asegurarse la fidelidad de su ingenua esposa: cada noche, Gracia vestirá una armadura para velar a su marido mientras duerme. Desafortunadamente para el manipulador esposo, un gallardo caballero cordobés descubrirá a Gracia una mejor vida de casados que la joven confesará sin ningún sentimiento de culpabilidad porque su necedad se lo impide.

De esta forma, el relato muestra cómo la ingenuidad de la joven ha sido la que ha facilitado el adulterio y el posterior desenlace. Don Fadrique acabará sus días humillado y solo; Gracia ingresará en el mismo convento donde se halla su madre Serafina y hará construir otro espacio sagrado en el que puedan recluirse más mujeres.

Las palabras que cierran el relato muestran la intención moral que pretende la obra: «En fin, don Fadrique, sin poder excusarse, por más prevenido que estaba, y sin ser parte las tierras vistas y los sucesos pasados, vino a caer en lo mismo que temía, siendo una boba quien castigó su opinión».

Entró doña Gracia monja con su madre, contenta de haberse conocido las dos porque, como era boba, fácil halló el consuelo, gastando la gruesa hacienda que le quedó en labrar un grandioso convento, donde vivió con mucho gusto. Y yo le tengo de haber dado fin a esta maravilla para que se avisen los ignorantes que condenan la discreción de las mujeres. Que donde falta el entendimiento no puede sobrar la virtud; y también que la que ha de ser mala no importa que sea necia, ni la buena, el ser discreta, pues siéndolo sabrá guardarse. Y adviertan los que prueban a las mujeres al peligro que se ponen (Zayas 2010, 340). Así que las mujeres deberían recibir la misma educación que los hombres.

En la presentación del *Desengaño* tercero, la narradora expone, tanto como lo haría también sor Juana Inés de la Cruz, que:

> [...] la culpa de las mujeres la causan los hombres. Caballero que solicitas la doncella, déjala, no la inquietes, y verás cómo ella, aunque no sea más que por vergüenza y recato, no te buscará a ti. Y el que busca y desasosiega la casada, no lo haga [...]. Y el que inquieta a la viuda, no lo haga [...]. Y si las buscas y las solicitas y las haces caer, ya con ruegos, ya con regalos, ya con dádivas, no digas mal de ellas, pues tú tuviste la culpa de que ellas caigan en ella.

Podemos notar semejante postura en las redondillas de la escritora Sor Juana Inés de la Cruz:

Hombres necios
a la mujer sin razón,
sin ver que sois la ocasión,
de lo mismo que culpáis:
si con ansia sin igual
solicitáis su desdén,
¿por qué queréis que obren bien,
si las incitáis al mal?
(Cruz 1983, 181-182)

José M.ª Roca Franquesa (1976, 308-309) ha sugerido que sor Juana hubiera podido ser influenciada por la lectura de la obra de Zayas: ambas atacarán el desigual rasero que juzga los comportamientos amorosos de hombres y mujeres y, además, alzarán su voz para pedir que las mujeres reciban una educación similar a la de los hombres. Sor Juana expondrá en un soneto:

En perseguirme, Mundo, ¿qué interesas?
¿En qué te ofendo, cuando sólo intento
poner bellezas en mi entendimiento
y no mi entendimiento en las bellezas?
Yo no estimo tesoros ni riquezas;
y así, siempre me causa más contento
poner riquezas en mi entendimiento
que no mi entendimiento en las riquezas
(Cruz, 1982:94)

En el *Desengaño* cuarto de María de Zayas, el personaje de Filis se lamenta de que los hombres, por miedo a perder su hegemonía social, pretenden que las mujeres se preocupen por su aspecto físico y olviden adornar su intelecto. Ella alega:

> y como en lugar de aplicarse a jugar las armas y a estudiar las ciencias, estudiar en criar cabello y matizar el rostro ya pudiera ser que pasaran en todo a los hombres [...] Y así, empezando a tener discurso las niñas, las ponen a labrar y hacer vainillas, y si las enseñan a leer es por milagro, que hay padre que tiene por caso de menos valer que sepan leer y escribir sus hijas, dando por causa que de saberlo son malas, como si no hubiera muchas más que no lo saben y lo son, y esta es natural envidia y temor de que los han de pasar en todo.

María de Zayas Sotomayor parece lamentar que el hombre haya monopolizado el ámbito del saber para preservar su poder social. En el siglo XV, la religiosa Teresa de Cartagena ya había querido aclarar que el saber no era propiedad natural del hombre y, por tanto, la mujer podía demostrar capacidad intelectual si Dios lo deseaba.

Invariablemente, hay mujeres que acaban mal por la liberalidad con que se entregan; pero no son todas. Es también notable lo poco que miran al decoro personal o familiar cuando siguen sus impulsos, que es casi siempre. Al hilo de diálogos sobre los distintos narradores en torno a la discreta Lisis, María de Zayas crítica con la misma libertad que muestran sus personajes las idea de la época acerca de la honra y la virtud, que, en su opinión, tanto perjudicaban a las mujeres. Así, en una frase que recuerda las de Sor Juana Inés de la Cruz, dice Lisis a un galán que proclamaba su deseo de encontrar mujer tonta y honrada:

« *Y ¿cómo sabrá ser honrada la que no sabe en qué consiste el serlo?*»

De la burla picaresca, abonada al tremendismo, que domina la primera serie novelesca, pasa en la segunda al motivo barroco por excelencia: el Desengaño, que es a veces notación de la injusta burla de las mujeres por los hombres y, en otras, expresión dolorida y casi metafísica de la imposibilidad de los sexos para vivir lealmente y en armonía, tan distintas son las fuerzas que los gobiernan. En *La esclava de su amante*, *La inocencia castigada*, *El verdugo de su esposa* o *Mal presagio casar lejos*, un hado siniestro domina las vicisitudes amorosas. De la carcajada en *El castigo de la miseria* se pasa a la melancolía y el pesar de *Estragos que causa el vicio*, última narración y despedida aparente de la autora. No hay dignidad en el amor:

> *¿Qué más desengaño aguardáis que el desdoro de vuestra fama en manos de los hombres?(...) ¿Es posible que con tantas cosas como habéis visto y oído no reconozcáis que en los hombres no dura más la voluntad que mientras dura el apetito, y en acabándose, se acabó?*

En *Desengaños,* además de tratar la belleza conforme a los cánones del preciosismo, María de Zayas hará decir a una de las narradoras, Lisis, pues no hay duda que si no se dieran tanto a la compostura, afeminándose más que naturaleza las afeminó, y como en lugar de aplicarse a jugar las armas y a estudiar las ciencias, estudian en criar el cabello y matizar el rostro, ya pudiera ser que pasaran en todo a los hombres. Lisis entra en un convento al final de las novelas y por ello muchos de sus críticos y editores han supuesto que ése fue el destino último de doña María. Azorín se la imaginaba en una buhardilla madrileña, mirando los tejados lluviosos y los gatos vagabundos.

Como narradora le caracteriza una gran fuerza y es de una frescura y novedad sin precedentes ni tampoco epígonos. Tiene de su época el gusto por la violencia, la crueldad, la magia y los encantamientos. La moral en ella no es moraleja sino escarmiento. Ni ahorra episodios picarescos cuya crudeza no desmerece del *Buscón*quevedesco, ni queda atrás en el cultivo de la novela bizantina a la Cervantina en otros como *La fuerza del amor* o *El prevenido engañado*. Pero quizás lo que más sorprende en ella es la desenvoltura con que se comportan los personajes femeninos en el aspecto sexual y amatorio. Desde la que persigue a un hombre que ve por el balcón hasta la que guarda un amante

negro en el establo hasta devorarlo sexualmente, antes de infinitos adulterios. No en vano en el XVIII, la Inquisición prohibió reeditar sus novelas.

Total, María de Zayas avisa a las mujeres sobre los engaños de los hombres, las alienta a instruirse, a embellecerse, a disfrutar de su feminidad y de su vida. Además, ella denuncia los abusos que ejercen los hombres sobre las mujeres, por lo que ella se hace autora feminista, según nosotros.

4.2.2 La prudencia en la mujer

- **Resumen**

Muerto el Rey Don Sancho el Bravo, su esposa doña María viene a ser reina, de ser menor de edad su hijo Fernando. Los infantes don Enrique, don Juan, juntos con don Diego de Haro, empiezan a codiciar el trono y a la Reina María a quien quieren hacer esposa. Urden varios complotes para arrebatarle el trono. Primero inventan astucias para negárseles a la reina y a su niño su derecho a heredar el trono, declarando ilegítima la filiación de Fernando. Amotinan a la gente y secuestran a la reina y a su hijo. Son los poderosos parientes de la reina –don Juan Alonso Caravajal, don Pedro Caravajal y don Juan Benavides–quienes acuden a sacar a la reina y a su niño de este secuestro.

A pesar de este agravio que merece severos castigos, la Reina se los absuelve. De esta clemencia real, esos traidores fingen ser gratos lisonjeándola. Muy pronto después, reinciden su traición utilizando a un hebreo llamado Ismael para envenenar al niño rey, con pretexto de curarlo de su malestar. Por fortuna, la reina, guiada por el instinto maternal, se percata del complot de asesinato de su hijo. Con destreza y mucha cautela, detiene al pobre medicastro Ismael quien manifiesta turbios sospechables durante el interrogatorio al que ella le somete. Desconfiada, ella le obliga a probar la ponzoña, por lo que muere el hebreo. Antes de fallecer, el medicastro Ismael revela la identidad del conspirador asesinato: el infante don Juan. Sin publicar la noticia del asesinato fallido, con mucho recato y sigilo, la reina le hace vislumbrar la segunda ofensa de la que él es autor. Se turba y se escribe un juramento para servirla lealmente.

Con prudencia y comedimiento, la reina se mete en el juego de sus traidores alabándoles y fingiendo respetarlos. Así, no condena ni difama a don Juan sino que lo indulta, sin embargo lo manda vivir en la Mota de Medina, un monte en donde va a vivir como labrador durante diez años. Entre tanto, el niño rey se ha hecho mancebo y su madre le ha cedido el trono oficialmente para ir a descansar en una aldea. Durante un partido de caza en el monte, el mancebo rey se topa con su tío, el infante don Juan quien finge ser una víctima inocente de la maldad de la reina. Le cuenta al rey Fernando IV todo tipo de mentiras sobre su madre. La acusa de liviandad y de malversación de fondos, con el único objetivo de apoderarse del trono. El mancebo lo cree y manda que se haga presos a su madre y a sus seguidores. Turbado por las revelaciones difamatorias de don Juan contra su madre, el mismo Rey se lleva a la aldea donde descansa la reina y adonde se fueron don Juan y don Enrique para detenerla.

En la aldea, el Rey encuentra a don Juan con su madre. Ésta se lo revela todo –con pruebas indudables– sobre la traición y la deslealtad de don Juan y don Enrique. El Rey ofendido, manda que se los haga presos a todos los traidores. Pero la reina le disuade de ello y los absuelve de nuevo.

- **Estudio de la forma**

En la obra *La prudencia en la mujer*, sobresalen la metáfora, la ironía y la sátira. Además de esas figuras de estilo, aparecen en menor medida la metonimia, la antítesis y la alegoría.

La metáfora

Ya en el verso 935 (« y soldando nuestras quiebras »), notamos el uso de la palabra "quiebras «para significar las "opiniones diferentes «que se manifiestan en el grupo de los traidores. Para nosotros, Tirso utiliza esta palabra –que remite a fallos o fisuras en algo, mientras que las diferencias de opiniones

pueden resultar provechosas, o sea constructivas–porque quiere dar a entender que este personaje (el infante don Enrique) forma parte exclusiva de la negatividad.

En los versos 994-1002, se juega metafóricamente con la condena como un convite y la muerte como un frágil papel de letales efectos:

Don Juan: Pues tiempo vendrá en que pague
la costa deste banquete,
cuando lleguen a aprecialle
con lanzas en vez de plumas
los que nuestro valor saben.
Don Enrique : Dejádmela ver primero.
¡oh muerte fiera ! ¡ que bastes
a asombrar pechos de bronce,
sólo con un papel frágil ! (VV. 994-2002)

A través de este juego metafórico, Tirso consigue sembrar en la memoria del espectador dos hechos que sucederán en los respectivos desenlaces de los dos actos siguientes: en la segunda jornada, doña María vuelve a quedar victoriosa de sus parientes sediciosos, sorprendiéndolos en una cena en la que se conjura contra ella. Y el desenlace final –como lo dijimos al estudiar el personaje (la reina doña María) – que restaura la honorabilidad de la reina ante su hijo y ante el reino, se produce por la habilidad de doña María, con un escrito que es, al mismo tiempo, la condena moral definitiva del infante don Juan.

En los versos 1006-1012, Tirso nos muestra por un lado la magnanimidad y confianza en sí y en la Providencia que tiene la reina y, por otro, juega con ellos como una advertencia premonitoria porque sabe de la reincidencia criminal de estos traidores hasta el último momento del drama:

La reina doña María: Contra vuestra alevosía,
en armas y en cortesía
os ha venido a vencer,
siendo hombres, una mujer,
a daros vida resuelta,
como quien la caza suelta
para volverla a coger. (vv. 1006-1012)

Por otra parte, la alusión que se hace metafóricamente a la caza se concretará en el contexto de la jornada tercera en la que don Juan intentará su nueva y última insidia contra la reina, durante la práctica cinegética del nuevo rey. Recordemos que Benavides había llamado a los traidores infantes « ambiciosos cazadores » (v.782).

Otro ejemplo de metáfora se nota en los versos 1373-1378:

Ismael: Muerte, bien os llaman trago,
pues sois purga que se bebe.
Pero la que receté
a costa de tantas vidas
en julepes y bebidas,
por el talión pagaré

La metáfora de la que se hace eco el personaje –la muerte como « trago »– designa el contratiempo de fallecer. Por otra parte es lógico que el médico judío asocie la inminente muerte que le espera con el trago del veneno que él mismo ha preparado (« purga que se bebe »). El pronombre « la » remite a « muerte ». El mismo personaje se hace eco de la mala fama de los médicos, como proverbiales agentes de la muerte, comentada en una nota anterior. « Julepe » es sinónimo de "jarabe" o "combinación" (todavía mantiene ese significado en el libro de prosa vanguardista de Giménez Caballero, *Julepe de menta*). Puesto que el médico judío va a aplicarse a sí mismo idéntico remedio letal que a tantos ha suministrado, se dice por tanto que responde al mandato clave de la famosa ley mosaica o Ley *de Talión*: « Ojo por ojo y diente por diente » *(« Dentem pro dente, oculum pro oculo »).*

La ironía

Luis: Aquí está vuestra sentencia
(Un papel en una fuente de plata)
Juan: ¿Con ella el plato nos hace? (versos 991-992)

Irónicamente don Juan pregunta si la reina va a obsequiarlos con el manjar de su propia condena, al mostrárseles el texto de la misma servido en un plato.

La heroína doña María suele usar la ironía para aliviar o disminuir la gravedad de algunas situaciones o para burlarse de sus traidores:

La reina doña María: La fama de quien me acusa,
comparada con la mía,
responder por mí podría
sin otra prueba o excusa ;
(vv. 2163-2166)

Por la ironía, doña María intenta en esos versos quitarle la fama a quien la tiene deshecha totalmente por sus antecedentes remotos (Tarifa) y próximos (la complicidad con el judío homicida).

Más adelante, utiliza el mismo recurso lingüístico para revelar a su traidor sus defectos y con un tono burlesco:

La reina doña María: Como en la mayor la cara
retrata que en él repara;
mas si en pedazos enseña
las vuestras, viéndoos en él,
como son tantas, don Juan,
retratallas no podrán .
(vv. 3415-3420)

En esos versos, doña María utiliza la ironía para aludir a las muchas caras de don Juan que reflejarían los múltiples trozos en que se ha roto la carta. También alude a los engaños e hipocresía del personaje.

Al final de la obra, el mismo Tirso termina la pieza teatral así:

Con la segunda comedia
Tirso, senado, os convida
si ha sido a vuestro gusto ésta. (vv. 3677-3679)

La voz « senado » era el modo habitual de referirse al público del corral, con un término que fácilmente conseguía los efectos del halago. Para el *Diccionario de Autoridades* con la voz « senado » se designaba a «cualquier junta o concurrencia de personas graves, respetables » (Torres Nebrera, Gregorio, 2010: 286). Cabe también cierta jocosa ironía en su uso con motivo de halagar y de animar al público espectador.

La sátira

Esta figura de estilo que no se aleja tanto de la ironía –pero que más allá de ésta, reviste características burlescas y críticas a la vez–, está también presente en la obra de Tirso:

Ismael: Pero, ¿ qué hay que recelar
cuando mi sangre acredito,
y más no siendo delito
en médicos el matar ?
Antes honra su persona
quien más mata, y es de suerte
que se llama cual la muerte,
la que a nadie no perdona.
(vv. 1195-1202)

A través de esos versos, Tirso parece hacerse eco de las continuas sátiras contra los médicos, tan frecuentes en la época. Y esa sátira la asume el mismo personaje, que admite que los de su profesión tanta práctica tienen en matar a los demás que ellos mismos podrían llamarse « muerte ».

En otros versos, Tirso mezcla la ironía con la sátira:

Ismael: Pero la que receté
a costa de tantas vidas
en julepes y bebidas,
por el talión pagaré.
Aunque en ser tantas, advierto
que para que no me igualen,
a media gota no salen
los infinitos que he muerto.
(vv. 1375-1382).

Los cuatro últimos versos de este parlamento culminan la autoironía del personaje en la tradición que combina lo antisemita y lo antigalénico. Prolonga esta autosátira en los versos inmediatamente siguientes, acompañando al suicidio inducido por la reina.

La metonimia

Es una figura retórica por la cual se puede expresar la causa por el efecto, el contenedor por lo contenido, el símbolo por lo significado. Por ejemplo: "Beber o compartir un vaso" para significar "Beber con otras personas la bebida contenida en el vaso"

Esta figura de estilo se nota en los versos:

Benavides: Vuestras gentes están rotas,
y los fieles estandartes,
por Fernando de León

tremolan los homenajes
(vv. 883-886)

« Los estandartes fieles » es metonimia de los soldados leales a la causa de Fernando IV, ahora designado como « Fernando de León » (cuando lo era realmente de León y de Castilla) banderas que ahora tremolan desde las torres de homenaje de las diferentes fortalezas que han sido ganadas al infante don Juan.

La antítesis

Esta figura se mezcla con la ironía en estos versos:

Ismael: Si los que curando matan,
pagaran por donde pecan,
dieran menos que ganar
a los curas desde hoy.
(vv. 1385-1388)

La antitesis se nota a nivel de las palabras "curar" y "matar": se cura para la vida y se mata para la muerte. La vida y la muerte son antinómicas.
Por otra parte, si los médicos, que matan al decir que curan, cobraran estipendios por hacer esa labor mortífera, dejarían sin ingresos a los curas que ofician misas por las almas de los difuntos: una ironía ponderativa de lo muy letales que resultaban ser los galenos.

La alegoría

« Es una composición literaria o artística, cuyo sentido se basa en una ficción de este tipo y tiene generalmente un carácter didáctico o moralizante: La "Divina Comedia" de Dante es una alegoría de la vida del ser humano » (González, Maldonado, 2011: 83).

Esta figura retórica se nota en los versos:

El rey Fernando IV: ¡Fértiles montes!
Alvaro: Notables.
Enrique: Afirmarte dellos puedo,
que, aunque ásperos e intratables,
son los montes de Toledo
más fecundos y admirables
que los de África, alabados
de Plinio, por milagrosos.
Nuño: Esos fueron celebrados
por los partos monstruosos
de sus desiertos nombrados ;
y en éstos, según las gentes
que los pisan nos informan,
cuando especies diferentes
de brutos se juntan, forman
varios monstruos y serpientes
(vv. 2665-2679)

Las referencias casi maravillosas que hace don Enrique, todavía impresionado por los comentarios naturalistas de Plinio que se acaban de recordar, tienen también un alcance simbólico y

anunciador de lo que va a ocurrir a continuación. Si según testimonio de los naturales de aquellos parajes, se pueden encontrar verdaderos monstruos por la fusión genética de dos brutos distintos, don Juan aparecerá poco después ante el rey fingiéndose desgraciado reo y leal a su señor, para introducir en el ánimo del joven monarca la monstruosidad de una serie de cargos graves contra la reina, presentándola a su vez como un auténtico monstruo contra su hijo.

Por otra parte se habla también de «serpiente» y ése –rastrero y tentador–va a ser el comportamiento del personaje encontrado en el escenario de la caza. En vez de cazar este monstruo, el ingenuo Fernando se une a los lobos y va a la caza de su propia madre.

- **Estructuración, temas y comentario**

La obra *La prudencia en la mujer* se reparte en tres jornadas en las que se desarrollan los temas de heroísmo, honor, política, buen gobierno, empoderamiento de la mujer o ginecocracia y recato.

Tirso de Molina escribe numerosos dramas históricos de tema aragonés, portugués, americano o castellano, de un ambiente realista, veteado de hechos maravillosos, ruidos de batallas y coloridas, descripciones, en los que proyecta figuras heroicas cuyas acciones responden a una finalidad dramática muy precisa: exaltar unas virtudes nacionales. En estas piezas no es lo fundamental el drama de la historia, pues su tema no es la historia como drama. Lo central en estos dramas es destacar, con ejemplaridad ideal, mediante las situaciones interesantes que la historia suministra, la dimensión heroica del pasado nacional. Por ello, los héroes de este teatro cambian de nombre, pero no de esencia, pues, en realidad, no hay más que un héroe: el heroísmo.

Dicen los críticos que la más famosa y la mejor de las piezas históricas de Tirso de Molina es la que estamos estudiando: *La prudencia en la mujer*. Doña María, protagonista del drama, reúne en sí la triple condición de gran reina, gran madre y gran mujer. El drama es la historia de su triunfo como reina, como madre y como mujer gracias a su recato frente a las intrigas de los poderosos que supeditan su acción política a su ambición de mando. La acción principal del drama está encomendada a dos personajes, que representan concepciones diametralmente opuestas del quehacer político: doña María y el infante don Juan. Doña María encarna ejemplarmente la concepción cristiana del poder; don Juan, no menos ejemplarmente, la concepción maquiavélica del poder. Para don Juan el fin justifica los medios. Para lograr el poder no duda en valerse de la calumnia y del asesinato, de la mentira y de la hipocresía. El conflicto resultante del choque de estos dos mundos permite al dramaturgo presentar las dos caras de toda realidad política: la ideal, sustentada por doña María y los fieles vasallos que la apoyan, y la real, sustentada por el infante don Juan y los nobles que lo secundan.

El drama es entonces, a la vez una lección y una denuncia, una apología y una crítica. Una lección y una apología de lo que debería ser la política (una buena gobernación, la justicia, la ética, la constancia, la fidelidad, la tolerancia, el respeto de la autoridad, la dignidad, etc.) y también del empoderamiento de la mujer o de la ginecocracia por medio del recato; y una denuncia y una crítica de la política maquiavelista (asesinato, calumnia, mentira, demagogia, corrupción, injusticia, abusos, etc.) y también de los desvíos y límites de la falocracia. Los caracteres están bien conseguidos, sobre todo el de doña María, cuya personalidad destaca poderosamente.

Lo que da vitalidad a esta comedia de Tirso y la confiere perenne vigencia es tanto lo acertado de la caracterización, como el ambiente en donde con gran fidelidad al espíritu del tiempo es traspuesto el sistema de usos y costumbres, la agudeza de ingenio, la ironía o la sátira, elementos valiosos cada uno por sí, pero también la calidad exclusivamente dramática, más allá de toda psicología y de toda verdad histórica, del mundo cómico logrado. La pieza es un universo cerrado y suficiente en sí mismo, cuya comicidad funcionará siempre eficazmente, por lo menos mientras existan espectadores capaces de percibir el juego dialéctico de cada individuo con el sistema de la colectividad a que pertenece.

Este drama tirsista ha contado casi con el unánime beneplácito de la crítica a lo largo de su recepción y valoración, al menos desde el siglo XIX. Ya el fino crítico que fue Alberto Lista, en las anotaciones con las que acompañó su edición del texto en *Talía Española* (1834), declaraba que era una

de las comedias históricas en las que más parece haberse esmerado Tirso y, aludiendo a la recreación del personaje principal, el mismo erudito reconocía que su retrato ha sido comprendido por nuestro poeta de un modo admirable. Aquí nos la muestra valerosa, política, casta y honesta, sabia y prudente, levantando el trono de su hijo de entre las ruinas que formaron las facciones. Completaba estas consideraciones al reseñar la edición tirsista de Hartzenbusch *(Teatro Escogido de Tirso de Molina,* Madrid, 1839-1842) en sus *Ensayos literarios y críticos* en donde, al referirse a esta obra, encontraba como tacha « neoclásica » de la misma la radical ruptura de las reglas en su composición, concluyendo que este drama tirsiano se presenta tan mal arreglado como casi todos los de Tirso; pues la acción dura nada menos que catorce años, y el lugar de las escena recorre casi todos los pueblos que hay desde Toledo hasta Becerril. (LISTA, Alberto, 1844: 127).

El dramaturgo Gil y Zárate señalaba, en su *Manual de Literatura*, que era una de las comedias tirsianas que gozó de mayor popularidad en el siglo XIX, al tiempo que elogiaba el estilo poético y la eficacia de Tirso al pintar los caracteres singulares de su heroína. Sin embargo, otros críticos del mismo siglo como Mesonero, Martínez de la Rosa o Javier de Burgos la silenciaron, aun cuando admiraban profundamente la obra del mercedario. No así el crítico francés Viel-Castel, que volvió a destacar la originalidad de esta comedia y de su personaje central *(Revue des Deux Mondes*, XXIII, noviembre de 1840). Igualmente consideraba el alemán Von Schack que esta obra tirsiana era una de las más notables creaciones del teatro español, cuya apreciación coincidía con la de Menéndez Pelayo expresada en una nota al respecto publicada en *La España Moderna* de 1894, luego recogida en sus *Estudios de crítica literaria :*

> Yo no tengo inconveniente en admitir que *La prudencia en la mujer* sea el mejor drama histórico de nuestro teatro, pero en todo lo demás del repertorio auténtico de Tirso no vuelve a encontrarse jamás la magnífica poesía del siglo XIV, que se respira en esta crónica dramática.

En 1990, el insigne hispanista francés Morel-Fatio elogiaba el lenguaje y el estilo de la obra, la construcción de su trama, el trazado de sus personajes, tanto mayores como menores. Consideraba que Tirso había elegido los aspectos históricos (o cronísticos) de la protagonista que mejor se adecuaban a su propósito artístico, que era dibujarla como madre, como viuda y como gobernante y advertía que el mercedario había introducido algunos elementos accesorios que no alteran la fisonomía verista de la noble reina. Semejante respeto con la historia tiene Tirso a la hora de afrontar la figura de Fernando el Emplazado, salvo que acentúa la diferencia entre el rey-niño de los dos primeros actos y el rey-adulto del tercero. Del intrigante don Juan, opina Morel-Fatio, que Tirso hace un refinado perverso, inventando alguna de sus asechanzas más teatrales como la de intentar el envenenamiento del heredero, y que, sin embargo, no se aleja demasiado del retrato que la tradición histórica nos ha dejado, si bien algo acentuada, en la maldad, por parte del mercedario. Los dos nobles leales a la legitimidad de Fernando, según la historia son un Haro y un Lara, Tirso los reduce a uno (Haro). Al segundo, lo alinea como un noble sin mayor importancia con los dos principales intrigantes. Respecto a los nobles Benavides y Carvajales, Morel-Fatio considera que Tirso debió de acudir a otras fuentes distintas a las de la crónica real, o ambos personajes actúan más en función de la imaginación del poeta. Así el Benavides que Tirso saca a la escena no es mencionado más que una vez por el cronista de Fernando IV, aludiendo al caballero asesinado en Palencia. También pudo acudir Tirso a los libros de Salazar y Mendoz o de Argote de Molina, como más adelante se señala.

En la época moderna fue doña Blanca de los Ríos la primera (y más apasionada) en elogiar la obra, considerándola como una glorificación de la Edad Media, y enfatizando el significado del personaje de doña María en una triple dimensión: heroica reina, noble esposa y abnegada madre (1910: 259-261). Y en la nota preliminar a la obra, en su edición del *Teatro Completo*de Tirso, doña Blanca añadía que en ella más que los hechos mismos nos interesa y atrae la historia de las almas; y el drama entero es la historia del alma de una mujer, de una heroica mujer « con tres almas », que en lucha abierta con reyes, infantes y magnates turbulentos y codiciosos que, como tempestad de hierro y furia, le asolaban sus

estados, defendía jirón por jirón, hebra por hebra, el patrimonio de su hijo, y con aquellas hebras y jirones iba tejiendo la patria, la nacionalidad española (De los Ríos Blanca, 1946: 899-900).

Y el excelente conocedor de nuestro teatro áureo, don Ángel Valbuena Prat, no ocultaba su debilidad por este título cuando reconocía que en él se encontraba la más acertada dimensión de Tirso como historiador, añadiendo que la entonada versificación de *La prudencia en la mujer*, acomodada a la digna nobleza del cuadro histórico reconstruido, del que pueden servir de ejemplo las octavas iniciales y el romance de la aparición inmediata de doña María, suponen un triunfo decoroso y sobrio en esta intuición de la verdad de las *Crónicas*, en su caso el primer acierto del teatro nacional (Valbuena Prat Ángel, 1982: 559).

A nosotros lo que nos interesa en nuestro trabajo éste, son las cualidades de la heroína Doña María: una mujer competente para ser jefa, es decir, para ejercer el poder. Además, en esta obra, la heroína da muestras de ginecocracia, entendida en todos sus sentidos: no sólo ha ejercido el poder con valiosos resultados políticos, sociales y económicos, sino también ha superado a los varones (los infantes) en los arcanos de la política, evitando sus trampas, malicias y traiciones, lo que evidencia su supremacía. Pero ¿cuáles son las bazas que posibilitan tales aciertos?: la fe cristiana como identidad espiritual, la prudencia en términos de sabiduría, la buena gobernación, la justicia, la ética, la constancia, la fidelidad, la tolerancia, el respeto de la autoridad, la dignidad, al contrario de la falocracia caracterizada aquí por la política maquiavelista, el asesinato, la calumnia, la mentira, la demagogia, la corrupción, la injusticia y los abusos. Pues, Doña María es verdaderamente empoderada y ginecócrata, lo que hace obviamente de Tirso de Molina, un autor feminista.

5 Estudio comparativo de las manifestaciones del feminismo y de la ginecocracia en las dos obras

Los criterios de la comparación son las similitudes y las desemejanzas. La contextualización se hará tomando en cuenta el contexto socio cultural y político moderno en general, y el africano y beninés en particular.

5.1 Similitudes

Tal como lo dimos por entendido arriba en la aclaración conceptual y en nuestros breves comentarios sobre las dos obras, las *Novelas ejemplares y amorosas* y *La prudencia en la mujer* tratan de temáticas vinculadas con la gente femenina.

Además de esta primera similitud, las dos obras aluden a características psicológicas de las mujeres: María de Zayas habla de credulidad, lo que nosotros preferimos calificar de ingenuidad o candidez, todo lo cual constituye cualidades, en vez de credulidad que nos parece peyorativo, porque remite a inmadurez. Esa credulidad o ingenuidad o candidez caracteriza a todos los personajes femeninos de las Novelas ejemplares y amorosas, las traicionadas o abusadas inclusive. A este mismo respecto, Tirso habla de mansuetud o de suavidad. Esta característica se nota sobre todo en la Reina María para con su niño-rey y sus cuñados. Y no por eso, son ellas inmaduras. El mayor rasgo que predispone la gente femenina de las dos obras a la credulidad es la dulzura o mansuetud.

Otra semejanza la representa el buen aseo o la coquetería. En las *Novelas ejemplares y amorosas*, las mujeres se hacen hermosas y deseables, hasta provocar apetitos sexuales en los varones. A tal coquetería las convida y las alienta la heroína de la obra. En *La prudencia en la mujer*, la Reina María mantiene una coquetería relevante que constituye una de sus principales bazas que destabilizan a sus celosos cuñados.

Una cuarta similitud: en las dos obras, las mujeres padecen de discriminación sexual por parte de los varones. En efecto, en las *Novelas ejemplares y amorosas*, las mujeres son menospreciadas y cosificadas por los hombres. Así, en esta obra, muchos hombres las han utilizado como objetos sexuales, y otros las consideran personas para mantener la casa, cocinar, hacer y cuidar a niños, y servir a los esposos. En *La prudencia en la mujer*, los príncipes y cuñados de la Reina María la consideran incapaz

de gobernar e indigna de llevar luto de su esposo, el Rey Alfonso, para con el cual, la sospechan infiel a su memoria.

Total, como similitudes, podemos mentar la credulidad o ingenuidad, la mansuetud o suavidad o dulzura, la coquetería, discriminación sexual y los padecimientos (menosprecio y cosificación). Hace falta observar que las tres primeras similitudes que en realidad son expresiones de características psicológicas, remiten a la feminidad, atributos psíquicos que, -al mismo tiempo que ponen de realce a las mujeres que por su feminidad llegan a ser envidiables o codiciables-, las hacen vulnerables. Si en las *Novelas ejemplares y amorosas*, las mujeres son víctimas de esta vulnerabilidad, por lo que la heroína condena a los predadores varones y predica que ellas instruyan cursando estudios, leyendo y escribiendo para emanciparse, en *La prudencia en la mujer*, la Reina María, a sabiendas de que ella está en postura vulnerable, se arma psíquica e intelectualmente para no ser víctima de la vulnerabilidad de su postura de mujer en una sociedad patriarcal. Así que podemos sumar los puntos de similitud a seis: ingenuidad, coquetería, mansuetud, vulnerabilidad, discriminación sexual y padecimientos.

Los dos autores, tratando de temáticas relacionadas con la gente femenina y con miras a defender los intereses morales y sociales de las mujeres, se hacen feministas en la realidad, aunque el concepto de feminismo venía corriendo vigencia desde el Siglo XIX, época tardía para con la creación de sus obras. En cuanto a la ginecocracia, si sus manifestaciones son tangibles en *La prudencia en la mujer* a través del buen gobierno de la heroína la Reina María, se la deduce en las *Novelas ejemplares y amorosas*, tomando en cuenta las predicaciones y exhortaciones de Lisis, la heroína más notable en cuanto a la defensa de los intereses de las mujeres.

5.2 Discrepancias

Las *Novelas amorosas y ejemplares* y *La prudencia en la mujer* se diferencian en unos puntos.
Mientras que en las *Novelas ejemplares y amorosas,* el feminismose manifiesta por las predicaciones y otras exhortaciones de Lisis dirigidas a las mujeres para que tomen conciencia de su condición de personas desfavorecidas y menospreciadas en la sociedad, las condenas abiertas dirigidas a los hombres y las culpas que ella las echa tocante a las miserias de la gente femenina, en *La prudencia en la mujer,* el feminismo y la ginecocracia se manifiestan concretamente por el empoderamiento y el buen gobierno de la Reina Doña María quien, en vez de hablar o de reclamar oralmente cualquier derecho de las mujeres, como lo hace Lisis, ella muestra con maestría su feminismo y su ginecocracia, a través de la intuición femenina, la eficiencia de su gestión juiciosa y de la gobernación en los campos político, económico y socio culturales. También da ella pruebas de un alto sentido de ética, de modestia y de tolerancia en su gobierno político. Pruebas de ello, cuando los príncipes -don Enrique, don Juan y don Diego- querían oponer el Niño-Rey Fernando IV a su madre Doña María, difamándola en su gestión económica del reino, delante del nuevo rey, ella les ha confundido, demostrando con pruebas concretas y humildad, su propia inocencia y todas las malversaciones de las que fueron culpables los príncipes. A pesar de todo eso, pidió a su hijo-rey que no les castigara, dando así un ejemplo de tolerancia, amor por el pueblo, modestia, buena aura, capacidad de comunicar y compromiso.

6 Contextualizacióny actualización de la problemática

Nuestro estudio contextualizado y actualizado sobre las manifestaciones del feminismo y de la ginecocracia se hará aquí, tomando en cuenta los efectos de las luchas feministas en términos de mujeres que acceden a instancias nacionales e internacionales de gestión política. Además de este parámetro, la contextualización tomará también en cuenta la época (la actualidad: 1990-2021) y las áreas geográficas (el Occidente, África y nuestro propio país Benín).

En la actualidad, el feminismo propiamente hablando, se defiende a través de ideologías y eslóganes internacionales pro feministas tales como el empoderamiento de la mujer (*Women empowerment*), el

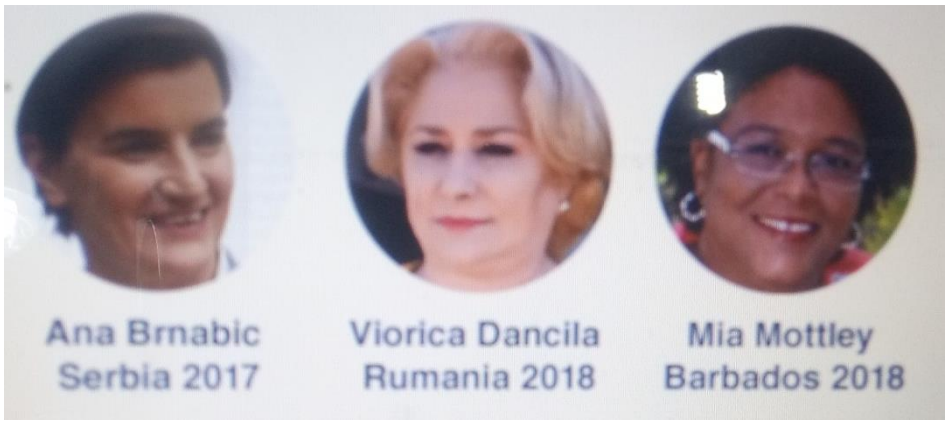
género (*gender, approche genre*), paridad o igualdad entre hombres y mujeres (*Egalité entre hommes et femmes*), la discriminación positiva (*la discrimination positive*), etc.

El empoderamiento de la mujer enfoca el derecho y la obligación de conceder poderes, autoridades, cargos políticos y capacidades económicas a las mujeres a todos los niveles de la vida social, económica y política de cada país. El género lucha para que en todos los proyectos de desarrollo, se tomen en cuenta los intereses de las mujeres. La paridad o igualdad entre hombres y mujeres significa que, en el campo de los derechos, la mujer debe tener los mismos derechos que el hombre. La discriminación positiva especula que, en el goce de derechos laborales y cargos políticos, se conceda la prioridad a la mujer en detrimento del hombre.

4.1 Mujeres presidentes de repúblicas o jefas de gobiernos

La mayoría de los países nunca ha sido gobernada por una mujer. Actualmente hay once (según censo de 2018) jefas de gobierno en el mundo, aunque si incluimos jefas de Estado la cifra asciende a veintiuno.

Mujeres jefas de gobierno (2018)



Fuente: (https://www.bbc.com/mundo/noticias-internacionales-53826365)

Michelle Bachelet, presidente de Chile

Fuente: Bárbara S. y GerbertE.,*Mujeres al poder,* 2009: pág. 29

Cristina Fernández, presidente de Argentina

Fuente: Bárbara S. y Gerbert E.,*Mujeres al poder,* 2009: pág. 36

De acuerdo con el Centro de Investigación Pew, en 2017, cincuenta y seis (56) de las ciento cuarenta y seis (146) naciones estudiadas por el Foro Económico Mundial tuvieron una jefa de gobierno o Estado por lo menos un año en la última mitad de siglo. En treinta y uno (31) de estos casos, las mujeres se mantuvieron en el cargo por cinco años o menos, en diez (10) países por sólo un (1) año. Angela Merkel es actualmente la jefa de gobierno que más tiempo ha estado en el cargo. La líder alemana dirige las riendas del país desde2005. Además de Sheikh Hasina Wazed, quien ahora está cumpliendo su tercer mandato en Bangladesh, las otras mujeres jefas de gobierno han estado en su puesto por cinco años o menos.

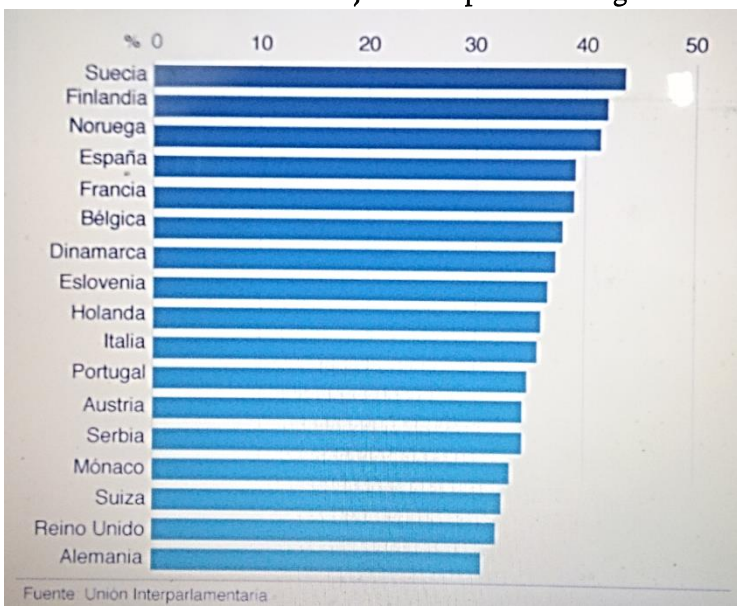
4.2 Mujeres con cargos legislativos y ministeriales

Un número récord de mujeres están postulándose a elecciones en países de todo el mundo, generando un cambio en el mapa político y haciendo que la igualdad de género en las legislaturas nacionales esté un paso más cerca. México ha elegido el mismo número de parlamentarios hombres y mujeres en ambas cámaras del Parlamento, algo que se considera un hito en el país. El gobierno español, elegido en junio, es el primero desde el regreso de democracia a ese país que tiene más mujeres que hombres en su gabinete.

Por lo pronto, en Estados Unidos, un año después de la derrota de Hillary Clinton en la batalla por la Casa Blanca, hay más mujeres que compiten por puestos en el gobierno que nunca antes. Según datos del Centro para las Mujeres Estadounidenses y la Política, cerca de 470 mujeres —en su mayoría demócratas— se han postulado como candidatas para la Cámara de Representantes en comparación con 298 en 2012 (el número anterior más alto en los registros). Pero si tomamos en cuenta que las mujeres actualmente representan solo el 20% de los miembros en la cámara de representantes de EE.UU., todavía hay mucho camino por recorrer para dar en el hito. ¿Y qué es de Europa?

Las mujeres representan más del 30% en las legislaturas en diecisiete (17) Estados europeas (incluido Mónaco).

Cuadro estadístico de las mujeres europeas en las legislaturas



Fuente: Unión Interparlamentaria

España: José Rodríguez Zapatero y las españolas legislativas

Fuente: Bárbara S. y Gerbert E. 2009: 41

En 2017, un número récord de mujeres se presentó a elecciones en países de todo el mundo, pero no se produjeron grandes cambios. Europa obtuvo la mayor ganancia en cuanto al aumento de mujeres parlamentarias, pero también registró grandes pérdidas. Francia eligió un número récord de mujeres parlamentariasen junio de 2017, con 223 mujeres en las 577 posiciones de la Asamblea Nacional.

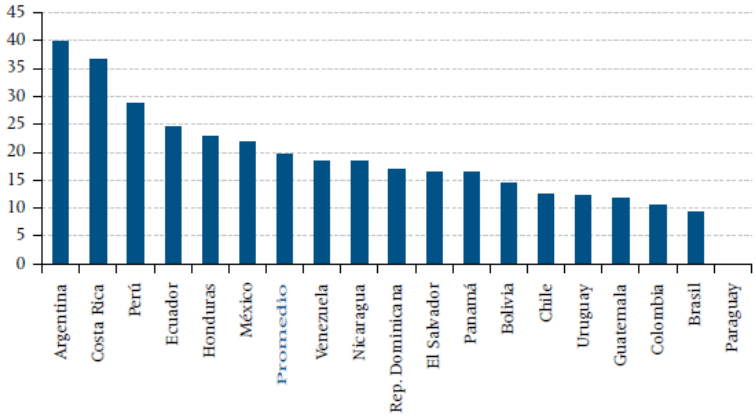
En España, el Primer Ministro Pedro Sánchez eligió en junio de 2018 11 mujeres para formar parte de su gabinete de 17 integrantes.

El Primer Ministro español Pedro Sánchez con su gobierno de acercamiento feminista

Fuente: Trowsdale, A. (2018): «Los países del mundo donde más mujeres están al poder», in *BBC/ Mundo 2020*, recuperado de https://www.bbc.com/mundo/noticias-44406170

Casi todos los países del mundo han registrado un incremento en el número de mujeres parlamentarias desde 1997, cuando la Unión Interparlamentaria (IPU, por sus siglas en inglés) empezó a llevar registro. Hace dos décadas, solo Suecia, Noruega, Finlandia, Dinamarca y Holanda tenían más de 30% de mujeres parlamentarias, con Suecia encabezando la lista (40,4%).

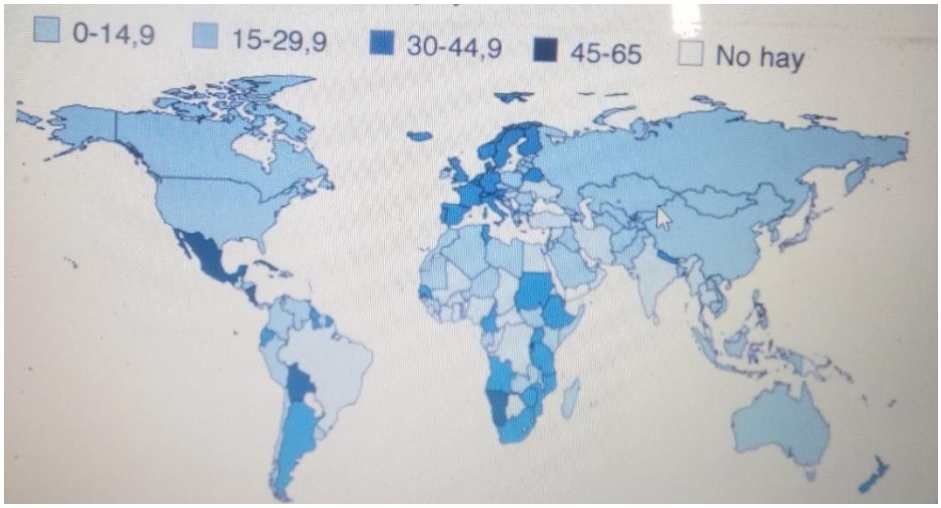
Presencia femenina en los Congresos de la región latinoamericana (%)



Fuente: Unión Parlamentaria y FLACSO, 2009

Veintiún (21) años más tarde, hay más diversidad en los primeros puestos de la lista: los países nórdicos fueron superados por Ruanda y varios países sudamericanos y centroamericanos. Bolivia, Granada, México, Nicaragua, Costa Rica y Cuba también están dentro de los primeros diez, todos con más de un 40% de parlamentarias mujeres. Pero Zeina Hilal, que está a cargo del programa sobre género de la IPU, dice que el progreso hacia la representación igualitaria de hombres y mujeres parece haberse estancado en los últimos años. «Estamos desilusionados y un poco sorprendidas porque hace unos años la tasa del progreso era de un 0,6%. En 2016 y 2017, fue de un 0,1%. Eso es muy preocupante».

Mapa de las mujeres en legislaturas nacionales (2018 y en %)



Fuente: Unión Interparlamentaria

Si los índices actuales continúan, el IPU estima que tomará al menos 250 años alcanzar la paridad de género en los parlamentos.

Mapa de cuotas de representación femenina

Fuente: Unión Interparlamentaria y FLACSO, 2009.

Muchos de los países que han visto los mayores aumentos en la representación femenina en el Parlamento introdujeron cuotas por género. Argentina fue el primer país en pasar una ley estableciendo un mínimo de mujeres en 1991.

Investigaciones del IPU muestran que las mujeres obtuvieron el 30% de las bancadas en los 20 países donde se aplicaron cuotas en 2017, mientras que solo el 15,4% de los escaños fueron ganados por mujeres en los 16 países donde no se fijaron objetivos.

Susan Franceschet, directora de Ciencias Políticas de la Universidad de Calgary, en Canadá, cree que hay "décadas y décadas de evidencia de quea menos que tengan que hacerlo, los partidos no eligen candidatas mujereso no la cantidad de mujeres que nos gustaría". Hay dos tipos principales de cuotas: legisladas, donde un país penaliza por ley si no eligen como candidatas a cierto número de mujeres, y cuotas voluntarias por partido. Estas tienen, según Franceschet, un "efecto contagio", por el que si un partido lo hace los otros se sienten obligados a hacer lo mismo para no parecer que están atrasados en este sentido. La académica señala que hay pocos ejemplos de países donde las cuotas no han servido para hacer una diferencia.

IPU señala solo tres países donde más del 50% de los escaños en la cámara baja del Parlamento están ocupados por mujeres: Ruanda, Cuba y Bolivia. Méxicoestá por debajo por poca diferencia, con un 48,6% de representación femenina.

Ruanda lidera el camino con la proporción más alta de mujeres en la legislatura que ningún otro país. Un cambio en la Constitución en 2003reservó el 30% de los puestos para las mujeres. Desde entonces, hay cada vez más mujeres en las elecciones. El cambio en la ley tuvo lugar tras el genocidio de 1994, en el que fueron asesinadas 800.000 personas, en su mayoría hombres. En un esfuerzo por reconstruir el país, las mujeres se vieron obligadas a asumir nuevos roles.

Sin embargo, hay países con menos. Entre los países con los peores récords están Yemen, Omán, Haití, Kuwait, Líbano y Tailandia, con 5% o menosmujeres parlamentarias.

Por otra parte, hay un número de islas muy pequeñas que no tienen mujeres en el Parlamento, incluidas Vanuatu, Micronesia y Papúa Nueva Guinea, y países como El Salvador y Sierra Leona acerca de los cuales no pudimos encontrar datos sobre cuántas mujeres hay.

Franceschet considera que la paridad de género es una ambición realista e importante, aunque algunas naciones estén muy lejos de lograrlo. "Espero que las mujeres en los países donde el aumento ha sido lento puedan continuar presionando a los partidos y a los líderes políticos para que abran más espacios para candidatas mujeres. Pero no creo que esto ocurra sin la presión continua de las organizaciones de mujeres".

4.3 El feminismo y el empoderamiento o ginecocracia en Benín

A nivel nacional, las ideologías feministas internacionales han generado movimientos y organizaciones que se encargan de la educación y de la sensibilización de mujeres en la sociedad. En nuestro país, la República de Benín, actúa una organización feminista llamada RIFONGA (*Réseau pour l'Intégration des Femmes des Organisations Non Gouvernementales et Associations Africaines*: Red para la Integración delas Mujeres de las Organizaciones No gubernamentales yAsociacionesAfricanas). Las mujeres aprovechan esas aperturas internacionales para exigir otros derechos. Es el caso de RIFONGA que aprovecha la igualdad de derechos entre las mujeres y los hombres para lanzar un eslogan arengador: la paridad. Por medio de este eslogan, al inicio, chantajeaban los gobiernos para que se reservasen la mitad de los cargos políticos a las mujeres y la otra a los hombres, sin preocuparse del criterio de competencias. Aquello acarreaba peleas políticas que a veces daban pie a motines que terminaban por represiones policiacas y pérdidas en vidas humanas.

En la actualidad, el feminismo y el empoderamiento se manifiestan tanto a nivel económico como político.

Después de darse cuenta de la extrema pobreza de las mujeres a pesar de su importante contribución en el PIB nacional, el Estado y las ONG actúan juntos para conferir a las mujeres una relativa y

apreciable autonomía financiera. El gobierno crea instituciones de micro finanzas que prestan dinero a las mujeres para que emprendan actividades lucrativas tales como pequeños comercios, mini empresas de transformación de productos tropicales o de cultivo de productos de renta tales como el algodón, el acajú, el karité, el soya, etc.

Las ONG, al unísono con algunas instituciones internacionales, capacitan a las mujeres en la gestión de empresas, el cultivo científico de los productos, la transformación de sus productos agrícolas y la gestión financiera. La Iglesia también se compromete en esa lucha, tanto como algunos ayuntamientos de los países del Norte. Por ejemplo, el Ayuntamiento de Burgos en España financió a agrupamientos de mujeres en Alada en el Sur de Benín, para la transformación y comercialización de tubérculos y nueces (mandioca y palma). Las Hermanas religiosas salesianas de Don Bosco crean en la capital Cotonú, escuelas y centros de formación técnica de las muchachas para capacitarlas con motivo de independizarlas económicamente. En el Norte, la Sociedad de Misiones Africanas, la Fundación Salvador Soler y los municipios locales, inician proyectos de desarrollo sostenible en los que se organizan las mujeres en asociaciones femeninas que crean huertos que dan el poder a las mujeres, proyectos de huertas que dotan a grupos de mujeres de los mecanismos para su autonomía y empoderamiento, como lo ilustran las imágenes que vienen a continuación:

Imágenes de huertos que dan poder a las mujeres en Benín

Fuente:https://elpais.com/elpais/2019/07/01/album/1561979253_348691.html

En dichas Asociaciones, las mujeres muestran con orgullo todo lo que tienen y son muy estrictas con las normas que se han impuesto. Así, las que no cuidan de sus huertas son expulsadas de la Asociación y su terreno es cedido a otra.

En el campo político, las cosas vienen cambiando poquito a poco, hasta que tenemos hoy a una Vice-Presidenta de la República en nombre de Mariam Chabi Talata, al lado del presidente de l a República Patrice Talon

Presidente de la República Patrice Talon.

Fuente: *La Nation Benin*

Aunque se empieza notando los efectos alentadores de las luchas feministas, mucho queda por hacer antes de alcanzar la paridad hombre-mujer que es lo que los actores de esa lucha enfocan realizar.

7 Estorbos a la emancipación de la mujer y enfoques de solución

7.1 Estorbos

A nivel general, los estorbos remiten a los residuos de la mentalidad falócrata de organizar las sociedades. A este respecto, hasta el vigésimo primer siglo, muchas comunidades sociales siguen viendo atropelladas sus conciencias colectivas por la jefatura femenina, debido a consideraciones socio culturales y religiosas. En menor medida, el mal entendimiento de algunas mujeres que, a través de sus comportamientos, dejan pensar que su feminidad y su activismo a veces violento y agresivo, bastan para ocupar cargos políticos, en vez de manifestar verdaderas pruebas de competencias.

7.2 Enfoques de solución

La primera solución que proponemos es la legislación pro feminista. Hace falta seguir creando leyes con motivo de suprimir la discriminación sexual, en reconocimiento de las competencias de las mujeres. Después de crear esas leyes pro feministas, hace falta crear también mecanismos de seguimiento de su aplicación. Todo lo que requiere una legítima voluntad política por parte de los Estados.

Además de esa solución legislativa y política, los criterios de promoción socio política y económica deberán ser objetivos y conformes con el mérito técnico y gerencial, en vez del único activismo político. La Reina doña María en *La prudencia en la mujer* de Tirso de Molina, nos da un ejemplo ilustrativo de tales competencias técnicas y gerenciales.

Por fin, las mismas mujeres deberán organizarse para que el liderazgo socio político femenino corra pareja con los atributos tradicionales de la gente femenina: la vida en pareja y la maternidad. El feminismo en general gozará de plenitud, y la ginecocracia en particular se hará realidad provechosa, cuando la jefatura femenina se encarne o se manifieste por mujeres líderes que viven en parejas formales y son madres de familias.

Conclusión

En resumidas cuentas, María de Zayas Sotomayor y Tirso de Molina, a través de sus obras *Novelas amorosas y ejemplares* y *La prudencia en la mujer*, tratan de feminismo y de empoderamiento de la mujer, con algunos rasgos diferenciales. Si en las *Novelas amorosas y ejemplares* el feminismose manifiesta por las predicaciones y otras exhortaciones dirigidas a las mujeres para que tomen conciencia de su condición de personas desfavorecidas y menospreciadas en la sociedad, las condenas abiertas dirigidas a los hombres tocante a las miserias de la gente femenina, en *La prudencia en la mujer,* el feminismo y la ginecocracia se manifiestan concretamente por el empoderamiento y el buen gobierno, por la intuición femenina, la eficiencia gerencial en la gobernación política, económica y socio cultural, el sentido ético, la modestia y la tolerancia.

De la contextualización y actualización de la problemática, podemos mentar que el género femenino y el poder vienen corriendo pareja hoy día a nivel universal, hasta en las áreas socio culturales africanas, aunque unos países están más adelantados que otros a este respecto. Así que en la actualidad, se encuentran mujeres a todos los niveles de jefatura. Los frenos actuales al empoderamiento de la mujer son debidos a la insuficiencia de legislación en la materia, y a la reticencia de algunas comunidades patriarcales falócratas que ven en este movimiento, trastornos socio culturales de malos augurios.

Como soluciones a los estorbos al empoderamiento de la mujer, proponemos que, además de la legislación pro feminista y de los criterios de competencias técnicas y gerenciales que deben caracterizar a la gente femenina que empoderar, hace falta que el liderazgo femenino vaya junto con los atributos tradicionales femeninos de miembro de legítima pareja mixta y de madre de familia.

Referencias bibliográficas

Caballero, C. (2019). «Huertos que dan el poder a las mujeres», in *El País S.L. del 5 de julio de 2019*

Caballero, C. (2019). «Los motivos por los que los jóvenes de Benín alzan la voz», *El País S.L. del 24 de julio de 2019*

Chabás J. (1962). *Historia de la literatura española,* Santiago de Cuba: Artes gráficas.

Fernández, M. A. (2007). *Bienvenida Paridad*, Santiago de Chile : Editorial Cuarto Propio,

Genovese, M. (1997): *Mujeres líderes en política: modelos y prospectiva*, España: Nancea,.

González, M. y al. (2011): *Clave, Diccionario de uso del español actual*, Madrid: Ediciones S.M.

Lista A. (1844):*Ensayos literarios y críticos,* vol. I, Madrid: Ed. Arial

Medenou C. B. (2018): «Problemática de feminidad y gineconomía: estudio histórico literario de los dos fenómenos», in *Les Annales de la FLLAC, La Revue de la Faculté des Lettres, Langues, Arts et*Communications, Vol. I, N°1, págs. 155-164

Merlet Ph., Berès A. y al. (2003): *Le Petit Larousse Grand Format 2003*, París: Larousse/VUEF

Nolasco P. (1949): *Estudios*, Madrid: Castilla S.A.

Pallares B. (1982): *Tirso de Molina, la huerta de Juan Fernández, edición, prólogo y notas,* Madrid: Clásico Castalia.

Pallares B. (1984): *Tirso de Molina, La villana de la Sagra y El colmenero divino*, Madrid: Clásico Castalia.

Palenca González, Á. (1932): *La junta de reformación*, Madrid: Ed. Artes.

Palenca González, Á. (1945): *Quevedo, Tirso y las comedias ante la Junta de Reformación*, en *Boletín de la Real Academia Española,* XXV, Luján, pág. 84

Penedo, M. (1949): *Tirso de Molina, Aportaciones biográficas* en *Estudios*, , Madrid: Editorial Artes.

Ríos T. M. (2009): *Mujer y política. El impacto de las cuotas de género en América Latina*, Santiago de Chile: Ed. FLACSO / IDEA Internacional / Catalonia.

Ríos (de) B. (1946): *Obras completa s* I, Madrid: Aguilar

Ríos (de) B. (1910): *Las mujeres de Tirso en su librodel siglo de oro*, Madrid: Aguilar

Ruiza M., Fernández, T. y Tamaro, E. (2004). «Biografia de María de Zayas», in *Biografías y Vidas. La enciclopedia biográfica en línea*. Barcelona (España). Recuperado de https://www.biografiasyvidas.com/biografia/z/zayas.htm el 5 de mayo de 2021.

Stiegler B. y Gerber E. (2009): *Género y poder*, Santiago de Chile: Friedrich-Ebert-Stiftung

Torres Nebrera G. (2010): *Tirso de Molina, La prudencia en la mujer*, Madrid: Cátedra.

Trowsdale, A. (2018): «Los países del mundo donde más mujeres están al poder», in *BBC/ Mundo 2020*, recuperado de https://www.bbc.com/mundo/noticias-internacionales-53826365

Valbuena Prat Á. (1982): *Historia de la literatura española*, vol.III, Barcelona: Edición Antonio Prieto, Gustavo Gili

Vázquez L. (1981): *Estudios,* Madrid: Clásico Castalia.

Zamora Vicente, A. (1949): *Tirso de Malina, Don Gil de las calzas verdes*, Madrid: Editorial Artes.

Zayas Sotomayor (de) M. (2012). Novelas amorosas y ejemplares, Madrid: Edición de Enrique Suárez Figaredo.

LA CONSTRUCCIÓN IDENTITARIA DEL HÉROE PICARESCO EN *LAZARILLO DE TORMES*

MOUSSODJI Elie Stelle Armande
Ecole Normale Supérieure, CRAAL, Libreville Gabon
moussodjielie@gmail.com

Resumen

El personaje picaresco es un personaje que se enfrenta a dificultades a lo largo de su recorrido social; lo que le obliga a desarrollar habilidades para arreglárselas. Las habilidades aquí pueden ser físicas o discursivas. Lo que nos interesa es saber: ¿Cómo este personaje llega a construir su discurso, mientras construye su identidad no sólo social sino también discursiva y modal? ¿Cómo hace el héroe picaresco para siempre salirse con las suya? En este trabajo nos proponemos estudiar los mecanismos discursivos con los cuales el héroe picaresco se inscribe bajo características modales que le permiten definir su identidad. Para eso, analizaremos las implicaciones modales de la construcción identitaria del héroe picaresco mediante el estudio de los componentes semántico-discusivos. (G. Latorre, O. Vega y C. Opazo 2021) Se tratará de estudiar el recorrido social y discursivo del personaje picaresco mediante su enunciación. (E. Benveniste 1974). El método que elegimos para resolver tal problema es el análisis del discurso tal como lo concibe D. Maingueneau (2002) quien sugiere estudiar no sólo el discurso sino también todo el aparato enunciativo, es decir todo lo que gira alrededor del discurso.

Palabras clave: Héroe picaresco- Identidad- Modalidad-Enunciación- Construcción identitaria

Résumé

Le personnagepicaresque tout au long de son parcours social fait face à des difficultés ; ce qui l'oblige à développer des compétences pour s'en sortir. Compétences qui peuvent physiques ou discursives. Comment ce personnage construit-il son discours pendant qu'il assoit son identité non seulement sociale, mais aussi discursive et modal ? Comment fait-il pour toujours s'en sortir ? Dans cette analyse, nous étudierons les mécanismes discursifs par lesquels le héros picaresque s'inscrit sous des caractéristiques modales qui vont lui permettre d'affirmer ses identités discursive et sociale. Pour ce faire, nous étudierons les implications modales de sa construction identitaire au moyen de l'analyse des composantes sémantico-discursives. (G. Latorre, O. Vega y C. Opazo 2021). Il est question le parcours social et discursif du personnage picaresque à travers son énonciation (E. Benveniste 1974). La méthode choisie pour mener a bien notre étude est l'Analyse du discours telle que la conçoit D. Maingueneau (2002) qui suggère d'étudier non seulement le discours mais aussi tout l'appareil énonciatif, en d'autres termes analyser tout ce qui tourne autour du discours

Mots clés : Héros picaresque- Identité- Modalité- Enonciation- construction identitaire

Introducción

El personaje picaresco aparece en la literatura española alrededor de los años 1550. La novela picaresca nace con el desarrollo artístico surgido entre los siglos XVI y XVII. Este género tiene como meta pintar con realismo la sociedad española de aquel entonces marcada por una "grave crisis económica y moral"

(A. Valente Simões, 2013). El género picaresco al margen de la narración de las historias de donnadies, pone de relieve la hipocresía de los representantes religiosos y del poder (J. A. Calzón García 2018,). Lo que nos interesa, al tomar una de las obras cumbre de este género literario como corpus de nuestra contribución es mostrar como a pesar de las adversidades y dificultades, el personaje picaresco se mueve en esa sociedad. Hemos notado que a pesar de las dificultades que encuentra, el pícaro siempre termina obteniendo lo que se propone. Partimos de las hipótesis siguientes: primero, la construcción identitaria del héroe picaresco depende no solo de su entorno sino también de la manera con la cual se mueve en la sociedad. Segundo, pensamos que su discurso no tiene tanta importancia en su desarrollo y construcción identitaria. Nuestro objetivo es estudiar los mecanismos discursivos y extra discursivos en fin de poner de realce las diferentes identidades sociales y discursivas del héroe picaresco. El interés es estudiar las implicaciones modales a través del recorrido discursivo y social del héroe picaresco.

I. Marco referencial

En este apartado, trataremos de definir los conceptos sobre los cuales se articula nuestra reflexión. Lo que nos permitirá circunscribirlos dado los debates que generan las nociones relacionadas con la identidad.

I.I. La identidad

Cuando se trata de definir de manera acertada la noción de identidad, los investigadores no se ponen de acuerdo con el significado de esa noción. Es un concepto difícil de delimitar; más bien, es imposible delimitarlo en la medida en que según el campo epistémico al que pertenecemos, la noción de identidad abarca realidades y sentidos diversos según que alude a elementos de la naturaleza o a seres vivos. El sociólogo francés J. C. Kaufmann (2009, p 55) dice de la identidad que: « *Le mot identité se trouve partout, c'est une espèce de mot valise dans lequel chacun met son propre contenu.* » Coincidiendo con él, E. Goffman (1975, p 75) compara la identidad con un algodón de azúcar a la que se arrima detalles biográficos y hechos sociales. A J. Greimas y J. Courtés (1979, P 178) hablan de la identidad como el principio de permanencia que permite al individuo quedar sí mismo y persistir en su ser a lo largo de su existencia narrativa. Con esa definición de Greimas y Courtés nos acercamos a una concepción de la identidad que más conviene a nuestro análisis. La identidad es esa mezcla de elementos sociales, culturales y a veces discursivos que nos permiten identificar un individuo de otros, pese a que todos se mueven en el mismo ámbito social. Es un elemento que nos permite diferenciarnos. La afirmación identitaria se hace o se opera siempre con respecto a un "Otro" que no es "Yo". Tomamos conciencia de nuestra existencia como individuo mediante la existencia de otra persona poniendo, mentalmente en

evidencia, las diferencias y similitudes que existen entre el "Otro" y "Yo". Es lo que P. Charaudeau (2009) llama el principio de alteridad. Nuestro entorno social nos hace tomar conciencia de nuestra existencia individual. La identidad social se construye entonces, a base de intercambios e interacciones sociales, siempre con respecto al Otro como le dice P. Charaudeau (2009, p 18):

> *Des lors, la conscience de soi existe à proportion de la conscience que l'on a de l'existence de l'autre. Plus cette conscience de l'autre est forte, plus fortement se construit la conscience identitaire de soi. Il s'agit de ce qu'on appelle le principe d'altérité.*

En lo que atañe a nuestro trabajo, se trata de estudiar los mecanismos discursivos y extra discursivos que permiten al pícaro construir sus identidades discursiva y social. La identidad discursiva es el comportamiento que adopta un personaje a lo largo del intercambio: si es un sujeto actante o no, participa al intercambio o deja a los demás construir su identidad mientras él se somete. (E S. Moussodji, 2015) La identidad discursiva nos permite obtener informaciones sobre la progresión de un personaje durante el intercambio verbal.

I.2. La modalidad

Al igual que la identidad, la noción de modalidad es también una noción que se define de manera diferente según el campo de investigación o el dominio epistémico. En efecto, si en la semiótica, la noción de modalidad alude al grado de subjetividad de un enunciador con respecto a su enunciación, en la lógica, se trata de la verdad que vehicula un enunciado, verdad que se traduce en término de posibilidad o de no posibilidad, de necesidad o de contingencia. En esas propuestas de definiciones de lo que es la modalidad, nos interesa estudiar los mecanismos del lenguaje que permiten al héroe picaresco construir y desarrollar su identidad modal y discursiva a lo largo de su recorrido social. Así que lo que nos interesa aquí es la relación que establece el enunciador no sólo con su enunciado sino también con los posibles receptores o mejor dicho con sus co-enunciadores. C. Mencé-Caster (2008) hablando de la modalidad nos dice que se puede hablar de modalidad sólo en contexto, establece una diferencia entre modalidad de enunciado, de enunciación y la modalidad lógica. Si las primeras nos indican las relaciones entre los actantes a lo largo del discurso y en cierta medida la actitud del enunciador respecto a su enunciado, la segunda nos informa sobre la percepción que tiene el enunciador de su mismo enunciado. En su Diccionario de Lingüística Moderna, hablando de la modalidad, E.Alcarez Varó y M A. Martinez Linares (2004, p 416) dicen que: "Se llama modalidad al contenido de la oración que se relaciona con la actitud del hablante o del sujeto de la proposición que enuncia." Dado que nos interesa estudiar la evolución discursiva, identitaria y social del héroe picaresco en

Lazarillo de Tormes, la acepción de C. Mencé-Caster es la que más conviene a la orientación que queremos dar a nuestra contribución.

1.3. El pícaro

Para empezar este apartado, tomaremos prestada esta cita de F. Rodriguez Mansilla (2015, p.56) quien dice: "El narrador-protagonista de la novela picaresca es no fidedigno por definición, ya que, como sujeto que actúa en el relato, ha hecho de la mentira, el crimen y del disfraz sus medios de vida." El pícaro es un mentiroso que vive de engaño, de trampa, de estafa,… Es un personaje que desmitifica aun cuando cuenta su vida.

2. Marco metodológico

Una contribución científica obedece a un método de trabajo y se basa en un corpus o una investigación en el terreno. Nuestra contribución como toda investigación se alinea en esas obligaciones así que en ese apartado presentamos nuestro corpus y el método que utilizamos para llevar a cabo nuestro análisis.

2.1. Presentación del corpus

Como soporte de nuestra contribución hemos elegido *La vida de Lazarillo de Tormes y de sus fortunas y adversidades* publicado en 1551 y cuyo autor es anónimo. Trabajamos con la edición de Joseph V. Ricapito de Cátedra Letras Hispánicas, es la decimocuarta edición. Pertenece a la llamada novela picaresca. La novela en sí es divida en siete tratados que corresponden a la evolución social de Lázaro de Tormes el protagonista-narrador de la obra. Lázaro cuenta sus desgracias, los arreglos que hace en su vida para terminar teniendo un lugar importante en la sociedad.

2.2. Metodología

Para llevar a cabo nuestra propuesta, nos serviremos del Análisis del Discurso que es un método a la encrucijada de muchos campos disciplinarios y que intenta explicar hechos discursivos. En efecto para explicar y analizar los hechos discursivos, es necesario tomar en cuenta los diferentes elementos que forman parte del discurso. Un discurso lleva sentido solo con elementos que lo rodean y que forman parte de lo que C. Kerbrat-Orecchioni (2005) llama el aparato formal de la enunciación, es decir el contexto (lugar y momento de enunciación), las relaciones que existen entre los enunciadores… De esta forma, en esta contribución analizaremos el tipo de relación que une el personaje picaresco a su entorno social y discursivo, veremos en qué medida esas relaciones participan o no a su construcción identitaria. Eso conforme con lo que dice P. Bourdieu (1982) hablando de la relación estrecha que existe entre la

enunciación y su entorno. Coincidiendo con P. Charaudeau (1983) quien piensa que los actos de habla se construyen primero de manera implícita y después de manera explicita lo que implica un cierto grado de complicidad enciclopédica entre los enunciadores.

3. Construcción identitaria de Lázaro de Tormes y sus implicaciones

La construcción identitaria del héroe picaresco se hace necesariamente con respeto a la imagen que quiere que los demás se hagan de Él. Conforme con lo que dice P. Charaudeau (2005). De hecho, nos parece necesario estudiar el tipo de relación que se establece entre Lázaro y su entorno. Nos interesamos no sólo por las relaciones sociales sino también por las discursivas mediante el estudio del trato que reserva Lázaro a sus amos y viceversa, y mediante el estudio de la construcción de la identidad modal.

3.I. Identidades discursivas y modales

Como lo hemos señalado anteriormente, la construcción identitaria se hace con respecto a nuestro entorno social. Lo que implica el uso de ciertos hechos discursivos y una cierta cantidad de intercambios discursivos y sociales

3.I.I. Identidad discursiva

La identidad discursiva es el comportamiento que adopta una persona durante el intercambio. Nos muestra el grado de participación del sujeto al proceso y en cierta medida nos informa si es un interlocutor activo o pasivo. Para establecer o estudiar cómo se construye esta identidad discursiva, estudiaremos los elementos como los tratamientos, la toma de palabra, que son elementos de jerarquización discursiva y societal. Y terminaremos este apartado estudiando las identidades modales del sujeto picaresco. Las identidades modales participan a la construcción identitaria del personaje picaresco.

3.I.2. Los tratamientos

Los tratamientos son esos términos que usamos para dirigirnos a los demás. Es según lo que dice C. Kerbrat-Orecchioni (1992, p 15) *« L'ensemble des expressions dont dispose un locuteur pour désigner son ou ses allocutaires. »*, V. Alba de Diego y J. Sanchez Lobato (1980, p 95) en cuanto a ellos definen los tratamientos como "un sistema de significación que contempla las diferentes modalidades de dirigirse una persona a otra." Traducen el tipo de relación que entretenemos con nuestro interlocutor y marcan el grado de complicidad, de cortesía o de distanciación social. Es importante estudiar aquí los

tratamientos en la medida en que esos tratamientos nos permiten entrever el lugar de Lázaro en la sociedad. Dado que 'la elección de un tratamiento en vez de otro depende de las relaciones, tanto de jerarquía, como de familiaridad, existentes entre los interlocutores' (V. Edeso Natalías, 2005.) Estudiaremos así los tratamientos que utiliza Lázaro para dirigirse a su entorno social y también los que se usan para dirigirse a él. Antes de seguir con nuestro análisis, nos parece importante señalar que estamos en presencia de dos discursos, siendo Lázaro el narrador-protagonista, se entrelazan la narración y los discursos de los personajes.

Los tratamientos que utiliza Lázaro para con sus diferentes amos muestran su evolución dentro de la sociedad. Con los seis primeros amos, los tratamientos utilizados son la prueba de una relación vertical en la cual, Lázaro es el sometido. Así tenemos términos como: "mi amo, mi nuevo y viejo amo, señor, señor de mí, el señor mi amo, tío, Vuestra merced…" que son términos de dirección que evidencian la servidumbre y el grado de sumisión de Lázaro para con sus diferentes amos. Consideramos las siguientes ocurrencias:

Tío, este es el paso más angosto que en el arroyo hay (Anónimo, p129)
No, Señor, dije yo (Anónimo, p 152)
Señor de mi- dije yo- ninguna pena tenga Vuestra merced. (Anónimo p 156)

Esos términos son deificadores y aduladores, ya que ponen a los amos en una posición alta con respecto a Lázaro. Son muestra de la devoción y de la sumisión que tiene Lázaro para con sus amos. Si marcan el respeto de Lázaro para con sus amos, los sentimientos que se evidencian más a través de ellos son la dominación de los amos y la servidumbre de Lázaro. Y nos parece que, si Lázaro se pone él mismo en esta situación de sometido, sus diferentes amos aumentan esa sumisión utilizando términos despreciativos para dirigirse a Lázaro: necio, mozo, Lazarillo, gallofero, muchacho, pecador,…

Consideramos las frases siguientes sacadas de La vida de Lazarillo de Tormes:
Necio, aprende que el mozo del ciego un punto ha de saber más que el diablo. (Anónimo, p109)
¿Qué es eso mozo, qué voces das? (Anónimo, p 170)

Estos términos tienen como propósito o meta mantener a Lázaro en esta posición que le obliga tener una relación de dependencia hacia los amos. Lo que más llama nuestra atención es que el mismo Lázaro contribuye a mantenerse en esta postura de sometido, como lo muestra la siguiente ocurrencia:

-Señor, mozo soy, que no me fatigo mucho por comer. (Anónimo, p154)

Lázaro participa a su inscripción como personaje sometido al servicio de los demás. No transparece en esta ocurrencia un deseo de salir de su posición, al contrario, más bien transparece el deseo de seguir en esta servidumbre

Estos tratamientos son el punto de partida de una jerarquización social en la que Lázaro se encuentra a bajo del escalón social. El episodio que evidencia mejor esa jerarquización es el trato con el último amo. Es el único que trata a Lazara como su semejante y se dirige a él llamándolo por su identidad completa haciendo de Lázaro un personaje de igual importancia que él: "Lázaro de Tormes, quien ha de mirar a dichos de malas lenguas nunca medrará" (Anónimo, p 202). Con ese último "amo" la relación pasa de vertical para volverse horizontal. El ultimo "amo", el Alguacil borra la relación social que existía entre Lázaro y sus antiguos amos y establece una nueva relación en la que los dos interlocutores tienen el mismo lugar en el escalón de la sociedad. Con este episodio el tratamiento deja de ser un elemento de sumisión. Hay una especie de equiparación en la jerarquización social y discursiva. El tratamiento se vuelve un elemento de igualdad. El trato con el último amo borra la distancia y las diferencias sociales que existían al mismo tiempo que establece una igualdad discursiva.

Se nota una evolución en la construcción identitaria mediante el uso de los tratamientos. Si al principio, los primeros amos de Lázaro lo consideran como un hombre que no merece pisar el mismo suelo que ellos, al final hay un cambio con respecto al tratamiento que utiliza su último amo poniendo así a Lázaro al mismo nivel discursivo que él. Ese cambio de trato es el punto de partida de la evolución discursiva y social de Lázaro. Es el principio de su afirmación identitaria.

3.1.3. La toma de palabra

Nos parece sumamente importante analizar cómo se organiza la toma de palabra en el recorrido discursivo y social de Lázaro. En efecto, en un intercambio discursivo, el que inicia el diálogo, tiene la posibilidad de dominar el intercambio discursivo poniendo a su interlocutor en una posición no sólo de obligación, sino más bien de sumisión.

La toma de palabra también obedece a esta jerarquía establecida por los tratamientos. En los intercambios verbales, nunca Lázaro inicia el diálogo, su toma de palabra corresponde siempre a una respuesta, es una reacción a la toma de palabra de su amo. Una vez más Lázaro se encuentra en una situación de obligación en la que el amo tiene preponderancia. Esa jerarquización de la toma de palabra refuerza el lugar de Lázaro o recuerda a Lázaro el lugar que tiene en el escalón social. La conversación siguiente de Lázaro con su primer amo ilustra mejor lo que acabamos de decir:

> - Lázaro, engañado me has. Juraré a Dios que has tú comido las uvas tres a tres.
>
> -No comí -dije yo-: mas ¿por qué sospecháis eso?[104]

En esa ocurrencia, el amo hace una pregunta poniendo Lázaro en una situación de obligación. Es el amo quien dirige la conversación.

[104] La sacamos de la vida de Lazarillo de Tormes y de sus fortunas y adversidades página 121

Consideremos esa otra ocurrencia:

-¿Qué es esto, Lazarillo?

-! Lacerado de mi!-dije yo- ¿Si queréis a mi echar algo? ¿Yo no vengo de traer el vino?[105]

La jerarquización de la toma de palabra establece de la misma manera que los tratamientos una jerarquización discursiva, donde el que manda y dirige es el amo.

3.2. Identidad modal

Lo que llamamos aquí identidad modal es la manera con la cual el personaje actante se apropia la lengua y la utiliza como herramienta de construcción identitaria. A ese propósito, E. Benveniste (1974) dice que cuando el enunciador se sirve de la lengua para influir de algún modo sobre el comportamiento del locutor dispone para ello de un aparato de funciones. La noción de modalidad como lo hemos señalado al iniciar nuestro análisis, es una noción difícil de definir. Sin embargo, los investigadores establecen una diferencia según el campo epistémico. Lo que nos interesa aquí es estudiar como las modalidades participan a la construcción identitaria, discursiva y social de un sujeto actante, si tomamos en cuenta que "las modalidades de enunciación hacen referencia al acontecimiento enunciativo y corresponden a la relación interpersonal y social, como lo señalan M M. García Negroni y M. Tordesillas Colado (2001). Nos parece importante estudiar como los diferentes personajes utilizan la lengua para construirse de manera no solo discursiva sino también en el ámbito social. Antes de seguir cabe señalar que una modalidad es válida solo en un contexto definido, razón por la cual se habla de modalidad de enunciado.C. Mencé-Caster (2008) establece una diferencia entre la modalidad de enunciado, de enunciación y la modalidad lógica. Si las primeras nos indican las relaciones que se establecen entre los diferentes actantes, a lo largo del enunciado, el otro nos dice como los interlocutores perciben el enunciado y como ese enunciado impacta su persona. En ese apartado, nos proponemos estudiar el valor perlocutivo de los actos de habla tal como el orden y la interrogación.

3.2.1. Lázaro como sujeto deóntico

La modalidad deóntica se caracteriza por su carácter obligatorio, compromete a la persona investida de ella frente a su interlocutor. (E S. Moussodji, 2015). C. Mencé-Caster (2008, p 50) dice a ese propósito que:

[105] Idem

La modalité déontique porte sur les valeurs de vérité de l'énoncé en terme d'obligation morale. Elle exprime l'ordre du devoir, en termes de prescription, de facultativité, d'interdiction, de permissibilité. La prescription est le devoir-faire.

Así un personaje deóntico se pone al servicio de los demás. A J. Greimas y J. Courtés (1993, p 90) la definen como la preponderancia del "deber" sobre el "hacer". Lo expresan en estos términos: *« D'un point de vue sémiotique, la structure modale déontique apparait lorsque l'énoncé modal ayant pour prédicat le devoir surdétermine et régit l'énoncé de faire/. »*El sujeto deóntico se inscribe bajo un deber/hacer que rige su vida. Así el carácter obligatorio que se evidencia en el enunciado deóntico es la esencia misma de este tipo de enunciado; no se trata solo de "hacer" sino de la "obligación de hacer". La pregunta que se plantea es la de saber cuáles serían las implicaciones de la modalidad deóntica en la construcción del héroe picaresco como personaje deóntico. Para realzar las implicaciones del carácter deóntico del héroe picaresco analizaremos los mecanismos discursivos de la obligación a través el estudio de las órdenes y por ende del imperativo, a través de las interrogaciones que son otra forma de obligación. El objetivo es poner en evidencia como sus relaciones con los demás personajes inscriben al héroe picaresco bajo una identidad discursiva y social deóntica.

La inscripción de Lázaro como sujeto deóntico se hace mediante los demás personajes, empezando por su madre. En efecto es ella quien lo pone en una situación de servidumbre obligatoria. Consideremos las siguientes ocurrencias:

-Hijo, ya sé que no te veré más. Procura de ser bueno y Dios te guie. Criado te he y con buen amo te he puesto. ¡Válete por ti! (Anónimo, p 107)

En esa ocurrencia, la madre de Lázaro le entrega al ciego para que le sirva como mozo. Es el principio de la inscripción de Lázaro bajo la identidad modal deóntica. De ahora en adelante, la principal obligación de Lázaro será de velar por el bienestar de su amo. Después mediante recomendaciones y ordenes, el ciego somete a Lázaro como sujeto deóntico. Esa actitud la notaremos a lo largo del recorrido social y discursivo de Lázaro.

El uso del imperativo también es una de las implicaciones del carácter deóntico del héroe picaresco. En efecto es la continuación lógica de la inscripción bajo la identidad modal deóntico en la medida en que las ordenes se expresan mediante este tiempo de conjugación. Al empezar este apartado sobre el imperativo, pensamos de inmediato en la sumisión obligatoria de la persona a la que se dirige este tipo de oración. Hay una especie de exigencia de la parte del locutor hacia su interlocutor con el objetivo de imponer de parte del primero la realización de un acta. Hablando del imperativo, D. Maingueneau (1994, p57) dice:

L'impératif suppose la mise en présence directe de l'énonciateur et l'allocutaire au travers d'un acte d'énonciation par lequel le premier cherche à agir sur le second ; il n'y a pas de place ici d'un découpage chronologique.

De acuerdo con Maingueneau, hacemos nuestra esta definición del imperativo. El imperativo es el tiempo de la exigencia, con él, el enunciador impone o exige que se satisfaga su deseo. El objetivo del locutor, al usar este tiempo, es llevar al interlocutor a actuar según su deseo. Es lo que dice A. Fretel (2007, p 122) cuando dice que : *« l'énonciateur qui a recours à ce mode vise à imposer sa volonté depuis son instant d'énonciation pour provoquer un changement dans le monde. »*El imperativo es el modo con el cual se actualiza la autoridad de los diferentes amos de Lázaro, es también el modo con el cual se manifiesta la sumisión de Lázaro hacia sus amos. Al obedecer a las órdenes, Lázaro acepta su condición de personaje deóntico al servicio de los amos.

-Necio, aprende que el mozo del ciego un punto ha de saber más que el Diablo. (Anónimo, p 109)

Lázaro se inscribe como personaje deóntico primero por su madre, después por los diferentes amos que encuentra durante su recorrido social y discursivo. Lo que nos interesa en esas ocurrencias es su valor ilocutivo y perlocutivo. J L. Austin (1970) y J. Searle (1972) identifican los actos de habla como locutivo, que es el hecho de pronunciarlo con todo lo que lleva como significado, ilocutivo que es la intención que tiene el enunciador al momento de emitir y perlocutivo, que es el impacto generado en el receptor del enunciado. Notamos que las palabras dirigidas a Lázaro llevan con ellos las intenciones de los amos que quieren someterle a este trato casi infrahumano en fin de mantenerle en esta postura y en el mismo escalón social. Los comportamientos discursivos y extra discursivos inciden de manera negativa en la vida y en la capacidad de Lázaro a construir su identidad. Al principio se somete a este trato despreciativo, su actitud corresponde a las intenciones de los amos. Las palabras, los tratos, tienen un valor perlocutivo negativo cuyo el impacto se nota en la construcción identitaria de Lázaro como sujeto deóntico. Pero a medida que va evolucionando en la sociedad, o mejor dicho a partir del momento en que su mente reniega esa sumisión impuesta, los actos de habla de sus amos ya no tienen el mismo impacto, pasan de un impacto negativo a positivo.

3.2.2. Lázaro como sujeto volitivo

Es la modalidad que "manifiesta la voluntad de ser del enunciador" según nos dicen G. Latorre, O. Vega y C. Opazo (2002, p58) El sujeto volitivo es un sujeto de búsqueda, un sujeto activo quien siempre es en busca de algo mejor. El sujeto volitivo es un sujeto voluntario. J-C Coquet (1984) define el sujeto de búsqueda como un sujeto de querer, de poder y de saber. Después de todas las desventuras que vivió con sus diferentes amos, Lázaro empieza a buscar modos de cambiar su condición. Desde aquel momento todos sus actos giran alrededor de ese deseo. Este hecho empieza cuando decide

abandonar el ciego para buscar otro amo con el objetivo de mejorar su condición. Pero antes de seguir en digresiones nos conviene preguntarnos cuales serían las implicaciones de la inscripción de Lázaro como personaje volitivo.

Para evidenciar el carácter volitivo del héroe picaresco, estudiaremos los verbos que se llaman los verbos de volición, que son de dos categorías: los de volición mental entre los cuales notaremos decidir, pensar, esperar, confiar, proponerse, pretender…y los de volición accional como: intentar, tratar de… todos estos verbos traducen una intención del enunciador, intención que puede permanecer en la mente o materializarse. Estos verbos traducen el deseo de Lázaro de mejorar su condición. Así que en nuestro texto tenemos verbos como determinarse, traer pensando, tener en voluntad…Consideramos la oración siguiente:

-Visto esto y las malas burlas que el ciego burlaba de mí, determiné de todo en todo dejalle. Y como lo traía pensando y lo tenía en voluntad, con este poster juego que me hizo, afírmelo más y fue así. (Anónimo, p 128)

En esta ocurrencia se nota muy bien el deseo de Lázaro de abandonar el ciego a su suerte. Los verbos de la frase son no sólo de actitud mental sino también intencional, traducen como ocurre a Lázaro la idea de abandonar a su amo, y la idea va madurando en su mente hasta concretarse en un abandono efectivo como lo muestra la siguiente oración:

-Y dejéle en poder de mucha gente que lo había ido a socorrer, y tomé la puerta de la villa en los pies de un trote. (Anónimo, p 130)

Esta ocurrencia es la materialización de lo que traía pensando desde poco. Notaremos que el proceso empieza a tomar forma en la mente con verbos de volición mental tales como determinarse, traer pensando, tener en voluntad, que son verbos que traducen el deseo, el pensamiento, la voluntad… y se materializa con verbos de volición accional. La expresión "tomar la puerta" es en sí la materialización de la voluntad de Lázaro. Así va saliendo poco a poco Lázaro de su condición de sujeto deóntico para volverse un sujeto volitivo y seguir su progresión hasta ser un sujeto epistémico. A este propósito, J-C. Coquet (1984) dice del sujeto volitivo que siempre es un sujeto de querer, de poder y de saber. Con este paso de sujeto deóntico a sujeto volitivo, se nota un cambio y una progresión en la construcción identitaria de Lázaro.

3.2.3. Lázaro como sujeto epistémico

Lázaro es el principal autor de su inscripción en la sociedad como sujeto epistémico. En efecto todo empieza por una toma de consciencia y un fuerte deseo de salir de su condición. Pensamos que todo empieza durante su estancia con el escudero al que debe de mantener:

-Contemplaba yo muchas veces mi desastre, que, escapando de los amos ruines que había tenido y buscando mejoría viniese a topar con quien no solo no me mantuviese, mas a quien yo había de mantener. (Anónimo, p 165)

Su estancia con el escudero lo hizo reflexionar y tomar decisiones con siempre el mismo objetivo, cambiar su condición mejorándola. Es en esa ocurrencia que se nota mejor el "principio de alteridad" del que habla P. Charaudeau (2009), en efecto Lázaro toma consciencia de su estado al considerar la situación de su amo. Hay una especie de juego de espejo en el que Lázaro no se reconoce, y de ahora en adelante, Lázaro va a obrar para que la imagen del espejo corresponde a la imagen que se construye en la mente. Esa inscripción como personaje epistémico se traduce por el uso de ciertos verbos no solo intencional sino también accional. En ese caso, Lázaro tiene la intención y la materializa.

Es esa toma de conciencia que lo hace tomar decisiones con el objetivo de mejorar su condición, buscando otro amo. Así empieza su construcción como sujeto epistémico. Un sujeto epistémico es un sujeto que se caracteriza por sus competencias cognitivas o/y factuales y que tiene una meta en la existencia. (E S. Moussodji, 2015). La construcción de Lázaro como sujeto epistémico se hace de dos formas. La primera a través de marcadores epistémicos extra discursivos. Y la segunda mediante lo que llamamos verbos *epistemisantes.* Son verbos como conocer, alcanzar, saber, tener, determinar,…Lo que notamos es que la inscripción de Lázaro como sujeto epistémico se concreta con los verbos de volición mental, lo que es normal si el uso de estos verbos es el principio del cambio o mejor dicho del paso de personaje deóntico a personaje epistémico. Pero eso paso de sujeto deóntico a sujeto epistémico se nota sobre todo a nivel de sus relaciones sociales, que tiene, cabe recordarlo, como punto de partida la toma de consciencia que puede existir algo mejor.

4. Construcción de la identidad social

La evolución social de Lázaro se hace conforme con su evolución discursiva. Son búsquedas que van de par completándose la una con la otra. Lo que quiere decir que la evolución social de Lázaro y por ende la construcción de su identidad social depende de como se mueve en el plan discursivo y viceversa. Su evolución en la sociedad se hace poco a poco a través de cinco etapas notables: La búsqueda de un amo mejor, Su formación para un empleo mejor, ahorrar dinero, el cambio de apariencias, y su matrimonio con la sirvienta del Arciprestre.

Durante su estancia con sus primeros amos, Lázaro siempre buscó lo que parecía mejor para él. Al abandonar su primer amo, pensaba encontrar alguien mejor y vemos que a pesar de sus fracasos nunca abandonó. Consideramos la oración siguiente, exclamación de Lázaro después de haberse dado cuenta que su nuevo amo es aún peor que el primero:

-Escapé del trueno y di con el relámpago, porque era el ciego para con éste un Alejandro Magno con ser la misma avaricia como he contado (Anónimo, p 131)

En vez de perder la esperanza como lo hubiera hecho otro ante tal fracaso, Lázaro sigue buscando lo mejor hasta encontrarlo. Ese hecho traduce el deseo de salir por adelante. No le fue mejor con el segundo amo pero no se dio por vencido. En efecto en vez de dejarse morir de hambre, encontró la manera de zafarse del hambre que le atormentaba frustrando la avaricia de su amo haciéndole creer que eran los ratones quienes comían pan y queso, como lo muestra la frase siguiente tomada del Lazarillo de Tormes:

> Como hallase el pan ratonado y el queso comido y no cayese el ratón que le comía, dábase al diablo, preguntaba a los vecinos qué podría ser comer el queso y sacar lo de la ratonera y no caer ni quedar dentro el ratón, y hallar caída la trampilla del gato. (Anónimo, p 144)

Con el escudero se negó rotundamente a mantenerle como en ese trocito de texto:

> Contemplaba yo muchas veces mi desastre, que, escapando de los amos ruines que había tenido y buscando mejoría, viniese a topar con quien no solo no me mantuviese, mas a quien yo había de mantener (Anónimo, p165)

Podríamos encontrar a lo largo del relato de su vida muchos ejemplos que muestran que Lázaro siempre buscó lo mejor, lo que le obligó a cambiar muchas veces un amo por otro que según pensaba pudiera haber sido mejor. Y pese a los innúmeros fracasos siguió su búsqueda hasta encontrar el amo con quien empezó a entrever una mejoría de su situación. Con su encuentro con el Capellán empieza su cambio hasta una mejor condición social. Así empieza la segunda etapa de la construcción de su identidad social. Él mismo Lázaro dice que su encuentro con este amo fue: "El primer escalón que yo subí para venir a alcanzar buena vida, porque mi boca era medida." (Anónimo, p197) Su estancia con el Capellán le permite realizar las segunda y tercera etapas de su construcción identitaria dentro de la sociedad. En efecto con ese amo pudo ejercer un oficio valorante lo que le permitió tener confianza en sí mismo. Y también ahorrar suficiente dinero para iniciar la cuarta etapa de la construcción de su identidad social como lo dice el mismo Lázaro: "Daba cada día a mi amo treinta maravedís ganados, y los sábados ganaba para mí, y todos los demás, entre semana, de treinta maravedís" (Anónimo, p197). Esos ahorros van a ser el punto de partida para cambiar definitivamente de vida y subir aún más en el escalón social. En efecto le permiten cambiar de apariencia con una nueva manera de vestirse:

> con poner en la ganancia buen recaudo, ahorré para me vestir muy honradamente de la ropa vieja, de la cual compré un jubón de fustán viejo, y un sayo raído o manga tranzada y puerta, y una capa que había sido frisada, y una espada de las viejas primeras de Cuéllar. (Anónimo, p 198)

Su estancia con los diferentes amos ha permitido a Lázaro entender que las apariencias tienen un papel importante en la construcción identitaria. O sea que la mirada de los demás tiene un papel importante en nuestra construcción identitaria. Aquí, también, se nota la importancia de la noción de la alteridad de la que habla P. Charaudeau (2009). En efecto, con ese cambio de apariencia que, según lázaro es importante vemos que la construcción identitaria se hace siempre teniendo en cuenta al otro. El otro nos permite afirmar nuestra diferencia marcando así lo que hace de uno una persona única. Con ese cambio de apariencia, Lázaro adquiere la autoestima necesaria para acabar con su vida de miseria y despedirse de su amo y para buscar uno que le permitiera subir los escalones sociales: "Desde que me vi en habito de hombre de bien, deje a mi amo se tomase su asno, que no quería mas seguir aquel oficio." (Anónimo, p 198).

Notamos en esta frase la utilización del verbo "ver". Lázaro se vio "en habito de hombre de bien", la consciencia aquí nace del mismo Lázaro, pero con respecto al otro. Aquí se opera un juego de espejo donde Lázaro compara su situación con la de su prójimo; la situación social del prójimo aquí estando la meta que quiere alcanzar Lázaro. Ve al prójimo como un reflejo, una versión mejorada de sí mismo y quiere que ese reflejo deje de ser un reflejo, sino que corresponda más a su realidad. Con esta confianza en sí mismo y la autoestima como arma de lucha en la vida, la estancia de Lázaro con su último amo duró poco, ya que podía de ahora en adelante ofrecerse el lujo de cambiar un empleo. Se toma el tiempo para reflexionar y elegir un oficio. Antes le guiaba la necesidad de satisfacer el hambre, ahora le guía la necesidad de satisfacer su autoestima y la opinión que puede tener la sociedad de él. Así que se hizo pregonero de vino:

> Y pensando en qué modo vivir haría mi asiento, por tener descanso y ganar algo para la vejez, quiso Dios alumbrarme y poner me en camino y manera provechosa. Y con favor que tuve de amigos y señores; todos mis trabajos y fatigas hasta entonces pasados fueron pagados con alcanzar lo que procuré, que fue un oficio real, viendo que no hay nadie que medre, sino los que le tienen. En el cual el día de hoy vivo y resido al servicio de Dios y de Vuestra Merced. Yes que tengo cargo de pregonar los vinos que en esta ciudad se venden, y en almonedas y cosas perdidas; acompañar los que padecen persecuciones por justicia y declarar a voces sus delitos. Pregonero, hablando en buen romance. (Anonimo, p 199)

Y para terminar con la construcción de su identidad social, le falta cumplir con la última etapa, es decir casarse. El contexto social de aquel entonces preconizaba que los hombres, para tener respeto en la sociedad, estuvieran casados. Es así como Lázaro se casó con la sirvienta del arcipreste. Al casarse, Lázaro que ya se había labrado camino hacia otro escalón de la sociedad, alcanza otro nivel de respetabilidad. Su nuevo entorno social permite a Lázaro afirmarse en la sociedad y tener relaciones verticales con los que lo rodean. Ese cambio a nivel social se nota también a nivel discursivo sobre todo con su trato con respecto a su entorno. En efecto, si antes el trato era el de un sometido hacia sus amos,

ahora es un trato entre personas del mismo nivel social lo que equipara las relaciones discursivas. Los tratamientos utilizados cambian. Los que utiliza Lázaro para dirigirse a los demás pasan de deificadores a respetuosos. Y los que se utilizan para referirse a Lázaro pasan de ser despreciativos es un trato de personas iguales a nivel social y discursivos pasan de despreciativos a respetuosos. Notamos que la identidad discursiva de Lázaro evoluciona con su cambio social. Consideramos la frase siguiente, que muestra cómo evolucionan las relaciones discursivas y sociales entre Lázaro y su entorno, se trata de una conversación entre Lázaro y el Arcipreste de San Salvador:

> Lázaro de Tormes, quien ha de mirar a dichos de molas lenguas nunca medrará. Digo esto porque no me maravillaría alguno, viendo entrar en mi casa a tu mujer y salir della. Ella entra muy a tu honra y suya. Y esto te lo prometo. Por tanto, no mires a lo que pueden decir, sino a lo que toca, digo a tu provecho. (Anonimo, p 202)

Y consideramos la respuesta de Lázaro:
-Mirá, si sois amigo, no me digáis cosa que me pese, que no tengo por mi amigo al que me hace pesar. (Anonimo, p 201)

Este trocito de conversación muestra la evolución discursiva y social de Lázaro. La mejoría de su nivel social, y los diferentes cambios que allí se operan se reflejan al nivel discursivo. Mientras se labra camino al nivel social, se afirma al nivel discursivo. Se despierta un YO enunciador que reivindica el mismo trato social que los demás ya que se siente igual. Ha desaparecido el Lazarillo de Tormes para dejar nacer Lázaro de Tormes quien se afirma como "YO" enunciador, que deja de ser sometido, que pasa de sujeto deóntico a sujeto epistémico con los mismos derechos sociales y discursivos que sus semejantes.

Conclusión

La construcción identitaria tiene como punto de partida la servidumbre en la que vive Lazarillo. Quiere corresponder a la imagen que se refleja en su espejo social, una imagen muy diferente de su realidad. Esa construcción identitaria de Lazarillo obedece a cambios que empiezan a nivel social antes de reflejarse a nivel discursivo. Lo que nos lleva a la conclusión que la construcción de la identidad discursiva depende de la construcción social. Lazarillo debe afirmarse en la sociedad antes de afirmarse a nivel discursivo. Este hecho confirma la hipótesis según la cual la construcción identitaria depende de su entorno social y de la manera como se mueve en la dicha sociedad, lo que no menora la importancia del discurso en la afirmación identitaria de Lázaro. Notamos que esta afirmación de la identidad de Lázaro empieza por el cambio de apariencias. La imagen física transmitida a los demás es importante en la medida en que es lo primero que se nota, sin embrago, aunque no sea el caso de Lázaro, cabe señalar que la apariencias engañan. Hemos, a través del análisis de hechos discursivos y extra discursivos, estudiado la evolución discursiva y social de Lazarillo. Lo que nos ha permitido evidenciar una triple identidad modal.

Lazarillo, personaje deóntico termina, mediante artimañas, engaños, trampas… siendo Lázaro de Tormes personaje epistémico de poder a nivel social y discursivo.

La afirmación discursiva se hace a medida que Lázaro va afirmándose a nivel social. Se inscribe bajo una triple identidad modal que muestra esa evolución. Al pasar de personaje deóntico a personaje epistémico, se afirma el "YO" enunciador dando al discurso de Lázaro una importancia que se nota con su cambio de lugar en la sociedad. La autoestima es un aspecto importante en la construcción de Lázaro en el plan discursivo y en la sociedad. En efecto nos permite mirar a los demás como personas iguales, y no dejarnos influenciar por el trato que los demás nos dan sino por nuestra capacidad a imponer nosotros mismos el trato que queremos obtener en la sociedad.

Bibliografía

ALBA DE DIEGO Vidal. y Sanchez Lobato Jesus, 1980 "Tratamiento y juventud en la lengua hablada. Aspectos sociolingüísticos", in Boletin de La Real Academia Española, En ligne, consulté le 19/05/2021 https://apps.rae.es/BRAF_DB_PDF/TOMO_LX/CCXIX/AlbaDiego_SanchezLobato_95_129.pdf.

ALCAREZ VARÓ Enrique y MARTINEZ LINARES María Antonia, 2004, *Diccionario de lingüística moderna*, Barcelona, Ariel Lingüística.

Austin John Langshaw, 1970, *Quand dire c'est faire*, Paris, Seuil.

BENVENISTE Emile, 1974, *Problèmes de linguistique générale II*, Paris, Gallimard.

CALZON GARCIA José Antonio, (2018), "Literatura, historia y subalternidad. El Lazarillo: acciones y palabras de un sometido", In Philologica canariensia, vol 24, 34-54, En ligne, consulté la 15/05/2021, https://ojsspdc.vlpgc.es/ojs/index.php/PhilCan/article/view/945.

CHARAUDEAU Patrick, 2009, *Identité sociale et identité discursive du sujet parlant*, Paris, L'Harmattan.

COQUET Jean-Claude, 1984, *Le discours et son sujet Tome 1. Essaie de grammaire modale*, Paris, Klincksieck.

EDESO NATALÍAS Verónica, 2005, "La distancia social y su importancia en la interacción: propuesta para su estudio en clase de ELE", Actas del XVI congreso de Asele, en ligne, consulté le 19/05/2021, https://cvc.cervantes.es.ensenanza/biblioteca_ele/asele/pdf/16/16_0247.pdf.

GARCIA NEGRONI María Marta y TORDESILLAS COLADO Marta, 2001, *La enunciación en la lengua de la deixix a la polifonia* , Madrid, Gredos.

Greimas, Algirdas Julien et Courtes Joseph, 1993, Dictionnaire *raisonné de la théorie du langage*, Paris, Hachette Supérieur.

KAUFMANN, Jean-Claude, 2004, *L'invention de soi. Une théorie sur l'identité*, Paris, Armand Colin.

KERBRAT-ORECHIONNI Catherine, 1992, *Les interactions verbales II*, Paris. Armand Colin.

LATORRE GUILLERMO, Vega Olly y Opazo. Cristián, 2002, "Componentes semántico-discursivos, modalidades enunciativas y la imagen de las superpotencias en *El Diario Ilustrado"* (1957-1962)", in Onomazein 7 p 55-70, En ligne, consulté le 08/04/2021, onomazein.letras.uc.cl/artículos/7/3.pdf.

MAINGUENEAU Dominique, 1994, *L'énonciation en linguistique française*, Paris, Hachette.
MENCE-CASTER Corinne, 2008, La celestina de rojas: Langage et représentation du monde, Nantes, Temps.
MOUSSODJI Elie Stelle, 2015, Le discours politique du dictateur dans les littérature africaine-francophone et hispano-américaine : construction et production du sens. Thèse de doctorat, soutenue le 09 janvier 2015 à l'Université de Paris ouest Nanterre la Défense.

RODRIGUEZ MANSILLA Fernando, 2015 "cuidadoso descuido" los picaros, la mentira y el teatro en la narrativa picaresca", in Hipogrifo 3.1, pp 55-67, en ligne, consulté le 05/04/2021, http://dx.doi.org/10/.13035/H.2015.
Searle John, 1972, *les actes de langage : essai de philosophie du langage*, paris, Hermann
VALENTE SIMÕES Anabela, 2013, "Identidad y formación social en la primera novela moderna española, El Lazarillo de Tormes", in Mathesis Vol 22, pp 9-26, En ligne, Consulté le 08/04/2021, http://hdl.handle.net/10316.2/35805

SENS ET CONSÉQUENCES DES OCCURRENCES LINGUISTIQUES DANS LES ROMANS GABONAIS ET GUINÉO-ÉQUATORIENS. APPROCHE COMPARÉE DE *MON AMANTE, LA FEMME DE MON PÈRE, EL PÁRROCO DE NIEFANG* ET *LA BASTARDA*

OKOME ENGOUANG Liliane Surprise Ep. NZESSEU
Centre de Recherche Appliquée aux Arts et Langues, ENS (Gabon), Centre de Recherches Afro-hispaniques, UOB (Gabon)
lokomeengouang@gmail.com

Hubert EDZODZOMO ONDO
Centre Africaniste d'Études sur le Monde Hispano-lusophone, ENS (Gabon), Centre de Recherches Afro-hispaniques, UOB (Gabon),
edzodzomohu@yahoo.fr

Résumé

Dans les littératures africaines d'expression française et hispanique, le français et l'espagnol côtoient un certain nombre d'autres langues et dialectes dont regorge l'Afrique. C'est le cas de la langue bantoue fang que l'on retrouve au Gabon, au Cameroun, en Guinée-Equatoriale et au Congo Brazzaville, et dont plusieurs écrivains font souvent usage dans leurs romans. Parmi tant d'autres récits, on peut citer *Mon amante, la femme de mon père* (Sylvie Ntsame, 2017), *El párroco de Niefang* (Joaquín Mbomio Bacheng, 1996) et *La bastarda* (Trifonia Melibea Obono, 2016). Ainsi, à partir d'un corpus constitué de ces trois romans, la présente étude ambitionne d'analyser les modalités de fonctionnement des marqueurs du fang et d'en identifier les enjeux énonciatifs et sémantiques. Un appareillage théorique éclectique, entre théories littéraire, interprétative et linguistique contrastive, devrait nous permettre de questionner le sens à donner à ses nombreuses occurrences dans les romans francophone et hispanique et d'en proposer des transferts vers chaque langue d'écriture dans le corpus.

Motsclés : Occurrences ; Littérature gabonaise ; Littérature guinéo-équatorienne ; Approche comparée ; Fang.

Abstract: *In French and Hispanic African literature, French and Spanish are used alongside a number of other languages and dialects abounding in Africa. This is the case of the Bantu Fang language, found in Gabon, Cameroon, Equatorial Guinea and Congo Brazzaville, and which several writers often use in their novels. Among many other stories, we can mention Mon amante, la femme de mon père (Sylvie Ntsame, 2017), El párroco de Niefang (Joaquín Mbomio Bacheng, 1996) and La bastarda (Trifonia Melibea Obono, 2016). Thus, based on a corpus consisting of these three novels, the present study aims at analyzing the operating methods of fang markers and to identify their enunciative and semantic issues. An eclectic theoretical apparatus, between literary, interpretive and contrastive linguistic theories,*

should allow us to question the meaning to be given to its numerous occurrences in the Francophone and Hispanic novels and to propose transfers toward each written language in the corpus.

Key words: *Occurrences; Gabonese literature; Guinean-Ecuadorian literature; Comparative approach; Fang.*

Introduction

Le roman négro-africain et les différents univers fictionnels que l'on y découvre, prennent forme dans l'expression conjuguée de la langue d'écriture et des langues maternelles de ses auteurs. Dans ce contexte de diglossie et/ou (parfois) de plurilinguisme dont l'œuvre porte les marques (E. Biloa, 2021), l'écrivain fait ressortir son expérience des pratiques linguistiques nourries à la fois par l'histoire et la philosophie propres à son milieu socioculturel. Ces marques singularisent nettement ses productions et mettent en relief l'influence des langues endogènes dans l'architecture générale de l'œuvre et la construction du tissu narratif du discours littéraire.

En effet, certains pays africains, tels que le Gabon et la Guinée-équatoriale, sont caractérisés par un contact de langues qui se manifeste par la présence, dans chaque pays, des langues endogènes ethniques et des langues européennes érigées en idiomes officielles. Mais ce contexte où différents idiomes se côtoient ne saurait rester sans conséquence sur le locuteur. Les différentes langues en présence dans les deux pays conduisent leurs locuteurs à des productions discursives qui regorgent de diverses occurrences linguistiques.

Le terme occurrences auquel nous faisons allusion ici désigne, selon M. Arrivé, F. Gadet & M. Galmiche, (1986, p. 436), « l'apparition ou la manifestation d'un élément linguistique dans un énoncé ou un discours ». Il s'agit donc de phénomènes linguistiques tels que le *code-mixing*, les emprunts, le calque, les transpositions et autres interférences, pour ne citer que ceux-là. Dans cet ordre d'idées, l'étude de l'influence des phénomènes langagiers typiquement africains sur les langues européennes nous semble inéluctable. Elle devra permettre non seulement de comprendre le processus de construction, d'élaboration du discours littéraire à partir des langues employées coexistant dans ces deux pays précédemment indiqués, mais aussi d'appréhender le mode de vie de l'auteur et de la société tout entière dont l'œuvre constitue le reflet (J. Marti, 1884).

Pour y parvenir, nous inscrivons, d'emblée, la présente contribution dans une perspective aristotélicienne qui assigne à la parole, une force intrinsèque en situation. Autrement dit, l'analyse s'emploiera à interroger les marqueurs du fang dans les romans, *Mon amante, la femme de mon père* de S. Ntsame, *El*

párroco de Niefang de J. Mbomio Bacheng et *La bastarda* de T. M. Obono. On verra que sous les mots dans ces œuvres littéraires se dissimule bien souvent habilement une « *scène de parole* » (U. Heidmann). Celle-ci a pour fonction d'affirmer l'identité bantoue de chaque auteur, de révéler sa vision du monde et la lecture philosophique qu'il a des événements qui ponctuent son cours. On aura bien compris que l'analyse envisagée s'inscrit dans le cadre théorique de la littérature comparée avec une exigence sous-jacente d'intérêt perspectif descriptif, explicatif et traductorial. Nous pensons qu'au-delà de leur fonction esthétique dans les œuvres, les occurrences manifestes servent de dépêches émises par l'auteur.

Ainsi, nous décrirons d'abord le contexte sociolinguistique de production du texte à partir du pays d'origine de l'auteur. Ensuite, nous présenterons le corpus soumis à l'analyse et déclinerons le cadre théorique et méthodologique de la réflexion. Puis, nous ferons l'analyse des catégories d'occurrences identifiées afin de comprendre la façon dont l'auteur africain parvient à émouvoir le lecteur par le biais des langues employées. Enfin, nous porterons un regard sur les effets de ses faits linguistiques africains sur le lecteur non autochtone, les langues européennes (français et espagnol) et chez le romancier africain.

I. Approche contextuelle

La réalisation de cette étude exige que l'on interroge, d'une part, le contexte sociolinguistique des deux pays précédemment mentionnés et, d'autre part, que l'on mette en saillance la langue endogène qu'ils ont en commun : le fang.

I.1. Gabon et Guinée-Équatoriale : Contexte sociolinguistique

Situés dans la partie centrale d'Afrique subsaharienne, le Gabon et la Guinée-Équatoriale sont deux pays frontaliers. Très remarquables par leurs faibles superficies et populations, le premier s'étend sur 267.667 km² avec une population estimée à 1.980.000 en 2016[106], et le second s'étend sur une superficie de 28. 051 km² pour 1. 200. 000 d'habitants en 2018[107]. Ancienne colonie française, le Gabon a pour langue officielle le français. En sus du français, le pays dispose de plusieurs langues endogènes encore appelées langues locales. En raison cette diversité linguistique, le pays a du mal à définir avec exactitude le nombre de langues qui composent la galaxie de son riche patrimoine culturel (H.-S. Ndinga-Koumba-Binza, 2013). Ces langues endogènes d'héritage culturel, sont essentiellement ethniques sans envergure nationale et ne sont donc parlées que par les groupes ethniques respectifs. A titre illustratif, nous pouvons en citer quelques-unes : le fang, le ipunu, l'omyènè.

[106] OMS « Gabon » : https://www.who.int/countries/gab/fr/, consulté le 08/08/2020.
[107] La Banque mondiale : https://www.diplomatie.gouv.fr/fr/dossiers-pays/guinee-equatoriale/presentation-de-la-guinee-equatoriale/, consulté le 11/05/2021.

Pour la Guinée-Equatoriale, la configuration est similaire mais plus complexe. En effet, sa situation sociolinguistique est tributaire du contexte politique dominé par la période coloniale et les deux périodes *Nguemistes* (L. Goumaz, 1983). Par Ordonnance du 15 mars 1914 il est établi ceci : « *es obligatorio en la escuela como único idioma el español* », (S. Onomo-Abena, 2002). Et par Décret du 24 février 1926, « il était accordé un délai de six mois pour que tous les fonctionnaires, autochtones et européens parlent uniquement en espagnol, la langue officielle, pour toute question administrative », (S. Onomo-Abena, 2002). Autrement dit, ancienne colonie espagnole, la Guinée-Equatoriale a d'abord pour langue officielle l'espagnol. Après l'indépendance du pays le 12 octobre 1968, cette situation sociolinguistique va se confirmer. L'espagnol est toujours la langue officielle du pays comme l'article 4 de la constitution le rappelle : « *La lengua oficial de la República de Guinea es el español. Se reconocen las lenguas aborígenes como integrantes de la cultura nacional* ». De fait, en sus de l'espagnol, le pays abonde de d'autres langues ethniques. En effet, A. Darrigol (2016, p. 3) explique que la Guinée Équatoriale « compte trois langues bantoues (le bubi, le fang et le ndowe) et deux créoles, l'un à base lexicale portugaise (le fá d'ambô) et l'autre à base lexicale anglaise (le krio) ».

Toutefois, la dégradation des relations diplomatiques entre le jeune État indépendant et l'Espagne conduisit le président Macías Nguema à prôner « la politique dite de "l'authenticité" […] qui provoquera le recul de l'espagnol au profit de la langue Fang, celle de l'ethnie du Président » (S. Onomo-Abena 2002). Le 3 août 1979, le président Macías Nguema est renversé par son neveu, Teodoro Obiang Nguema Mbasogo. La nouvelle administration guinéo-équatorienne rétablit l'espagnol comme langue officielle du pays. Celle-ci assume donc toutes les fonctions officielles au sein des pouvoirs exécutif, législatif et judiciaire. Par ailleurs, « elle devient la langue d'enseignement et surtout de l'écrit, tous secteurs confondus », (L. S. Okome Engouang, 2013, p. 365). Cette Deuxième République guinéo-équatorienne est également marquée par la co-officialisation de deux autres langues européennes, le français et le portugais :

> La Deuxième République (de 1979 à nos jours) a renforcé l'usage de la langue espagnole. Sous le spectre de la mondialisation et par pragmatisme économique, elle a aussi intégré la Guinée Équatoriale dans les espaces francophone et lusophone. Par ailleurs, le français et le portugais ont accédé au statut de langue officielle respectivement en 1998 et en 2011. Selon l'article 4 de la Constitution équato-guinéenne, les langues autochtones sont « des parties intégrantes de la culture nationale ». (A. Darrigol, 2016, p. 3).

On comprend aisément que la Guinée-Equatoriale jouit d'une configuration linguistique plurielle manifeste par un plurilinguisme traditionnel et un trilinguisme officiel. Toutefois, il importe de souligner avec L. S. Okome Engouang (2013, p. 366) que « tout document juridique et administratif reste soumis à la langue espagnole, le trilinguisme du pays étant d'ordre économique ».

Ainsi, le Gabon et la Guinée-Equatoriale bénéficient d'une configuration sociolinguistique différente, certes, mais les deux pays ont en commun la langue endogène fang dont l'examen des contours est indispensable pour la présente étude.

I.2. Le fang : une langue transfrontalière

La langue fang appartient au grand groupe linguistique bantu classé en zone A70 que M. Guthrie (1953) appelle Yaunde-Fang et porte l'indice A75. C'est une langue transfrontalière localisée au Gabon, au Cameroun et en Guinée-Équatoriale (D.F. Idiata, 2007). V. S. Okome Beka (2018, p. 24) la circonscrit également en République du Congo, en RCA, tandis que le site https://www.ethnologue.com/language/fakla localise à Sao Tome et Principe. Le fang qui nous intéresse dans cette réflexion est celui parlé au Gabon et en Guinée-Equatoriale. Conformément à la classification des langues bantoues établie par M. Guthrie (1953), le fang est composée de six (6) variantes que sont : le ntumu A75a ; l'okak (A75b) ; le məkɛ A75c ; l'asti A75d ; le nzaman A75e et le mvɛny A75f. Mais, parmi ces six (6) variantes, c'est sur le fang-ntumu que se centre notre travail.

II. Présentation du corpus

Le corpus qui sert de support à cette étude se fonde sur le contenu verbal de trois œuvres représentatives de la littérature négro-africaine francophone et hispanophone de l'époque contemporaine. Il s'agit précisément de deux romans guinéo-équatoriens *El párroco de Niefang* (J. Mbomio Bacheng, 1996), *La bastarda* (T. Melibea Obono, 2016) et d'un roman gabonais *Mon amante, la femme de mon père* (S. Ntsame, 2017). Ces trois œuvres plongent le lecteur dans un univers où se rencontrent la civilisation africaine et bantoue caractérisée par l'oralité et la littérature écrite régie par des normes d'écriture occidentales et précisément des normes espagnoles et française (S. Onomo-Abena, 2002). La rencontre de ces différents univers socioculturels et discursifs a pour corollaire la production d'occurrences de la langue fang, à la fois endogène et ethnique des trois auteurs dans les trois romans. Lesdites occurrences sont d'ordre linguistique pour certaines et cultuel pour d'autres.

Pour commencer, *Mon amante, la femme de mon père* est publiée aux éditions Ntsame à Libreville au Gabon en 2017. Le roman compte 173 pages réparties dans 17 chapitres numérotés de « I » à « XVII ». De par son titre révélateur, ce roman est l'histoire d'une famille polygame, celle de Medang, ses fils et de ses trois épouses Eseng, Bissap et Ngonetang. Si Medang aime tous ses fils du même amour, il n'en est pas de même pour ses épouses. Pour être arrivée la première dans le ménage, Eseng jouit d'une priorité en termes de considération. Bissap est inféconde et l'épouse délaissée. Ngonetang, la plus jeune de toutes, est la préférée de Medang. C'est elle qui cristallise toute l'attention de l'époux. Cependant, on constate que malgré l'amour que lui voue son époux et la position privilégiée dont elle

jouit dans le ménage, Ngonetang tombe amoureuse d'un autre homme : Nze-Medang. De cet amour naitront trois enfants dont Misse, un albinos. Humilié et moqué à Nko'o, son village, Medang se rend chez un sorcier pour que ce dernier jette un sort à celle qu'il appelle affectueusement « biang-mi-nom », le remède des vieux (p. 33).

Ensuite, le roman *El párroco de Niefang* est publié à Malabo aux éditions du Centro Cultural Hispano-Guineano. Cet opuscule de 87 pages comprend trois parties : un incipit qui situe l'œuvre dans une double dimension syncrétique et religieuse ; une mise en scène du 22 avril 1994 à Genève qui est une critique acerbe contre la politique linguistique des autorités guinéo-équatoriennes ; la présentation de l'œuvre proprement dite débute par une page d'explication de mots fang, ndowé. L'ancrage socio-anthropologique du roman en fait une œuvre socio-réaliste qui dénonce, en toile de fond, la dictature du président Macías Nguema. Gabriel, un jeune prêtre, sort miraculeusement de prison après la chute de Macías Nguema. Cette libération va susciter plusieurs interprétations. Les uns voient en ce prélat une sorte de messie dans une Guinée en proie à diverses difficultés socioéconomiques. Pour d'autres, en revanche, le sort du miraculé tient simplement de la chance. Mais tous gardent le souvenir amer des tortures et des exécutions dans les prisons du pays sous la présidence de Macías.

Pour finir, *La Bastarda* est un roman de 117 pages qu'encadre le prologue du diplomate espagnol, Luis Melgar Valero qui évoque le tempérament de la jeune auteure guinéo-équatorienne, de l'introduction d'Arturo Arnalte, fervent défenseur de la cause homosexuelle et des minorités sexuelles et d'un glossaire d'une page de mots fang. L'œuvre raconte l'histoire d'Okomo, une jeune adolescente de l'ethnie fang, qui lutte pour sa liberté dans un monde dominé par la tradition. Fille d'une célibataire qui meurt après son accouchement, elle appartient à la tribu dont elle est originaire, à la communauté. Mais le manque d'amour et d'affection maternels la pousse à rechercher activement son géniteur à la mort de son grand-père, Ossa.

III. Approche théorique et méthodologique

III.1. Approche théorique

Notre article s'inscrit essentiellement dans le cadre de la littérature comparée (Y. Chevrel, 1989). Ici, l'approche comparative convoque une mise en relief des phénomènes langagiers dans la construction du discours littéraire : emprunts, métaphores, calques, proverbes et autres interférences. Lesquels se manifestent dans le corpus grâce aux transferts interculturels qui naissent de la mise en contact des deux paires de langues (espagnol-fang et français-fang). Cela revient à dire que les théories linguistiques de la traduction (J.P. Vinay et J. Darbelnet, 1958) et la théorie du sens (M. Lederer et D. Seleskovitch,

1981) s'invitent incontestablement dans cette réflexion. La littérature comparée est née en Europe au XIXe siècle. Sainte-Beuve situe cette naissance en 1840, (C. Pichois & J. -J. Rousseau, 1969, p. 410) et A.-F. Villemain et J.-J. Ampère en sont les pères fondateurs, (E. Aranda, 2005, p. 363). Pour J. T. Shipley (1973), la littérature comparée naît en réaction contre la littérature nationale. Elle prétend être un dépassement des études philologiques basées sur les écrits unilingues d'une littérature écrite régionale. C'est pour cette raison que H. H. H. Remak (1961/1998, p. 89) cité par E. Aranda (2005, p. 364) définit la littérature comparée comme une étude qui va au-delà des frontières nationales :

> *La literatura comparada es el estudio de la literatura más allá de las fronteras de un país particular y el estudio de las relaciones entre la literatura y otras aéreas del conocimiento o de opinión como las artes (i.e. pintura, escultura, música), la filosofía, la historia, las ciencias sociales (i.e. política, economía, sociología), las ciencias naturales, la religión, etc. En resumen, es la comparación de una literatura con otra u otras y la comparación de la literatura con otros ámbitos de expresión humana.*

De cette définition, se dégagent deux grandes tendances : la première d'influence française a une orientation historique, tandis que l'autre s'inscrit dans le droit fil d'un courant nord-américain qui privilégie la théorie. En d'autres termes, si l'école française est réticente à un élargissement de l'objet d'étude de la littérature comparée à la comparaison de la littérature avec d'autres domaines, la tendance nord-américaine pense qu'une telle ouverture est utile voire nécessaire. Comparer est l'un des modes de fonctionnement de l'esprit humain indispensable au progrès des connaissances. Selon Y. Chevrel (1989, p. 3), comparer c'est surtout « prendre ensemble (cum) plusieurs objets ou plusieurs éléments d'un ou de plusieurs objets pour en scruter les degrés de similitude (par), afin d'en tirer des conclusions que l'analyse de chacun d'eux n'avait pas nécessairement permis d'établir, en particulier sur leur part de singularité ».

La valorisation de cette démarche heuristique a permis la fondation de nombreuses sciences axées sur l'approche comparative. La première discipline se dénommait donc la *comparative anatomy* qui deviendra anatomie comparée. Mais d'autres disciplines vont éclore : La grammaire comparée, la législation comparée et la littérature comparée… Bien que le terme paraisse ambigu car la discipline ainsi définie ne met pas l'accent sur l'emploi actif de cette méthode, la littérature comparée se veut être une science qui étudie les œuvres littéraires :

> La littérature comparée est à entendre par conséquent comme science comparative de la littérature, une branche des sciences humaines et sociales qui se propose d'étudier les productions humaines signalées comme œuvres littéraires, sans que soit définie au préalable quelque frontière, notamment linguistique, que ce soit. (Y. Chevrel, 1989, p. 4).

La comparaison intègre également le champ de la linguistique axée sur les opérations de transferts interlinguistiques, laquelle permet d'observer et d'analyser le comportement des langues mises en contact (J. P. Vinay et Darbelnet, 1958). On parle alors de théorie comparative de la traduction. La théorie du sens (M. Lederer et D. Seleskovitch, 1981) se voulant interprétative et exégète, elle permet, par le truchement des

connaissances linguistique et extralinguistique, de comprendre le discours et surtout l'intention de son auteur. Ainsi, dans le cadre de cette étude, il s'agit d'étudier la manifestation des occurrences de la langue et culture fang dans le corpus indiqué précédemment.

III.2. Méthodologie

En restant dans une dynamique de comparaison des trois œuvres littéraires (Y. Chevrel, 1989), notre approche est à la fois descriptive et interprétative. D'une part, la description consistera à identifier, présenter et décrire précisément la manifestation, dans le corpus, des occurrences de la langue fang tant sur le lexique que sur la syntaxe (J. P. Vinay et Darbelnet, 1958). D'autre part, le travail consistera à interpréter et justifier les transferts opérés par les auteurs pour mieux assoir leurs textes (M. Lederer et D. Seleskovitch, 1981). La procédure que nous suivons consiste à donner, pour chaque calque, sa transcription en langue fang-ntumu du Gabon, puis nous expliquerons si nécessaire son contexte d'usage tant dans la culture fang que dans l'œuvre. Les différentes transcriptions en fang-ntumu, que nous nous proposons d'analyser, se font sur le modèle de l'alphabet *Africa* simplifié. Pour terminer, un regard critique sera porté sur l'impact des différentes occurrences dans le corpus et dans l'œuvre littéraire contemporaine négro-africaine.

IV. Sens et traduction des occurrences : Analyses

Cet axe consiste à relever et analyser les différentes manifestations de la langue et culture fang dans les trois œuvres en étude. Tel qu'évoqué dans l'exorde, le terme occurrence nous apparaît un fait linguistique (phonologique, grammatical ou lexical) dans un corpus. Ainsi, l'examen de notre corpus relève trois catégories d'occurrences dont la liste retenue ici n'est pas exhaustive : le lexique sur la faune et flore tropicales, le lexique autochtone, les interférences et influences des proverbes et images.

IV.1. Le lexique sur la faune et la flore tropicales

Pour cette catégorie nous avons relevé des termes tels que *Nvet et Okume* (J. Mbomio Bacheng, 1996, p. 42) ; *banga* et *melongo* (T. M. Obono, 2016, p. 25 et 35) ; *Nku'u* et *mone éwonga*[108] (Ntsame, 2017, p. 20 et 100).

Le *Nvet* (parfois rencontré avec la graphie *Mvet*) est un terme polysémique. D'abord, il désigne un instrument de musique traditionnel « fait d'une courge et de cordes » (J. Bibang Bibang Oyee, 2014, p. 149). C'est également une cosmogonie, parce qu'expliquant la formation de l'univers à partir d'une explosion initiale. De la sorte, le Nvet est finalement « le récit épique du peuple d'Engong, village

[108] Cette transcription est de l'auteure. La transcription en fang-ntumu que nous proposons est : *monə ewaŋ*.

mythologique de la chanson de geste fang d'événements extraordinaires dont l'un des héros est Ntutum Nfulu. (J. Mbomio Bacheng, 1996, p. 9 & 42).

Le substantif *Banga* (*báàŋ* en ntumu) est un emprunt du fang qui traduit l'opium traditionnel, le chanvre indien ou le cannabis. *Melongo* (*mínɓŋ* en ntúmù) est le pluriel du substantif *nɓŋ* dont l'appellation scientifique est *Eremospatha cabrae* (J. Bibang Bibang Oyee, 2014, p. 149) et traduit la liane en français et el *mimbre* en espagnol. Matériau de ligature très résistant, *nɓŋ* est soumis à plusieurs usages en terre fang. Il est utilisé dans la construction (élévation des murs et armature) des maisons en torchis, à des fins de vannerie et d'ébénisterie. Par ailleurs, souvent accroché au plafond du corps de garde, *nɓŋ* est le symbole des supplices corporels à l'endroit de l'enfant indiscipliné et, dans *La Bastarda*, le substantif pluriel *melongo* inspire la crainte et la peur à l'héroïne Okomo.

L'expression *Mone éwonga* (*mwān éwàŋ* en ntumu) est un nom composé de deux substantifs *mwān* (petit) et *éwàŋ* (marché) que l'auteure traduit par correspondance, petit marché. Ici, il n'est guère question de la dimension de l'espace géographique mais d'une activité commerciale réduite. Au cours de celle-ci, les femmes du village Nkoum-ékieng (*Nkùm-ekɛ̀ŋ*) et ses environs écoulent quelques vivres frais chaque jeudi.

IV.2. Le lexique autochtone

Cette partie met en saillance des termes et expressions en langue endogène fang souvent convoqués pour désigner des réalités du terroir (S. Onomo-Abena, 2002) dont les transferts en langues cibles, l'espagnol et le français, sont difficiles. Dans *La Bastarda*, deux occurrences importantes sont identifiées. Il s'agit des expressions, *múan a molo* (*mwán a mɔ̀ɓ́*en ntúmù) et *fam e mina* (*fám é mínâ*), (p. 40).

La première est une juxtaposition de deux substantifs *múan* (*mwán* : l'enfant, le petit) et *molo* (*mɔ̀ɓ̀* : oreilles). De la sorte, la traduction par correspondance de *múan a molo* est *el niño de las orejas* ou l'enfant des oreilles. Cependant, l'interprétation du génie de la langue française et du contexte socioculturel décrit dans l'œuvre amène l'auteure à traduire cette expression par *hijo desobediente*, c'est-à-dire enfant désobéissant. La seconde expression est une juxtaposition de deux substantifs *fam* (homme) et *mina* (femme) que l'auteure traduit par *hombre-mujer* soit homme-femme en français. Il s'agit là d'un effort de traduction, par le Fang, d'une pratique inconnue, très étrange voire choquante jusque-là importée de l'étranger, l'homosexualité. Les nombreuses interrogations et exclamations (« *¿Cómo van a amarse dos hombres o dos mujeres* ? ¡ *Eso no es natural* ! ». « *Que una mujer quiera comportarse como un hombre,* ¡ *eso va en contra de nuestra tradición* ! ». « *Es cosa de blanquitos, de*

europeos, ¡ no es africano ! »)[109] que l'auteur intègre dans l'œuvre sont caractéristiques de l'irrecevabilité de l'homosexualité dans les us et coutumes fang, hostiles à cette pratique.

Dans *El párroco de Niefang*, on peut relever : *Nton ove*(p. 13 ; ou *ntón òbéé*). *Mibili* (p. 25 ; *mimbírí* en ntúmù) ; *Nvet*[110] (p. 42) et *malamba* (p. 45 ; *mə̀làmbá* en ntumu). L'auteur recourt également à des emprunts des phrases entières en fang, la langue du père Gabriel dont la contrée célèbre la libération de prison : « *nsisim yen zaa me khue, bokon baa wuru homomos…* » que l'auteur traduit par « *espíritu transparente, ven a mi lado : los muertos no salen de día* »[111] (J. Mbomio Bacheng, 1996, p. 48).

Ce roman offre un glossaire de mots en langues locales, ndowé et fang. Comme indiqué plus haut, seul le fang nous intéresse tout particulièrement. L'expression *Nton ove* désigne un rythme tropical importé du Cameroun, très manifeste dans la liturgie des églises catholiques camerounaises. Ce rythme est désormais répandu dans les églises catholiques du Gabon et de la Guinée-Equatoriale. Les substantifs *Mibili* et *malamba* sont des emprunts du fang. Si *malamba* (ou mə̀lámbà) désigne un vin traditionnel fait à base de cannes à sucre, *mibili* du singulier *mbili* (*mbírí* en ntúmù) est à définir au sens de l'auteur ainsi que de C. Mengue (2014, p. 223-225), comme l'une des croyances de la religion traditionnelle d'Afrique noire et très pratiquée chez les Fang. C'est « un rite initiatique de guérison reposant sur l'ingestion d'iboga, un psychotrope végétal qui permet d'avoir des visions grâce auxquelles l'initié peut découvrir l'origine de son mal » (Bonhomme (2009, p. 890). En d'autres termes *mibili* (ou *mímbírí* A75a) est un rite ancestral fang qui permet la communication avec les morts. Cela justifie la présence, dans l'œuvre, des phrases *nsisim yen zaa me khue, bokon baa wuru homomos ; espíritu transparente, ven a mi lado : los muertos no salen de día*, lesquelles s'inscrivent dans un contexte de syncrétisme religieux, caractéristique de la société africaine.

À l'instar des romans hispanophones de la Guinée Équatoriale, la langue française dans l'œuvre de la gabonaise Sylvie Ntsame, *Mon amante, la femme de mon père* comporte aussi de nombreuses occurrences qui découlent du bilinguisme français et fang-okak. On soulignera les expressions, *Nda fam (fám)* et *Nda miniga* (*míníngá*) (p. 9) ; *Tï hï dï* (p. 18) ; *Be moui* (p. 96) ; *Oyenga* (*ɔjə́àŋ*).

L'expression *Nda fam/miniga* est une juxtaposition de deux substantifs *Nda (ndá)* (maison) et *fam*/miniga (homme/femme) qui correspond à « maison de l'homme » et « maison de la femme ». Dans la configuration des villages en territoire fang, l'homme et la femme ont des espaces de vie

[109]Comment deux hommes ou deux femmes peuvent-ils (elles) s'aimer ? Ce n'est pas naturel ! Qu'une femme veuille se comporter comme un homme, cela va à l'encontre de notre tradition ! Ce sont les choses des blancs, des Européens, ce n'est pas africain ! (La traduction est de nous)
[110]*Supra* IV.I.
[111] Esprit transparent, viens à mes côtés, les morts ne se promènent pas la journée. (La traduction est nôtre).

spécifiques et séparés. De ce fait, *nda fam* traduit une maison composée de salon et de chambres à coucher, tandis que et *nda miniga* équivaut à la cuisine, espace dans lequel la femme s'organise pour son éclosion. *Tï hï dï* est un culturème polysémique. Dans cette œuvre, il renvoie à un cri méprisant et moqueur que le personnage Medang lance à l'annonce de la naissance de son fils albinos, Misse (p. 18). *Be moui* (*Bə̀ mwí*) est une appellation respectueuse et fraternelle entre fang qui se traduit par « mes très chers ». (p. 96) ; « *oyenga*» (p. 98) désigne le cri de joie souvent lancé par les femmes pendant les moments de réjouissances. C'est un trait identitaire fang.

IV.3. Interférences linguistiques et influence des proverbes et images

Cet axe de l'étude consiste à mettre en évidence les interférences de la langue fang dans la syntaxe espagnole et française. Par ailleurs, un regard analytique est porté sur les proverbes et images fang manifestes dans les œuvres en étude.

IV.3.1. Interférences du fang dans la syntaxe espagnole et française

Pour cette catégorie, nous avons identifié une seule occurrence présente dans *Mon amante, la femme de mon père*. Cette occurrence est l'omission du définitif le qui se manifeste dans la phrase suivante « Odzame, l'Evangéliste se dirige vers la chapelle et bat nku'u » (p. 20) à travers l'emprunt du substantif fang nku'u (*nkúú)* (le tam-tam). Normalement, la structure de la proposition coordonnée serait et bat le tam-tam (conjonction +verbe +article +COD). De la sorte, nku'u traduisant tam-tam, on serait tenté de dire *et bat le nku'u*. Cependant, le fang fonctionne avec un système préfixal en appariement singulier-pluriel (R. Ollomo Ella, 2012). Ainsi, dans la notion *nku'u*, le préfixe singulier est déjà intégré par l'intermédiaire du préfixe nominal *n* et y ajouter le défini *le* serait un pléonasme. L'auteure a donc choisi d'adopter la structure grammaticale de la langue en usage, en l'occurrence le fang.

IV.3.2. Proverbes et images

Notre corpus est ponctué de proverbes et images, lesquels sont caractéristiques de l'univers discursif africain en général et fang en particulier. Eléments de la littérature orale dans ces écrits, les auteurs font pénétrer dans les langues européennes (le français et l'espagnol) les différents imaginaires de leurs sociétés africaines respectives.

Dans *La Bastarda*, l'auteur insère cette interférence et image métaphorique : « *Tu padre dice que ya soy vieja, como ya no me visita el mes* », du fang-ntumu *èswá áàdzó nə̀ mə̀ntɔ̂ɲà nnòm, àvɔ̀lámə̀ màáɲénə̀kífə̀ ngwàn*. Cette phrase, traduite par correspondance donne « ton père dit que je suis déjà vielle comme le

mois ne me rend plus visite, signifie que la grand-mère d'Okomo ne peut plus avoir des relations sexuelles avec son époux parce qu'elle a atteint la ménopause.

Dans *Mon amante, la femme de mon père* abondent des proverbes et autres images fang: « Le pied qui a été mordu par un serpent, craint désormais toute ficelle » (p. 64) ; « Traverser l'enfant » (p.73) ; « On ne peut plus sortir le poisson qu'on a mis dans la nasse » (p. 95) ; « Vous nous traitez comme les cheveux du nez que l'on ne peigne qu'avec les doigts » (p. 95) ; « la femme est un ruisseau qui ne tarit pas » (p. 96) ; « on dit qu'en mettant une fille au monde, on l'échange contre un homme » (p. 97).

Dans ce classement non exhaustif, la première phrase « Le pied qui a été mordu par un serpent, craint désormais toute ficelle » est un calque du proverbe fang *àbɔ̀ èlóbòyó ɲó, èdə́fə̀ èkɔ̂ nkɔ̂ wɔ̂ŋ* et traduit la méfiance. Ici il s'agit de la méfiance exprimée par Medang à l'égard de son épouse infidèle, Ngonetang. Quant à l'expression « Traverser l'enfant », elle a intégré la mémoire collective gabonaise. Elle est donc typique du français gabonais et émane d'un interdit auquel est soumise la femme de sa période d'accouchement au sevrage de l'enfant (A. Dupuis, 1981). Il est culturellement partagé, au Gabon, qu'une femme qui allaite « ne doit pas avoir des rapports sexuels avec un autre homme ni même son époux » parce que « son enfant tomberait malade ou mourrait » (A. Dupuis, 1981, p. 118), à cause du sperme qui passerait par le lait dans les seins. Traverser l'enfant, en fang-ntumu se dit *ádzàp mwán* (Lit. Violer l'enfant) est l'action, pour une femme qui allaite, d'entretenir des relations sexuelles avec un homme. Ici, le verbe traverser tire sa force dans la configuration du lit conjugal partagé entre un homme, son épouse et leur bébé généralement placé au milieu. Il y a traversée de l'enfant lorsque l'un des conjoints échange de place avec l'enfant pour retrouver l'autre et assouvir son besoin sexuel.

Les quatre autres phrases restant sur la liste s'inscrivent dans un contexte de mariage traditionnel par enlèvement (*ábɔ́m*) de Mbazogho et le maître d'école. Cet évènement permet à l'auteure, Sylvie Ntsame, d'exposer sa connaissance de la langue fang. La phrase « On ne peut plus sortir le poisson qu'on a mis dans la nasse » est une modulation du proverbe fang *ékwàs ékəɟá nkún édzə̀ bákámà dzɔ̀*, ici en réponse à la famille de Mbazogho venue réclamer le retour, sans condition, de la jeune fille. La morale à tirer est que peu importe le moyen par lequel une femme se marie ou qu'elle arrive dans sa belle-famille, il appartient à celle-ci de la conserver par tous les moyens possibles. Par contre, la phrase « Vous nous traitez comme les cheveux du nez que l'on ne peigne qu'avec les doigts » est un calque du proverbe *míáɲɔ̂ŋ bɛ́ɛ̀ án'ésíí yá djiɲ bákpɛ́ɲ və̀ y'ááɲú*. Dans ce contexte, la famille du marié veut absolument conserver la jeune mariée et s'insurge alors contre le manque de révérence à leur égard ainsi qu'à l'institution qu'est le mariage. Elle estime qu'on ne peut parler de dot sur la route ou dans la cour mais qu'il faut plutôt définir un meilleur cadre pour les discussions. Ce proverbe est donc une invitation au respect des peuples, des tribus, des familles ainsi que de l'institution qu'est le mariage dans un cadre de

discussion apaisé. La phrase « la femme est un ruisseau qui ne tarit pas » est un calque du proverbe fang *míníngá ánə̀ ótòtɔ̂ŋ mə́kɔ̀g*. Autrement dit, la remise de la dot qui scelle le mariage n'exonère pas le gendre de générosité et de bonté envers ses beaux-parents. Finalement, la phrase « on dit qu'en mettant une fille au monde, on l'échange contre un homme » est également un calque du proverbe « *ngə́ óbɛ̄ mwán à fám, ókúsú mwán à míníngá* » traduit l'échange émanant du mariage par le biais de la dot. En d'autres termes, la dot versée doit servir à la famille pour l'acquisition d'une autre femme.

V. Conséquences des occurrences

La présence de la langue fang dans le corpus choisi a une incidence importante sur l'énoncé. Comme nous serons amenés à le démontrer, cette incidence participe à la fois de la densification du texte, de l'enrichissement du français et de l'espagnol, et de la construction d'une identité.

V.I. Une langue hermétique

Les langues espagnole et française des romans guinéo-équatoriens et gabonais, sont surchargés d'occurrences de natures diverses. On y trouve des proverbes, des images ainsi que des mots issus des langues endogènes. Ce choix esthétique, très fréquent en Afrique, n'est pas sans conséquence sur la réception de l'œuvre littéraire. En effet, il peut brouiller la compréhension globale de l'œuvre littéraire pour un public européen ou non autochtone. En effet, les langues qui découlent des emprunts lexicaux du fang ne sont ni l'espagnol, ni le français originel, c'est-à-dire les langues parlées en Espagne ou en France. Pour L. Ada Ekouma (2018, p. 82) : « Il ne s'agit pas ici de la langue française originelle, ni même de celle ouvrée par l'auteur dans son écriture, mais bien celle innervant la société dans laquelle il évolue et dont il tire son inspiration ». En d'autres termes, il s'agit ni plus ni moins que d'une réinvention ou réadaptation de la langue.

On obtient donc des langues nouvelles, une langue française « gabonisée » selon la terminologie d'Ada Ekouma et, une langue espagnole « guinéo-équatorianisée ». On s'inscrit alors dans la néologie entendue comme un parler nouveau, une invention de mots nouveaux, une application de nouveaux termes. Il se définit aussi par opposition au terme néologisme qui représente quant à lui l'abus ou l'affectation à se servir de mots nouveaux, d'expressions et de mots ridiculement détournés de leur sens naturel ou de leur emploi ordinaire : « la néologie comme ensemble de processus de formation de nouvelles unités lexicales » et le néologisme comme « tout mot de création récente ou emprunté depuis peu à une autre langue ou toute acception nouvelle donnée à un mot ou à une expression qui existaient déjà dans la langue » (Dictionnaire de français Larousse). Les néologues répartissent généralement les néologismes sous trois types fondamentaux de la néologie : la néologie formelle, la néologie sémantique et la néologie par emprunt. « La néologie formelle qui s'intéresse à la formation des mots, la néologie sémantique qui

change le sens des mots, et la néologie par l'emprunt qui emprunte les mots d'une autre langue et les attribue à la langue cible ». (L. Ada Ekouma, 2018, p. 82).

Dès lors, on comprend la nécessité pour les écrivains d'intégrer au roman un lexique ou un glossaire des mots ou expressions des langues endogènes inconnus du français ou de l'espagnol. Mais un roman dans lequel on retrouve en-dehors des mots, des proverbes ou d'autres images caractéristiques de l'univers africain, fang, donc même pourvu d'un lexique, la compréhension de l'œuvre littéraire n'est pas garantie d'avance pour un lecteur étranger. Ce qui soulève la question de savoir pour qui écrit-on : pour soi-même, pour sa communauté ou pour un public lecteur plus large ? Si l'on en croit J. P. Sartre (1948, p. 49-50), écrire :

> C'est donc à la fois dévoiler le monde et le proposer comme une tâche à la générosité du lecteur. C'est recourir à la conscience d'autrui pour se faire reconnaître comme essentiel à la totalité de l'être ; c'est vouloir vivre cette essentialité par personnes interposées ; mais comme d'autre part le monde réel ne se révèle qu'à l'action, comme on ne peut s'y sentir qu'en le dépassant pour le changer, l'univers du romancier manquerait d'épaisseur si on ne le découvrait dans un mouvement pour le transcender.

Nous retenons donc qu'écrire pour soi n'a de sens que pour la soumission du fruit de la pensée de l'auteur à un public qui peut le comprendre. L'écrivain a pour ambition de transformer la société dans laquelle il vit, à la fois par ses opinions et son engagement pour des causes justes, nobles. La valorisation de sa culture en est une. Dès lors, penser que l'écrivain écrit seulement pour lui-même et pour sa communauté serait se méprendre sur la finalité, les objectifs ainsi que la portée de la littérature. Autrement dit, l'écrivain porte au monde les réalités socioculturelles, politiques et économiques de sa communauté.

V.2. Enrichissement du français et de l'espagnol

Le narrateur de *Mon amante, la femme de mon père*, qui s'exprime pourtant en français, ne manque pas une occasion d'introduire des proverbes fang dans son discours. Un constat identique est fait chez Joaquín Mbomio Bacheng et Trifonia Melibea Obono dans *El párroco de Niefang* et *La bastarda*.Tous ces éléments fang expriment une caractéristique de l'univers discursif africain.Ils sont l'expression même de la sagesse africaine. N'est-ce pas au nom de cette sagesse qu'Otouang, Medang et leurs frères du village Nko'o renoncent à ramener Mbazogho de force dans sa famille après qu'elle a fugué pour suivre son amant, l'instituteur de son école ? En outre, il y a cet autre proverbe bien senti qui a désarmé la famille de Mbazogho : « On dit qu'en mettant une fille au monde, on l'échange contre un homme » (S.

Ntsame, 2017, p. 97). C'est une transposition du proverbe fang : *ngə́ óbɛ̄ mwán à fám, ókúsú mwán à míníngá*.

S. Onomo-Abena (2002) a étudié les rapports des écrivains de Guinée Équatoriale et la langue espagnole dans la perspective d'une construction identitaire linguistique afro-hispanique. Il affirme que l'introduction des proverbes, éléments de la littérature orale et de la sagesse des Anciens dans les récits, fait entrer dans la langue espagnole les différents imaginaires de leur société. Si cela est vrai pour la langue espagnole, il en est de même pour la langue française.

Les langues espagnole et française utilisées dans les romans sont des instruments de communication et, pour S. Onomo-Abena (2002), chaque peuple qui adopte une langue donne à celle-ci son souffle et sa manière de s'exprimer. En d'autres termes, cela signifie que les langues française et espagnole ne pouvant pas toujours exprimer les réalités locales, les trois écrivains africains, J. Mbomio Bacheng, T. M. Obono Ntutumu, et Sylvie Ntsame, recourent à différents procédés de traduction (emprunts, des calques et transpositions). Le mélange des langues étrangère et locale produit selon S. Gruzinski (1999), la pensée métisse, titre éponyme de son ouvrage théorique. Par contre, F. Lambert (1988, p. 291) parle du phénomène en termes de décolonisation ou l'anthropophagie du texte :

> On devine donc que la catégorie de base de l'anthropophagie culturelle est la décoration et le phénomène est présent aussi bien à la production qu'à la réception. Ce qui est dit pour le Brésil peut être appliqué à l'Afrique. On a sans doute conclu trop vite que la rencontre des cultures se faisait uniquement dans un rapport vertical, culture dominante/culture dominée. Le modèle d'Oswald de Andrade propose que ce rapport est également horizontal et donc que le dominé dévore aussi le dominant. Si l'on considère dans cette perspective, la littérature negro-africaine de langue française, on ne peut manquer d'identifier un processus de décolonisation du texte qui se manifeste dès les débuts de cette production.

Par conséquent, le seul moyen qu'ont les écrivains africains d'exprimer dans leurs romans les réalités de leur terroir, c'est en « dévorant » les langues étrangères. Pour le cas d'espèce, si nous partons du principe que la langue est un trait culturel et identitaire, il convient alors de retenir que la présence des occurrences dans notre corpus, en plus de participer de l'enrichissement linguistique, elle concourt à une construction identitaire.

V.3. De l'enrichissement linguistique à la création d'une identité

L'introduction du fang dans le discours écrit ou prononcé en espagnol ou en français parait enrichissante d'un point de vue linguistique. Toutefois, nous pensons que cette introduction relève également de l'affirmation des identités guinéo-équatorienne et gabonaise des auteurs. En effet, l'usage des emprunts et calques fang dans les langues européennes espagnole et française est caractéristique

d'une expression de fierté, des écrivains, de leurs origines culturelles et linguistiques. Aussi revendiquent-ils le respect mutuel entre les cultures comme principe fondamental de l'interculturalité et de la pensée décoloniale (Catherine Walsh, 2009). Au-delà de l'égalité entre les cultures, S. Onomo-Abena (2002) vante, quant à lui, l'unité nationale :

> Tous ces "corps étrangers" qui figurent dans différents textes ne servent pas uniquement à transcrire la couleur locale, ils sont investis d'une autre dimension, celle de la quête de liberté et de l'affirmation d'une culture afro-hispanique et bantoue, la culture de la Guinée-Equatoriale longtemps malmenée et méprisée par l'ancienne puissance coloniale. En dehors de la quête et de l'affirmation d'une culture, il y a la recherche de l'unité du pays, la construction d'une Nation.

CONCLUSION

En définitive, l'ensemble des occurrences linguistiques décelées dans les trois fictions révèle l'interpénétration socioculturelle des langues européennes adoptées et des langues endogènes. Les trois auteurs d'ethnie fang offrent chacun un corpus éclectique où s'opèrent des interférences réciproques de la langue fang vers l'espagnol et le français et vice-versa. Ces différentes interférences émanent des procédés de traduction (J. -P. Vinay et J. Darbelnet, 1958) adoptés par les auteurs pour décrire en langues européennes, des faits ou des situations caractéristiques des réalités de la société traditionnelle fang. Aussi, l'approche esthétique des auteurs permet-elle l'enrichissement des langues officielles, l'espagnol et le français, et aboutit-elle, au-delà, à la consolidation d'une identité post-moderne décomplexée par rapport au fait colonial et fondée, comme telle, sur l'interculturalité, c'est-à-dire selon C. Walsh (2009), sur le respect des cultures en contact.

Les effets sur les différents lecteurs, qu'ils soient européens ou africains, se recoupent de façon symétrique sur le pont commun de la langue fang parlée et répandue aussi bien au Gabon qu'en Guinée-Equatoriale voisine hispanophone. Cet aspect socioantropologique que partagent S. Ntsame, J. Mbomio Bacheng et T. M. Obono est un véritable marqueur qui apparaît plutôt comme un atout, parce qu'il crée des synergies, des passerelles qui rendent parfois superflue l'œuvre de traduction. Il permet aussi de mesurer toute la fortune des discours construits dans un contexte de diglossie et, mieux encore, de plurilinguisme. Cela conforte la fiction littéraire dans ses fonctions majeures de relais, de jonction entre les peuples qu'elle fédère dans une humanité moderne transfrontalière où la langue et le langage s'imposent comme des vecteurs de proximité et génèrent la conscience de la « commune appartenance à une même nation » (E. Renan, 1987).

Bibliographie

ADA EKOUMA Ludmila, 2018, *La réécriture de la langue française dans la littérature gabonaise : le polar de Janis Otsiemi*, Thèse de Doctorat, Limoges, Université de Limoges.

BIBANG BIBANG OYEE Julian, 2014, *Diccionario español-fang/fang-español*, Madrid, Akal.

BILOA Edmond, 2021, « L'imaginaire linguistique dans le discours littéraire », *L'imaginaire linguistique dans les discours littéraires politiques et médiatiques en Afrique*, Pessac, Presses Universitaires de Bordeaux, pp.71-95.

BOLEKIA BOLEKÁ Justo, 2005, *La francófonía. El nuevo rostro del colonialismo en África*, Salamanca, Signum S. G. E.

BONHOMME Julien, 2009, « Dieu par décret. Les écritures d'un prophète africain », *Annales. Histoire, Sciences sociales*, 4, Editions EHESS pp. 887-924. En ligne : https://www.cairn.info/revue-annales-2009-4-page-887.htm#no14, consulté le 08/05/2021.

CHEVREL Yves, 1989, *La littérature comparée*, Paris, PUF, Vol. 8, (Que Sais-Je ?).

DARRIGOL Adeline, 2016, « État des langues en Guinée équatoriale », *Contextes et didactiques* [En ligne], https://journals.openedition.org/ced/682, consulté le 28 avril 2021.

DUPUIS Annie, 1981, « Quelques représentations relatives à l'enfant de la conception au sevrage chez les Nzebi du Gabon », *Journal des Africanistes*, CNRS, 51-1-2, pp. 117-132.

GRUZINSKI Serge,1999, *La pensée métisse*, Paris, Librairie Arthème Fayard.

GUTHRIE Malcom, 1953, *Bantu languages of western Equatorial Africa*, London, Oxford University Press.

LAMBERT Fernando, 1988, « Anthropophagie culturelle et décolonisation du texte littéraire africain »,*Revue canadienne des études africaines*, Montréal, Taylor & Francis, Vol. 22, n° 2, pp. 291-300.

LEDERER Marianne & SELESKOVITCH Danica, 1981, *Interpréter pour traduire*, Paris, 5e édition revue et corrigée, Les Belles Lettres.

MENGUE Clarence, 2014, *El contexto colonial y poscolonial en la narrativa hispano-guineana*, Thèse de doctorat, Alcalá de Henares, Université de Alcalá.

NDINGA-KOUMBA-BINZA Hugues-Steve, 2013, « Identité et nationalisation des langues au Gabon », *MBaandza 2, Revue d'études et d'analyse francophones*, janvier, Oméga, Libreville, p. 153-169.

NZANG BIE Yolande, 2015, *Dictionnaire faŋ-français (Gabon)*, Paris, Karthala.

OKOME-BEKA Véronique Solange, 2018, « Prólogo », Mbomio Bacheng Joaquim, *Se fue la independencia*, Madrid, Viena y Malabo, En auge.

OLLOMO ELLA Régis, 2012, « Le pluriel en fang ntumu », *Corela*. En ligne : http://journals.openedition.org/corela/2520, consulté le 11 mai 2021.

ONOMO-ABENA Sosthène, 2002, « Les écrivains équato-guinéens et la langue espagnole Construction d'une identité linguistique afro-hispanique », En ligne : https://www.inst.at/trans/11Nr/onomo11.htm#1, consulté le 03 mai 2021.

REMAK, Henry H. H., 1961 & 1998, «La literatura comparada: definición y función», *La literatura comparada: principios y métodos*, Madrid, Gredos, pp. 89-99.

SARTRE Jean Paul, 1948, *Qu'est-ce que la littérature*, Paris. Gallimard.

VINAY Jean-Paul & DARBELNET Jean, 1958, *Stylistique comparée du français et de l'anglais. Méthode de traduction*, Paris, Didier.

WALSH Catherine, 2009, « Interculturalidad crítica y educación intercultural », *Interculturalidad y Educación Intercultural*, La Paz, p. 1-18. En ligne : file:///C:/Users/PC%20HP%20ProBooK/Downloads/interculturalidad%20critica%20y%20educacion%20intercultural.pdf, consulté le 15/05/2021.

LA EXPRESIÓN DEL CAMBIO: UN ANÁLISIS CONTRASTIVO Y SEMÁNTICO DE LAS PARASÍNTESIS DE CAMBIO DE ESTADO EN ESPAÑOL Y FRANCÉS

OUATTARA Gnélé Mariame
Université Félix Houphouet-Boigny de Cocody-Abidjan
gnelemaria@gmail.com

Résumé

La littérature de l'expression du changement en espagnol présente trois catégories de verbes, ce sont : les « verbes copulatif », « les périphrases » et les « verbes pleins » P. B. Margarita (1988 p. 127-128). Parmi ceux de la dernière catégorie, il existe les verbes lexiques comme *romper (rompre), caer (tomber), envejecer (envieillir*etc. Cet article aborde la sous-catégorie de « verbes pleins » ; qui de leurs différentes natures adjectifs et substantifs, se sont convertis en « verbes pleins » au moyen de la morphologie dérivationnelle, et, particulièrement, ceux formés par parasynthèse. En revanche, contrairement aux copules qui se traduisent par « devenir », ceux-ci admettent d'autres traductions selon la nature du changement. De ce pont de vue, ils peuvent signifier en français l'idée de « devenir, (se) faire et (se) rendre ». Cette étude vise donc à faire une analyse contrastive et sémantique des verbes parasynthétiques de changement d'état en relation avec la sémantique des verbes français « devenir, (se) faire et (se) rendre ».

Mots clés : Parasynthèse- changement d'état- causatif- inergatif

Abstract

The literature of the expression of the change in Spanish presents three categories of verbs, they are: the "copulative verbs", "the periphrases" and the "full verbs" P. B. Margarita (1988 p. 127-128). Among those of the last category, there are the lexical verbs like *romper, caer, envejecer* etc. This article deals with the subcategory of "full verbs" which, from their different adjective and noun natures, have been converted into "full verbs" by means of derivational morphology, and, particularly, those formed by parasynthesis. On the other hand, unlike copulas that are translated as *devenir* (to become), these admit other translations according to the nature of the change; causative or inergative. From this point of view, they can mean in French the idea of *devenir, (se) faire* and *(se) rendre*. This study aims at making a contrastive and semantic analysis of the parasynthetic verbs of change of state in relation with the semantics of the French verbs *devenir, (se) faire* and *(se) render.*

Key words: Parasynthesis - change of state - causative – inergative

Introducción

La cuestión de la expresión del cambio en español plantea muchas dificultades en caso de aprendices francófonos. Esto es que la expresión del cambio en español y en francés presenta muchas diferencias tanto al nivel de las cópulas, de las perífrasis y de los verbos parasintéticos derivados de adjetivos. De manera general, se expresa el cambio en francés con la copula "devenir", equivalente de las cópulas españolas "hacerse, ponerse, quedarse, volverse, convertirse en, transformarse etc." y de las perífrasis "llegar a ser, pasar a ser" M. Porroche (idem). En cambio, en cuanto a los verbos de cambio derivados de adjetivos y sustantivos, la realidad es más importante. Dentro de estos verbos, hay que contar con dos campos semánticos: los causativos y los inergativos.

La problemática relacionada con el tema, es que la traducción de las parasíntesis no siempre admite el verbo *devenir* al francés. Además de sus equivalentes formados por parasíntesis o de verbos léxicos de cambio, se ofrece las combinaciones de los verbos *(se) faire,* y *(se) rendre* + adjetivo. En efecto, este fenómeno se vuelve complejo para aprendices francófonos dado que, las parasíntesis pueden denotar a la vez la idea de *devenir, (se) rendre* o *(se) faire* según que las construcciones sean causativas o inergativas.

El objetivo principal de esta propuesta es describir las posibles estructuras que el francés admite por la traducción de las parasíntesis, desde un acercamiento generativo del lenguaje.

El objetivo científico consiste en llamar la atención de las autoridades educativas sobre ese fenómeno para que se propongan soluciones didácticas.

I. Marco teórico

I.I. La expresión del cambio

La expresión del cambio se relaciona al uso de los verbos que denotan un cambio de estado de una persona, una cosa o cualquier entidad. En el capítulo octavo de su monografía titulada *Los verbos de cambio*, P. B. Margarita (1988: 127-142) hace un estudio de la expresión del cambio al español. La autora clasifica los "verbos de cambio" en tres categorías. Primero, los verbos copulativos (ponerse, volverse, hacerse, quedarse, convertirse, tornarse y trocarse. Luego, las perífrasis verbales (llegar a ser / estar, venir a ser / estar y pasar a ser / estar). Derivadas de sustantivos y adjetivos (agriarse, oscurecer, mejorar, atardecer…) (ídem: 127-128).

Para los verbos copulativos, la selección del atributo complemento es específica de cada cópula, y se utiliza uno u otro según el tipo de cambio y el contexto en el que se produce. Entre estas

construcciones, distingue entre "la expresión del cambio y el estado" (ibid: 129) y "la expresión del cambio y la cualidad" (ibid: 130).

También, hay que notar la gramática de M. B. Francisco (1992, p. 53-56) que describe las normas de uso de varios aspectos del idioma español, entre otras cosas, "la expresión del cambio". Con el subtítulo *Hablar de las transformaciones que sufre el objeto* (ídem: 53), el autor introduce los "verbos de cambio". Destaca los verbos ponerse, volverse, hacerse, llegar a ser, quedarse, convertirse, acabar y terminar para la descripción del cambio en español.

Al lado de las cópulas y perífrasis, existen otros verbos plenos que expresan cambio y son los denominados verbos lexicalizados según P. B. Margarita (ídem, p 114):

a…… -ar : *abaratar, ablandar…*

en……..-ar/-ecer : *endulzar, enfermar, embellecr, entristecer*

ø……- izar, ificar…: *legalizar, americanizar, purificar…*

La autora argumenta que estos verbos pueden a veces sustituirse con las copulas o perífrasis:

- *La muchacha* ***se ha puesto*** *roja* (*la muchacha* ***se ha enrojecido***)

I.2. El concepto de la parasíntesis

Según D. Serrano Dolader (1995), la parasíntesis es "un procedimiento lexicogenético caracterizado por la actualización simultánea y solidaria de dos procesos lexicogenéticos diferentes, sea por prefijación y sufijación…sea por composición y sufijación". La parasíntesis es pues un fenómeno morfológico que consiste en crear nuevas palabras mediante la unión de circunfijos a una base lexical. Dentro de los verbos parasintéticos, hay los que derivan de adjetivo, de adverbio, de participio, de sustantivo… El estudio nuestro está centrado en los verbos deadjetivales que cumplen funciones causativas e inergativas.

I.3. La Teoría de la Causativización Generalizada

La causatividad es un procedimiento que nos permite concebir la relación entre los eventos y la realdad extralingüística. De su denominación (TCG), la Teoría de la Causativización Generalizada trata de la descripción y definición de los eventos en que se denotan diferentes cambios y esos cambios son el resultado de una causa, de allí el concepto de Eventos Causativos (EC). En palabras de R. M. Lavale Ortiz (2013, p. 64), la causatividad es:

> un instrumento abstracto o apriórico que sirve para estructurar el lenguaje y que utilizamos para interpretar y *describir* los fenómenos naturales y los sucesos que tienen lugar en el mundo, no para *explicarlos*. R. M. Lavale Ortiz (2013, p. 64).

La TCG tiene tres procedimientos de construcciones causativas; los cuales son:

- Las construcciones causativas analíticas, sintácticas o perifrásticas en que se combinan dos verbos (*hacer + infinitivo*).
- Los causativos léxicos o semánticos cuyos contenidos se encuentra inserto en el propio significado de un único ítem (verbo): *causar, originar, provocar…*
- Los causativos sintéticos morfológicos: son los que se producen mediante procesos de derivación o parasíntesis.

En esta contribución, nos adentraremos en la tercera categoría, particularmente los causativos parasintéticos, es decir de esta forma: prefijo+ BASE+ sufijo [p+ X+ s].

2. Marco metodológico

Este artículo es una propuesta teórica, así que la metodología atañe al corpus, precisamente, su fuente y su explicación.

2.1. Presentación del corpus

El corpus se basa en el léxico ofrecido por la vigesimotercera edición del tricentenario del Diccionario de la lengua española (Real Academia Española, 2014). Los verbos más-abajo son seleccionados para ser representativos, o sea queda una lista no exhaustiva.

> *Aclarar- adelgazar- africanizar - agaucharse- agrandar- amarillecer- embravecer- enfurecer- embazar- embeleñar - embobecer- encolerizar- enderechar- encanecer-engordar- encrudecer- enriquecer- engordar- envejecer- enrojecer- ennegrecer. ensuciar(se)- empobrecer(se)- endurecer.*

De estos, vamos a poner de manifiesto la explicación de los que tratamos en el trabajo, según el Diccionario de la Real Academia Española (idem).

2.2. Explicación del corpus

En la parte ésta, se explica la semántica de los verbos parasíntesis derivados de adjetivo y que van a servir a continuación para el análisis contrastivo.

- *Embellecer:*
    1. tr: Hacer o poner bello algo o a alguien. U. t. c. prnl.
    2. int. Hacerse o ponerse bello o más bello

Las dos definiciones propuestas de "embellecer" coinciden con la expresión del cambio.

- *Ensuciar*
    1. tr. manchar (poner sucio algo). U. t. c. prnl.
    2. Manchar el alma, la nobleza o la fama con vicios o con acciones indignas. prnl.
    3. Hacer las necesidades corporales en la cama, camisa, calzones, etc.
    4. coloq. Dicho de una persona: Obtener interés o lucro indebido en el caudal, hacienda o negocio que maneja.

Sólo la primera definición de "ensuciar" corresponde con la expresión del cambio.

- *Envejecer*
    1. tr. Hacer viejo a alguien o algo.
    2. intr. Dicho de una persona o de una cosa: Hacerse vieja o antigua. U. t. c. prnl.
    3. intr. Tecnol. Dicho de un material, de un dispositivo o de una máquina: Perder sus propiedades con el paso del tiempo.
    4. intr. desus. Permanecer por mucho tiempo. Era u. m. c. prnl.

Las definiciones 1,2 y 3 de esta parasíntesis son las que caen bien con el estudio, es decir, denotan la "expresión del cambio".

3. Análisis contrastivo y semántico de algunas parasíntesis de "cambio de estado"

El análisis se efectúa con 3 oraciones profundas al español y sus equivalentes al francés. Esos equivalentes aluden a la estructura profunda de cada oración española y 3 otras estructuras superficiales de cada una de esas mismas oraciones al francés.

En efecto, para analizar las oraciones del presente estudio en construcciones causativas e inergativas, nos enmarcamos en la teoría chomkiana según la cual el lenguaje es un conjunto infinito de frases. Lo cual nos permite analizar los diferentes campos semánticos de los verbos "devenir", "se rendre" y "se faire".

3.1. En construcciones causativas

Las construcciones causativas tienen el siguiente esquema:

Agente+ Verbo de cambio + Sujeto afectado.

(1) **Embellecer**

(1a) **Nadia embelleció a las chicas para el "Día fenomenal"**[112].

(1a') Nadia a embelli les filles pour le « Día fenomenal ».

(1a") *Nadia a devenu belles les filles pour le « Día fenomenal ».

(1a"') Nadia a rendu belles les filles pour le « Día fenomenal ».

(1a"") Nadia a fait belles les filles pour le « Día fenomenal ».

(2) **Ensuciar**

(2a) **El polvo ensució a los coches.**

(2a') La poussière a sali la voiture.

(2a") * La poussière a devenu sale la voiture.

(2a"') La poussière a rendu sales la voiture.

(2a"") La poussière a fait salir la voiture.

(3) **Envejecer**

(3a) **El cansancio envejeció a esta mujer.**

(3a') La fatigue a envieilli cette femme.

(3a") *La fatigue a devenu vieille cette femme.

(3a"') La fatigue a rendu vieille cette femme.

(3a"") La fatigue à fait vieillir cette femme.

En las causativas, es posible las construcciones que listamos a continuación:

[112] El "Día fenomenal" es la denominación de la fiesta de fin de curso del departamento de español de la Universidad Félix Houphouët-Boigny de Cocody/Abidjan. Es una jornada de divertimiento durante la que todos los estudiantes se ponen guapos.

- el equivalente del verbo pleno formado por parasíntesis (embellir, envieillir);
- la construcción «se rendre + adjetivo»;
- la construcción «se faire + adjetivo» o se faire + verbo léxico de cambio.

Por lo tanto, el uso de "devenir" no se admite en los tres ejemplos en construcciones causativas.

3.2. En construcciones inergativas

En construcciones inergativas, las parasíntesis van siempre en la forma pronominal. Este fenómeno se justifica por la denominada *reflexiva incoativa* de la GGT que R. M. Lavale Ortiz (ídem, p. 66) evoca en su tesis doctoral.

(1b) **Las chicas se embellecen para el "Día fenomenal".**
(1b') Les filles s'embellissent pour le « Día fenomenal ».
(1b") Les filles deviennent belles pour le « Día fenomenal ».
(1b"') Les filles se rendent belles pour le « Día fenomenal ».
(1b"") Les filles se font belles pour le « Día fenomenal ».

(2b) **Los coches se ensucian.**
(2b') Les voitures se salissent.
(2b") Les voitures deviennent sales.
(2b"') *Les voitures se rendent sales.
(2b"") Les voitures se font salir.

(3b) **Esta mujer se envejeció.**
(3b') Cette femme s'est envieillie.
(3b") Cette femme est devenue vieille.
(3b"') Cette femme s'est rendue vieille.
(3b"') Cette femme s'est faite vieille.

En las construcciones inergativas, es decir, cuando el cambio de estado no es provocado por un elemento exterior, el francés admite las siguientes estructuras:

- el equivalente del verbo pleno formado por parasíntesis a la forma pronominal (s'embellir, s'envieillir);
- la construccion « devenir + adjetivo» ;
- la construccion « se rendre + adjetivo» ;

- la construccion « se faire + adjetivo» o se faire + verbo pleno de cambio.

En cambio, la combinación «se rendre + adjetivo» no siempre tiene sentido; esta realidad se observa en (2a'").

Además, este verbo de cambio parasintético no tiene equivalente de la misma categoría morfológica al francés. Corresponde entonces a un verbo léxico pronominal; *se salir*. Pese a que el adjetivo « sucio » acepte la formación por parasíntesis, esa forma no existe con su equivalente francés *sale*. Asimismo, su contrario español « limpio » no admite esa formación.

Es lo que argumenta N. Mugicia (2002 p. 15) afirmando que algunos adjetivos tales "suelto, lleno, limpio" [...] tienen restricciones en la formación de parasíntesis de modo que las formas « enllenar, enlimpiar » [...] no sean aceptadas.

Conclusión

Al final del estudio, se realiza que la expresión del cambio en español abarca un vasto campo semántico desde las cópulas hasta los verbos plenos. También, el francés ofrece otras construcciones que van más allá del *devenir*+ adjetivo o sustantivo.

En efecto, los verbos léxicos o verbos plenos deajetivales, presentan en ambas lenguas varias diferencias de usos contextuales y semánticos. Entonces, el uso de los verbos deadjetivales de cambio de estado resulta difícil para aprendientes francófonos. Ya que, a veces pueden significar "devenir", "se rendre", "se faire" y otras veces no admiten todos esos campos semánticos.

Desde luego, estas realidades semánticas se presentan como dificultades en el aprendizaje-adquisición del Español como Lengua Extranjera.

Sin embargo, este echo resulta de la singularidad de cada lengua así que, su conocimiento y dominio, lejos de presentarse como dificultades, puede enriquecer la competencia léxica, la competencia gramatical y la competencia semántica de los aprendientes. Por eso, proponemos a las autoridades académicas que incluyan en el programa de educación esos aspectos peculiares de la lengua española.

En las futuras líneas de investigaciones, nos parece oportuno hacer un estudio empírico que trate de las competencias léxica, gramatical y semántica del aprendiz a la expresión del cambio.

Referencias bibliográficas

LAVALE ORTIZ Ruth María, 2007, Causatividad y verbos denominales. Recogido en Rua.ua.es/dspace/bitstream/10045/…/ELUA_2109. Pdf…

MATTE BON Francisco, 1992, Gramática comunicativa del español. De la idea a la lengua, Tomo I et Tomo II, Madrid, DIFUSION,

MUGICIA Nora, 2002, La derivación verbal y nominal en el ámbito semántico de la causatividad, tesis doctoral.

PORROCHE BALLESTEROS Margarita, 1988, Ser, estar y verbos de cambio, Madrid, Arcolibros Muralla.

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, 2014, Diccionario de la lengua española, Espasa.

SERRANO DOLADER David, 1995, Las formaciones parasintéticas en español, La Muralla, Arco Libros.

LA METAMORFOSIS MONSTRUOSA EN LA NOVELA EXISTENCIALISTA : CASO DE LA TRILOGÍA DE ERNESTO SÁBATO Y *LA MÉTAMORPHOSE* DE FRANZ KAFKA

PALANGUE Kouassi Abraham
Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire)
palangueabraham@gmail.com

Resumen

En la novela existencialista, la influencia de Franz Kafka es muy notable. *La métamorphose* es la obra de Kafka en la que se basó el autor latinoamericano Ernesto Sábato para crear el mito de la monstruosa transformación de sus personajes en su trilogía novelesca. Los protagonistas de ambos autores sufren una extraña transformación. La metamorfosis en cada caso sigue el proceso del héroe kafkiano : Gregor Samsa. Los textos de Sábato y Kafka acusan al racionalismo. El proceso de transformación de los personajes es similar al de los cuentos fantásticos. Todas las tragedias que se producen se deben a que la metamorfosis permanece incompleta. Estos son relatos de deshumanización progresiva. Todos los protagonistas parecen deshumanizados, transformados en autómatas con comportamientos monstruosos y absurdos. Este estudio comparativo del tema de la metamorfosis en las novelas de Sábato y la de Kafka destaca sobre todo una doble transformación del cuerpo y del alma de los personajes. Las obras de ambos autores describen extraños fenómenos, de los que los héroes, transformados en monstruosas bestias, son víctimas impotentes.

Palabras clave: Novela existencialista, Metamorfosis, Kafka, Sábato, Personajes.

Résumé

Dans le roman existentialiste, l'influence de Franz Kafka est très remarquable. *La métamorphose* est l'œuvre de Kafka sur laquelle l'auteur latino-américain Ernesto Sábato s'est basé pour créer le mythe de la transformation monstrueuse de ses personnages dans sa trilogie romanesque. Les protagonistes de ces deux auteurs souffrent de transformation étrange. La métamorphose dans chacun des cas suit le processus du héros kafkaïen : Gregor Samsa. Les textes de Sábato et de Kafka accusent le rationalisme. Le processus de transformation des personnages s'apparente à celui des récits fantastiques. Toutes les tragédies qui ont lieu tiennent au fait que la métamorphose reste incomplète. Il s'agit de récits de déshumanisation progressive. Tous les protagonistes semblent déshumanisés, transformés en automates aux comportements monstrueux et absurdes. L'étude comparée du thème de la métamorphose dans les romans de Sábato et celui de Kafka fait ressortir avant tout une double transformation du corps et de

l'âme des personnages. Les œuvres des deux auteurs décrivent des phénomènes étranges, dont les héros, transformés en des bêtes monstrueuses, sont des victimes impuissantes.
Mots-clés : Roman existentialiste, Métamorphose, Kafka, Sábato, Personnages.

Abstract

In the existentialist novel, the influence of Franz Kafka is very noticeable. *La métamorphose* is Kafka's novel on which the Latin American author Ernesto Sábato relied to create the myth of the monstrous transformation of his characters in his novel trilogy. The protagonists of both authors undergo a strange transformation. The metamorphosis in each case follows the process of the Kafkaesque heroes: Gregor Samsa. In fact, the texts of Sábato and Kafka accuse rationalism. The transformation process of the characters is similar to fantasy tales. All the tragedies that occur are due to the fact that the metamorphosis remains incomplete. These are accounts of progressive dehumanization. All the protagonists seem dehumanized, transformed into automatons with monstrous and absurd behaviors. This comparative study of the theme of metamorphosis in the novels of Sábato and that of Kafka highlights above all a double transformation of the body and soul of the characters. The works of both authors describe strange phenomena, of which the heroes, transformed into monstrous beasts, are helpless victims.

Keywords: Existentialist novel, Metamorphosis, Kafka, Sábato, Characters.

Introducción

El existencialismo, nacido en Europa después de las dos Guerras Mundiales (1914-1918 y 1939-1945) para denunciar el mal que socava la existencia humana, evolucionó y llegó a América Latina. La novela fue el género literario que permitió a los autores europeos y latinoamericanos del siglo XX transmitir o difundir este movimiento por el mundo (P. Dytrt, 2013, p. 19). Entre ellos se encuentran el autor argentino Ernesto Sábato con la publicación de su trilogía novelesca[113] y el checo de expresión alemana Franz Kafka, aunque el primero fue considerablemente influenciado por el segundo. En su ensayo *El escritor y sus fantasmas*, el escritor latinoamericano siempre mencionó el nombre de Franz Kafka, como para confirmar la influencia de este último en su estilo de escritura y los temas desarrollados en sus obras (E. Sábato, 1964, p. 150). Sus personajes parecen experimentar el mismo proceso de monstruosa transformación al igual que el protagonista kafkiano con su obra *La métamorphose* publicada en 1915. En vista de lo anterior, podemos estudiar las obras de ambos autores aunque pertenecen a dos culturas distintas: una latinoamericana y otra europea. La cuestión fundamental

[113] Su trilogía consta de sus tres únicas novelas: *El túnel* (1948), *Sobre héroes y tumbas* (1961) y *Abaddón el exterminador* (1974).

que surge es la de saber cómo se produce el proceso de transformación monstruosa de los diferentes personajes y cuál es su impacto en sus nuevas condiciones de vida. Entonces, el principal objetivo de este estudio es mostrar la naturaleza de la metamorfosis de un autor a otro. Como hipótesis, podemos decir que los personajes principales sufren una extraña y monstruosa transformación. La metamorfosis en cada caso parece seguir el proceso del carácter kafkiano. Nuestro método de análisis es la temática (M. Delcroix al, 1987, p. 103) que consiste en estudiar el tema central en las obras de ambos autores de manera comparada, ya que al pasar de un escritor a otro el modo de transformación puede evolucionar. Además, nuestro análisis se focaliza en las ideas de los autores en sus obras. Lo dividimos en tres principales puntos: primero, el conocimiento de la novela existencialista y el fenómeno de la metamorfosis; luego la metamorfosis kafkiana y sabatiana; y finalmente las condiciones en las que se encuentran los personajes.

I. La novela existencialista y el fenómeno de la metamorfosis

I.I. La novela existencialista : De Europa hacia América Latina

La novela existencialista sigue las novelas de la condición humana. Dominó la producción francesa entre *La Nausée* de Jean-Paul Sartre en 1938 y *Les Mandarins* de Simone de Beauvoir en 1954. Sartre y Camus, dos figuras cumbres del existencialismo europeo, publicaron sus primeras obras[114] en vísperas de la Segunda Guerra Mundial.

La influencia del escritor checo de habla alemana, Franz Kafka, se sumó a la de John Dos Passos o Williams Faulkner. Publicó en 1915 su obra *La Métamorphose.* En 1938 apareció en las librerías su novela *Le Château* y *La Métamorphose*. La derrota de Francia, los testimonios sobre el universo de los campos de concentración, el bombardeo de Hiroshima y las primeras manifestaciones de la Guerra Fría favorecieron el desarrollo de una filosofía del absurdo y de la desesperación. En aquel entonces el mundo empezó a parecerse a las novelas de Kafka. Es de él que surge la costumbre de considerar la narrativa como una especie de alegoría metafísica de la condición humana (P. Dyrt, 2013, p. 19).

Con Franz Kafka, la novela se unió a la filosofía. Era el campo privilegiado y la metafísica concreta se hizo posible. Se acabó el tiempo de los héroes. Así que habíamos entrado en una era de confusión. Habíamos perdido la sensación de que podíamos actuar sobre los hechos y participar activamente en la Historia. Además, la novela existencialista es la novela del agobio y de la postración porque trata los temas relativos a la condición humana: la soledad, la incomunicación, la desesperanza, la muerte (P. Dyrt, 2013, p. 21).

El personaje de la novela existencialista experimentó un lúcido sobrecogimiento; no se puede hablar de su desencanto, porque nunca se hizo ilusiones. Hay en las novelas de Sartre, Simone de

[114] *L'envers et l'endroit* (1937), *Noces* (1938) para Abert Camus; y *La Nausée* (1939) para Jean-Paul Sartre.

Beauvoir y sus epígonos una especie de luz triste. *La Mort dans l'âme*[115](1949), este título de Sartre evoca el clima específico de la novela existencialista. Además, la novela existencialista ha redescubierto muchos de los temas que han sido los de la novela naturalista: el gusto por los espectáculos sórdidos y la pobre tristeza de la vida cotidiana. Además, el universo evocado por los novelistas existencialistas se refiere a un estado metafísico de la condición humana más que una investigación social (K. A. Palangue, 2019, p. 30).

Al final de la Segunda Guerra Mundial, es cierto que el existencialismo entró en América Latina y marcó su influencia particularmente en Argentina. Cabe señalar que este país siempre se ha mostrado abierto a la filosofía de la existencia. Argentina ya se había familiarizado más o menos con el pensamiento alemán sobre el ser, la existencia y la trascendencia : « Francisco Romero desde el país, y Carlos Astrada, Saúl A. Taborda y Juan Luis Guerrero en las aulas de las universidades alemanas, se familiarizaron con el nuevo pensamiento alemán y comenzaron a difundirlo en las páginas de las revistas y, más tarde en la cátedra » (J. L. Romero, 1965, p. 174-175).

En el contexto hispanoamericano, con la aparición de *El túnel* en 1948, Ernesto Sábato inicia su trabajo con la literatura existencialista. Publicó *Sobre héroes y tumbas* en 1961 y, trece años después, *Abaddón el exterminador*. El existencialismo surge a través de las historias de sus personajes que aparentemente desean cambiar su destino solitario. El autor argentino desarrolla sus obras con un uso excesivo de imágenes estéticas accesibles a la crítica. Fusiona su gran dominio del lenguaje, la literatura, el trabajo arduo que requiere del arte para su apreciación universal, con su propia realidad, su pensamiento, sus convicciones, sus ideales y su historia. Su ensayo *La Resistencia* es confesión más clara de sus notables tendencias existenciales. Para E. Sábato (2002, p. 91) el arte de crear es su ideal existencial.

> Yo he querido mostrar esa bondad suprema del hombre en personajes simples como Hortensia Paz o el sargento Sosa. Como ya lo he afirmado, el ser humano no podría sobrevivir sin héroes, santos y mártires porque el amor, como el verdadero acto creador, es siempre la victoria sobre el mal.

La literatura existencialista latinoamericana se instala preferentemente en la ciudad, lugar que el realismo ha dejado prácticamente inexplorado (C. Fernández-Moreno, 1972, p. 207). A diferencia de otros escritores latinoamericanos, la narración de Ernesto Sábato se basa en la búsqueda de nuevas técnicas y escenarios urbanos más o menos sórdidos. La concepción de la ciudad a través del filtro alegórico, el mito y la metafísica están presentes en su trilogía. La ciudad acoge, impresiona y destruye por su grandiosidad y sus contradicciones (G. I. Carrillo Torea, 2008, p. 74). La fuerza temática de su

115 Pertenece al ciclo novelesco de *Les Chemins de la Liberté*, que incluye *L'Âge de raison* (1945), *Le Sursis* (1945) y *Mort dans l'âme*(1949). Sartre relata, en un estilo inspirado notablemente en el escritor estadounidense John dos Passos, el viaje de un hombre durante la Segunda Guerra Mundial.

obra se basa principalmente en el conflicto interno de sus protagonistas con matices psicológicos y existencialistas muy destacables. La situación de metamorfosis de los personajes sabatianos deja la sombra de Kafka sobre el autor argentino. Nunca deja de mencionarlo en su ensayo : « [Kafa] describe su mundo irracional y tenebroso con un lenguaje coherente y nítido » (E. Sábato, 1964, p. 150).

I.2. El fenómeno de la metamorfosis

"Metamorfosis significa "cambio total" (M. Francesconi al, 2009, p. 114). Para que se produzca la metamorfosis, el yo debe moverse en segmentos masivos y condensados que no estén suficientemente diferenciados entre sí, ya que el paso de un fragmento del yo a otro es un cambio real de personalidad (J. Bleger, 1992, p. 101). La palabra "metamorfosis" de hecho proviene del término griego *morphê* (forma) y del prefijo *meta* (que expresa un cambio) para designar un cambio de forma, naturaleza o estructura tal que el objeto ya no es reconocible (A. Rey, 1993, p. 798).

El motivo alegórico de la metamorfosis también encuentra su origen en la religión y los mitos. En la mitología grecolatina, el enigmático poder de transformar y cambiar de forma se atribuye con frecuencia a los dioses del Olimpo. De buena gana adoptan una apariencia humana o animal para engañar a los hombres. La metamorfosis es entonces el resultado de una transformación a través de la cual los mitos antiguos intentan explicar diferentes aspectos del hombre y del mundo (J. Bleger, 1992, p. 101). Este motivo, que se encuentra en el folclore y las tradiciones populares en casi todos los países, está ampliamente explorado en la literatura.

En la literatura, la metamorfosis del hombre en objeto o animal es una de las formas más frecuentes de estas transformaciones. Esta modificación, que se realiza de forma total o parcial y que puede ser o no reversible, confiere al ser humano una serie de nuevas facultades, en particular la fantástica y la sobrenatural, al tiempo que le permite conservar algunas de sus facultades propiamente humanas : « Toutes ces caractéristiques font de la métamorphose un thème ou un motif très polysémique, ouvert à toutes sortes de significations et d'interprétations »[116] (M. Balighi al, 2015, p. 28). Se ha explotado en obras literarias desde la antigüedad hasta hoy. Entre los escritores modernos, Franz Kafka y Ernesto Sábato han contribuido a renovar su naturaleza y alcance.

Desde la obra de Franz Kafka hasta las novelas de Ernesto Sábato, las metamorfosis ocurren a veces de manera brutal y a veces insidiosa. Una vez que aparecen, nada los explica. Nada parece prepararlos. En los textos de ambos autores, los seres humanos se transforman en animales. Se convierten en seres ajenos a ellos mismos.

[116] Nuestra traducción: "Todas estas características hacen de la metamorfosis un tema o motivo muy polisémico, abierto a todo tipo de significados e interpretaciones".

Durante los últimos cien años, la recepción y transmisión de la noción de metamorfosis ha estado profundamente marcada por la figura de Franz Kafka (D. Weissmann, 2019, p. 212). De hecho, podemos decir que la famosa obra que el escritor praguense publicó en 1915 se ha convertido en un texto fundador de las metamorfosis en la literatura y las artes (M. Schmitz-Emans, 2008, p. 27). El uso kafkiano de la metamorfosis como indicativo de la alienación e inhumanidad del hombre y de la lógica de pesadilla del mundo moderno ha tenido un efecto decisivo en la historia de dicho concepto en el siglo XX. La idea misma de metamorfosis está ahora estrechamente asociada con el universo de Kafka, lo que es particularmente cierto para el mundo germánico.

Las artes hacen posible enfrentar una amenaza haciéndola irreal: « Lo horrendo, lo insoportable, lo feo, lo monstruoso que se experimentan en la realidad humana y el mundo se hacen soportables gracias a la ficcionalidad que supone el arte » (C. Villalobos Villalobos, 1993, p. 204). La monstruosa metamorfosis permite acostumbarnos al miedo y al riesgo de destrucción.

2. La metamorfosis kafkiana y sabatiana

2.1. La transormación monstruosa del personaje sabatiano

En cada una de las tres novelas, el protagonista sufre una extraña transformación. La metamorfosis en cada caso sigue el proceso del personaje kafkiano, Gregor Samsa, en su obra *La métamorphose*. Los personajes de Sábato se convierten en animales distinctos.

Juan Pablo Castel inicia el proceso de metamorfosis convirtiéndose en un ave enorme de tamaño humano. Sus pies se convierten en pies de gallo. Luego viene la transformación de todo el cuerpo. Con la esperanza de que sus amigos lleguen temprano para ayudarlo a escaparse, llegan tarde. Y lo que horroriza al protagonista es que sus compañeros no notan en absoluto su monstruoso cambio :

> El hombre aquel comenzó a transformarme en pájaro, en un pájaro de tamaño humano. Empezó por los pies: vi cómo se convertían poco a poco en unas patas de gallo o algo así. Después siguió la transformación de todo el cuerpo, hacia arriba, como sube el agua de un estanque. Mi única esperanza estaba ahora en los amigos, que inexplicablemente no habían llegado. Cuando por fin llegaron, sucedió algo que me horrorizó: no notaron mi transformación (E. Sábato, 1948, p. 79).

El protagonista de *El túnel* y el mundo en el que opera se degradan. En su crisis, se siente perseguido e incapaz de comunicarse, incluso a través de la pintura. Su única estrategia salvadora es una confesión en la que justifica los motivos de su asesinato. Posteriormente reaparece en *Sobre héroes y tumbas* y *Abaddón el exterminador*. La acción final tiene lugar en la última novela. Se presenta a sí mismo como evolucionado físicamente ya que es un anciano. En este mismo proceso monstruoso, Fernando Vidal también se convierte en un animal. El discurso corporal que se estructura aquí es diferente al de Castel. Fernando se convierte en pez, pero el efecto de su transformación no genera la angustia no comunicativa que surge del malentendido de los demás : « Algo me sucedió a medida que

ascendía por aquel resbaladizo, creciente, cálido y sofocante túnel: mi cuerpo se iba convirtiendo en el cuerpo de un pez. Mi extremidades se trasformaban repugnantemente en aleta y sentí que mi piel se cubría de duras escamas » (E. Sábato, 1961, p. 439).

La actitud de crísis hacia el universo se vuelve caótica. Sabato descubre que se está transformando en una rata alada : sus pies se convierten en patas de murciélago, en cuyos extremos crecen garras gigantescas de rata; su piel se encoge y se seca ; sigue la transformación de sus piernas y torso ; sus manos siguen siendo humanas. Le crecen enormes alas cartilaginosas; su cabeza y su hocico se alargan con el aumento de los largos pelos de su nariz humeante. Esta escena se desarrolla de una manera horrible y repugnante (E. Sábato, 1974, p. 376). Esta situación se vuelve más trágica cuando la gente lo visita y no hace comentarios. Entonces decide guardar su secreto.

Ser incapaz de revelar su monstruosidad es un problema existencial que padece el protagonista. El nivel de tolerancia de este "otro ser" lleva a Sabato, personaje central de *Abaddón el exterminador*, a aceptar este fenómeno. Vive a diario en este terrible monstruo. Es confuso, deprimido y capaz de hacer cosas y no hacer ciertas cosas. En la ficción, es un escritor que inicia la investigación a través de la literatura. Su producción novelística le permite mirarse a sí mismo desde varios ángulos, incluso el monstruoso, es decir su transformación en murciélago. La novela contiene sus dudas, sus crisis y su visión de un mundo caótico. El valor que persigue es la verdad. Pero en esta búsqueda de lo absoluto, la degradación del mundo siempre evita una respuesta. La novela es, por tanto, su única salvación (C. Villalobos Villalobos, 1993, p. 207).

Veamos como succede la transformación del personaje de Kafka, experiencia seguida por Sábato en la evolución de sus héroes.

2.2. Transformación bestial en el caso de Kafka

En la obra de Kafka, la metamorfosis de Gregor en un insecto monstruoso es inmediata. El único requisito previo para su transformación reside en su vacilación inicial. Cree que está viviendo un mal sueño. Este momento dura sólo unos instantes y finalmente se convierte en una certeza irreversible : « Ce n'était pas un rêve. Sa chambre, une vraie chambre humaine, juste un peu trop petite, était là tranquille entre les quatre murs qu'il connaissait bien » (F. Kafka, 1915, p. 5). La configuración no ha cambiado. También será el único ser humano que se transformará en esta historia.

Lo que parece problemático acerca de la conversión de Gregor es la naturaleza misma de la especie de insecto en la que se transforma. Este insecto podría ser una cucaracha por el disgusto que causa, o un insecto por el olor nauseabundo que desprende. Según el estadounidense V. Nabokov (1980, p. 259-260), especialista de Kafka, el insecto en que se convierte el protagonista es un escarabajo

incapaz de volar, como hace Samsa en su habitación. Cualquiera que sea su naturaleza, el séquito del protagonista tendrá que eliminarlo.

La reacción de rechazo fanático es análoga en *La métamorphose*. Gregor está encerrado en su habitación porque es diferente a los demás. Por lo tanto, debe ser excluido de una sociedad de la que claramente no puede ser miembro. Sus padres dicen que el monstruo transformado los persigue por todas partes: « Cette bête nous persécute, chasse les locataires, entend manifestement occuper tout l'appartement et nous faire coucher dans la rue » (F. Kafka, 1915, p. 105).

En la obra de Kafka, no debemos olvidar el papel del lenguaje en la materialización de las instancias psíquicas que son reprimidas por los personajes que se revelarán siguiendo la metamorfosis del personaje. Transformado en insecto, no puede comunicar con los demás, solo puede hablar consigo mismo. Este tipo de diálogo se establece entre su "yo" y su "super yo", la conciencia moral y conformista (J. Stora-Sandor, 1980, p. 67). El protagonista kafkiano es el único que se da cuenta de su transformación, nadie más.

En el primer capítulo de la historia, surge una pregunta : ¿uno debe quedarse en la cama o levantarse? La respuesta está en el subconsciente de Gregor, ese empleado modelo que siempre ha tenido que despertarse muy temprano y que desea volver a dormirse para desprenderse de cualquier deber. La naturaleza inconsciente del deseo de Gregor, « ce rêve, ce cauchemar, expriment une impulsion intérieure de Grégoire Samsa, qui n'obéit plus à sa volonté consciente. [...] Trop souvent, il a désiré fuir sa situation intolérable et d'homme civilisé et d'être vivant » (P. L. Landsberg, 2007, p. 118). La absoluta soledad en la que está confinado seguramente había disturbado su mente durante dos meses (F. Kafka, 1915, p. 66).

El monstruoso proceso de transformación del personaje kafkiano se presenta de la manera siguiente: una espalda dura como una concha y un abdomen redondeado, marrón, dividido por arcos más rígidos. Y agrega que sus numerosas piernas, miserablemente delgadas, pululaban desesperadamente ante sus ojos. Esta descripción puede hacernos pensar en un escarabajo o una cucaracha, insectos bastante repugnantes que acechan las casas en mal estado. Las patas múltiples nos lleva también a imaginar más en un ciempiés. Nos enteramos de que es disproporcionadamente grande y que sus pequeñas piernas parecen tener vida propia (F. Kafka, 1915, p. 8).

Samsa se arregla para hablar, pero con voz de animal (F. Kafka, 1915, p. 36), a pesar de no esté completamente transformado. Al final de la primera parte, aún conserva los reflejos, los sentimientos y la voz de un ser humano. Sin embargo, su transformación física está completa. Su caparazón, sus pequeñas patas lo convierten en un insecto bastante repulsivo. Él comienza a disfrutar de sus antenas: continúa la animalización. Asimismo, su sentido del olfato parece desarrollarse (F. Kafka, 1915, p. 48), se siente atraído por un cuenco de leche azucarada. Sus gustos también están cambiando, ya que la leche

que tanto amaba le repugna. También él no sabe cuáles son sus nuevas predilecciones. Asimismo, se esconde debajo del sofá como en una madriguera (F. Kafka, 1915, p. 49).

La metamorfosis de Gregor se asemeja, por tanto, a un cuento fantástico. Se transforma en un animal que evoca animales reales, pero sin poder asimilarse por completo a ellos. Sus proporciones son monstruosas, su forma real no está clara. Por otro lado, sus hábitos, gustos alimenticios, atracción por la ventana, paseos por las paredes y el techo son de hecho los de un insecto.

La metamorfosis es la historia de la deshumanización gradual, primero convertido en animal, privado de todo contacto con los humanos.

3. De lo kafkiano a lo sabatiano: una metamorfosis deshumanizante

En la obra de Franz Kafka, la metamorfosis se inicia con un acontecimiento incoherente e irracional, típico de la narrativa kafkiana: la transformación del protagonista en un insecto diferente de un ser humano. En realidad, no hay una fundamentación de carácter racional sobre el cambio físico que padece Gregor. Lo fantástico aparece desde el primer momento, pero acondicionando este hecho que entendemos como incoherente y absurdo en algo más común.

La transformación que produce el proceso de la metamorfosis es simbólica. En efecto, refleja tanto los cambios que están presentes durante el curso de la vida como el rechazo de las masas al individuo luego de la mutación conduciéndole a la angustiosa soledad. Presenta a un narrador capaz de instalarse en la conciencia del protagonista y conocer sus más íntimos pensamientos y deseos y por ello presenta un conocimiento absoluto. Pero en ocasiones en que se enfrenta a la familia o a los demás, se convierte en un narrador testigo que sólo los conoce por sus acciones (F. Kafka, 1915, p. 54).

Gregor al verse transformado en un animal, solo miraba con mucha tranquilidad por la ventana, a pesar de solo poder ver la niebla. Su preocupación era a cada rato más complicada, sabía que él jamás faltaba a su trabajo. Entonces le preocupaba que en la empresa se iniciara antes de las siete, y se le vino a la mente que alguien de seguro vendría a preguntar por él. Pero Nadie.

En el caso de Ernesto Sábato, el trío Castel-Fernando-Sabato construye horribles máscaras y huye del horror. Estas máscaras, metáforas del paradigma logocéntrico, pueden enunciarse como la zoología del pájaro-pez-murciélago. De hecho, la trilogía de Ernesto Sábato es un mismo texto que acusa al racionalismo. Primero, Juan Pablo Castel comete un delito y se justifica. Luego, Fernando Vidal viola a su hija y quiere oscurecer su realidad mediante la persecución de ciegos y la invención de una visión mística. El incesto tiene un significado oculto (L. Llea, 2011, p. 135). Finalmente, en *Abaddón el exterminador*, Sabato renuncia a la ciencia y explica los motivos de su decisión a través del argumento de una amenaza demoníaca y maligna.

Podemos resumir el proceso de transformación de los personajes kafkiano y sabatianos en el cuadro siguientes:

Cuadro I: Metamorfosis Kafkiana y sabatiana

Autores	Ernesto Sábato			Franz Kafka
Obras	El túnel	Sobre héroes y tumbas	Abaddón el exterminador	La métamorphose
Personajes	Castel	Fernando	Sabato	Gregor Samsa
La bestia en la que se convierte	Ave (E. Sábato, 1948, p. 79).	Pez (E. Sábato, 1961, p. 439).	Murciélago (E. Sábato, 1974, p. 376).	Insecto (F. Kafka, 1915, p. 8)

Fuente: Elaboración propia

Al analizar el cuadro de arriba, notamos que cada personaje se transforma en un animal que evoluciona o vive en un espacio preciso. El proceso de metamorfosis en las obras de ambos autores muestra que todos los protagonistas transformados pierden su apariencia humana, aunque algunos guardan ciertas partes. Por ejemplo, Castel conserva su tamaño a pesar de convertirse en ave : « El hombre aquel comenzó a transformarme en pájaro, en un pájaro de tamaño humano » (E. Sábato, 1948, p. 79) ; también el protagonista Sabato observa que sus manos quedan las mismas aunque sea ahora un murciélago (E. Sábato, 1974, p. 376). Sin embargo, en los casos de Fernando y de Gregor, la conversión es total. El primero es un pez con todos los componentes morfológicos (E. Sábato, 1961, p. 439). En cuanto al segundo, es un insecto por completo (F. Kafka, 1915, p. 8). De toda forma, pasar de ser humano al de animal traduce una pérdida de identidad hacia una deshumanización. Y lo que parece asombroso es que nadie se da cuenta de estos cambios, solos los interesados. Todas estas experiencias surgen de lo irracional.

CONCLUSION

El estudio comparado del tema de la metamorfosis en la obra del checo Franz Kafka y la trilogía del argentino Ernesto Sábato destaca sobre todo una transformación monstruosa de los personajes que son víctimas indefensas. Sus apariencias físicas cambian. Sus facultades morales se degradan. Ambos escritores asocian múltiples significados simbólicos con este motivo alegórico. Además de la aparente

influencia de la transformación en la vida social de los personajes, podemos seguir las huellas de un fenómeno similar en las vivencias sociales, filosóficas e incluso psicológicas de los autores de estas obras profundas.

Renunciando a la significación emocional del relato e insistiendo en su dimensión descriptiva, los autores que tratan la metamorfosis pretendían reflejar la indiferencia que reinaba en la sociedad de su tiempo. Sin embargo, dada la influencia notable de la narrativa de Kafka en las tres novelas de Ernesto Sábato, existe una diferencia entre sus obras, en forma y sustancia. Kafka escribió una obra que algunos críticos consideraron como un cuento y en la que su protagonista se convierte en un extraño insecto. Mientras que Sábato produjo una trilogía novelesca en la que tres de sus personajes se transforman respectivamente en pájaro, pez y murciélago, que son todos monstruosos. Todas las transformaciones remiten a una condición devastadora del ser humano delante de la cual es impotente.

El proceso de transformación kafkiana y sabatiana en seres que solos los personajes transformados se dan cuenta nos introduce en un universo irracional y otorga un carácter metafísico a sus obras. Por eso ¿podemos decir que Kafka y Sábato son novelistas metafísicos?

Referencias bibliográficas

BALIGHI Marzieh et al, (2015), « Une étude comparée du thème de la « métamorphose » dans *Rhinocéros* d'Ionesco et *La Métamorphose* de Kafka », RELF, Vol. 7, 27-40.

BLEGER José, (1992), Simbiosi e ambiguità, Loreto, Libr. Ed. Lauretana.

CARRILLO TOREA Guadalupe Isabel, (2008), « Irrupción de la temática urbana en la literatura Argentina », Latino-América, 47, 51-78.

DELCROIX Maurice et al, (1987), Méthodes du texte: introduction aux études littéraires, Paris, Duculot, 2ème Tirage.

DYTRT Pertr, (2013), Antologie textů k francouzské literatuře, Masarykova, Obsah.

FERNÁNDEZ-MORENO César, (1972),América Latina en su Literatura, México, Siglo veintiuno Editores.

FRANCESCONI Marco et al, (2009), « Transformations et métamorphoses Écriture et « pensabilité » entre Kafka et Freud », Topique, 108, 113-133.

KAFKA Franz, (1915), La métamorphose suivie de Dans la colonie pénitentiaire, Traduit de l'allemand par Bernard Lortholary, Québec, La Bibliothèque du Québec, Collection Classiques du 20e siècle.

LANDSBERG Paul Louis, (2007), Kafka et la métamorphose, Pierres blanches, Problèmes du personnalisme, Paris, Le Félin/Kiro.

LLEA, Laura, (2011), Scénarios d'aveuglement dans la littérature d'Orhan Pamuk, d'Ernesto Sábato, et de José Saramago, Thèse présentée à la Faculté des arts et des sciences en vue de l'obtention du grade de docteur en littérature comparée, Montréal, Université de Montréal.

NABOKOV Vladimir, (1980), Franz Kafka, The Metamorphosis, San Diego, Harcourt Brace Jovanovich.

REY Alain, (1993), Le Robert micro, Paris, Edition Dictionnaires Le Robert.

ROMERO José Luis, (1965), El desarrollo de las ideas en la sociedad argentina del siglo XX, México–Buenos Aires, FCE.

SÁBATO Ernesto, (2002), La Resistancia, Paris, Seuil.

SÁBATO Ernesto, (1974), Abaddón el exterminador, Madrid, Bibliotex S. L.

SÁBATO Ernesto, (1964), El escritor y sus fantasmas, Barcelona, Seix Barral.

SÁBATO Ernesto, (1961), Sobre héroes y tumbas, Barcelona, Editorial Seix Barral, 3ª edición.

SÁBATO Ernesto, (1948), El túnel, Madrid, Unidad Editorial, Colección Millenium.

SCHMITZ-EMANS Monika, (2008), Poetiken der Verwandlung, Innsbruk, Studien Verlag.

STORA-SANDOR Judith, (1980), « De vraie défaite en fausse victoire: *La Métamorphose* et l'humour juif », Littérature, 37, 60-74.

VILLALOBOS VILLALOBOS Carlos, (1993), « La monstración abaddónica de Ernesto Sábato », Rev. Filosofía Univ., Costa Rica, 76, p. 203-209.

WEISSMANN Dirk, (2019), De Kafka à Goethe en passant par Ovide : l'inspiration goethéenne de la métamorphose chez Canetti, Toulouse, Centre de Recherches et d'Études germaniques.

ENSEÑANZA-APRENDIZAJE DEL ESPAÑOL EN COSTA DE MARFIL: *¡YA ESTAMOS!* Y *¡MÁS ALLÁ!* Y EL DESARROLLO DE LA COMPETENCIA AUDITIVA

SERY Koffi Felicien
Universidad Alassane Ouattara. Bouaké
sery.felicien@yahoo.com

Resumen

En los países desarrollados donde las TIC se han integrado en todos los sectores, si el manual escolar parece haber perdido su prestigio, no es el caso en Costa de Marfil. En efecto, el manual continúa ocupando el primer rango entre los materiales didácticos. Tiene una importancia capital en el éxito de los alumnos. En el proceso de enseñanza-aprendizaje del español en Costa de Marfil, observamos, desde hace poco, la aparición de dos nuevas colecciones de manuales (*¡Ya Estamos!* y *¡Más Allá!)*. La aparición casi simultánea (2018 y 2020) de estas últimas ha levantado inquietudes sobre sus propuestas para el aprendizaje de la competencia comunicativa y precisamente de la competencia auditiva. Así, a través de un análisis cualitativo bajo una perspectiva comparativa, el presente estudio intenta destacar el enfoque adoptado por *¡Ya Estamos!* y *¡Más Allá!* para permitir el desarrollo de habilidades comunicativas en los estudiantes. Pues, el objetivo es saber si las actividades enfatizan en la comprensión (oral y escrita).

Palabras Claves: Enseñanza-aprendizaje, manual escolar, método, actividad, competencia comunicativa.

Résumé : Si le manuel scolaire semble avoir perdu son prestige dans les pays développés où les Tics se sont invités partout, ce n'est pas le cas en Côte d'Ivoire. En effet, le manuel scolaire continue d'occuper une place de premier rang dans les matériels didactiques. Il est donc d'une importance capitale dans la réussite des élèves. Dans le cadre de l'enseignement-apprentissage de l'espagnol en Côte d'Ivoire, nous observons, depuis peu, l'apparition de deux nouvelles collections de manuels (*¡Ya Estamos ! et ¡Más Allá !*). L'apparition quasi simultanée (2018 et 2020) des deux dernières a suscité notre inquiétude quant à leur apport pour l'apprentissage de la compétence communicative et précisément de la compétence auditive. Ainsi, à partir d'une analyse qualitative sous une perspective comparative, la présente étude tente de relever l'approche adoptée par *¡Ya Estamo !s* et *¡Más Allá !* pour promouvoir l'apprentissage de l'espagnol chez les élèves. L'objectif est donc de savoir si leurs activités accordent une priorité à la compréhension (orale et écrite).

Mots Clés : Enseignement-apprentissage, manuel scolaire, méthode, activité, compétence communicative.

Introducción

Para la enseñanza-aprendizaje del español en Costa de Marfil, *Horizontes* fue la única colección vigente de 1998 hasta 2018. Ahora, los dados han cambiado, en apenas dos años (2018 a 2020) hemos asistido a la aparición de dos nuevas colecciones para el aprendizaje del español. Estas son ¡ *Ya Estamos!* (primer ciclo) y ¡*Más Allá!* (segundo ciclo).

La enseñanza de niveles variados siendo una tarea compleja, disponer de distintos recursos es siempre ventajoso tanto para los docentes como para los alumnos. Si bien nos hemos alegrado del advenimiento de nuevos manuales, el corto tiempo existente entre ambas apariciones nos ha llamado la atención sobre la importancia que dan al desarrollo de la competencia auditiva en la competencia comunicativa de forma general.

Concretamente, hemos supuesto que, por inscribirse en el mismo enfoque metodológico (EPC[117]), ¡ *Ya Estamos!* y ¡*Más Allá!* tendrán un tratamiento idéntico de la competencia auditiva. También, suponemos que el descuido de la competencia auditiva constituye una de las mayores debilidades de ambas colecciones.

Este estudio se emprende entonces para contestar a la pregunta siguiente: ¿Cómo ¡ *Ya Estamos!* y ¡*Más Allá!* enseñan la competencia auditiva? Dicho de otra forma, queremos identificar las diferencias entre ambos libros de texto al nivel del aprendizaje de la competencia auditiva.

Mostrar la particularidad de cada una de estas nuevas colecciones y sus fuerzas para el aprendizaje de la habilidad de comprensión constituye por lo tanto el objetivo principal de nuestro estudio. Junto a esto, deseamos analizar las diferencias que podría existir entre la importancia que cada una da a las competencias comunicativas.

Llevaremos a cabo el estudio procediendo por un análisis cualitativo bajo una perspectiva comparatista. Precisamente, empezaremos por presentar ¡ *Ya Estamos!* y ¡*Más Allá!*, luego intentaremos destacar sus particularidades para acabar con la presentación de los datos de una encuesta cuyos detalles veremos a continuación, antes de presentar probables perspectivas en función de los resultados.

I. Contexto metodológico de enseñanza-aprendizaje del español lengua extranjera en Costa de Marfil

Desde 1998, Costa de Marfil ha optado por la adopción del enfoque comunicativo. Esto significa el abandono total de la antigua metodología (el método tradicional) y el privilegio dado a la noción de competencia comunicativa. Pues bien, el Enfoque Por Competencia (EPC) es desde entonces la

[117]Enfoque Por Competencias

metodología a partir de la cual los alumnos aprenden el español. Esto significa que todos los materiales se inscriben en la lógica de dicho método o intentan contribuir a alcanzar los objetivos globales de la EPC. Los manuales escolares siendo los materiales primordiales en el aula, ya se adivina que habrá una similitud en la forma de llevar a cabo las actividades.

Justificando su adopción, el MEN[118] (citado por A. Kouadio, 2010: p. 42) estima que el EPC proyecta: « l'insertion harmonieuse de l'apprenant dans la société car elle facilite la résolution de problèmes de la vie courante pour laquelle les compétences sont développées ». Dicho de otra manera, el EPC favorece la inserción harmoniosa del alumno en su sociedad a partir de la resolución de problemas de la vida diaria.

Según M. Miled (2005), a partir de esta metodología, se desea integrar los aprendizajes en vez de hacerlos adquirir de forma aislada o yuxtapuesta e instalar competencias para desarrollar capacidades mentales útiles en diferentes situaciones.

Entonces, recordamos que todos los recursos usados en clase deben adecuarse a la visión del EPC. Esto es, las colecciones de manuales ¡*Ya Estamos!* y ¡*Más Allá!* se inscriben en esta opción metodológica.

Para mejor compararlas, a continuación empezaremos por descubrir ¡*Ya Estamos!* antes de interesarnos por ¡*Más Allá!*

2. La colección *Ya Estamos*

Ya Estamos es una colección de dos libros editados respectivamente en 2018 (¡*Ya Estamos!* Espagnol 4e) y 2019 (¡*Ya Estamos!* Espagnol 3e). Según sus autores, el contenido de los libros se conforma con la EPC y lo expresan diciendo que: "l'apprentissage se conçoit à partir d'activités communicatives pertinentes qui permettent aux élèves de construire individuellement ou collectivement des apprentissages efficaces et significatifs" (Colección !*Ya Estamos !,* p. 3). En otros términos, el aprendizaje se concibe a partir de actividades comunicativas pertinentes que permiten a los alumnos construir individual o colectivamente aprendizajes eficaces y significantes.

I. La colección ¡*Más Allá!*

Editada en 2020, la colección consta de tres libros destinados a los tres niveles del segundo ciclo de enseñanza secundaria (bachillerato): un manual para primero de bachillerato (*Más Allá* Espagnol 2nde), otro para segundo de bachillerato (¡*Más Allá!* Espagnol 1re) y último de bachillerato (¡*Más Allá!* Espagnol Tle). Como la anterior, esta nueva colección se reclama también del Enfoque Por Competencias (EPC) "l'apprentissage se conçoit à partir d'activités communicatives pertinentes qui

[118] Ministerio de la Educación Nacional

permettent aux élèves de construire individuellement ou collectivement des apprentissages efficaces et significatifs[119]" (Colección *Más Allá,* p.3).

3. Las actividades[120] de *¡Ya Estamos!* y *¡Más Allá!*

Hablando de actividades nos referimos a aquellas a partir de las que se llevan a cabo las grandes articulaciones de las sesiones de clases (lecciones). El marco de este artículo siendo muy estrecho para analizarlas por completo, las presentamos a partir de cuadros insistiendo sobre sus funciones y modos de desarrollo para ver qué tipo de actividades comunicativas priorizan.

Cuadro 1: *las actividades de la colección Ya Estamos*

Actividad	Función comunicativa	Modo de aplicación
Descubre	Comprensión escrita	Preguntas y respuestas
Práctica	***En parejas*** interacción escrita/oral entre dos alumnos. Expresión y comprensión	Preguntas a las que alumnos vecinos colaboran para encontrar respuestas
	En grupos interacción escrita/oral entre muchos alumnos. Expresión y comprensión	Preguntas a las que un grupo de alumnos colaboran para encontrar respuestas
Soluciona	Evaluación escrita	Resolución de una situación relativa a la función lingüística
¡Ojo!	Punto(s) de gramática	Síntesis de los puntos gramaticales sacados del estudio de un soporte (texto)
¿Lo sabías?	Cultural	Informaciones complementarias necesarias para desarrollar los conocimientos culturales del alumno
Repasa y actúa	Evaluación	Ejercicios de control de las lecciones de una unidad

Fuente: Elaboración propia

Cuadro 2: *las actividades de la colección Más Allá*

[119]Se nota una repetición de cita, en realidad la misma cita figura en las introducciones de ambas colecciones.
[120] Las actividades de ambos libros de la colecciones son iguales y persiguen los mismos objetivos. Así pues, no las vamos a analizar de forma separada, los análisis valen para toda la colección.

Actividad	Función comunicativa	Modo de aplicación
Descubre	Comprensión escrita	Preguntas y respuestas
Practica y profundiza	***En parejas***interacción escrita/oral entre dos alumnos. Expresión y comprensión	Preguntas a las que alumnos vecinos colaboran para encontrar respuestas
	En grupos Interacción escrita/oral entre muchos alumnos. Expresión y comprensión	Preguntas a las que un grupo de alumnos colaboran para encontrar respuestas
Soluciona	***Evaluación 1*** evaluación escrita	Resolución de una situación relativa a la función lingüística
	Evaluación 2 evaluación escrita	
¡Ojo!	Punto(s) de gramática	Síntesis de los puntos gramaticales sacados del estudio de un soporte (texto)
¿Lo sabías?	Cultural	Informaciones complementarias necesarias para desarrollar los conocimientos culturales del alumno
Repasa y actúa	Evaluación	Ejercicios de control de las lecciones de una unidad

Fuente: Elaboración propia

La lectura de estos dos cuadros nos lleva a la evidencia según la cual no hay diferencia ninguna entre las actividades de ambas colecciones. En efecto, observamos que las actividades persiguen las mismas metas y se practican de igual manera. Además, llevan nombres idénticos.

Descubre es una actividad de comprensión de texto a partir de dos preguntas. En general la primera pregunta lleva al descubrimiento de le la función lingüística (FL) y la segunda al punto gramatical.

Practica o practica y profundiza son más actividades de interacción que de expresión. Que la interacción sea en parejas o en grupos, la meta es averiguar la comprensión del texto a partir de preguntas. El carácter expresivo se manifiesta de dos formas: primero los alumnos escriben las respuestas y luego uno del grupo o de la pareja da la respuesta colectiva. Aquí, diremos que el carácter interactivo

supera lo de la expresión (escrita/oral). En cuanto a la comprensión, interviene al nivel de la comprensión tanto del texto como de las preguntas, es pues una comprensión escrita y no oral.

Soluciona es una actividad que lleva a la resolución de una situación, el éxito tiende a valorar el dominio de la FL por el alumno o su capacidad de adaptar lo aprendido para la resolución de una tarea precisa. Pues, que se descomponga en dos situaciones (evaluación 1 y evaluación 2) o no, el objetivo no cambia.

¡Ojo! Es una rúbrica de síntesis de todo lo necesario para el dominio de la lección, incluye pues la FL y los puntos gramaticales.

¿Lo sabías? Aporta un complemento de información gramatical o cultural.

Estas actividades constituyen el núcleo de la enseñanza-aprendizaje desde la perspectiva EPC en ambas colecciones. Si se nota que son de carácter comunicativo, observamos sin embargo que solo una actividad enfatiza en la comprensión escrita. En cuanto a la comprensión auditiva, se la dedica unidades sin tratarla en profundidad. En efecto, las primeras unidades de todos los libros de ambas colecciones se denominan "**Comprensión oral**". En los manuales de cuarta y tercero, la rúbrica "**Descubre**" se lleva a cabo a partir de una consigna que empieza siempre por el verbo "escuchar". En los del nivel bachillerato, se nota dos consignas que a su vez empiezan también por el mismo verbo (escuchar). Esto denota de la intención de tratar la comprensión oral, pero dudamos que se pueda alcanzar esta meta si no hay variedad de soporte. Pensamos que la variedad de soporte permitiría un cambio de enfoque o de actitud hacia los soportes, porque, no se escucha de igual manera un texto y un video o un audio.

Además, lamentamos que solo una actividad se dedica a la comprensión, sea oral o escrita, dado la importancia de la comprensión auditiva, pensamos que debería existir en los manuales más actividades o por lo menos dos que intenten alcanzar la meta de desarrollo de dicha habilidad. La destreza auditiva tiene tanta o más importancia que la destreza oral, dado que la una no funciona sin la otra, ya que hablar por el hecho de hablar, no constituye mayor mérito si lo que decimos no es recibido por otra persona (Patricia Córdoba Cubillo, et al. 2005, p. 3). Pues, poner énfasis sobre la expresión bajo la forma oral o escrita como lo hacen las actividades "Práctica" (*¡Ya Estamos!*) y "Práctica y profundiza" (*¡Más Allá!*), no es una mala iniciativa, pero haciéndolo, no se debe descuidar de la habilidad de comprensión, porque precede la expresión. Hablando de la comprensión oral, Marta (2010, p. 9) afirma que: "el objetivo de la enseñanza de la comprensión auditiva es que los alumnos desarrollen su capacidad de entender mensajes orales a través de la puesta en práctica de habilidades y estrategias adecuadas que les permitan ser más autónomos en su aprendizaje". Efectivamente, fuera de la capacidad de expresarse, una de las prioridades en las situaciones de comunicación es la comprensión del mensaje, sin la cual no puede existir ninguna interacción verbal o escrita. Es lo que estima Gauquelin 1982 (citado por Rosa

Rodriguez, s.d., p. 235) en estos términos: la audición es la vía principal por la que se establece la comunicación entre los seres humanos".

Sin embargo, uno puede pensar que el manual no tiene que ser eficaz cien por cien, atañe al profesor encontrar las estrategias adecuadas para sacar lo bueno del manual y desarrollar su clase hasta alcanzar los objetivos claves de comunicación. A primera vista, parece lógico y normal, pero tomando en cuenta al contexto marfileño de enseñanza-aprendizaje, diremos que el aprendizaje recae mucho más en el manual que en las estrategias pedagógicas de los profesores. Lo decimos porque, según el MEN (2009, p.11):

> "Depuis 1980, le système éducatif ivoirien, dans son ensemble, est confronté à des difficultés de tous ordre [...] les conséquences les plus évidentes de cette situation sont entre autres le manque d'infrastructures adéquates, le faible rendement des élèves, l'insuffisance des capacités d'accueil, les résultats mitigés comparativement au OMD[121] et la qualité des enseignants[122]".

En otras palabras, desde 1980, el sistema educativo marfileño encuentra problemas a todos los niveles de la enseñanza-aprendizaje y uno de estos problemas es la calidad de los docentes. También hace falta precisar que mientras pasan los años más la educación en Costa retrocede en los últimos rangos de los mejores sistemas educativos de África. En lo que se refiere a la calidad de los profesores, precisamos que no todos ellos pasan por una formación previa en la ENS[123], muchas salen directamente de las universidades, sin conocimiento previo de la profesión docente. Para estos últimos, verdad que se ha iniciado un programa de formación de tres meses dedicado a otorgarles el conocimiento y las estrategias elementales para animar una clase. Aún aquí, dudamos que tres meses sean suficiente para tales fines.

Pues pensamos que en un contexto parecido, el manual debe ser lo más eficaz posible para colmar las demás deficiencia ya existentes. Esta postura es igual que la de Atfa Memaï y Abla Rouag (2017, p. 2) cuando afirman que: "le manuel scolaire est un élément central dans la pratique pédagogique, il est reconnu comme l'un des facteurs les plus efficaces pour améliorer la qualité de l'enseignement, particulièrement dans les Etats où le système éducatif manque de moyens". Dicho de otra forma, el manual es eficaz para mejorar la calidad de la enseñanza en los países cuyos sistemas educativos carecen de medios.

---

[121] Objetivo del Milenario para el Desarrollo.

[122] Traducción: desde 1980, el sistema educativo marfileño, en su conjunto, hace frente a dificultades de doto orden [...] las consecuencias más evidentes de esta situación son entre otras la falta de infraestructuras adecuadas, el débil rendimiento de los alumnos, la insuficiencia de capacidades de acogida, les resultados mitigados comparativamente al OMD, la calidad de los docentes.

[123] Escuela Normal Superior. Se ubica en Abiyán y se dedica a la formación de los futuros profesores de secundario.

Así, repetimos que, no es que queremos un manual cien por cien perfecto, sabemos que aquel tipo de manual casi no existe, pero visto el contexto marfileño, los manuales ¡ *Ya Estamos!* y ¡*Más Allá*! deberían por lo menos reservar un igual trato a todas las habilidades incluidas en la competencia comunicativa de manera general. Esto significa, dedicar tantas actividades a la comprensión auditiva como a la expresión (oral/escrita), ninguna no debe ser descuidada.

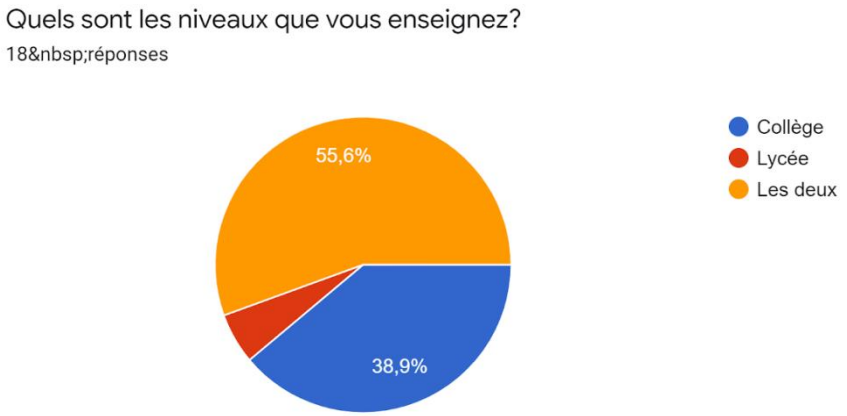
Los profesores siendo usuarios de los manuales objeto de nuestro estudio, a continuación, presentamos los datos de una encuesta realizada para que los profesores se expresen sobre el contenido de ambas colecciones.

4. Encuesta

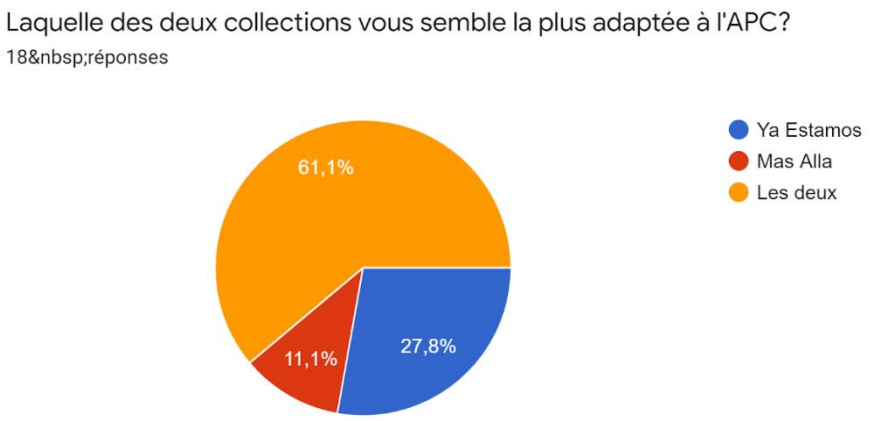
Para la realización de esta encuesta, no hemos acudido a ningún instituto. La hemos realizado a partir de Google forms y enviado el cuestionario a grupos WhatsApp y Facebook de profesores de español de Costa de Marfil. En estos grupos, el enlace quedó abierto hasta más de un mes y medio. Luego lo hemos cerrado para recoger los datos y analizarlos. El cuestionario constaba de cinco preguntas en francés acerca de ambas colecciones de libros de texto.

4.1. Datos de la encuesta

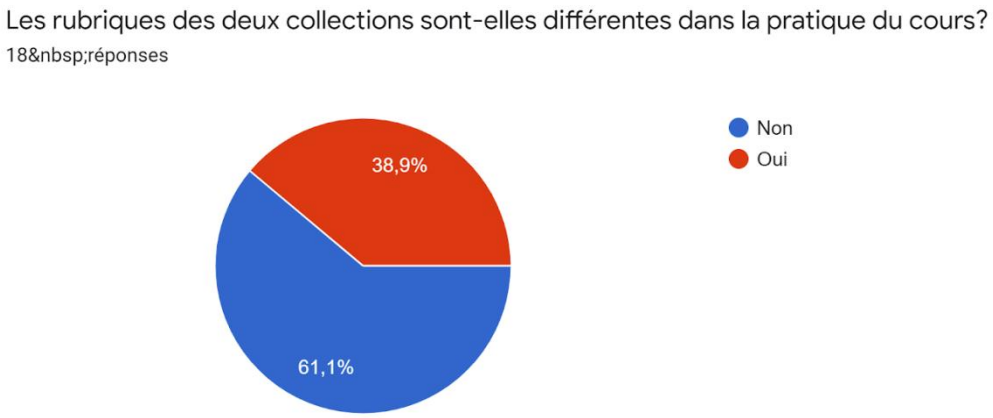
Como ya lo hemos dicho, las preguntas vienen en francés y no llevan números, pues presentamos los datos tal cual recogidos de Google forms.



Hemos planteado esta primera pregunta (¿Qué niveles enseña usted?) para obtener una idea de los usuarios de cada uno de los manuales antes de seguir con las demás preguntas. Según las respuestas, observamos que la mayoría de los encuestados utilizan ambas colecciones, lo que es ventajoso para nosotros, ya que podrán dar opiniones válidas.

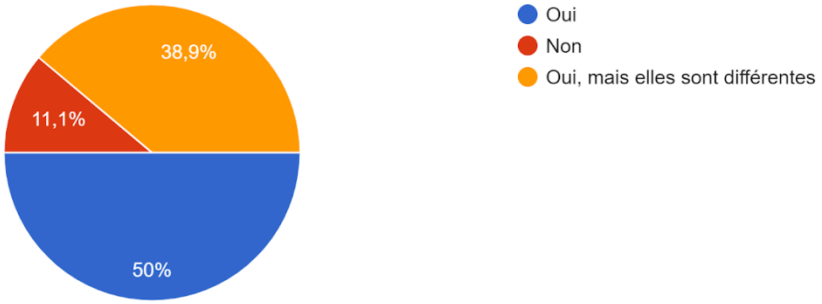


Con esta pregunta, hemos intentado saber la cual de las dos colecciones se adapta más al EPC. La APC es la EPC en francés, entonces, a partir de esta pregunta les cuestionamos sobre la conformidad de las colecciones con el EPC. Tres opciones de respuestas se ofrecían, 61,1% estimaron que ambas se adaptan al EPC, 27,8% que ¡*Ya Estamos!* se conforma mucho más y 11.1% que ¡*Más Allá!* cumple mejor con los objetivos de la EPC. La mayoría estima que las dos colecciones de manuales cumplen con los requisitos del método en vigor.



Esta pregunta buscaba el punto de vista de los profesores sobre la diferencia entre las actividades de las colecciones. Entonces deberían contestar por sí confirmando que las actividades son diferentes en la práctica o por no, si estiman que son las mismas actividades en la práctica. Contestando, 61.1% confirmaron que las actividades de ambas colecciones no se distinguen en la práctica. Lo que significa que las rúbricas se parecen o son las mismas con los mismos objetivos y la misma manera de llevarse a cabo.

Seriez-vous d'accord avec l'affirmation selon laquelle, Mas Alla est une autre version de Ya Estamos pour le second cycle?
18 réponses



En otras palabras, esta pregunta pedía si están de acuerdo con la afirmación según la cual, ¡*Más Allá!* es otra versión de *¡Ya Estamos!* para los niveles de bachillerato. En nuestro análisis, afirmábamos que en realidad *¡Ya Estamos!* y ¡*Más Allá!* son una colección idéntica con dos nombres, uno para los manuales del primer ciclo y otro para los del ciclo segundo. Es en esta lógica que les hemos planteado esta pregunta, para contestar, tenían la elección entre "sí", "no" o "sí, pero son diferentes". El resultado ha sido, como lo vemos en el diagrama, 50%, es decir la mitad de los profesores estiman que sí, *¡Más Allá!* es el nombre de los manuales de *¡Ya Estamos!* para el ciclo segundo. Seguido de estos, 38.9%, es decir casi la otra mitad afirma por su parte que sí, pero son diferentes. Con estos dos grandes porcentajes, el 11.1% de los que dijeron que no nos parece insignificante. Pues notamos que, de ¡*Ya Estamos!* a ¡*Más Allá!*, ha sido más cuestión de un cambio de denominación que de paradigma.

Para los que estimaron que ¡*Más Allá!* es la versión de ¡*Ya Estamos!* para el segundo ciclo, pero con algunas diferencias, a estas, les hemos permitido relevar unas de estas diferencias. Lo que destacaron se puede resumir de la siguiente forma:

- Los textos han cambiado por completo y la nueva versión restituye las realidades sociales del alumno,
- La integración de Evaluación 1 y Evaluación 2 en ¡*Más Allá*[124]*!*

4.2. Análisis de los resultados

Hemos iniciado la presente encuesta para comprobar los resultados de nuestro análisis comparativo de las colecciones de manuales ¡*Ya Estamos!* y *¡Más Allá!* Estos resultados son que, las dos colecciones

[124]Igual que las demás preguntas, las respuestas vienen en francés, pues aquí, hacemos una forma de síntesis de las diferencias relavadas por los encuestados.

son en realidad una con dos nombres, uno para el primer ciclo (*¡Ya Estamos!*) y el segundo para el segundo ciclo (*¡Más Allá!*). Esto significa que ambas tienen las mismas fuerzas y debilidades; las críticas dirigidas a una vale para las dos.

La mitad de los profesores confirma que primero no existe diferencia ninguna en la práctica de las actividades de ambas colecciones y que, segundo, para ellos, *¡Más Allá!* es la versión de *¡Ya Estamos!* para el segundo ciclo.

Recordamos que, que dos colecciones de manuales se parezcan no constituye un problema a priori, pero lo es, si como toda obra humana, el primero lleva defectos reproducidos tal cual por el segundo. Postulamos que, dado la importancia de los manuales y la carencia de medio del Ministerio, antes de crear una colección de manuales, pensamos que sería ventajoso analizar los existentes en la disciplina en cuestión, destacar las fuerzas y debilidades antes de iniciar la creación. Porque, estimamos que, si se había analizado *¡Ya Estamos!* se podría notar por lo menos las debilidades y reforzar los contenidos relacionados al aprendizaje de la comprensión auditiva. O sea, se podría pensar en la elaboración de otros soportes distintos de los textos para las prácticas de dichas actividades.

En efecto, en estudios anteriores a la nuestra, Mamadou y Sery (2021, p. 338) han relevado que la colección *¡Ya Estamos!* parece carecer de estrategias de aprendizaje de habilidades comunicativas que tomen en cuenta efectivamente la comprensión (oral/escrita) y la expresión (escrita/oral), afirmaron a este respecto que: "! *Ya Estamos!* se adapta a la variante, enfoque por competencia (EPC) del enfoque comunicativo, pero, en la práctica, las destrezas comunicativas parecen ser descuidadas". Lamentaron que la colección no haya incluido en su contenido soportes audios para mejor trabajar la habilidad de la escucha, variando así las voces oídas en clase.

Esta debilidad se reproduce en *¡Más Allá!*, por ejemplo, en la quinta lección de las primeras unidades de *¡Más Allá!* Espagnol Seconde (2020), *¡Más Allá!* Espagnol Première (2020) y *¡Más Allá!* Espagnol Terminale[125] (2020), la unidad se titula "comprensión oral" y las lecciones se acompañan del dibujo de un auricular. A primera vista está muy bien, pero nos preocupamos por saber, ¿A quién se escucha, el profesor o el alumno? Si debe ser el profesor el único referente lingüístico, incluso quien debe hablar por siempre monopolizando la palabra, ya no nos situamos en un proceso de aprendizaje que tome en cuenta todas las destrezas comunicativo. Cierto que se puede trabajar todas las habilidades a la vez o con el mismo grado dependiendo del objetivo de la clase, pero pensamos que, a pesar de todo, deber haber un equilibrio aproximativo y no dar la impresión que una habilidad ha sido olvidada.

[125]« Espagnole seconde », « Espagnol première » y « Espagnol Terminale » son palabras francesas, forman parte de los títulos de los manuales así les reproducimos tal como aparecen en los libros.

Hablando de aquel método Carmen-Ştefania Stoean (2006, p. 8) subraya algunos de sus principios significando que:

> "La classe de langue est dominée par l'enseignant. Il représente l'autorité institutionnelle et en même temps il est le détenteur des savoirs à acquérir par les apprenants [...] c'est toujours l'enseignant qui a l'initiative des interactions verbales durant la leçon. Les échanges ont toujours lieu entre enseignant-apprenant, jamais entre les apprenants, et sont du type question-réponse".

Reconocemos que un buen uso de los manuales puede efectivamente permitir una interacción entre los alumnos, sin embargo, como no podemos adivinar de las competencias pedagógicas de los profesores (visto el contexto marfileño), estimamos que las actividades junto con las consignas deben estar lo más posible dirigidas hacia la realización de tareas que toman en cuenta, de forma significativa, expresión, comprensión e interacción.

En los cuadros que hemos visto arriba, habíamos notado que el modo de aplicación por excelencia de las actividades era la forma pregunta y respuesta. Pues pensamos que antes de crear *¡Más Allá!*, los decidores académicos deberían tomar el tiempo de analizar *¡Ya Estamos!*, relevar sus debilidades e intentar solucionarlas en la nueva colección. O mejor, podrían guardar el mismo nombre, así, no pensaríamos que se trata de dos colecciones.

Siendo nuestro propósito la mejora del proceso de aprendizaje del español en Costa de Marfil a partir de manuales cada vez más eficaces, proponemos lo siguiente:

- Analizar lo existente antes de crear nuevo para evitar repetir los mismos defectos. El manual igual que las demás obras humanas no pueden ser perfectos, pero en el marco de la enseñanza-aprendizaje, los defectos de obras importantes tales como los manuales pueden tener consecuencias graves sobre los alumnos. Razón por la que su elaboración se hace bajo control del gobierno u órganos académicos antes de que aparezcan en las aulas.
- Enfocar tanto en la expresión como en la comprensión. En efecto, tales como las actividades se presentan, se nota una prioridad a la expresión y un descuido de la comprensión oral, descuido reforzado por la falta de soportes audios o videos o la no diversificación de las voces en la clase. Entonces, sensibilizamos a la creación de soportes audio/videos físicos o en línea descargables a partir de enlaces contenidos en los manuales. Editores como SGEL[126] y Difusión[127] ya han realizado manuales con soportes audio físico o descargable en línea a partir de enlaces. Costa de

[126] Francisca, C., Ignacio, R. y Carmen S. (2019). Nuevo español en marcha. SGEL, Novena edición.
[127] Emilia Conejo, et al., (2012). Cuaderno de gramática española. Difusión.

Marfil tiene una buena relación con España, pueden entrar en contacto con ellos y beneficiar de su experiencia o entablar una cooperación a la hora de editar los manuales.

- Diversificar las actividades orales y no concentrar todo el contenido de los manuales en la única estrategia de resolución de situaciones. Por ejemplo, se puede pensar en actividades que conlleven a debates entre alumnos, simulaciones de conversaciones telefónicas, entrevistas, encuestas, etc. Esto ayudaría mucho a los profesores con poco pedagogía (probablemente los que salen directamente de las universidades sin formación previa antes de enseñar).

Conclusión

A partir de este trabajo, hemos intentado saber el sitio ocupado por la comprensión auditiva en *¡Ya Estamos!* y *¡Más Allá!* Para esto, hemos estudiado el contexto metodológico en lo que se desarrolla el proceso de enseñanza-aprendizaje del español en Costa de Marfil. El estudio nos ha permitido saber que el aprendizaje se sitúa en el marco del enfoque por competencias cuyo objetivo primordial es favorecer el desarrollo rápido y eficaz de competencias comunicativas en los alumnos.

Luego, hemos analizado las colecciones *¡Ya Estamos!* y *¡Más Allá!* bajo una perspectiva comparativa para saber en qué sus actividades favorecen el aprendizaje tanto de la expresión como de la comprensión bajo sus dos formas (oral/escrita). Pues, hemos descubierto que la habilidad de expresión se revela ser la prioridad en los manuales, la comprensión oral se olvida por completo, aunque se puede desarrollar la escrita en la actividad "**Descubre**". Así pues, hemos insistido sobre la importancia de tomar en cuenta la habilidad de comprensión auditiva.

Luego, hemos expuesto los resultados de las encuestas realizada para interrogar a los profesores sobre los contenidos de los manuales. Los resultados nos han mostrado que las actividades de *¡Más Allá!* no se distinguen de las de *¡Ya Estamos!* y que del primero al segundo ha sido mucho más un cambio de nombre que de paradigma.

También, hemos significado que no es tanto la semejanza que nos molesta sino la reproducción de las mismas debilidades de *¡Ya Estamos!* en *¡Más Allá!* En efecto, acerca de las debilidades de *¡Ya Estamos!*, ya algunos autores nos adelantaron indexado el descuido de aprendizaje de habilidades como la comprensión oral. Pues nuestro estudio ha añade que, *¡Más Allá!* conlleva esta misma debilidad.

Entonces, tras relevar algunos defectos que no deberían estar reproducidos, hemos emitido algunas perspectivas que sin ser recetas milagrosas, pueden contribuir a la mejora de los materiales de enseñanza-aprendizaje del español en Costa de Marfil.

Referencias bibliográficas

ATFA, Memaï y Abla Rouag (2017). Le manuel scolaire: au-delà de l'outil pédagogique, l'objet politico-social. Education et socialisation, numéro 43.

COULIBALY, Mamadou y KOFFI Félicien Séry (2021): Manuales y métodos en la enseñanza-aprendizaje del español en Costa de Marfil: cambios y progresos de 1947 a 2018. GERAHA, n°6, 325-344.

LOPEZ, Marta Norgueroles (2010). Actividades para desarrollar la comprensión auditiva y audiovisual en el aula de ELE. III jornada de formación de profesores de ELE en China. SinoELE.

MELESS, Isidore Aimé, KOUAMÉ Kouassi, Kassi N'douba, N'GUÉSSAN Jules Koffi y YAO Jacques Kouadio (2020): *Más AlláEspagnol Première*. NEI/CEDA.

MILED, Mohamed (2005): un cadre conceptuel pour l'élaboration d'un curriculum selon l'approche par les compétences, *la refonte de la pédagogie en Algérie-défis et enjeux d'une société en mutation*. UNESCO-ONPS, 125-136.

Ministère de l'Education Nationale (2010). L'état de l'école en Côte d'Ivoire. DIPES, rapport d'analyse.

NIANGO Aloboue Camille, N'DRI Henriette N'guessan, YAO Victor N'goran y François d'Assise Yapi (2019): *¡Ya Estamos! Espagnol3e*. NEI/CEDA.

NIANGO, Aloboue Camille, Isidore Aimé MELLES, Adjé Jean-Baptiste Yépri y Souleymane Silué (2018): *¡Ya Estamos! Espagnol4e*. NEI/CEDA.

CÓRDOBA CUBILLO, Patrica; COTO KEITH, Rossina y RAMIREZ Salas (2005). La comprension auditiva: definición, importancia, características, procesos, materiales y actividades. Revista electrónica Actualidad investigativas en educación, volumen 5, número 1.

RODRÍGUEZ ABELLA, Rosa (s.d.). La comprension auditiva en la enseñanza del español mediante lenguajes específicos. Centro Virtual Cervantes.

STOEAN, Carmen-Ştefania (2006). Méthode traditionnelle. Dialoga n°14, 6-9.

YAO, Amenan Thérèse Epse Doumouya, KOUAME Kouassi, Allou oi Allou, Née Ikossie Véronique Kouakou y Goféguè Tuo (2020): *Más AlláEspagnol Seconde*. NEI/CEDA.

YAO, Amenan Thérèse Epse Doumouya, KOUAME Kouassi, ALLOU oi Allou, YAO Victor N'goran y TANOH Hubert Basile Miezou (2020): *Más AlláEspagnol Terminale*. NEI/CEDA.

ANÁLISIS COMPARADO DE LA LUCHA CONTRA LA POBREZA Y LA EXCLUSIÓN SOCIAL EN CATALUÑA Y EN EL PAÍS VASCO: 1990-2015

SORO Kassoum
Université Alassane Ouattara – Bouaké
kassoumsoro49@yahoo.com

Resumen

En plena crisis económica de 1973, los catalanes y los vascos quedan afectados por la pobreza. En 1978, incapaz de mejorar sus condiciones de vida, el Estado central reconoce a Cataluña y al País Vasco, la autonomía en materia de atención social. A partir de 1990, compartiendo la misma filosofía en materia de protección social, las autoridades de ambas Comunidades Autónomas emprenden la construcción del Estado de Bienestar en sus territorios respectivos. El presente artículo examina las similitudes y diferencias en las políticas de lucha contra la pobreza y la exclusión social en tierra catalana y en territorio vasco. Entre la malla de seguridad social de Cataluña y la del País Vasco, se destacan varias analogías y divergencias. El método utilizado es la investigación de campo.

Palabras clave: pobreza y exclusión social, Cataluña, País Vasco, comparación

Abstract

In the midst of the economic crisis of 1973, Catalans and Basques are affected by poverty. In 1978, unable to improve their living conditions, the central State recognized Catalonia and the Basque Country as autonomous in the field of social care. Since 1990, sharing the same philosophy in the field of social protection, the authorities of both Autonomous Communities have undertaken the construction of the Welfare State in their respective territories. This article examines the similarities and differences in policies to combat poverty and social exclusion in Catalan land and in Basque territory. Between the social security mesh of Catalonia and that of the Basque Country, several analogies and divergences stand out.

Keywords: poverty and social exclusion, Catalonia, Basque Country, comparison

Introducción

La pobreza remite a la insuficiencia de recursos para llevar una vida decente y la exclusión social alude a las múltiples carencias que persisten en la vida de las personas. Ante estos fenómenos, en 1990, nace el salario social en el País Vasco encaminado a luchar contra la exclusión social. M. Luis et al (2001, p.255). El modelo vasco de inclusión sociolaboral diseña itinerarios personales en función de las necesidades de las personas. B. A. Aitor et al (2019, p.18). En Euskadi, las políticas de lucha contra la pobreza y la exclusión social han venido determinadas por programas de acceso al mercado laboral de personas afectadas por la precariedad. M. I. Jorge (1999, p.79). En la actualidad, la pobreza a combatir en esta Comunidad Autónoma es la más severa. U. H. Iñaki (2012, p.78). La Renta de Garantía de Ingresos de Euskadi va de la mano de políticas de activación y puede ser retirada si su titular rechaza una oferta adecuada de trabajo. D. Sara y G. Lucía (2018, p.121). Ante la precariedad, las autoridades de Cataluña pretenden ofrecer una malla de seguridad social de índole universalista a las distintas capas sociales. Así, en 1990, se pone en marcha el Plan Interdepartamental de la Renta Mínima de Inserción. En esta Comunidad Autónoma, por la discriminación salarial de género, los hogares encabezados por mujeres son los más afectados por las situaciones de vulnerabilidad. A. Sara (2013, p.38). En materia de lucha contra la pobreza y la exclusión social, todas las Comunidades Autónomas siguen el itinerario de inserción, con especificidades. F. F. Amadeo et al (2011, p.79).

Las autoridades catalanas y vascas comparten la misma filosofía en materia de política social. Sin embargo, ¿se parecen las normas, los actores y las herramientas de lucha contra la pobreza y la exclusión social en Cataluña y en el País Vasco? Nuestra hipótesis es que, tanto en Cataluña como en el País Vasco, la malla de seguridad social abarca similitudes y divergencias.

Este estudio tiene como propósito evidenciar las analogías y las diferencias que se destacan entre las políticas sociales en Cataluña y en el País Vasco. El presente estudio consta de las partes siguientes: Lucha contra las situaciones de vulnerabilidad en Cataluña, Lucha contra la precariedad en el País Vasco, Políticas sociales en Cataluña y en el País Vasco: una perspectiva comparada.

I. Metodología

Para llevar a cabo el presente estudio, hicimos la elección del tipo de investigación, de la muestra adecuada y de las técnicas encaminadas a explotar los datos recolectados en el campo de investigación

I.I. Tipo de investigación

El presente artículo es el fruto de una encuesta cualitativa que nos proporcionó datos primarios que se recogen directamente de la realidad. T. Mario (2004, p.110). El trabajo de campo se desarrolló entre el

5 y el 27 de agosto de 2015. Nos servimos de la entrevista estandarizada abierta. S. V. Miguel (1999, p.180). se trata de una entrevista programada que abarca preguntas iguales para cada encuestado. Idem (p.186). En este sentido, elaboramos dos guías de entrevista idénticas que mandamos a Cataluña y al País Vasco, respectivamente al Departamento de Bienestar Social y Familia de la Generalitat de Catalunya (Gobierno de Cataluña) y al Departamento de Acción Social del Gobierno Vasco. Tanto en Cataluña como en el País Vasco, elegimos un muestreo.

1.2. Muestra

En Cataluña, el muestreo consta de dos Responsables del Departamento de Bienestar Social y Familia, y mantuvimos la entrevista con ellos en Barcelona. En el País vasco, la muestra incorpora a tres miembros del Gobierno Vasco y las entrevistas tuvieron lugar en Bilbao. Todos los encuestados son expertos en materia de política social. La investigación de campo requiere varias técnicas.

1.3. Técnicas de investigación

Primero, echamos un ojo atalayador a la literatura que trata de la política social en Cataluña y en el País Vasco. Luego, nos servimos de la técnica de la investigación comparada que permite al investigador moverse de manera dinámica entre los hechos y su interpretación. H. S. Roberto et al (1991, p.7). Por fin, utilizamos el análisis de contenido para explotar toda la documentación que estaba a nuestro alcance. En la búsqueda permanente de la objetividad, les planteamos todas las preguntas sin mencionar en ningún momento que íbamos a realizar un estudio comparado con los resultados de la encuesta. Durante la entrevista, el investigador tiene la posibilidad de plantear nuevas preguntas con vistas a lograr más informaciones. Esta actitud fue la nuestra en el campo de investigación.

2. Resultados

En la Comunidad Autónoma de Cataluña y en la del País Vasco, para llevar a cabo la lucha contra las situaciones de vulnerabilidad, las autoridades crean un marco normativo y movilizan todos los recursos destinados a mejorar las condiciones de vida de las poblaciones.

2. 1. Lucha contra las situaciones de vulnerabilidad en Cataluña

A raíz de la crisis económica de los años setenta del siglo veinte, las autoridades de la Comunidad Autónoma de Cataluña se comprometen a luchar contra la pobreza y la exclusión social en su ámbito territorial. En su intervención social, para no salirse de la legalidad, crearon un marco normativo de las políticas sociales.

2. I. I. Marco normativo de las políticas sociales en Cataluña

En Cataluña, entre los años 1975 y 1983 se sentaron las bases de la creación y gestión de los servicios sociales. El Estatuto de Autonomía de 1979, en su artículo 9.25, reconocía a la Generalitat la competencia exclusiva en materia de asistencia social, al tiempo que regulaba la competencia compartida en materia de Seguridad social. Partiendo de este marco, los servicios sociales se regularon primero mediante la Ley 12/1973, de 14 de julio, de administración institucional de la sanidad y la asistencia y los servicios sociales de Cataluña.

En 1985, se aprobó la primera Ley de servicios sociales de Cataluña, la Ley 26/1985, de 27 de diciembre, que se desplegó mediante diversos decretos y normas. Tras la modificación legislativa realizada por la Ley 4/1994, de 20 de abril, de administración, de desconcentración y de coordinación del Sistema catalán de servicios sociales, se elaboró un texto refundido de las Leyes anteriores (1983, 1985, 1994) que se aprobó por el Decreto legislativo 17/1994, de 16 de noviembre.[128]

Después de un importante proceso participativo, se aprobó por unanimidad en el Parlamento de Catalunya, la Ley 12/2007, de 11 de octubre, de servicios sociales. Esta Ley supone un hito importante en la evolución de las políticas de servicios sociales en Cataluña ya que hace un reconocimiento específico del derecho subjetivo de acceso a los servicios sociales. También incorpora un nuevo modelo que se articula a través de una cartera de servicios, definida como un instrumento dinámico a partir del estudio de la realidad social y territorial y desde la perspectiva de la previsión y la planificación.[129]Los decretos Decreto 151/2008, de 29 de julio y 2008-2009 y el Decreto 142/2010, de 11 de octubre por los que se aprobó la Cartera de servicios definían cuáles son las prestaciones garantizadas, es decir exigibles como derecho subjetivo. También estos decretos establecían el módulo social y el copago máximo, en el caso de las prestaciones que preveían la participación económica de la persona usuaria.[130]

2.1.2. Actores de la lucha contra la pobreza y la exclusión social en Cataluña

A partir de 1990, las entidades públicas de Cataluña inician la lucha contra la precariedad. Pero en esta Comunidad Autónoma, la Generalitat[131] es el máximo actor de la lucha contra la pobreza y la exclusión social. Al Gobierno de Cataluña, le corresponde el impulso de las medidas legislativas necesarias en materia de lucha contra las situaciones de vulnerabilidad, la aprobación de los planes y programas generales orientados a combatir la precariedad.

[128] Entrevista con Patricia Oquendo Rodríguez, Técnica del Ámbito Internacional en el Gabinete Técnico del Departament de Benestar Social i Familia de la Generalitat de Catalunya, en Barcelona, el miércoles 5 de agosto de 2015.
[129] Idem.

[130] Idem
[131] Gobierno de Cataluña.

Otro protagonista muy importante de la lucha contra la precariedad en Cataluña es el Departament de Benestar social i Familia (Departamento de Benestar social y Familia). Se dedica a la adopción de las medidas necesarias para aplicar las directrices que el Gobierno establece en materia de lucha contra la pobreza. También colabora con los demás actores en la aplicación de las políticas de servicios sociales. Por ejemplo, en 2007, para mejor gestionar las herramientas destinadas al bienestar de la población, el Departament de Benestar Social i Familia estableció un marco de coordinación, cooperación y de colaboración con las administraciones locales.[132] En cuanto a los municipios, tienen las competencias de estudiar y detectar las necesidades sociales en su ámbito territorial.

Entre los actores de la lucha contra la pobreza y la exclusión social se destacan los entes locales supramunicipales. Sus tareas consisten en dar apoyo técnico, económico y jurídico a los entes gestores de las áreas básicas de servicios sociales, de acuerdo con los criterios de planificación de la Generalitat. Las entidades privadas de iniciativa social que participan en la lucha contra la pobreza y la exclusión social son, sobre todo, fundaciones, asociaciones cooperativas, organizaciones de voluntariado y entidades sin ánimo de lucro. Sin embargo, para llevar a cabo su tarea, este sector precisa de la cooperación financiera de las administraciones públicas.

Merced al apoyo del Departamento de Bienestar Social i Familia, el Tercer Sector de Acción social[133]se convierte en un actor clave de la lucha contra la pobreza y la exclusión social en Cataluña. En tierra catalana, otros protagonistas muy distinguidos de la lucha contra las situaciones de pobreza y de exclusión social son los profesionales del trabajo social. Se dedican a las tareas de información, al apoyo de los colectivos vulnerables y a la gestión de los servicios de atención domiciliaria.[134] Para combatir la pobreza en Cataluña, los poderes públicos se sirven de distintos instrumentos.

2.1.3. Herramientas para combatir la precariedad en Cataluña

En Cataluña, las primeras acciones de lucha contra la pobreza y la exclusión social arrancan de los años noventa del siglo veinte, cuando se inicia el PIRMI.[135] Este programa nace con un doble objetivo. En este sentido, intenta, a través de un itinerario personal que engloba a toda la familia, la inserción laboral y la autonomía de las personas. Su finalidad es la satisfacción de las necesidades básicas de los hogares

---

[132] Entrevista con Mireia Llorens Poch, Responsable del Ámbito Internacional en el Gabinete Técnico del Departament de Benestar Social i Familia de la Generalitat de Catalunya, en Barcelona, el miércoles 5 de agosto de 2015.
[133] Entidades privadas de iniciativa social.

[134] Entrevista con Mireia Llorens Poch, Responsable del Ámbito Internacional en el Gabinete Técnico del Departament de Benestar Social i Familia de la Generalitat de Catalunya, en Barcelona, el miércoles 5 de agosto de 2015.

[135] Programa Interdepartamental de la Renta Mínima de Inserción encaminado a luchar contra las situaciones de vulnerabilidad en la Comunidad Autónoma de Cataluña.

catalanes. La principal herramienta de esta política social es el PIR (Plan Individual de Inserción o Reinserción) que pretende apoyar a los titulares de la RMI.[136] Este plan tiene como propósito atender las necesidades básicas de la población vulnerable y favorecer su inserción en el tejido socioeconómico de Cataluña. Para alcanzar este objetivo, la Renta Mínima de Inserción se desarrolla en prestaciones y actuaciones de servicios sociales, salud, educación, formación de adultos, prestaciones económicas y actividades de apoyo para la integración sociolaboral. En 1992, con el fin de intensificar la lucha contra la precariedad, el Parlamento catalán decretó la elaboración del *Pla integral de lluita contra la pobresa i l'exclusió social* (Plan de lucha contra la pobreza y la exclusión social) que se aprueba en 1995. Dicho plan tiene como meta hacer avanzar Cataluña en la vía de la erradicación de la pobreza y de la prevención de las situaciones de vulnerabilidad. En 2003, se crea la Comisión Rectora del *Pla de acció per a la inclusió social a Catalunya* (Plan de acción para la inclusión social en Cataluña), con el encargo de reconvertir el Plan de 1995.[137]

Otro instrumento clave de la lucha contra la pobreza y la exclusión social es el *Pla per a la inclusió y la cohesió social a Catalunya 2006-2009* (Plan para la inclusión y la cohesión social en Cataluña) que se estructura en los distintos ámbitos en los que pueden emerger factores de exclusión de naturaleza diversa. En 2010, la Generalitat de Cataluña se vale de otras dos herramientas para combatir la pobreza en tierra catalana. En palabras de Mireia Llorens Poch, es una etapa crucial de la lucha contra la pobreza y la exclusión social. El primer instrumento es el Plan de acción para la inclusión y la cohesión social 2010-2013. Se trata de un Plan que toma en cuenta la crisis económica que afecta a los catalanes y que actúa en función de las situaciones de pobreza que ésta origina. La segunda herramienta es el Plan estratégico de servicios sociales de Cataluña 2010-2013. Aprobado por acuerdo del Gobierno GOV/156/2010, contribuye sumamente a la lucha contra la precariedad en territorio catalán. Este plan pone en práctica un sistema de servicios sociales de índole universalista, mejora la cualidad de los servicios sociales y pretende apoyar a los ciudadanos a vivir dignamente a lo largo de su existencia.[138]

---

[136] La RMI es la Renta Mínima de Inserción. Se trata de una prestación de carácter económico a fondo perdido orientada a luchar contra la precariedad en Cataluña.

[137] Entrevista con Mireia Llorens Poch, Responsable del Ámbito Internacional en el Gabinete Técnico del Departament de Benestar Social i Familia de la Generalitat de Catalunya, en Barcelona, el miércoles 5 de agosto de 2015.

[138] Entrevista con Mireia Llorens Poch, Responsable del Ámbito Internacional en el Gabinete Técnico del Departament de Benestar Social i Familia de la Generalitat de Catalunya, en Barcelona, el miércoles 5 de agosto de 2015.

.

Para agudizar la lucha contra la pobreza y la exclusión social, el Gobierno de Cataluña impulsa el *Pla d'acció de lluita contra la pobresa i per a la inclusió social a Catalunya 2015-2016* (Plan de acción de lucha contra la pobreza y para la inclusión social en Cataluña 2015-2016). El uso de este instrumento supone un salto cualitativo en materia de lucha contra las situaciones de vulnerabilidad en esta Comunidad Autónoma. El Plan se articula en varios ejes para hacer frente a situaciones urgentes, y a medio y largo plazo. Las acciones se han diseñado con un enfoque muy transversal y engloban diferentes ámbitos de actuación tales como los servicios sociales, la ocupación, la educación, la vivienda, la salud y la justicia. Dichas acciones sitúan a la persona en el centro de atención.[139]

También, en la Comunidad Autónoma del País Vasco, para mejorar las condiciones de vida de sus conciudadanos, las autoridades organizan la lucha contra la pobreza y la exclusión social.

2. 2. Lucha contra la precariedad en el País Vasco

La Ley Orgánica 3/1979 de diciembre de Autonomía para el País Vasco reconoce la competencia exclusiva de esta Comunidad Autónoma en materia de asistencia social. Gozando de ella, las autoridades vascas crean su marco normativo de lucha contra la pobreza y la exclusión social en Euskadi.

2. 2.1. Marco jurídico de las políticas sociales en el País Vasco

Con el fin de luchar contra la pobreza, el parlamento vasco aprueba la Ley 2/1990, de 3 de mayo de Ingreso Mínimo de Inserción. La presente ley tiene por objeto la creación, en Euskadi de una prestación denominada IMI (Ingreso Mínimo de Inserción), dirigida a la integración social de aquellas personas que carezcan de los recursos económicos necesarios para atender las necesidades básicas. Se trata de una prestación de carácter económico a fondo perdido.

Con el fin de combatir eficazmente las situaciones de exclusión social, se aprueba la Ley 12/1998, de 22 de mayo, contra la exclusión social. La presente ley tiene por objeto regular, en el ámbito de la Comunidad Autónoma del País Vasco, los instrumentos de índole social y las prestaciones económicas que resulten necesarios para prevenir el riesgo de exclusión social y laboral, así como para contribuir a la inserción de quienes carezcan de recursos personales, sociales o económicos suficientes para llevar una vida independiente.[140]

También, el parlamento vasco aprueba la Ley 12/2008, de 5 de diciembre, de servicios sociales. La finalidad de la presente ley es promover y garantizar en el ámbito del País Vasco el derecho a un sistema

---

[139] Idem.

[140]Entrevista con José María Chaves Rivera, Jefe de la Sección de Prestaciones, Ayudas y Valoración, en el Departamento de Acción Social del Territorio Histórico de Bizkaia, en Bilbao, el miércoles, 26 de agosto de 2015.

de servicios sociales de carácter universal. En esta Comunidad Autónoma, además de la legislación elaborada a nivel autonómico, existen las Normas Forales que permiten luchar contra las situaciones de precariedad a escala de los Territorios Históricos.[141] En Euskadi, varios actores intervienen en la construcción del Estado de Bienestar.

2.2.2. Protagonistas de la lucha contra la pobreza y la exclusión social en el País Vasco

El principal actor de la lucha contra la pobreza y la exclusión social en el País Vasco es el Gobierno Vasco. Además del ejercicio de iniciativa legislativa, ostenta, en el ámbito de su competencia, la potestad reglamentaria en materia de servicios sociales, la ordenación de éstos, la homologación y la inspección de centros y servicios. También, se encarga de la elaboración y aprobación de la Cartera de Prestaciones y Servicios del Sistema Vasco de Servicios Sociales, de la creación, regulación y mantenimiento del Registro General de Servicios Sociales.

Además, al Gobierno Vasco, le corresponden la planificación general de los servicios sociales, la provisión de las prestaciones y servicios incluidos en su acción directa, la fijación, en su caso, de los precios públicos de los servicios de su competencia. Entre las tareas del Gobierno Vasco, se destacan el fomento y la promoción del tercer sector de acción social, así como la promoción de la participación ciudadana.[142] Las Diputaciones Forales son protagonistas clave de la lucha contra la pobreza y la exclusión social en el País Vasco. Son competencias de los órganos forales, en el ámbito de sus territorios, la potestad reglamentaria para la organización de sus propios servicios en materia de servicios sociales. También, les corresponden la planificación de los servicios del Sistema Vasco de Servicios Sociales que sean de su competencia en su ámbito territorial y la provisión de los servicios sociales de atención secundaria.[143]

En materia de lucha contra la precariedad en territorio vasco, es notable el protagonismo de los ayuntamientos. Es competencia de estos actores, la potestad reglamentaria para la organización de sus propios servicios en materia de servicios sociales. Les incumben la planificación de los servicios del Sistema Vasco de Servicios Sociales que sean de su competencia en su ámbito territorial, la creación, organización y gestión de los servicios sociales de base. La aportación de información actualizada referida a las prestaciones y servicios en su ámbito territorial de actuación, la inspección y el ejercicio de

---

[141] Entrevista con Xabier Aierdi Urraza, Profesor de Sociología en la Universidad del País Vasco, Consejero en política social, miembro del Gobierno Vasco, en el Departamento de Empleo y Políticas Sociales, en la gran sala del Departamento de Atención Social de Bilbao, el miércoles, 26 de agosto de 2015.
[142] Idem.

[143] Entrevista con Xabier Aierdi Urraza, Profesor de Sociología en la Universidad del País Vasco, Consejero en política social, miembro del Gobierno Vasco, en el Departamento de Empleo y Políticas Sociales, en la gran sala del Departamento de Atención Social de Bilbao, el miércoles, 26 de agosto de 2015.

la potestad sancionadora forman parte de sus competencias en materia de política social.[144] En el País Vasco, los profesionales del trabajo social se conocen con el nombre de asistentes sociales. Analizan los expedientes de los candidatos a los servicios sociales, llevan a cabo su valoración y su seguimiento. Están en contacto con las personas usuarias de los servicios sociales y organizan visitas a domicilio de los beneficiarios de estos servicios. El tercer sector de acción social es un protagonista imprescindible en materia de lucha contra la precariedad en Euskadi. Es privado como el mercado laboral, solidario como el Estado y la comunidad y formal como el mercado laboral y el Estado.[145] Se dedica a la acogida y al acompañamiento de las poblaciones vulnerables. En su seno, hay familias cuyos miembros están afectados por la precariedad. Dichas familias se benefician de su apoyo. De esta forma, el tercer sector tiene agua para beber en su propio pozo.[146] Entre los actores de la lucha contra la pobreza y la exclusión social en el País Vasco, figura el voluntariado de acción social. Interviene sobre todo en los ámbitos de la salud, de la educación y de la inclusión social. Para cumplir con su misión, los distintos actores se sirven de varias herramientas.

2.2. 3. Instrumentos para combatir la precariedad en el País Vasco

Usando de sus facultades de autogobierno, Euskadi ha desarrolla una robusta política de lucha contra la pobreza.[147] La primera herramienta de lucha contra las situaciones de vulnerabilidad fue el IMF (Ingreso Mínimo Familiar). Primero, este programa se pone en marcha a nivel autonómico. Luego, cunde a los Territorios Históricos. Para fortalecer la malla de seguridad social, nace en tierra vasca, la segunda herramienta de lucha contra la pobreza. Conocida con el nombre de IMI (Ingreso Mínimo de Inserción), esta prestación social está encaminada a la inserción socioeconómica de sus titulares. Pretende aliviar los sufrimientos de la población y se otorga a cada miembro de la unidad de convivencia.[148]Además, nacen las AES (Ayudas de Emergencia social) o AESES (Ayudas Económicas a Situaciones de Emergencia Social) que se convierten en el instrumento predilecto del Gobierno Vasco para mejorar las condiciones de vida de la población. Con esta herramienta, la política social en la

[144] Idem

[145] Entrevista con Fernando Fantova Azcoaga, Educador social, Licenciado en psicología, Doctor en Sociología, Consultor Social en España y en América Latina, Diseño de políticas sociales, Escritor, Vice-Consejero en el Gobierno Vasco, el jueves, 27 de agosto de 2015, en el Departamento de Atención Social, en Bilbao, Calle, Nicolás Alcorta.

[146] Idem.

[147] Idem.

[148]Entrevista con José María Chaves Rivera, Jefe de la Sección de Prestaciones, Ayudas y Valoración, en el Departamento de Acción Social del Territorio Histórico de Bizkaia, en Bilbao, el miércoles, 26 de agosto de 2015.

Comunidad Autónoma de Euskadi está orientada hacia la inclusión social. Se trata de un programa heterogéneo puesto en marcha en todos los Territorios Históricos (Álava, Bizkaia, Guipúzcoa).[149]

A pesar de su contribución al bienestar de la población del País Vasco, las Ayudas Económicas a Situaciones de Emergencia Social no solucionan la situación de la precariedad que reina en Euskadi. Ante esta situación, a iniciativa de la Plataforma contra la exclusión social, una amplia representación de sindicatos vascos, de los movimientos sociales, de las asociaciones eclesiales y de los Profesores de la Universidad del País Vasco, reclama una Carta de Derechos Sociales. Con el boato de los movimientos populares, el parlamento del País Vasco inicia una acción legislativa que desemboca en la aprobación de la Ley 10/2000 de Carta de Derechos Sociales. Esta herramienta de lucha contra la exclusión social tiene como finalidad solucionar la cuestión del desempleo que afecta a los jóvenes y a las mujeres, creando nuevos empleos. También, dicha Carta recomienda a las administraciones públicas del País Vasco, la reducción del tiempo laboral y de las horas extraordinarias con vistas a una mejor repartición del empleo.

Para agudizar la lucha contra las situaciones de exclusión social, las autoridades de Euskadi elaboran el programa Auzolan. Se trata de un programa que ofrece oportunidades de empleo mediante un proceso de formación combinada con una práctica profesional durante un periodo determinado. En 2001, para acabar con la exclusión social en su ámbito territorial, el Gobierno Vasco se sirve de otra herramienta. Se trata de los Estímulos al empleo. Con esta política social, la filosofía de las autoridades del País Vasco es garantizar a las personas vulnerables, recursos suficientes que favorezcan su inserción socioprofesional y otorgarles una prestación de garantía de ingresos.[150]

En 2002, yendo innovando en materia de política social, el Gobierno del País Vasco se dedica a la planificación de la lucha contra la pobreza y la exclusión social. Así, elabora el I Plan Vasco de Inserción 2003-2005. Este Plan tiene como meta la descentralización del Sistema Vasco de Servicios Sociales. En 2007, nace el II Plan Interinstitucional de Inclusión Social 2007-2009, orientado a la inserción en el mercado laboral. Las Pensiones del Fondo de Bienestar Social (PFBS) constituyen otro instrumento de lucha contra la precariedad en la Comunidad Autónoma del País Vasco.

Herramienta específica a Euskadi, las PFBS se otorgan por vejez o minusvalía. Desde 2011 hasta 2013, el instrumento de lucha contra la pobreza y la exclusión social en tierra vasca es el PVIA (Plan Vasco de

[149] Idem.

[150]Entrevista con José María Chaves Rivera, Jefe de la Sección de Prestaciones, Ayudas y Valoración, en el Departamento de Acción Social del Territorio Histórico de Bizkaia, en Bilbao, el miércoles, 26 de agosto de 2015.

Inclusión Activa). Su aporte fue notable en la definición de los servicios sociales y en la mejora de la malla de seguridad social. Para intensificar la lucha contra las situaciones de vulnerabilidad en tierra vasca, nace el III Plan Vasco de Inclusión Activa (2012-2016). Este Plan tiene como blanco las problemáticas ligadas a la pobreza y la exclusión social. Queda orientado a la inclusión social y laboral y abarca las políticas de empleo, de atención social y de vivienda.[151]

3. Discusión

En plena crisis económica de los años setenta del siglo veinte, Cataluña y el País Vasco quedan hundidos en la precariedad. Estas Comunidades Autónomas logran la autonomia en materia de asistencia social y organizan la lucha contra la pobreza y la exclusión social.

3. I. Políticas sociales en Cataluña y en el País Vasco: una perspectiva comparada

En las Comunidades Autónomas de Cataluña y del País Vasco, las autoridades se dedican a la mejora de las condiciones de vida de sus conciudadanos. Cuando echamos un ojo atalayador sobre sus políticas sociales, nos percatamos de que hay similitudes y divergencias entre éstas.

3.I.I. Similitudes entre las políticas de lucha contra las situaciones de vulnerabilidad en Cataluña y en el País Vasco

En Cataluña y en el País Vasco, la lucha contra la pobreza y la exclusión social nace a raíz de la crisis económica de 1973. Desde 1978, ambas Comunidades Autónomas gozan de la autonomia en materia de atención social. Tanto en tierra catalana como en territorio vasco, las autoridades elaboran un marco normativo de políticas sociales. A semejanza del marco normativo de la lucha contra la pobreza y la exclusión social en Cataluña, el del País Vasco hace hincapié en el derecho subjetivo a los servicios sociales, en la garantía de ingresos a las personas. También el copago de algunos servicios sociales es un rasgo común a los sistemas de lucha contra la precariedad en Cataluña y en el País Vasco. En ambas Comunidades Autónomas, los principales actores de la lucha contra la pobreza y la exclusión social son respectivamente la Generalitat de Catalunya y el Gobierno Vasco. Tanto en Cataluña como en el País Vasco, las entidades públicas organizan los servicios sociales e impulsan las medidas legislativas en materia de atención social. En términos de lucha contra la precariedad, el protagonismo de los municipios catalanes es similar al de los municipios vascos. Estos protagonistas crean y gestionan servicios sociales en su ámbito territorial. A ejemplo del tercer sector de acción social de Cataluña, el del País Vasco contribuye al bienestar de las capas sociales vulnerables. Los profesionales de la intervención

[151] Idem.

social de Cataluña llevan a cabo tareas semejantes a las de sus colegas del País Vasco. En ambas Comunidades Autónomas, estos actores de la lucha contra la pobreza y la exclusión social son bien situados para emitir políticas sociales, por su contacto con la realidad que les permite detectar los mejores recursos y estrategias de bienestar. Tanto en tierra catalana como en territorio vasco, la función del voluntariado en la lucha contra la pobreza y la exclusión social es muy relevante. A semejanza de sus homólogos del País Vasco, los poderes públicos de Cataluña empiezan la lucha contra la precariedad en sus Comunidades respectivas otorgando a las personas vulnerables, una prestación social de carácter económico a fondo perdido. Sin embargo, observamos algunas diferencias entre la lucha contra las situaciones de vulnerabilidad en Cataluña y en el País Vasco.

3.1.2. Divergencias entre las políticas públicas destinadas a combatir la pobreza y la exclusión social en Cataluña y en el País Vasco

En materia de lucha contra las situaciones de vulnerabilidad en Cataluña y en el País Vasco, a veces, las estrategias desarrolladas en ambas Comunidades Autónomas no convergen. En este sentido, se destacan algunas diferencias entre el marco normativo de la lucha contra la pobreza y la exclusión social en Cataluña y en el País Vasco. Prueba de ello es que, en tierra catalana, la legislación de la acción social es homogénea mientras que la del País Vasco es heterogénea. Por cundir a los Territorios Históricos, la malla de seguridad social del País Vasco es más amplia y más descentralizada que la de Cataluña. La intervención pública en la lucha contra la pobreza y la exclusión social en Cataluña y en el País Vasco difiere en su arquitectura. En tierra catalana, se desarrolla en torno a dos pilares esenciales que son la Generalitat de Catalunya y los municipios. Muy al contrario, en el territorio vasco, observamos una política social que consta de tres principales pilares cuyos protagonistas son el Gobierno Vasco, los Territorios Históricos y los municipios. A diferencia del Ingreso Mínimo Familiar del País Vasco que se otorga a la unidad de convivencia, la Renta Mínima de Inserción de Cataluña tiene como blanco el hogar. Comparativamente a la Comunidad Autónoma de Cataluña, la Comunidad Autónoma del País Vasco es la que más innova en materia de elaboración de las herramientaswz de lucha contra la pobreza y la exclusión social. En Euskadi, las autoridades hacen la diferencia entre las situaciones de pobreza y las de exclusión social. En Cataluña, no ocurre lo mismo. En este sentido para llevar a cabo la inclusión social, el Gobierno Vasco se sirve de las Ayudas Económicas a Situaciones de Emergencia Social, de la Carta de Derechos Sociales, del programa Auzolan y de los Estímulos al Empleo. Estas herramientas de lucha contra la exclusión social no se parecen a ninguno de los instrumentos elaborados en Cataluña. Además, las Pensiones del Fondo de Bienestar Social constituyen prestaciones específicas a Euskadi. A la diferencia del abanico de las herramientas de lucha contra la precariedad en Cataluña que es homogéneo, el del País Vasco es heterogéneo.

Conclusión

A raíz de la crisis económica de 1973, las autoridades de Cataluña y las del País Vasco emprenden la lucha contra la pobreza y la exclusión social en sus Comunidades Autónomas respectivas. Al principio, nos hemos preguntado si existen similitudes y divergencias entre las normas, los actores y las herramientas de lucha contra la pobreza y la exclusión social en Cataluña y en el País Vasco.

El análisis desarrollado nos ha permitido confirmar las hipótesis que nos sirvieron de punto de partida. En este sentido, hemos comprobado que la lucha contra la pobreza y la exclusión social en Cataluña y en el País Vasco abarca similitudes y divergencias. En términos de analogías, la malla de seguridad social que se observa en ambas Comunidades Autónomas es de índole universalista. La legislación de la lucha contra la precariedad es parecida y los principales protagonistas de la acción social son los Gobiernos autonómicos. Tanto en tierra catalana como en territorio vasco, las herramientas elaboradas en el ámbito de la lucha contra las situaciones de vulnerabilidad están orientadas a la inserción socioeconómica de las personas titulares de las prestaciones sociales.

En términos de divergencias, el marco normativo de las políticas sociales de Cataluña es homogéneo, ahora bien, el del País Vasco es heterogéneo. Comparativamente a la malla de seguridad social de Cataluña, la del País Vasco es la más descentralizada. También, en términos de lucha contra la pobreza y la exclusión social, la arquitectura de la intervención pública difiere de una Comunidad Autónoma a otra. En Cataluña, ésta consta de dos principales pilares, la Generalitat de Catalunya y los municipios. Al contrario, en el País Vasco, la acción social pública se desarrolla en torno a tres pilares que son el Gobierno Vasco, los Territorios Históricos y los municipios. En Cataluña, el abanico de las herramientas de lucha contra la pobreza y la exclusión social se caracteriza por su homogeneidad. Sin embargo, en Euskadi, éste es muy heterogéneo. El presente estudio ha sido muy enriquecedor ya que, no sólo ha evidenciado las similitudes y divergencias entre las políticas sociales de Cataluña y las del País Vasco, sino también nos ha enseñado el proceso de construcción del Estado de Bienestar en Cataluña y en el País Vasco.

Referencias bibliográficas

AYLLÓN Sara, 2013, «Discriminación salarial de género y pobreza en Cataluña», Revista de Economía Aplicada, número, 62, vol. XXI, p.37-60.

BENGOETXEA ALKORTA Aitor et al., 2019, *El modelo vasco de inclusión sociolaboral*, Bilbao, Servicio Editorial de la Universidad del País Vasco.

DE LA RICA Sara y GORJÓN Lucía, 2018, «El impacto de la Renta de Garantía de Ingresos en Euskadi. Los problemas del mercado de trabajo y las reformas pendientes», Papeles de Economía Española, n°156, p.110-126

FUENMAYOR FERNÁNDEZ Amadeo et al, 2011, *Política de lucha contra la pobreza y la exclusión social. Simulación y evaluación de las políticas estatales y autonómicas*, Valencia, Secretaría de Estado de la Seguridad Social.

MORENO Luis et al, 2009, *La 'malla de seguridad social' en España*, Madrid, CSIC.

MORQUECHO IBÁNEZ Jorge, 1999, *Intervención comunitaria en Euskadi. Acercamiento a la acción social sobre la exclusión*, Vitoria/Gasteiz, Ararteko.

Roberto HERNÁNDEZ SAMPIERI et al., 1991, *Metodología de la investigación*, México, Interamericana Editores.

VALLES Miguel, 1999, *Técnicas cualitativas de investigación social, Reflexión metodológica y práctica profesional*, Madrid, Editorial Síntesis.

TAMAYO Mario, 2004, *El proceso de la investigación científica: Incluye evaluación y administración de proyectos de investigación*, México, Editorial Limusa.

URIBARRI HERNÁNDEZ Iñaki, 2012, «Historia y futuro de las rentas mínimas en Euskadi», Cuadernos de Trabajo Social, n°25, vol.1, p.75-85.

ANALYSE DESCRIPTIVE DES COMPOSANTES CULTURELLES DES UNITES PHRASEOLOGIQUES DANS LES LANGUES ESPAGNOLE ET AGNI DE COTE D'IVOIRE

TEHOUA Ama Angélique Phoebe
Université Felix Houphouët Boigny de Cocody
teangiphoebe@gmail.com

Résumé

Nous entendons par composantes culturelles des unités phraséologiquesdes expressions qui ont la culture comme élément sous-jacent. Ce sont des phrases toutes faites, des refrains, des expressions idiomatiques, des dictons, etc. qui reflètent l'identité, le patrimoine linguistique et culturel de chaque peuple et peuvent être compris différemment d'une culture à une autre. A partir d'une analyse descriptive nous émettons l'hypothèse selon laquelle il existe probablement des équivalents de toutes ces expressions dans toutes les langues. Nous nous proposons donc de trouver des équivalents des expressions idiomatiques espagnoles dans la langue agni et faire ressortir les informations culturelles qu'elles contiennent. Ce travail s'inscrit dans la recherche d'une bonne équivalence relativement à la traduction des unités phraséologiques.

Mots clés : Unités phraséologiques, composantes culturelles, équivalent, métaphore, traduction.

Introduction

Selon Polguere (2008): «El panorama actual de la fraseología se caracteriza por una autentica eclosión de aportaciones teóricas y aplicadas que dan fe de la buena salud de la disciplina». Autrement dit, le panorama actuel de la phraséologie se caractérise par une authentique éclosion de contributions théoriques et appliquées qui attestent de la bonne santé de la discipline. De ce qui précède, nous dirons qu'étudier les unités phraséologiques, c'est faire face à une importante bibliographie. Elles font partie des thèmes les plus abordés et continuent de susciter un grand intérêt chez les linguistes.

Pour Hermann Paul (1880) ce sont des expressions figées qui constituent un bloc, fréquemment employées et ayant un sens totalement différent de celui de ses éléments considérés séparément. Dans son *Essai de sémantique* (1897), Bréal distingue une série d'expressions au caractère préconstruit et idiomatique qu'il appelle « les groupes articulés », « des mots que l'usage a réunis depuis si longtemps qu'ils n'existent plus pour notre intelligence à l'état isolé ». Charles Bally (1951) et Galisson (1991) vont plus loin. Pour Bally, c'est « l'ensemble des traits d'un groupe de mots où chaque élément perd

partiellement ou totalement son sens individuel, le groupement présentant ainsi un sens à part, appelé locution composée ». Dans cette même perceptive, le second auteur parlant des unités phraséologiques les qualifie de « *mots à charge culturelle partagée* qui sont des signes spécifiques qui reflètent la sagesse du peuple transmise de génération en génération par l'intermédiaire de la structure complexe de ses unités qui leur permet de véhiculer la mentalité de la communauté linguistique ».

Les unités phraséologiques sont en effet, des combinaisons de mots partiellement ou totalement figées. Ce sont des unités dont les appellations varient selon la nature de l'unité REY (2002). Elles peuvent donc être des refrains, des dictons, des proverbes, des phrases toutes faites, expressions idiomatiques, etc. Ces structures créent une corrélation permanente entre la langue et la culture dans la mesure où elles constituent la vision du monde d'une communauté linguistique. Et ces valeurs culturelles ne favorisent pas non seulement leur compréhension mais aussi leur traduction d'une langue à une autre. Quelle est la particularité de ces composantes culturelles ? Si les unités phraséologiques sont aussi marquées culturellement, comment pouvons-nous traduire la culture sachant que celle-ci est ce que chaque peuple a departiculier ? Comment les transposer d'une langue à une autre ? Quels sont les enjeux d'une bonne équivalence de ses expressions ?
Cet article qui a pour titre « *Analyse descriptive des composantes culturelles des unités phraséologiques dans les langues espagnole et agni de Côte d'Ivoire* » a pour objectif de participer à la recherche d'une bonne équivalence relativement à la traduction des unités phraséologiques. Nous nous proposons donc de trouver des équivalents de ces expressions espagnoles dans la langue agni de Côte d'Ivoire et mettre un point d'honneur sur leur caractère culturel.

II-PROBLÉMATIQUE

Ce présent article traite des unités phraséologiques dans les langues espagnoles et agni. Nous savons que les unités phraséologiques sont des trésors qui existent dans toutes les langues mais leurs compréhensions présentent d'énormes difficultés. Cela s'explique par le fait qu'elles ont la culture comme élément intrinsèque. Notre analyse vise à examiner la problématique langue-culture à travers l'étude des équivalences des unités phraséologiques dans un corpus composé de deux langues, l'espagnol et l'agni.

Le rapport langue-culture dans l'analyse des unités phraséologiques est le sens commun des expressions prenant en compte leurs motivations culturelles qui sont très souvent différents. Les marques culturelles en effet, doivent être prises en compte dans la recherche d'une équivalence de ces unités. Ces facteurs ne peuvent être dissocier de peur d'altérer le sens de ces expressions. L'étude des unités phraséologiques fait

référence aux collocations, aux expressions idiomatiques, aux parémies, etc. qui forment une richesse culturelle importante propre à chaque communauté. Ces expressions sont pour la plupart figées ou semi-figée. L'emploi correct de ces expressions requiert non seulement d'une connaissance partagée de la langue mais aussi de la culture.

Comment se présentent les composantes culturelles des unités phraséologiques ?

Notre HYPOTHÈSE

Le grand nombre d'unités phraséologiques qui apparaît dans les langues africaines en général et particulièrement dans les langues locales ivoiriennes nous a fait penser à la possibilité d'une équivalence dans d'autres langues. Nous nous sommes donc intéressés à l'agni et avons cherché ces unités dans notre langue à partir de celles de l'espagnol. Nous proposons donc de trouver des équivalents des unités phraséologiques espagnoles dans la langue agni et d'étudier leurs composantes culturelles.

Cependant, sachant que chaque unité contient des valeurs sémantiques spécifiques à une langue, empreinte de la culture notre intérêt ne s'arrête pas à seulement trouver des équivalents mais mieux à trouver des similitudes entre elles.

III-MATERIELS ET METHODE D'ANALYSE

Nous proposons de décrire les expressions en espagnol avec leurs équivalents en agni. Nous préférons parler d'équivalents parce que les unités phraséologiques sont des expressions qui pour la plupart ne peuvent être traduire de façon littérale parce qu'elles ont des composants culturels. Pour cela, face à une étude dans laquelle il s'agit d'une recherche d'équivalence, nous avons pris en compte les éléments extralinguistiques pour aboutir à une traduction. Ces expressions peuvent avoir un équivalent dans toutes les langues. Cependant, ls peuvent présenter une structure différente. Il faut souligner que pour transcrire nos expressions nous avons eu recours à l'alphabet de phonétique internationale.

Ainsi, à partir d'une étude descriptive dans laquelle nous analysons l'une des manifestations linguistiques qui naît du rapport langue-culture : les unités phraséologiques. Alors, dans un corpus de deux langues, nous avons travaillé sur les composantes culturelles de ces unités. Et pour atteindre nos objectifs nous avons eu recours à différent outils.

**Corpus de la langue espagnole*

Pour la collecte de nos expressions en espagnol nous avons eu recours à l'ouvrage de Sanchez Mariano Anaya MIL MODISMOS y origen de muchos de ellos (1988). C'est une compilation qui regroupe des textes de divers horizons.

**Procédure conversationnelle*

L'agni n'est pas une langue écrite mais orale alors rencontrer une base de données comme celle de l'espagnol n'est pas une chose évidente. Par conséquent, sous avons procédé par un processus conversationnel. Il a consisté à une collecte de données par échanges parfois spontanés d'où nous avons pu extraire nos informations.

IV-RÉSULTATS

De ce qui précède, nous avons travaillé sur une liste d'expressions qui n'est pas exhaustive. Cependant, nous tenons à souligner que ces unités font partie d'une base de données faisant l'objet d'un projet de recherche en cours. Prenant en compte les contraints de cet article nous avons donc fait une sélection d'expressions pouvant nous aider à mener à bien l'objectif de ce présent travail.Alors nous avons relevé quelques motivations culturelles à prendre en compte pour favoriser la compréhension de ces unités et leur traduction d'une langue à une autre.

*Les unités phraséologiques sont des expressions qui gardent à l'intérieur de leur structure des informations en rapport avec la tradition, les valeurs propres à une communauté. Nous pouvons observer cet aspect dans les expressions suivantes :

Nous avons *Dormir sobre los laureles*(Ex1)[152]l'expression en espagnolet son équivalent en agni*[ɔ sa jia ɔ ndomã]*(Eq1) "tes testicules remplissent ta main". Cette expression est utilisée pour faire référence à une personne qui ne fournit plus d'efforts comme par le passé, se contente d'un premier succès. Elle s'emploie pour exprimer un manque de constance lors d'un travail, d'un effort fourni à cause d'un succès, d'une réussite initiale. Dans l'expression en agni, nous avons une information propre à cette langue *[ndomã]* qui agit ici comme l'équivalent de laureles (lauriers). Cet élément référentiel qui émane de la culture est ce que Lakoff et Johnson appellent une métaphore de substance et d'entité[153]. Cette

[152](EX)le sigle correspondant à *Expression* donc (Ex1) pour se référer à l'expression (1) et (Eq) correspondant à *Équivalent* donc (Eq1) pour designer l'équivalent (1).

[153]George LAKOFF et Mark JOHNSON, *Metáforas de la vida cotidiana*, Madrid, Ediciones Cátedra (Grupo Anaya, S.A.), 2004, p.63.

métaphore dans l'expression ci-dessus décrit une attitude ou une manière de faire, une idée d'accommodation, de contentement, dormir sur ces acquis. Cette image de sécurité est mise en évidence par ce trait culturel *[ndomɑ̃].* Cette symbolique avec les testicules intervient dans un bon nombre d'expressions car ils ont une grande valeur ; *tes testicules remplissent ta main* autrement dit *ta main est remplie de richesses c'est pourquoi tu peux dormir sur tes acquis.*

Nous pouvons aussi déceler une métaphore ontologique qui fait référence à une partie du corps *[sa]/ main* pour exprimer un état, une attitude ou une manière d'agir. Ce type de métaphore nous permet d'assigner des limites, fixer des objectifs, motiver les actions des phénomènes physiques ou abstraits, d'en faire des entités discrètes, facilitant ainsi notre appréhension du monde.

Dans cette même expression (Ex1), nous avons cet élément qui s'est fixé à la langue à partir des croyances culturelles *"Dormir".* Le verbe *dormir* ici par exemple indique une orientation. *L'orientation ou métaphore d'orientation* est une métaphore qui implique des relations spatiales *"abajo /arriba, dentro/fuera, delante/ detrás, profundo/ superficial, etc."Dormir* traduit donc la position couchée qui s'oppose à être sur pied de même que *"abajo /arriba".* Nous remarquons que le langage reflète une orientation prenant en compte comme repère la position du corps.

Ce type de métaphore est enraciné dans notre expérience physique et culturelle. En effet dans certaines croyances il est courant d'entendre *le meilleur est à venir, demain sera meilleur, le futur est devant nous, Cette nouvelle me remonte le moral, je me suis levée de bonne humeur, etc.,* autrement perçu, une posture inclinée pour caractériser la tristesse, la dépression ou celle où nous sommes de pied pour exprimer notre état émotionnel positif.

Cette idée est aussi perceptible dans nos expressions suivantes : *Estirar la pata* (Ex2) ↔ [i d□ a bu] *"Il s'est cassé la jambe"*(Eq2), Consultar con la almohada (Ex3) ↔[sumi mɑ̃ adjron]"l'oreiller donne conseil"(Eq3),Ser el brazo derecho de alguien (Ex4) ↔[min sa sw sran kpa] "Mon bras est sur une personne bien"(Eq4).

Dans notre (Ex2) et son (Eq2), nous avons des unités qui s'utilisent pour annoncer un décès. Des substituts marqués culturellement utilisés comme stratégie pour décrire cette réalité pénible « estirar la pata, [i d□ a bu] ». Ces expressions sont propres à ces cultures. Ainsi, quand un natif agni utilise cette unité, il ne s'agit pas d'une personne qui se serait cassée littéralement la jambe mais plutôt d'annoncer un décès ce qu'un natif espagnol ne pourrait comprendre, vice versa. En d'autres termes, chaque information contenue dans ces expressions est marquée culturellement et ne peut être comprise que par

un natif de cette langue ou une personne ayant une connaissance linguistique et extralinguistique de celle-ci. Nous décelons aussi une métaphore d'orientation *Estirar la pata* qui désigne aussi la façon dont meurent les parasites et *[i d□a bu]* "il s'est cassé la jambe "il ne peut donc pas être sur pied ; position couchée qui correspond à la mort et être sur pied qui exprime la vie.

(Ex3) est un proverbe dérivé de l'expression en français "*la nuit est mère de conseil",* ou "la nuit porte conseil" répertoriée dès le XVIe siècle qui signifie il vaut mieux attendre ou dormir avant de prendre une décision importante. Cette unité tout comme celles qui précèdent contient dans sa structure des informations culturelles. En français, nous avons comme élément référentiel *la nuit. En* revanche, en espagnol et en agni nos référentiels sont la almohada/oreiller et [sumi]/ oreiller, une similitude que nous tenons à relever. Aussi contrairement aux influences culturelles qui supposent que tout ce qui vient d'en haut est meilleur et tout ce qui vient du bas est mauvais *(Metáforas de la vida cotidiana 2004 : 50),* nous avons ici *la position couchée* qui est plutôt de bon augure dans nos deux cultures ; le sommeil repose l'esprit ainsi le corps est bien disposé pour prendre de bonnes décisions.

Dans notre (Ex4) il s'agit d'une personne qui assiste constamment une autre personne par fonction ou par habitude, son principale conseiller, une personne fiable. Cette idée est contenue dans l'expression en agni [min sa sw sran kpa]"Mon bras est sur une personne bien" (Eq4) car si l'on choisit un bras droit c'est que cette personne est une personne bien, de confiance.Nous retrouvons un contenu sémantique qui coïncide dans nos deux langues.Nous avons aussi une métaphore ontologique : Bras droit pour désigner une personne fiable. Une partie du corps pour désigner une qualité. Nous avons un processus métaphorique de personnalisation dans lequel l'on identifie une qualité à une partie du corps.

*Ces composantes culturelles agissent aussi sur la structure morphologique de ces unités. Nous pouvons observer ces modifications au niveau de l'expression suivante : Bienvenido (Ex5) ↔ [Akwaba] "bienvenue/ bonne arrivée"(Eq5), Aquí hay gato encerrado (Ex6) ↔[ndɛ wɷ ji si] "Il y'a quelque chose derrière" (Eq6), Irse al infierno (Ex7) ↔ [fa d□ esw mĩ bónú] "quitte devant moi"(Eq7), Dar la campanada (Ex8)[wa songon nu] "il a mélangé"(Eq8).

De même qu'en espagnol on peut utiliser bienvenido/a différemment nous pouvons aussi observer ces changements en agni. Alors on dira bienvenida en espagnol pour souhaiter la bienvenue à une femme ou bienvenidas pour se référer à plusieurs personnes de sexe féminin et bienvenido pour un sujet de sexe masculin. En agni nous pouvons noter ces modifications sous cette forme bienvenue/[Akwaba] suivi d'un nom [nd□ a] pour qualifier un homme et [nmô] pour qualifier une femme ; on aura donc *[*nd□ a *akwaba] soyez le bienvenu Monsieur/ [*nmó *akwaba] soyez la bienvenue Madame.*

Dans notre (Ex6) nous pouvons également, relever des marques culturelles. C'est une construction qui au sens figuré est utilisée pour dire qu'il y'a quelque chose que l'on nous cache. Chaque langue a son registre d'images. Par exemple en français l'on utilisera anguille pour désigner le fait que quelque chose nous est cachée et que nous soupçonnons. Cependant, en espagnol l'on se réfère plutôt à *gato* (chat) et [ndɛ] en agni qui signifie *affaire.* Ce sont les référents l'un de l'autre mais qui sont affectés culturellement. Aussi il faut noter que la structure de (Eq6) apparait ici comme une explication de l'unité (Ex6).

Notre (Ex7) présente ces mêmes caractéristiques. C'est une interjection, un groupe de mots qu'on jette brusquement dans le discours pour exprimer un sentiment. Elle est utilisée généralement dans le langage familier et dans une tournure impérative. *Vete al infierno (va en enfer)* ↔ *[fa d□esw mĩ bónú](quitte devant moi).* Cependant, en agni la composition de l'unité (Eq7) qui subit les charges de la culture apparait comme une interprétation du message contenu dans l'expression en espagnol. Comme l'expose Mejri (1997), le figement est un fait propre à chaque communauté. Il peut être perçu comme un processus universel, c'est-à-dire, commun à toutes les communautés mais, il se singularise à chaque langue. L'agni ne trouvant pas de correspondance de l'unité en espagnole va se procéder à une reformulation de l'expression. Elle va donc extraire le contenu communiqué et expliquer de nouveau la pensée contenue en termes plus claires. Ce procédé consiste à trouver des mots adéquats prenant en compte le figement dans sa dimension culturelle. La plupart des équivalents en agni ont une tournure d'explication, interprétation ou d'adaptation.

Ce point de vue est perceptible dans l'(Ex8) et son (Eq8) *Dar campanada*(donner un coup de cloche) en espagnol ou *[wa songon nu]*"il a mélangé" en agni. *[Wa songon nu]*"il a mélangé", apparait comme une explication, le scandale ne laisse pas les choses en état, faire un scandale c'est perturber la quiétude, perturber l'ordre qui régnait, produire une cause de trouble en d'autres termes "tout mélanger".

Il faut souligner le référentiel *campanada* (cloche) marqué par la culture. En effet les cloches sont situées dans les tours des églises, elles sont utilisées pour l'appel à la prière une façon d'attirer l'attention. C'est un élément culturel dans la mesure où l'Espagne est connue pour ces grandes églises.

Conclusion

Les langues au travers des unités phraséologiques sont chargées de motivations culturelles car celles-ci reflètent les particularités nationales, la perception du monde d'une communauté donnée. Ces expressions prennent vie en effet à travers le langage, au sein d'une communication et sont spécifiques à une communauté. Les unités phraséologiques donnent de la couleur à notre langue. Elles permettent de

se faire des images mentales des situations, des circonstances. Elles nous donnent des possibilités de nous exprimer et avec elles nous parlons de façon imagée. Ce sont des manifestations de la langue étroitement liées à l'histoire, aux civilisations.

En analysant ces expressions qu'elles soient en espagnol ou encore en agni de Côte d'Ivoire nous avons pu déceler leur fixité idiomatique en d'autres termes, leur solidarité entre forme et contenu. Ce qui rend difficile leur compréhension, d'autant plus que nous avons faire face à deux langues appartenant à deux systèmes linguistiques différents. Il n'a toujours pas été évident en effet de trouver des équivalents phraséologiques entre nos deux cultures en raison de leur forte charge culturelle et leurs différences. Cependant, la prise en compte de certains éléments notamment les aspects extralinguistiques et de certaines techniques utilisées en traduction pour ce type de phrases marquées culturellement nous ont permis d'aboutir à un résultat satisfaisant.

Bibliographie

BALLY Charles, 1951, Traité de stylistique et des sciences du langage, Paris, Heidelberg.

BRÉAL Michel, 1951, Essai de sémantique (Science des significations), Paris, Hachette.

GALISON Peter, 1991, De la culture à la langue par les mots, Paris, CLE international, « Les palimpsestes verbaux : des révélateurs culturels remarquables mais peu remarqués… », in cahier du français contemporain, La locution en discours.

GONZÁLEZ-REY Isabel, 2002, La phraséologie du français,Presses universitaires de la Méditerranée, 215 p.

LAKOF George et JOHNSON Mark, 2004, Metáforas de la vida cotidiana, Madrid, ediciones catedra (grupo Anaya, S.A),1986, Juan Ignacio Luca de Tena, 286 p.

MARIANO Anaya, 1988, Mil Modismos y origen de muchos de ellos, Catedrático de la escuela Universitaria de Magisterio Salamanca, 255 p.

PAUL Hermann, 1880, Prinzipien der Sprachgeschichte(Principe de l'histoire de la langue) Tubingen, Max Niemeyer.

POLIGUERE Alain, 2008, Lexicologie et sémantique lexicale, Montréal, Les presses de l'Université de Montréal.

SALAH Mejri, 1997, Le figement lexical Description linguistiques et structuration sémantique, publication de la faculté des lettres de Manouba,70 p.

LA DERIVATION NOMINALE EN TAGBANA

TOURE Ningou Augustin
Université Felix Houphouët-Boigny
toureningoua@gmail.com

Résumé

Inscrite au sein de la morphologie lexicale, la dérivation est un des procédés de création ou de formation de mots, que les langues utilisent pour s'enrichir. Ce procédé morphologique permet ainsi de construire de nouveaux mots par adjonction d'affixes (préfixe, suffixe) à une base lexicale. Dans une perspective descriptive, le présent article met en exergue l'influence des affixes sur différentes bases lexicales dans le processus de dérivation en tagbana. En d'autres termes, il fait l'analyse morphologique, sémantique et syntaxique des noms dérivés en tagbana.

Mots-clés : dérivation nominale, affixes, morphologique, sémantique, syntaxique

Resumen

Enmarcada dentro de la morfología léxica, la derivación es uno de los procesos de creación o formación de palabras, que utilizan las lenguas para enriquecerse. Este proceso morfológico permite construir nuevas palabras añadiendo afijos (prefijo, sufijo) a una base léxica. Desde una perspectiva descriptiva, este artículo destaca la influencia de los afijos sobre diferentes bases léxicas en el proceso de derivación en tagbana. En otras palabras, realiza el análisis morfológico, semántico y sintáctico de los nombres derivados en tagbana.

Palabras claves : derivación nominal, afijos, morfológico, semántico, sintáctico

Introduction

La langue tagbana est classée dans les langues gur de Côte d'Ivoire. Elle appartient au grand groupe ethnique sénoufo résidant au nord de la Côte d'Ivoire. Le peuple tagbana occupe la partie sud de l'espace sénoufo d'où l'appellation de « sénoufo du sud ». La langue tagbana est parlée dans la région du Hambol, principalement dans les départements de Katiola et de Niakara. Le tagbana se compose de cinq sous-dialectes nous dit Ouindé, A. (1972) cité par E.N.A Mensah et Z. Tchagbalé (1983, p. 16) : *le kàcàalà, le kàcjòolò, le cèdàalà, le tákpɛ̄lɛ̄* et *le fròʔò*. Le dernier cité est celui qui fait l'objet de notre étude.

A l'instar des langues naturelles en général et des langues africaines en particulier, le tagbana a recourt à la dérivation (l'un des procèdes de création lexicale les plus utilisés par les langues) pour s'enrichir et se redynamiser. Malheureusement, ce sujet connait un faible intérêt dans les recherches menées sur le tagbana. C'est d'ailleurs pour pallier à cette insuffisance, que nous avons voulu porter notre réflexion sur

la dérivation nominale en tagbana. Cette étude suscite les interrogations suivantes : Quels sont les différents types d'affixes qu'on rencontre dans la dérivation nominale en tagbana ? Sous quelles formes se présentent les affixes ? Quelle est l'influence de ces affixes sur les différentes bases lexicales ? Avant toute tentative de réponse, il convient de fixer l'hypothèse d'étude ainsi que les objectifs de recherche.

0.1. Hypothèses et objectifs de recherche

La classification des affixes montre que nous avons trois (3) types d'affixes : préfixe, suffixe et infixe, qui se présentent sous diverses formes. Au niveau morphologique, l'affixe vient modifier la forme de la base lexicale. Au niveau sémantique, l'affixe est capable de modifier le sens de la base, donnant ainsi une nouvelle signification au nom dérivé. Au niveau syntaxique, l'affixe peut changer la catégorie ou la classe nominale de la base lexicale. L'objectif de cette recherche est d'abord, d'identifier les différents types d'affixes nominaux avec leurs différentes formes en tagbana. Ensuite, faire l'analyse morphologique, sémantique et syntaxique des noms dérivés afin de comprendre l'influence des affixes nominaux sur les différentes bases lexicales. Enfin, nous voudrions ainsi participer aux travaux de recherche sur le tagbana.

0.2. Cadre théorique et méthodologique

Cette recherche qui se veut une contribution aux travaux de la linguistique descriptive, s'inscrit dans le courant de la création lexicale et s'appuie sur la morphologie générative de Chomsky (1970). Nous nous appuyons particulièrement sur les plans de description systématique des langues négro-africaines mis en place par Houis (1977), et les travaux de Matthews (1991) sur la dérivation.

La morphologie générative étudie la forme et la formation des mots. Elle regroupe trois procédés que sont la dérivation (elle s'applique aux phénomènes d'affixation), la composition (qui forme le mot à partir de deux unités réunies) et la morphologie flexionnelle (qui s'intéresse à la variation des mots en fonction du nombre de la personne, du temps…).

Selon Matthews (1991), la dérivation est d'une part, un processus grammatical visant à fléchir certaines unités lexicales et d'autre part, un procédé de création lexicale capable de faire passer une unité lexicale donnée d'une catégorie grammaticale à une autre catégorie.

Pour élaborer ce travail, nous avons opté pour la méthode traditionnelle. En effet, la première démarche a consisté à consulter les travaux qui ont été réalisés sur le tagbana. Nous avons entre autres, *Essai de grammaire sénufo tagwana* (R.P. Gabriel Clamens, (1952*)) ; Lexikon der Tagbana Sprache,* (Kamara Casimir (1988)) ; *Etude comparative phonologique, morphologique, syntaxique et sémantique de l'allemand et du froho, parler tagbana de Fronan* (Coulibaly Laka, (2018). Ces différents travaux nous ont servi de base pour cette recherche. La deuxième démarche quant à elle, a consisté à mener une enquête de terrain dans la région du Hambol en 2019, plus précisément à Katiola et Fronan. A l'aide

d'un dictaphone, les données ont été recueillies auprès des locuteurs tagbana, à partir d'un questionnaire. Ensuite, nous avons fait une transcription à chaud. Enfin, nous avons procédé à un tri et une classification des données répondant aux besoins de la pressente recherche. Notre corpus est principalement composé de substantifs, verbes et adjectifs.

Mis à part le cadre conceptuel, le travail s'articule autour de deux grands points. Le premier décrit les différents types d'affixes nominaux avec leurs différentes formes en tagbana. Le second étudie la dérivation massive, diminutive, augmentative et péjorative. A chaque niveau, nous procédons à l'analyse morphologique, sémantique et syntaxique des noms dérivés ainsi obtenus.

0.3. Cadre conceptuel

Avant d'aborder les principales articulations de notre étude, nous voulons bien définir quelques notions clés qui s'y rapportent.

0.3.1. La dérivation

La dérivation est un mécanisme de formation de mots qui consiste en l'adjonction d'affixes (préfixes, suffixes) aux bases lexicales. Les bases lexicales sont généralement des unités morphologiques autonomes, et insécables en plus petites unités du point de vue sémantique. Les morphèmes dérivatifs ou affixes n'ont pas d'autonomie en dehors du mot, ils précèdent ou suivent la racine selon leur position, pour donner une nouvelle unité dite nom dérivé. L. Bouquiaux et J.M.C. Thomas (1976, p. 112) précisent que : « *le dérivé est produit par adjonction à un monème initial d'un autre monème qui ne constitue pas une catégorie grammaticale et n'a pas d'existence en tant que terme libre dans la langue ; il ne constitue pas une expansion* ».

A cette définition, M. Grevisse et A. Goosse (2007, p. 162) ajoutent : *« la dérivation est l'opération par laquelle on crée une nouvelle unité lexicale en ajoutant à un mot existant, un élément non autonome ou affixe. Si cet élément est placé après le mot existant ou la base : […], il s'appelle affixe et l'opération suffixation. Si ce mot est placé avant le mot préexistant, il s'appelle préfixe et l'opération préfixation ».*

Cependant, le mot dérivé peut être homogène (selon que le dérivé soit de la même catégorie grammaticale que la base lexicale) ou hétérogène (selon que le dérivé ne soit de la même catégorie grammaticale que la base lexicale). En tagbana, le sens d'un dérivé nominal peut être ou non, le résultat des éléments constituants de la dérivation.

0.3.2. La base lexicale

Une base peut correspondre à un morphème lexical constituant un mot. H.D. Béchade (1992, p. 94) la conçoit comme : *« unité minimale de signification porteur d'un sens distinctif donnant à un*

mot une existence sémantique propre en face des autres mots et on l'appelle pour cela morphème lexicale (ou lexème) ».

Une base lexicale quant à elle, est considérée comme une petite graine vivante qui peut féconder. C'est donc la racine ou encore, la fondation sur laquelle peut-on bâtir d'autres séries de mots. Pour D. Thakur (2010), il suffit donc qu'une unité linguistique soit en mesure de s'adjoindre un ou plusieurs affixes pour être considérée comme une base lexicale.[154]

Cependant, une base lexicale sera dite nominale, si elle est en mesure de se combiner avec des affixes nominaux pour former un nom. En tagbana, une base lexicale peut être de diverses catégories grammaticales : un substantif, un verbe, un adjectif.

0.3.3. L'affixe

L'affixe est un morphème non autonome (c'est-à-dire qui n'a pas une existence indépendante donc, incapable à lui seul de constituer un mot porteur de sens), capable de s'adjoindre à une racine ou un radical pour former un mot dérivé. On distingue trois types d'affixes. Selon qu'il se place avant, après ou à l'intérieur de la base lexicale, il prendra le nom de préfixe, suffixe et d'infixe respectivement.

I. Les différents types et formes d'affixes nominaux

Nous distinguons les trois types d'affixes en tagbana : préfixe, suffixe et infixe. Ces affixes se présentent sous diverses formes[155] : V, CV, CVV, VCV, CCV.

I.I. Le préfixe

Le préfixe est un morphème dérivatif qui précède la base lexicale pour former une nouvelle unité appelée mot dérivé. Les préfixes nominaux en tagbana peuvent s'unir à des substantifs, des verbes ou des adjectifs pour produire des noms dérivés. Ces préfixes sont capables de modifier la catégorie grammaticale de la base. Ils sont de forme /V-/ et /CV-/.

I.I.I. Les préfixes nominaux de forme /V-/

- Le préfixe (**a-**)

Le préfixe (a-) s'adjoint à des bases lexicales de diverses catégories grammaticales pour former des dérivés nominaux.

(I)

	préfixe	base lexicale	glose	nom dérivé	glose
(a)	á-	hɔ̀ɔ̀	*cuisiner*	**áhɔ̀ɔ̀**	*aliment*

[154] D. Thakur (2010, p.19), *« is any form to which an affix of any kind has been added »*.

[155] /-**V**/ pour Voyelle et /-**C**/ pour Consonne

(b)	á-	hrèè	*jeu*	**áhrèè**	*jouet*
(c)	á-	cɛ̃́gɛ̃̀	*vrai*	**ácɛ̃́gɛ̃̀**	*vérité*
(d)	á-	fɔ̃́gɔ̃̀	*nouveau*	**áfɔ̃́gɔ̃̀**	*nouveauté*

Le changement de catégorie grammaticale entre le lexème V et le dérivé N, dans l'exemple (1a), nous donne une dérivation hétérogène. Aussi, le suffixe vient nuancer le sens de la base lexicale car, *« cuisinier »* ne renvoie pas forcement à *« aliment ».* Par contre avec les autres exemples, le sens du dérivé provient sans aucun doute du sens de la base lexicale.

1.1.2. Les préfixes nominaux de forme /CV-/

- Le préfixe **(le-)**

Ce préfixe est de type adjectival et nominal, il sert à former des noms désignant la personne, la qualité ou le défaut d'une personne.

(2)

préfixe		**base lexicale**	**glose**	**nom dérivé**	**glose**
(a)	lé-	fíí	*blanc*	**lefíí**	*blanc (le colon)*
(b)	lé-	fíárà	*peur*	**lefíárà**	*peureux*
(c)	lé-	jó	*parler*	**lejó**	*porte-parole*
(d)	lé-	fàà	*bizarre*	**lefàà**	*dévergondé*

Contrairement aux exemples (2a), (2b) (2c), le nom dérivé de l'exemple (2d), n'est pas le résultat exact des constituants de cette dérivation.

- Le préfixe **(ba-)**

Le préfixe (ba-), précède généralement un verbe pour former des noms, signifiant de façon littérale « *qui ne … pas,* ou *non…* ». C'est-à-dire que le nom dérivé de cette dérivation exprime la signification contraire de la base lexicale.

(3)

préfixe		**base lexicale**	**glose**	**nom dérivé**	**glose**
(a)	bà-	gú	*mourir*	**bàgú**	*immortel*
(b)	bà-	hié	*accoucher*	**bàhié**	*stérile*
(c)	bà-	ɟɛ̃́	*savoir*	**bàɟɛ̃́**	*ignorant*
(d)	bà-	dĩ́	*rassasier*	**bàdĩ́**	*gourmand*

Comme pouvons-nous le constater, le préfixe nominal (bà-) est l'exemple parfait d'une dérivation homogène, avec le sens du dérivé qui résulte de celui de la base.

- Le préfixe **(ka-)**

Ce préfixe nominal rentre dans la formation des noms, signifiant littéralement « *quelque chose de…* ».

(4)

préfixe		base lexicale	glose	nom dérivé	glose
(a)	ká-	fɔ̰ŋɔ̀	*nouveau*	**káfɔ̰̀lɔ̰̀**	*un fait nouveau*
(b)	ká-	ta̰là̰	*intéressant*	**káta̰là̰**	*une chose intéressante*
(c)	ká-	kpma̰á̰	*bon*	**kákpma̰á̰**	*bonté*
(d)	ká-	fiálà	*se presser*	**káfiálà**	*course, vitesse*

Ces différents exemples montrent bien que le nom dérivé est le résultat des constituants de la dérivation.

I.2. Le suffixe

Le suffixe est un morphème dérivatif ou particule que s'ajoute à la fin d'une unité lexicale pour former de nouveaux mots avec une signification distincte. Les suffixes nominaux en tagbana influencent énormément les bases lexicales auxquelles ils s'adjoignent. Ils peuvent engendrer des mutations consonantiques, des chutes consonantiques (pour faciliter la prononciation d'un mot), des changements de catégories grammaticales ou de classes nominales d'un substantif, ou à un changement de sens de la base lexicale. Ils sont de formes /-V/, /-CV/, /-CVV/, /-VCV/.

I.2.1. Les suffixes nominaux de forme /-V/

Les suffixes nominaux de forme **/-V/** s'ajoutent généralement à des bases lexicales verbales pour former des noms signifiant de façon littérale « *le fait de… »,* ou pour indiquer l'action du verbe. Dans les rares cas où nous avons des bases de catégorie différente, le suffixe vient nuancer la signification contenue dans la base.

- Le suffixe **(-a)**

(5)

base lexicale		glose	suffixe	nom dérivé	glose
(a)	ma̰sà	*roi*	-à	**ma̰sàà**	*royauté*
(b)	dárà	*crier*	-à	**táràà**	*cri*
(c)	fiálà	*se presser*	-à	**fiálàà**	*empressement*
(d)	sárà	*payer*	-à	**sràà**	*paye*

La chute vocalique que nous constatons dans l'exemple (5d) est faite juste pour faciliter la prononciation dans la langue comme nous l'avons dit plus haut.

- Le suffixe (**-e**)

Ce suffixe s'adjoint à des verbes pour former des noms exprimant l'action du verbe.

(6)

base lexicale		glose	suffixe	nom dérivé	glose
(a)	hié	*accoucher*	-e	**hiée**	*accouchement, naissance*
(b)	siérè	*saluer*	-e	**siérèè**	*salutation*
(c)	hré	*jouer*	-e	**hrée**	*jeu*
(d)	jérè	*attendre*	-e	**jérèè**	*attente*

- Le suffixe (**-u**)

Ce suffixe s'adjoint à des verbes pour former des noms exprimant l'action du verbe.

(7)

base lexicale		glose	suffixe	nom dérivé	glose
(a)	gú	*mourir*	-u	**kúú**	*mort*
(b)	ŋlú	*chanter*	-u	**ŋlúú**	*chanson*

- Le suffixe (**-ɛ**)

Ce suffixe s'adjoint à des verbes pour former des noms exprimant l'action du verbe.

(8)

base lexicale		glose	suffixe	nom dérivé	glose
(a)	sɛ́rɛ̀	*prier*	-ɛ	**srɛ́ɛ́**	*prière*
(b)	bɛ́rɛ̀	*vendre*	-ɛ	**prɛ́ɛ́**	*vente*
(c)	liɛ́	*grandir/vieillir*	-ɛ	**liɛ́rɛ̀**	*vieillesse*

- Le suffixe (**-o**)

Ce suffixe s'adjoint à des verbes pour former des noms exprimant l'action du verbe. Les exemples sont très peu dans la langue.

(9)

base lexicale		glose	suffixe	nom dérivé	glose
(a)	gbóròò	*se mouvoir*	-o	**kpóròò**	*mouvement*

- Le suffixe (**-ɛ̰**)

Ce suffixe peut s'adjoindre à des verbes comme à des substantifs pour former des noms de même famille que la base lexicale.

(10)

base lexicale		glose	suffixe	nom dérivé	glose
(a)	sḭ́ɛ̰́	*coucher*	-ɛ̰	**sḭ́ɛ̰́ɛ̰́**	*le fait de se coucher*
(b)	pícḭ̀ɛ̰̀	*fille*	-ɛ̰	**pícḭ̀ɛ̰̀ɛ̰̀**	*jeunesse féminine*

- Le suffixe (**-ą̰**)

Ce suffixe s'adjoint à des verbes pour former des noms exprimant généralement l'action du verbe.

(11)

base lexicale		glose	suffixe	nom dérivé	glose
(a)	fą̰́	*construire*	-ą̰	**fą̰́ą̰́**	*tombe*
(b)	ɲą̰rà̰	*se promener*	-ą̰	**ɲą̰rà̰ą̰̀**	*promenade*
(c)	są̰́	*péter*	-ą̰	**są̰́ą̰́**	*pet*
(d)	tą̰rà̰	*marcher*	-ą̰	**tą̰rà̰ą̰̀**	*marche*

L'analyse sémantique de l'exemple (11a) montre que le suffixe (**-ą̰**) vient ici nuancer le sens de la base. Le mot *« tombe »* ne renvoie pas immédiatement à l'idée de la base *« construire ».* Avec ces différents exemples, on remarque un changement de catégorie grammaticale.

- Le suffixe (**-ɔ**)

Ce suffixe s'adjoint à des verbes pour former des noms exprimant l'action du verbe.

(12)

base lexicale		glose	suffixe	nom dérivé	glose
a)	ɟiɔ́lɔ̀	*souffrir*	-ɔ	**ciɔ́lɔ̀ɔ̀**	*souffrance*
b)	wuɔ́	*noircir, salir*	-ɔ	**wuɔ́ɔ́**	*noir*

La base lexicale des différents exemples a changé de catégorie grammaticale, passant de verbe à nom.

- Le suffixe (**-ɔ̰**)

Ce suffixe s'adjoint à des verbes pour former des noms exprimant l'action du verbe.

(13)

base lexicale		glose	suffixe	nom dérivé	glose
a)	huɔ̰́rɔ̰̀	*penser*	-ɔ̰	**huɔ̰́rɔ̰̀ɔ̰̀**	*pensée*
b)	fiɔ̰́rɔ̰̀	*reposer*	-ɔ̰	**fiɔ̰́rɔ̰̀ɔ̰̀**	*repos*
c)	ŋɔ̰́rɔ̰̀	*téter*	-ɔ̰	**ŋɔ̰́rɔ̰̀ɔ̰̀**	*tétée*
d)	tɔ̰́rɔ̰̀	*compter*	-ɔ̰	**tɔ̰́rɔ̰̀ɔ̰̀**	*compte*

La base lexicale des différents exemples a changé de catégorie grammaticale, passant de verbe à nom.

I.2.2. Les suffixes nominaux de forme /-CV/

- Le suffixe (**-wV**)

Le suffixe nominal de forme (**-wV**) notamment le suffixe (**-wo̰**), rentre dans la formation des noms, indiquant l'origine ou la provenance de quelqu'un. Il s'ajoute à un nom de localité, pays, famille ou de peuple, pour former un adjectif ou un nom désignant l'habitant de cette localité, le membre de cette famille, de ce clan etc.

(14)

base lexicale	glose	suffixe	nom dérivé	glose
a) Katiola	*Katiola*	-wo	**katiowo̰**	*habitant de Katiola*
b) Abidjan	*Abidjan*	-wo	**abidjanwo̰**	*abidjanais*
c) Touré	*Touré*	-wo	**tourewo̰**	*membre de la famille Touré*
d) Côte d'ivoire	*Côte d'ivoire*	-wo	**côte d'ivoirewo̰**	*ivoirien*

- Le suffixe (**-mV**)

Ce suffixe s'ajoute généralement à une base lexicale de catégorie verbale ou adjectivale, pour former des noms indiquant *« un état, une couleur, la manière de… »,* ou l'action de la base lexicale. Bien que nous ayons une dérivation hétérogène, la signification du dérivé est le résultat de l'union du suffixe (notamment le suffixe (**-mṵ**)) et du lexème.

(15)

base lexicale	glose	suffixe	nom dérivé	glose
a) wáá	*sec*	-mṵ	**wáámṵ**	*sècheresse*
b) fíí	*blanc*	-mṵ	**fíímṵ**	*blancheur*
c) hóó	*bruler*	-mṵ	**hóómṵ**	*brulure*
d) kpmáã̰	*beau*	-mṵ	**kpmáã̰mṵ**	*beauté,*

- Le suffixe (**-lV**)

Lorsque le suffixe de nominalisation est de forme (-lV), nous avons la formation de noms signifiant littéralement « *le fait de… »,* ou pour indiquer de l'action du lexème.

(16)

base lexicale	glose	suffixe	nom dérivé	glose
a) dó	*tomber*	-lo	**tóló**	*tombée*
b) jú	*voler*	-lu	**júlù**	*vol*
c) ɟié	*entrer*	-le	**ɟiélè**	*entrée*
d) fɛ́	*fuir*	-lɛ	**fɛ́lɛ̀**	*fuite*

- Le suffixe (**-rV**)

Lorsque le suffixe de nominalisation est de forme (-rV), nous avons également la formation de noms signifiant littéralement « *le fait de… »,* ou pour indiquer de l'action du lexème. La base lexicale passe de verbe à nom.

(17)

base lexicale		glose	suffixe	nom dérivé	glose
a)	jɔ́	*danser*	-rɔ	**jɔ́rɔ̀**	*danse*
b)	kpmɔ̰́	*frapper*	-rɔ̰	**kpmɔ̰́rɔ̰̀**	*frappe*
c)	já	*tomber malade*	-ra	**járà**	*maladie*
d)	fìá	*avoir peur*	-ra	**fìárà**	*peur*

I.2.3. Les suffixes nominaux de forme /-CVV/

- Le suffixe (**-haa**)

Ce suffixe s'ajoute à une base verbale pour former des noms signifiant de façon littérale *« le lieu où se déroule l'action du lexème ».*

(18)

base lexicale		glose	suffixe	nom dérivé	glose
a)	fɪ̃́	*uriner*	-haa̅	**fɪ̃́haa̅**	*urinoir*
b)	dró	*passer*	-haa̅	**tróhaa̅**	*passage*
c)	lí	*manger*	-haa̅	**líhaa̅**	*lieu ou l'on mange*
d)	hié	*accoucher*	-haa̅	**hiéhaa̅**	*maternité*

I.2.4. Les suffixes nominaux de forme /-VCV/

- Le suffixe (**-ara**)

Ce suffise s'ajoute à un substantif ou un verbe pour former un autre nom de même famille.

(19)

base lexicale		glose	suffixe	nom dérivé	glose
a)	tɔ́liɔ̀	*cousin*	-ara	**tɔ́liàrá**	*cousinât*
b)	fiá	*apeurer*	-ara	**fiáárà**	*peur*

I.3. L'infixe

L'infixe est un élément morpho-phonématique sans signification propre, situé à l'intérieur d'un mot entre le lexème et le suffixe ou rarement entre le lexème et le préfixe, afin de faciliter un quelconque problème de prononciation. Nous présentons ci-dessous l'exemple de l'infixe (o).

(20)

base lexicale	glose	infixe	Suffixe	nom dérivé	glose
a) sɔ́	*aller à la selle*	-ɔ-	-lɔ́	**sɔ́ɔ́lɔ́**	*le fait d'aller à la selle*
b) ɩ́tɔ̀	*culière*	-ɔ-	-lɔ́	**ɩ́tɔ̀ɔ̀lɔ́**	*cuillères*

Dans l'exemple (20a), le nom dérivé traduit l'action du lexème. Nous notons également le changement de la catégorie grammaticale de la base lexicale, qui passe de verbe à nom. Quant à l'exemple (20b), le nom dérivé traduit le pluriel du lexème. Il n'y a pas de changement au niveau de la catégorie grammaticale de la base lexicale.

Après avoir décrit les différents types d'affixes nominaux sous leurs différentes formes en tagbana, nous verrons dans ce qui suit, un groupe spécial d'affixes nominaux (notamment des suffixes) qui interviennent dans la formation de noms dérivés d'appréciation.

2. Dérivation massive, diminutive, augmentative et péjorative

Il s'agit ici d'un procédé de dérivation lexicale, qui vise à former des noms au moyen d'affixes, dans le but d'apprécier positivement ou négativement : la qualité, la quantité ou l'état de quelqu'un ou de quelque chose. Il est important de préciser que dans ce procédé, la signification du nom dérivé émane toujours de celle de la base lexicale. Les suffixes nominaux utilisés ici sont de formes : CV, CVCV, CCV, CCCVV.

2.1. Dérivation massive

La dérivation massive consiste à la transformation de noms comptables en noms représentant des choses ou des êtres en quantité innombrable. Elle se fait au moyen des suffixes du pluriel, qui varient d'un substantif à un autre d'une même classe nominale ou de classes différentes. Dans ce genre de dérivation, il peut y avoir modification ou perte d'une partie de la base lexicale. Cependant, le nom dérivé demeure dans la classe nominale de la base lexicale.

(21)

base lexicale	glose	suffixe	nom dérivé	glose
a) kpɛ́lɛ̀	*couteau*	gɛ́lɛ̀	**kpɛ́gɛ́lɛ̀**	*couteaux*
b) kɑ́siɛ̰̀	*concession*	rɛ̰́	**kɑ́siɛ̰̀rɛ̰́**	*concessions*
c) nʊ́bʊ̀ɔ̀	*ami*	lɔ́	**nʊ́bʊ̀ɔ̀lɔ́**	*amis*
d) pʊ̀	*chien*	hɛ́lɛ̀	**pʊ̀hɛ́lɛ̀**	*Chiens*

2.2. Dérivation diminutive

La dérivation diminutive consiste à transformer un mot en exprimant une idée de petitesse. Elle se fait au moyen du suffixe nominal « *plɛ̀/blɛ̀* ». Dans ce genre de dérivation, il peut y avoir modification ou perte d'une partie de la base lexicale. A propos, G. Clamens (1952, p. 1423) affirme *: « le diminutif ne forme qu'un seul nom avec le mot qu'il affecte. Nous le constatons dans le fait que parfois le diminutif prendra la place de la dernière syllabe du mot, celle-là étant rapportée après le diminutif ».* Il faut noter également un changement de classe nominale de la base : passage de la classe *wĩ* ou *kĩ* à la classe *lĩ.*

(22)

base lexicale		glose	suffixe	nom dérivé	glose
a)	kɔ̀gɔ̀	*chat*	plɛ̀	**kɔ̀gɔ̀plɛ̀**	*chaton*
b)	drɛ̀ɛ̀	*chemise*	plɛ̀	**drɛ̀ɛ̀plɛ̀**	*petite chemise*
c)	gásìà	*sac*	plɛ̀	**gásìàplɛ̀**	*petit sac*
d)	pṵ̃	*chien*	plɛ̀	**pṵ̃blɛ̀**	*chiot*

Les substantifs des exemples (22a) et (22d) passent de la classe nominale *wi* à la classe *li.*

Les substantifs des exemples (22b) et (22c) passent de la classe nominale *ki* à la classe *li.*

2.3. Dérivation augmentative

La dérivation augmentative consiste à transformer un mot en exprimant une idée de grandeur (grande taille ou forme). Elle se fait au moyen du suffixe nominal « *pkɔ́/gbɔ́* ». Dans ce genre de dérivation, il peut y avoir modification ou perte d'une partie de la base lexicale. Le suffixe augmentatif se rattache directement à la base lexicale, formant tous les deux qu'un seul mot. Contrairement à la dérivation diminutive, dans la dérivation augmentative, il n'y a pas de changement de classe de la base lexicale. Mais, il peut y avoir un changement de catégorie grammaticale de la base lexicale.

(23)

base lexicale		glose	suffixe	nom dérivé	glose
a)	júgù	*tête*	*gblɛ́ɛ́*	**júgbɔ́**	*grosse tête*
b)	ɲiɔ̃	*bouche*	*gblɛ́ɛ́*	**ɲiɔ̃pkɔ́**	*grosse bouche*
c)	pṵ̃	*chien*	*gblɛ́ɛ́*	**pṵ̃kpɔ́**	*gros chien*
d)	fiɔ́	*poisson*	*pklɛ́ɛ́*	**fiɔ́pkɔ́**	*gros poisson*

2.4. Dérivation augmentative péjorative

La dérivation augmentative péjorative conduit à la formation des noms exprimant l'idée de quelque chose d'énorme, ou quelqu'un d'exagérément grand, avec une valeur péjorative. En d'autres

termes, la dérivation augmentative péjorative a pour but de dénaturer quelqu'un ou quelque chose. Elle se fait au moyen du suffixe nominal *« pklɛ́ɛ́/gblɛ́ɛ́ ».* Dans cette dérivation, les suffixes viennent changer la classe nominale de la base lexicale, faisant passer les substantifs des classes nominales *wɪ̃* et *Ĩ* à la classe *kɪ̃.* Ainsi, un substantif de la classe *wɪ̃,* se retrouvera appartenir à la classe *kɪ̃,* comme pour chosifier une personne. Il peut y avoir modification ou perte d'une partie de la base lexicale.

(24)

base lexicale		glose	suffixe	nom dérivé	glose
a)	júgù	*tête*	*gblɛ́ɛ́*	**júgblɛ́ɛ́**	*énorme et vilaine tête*
b)	ɲiɔ̰	*bouche*	*gblɛ́ɛ́*	**ɲiɔ̰gblɛ́ɛ́**	*énorme et vilaine bouche*
c)	kaɟɪɛ̰́lɛ̰̀	*oiseau*	*gblɛ́ɛ́*	**kaɟɪɛ̰́pklɛ́ɛ́**	*énorme et vilain oiseau*
d)	fɪɔ́	*poisson*	*pklɛ́ɛ́*	**fɪɔ́pklɛ́ɛ́**	*énorme vilain poisson*
(e)	cɛ́lɛ̀	*femme*	*pklɛ́ɛ́*	**cɛ́pklɛ́ɛ́**	*obèse et vilaine femme*

Dans les exemples (24a) et (24b), les substantifs appartenant à la classe nominale *kɪ̃,* ne changent donc pas de classe nominale. Par contre dans les exemples (24d) et (24e), les substantifs appartenant à la classe nominale *wɪ̃,* passent à la classe *kɪ̃,* comme pour chosifier ou dénaturer ces différents êtres. Quant à l'exemple (24c), le substantif passe de la classe nominale *Ĩ* à la classe *Ĩ,* idée de dénaturer *« l'oiseau ».*

Conclusion

La présente étude avait pour but de décrire la dérivation nominale en tagbana, par la mise en exergue des affixes nominaux. Au terme de cette analyse, on retient que les différents types d'affixes nominaux (préfixes, suffixes et infixes) se présentent sous diverses formes : V, CV, CVV, CCV, /VCV/, CVCV, CCCVV. Les noms dérivés sont ainsi obtenus par adjonction d'affixes à une base lexicale qui peut être un substantif, un verbe ou un adjectif. L'analyse a permis de montrer que les affixes nominaux influencent considérablement la base lexicale dans le processus de dérivation en tagbana. Au plan morphologique, tous les affixes viennent modifier la base lexicale. Au plan sémantique, certains affixes (généralement des suffixes et quelques rares fois des préfixes) viennent modifier le sens de la base lexicale, donnant ainsi une nouvelle signification au nom dérivé. Au plan syntaxique, tous les différents types d'affixes sont capables de modifier la catégorie grammaticale de la base lexicale. Aussi, certains suffixes modifient la classe nominale de la base lexicale, notamment dans la dérivation diminutive et la dérivation augmentative péjorative. En plus de ces trois aspects majeurs qui montrent l'influence des affixes sur la base lexicale, nous notons quelques phénomènes phonologiques tels que, les mutations consonantiques et les chutes de phonèmes qui participent également au processus de dérivation. Par ailleurs, les différents changements morphologiques, sémantiques, syntaxiques et même phonologiques qui en découlent rendent bien compte du dynamisme de la langue tagbana.

Références bibliographiques

BECHADE Hervé-D., 1992, *Phonétique et morphologie du français moderne et contemporain,* Paris, Presses Universitaire de France, 302 p.

BOUQUIAUX Luc et THOMAS Jacqueline M.C., 1976, *Enquête et description des langues à tradition orale,* 2ème éd, Paris : SELAF, 950 p.

CHOMSKY Noam, 1970, « Remark on Nominalization », in R. Jacobs and P. Rosenbaum eds., *Readings in English Transformational Grammar,* Waltham, Mass, Toronto, London: Ginn, p. 184-221.

CLAMENS Gabriel [R.P], 1952*,* « Essai de grammaire sénoufo tagwana », *in* Bulletin de l'IFAN, v. 14, Dakar, p. 1402-1465.

COULIBALY Laka, 2018, *Etude comparative phonologique, morphologique, syntaxique et sémantique de l'allemand et du froho, parler tagbana de Fronan,* Thèse de doctorat unique, Université Alassane Ouattara de Bouaké, 426 p.

GREVISSE Maurice et GOOSSE André, 2007, *Le bon usage : grammaire française*, 14e Edition, Bruxelles : De Boeck Duculot, 1600 p.

HOUIS Maurice, 1977, « Plan de description systématique des langues négro-africaines », in Afrique et langage, N°7, Paris : Harmattan, 66 p.

KAMARA Katia C., 1988, *Lexikon der Tagbana Sprache,* Thèse de Doctorat, Université de Bielefeld, 412p.

MATTHEWS Peter H., 1991, *Morphology*, 2nde éd., Cambridge University Press, 251 p.

MENSAH Emmanuel N.A. et TCHAGBALE Zakari, 1983, *Atlas des langues gur de Côte d'Ivoire,* Abidjan, ILA, ACCT, 316 p.

OUINDE Antoine, 1972*, Description phonologique d'un dialecte senoufo : le tagbana,* Mémoire de Maitrise, Université de Cocody, Abidjan, 236 p.

LA MORFOLOGÍA DEL PLURAL: ESTUDIO CONSTRASTIVO DE LA FORMACIÓN DEL PLURAL EN ESPAÑOL Y EN SENUFO

TUO Tenezie Madou
Université Alassane Ouattara Bouaké-Cote d'ivoire
tuo.teneziemadou@yahoo.fr

Resumen

Como toda lengua, el senufo tyebara y el español tienen sus propios mecanismos de pasar de una palabra indicando una unidad a una palabra que indica una cantidad superior. En nuestro trabajo mostramos el contexto y el modo en los que se forman el plural en español y en tyebara. Así, notamos que a la diferencia del español cuyo plural se forman a partir de la morfología flexiva, el plural de los sustantivos y adjetivos en senufo tyebara se hace por la morfología derivativa. Si en español, el plural se forma añadiendo por lo general ``s" o ``es" al final del sustantivo o del adjetivo, en tyebara se hace sufijando al sustantivo o adjetivo los morfemas derivativos siguientes: *-bélé* (tchebélé) las mujeres, *-gélé* (jegélé) los balafones, *-ri* (tari) las tierras, *-hi (*lohi) las aguas, *-ra* (foundara) las alegrías, -ro (wu- ro) las espinas.

Palabras clave: plural, español, senufo, sustantivo, adjetivo

Résumé

Comme toute langue, le senoufo et l'espagnol ont leurs propres mécanismes de passer d'un mot indiquant une unité á un mot qui indique une quantité supérieure. Dans notre travail, nous montrons le contexte et la manière dont le pluriel se forme en espagnol et en senoufo tyebara.

Ainsi, nous notons qu'à la différence de l'espagnol dont le pluriel se forme par la morphologie flexive, le pluriel des substantifs et des adjectifs en senoufo tyebara s'obtient par la morphologie dérivative. Si en espagnol, le pluriel se forme en général en ajoutant ``s" o ``es" à la fin du substantif ou de l'adjectif, en tyebara il forme en ajoutant les suffixes suivants aux adjectif o substantif: -bele (tchebele) les femmes, - gele (djegele) les balafons, -ri (tari) les terres, -hi (lohi) les eaux, -ra (foundara) les joies, - ro (wu- ro) les piquants.

Mots clés: pluriel, espagnol, senoufo, substantif, adjectif

INTRODUCCIÓN

El continente africano es rico en lenguas. Afortunadamente, es el continente donde las lenguas son menos documentadas. Sin embargo, desde muchas decenas se nota una toma de consciencia y una voluntad determinada de los lingüistas africanos y ajenos en la documentación de dichas lenguas. Varios trabajos de investigación han sido realizados y siguen realizándose. Nuestro trabajo << la morfología del plural: estudio contrastivo la formación del plural en español y en senufo tyebara>> se enmarca pues en esta artera. Nuestro objetivo principal desposando este tema consiste en contrastar los sistemas de pluralización de dos lenguas: una formalizada (español) y otra no formalizada (senufo). A este hilo conductor de nuestro trabajo se sufijan otros dos. Esto es, mostrar también cómo se forma el plural en senufo y en español, sus puntos comunes y en que estas dos lenguas se diferencian. Dicho de otra manera, ¿cómo se forma el plural en senufo y en el español? ¿Cuáles son las similitudes y las diferencias en la formación del plural de dichas lenguas?

1- BREVE PRESENTACIÓN DEL ESPAÑOL Y DEL SENUFO TYEBARA

1.1 La presentación de la lengua española

Nacido del latín vulgar desde el siglo III, el español es una evolución del latín hablado denominado latín vulgar. El idioma es hoy uno de los seis idiomas oficiales de la ONU y tras el chino mandarín, es la lengua más hablada del mundo por el número de personas que la tienen como lengua materna. Según David Fernández Vítores en su la primera sección de su libro, *El español: una lengua viva. Informe 2019*[156], son casi 483 millones de personas, las que tienen el español como lengua materna convirtiéndola en la segunda lengua materna del mundo. Son más de 580 millones de usuarios potenciales, por ello es la tercera lengua en el cómputo global. Siempre según dice el autor, hay un total de 21.882.448 aprendientes del español en todos los niveles de la enseñanza y repartidos en 110 países.

¿Pero cuál es del senufo tyebara?

[156] Los datos importantes de la primera sección de este libro están disponibles en el sitio del Instituto Cervantes: https://www.cervantes.es/sobre_instituto_cervantes/prensa/2019/noticias/presentacion_anuario_madrid.htm

1.2 La presentación del senufo tyebara

El senufo es una etnia del gran grupo étnico Gur o voltaico y este de la grande familia lingüística Níger congolesa según la clasificación[157] de las lenguas. Las lenguas senufo se dividen en varios subgrupos. Los principales son : el supyiré-mamara en Mali, el karaboro en Burkina-Faso y el sénari en Costa de Marfil. De estos subgrupos el más importante es el senari de Costa de Marfil que a su vez se compone se subdividen en veintiséis subgrupos. Dentro de estos dialectos, él que nos interesa es el senufo tyebara o ceebara. Es imprescindible mencionar que el tyebara o ceebara se distingue del tyebari o tyebala. A este efecto, K.O. Yeo (2012:9) nos aconseja ser prudentes a la hora de hablar del tyebara y tyebari en estos términos : "Le cebaara, langue du département de Korhogo et de ses alentours, n'est pas à confondre avec le tyébari qui est une langue sénoufo de la région de Kolia"[158]. De todos los dialectos de la lengua senufo el tyebara es el más hablado por ser muy fácil de aprender.

Sabemos que el español de hoy procede del latín vulgar tras haber experimentado muchas etapas en su evolución. El origen de la lengua senufo sin embargo se queda aún desconocido. Además, se conoce al español como una lengua a escala internacional mientras que no hay una lengua senufo sino hablares senufo. El término senufo solo indica o define el nombre del grupo lingüístico. A este propósito, J.Rongier (1996:5) citado por K.O. Yeo (2012:4) se junta a nosotros cuando afirma : «Le sénoufo en tant que langue n'existe pas. Ce qui existe, ce sont de nombreux parlers sénoufos parfois si éloignés les uns des autres, que les sénoufos eux-mêmes ne se comprennent pas »[159]. A pesar de todas estas diferencias, el tyebara que es un hablado senufo tiene como el español, una gramática y en esta gramática su propia forma de formar el plural.

2- MARCO TEÓRICO, METODOLÓGICO Y EL CORPUS

2.1 Marco teórico

Analizar el proceso de formación del plural en español y en tyebara supone aclarar el propio concepto de morfología del plural o formación del plural y su aplicabilidad en estas lenguas. Pero antes de todo, resulta importante mencionar que el plural se opone al singular. Así, el diccionario DEL, diccionario de la lengua española define el plural como el número que se manifiesta a través de determinada

[157] Clasificación hecha por Westerman y Bryan (1952); Greenberg (1963); Masseny (1963); Bendor – Samuel (1971) y citada por Yeo k Oumar en su tesis doctoral(2012:16)

[158] "El ceebara, lengua del departamento de Korhogo y de sus alrededores, no debe ser confundida con el tyebari que es una lengua senufo de la región de Kolia"

[159] "El Senufo en tanto como lengua no existe. Lo que existe son los numerosos hablados senufos que a veces tan alejados unos de otros, que aún los senufos ellos mismos no llegan a entenderse" Traducciones personales

concordancia y que en nombres y pronombres expresa normalmente la referencia a varias entidades. En cuanto al diccionario francés LE ROBERT, piensa que el plural es una categoría gramatical tocante a las palabras variables (artículos, determinantes, adjetivos, nombres comunes, verbos, participios y pronombres) concordados entre sí, y que designan en principio varios seres, varios objetos, varias nociones. Wiki lengua, a su vez aporta más informaciones en lo atañido a la noción de plural. Hace caer todas las escamas de confusión entre el concepto de plural y lo general, lo múltiple, lo divisible, lo colectivo o lo que sí misma encierra muchas cosas. Contrariamente a la generalidad, la multiplicidad y a la colectividad, la pluralidad es una forma que no afecta a la esencia de los seres pluralizados. De eso modo, la palabra *jardín* que expresa un conjunto de objetos flores, plantas, fuentes, etc. no puede en ningún caso ser un plural. Tampoco son plurales las palabras *humanidad* y *ejército,* aunque en esencia indica cada una, una totalidad. En resumidas cuentas, para wiki lengua, el plural es el número gramatical que se refiere normalmente a dos o más personas, cosas o nociones.

Entendemos nosotros por el concepto de morfología del plural, los procesos y los mecanismos por los que, una palabra que, al principio, indica una unidad pasa a indicar una cantidad superior. Para ceñir mejor estos procesos y mecanismos, el uso de unos métodos científicos resulta imprescindible.

2.2 Marco metodológico y el corpus

El marco metodológico de nuestra investigación se fundamenta principalmente en conceptos de la lingüística descriptiva. Mediante análisis lingüístico contrastivo, describimos morfológicamente las palabras en español y tyebara para comprender mejor los procesos y mecanismos de formación del plural. De ahí, destacamos las similitudes y las diferencias que se dan en estos procesos y el mecanismo de formación del plural en estas dos lenguas. Para el español, recurrimos al corpus del diccionario panhispánico de dudas de 2005 y sobre todo el capítulo dedicado a las reglas de formación del plural. El tyebara, al no ser una lengua escrita, y al no tener un corpus de referencia, las palabras objeto de análisis son las que hemos sacado en los procedimientos conversacionales entre informantes nativos del senufo tyebara que viven en Korhogo y Bouaké, dos ciudades respectivamente en el norte y centro de Costa de marfil.

3- LOS PROCESOS DE FORMACIÓN DEL PLURAL EN ESPAÑOL

En esta parte intentamos exponer de modo descriptivo la pluralización de las diferentes palabras en la lengua castellana.

3.1 las reglas de formación del plural en español

Existen dos marcos para formar el plural de los adjetivos y de los sustantivos : - s o – es. La elección de una de estas opciones depende de ciertas reglas. Así, cuando el sustantivo o el adjetivo acaba en :

- Vocal atona o en – é tónica forman su plural con -s como en alumnos, fotos, estudiantes, cafés, comités etc.

- A o en o tónica toma s al final para formar el plural. Eso se ilustra en papás, sofás, dominós Excepto el pronombre personal yo cuando funciona como sustantivo. Admite pues dos plurales yoes y yos

En cuanto a los sustantivos y adjetivos terminados en – i o en – u tónicas, sus plurales se hacen de dos formas. Esto es, con -es y con -s. Así tenemos bisturís o bisturíes, tisús o tisúes, bantús o bantúes, bengalís o bengalíes, tabús o tabúes etc. Pero en la lengua culta se prefiere el uso la forma plural con – es. En los gentilicios se utilizan exclusivamente la forma – es como es el caso en israelíes, marroquíes, hindúes. Otras voces precedentes de otras lenguas o pertenecientes al registro coloquial o popular forman su plural con -s, aunque se terminen en – í o u tónicas. Los ejemplos a continuación lo muestran bien: gachís, pirulís, popurrís, champús, menús, tutús o vermús. El adverbio sí, forma su plural en síes cuando funciona como sustantivo

Los sustantivos y adjetivos acabados en -y precedida de una vocal, obtienen su plural añadiendo

– es al final de la palabra: rey = reyes; ley leyes; buey= bueyes; convoy= convoyes. Sin embargo, otras con la misma configuración y tomadas de otras lenguas hacen su plural con -s. Ese caso, la -y se transforma en -i manteniendo su carácter vocálico como se puede notar en gay= gais; jersey = jerséis; espray = espráis; yóquey = yoqueis.

Todos los sustantivos y adjetivos terminados en – x o en – s, si son agudos, forman el plural añadiendo – es :tos = toses; vals = valses; fax = faxes. Excepto la palabra dux que se queda invariable, aunque es monosílaba. En los restos de los casos permanecen invariables como en los ejemplos siguientes: crisis = crisis; fórceps = fórceps; tórax = tórax. También se quedan invariables las palabras compuestas cuyo segundo elemento es ya un plural como es el caso en ciempiés = ciempiés; buscapiés = buscapiés; pasapurés = pasapurés.

Cuando el sustantivo o el adjetivo se terminan en – l, - r, - n, - d, - z, -j, si no van precedidas de otras consonantes, hacen su plural con - es: dócil, pl. dóciles; color, pl. colores; pan, pl. panes; césped, pl. céspedes; cáliz, pl. cálices; reloj, pl. relojes. Los extranjerismos que terminen en estas consonantes deben seguir esta misma regla: píxel, pl. píxeles; máster, pl. másteres; pin, pl. pines; interfaz, pl.

interfaces; sij, pl. sijes. Son excepción las palabras esdrújulas, que permanecen invariables en plural: polisíndeton, pl. (los) polisíndeton; trávelin, pl. (los)trávelin; cáterin, pl.

(los)cáterin. Excepcionalmente, el plural de hipérbaton es hipérbatos.

Los sustantivos y adjetivos terminados en consonantes diferentes de -l, -r, -n, -d, -z, -j, -s, -x, -ch son onomatopeyas o voces procedentes de otras lenguas, hacen el plural en -s: crac, pl. cracs; zigzag, pl. zigzags; esnob, pl. esnobs; chip, pl. chips; mamut, pl. mamuts; cómic, pl. cómics. Salvo la palabra club, que admite dos plurales, clubs y clubes. A esta lista de excepción se añaden las voces imam y álbum. Cuyos plurales son respectivamente imames y álbumes

Las palabras acabadas en – ch y en grupo consonántico son de origen extranjera y hacen su plural respectivamente en – es y – s como en sándwich, pl. sándwiches; maquech, pl. maqueches o en gong, pl. gongs; iceberg, pl. icebergs; récord, pl. récords. Se exceptúan palabras tales como los crómlech, (los) zarévich, (los) pec; compost, karst, test, trusty kibutz que permanecen invariables. Excepcionalmente, los anglicismos lord y milord tienen como plural en españoles lores y milores, respectivamente.

3.2. Otros procesos de formación del plural en español

Otras voces forman sus plurales por un cambio de la vocal tónica. En efecto, las palabras espécimen, régimen y carácter, hacen su plural haciendo cambiar al acento de lugar de modo que, respectivamente tendremos en plural: especímenes, regímenes y caracteres [karaktéres]. Los nombres de tribus y de etnias se pueden pluralizar. Así pues, tendremos los baúles, los senufos, los guros, los mapuches, los mayas.

En las unidades léxicas formadas por dos sustantivos y en las que el segundo modifica al primero, solo el primer sustantivo lleva marca de plural: horas punta, bombas lapa, faldas pantalón, ciudades dormitorio, pisos piloto, coches cama, hombres rana, niños prodigio, noticias bomba. Igual ocurre en los compuestos ocasionales de este tipo, que se escriben con guion: los dos nuevos edificios eran "viviendas-puente". Pero cuando el segundo funciona como atributo del primer y tiene el mismo valor que él en oraciones copulativas, toman también la marca del plural: estados miembros, países satélites, Esas empresas son líderes en su sector.

Hay sustantivos que, por designar objetos constituidos por partes simétricas, se usan normalmente en plural para referirse a un solo de dichos objetos. Es el caso de palabras como gafas, pantalones, bragas, leotardos, tenazas, alicates, tijeras, etc.

En cuanto a los nombres propios, puesto que, a la diferencia de los comunes, no designan clases de seres, sino que sirven para identificar un solo ser de entre los de su clase, no suelen emplearse en plural. Sin embargo, al existir seres que comparten el mismo nombre propio, sí cabe usar este en plural para designar varios referentes: Los Mohamedes que conozco son todos muy simpáticos. Los apellidos, en cuanto a ellos se quedan siempre invariables. Kouadio, Touré, Ouattara.

Al salir de esta descripción analítica, notamos que las marcas destacadas del plural español son de dos tipos. Sea se pone una – s al de la palabra para tener su plural o se la pone una – es. Podemos este en caso resumir y agrupar las reglas de la morfología del plural en castellano en cuatro reglas esenciales:

1° regla: las palabras singulares terminadas en vocal atona y – e, - o, - a, acentuada forman su plural añadiendo – s al final.

2° regla: las palabras terminadas en una consonante y en – y, - i, - u, hacen su plural en añadiendo – es al final de la palabra.

3° regla: palabras acabadas por – z, forman su plural transformando la - z en - c y luego se añade – es.

4° regla: los apellidos, las palabras plurisílabas no acentuadas en las últimas sílabas y otros extranjerismos permanecen invariables. Notamos también que los morfemas -s y -es son flexivos de ahí deducimos que el plural en español se hace por morfología flexiva. Se agregan estos morfemas a las palabras singulares para dar su plural sin profundas modificaciones morfológicas. A nivel semántico, las palabras pluralizadas conservan su sentido inicial, es decir, su sentido en singular. Ahora veamos cómo se forman el plural en senufo tyebara.

4. LOS PROCESOS Y LOS MECANISMOS EN LA FORMACIÓN DEL PLURAL EN SENUFO.

La morfología del plural en senufo tyebara es el proceso y el mecanismo por los cuales una palabra pasa del singular en tyebara al plural en la misma lengua. Existen seis clases de morfemas que permiten realizar dichos proceso y mecanismo.

4.1- la forma - bélé

La forma " -bélé" es la más recurrente y la más usada. Viene agregándose al sustantivo al adjetivo para obtener su plural. Eso se puede ver en los casos siguientes :

Singular	plural
Ĉiõn = el Hombre	ĉiĩén-bélé = los Hombres
Pĩá = el niño/ la niña	pĩ-bélé = los niños/ las niñas
Ĉòlò-ò=la mujer	Ĉé-béle= las mujeres
Fãnfòlò = la autoridad	fãnlò – bélé = las autoridades

Además, todas las palabras tomadas de otras lenguas y adaptadas al tyebara se pluralizan en bélé. Así, tenemos las palabras "telefonu", ordinatairu, ceinturu, chocola-wu que son palabras tomadas del francés y que hacen su plural respectivamente en telefon- bélé, ordinatair- bélé, ceintur- bélé y chocola- bélé.

4.2- el morfema - gélé en la formación del plural en tyebara.

El morfema - gélé es la segunda forma más usada en la formación del plural de los sustantivos y adjetivos en senufo tyebara. Como la primera forma, esta también se coloca al adjetivo o sustantivo para dar su plural. Se lo usa para pluralizar los elementos animados o inanimados y también para nombrar algunos órganos del cuerpo humano:

Singular	Plural
ɟéli = el balafón	ɟé- gélé = los balafones
ɲiapil = el ojo	ɲiɔ̀pí- gélé = los ojos

còdoòl = la olla	còdo – gélé = las ollas
ʂinggàn = la cuchara	singan-gélé = las cucharas

4.3- l plural con el morfema - "hi"

Esta marca de pluralización se utiliza para hacer referencia a cosas voluminosas o grandes de forma. Algunos investigadores emplean el morfema – ji para hacer referencia a este tipo de pluralización. Pero de lo que sale del intercambio con nuestros informantes, la marca aceptada en tyebara cuando se quiere expresar el plural de las grandes cosas es – hi como se viene mostrando en los siguientes ejemplos:

Singular	plural
Tálág= un zapato	tálá- hi = los zapatos
Lòg = agua	lò – hi = las aguas
lɔrig = el ñame	lɔri – hi = los ñames
gboyòg = el cerdo	gboyò- hi = los cerdos
kpag = la casa	kpá- hi= las casas ''grandes''

La forma – hi, como – ri se usa también para insultar o bromearse exagerando o enfatizando en la forma de una parte o un órgano del cuerpo humano. Siempre con la palabra gán, se dirá gan- hi para decir que uno tiene dientes voluminosos, forma de dientes que sale de lo normal.

4.4- La clase - ri

En tyebara, el plural de algunas palabras se obtiene a partir de la sufijación del morfema –ri a la base nominal como en:

Singular	plural

Brogí= la camiseta	bro- ri = las camisetas
Ya fígé = una cosa blanca	ya fí – ri = unas cosas blancas
Ya wò-gò = una cosa negra	ya wò – ri = las cosas negras
Ya ŋíeng = una cosa roja	ya ŋíen – ri = las cosas rojas

Este morfema (-ri) se emplea en la formación del plural de algunos sustantivos que designan a objetos. Es también la forma de predilección para formar el plural de los adjetivos de color. Pero a menudo, se usa la clase de "-gélé" para pluralizar algunos adjetivos de color cuando uno quiere referirse a la pequeñez de la forma de la cosa que evidenciamos. Por lo que se dirá: "ya fí - gélé" para aludirse a pequeñitas cosas blancas. El morfema – ri se utiliza para expresar un número indeterminado de cosas. Por lo que el hombre tyebara lo emplea para bromearse o insultar a alguien, y eso se puede dar a ver en palabra como gán (diente) cuyo plural normalmente es gan- gélé (los dientes). Pero el tyebara puede, para insultar o bromearse de alguien usar la forma del plural con – ri para decir que uno tiene un número indeterminado de diente, sobrepasa lo normal.

Así, se dirá gan – ri. En pronunciación se entona de modo exagerado la – i final del morfema.

4.5- La clase – ro

Esta marca sirve también para formar el plural de algunas palabras tyebara como en:

Singular	Plural
Yégún- gò = la rondilla	yégún – ro = las rodillas
yṵ̀-go = la cabeza	yṵ̀-ro = las cabezas
wu-go = la espina	Wu- ro = las espinas
Tugu- ru = el vomito	Tugu – ro = los vomitos

4.6- la clase – ra.

Esta clase es la última en cuanto a la formación del plural en senufo tyebara. Se manifiesta en palabras tales como :

Singular	Plural
Wa-ga = la hoja	wa- ra = las hojas
Tãn-gui = daha[160]	tãn- ra = dahas
tà̰n = la razón	tà̰ – ra = las razones.

Los morfemas de clase - ra, - ro, y – ri son de la misma familia. La elección de uno o de otro para formar el plural depende de ciertas reglas como nos lo da a entender Y. KOUAME (2017:77): << Le nom choisit le morphème –ri lorsque, les voyelles du nom sont antérieures, moins hautes. Il choisit –ra lorsque, les voyelles du nom sont centrales. Enfin, -ro s'affixe au nom lorsque les voyelles du nom sont postérieures>>[161].

5. ANÁLISIS CONTRASTIVO DE LA FORMACIÓN DEL PLURAL EN ESPAÑOL Y TYEBARA

De lo que precede, notamos la presencia del plural en español como en senufo tyebara. Ambas lenguas usan procesos morfológicos para llegar a su plural. Como el español, el tyebara tiene también sus marcas o morfemas del plural. Sin embargo, las dos lenguas usan procesos y mecanismos morfológicos diferentes unos de otros. El español obtiene su plural por morfología flexiva mientras el tyebara lo hace por morfología derivacional. Mientras que en español hay solo dos marcas o clases de pluralización, en tyebara hemos podido encontrar seis. Además, excepto algunas palabras español que se quedan invariables, las demás que son variables hacen su plural sea con - es o -s según como termina la palabra. Pero en tyebara, la clase -bélé que es la clase principal, es usada en la formación del plural de palabra que designan seres animados hombres o animales. La segunda clase es -gélé y sirve para pluralizar las pequeñas partes del cuerpo y otros seres inanimados, cosas objetos. En cuanto al morfema – hi, es utilizado para formar el plural de palabras que indican grandes cosas. Como lo hemos mencionado ya más arriba, las clases – ra, - ri, y -ro son de la misma familia y la elección de una o de otra obedece a algunas reglas.

Al nivel semántico, notamos que, en el castellano, cuando la palabra toma - s o – es al final, no cambia de sentido. También el cambio morfológico no es notable. Al contrario, en tyebara, es importante o notable el cambio morfológico cuando pasa la palabra al plural; porque todos los morfemas del plural

[160] Especie de hierbas o plantas que sirve para hacer salsas y mucho gustado en el norte de costa de marfil

[161] Traducción personal: " el sustantivo elige el morfema – ri cuando las vocales del sustantivo son anteriores, menos altas. Elige – ra cuando las vocales del sustantivo son centrales. Por fin, - ro se afija al sustantivo cuando las vocales del sustantivo son posteriores"

en tyebara, por cuestiones de armonía vocálica y fónica modifican la última sílaba de la palabra en singular para sufijarse y así dar el plural de la misma. Por otra parte, el sentido de la palabra cambia una vez en plural como lo hemos mostrado más arriba en algunos ejemplos.

CONCLUSIÓN

El estudio que hemos llevado a cabo ha consistido en analizar los procesos y mecanismos de formación del plural de las palabras en español y el senufo tyebara. De este trabajo de investigación resulta que, como todas las lenguas del mundo, el español y el senufo tyebara también tienen sus propios modos de formación del plural de las palabras. Por una parte, hemos podido mostrar los contextos y las situaciones en los que las palabras en su proceso de pluralización toman – s o – es en español. Por otra parte, retenemos que el proceso de pluralización en senufo tyebara obedece a varias reglas. Nuestro análisis permitió relevar seis (- bélé, - gélé, - hi, - ri, - ro, - ri) morfemas que contribuyen en la formación del plural de los sustantivos y los adjetivos en esta lengua. Para concluir, decimos que las similitudes que existen en el proceso y mecanismo de pluralización de las palabras en ambas lenguas no son notables. Las diferencias o divergencias son más destacables y se manifiestan al nivel del propio proceso y mecanismo de pluralización, a nivel morfológico y semántico. Sin embargo, son estas particularidades que hacen la riqueza de cada una de las dichas lenguas. Esperamos que este trabajo de comparación del tyebara con el español lo dará al senufo tyebara una mejor visibilidad, y así facilitará su aprendizaje puesto que, a pesar de los diferentes trabajos realizados, el tyebara se queda una lengua que hay que explorar.

Referencias bibliográficas

David Fernández Vítores, 2019, *El español: una lengua viva. Informe 2019* disponible en https://www.cervantes.es/sobre_instituto_cervantes/prensa/2019/noticias/presentacion_anuario_madrid.htm

Diccionario francés le Robert, 2009-2014, versión electrónica disponible en htt://www.lerobert.com

Diccionario panhispánico de dudas, 2005, In https://www.rae.es/dpd/plural consultado el 27 de abril de 2021 a las 19h09.

KOUAME Yao Emmanuel, 2015, "le pluriel en baoulé: question de morphosyntaxe ou de morphophonologie ?", In revue électronique internationale de science du langage n°23-juin 2015.

KOUAME Yao Emmanuel, 2017, *"Les langues gur de la Cote d'ivoire: entre théorie et pratique"*, Edition LE GRAAL pp43-78

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, 2010. *"La nueva gramática de la lengua española"*, editorial Espasa Calpe, ISBN 9788467032819

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, 2015, "*Diccionario de la lengua española*" Edición del tricentenario, versión electrónica

YEO Kanabein Oumar. (2012). *Étude comparative de la morphologie nominale de six langues sénoufo,* Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody-Abidjan, Département des Sciences du Langage, Thèse Unique de Doctorat, 398 p.

YEO Kanabein Oumar. (2020). "l'adjectif qualificatif et son accord dans les langues senoufo", in la revue Akofena n°001, Mars 2020 pp.15-30

DE LA PERCEPCIÓN A LA EXPRESIÓN IDIOMÁTICA DE TIPO METAFÓRICO EN ESPAÑOL Y EN "BAOULÉ" DE COSTA DE MARFIL

YAO Koffi
Université Félix Houphouët
yaofirmin@hotmail.com

Resumen

En el presente estudio, se ha explorado la competencia metafórica de las frases idiomáticas en español y en baule (lengua materna de Costa de Marfil) con el fin de verificar las características que favorecen la correcta decodificación de estas frases en dichas.

De manera más puntual, se puede inferir que la enseñanza explícita de la metáfora lingüística facilitaría el acceso léxico de los usuarios de lenguas. En consecuencia, es muy importante hacer que los usuarios de dichas lenguas desarrollen estrategias de decodificación metafórica. De lo anterior se desprende que es necesario dirigir la atención de los interlocutores hacia significados literales de las palabras y su extensión, trabajando con la comprensión de los mecanismos conceptuales de la metáfora. Como indica Masid (2017) este proceso no consiste en enseñar al usuario a metaforizar, sino en introducirlo en las estructuras metafóricas y en los dominios cognitivos de la lengua con la que se comunica.

Palabras clave: expresión idiomática; metáfora; percepción

Abstract

In the present study, the metaphorical competence of idiomatic phrases in Spanish and Baule (Ivorian mother tongue) has been explored in order to verify the characteristics that favour the correct decoding of these phrases in Spanish and Baule. More specifically, it can be inferred that the explicit teaching of linguistic metaphor would facilitate the lexical access of language users. Consequently, it is very important to make language users develop metaphorical decoding strategies. It follows from the above that it is necessary to direct interlocutors' attention to literal meanings of words and their extension, working with the understanding of the conceptual mechanisms of metaphor. As Masid (2017) points out, this process does not consist of teaching the user to metaphorise, but of introducing him or her to the metaphorical structures and cognitive domains of the language with which he or she is communicating

Key words: idiomatic expression; metaphor; perception

Introducción

El proceso de representación fenomenológica, se asienta en principios estructurales atinentes a los niveles lexico-semántico, morfosintáctico y estilístico de las lenguas humanas. Pues, la necesidad de expresar las experiencias y otros fenómenos físicos o abstractos, lleva a desarrollar procedimientos para la formación de palabras entre los que constan las construcciones idiomáticas. La complejidad que conllevan dichas expresiones particulares cuando toca representar las equivalencias en idiomas diferentes justifica la relevancia de este análisis. Por lo que, es de nuestra incumbencia exponer las dificultades que entraña este proceso epistemológico y hacer sugerencias prácticas para solventarlas. En este caso, nos proponemos estudiar estos elementos mediante unos paralelismos que se establecen entre el español y el "baoulé"[162].

De hecho, la contrastación sistémica español-baulé mediante la expresión idiomática de tipo metafórico tiene como propósito fundamental identificar similitudes y diferencias tanto estructurales como expresivas entre estas lenguas genéticamente alejadas, para evidenciar el funcionamiento de cada sistema, impulsando su aprendizaje. Asimismo, al destacar las divergencias, el estudio se ocupará de exponer simultánea o implícitamente matices conceptuales significativos y el modo de proceder de cada lengua para verbalizarlos.

A este propósito, el corpus correspondiente abarca expresiones idiomáticas construidas basadas en metáforas que recogen experiencias cognitivas atinentes al sexo, el amor, el alumbramiento, la muerte, etc.

Esta contribución se propone de:

a) Identificar similitudes y diferencias estructurales entre ambas lenguas en base a la contrastación de algunas expresiones idiomáticas
b) mostrar la riqueza expresiva particular de cada lengua e impulsar, a la vez, su aprendizaje / traducción
c) dar mayor visibilidad al baulé (lengua de costa de marfil) y ampliar su alcance comparándolo con el español

[162] Este término designa al grupo étnico baulé de Costa de Marfil y su lengua de la familia akan. Con cerca de 8.000.000 de locutores es una de las lenguas más difundidas en este país africano. Nótese que es además una lengua ya normalizada que dispone de una base documental importante: silabario baulé, la biblia en baulé, diccionario baulé, etc. La transcripción fonética de la palabra [baulé] en el español se corresponde con la ortografía baulé, que se adoptará en el estudio.

1. METODOLOGÍA

Los ítems que conforman el corpus proceden de conocimientos adquiridos con el uso de ambas lenguas. serán analizados mediante el método X-BARRA o DIAGRAMA ARBÓREO, que es un procedimiento explicativo, destinado a establecer principios lingüísticos universales. Como apuntamos en este caso, se trata de precisar las constantes estructurales y funcionales entre el español y el baulé desde un enfoque contrastivo.

2. DEFINICIÓN DE CONCEPTOS

2.1. Semántica general

La semántica es «une discipline scientifique qui étudie la signification conventionnelle attachée aux formes et expressions des langues naturelles»1 (J. Jaez, 2013, p. 3). Esta definición pone de relieve el carácter científico de la semántica y su objeto de estudio. Concretamente, estudia las unidades semánticas, las relaciones semánticas y los cambios semánticos. Una unidad semántica consiste en un conjunto de semas (o rasgos semánticos) que permiten distinguir una palabra de otra. El conjunto de estos semas se conoce como semema.

2.2. La expresión idiomática

Es el término dominante del estudio, representa cualquier unidad estructural cuyo significado solo se deduce del conjunto, puesto que al tomar los componentes aisladamente, se pierde el sentido de la unidad. Asimismo, se caracteriza como una estructura fosilizada cuyos constituyentes son fijos e insustituibles.

Prath y Gledhill (2005) la consideran cadena poli-léxicas, formadas por componentes verbales estructural y semánticamente dependientes, y que corresponden funcionalmente a un elemento léxico o palabra. De ahí que resulte dicha cadena conmutable con un morfema único. P. ej. Estirar la pata / Ir al cielo / "Wa wlu aosī dã nū" / Ô kissa li (baulé) significan MORIR, al igual que la expresión: echar una mano a alguien / "srã bo suã lɛ" que significan: AYUDAR.

En relación con los ejemplos expuestos, se evidencia que al margen de su fosilización estructural y su conmutabilidad con algún elemento del léxico español o baulé, la idiomaticidad característica de estas construcciones las convierte en unidades especificas sin correspondencia gramatical entre ellas; aunque los componentes verbales pueden coincidir en el mismo paradigma gramatical, sin referirse a la misma realidad, ni tener la misma distribución sintáctica.

Además, habría que mencionar la ruptura o la falta de relación directa de los constituyentes con la realidad concreta subyacente en la expresión considerada. Pues, al acogerse generalmente en el sentido

figurado, las expresiones idiomáticas suelen basarse en construcciones metafóricas carentes de equivalencia literal con otros idiomas.

A. Rey y S. Chantreau (2003) reconoce las siguientes características de las expresiones idiomáticas: retórica, estilística, contenido original y efectos de significado. R. Tamayo (2017), por su parte, sostiene que la característica más importante de las expresiones idiomáticas, en cuanto a su estructura, es que los elementos que la componen tienen el mismo estatus dentro de la unidad. Su estructura se opone a la de las colocaciones, en las que los elementos que las componen tienen el mismo estatus. Para A. Rey S. Chantreau (2003), una expresión idiomática no puede modificarse, en la medida en que todos los elementos que la componen son fijos y mantienen el mismo estatus dentro de la expresión. De aquí se desprende la propiedad más característica de estas unidades, que se traduce en la desviación de

de la norma gramatical o léxica, y la unidad de forma y significado. Estos

Entre las características se encuentra la idiomaticidad, que está relacionada con la imagen que nos viene a la mente en cuanto escuchamos la expresión.

3. la metáfora y la metonimia

Estos dos fenómenos semánticos se consideran los procesos de cambio semántico más importantes. (C. Buenafuentes, 2007, p. 55). Esto se debe al hecho de que, según S. C. Llamas (2005, p. 20), logran poner de relieve la creatividad y la imaginación lingüística fértil de los hablantes. En otras palabras, el carácter metafórico del lenguaje es posible gracias a la destreza y la perspicacia de los hombres para conceptualizar la realidad de la vida cotidiana de manera muy ilustrada. G. Lakoff y M. Johnson (1985) afirman a propósito de la metáfora que permite, entre otras cosas, hacer más concretos ciertos aspectos o ámbitos abstractos de nuestra realidad. En resumen, para estos autores, utilizamos los ámbitos que mejor dominamos en nuestra experiencia para explicar, construir e interpretar otras áreas que nos parecen más difíciles de entender o definir. Los siguientes ejemplos ilustran nuestros propósitos: el amor es una guerra (conquistar el corazón de una persona), el tiempo es un objeto de valor (el tiempo es oro, es plata, o es precioso).

Según Dubois (1994, 422), la metáfora consiste en el empleo de una palabra concreta para designar una experiencia sea concreta, sea abstracta, sin elemento que introduzca formalmente una comparación. Por lo general, se caracterizan como formas de expresión convencionalmente establecidas que no suelen tener equivalencia en otro idioma. Por lo que no admiten una traducción literal

En cuanto a la metonimia, y apoyándose en los mismos autores, se trata de un proceso que permite conceptualizar una cosa a partir de otra basándose en una relación de proximidad entre estas dos cosas.

Los siguientes tipos de relaciones demuestran una relación metonímica: la totalidad por la parte, la parte por el todo, el productor por el producto.

Además, los ejemplos que conforman nuestro corpus demuestran evidentemente que este tropo desempeña un gran papel en la creación léxica, expresando sutilezas o matices semánticos mediante eufemismos ("I alua di mã oflɛ" / Ô kõdi nzué glasé loto / Ô ti mã yasua / Perder la virilidad (impotencia sexual)) que evidencian la peculiaridad idiosincrática característica de los hablantes.

4. ANALISIS DE CONTENIDOS

Hemos registrado unos 25 items del baulé, a los que se contraponen las traslaciones equivalentes en el español. Luego, los clasificamos temáticamente entre: sexo, vida, muerte, etc. Algunos fueron analizados mediante el conocido diagrama arbóreo para poner en evidencia la dependencia estructural que mantienen los componentes para convertirse en una unidad expresiva figurada.

4.1. SEXO / AMOR

Be si li sua / Mantener una relación

I sa bu li / Tener el periodo: MENSTRUACIÓN

I alua di mã oflɛ / Ô kõdi nzué glasé loto/ Perder la virilidad: IMPOTENTE

4.2. EMBARZO / ALUMBRAMIENTO

Wa yã ngouã / Bla wa fiténu / Dar a luz: PARIR

Wa fu nglo / Estar en estado: EMBARRAZO

4.3. MUERTE /ENTIERRO

Ô katchili i sī wafa si yé / Perder la vida: MORIR

kouɛ´n toli / perder al nño: ABORTAR

Be kɔ yɛli i su / Dar sepulcro a alguien

Ô kali abialjɛ lô / kla´ngla lô / Ô sɛli i sin / no quedarse (perder a un niño en el parto): MORIR

Waka dã wa tô / kissa li / Wa si'n waka si'n / Wa bu atiɛ nū / Wa wlu aosin dã nū /

estirar la pata: MORIR

4.4. ESTADO, COMPORTAMIENTO Y OTROS

I ti nū laclé nūmã lɛ / I pɔnū kū-kū ɲõ djumã pɔnū ɲɔn / I awié yi mã sɛ/ le falta un tornillo: LOCURA

(Nã) fa mi tolé fu ɲī / (No) dejar en evidencia

Nblé o nzué nū / Estar enfrascado

Nbué su a kia o hun / Estar disgustado con alguien: ENFADARSE

I dja wa kpozo i ngbabwa nū / estar como una cuba: BORRACHO / EBRIO

Ô niã abu bo / Tener estrabismo: BIZQUEAR

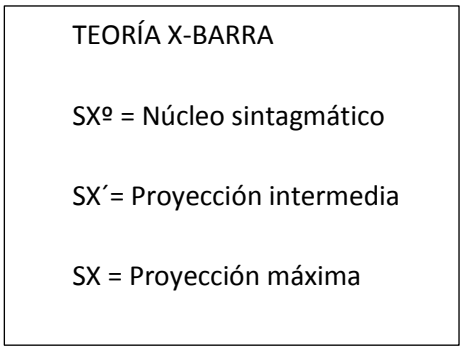
5. ANÁLISIS MEDIANTE LA X-BARRA O DIAGRAMA ARBÓREO

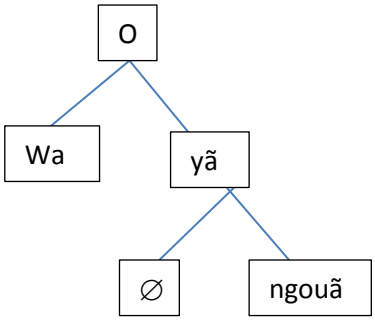
La aplicación del método x-barra al análisis tiene como meta poner en evidencia las propiedades fundamentales de la construcción idiomática. En este caso, tomaremos 2 ejemplos ilustrativos. Tomaremos los ejemplos siguientes:

"Wa yã ngouã" / "Wa fité nu" / Dar a luz: PARIR

Esta expresión equivale estructuralmente a un sintagma verbal, con un núcleo verbal correspondiente a la proyección mínima equivalente a: yã = V°, desde la cual se establece la proyección intermedia, V´ (v° + sw) = yã + ngouã, seguida de la proyección máxima: V´= SY+ SV.

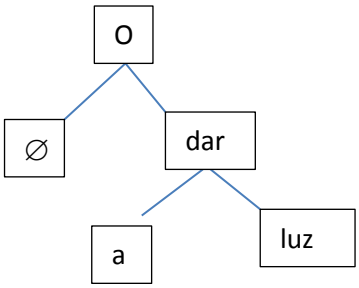
a) diagrama 1. Análisis de la expresión: **"Wa yã ngouã"**





Ningún componente de esta expresión idiomática tiene significado denotativo. En realidad, todos se particularizan por su significado connotativo que se fusionan para formar una unidad fija con sentido figurado. Lo mismo sucede con la expresión correspondiente en español: dar a luz.

b) Diagrama 2. Análisis de la expresión: **dar a luz**



Esta expresión significa PARIR. Pero, sabemos de sobra que en el proceso de alumbramiento no se da en realidad luz alguna a nadie.

6. RESULTADO Y VALORACIÓN

En este apartado, aparecen los resultados sacados de los análisis llevados antes.

a) La x-barra permitió comprobar que ambas lenguas son sistemas bastante complejos
b) La percepción fenomenológica es la misma ante determinadas realidades, pero con diferentes enfoques y matices que dependen de los hábitos o prácticas socio-culturales
c) La riqueza verbal de estas lenguas varía según el concepto o la experiencia. P. ej. Ante la muerte se registran 9 formas de expresión con diversos matices; frente a 3 en el español
d) Tanto el núcleo sintagmático de la construcción como las variables suelen ser diferentes
e) El aprendizaje de las expresiones idiomáticas representa un de los mayores escollos que se plantean a los alumnos extranjeros. A modo de solución, se debe recurrir a la memorización, eludiendo cualquier forma de comparación derivada de la influencia de la lengua materna
f) La traducción de las expresiones idiomáticas debe respaldarse en el concepto fundamental, eludiendo la transposición literal.

Conclusión

El tema central de este estudio era demostrar una posible relación entre el desempeño de los hablantes en la comprensión metafórica en español y en baule de las expresiones idiomáticas que podrían facilitar la adquisición de expresiones idiomáticas. Herramientas estadísticas inferenciales, como son las correlaciones, demuestran que existe esta relación. Sin embargo, un análisis de los elementos de las expresiones idiomáticas retenidas, muestran que la similitud interlingual y la transparencia también están presentes.

A pesar de ser lenguas genéticamente ajenas, tanto el español como el baulé recurren a la expresión idiomática para representar su percepción particular del mundo, es decir sus experiencias, sus creencias, etc. La idiomaticidad característica de cada una de ellas no solo demuestra las diferencias de matices, sino que también pone de manifiesto la riqueza particular de cada sistema.

Desde este punto de vista, la preservación de las lenguas, sean mayoritarias, sean minoritarias como el caso del baulé, se convierte en una necesidad para la supervivencia de la humanidad. Por lo tanto, nos incumbe obrar para salvaguardarlas, mediante el proceso de normalización y abogando por su expansión. Pues, parafraseando a Amadou Hampateba, hemos de afirmar que una lengua que se muere se lleva consigo una parte inestimable del patrimonio epistemológico.

Referencias bibliográficas

BUENAFUENTES Cristina, *Proceso de gramaticalización y lexicalización en la formación de compuestos en español*, Tesis doctoral, Barcelona, Universidad Autónoma de Barcelona, 2007.

DUBOIS, Jean, *Diccionario de Lingüística,* Madrid: Alianza

FRATH, Pierre et GLEDHIL Christopher, "Qu´est qu´une unité phraséologique ?" In *La phraséologie dans tous ses états*, Bolly C. Klein (éds), Actes du colloque, «phraséologie», 2005, 13-15.

GUTIÉREZ D. Francisco, "Idiomaticidad y traducción", *in Cuadernos de filología inglesa,* vol. 4, 1995, 27-42.

JAYEZ Jean, *Introduction à la sémantique*, htpp/ :www.youscribe.com (18.06.2019), 2013,

LAKOFF George y Merry Johnson, 1985, *Les Métaphores dans la vie quotidienne*, Paris, Minuit.

REY Alain ; CHANTREAU Sophie, *Dictionnaire des expressions et locutions*, Ed. du Robert, 2003.

RIVANO, F. Emilio, De las expresiones idiomáticas, Chile: Edit. Universidad de Concepción, 2004

SEVILLA, Julia y ARROYO, Álvaro, *La noción de Expresión idiomática en francés y en español*, Madrid: Universidad Complutense de Madrid, 2000

LA REPRESENTACIÓN COGNITIVA EN LA EXPRESIÓN DEL ESPACIO: LA LOCALIZACIÓN Y EL DESPLAZAMIENTO

YAO N'guessan Paule Liliane
Universidad Félix Houphouet-Boigny-(Côte d'Ivoire)
yao.liliane@aiesec.net

Resumen

Vygotsy (1962) afirmaba que la lengua es el primer instrumento del desarrollo cognitivo. De hecho, pone de realce la relación entre la cognición humana y el lenguaje. Por consiguiente, considera la lengua como el medio que traduce mejor nuestras emociones y percepciones. El lenguaje, desde entonces, aparece como un proceso de cognición implicando realidades complejas tales como la percepción, conceptualización, la categorización etc. Fajardo (2007) por su parte define el lenguaje como una herramienta de cognición, representación, comunicación e interacción entre los individuos. De estas definiciones, surge la problemática de este trabajo que es la de la relación intrínseca entre la cognición y la expresión del espacio. Varios estudios han sido realizados a ese propósito. Pero, nuestro estudio bajo un enfoque semántico-cognitivo, pretende explicar básicamente la correlación existente entre la cognición y el espacio. Queremos con ello aportar a partir de este análisis, nuevos datos a los estudios tipológicos del espacio que se están llevando a cabo.

Palabras clave: Cognitiva- expresión- espacio- localización- desplazamiento

Abstract

Vygotsy (1962) asserted that language is the primary instrument of cognitive development. He thereby highlights the relationship between human cognition and language. Thus, language is the medium that best expresses our emotions and perceptions. Language therefore appears as a process of cognition involving complex realities such as perception, conceptualization, categorization… Fajardo (2007) for his part defines language as a tool of cognition, representation, communication and interaction between individuals. From these definitions arises the problematic of our work which is the intrinsic relationship between cognition and the expression of space. Several studies have been carried out on this subject. Our study claims to explain and provide new data to the typological studies of space that are being carried out in the world by using a semantic-cognitive and simplified approach.

Keywords: cognitive- expression- space- location- movement

Introducción

El desarrollo cognitivo es el proceso del pensamiento mediante el cual el ser humano va adquiriendo conocimiento a través del aprendizaje y de la experiencia. Esta habilidad que tienen los seres humanos para asimilar, procesar y organizar datos ha interesado muchos autores. Se destaca a ese propósito los trabajos de Piaget (1955), Vygotsky (1963) que asentaron las bases y los principios de esta cognición en los seres humanos.

Dentro de la lingüística en los años 80, se manifiesta una atención particular para la cognición. Algunos lingüistas generativistas como Rosch y Bulher empezaron a concebir el lenguaje no solo como un medio de comunicación sino ante todo como un instrumento de conceptualización. Esta forma de pensar se inscribe en el marco de la lingüística del lenguaje que privilegia los aspectos simbólicos y cognitivas del lenguaje.

El trabajo surge del interés por la lingüística cognitiva despertado por la lectura de la obra de Talmy *Toward a cognitive semantics, Volume II: typology and process in concept structuring (2000)*. Lo que pretendemos hacer es proponer una reflexión sobre la representación cognitiva y el espacio.

De ahí se plantea el problema de saber la naturaleza de la influencia de un aspecto en otro y cómo se manifiesta esta influencia. El trabajo que proponemos esboza una explicación sobre dos dominios semánticos particulares involucrados en la realidad conceptual. Entonces, nos preguntamos ¿cuál es la relación entre el sistema cognitivo humano y la expresión de una realidad espacial? En otras palabras ¿de qué manera la representación cognitiva de un hecho sociolingüístico por un grupo de personas categoriza una lengua?

El trabajo se apoya en la hipótesis semántica-cognitiva tal como lo expone Talmy (*op.cit*) y tiene como objetivo no solamente sacar a luz los planteamientos de la representación cognitiva sino comprender de manera sencilla su correlación en la expresión del espacio.

Para tratar este tema, vamos primero a presentar el marco teórico del trabajo y dar algunos principios generales y funciones de la lingüística cognitiva. Después, analizaremos semánticamente las entidades espaciales y por fin estableceremos la relación entre la representación cognitiva y el espacio.

1-Marco teórico

1.1- Evolución teórica de la Lingüística Cognitiva

Croft y Cruse (2004), Evans y Green (2007), Geeraerts y Cuyckens (2007) citados por Ibarretxe-Antuñano (2013) definen la lingüística cognitiva como un nuevo movimiento lingüístico que concibe el

lenguaje como un fenómeno integrado dentro de las capacidades cognitivas humanas. Su enfoque concierne los elementos en los y los procesos por los cuales el contenido conceptual está organizado en lenguaje. Aborda una estructuración lingüística de principales categorías conceptuales tales como el espacio y el tiempo, escenas y eventos, entidades y el movimiento y la localización (Talmy, 2000).

La perspectiva cognitiva surge en la década de los años ochenta en los Estados Unidos en california. Nace como una respuesta al descontento de algunos generativistas que defendían la necesidad de una semántica que tuviera presente a los individuos y sus habilidades cognitivas. De este modo, proponen un nuevo punto de vista diferente de la de la gramática generativa-transformacional. Se trata de la toma en cuenta de submodelos como la teoría de la metáfora y la metonimia conceptual.

Los pioneros de esta corriente son Langacker, con el primer tomo de *Foundations of Cognitive Grammar* (Langacker, 1987), Talmy (1988a y 1988b) con sus dos importantes artículos Force Dynamics in Language y Thought y the Relation of Grammar to Cognition, artículos transcritos de nuevo en su libro *Towards a Cognitve Semantics* en 2000, Lakoff (1987) con su obra *Women, Fire* y *Dangerous Things* y por fin Gilles Fauconnier con su libro escrito primero en francés, *Espaces Mentaux* (Fauconnier, 1984) traducido al inglés en 1985 y reeditado después con un nuevo prefacio en 1994.

Sentaron las bases de una nueva teoría de la metáfora como un instrumento cognitivo. Para ellos, el lenguaje no es autónomo, sino que tiene una relación con aspectos cognitivos y perceptivos. Evocan dos capacidades cognitivas principales que emplea el lenguaje que son la categorización y los procesos de metáfora-metonimia. Esta teoría tiene como objeto de estudio el lenguaje en cuanto capacidad del cerebro humano poniendo así de manifiesto las correspondencias entre el pensamiento conceptual, la experiencia corpórea y la estructura lingüística. La lingüística cognitiva se ha estructurado sólidamente desde 1990 con la creación de una asociación (International Cognitive Linguistics Asociations) que organiza una conferencia internacional regular, una revista y una colección (Cognitive Linguistics Research).

La corriente se ha extendido mediante varios estudios tratando de diversas lenguas y contribuciones teóricas. De la nueva generación de lingüistas que han trabajado sobre esta lingüística cognitiva adaptada a la enseñanza de las lenguas, podemos citar a Ibarretxe-Antuñano (2012), Llopis (2011) y Cheikh-Khamis (2013). Todos, con sus estudios aportan cada vez más datos acerca de esta ciencia sacando también sus retos en el dominio de la enseñanza de las lenguas extranjeras.

1-2 Las capacidades cognitivas humanas

Según Piaget (1937), existe cuatro (4) etapas del desarrollo cognitivo del ser humano que le permite forjar sus conocimientos y tratar situaciones contextuales a lo largo de su evolución en la sociedad. Se trata de las siguientes etapas:

- Etapa sensori-motora (0-2 años): permanencia del objeto, representación mental, imitación retrasada
- Etapa preoperatoria (2-7 años): lenguaje, dibujo, razonamiento intuitivo
- Etapa de las operaciones concretas (7-11 años): conversaciones de medidas, lógica de clases y operaciones
- Etapa de las operaciones formales (11-19 años): espíritu crítico, desarrollo de memorias e inteligencia, construcción y reproducción de ideas.

La lingüística cognitiva se considera como aquella corriente que concibe el lenguaje integrado a estas capacidades de desarrollo cognitivo propuesto al principio por Piaget. De ahí el carácter interdisciplinar de este movimiento que es un puente entre la lingüística y otros de estudios como la psicología, la sociología y la antropología.

2- Principios generales de la LC

La lingüística cognitiva se caracteriza por postulados de base tales como:

- No acepta la existencia de una facultad lingüística autónoma en el pensamiento.
- Considera la gramática en términos de conceptualización.
- Afirma que el conocimiento del lenguaje viene del uso del lenguaje.
- La mente es inherentemente corpórea
- El pensamiento es esencialmente inconsciente
- Los conceptos abstractos son metafóricos en su mayoría

Elegir por lo tanto una perspectiva cognitiva dentro de la lingüística solventa la problemática del conjunto de conocimientos específicos que domina el espíritu humano mediante la facultad del lenguaje. De este modo que analizar acciones cognitivistas, nos lleva a cuestiones de estructura, función, variabilidad lingüística y función simbólica del pensamiento. Podemos destacar, en general, las siguientes líneas de investigación de este nuevo paradigma: *la teoría de los prototipos* (se basa primordialmente en la manera como organizamos, conceptualismos y categorizamos el mundo), *la semántica cognitiva* (hace hincapié en que todas las nociones humanas parecen derivarse de la noción fundamental del espacio) y *la*

teoría de la metáfora (sostiene que el lenguaje es esencialmente metafórico y la metáfora es el medio esencial para la ampliación y extensión de los sistemas).

3- Metodología

La metodología elegida para este trabajo es descriptiva. Propone entonces puntualizar primero los planteamientos principales del enfoque cognitivista del lenguaje y por fin relacionar la representación cognitiva y la representación lingüística del espacio. Esta metodología se centra más en el *qué* (como resolver la problemática de saber qué tipo de relación hay entre la representación cognitiva y la expresión del espacio).

4. Análisis semántica de las entidades espaciales

El estudio tipológico del espacio abarca dos campos semánticos de los cuales el desplazamiento y la localización. Se ha enmarcado en los años 80 dentro de la lingüística cognitiva cuyos padres son Langacker y Lakoff. Sin embargo, se reconoce a Talmy como el pionero de la expresión del espacio en las lenguas desde un punto de vista semántico-conceptual. De sus estudios sobre la representación lingüística de la estructura conceptual, intentaba comprender si para un dominio particular semántico, las lenguas exhiben una variedad de patrones, un número comparativamente pequeño de patrones (lo que se refiere a la tipología) o un solo patrón (lo que se refiere a lo universal). De ahí, hace un análisis sistemático de las relaciones entre los elementos semánticos y los elementos de expresión del espacio en las lenguas.

Para Talmy, el desplazamiento se traducirá por la forma MOVE (IR) y la localización por BELOC (ESTAR). Talmy (2000:25,26) establece un esbozo de un evento espacial que pone de relieve 4 elementos semánticos básicos que son la **figura** (el objeto que se mueve con respecto a otro), **la base** (que es el objeto de referencia), **la trayectoria** que es la dirección cogida por el objeto y el **movimiento** que se refiere a la presencia misma de desplazamiento o localización del evento. Además de estos componentes internos, Talmy subraya que un evento espacial puede ser combinado con externos co-eventos que muy a menudo se refieren a **la manera** y a **la causa** a esto. Son todas entidades semánticas. Lo ilustra con estos siguientes ejemplos:

Movimiento	The pencil rolled off the table.	The pencil blew off the table.
	El lápiz rodó en la mesa	El lápiz se cayó de la mesa por el viento
Localización	The pencil lay on the table.	The pencil stuck on the table
	El lápiz estuvo en la mesa	El lápiz se pegó a la mesa

Talmy (2000:26)

En estas frases de Talmy, el *pencil* funciona como la figura y el *table* como la base.*off* y *on* expresan la trayectoria (respectivamente una trayectoria y el lugar). Los verbos de las frases de arriba traducen el movimiento mientras que los de abajo especifican la localización. También, junto a estos estados de movimiento, la manera está expresada en *rolled* y *lay* y la causa en *blew* y *stuck*.

Según las maneras de conceptualizar un evento espacial, Talmy clasifica las lenguas del mundo. De sus estudios, salen dos tipos de lenguas que lexicalizan de distintas formas la realidad del espacio. Destaca así las Lenguas de Marco Verbal (LMV) y las Lenguas de Marco Satélite (LMS). En el primer patrón tipológico para la expresión del movimiento, la raíz del verbo expresa a la vez el movimiento y la trayectoria. Si se expresa la manera y la causa en la misma frase, éstos aparecen como elementos independientes por lo general de tipo adverbial y gerundio. En muchos idiomas por ejemplo el español, un componente de este tipo puede ser estilísticamente incómodo y por esta razón se lo omite en el discurso. En el segundo patrón tipológico, la manera y movimiento se expresan en la raíz verbal y aparece en un satélite el elemento de la trayectoria. Es el caso del inglés.

Después de estudios tipológicos acerca de locutores de LMV (inglés, alemán) y LMS (español, hebreo, turco), Berman y Slobin (1994) han demostrado que los locutores de LMS elaboran minuciosamente el proceso de los eventos espaciales a saber el eje de la trayectoria y la manera del desplazamiento. Mientras los locutores de LMV describen esencialmente la finalización del evento sin dar informaciones sobre la manera del proceso como se puede ver en los siguientes ejemplos:

Figura tray/despl[163] base manera

LMV: La botella entró a la cueva (flotando)

MOVER-EN

Figura man/despl[164] tray base

LMS: The pencil blew off the table.

MOVER fuera

El lápiz se cayó de la mesa por el viento

Hay también la tipología equipolente (Slobin, 2004) en la expresión del desplazamiento, es decir, el uso de las construcciones seriales en algunas lenguas del mundo. En estas construcciones de verbos seriales,

[163]Trayectoria/desplazamiento
[164]Manera/desplazamiento

cada componente de serie mantiene sus características con una posibilidad de ser precedido de un pronombre sujeto o seguido de una expansión. Se nota la presencia obligatoria de un sujeto común de las construcciones seriales cerca del primer núcleo de la serie. Dicho de otra forma, el sujeto común se manifiesta de manera exclusiva solo al nivel del primer núcleo verbal. Es lo que explica Kouadio Jérémie (1996) precisando que la construcción serial consiste en yuxtaponer dentro de lo que parece a un predicado complejo, dos o varios verbos teniendo un mismo sujeto. Los siguientes ejemplos lo corroboran:

Fb1[165]: kɔ gbɛdɛ (ir moverse)

Fb2: kɔ tò-lí (ir encontrar-marca del cumplido)

Fb3: wa̰dí blà (correr venir)

Fb4: bà sḭ́ bà ɲá (ellos pasar ellos rodear)

5- Proceso y relación entre la representación cognitiva y el espacio

5.1- Modelo de organización del proceso conceptual

Salvador (1994) define el lenguaje como una destreza cognitiva compleja. El hombre encuentra por consecuencia en ello medios que le permiten abstraer, generalizar y formular conceptos e ideas. Toda destreza misma supone un proceso cognitivo, es decir, representaciones internas que regulan la actuación humana. Así que todo el razonamiento de nuestra vida cotidiana es posible gracias a la posesión de numerosas destrezas. Esta actuación conlleva un modelo de organización cognitivo que puede definirse así según lo que dice Talmy: visual y kinestésico (percepción), razonamiento, afección, atención, memoria, planificación (selección) y la estructura cultural o lingüística. Modelo que puede pasar a ser de 3 elementos esenciales que son los siguientes:

- ✓ Conceptualización (abstracción)
- ✓ Simbolización (figura o imagen)
- ✓ Producción cultural o lingüística (expresión cultural o lingüística)

5.2- Muestra de la correlación entre la representación cognitiva y el espacio

A través de este cuadro, queremos mostrar ejemplos de categorización de entidades abstractas en expresiones concretas en el marco de las relaciones espaciales. La relación entre la RC[166] y la EE[167]

[165]Frase en baule I

[166] Abreviatura de Representación Cognitiva.

denota la idea de factor de inclusión y de influencia unilateral. Talmy a ese propósito habla de representación lingüística de la estructura conceptual. Slobin apoya esta idea con su teoría del *pensar para hablar*.

	Representación cognitiva (esquema conceptual)	representación espacial (expresiones lingüísticas)
Localización	Espacio	Una mesa/ Un cajón
	Entidad	Un vaso/rollo
	Ubicación	Estar/ hay
Desplazamiento	Espacio	Mercado/Universidad
	Entidad	María /Pájaro
	Dinamismo	Salir/entrar

Tabla n°:1

6- Representación cognitiva del espacio

6.1- La representación cognitiva de las preposiciones espaciales en /sū/, a /Ø/ y por /Ø/ en las lenguas española y baule[168]

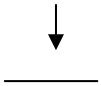
Palabra gramatical invariable que permite introducir un complemento dentro de una oración, lingüistas como Pottier (1962), Hale & Keyser (1993) y Melis (2003) definen la preposición como un elemento de relación. Las preposiciones espaciales por lo tanto son elementos de relación que intervienen en el dominio de la expresión de la localización y del desplazamiento de personas u objetos. La preposición *en* atañe a la localización mientras que *a* y *por* aluden al desplazamiento. Al nivel de la localización, las preposiciones establecen la relación topológica entre la figura localizada con respecto al referente, es decir, dan la posición y la naturaleza del emplazamiento de la figura. *a* y *por* se inscriben en el desplazamiento y dan cuenta de la *trayectoria atélica* de un movimiento, pues, precisa la orientación del desplazamiento. Su empleo implica, además, dos criterios espaciales a saber la propiedad interna o externa del movimiento y su carácter sea inicial, mediano o final. Numerosos trabajos sobre el estudio

[167] Abreviatura de Expresión espacial.

[168] La lengua baule es una de las sesenta lenguas de Costa de Marfil. Es una lengua africana de la familia lingüística de las lenguas akan o tano central. El baule se refiere a la vez a la lengua y al pueblo. Se habla principalmente en el centro del país en las zonas de bouake, yamoussoukro, dimbokro, beoumi, sakassou, daoukro, tiebissou…Tiene 23% de hablantes de toda la población marfileña (26 millones en 2018).

tipológico del espacio en las lenguas se han focalizado en el análisis de elementos lingüísticos como los verbos y las preposiciones por estar conceptualizado de diferente manera de una lengua a otra.

De manera gráfica, estas tres preposiciones pueden representarse de las siguientes formas:



Fig[169]1. *en*

Fig2. *por*

Fig3.*a*

En español, la preposición *en* se introduce al mismo tiempo que el verbo de la localización con el que mantiene una relación intrínseca. Se trata del verbo *estar*. En cuanto a las preposiciones *a* y *por* en español, suelen acompañar respectivamente los verbos ir y pasar.

En cambio, en la lengua baule se percibe *en* que tiene como equivalente sū como una posposición ya que se pone en fin de una información espacial. Aunque se nota la importancia de las adposiciones en la estructuración lingüística del espacio cuya gran mayoría acompaña los sintagmas «locativos» complementos, el baule no tiene estas adposiciones abstractas gramaticalizadas (cf Akissi, 2006). Es el caso del verbo común kɔ (ir) que normalmente necesita un complemento locativo, pero se utiliza sin posposición. Obviamente, de manera pragmática, los locutores expresan esta preposición que viene incorporada al verbo. Otro punto esencial es que, cambia automáticamente el verbo kɔ (ir) en sɩ̰ (pasar) si uno quiere expresar la idea de travesía.

6.2- La representación cognitiva de los verbos llover y deslizarse en un proverbio baule

Existe un proverbio en la lengua baule que dice: nzu̍è tɔ mà̰ bé ƈà sélì sɛ que literalmente significa en español *agua caer no sus pies deslizarse cómo*. En realidad, esta frase se traduciría al español por *no llueve, pero se deslizan*. Aquí se puede ver que la lengua de origen usa dos unidades para expresar el movimiento en *agua caer* que constituyen la figura que hace el movimiento con agua y el movimiento mismo con caer. Lo mismo ocurre con pies y deslizarse. Sin embargo, eso aparecería en español solo en *llover* y *deslizarse* porque la lengua concibe esta realidad de diferente manera. Sus verbos ya implican en su semántica las figuras que hacen la acción. Entonces, de la lengua de origen a la lengua de llegada se pierde elementos de la lengua de origen y eso se justifica por esta relatividad que existe en las lenguas. Lo que si es cierto es que esta diferencia plantea dificultades a la hora de traducir cosas en ambas lenguas.

Conclusión

[169] Abreviatura de Figura

En resumen, lo que sale de este análisis es que no podemos hablar de representación lingüística sin representación cognitiva. En efecto, la estructura conceptual afecta a la estructura lingüística que organiza en lenguaje. La idea central es que nuestra representación cognitiva constituye un mecanismo para comprender y expresar situaciones complejas sirviéndonos de conceptos más básicos y conocidos. El discurrir mismo de toda nuestra vida cotidiana está diseñado en numerosas destrezas que se estructuran, generalizan y organizan mediante nuestra cognición. Las cogniciones por ejemplo sobre la localización y el desplazamiento desde una manera general reagrupan todos los elementos cognitivos que los conciernen: las percepciones (componente cognitivo es decir el sentido que los individuos dan a estos dominios semánticos), la categorización (la organización del pensamiento acerca de estos campos semánticos), la experiencia corpórea. Entre este conjunto de estos cognitivos resultan las actitudes que constituyen disposiciones psicológicas positivas o negativas en relación con entidades abstractas: acciones, emociones, relaciones espaciales.

Bibliografía

CUENCA María Josep e HILFERTY Joseph, 1999, Introducción a la lingüística cognitiva, Barcelona: Ariel.

FAJARDO Luz Amparo, 2007, enero-julio. La lingüística cognitiva: principios fundamentales *Cuadernos de Lingüística Hispánica* (9), pp.63-82.

IRAIDE Ibarretxe-Antuñano y JAVIER Valenzuela, 2012, «Lingüística cognitiva», Barcelona: Anthropos.

JACOB, W. E 2004, Expresión de la trayectoria en algunos verbos de movimiento en agni.

LANGACKER Ronald, 1987. Foundations of Cognitive Grammar: Theoretical Prerequisites. (vol. 1). Stanford, Estados Unidos: Stanford University Press, 57p.

LAKOFF George, 1987, Women, fire and dangerous.What categories reveal about the mind, Chicago and London, the university of Chicago press, 157p.

REYES Llopis-García, 2011, «La Gramática cognitiva: nuevas avenidas para la enseñanza de lenguas extranjeras», en Verba Hispánica, 19(1), 111-127: https://drive.google.com/open?Id=1dl4W3_PsPnGK2ZVHeBDdJI-Qg4M9VCv7

REYES Llopis-García, 2016, «Using cognitive principles in teaching Spanish L2 grammar», en M. del Carmen Méndez Santos (ed) nuevas perspectivas en la enseñanza del español como lengua extranjera. Hesperia, XIX(2), 29-50: https://drive.google.com/open?Id=1pt0BMiDHyA5VealkHljOK9pProSnYKCO

PARDO Moya Myriam Constanza, 2007, enero-julio. Postulados y retos de la lingüística cognitiva. *Cuadernos de Lingüística Hispánica* (9), 97-108.

GUTIÉRREZ ORDOÑEZ Salvador, 1994, «Sintaxis y enseñanza del español como lengua extranjera», Actas V, ASELE. 5-32.

SERRA Enric, (s. f.). «Fundamentos de Lingüística Cognitiva», Valencia, España: Universitat de València.

SLOBIN Dan Isaac (2004), The many ways to search a frog: Linguistic typology and the expression of motion events. In S. Strömqvist & L. Verhoeven (Eds.), Relating events in Narrative: Typological and contextual perspectives Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates, pp. 219-257.

TALMY Leonard, 2000, Toward a Cognitive Semantics, vol. 1 & 2. Cambridge MA : MIT Press.

LA CULTURE ESPAGNOLE DES RBATIS DE RABAT

YAPO Adon Chibrou Rosine Florence Epse N'CHOBY
Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan
yaporosine@gmail.com

Résumé

Les rbatis sont des africains et plus précisément des marocains qui vivent à Rabat au Maroc. Dans cette ville, ils forment une communauté distincte de par leur identité, leur culture et leur histoire qui ont un lien fort avec l'Espagne. Cet article met l'accent sur la culture espagnole des rbatis de Rabat. Étant donné que ce sujet traite d'un phénomène à la fois historique et social, nous avons utilisé les approches historique et sociologique. La première approche nous a permis de retourner dans le passé, pour connaître l'origine des rbatis. L'approche sociologique quant à elle, nous a permis d'observer la vie des rbatis dans la société marocaine, de nous poser des questions, d'émettre des hypothèses et de trouver des réponses à nos questions. Aujourd'hui, ce thème a pour avantage de faire connaître les rbatis de Rabat qui constituent une communauté importante au Maroc. Sur le continent africain, cette dernière a réussi à préserver son héritage culturel espagnol jusqu'à ce jour.

Mots Clés : Andalou, Culture, Espagne, Maroc, Rabat, Rbatis

Abstract

The rbatis are Africans and more specifically Moroccans who live in Rabat, Morocco. In this city, they form a distinct community in terms of their identity, culture, and history that has a strong connection to Spain. This article focuses on the spanish culture of the rbatis in Rabat. Since this topic deals with both a historical and social phenomenon, we have used both historical and sociological approaches. The first approach allowed us to go back to the past, to know the origin of the rbatis. The sociological approach allowed us to observe the life of the rbatis in moroccan society, to ask questions, to make assumptions and to find answers to our questions. Today, this theme has the advantage of making known the rbatis of Rabat who constitute an important community in Morocco. On the African continent, this community has managed to preserve its spanish cultural heritage until today.

Key words: Andalusian, Culture, Morocco, Spain, Rabat, Rbatis

Introduction

Nos recherches sur la culture des espagnols et leur rapport avec les autres peuples, nous ont permis de connaître la communauté rbatie de Rabat. Ces derniers sont des africains du nord et plus précisément des marocains. Ils ont donc une culture marocaine ce qui n'est pas surprenant. Toutefois, au-delà de ce fait, cette communauté africaine, a un mode de vie espagnole qu'elle préserve jalousement. Parlant de la culture marocaine, il faut souligner que les marocains sont un peuple méditerranéen et que la situation géographique du Maroc a fait de ce pays, un carrefour de plusieurs peuples (Arabes, Berbères, Africains subsahariens, Européens). Sur le plan linguistique, les deux langues qui y sont officielles parlées sont l'arabe et le berbère mais nous avons aussi plusieurs dialectes. Au niveau de la religion, les marocains qui sont en majorité des musulmans, ont une culture influencée par la religion musulmane. Riche et variée, la culture marocaine est mise en évidence à travers la musique (comme le chaabi, une musique arabe), la danse (telle que l'ahwach ou ahwash), une variété de mets (le couscous marocain, le tajine marocain, la harira une soupe traditionnelle). Nous avons les souks ou marchés qui ressemblent à des labyrinthes et un art artisanal local (bijoux, tapis, étoffes, poteries, alimentation, épices) marocain.

Notre objectif, à travers le choix de ce thème, est de mettre en évidence la culture espagnole dans le mode de vie de la communauté rbatie de Rabat. Parler de cette culture c'est évoquer des particularités, comme la langue espagnole qui renferme de nombreux mots arabes, la musique espagnole et également une histoire liée à l'Afrique depuis le Moyen Âge. Ce thème nous permettra de savoir que hors de l'Espagne, il existe une communauté marocaine qui a une histoire liée à l'Espagne encore de nos jours. Le mode de vie des Africains étant différent de celui des espagnols, comment les rbatis qui sont des marocains ont pu avoir un mode de vie (langue, noms, musique) espagnol ? La question que nous nous posons également est de savoir comment les rbatis ont pu être en contact avec les espagnols jusqu'à pratiquer leur culture ? Nous avons alors cherché à connaître l'origine de la culture andalouse espagnole de la communauté rbatie. Pour trouver une réponse à ces interrogations, nous avons émis trois hypothèses.

La première hypothèse est que les rbatis sont des marocains qui ont été en contact avec des espagnols vivant au Maroc, depuis très longtemps et ont fini par adopter leur mode de vie.

La deuxième hypothèse est que les rbatis sont des marocains qui ont vécu en Espagne, durant une période de leur histoire où au contact avec les espagnols, ils ont fini par adopter leur culture. De retour au Maroc, ils ont alors conservé cette culture espagnole andalouse.

La troisième hypothèse est que les rbatis sont des espagnols venus vivre à Rabat, au Maroc. Ils

s'y sont adaptés et ont adopté le mode de vie marocain, sans pour autant abandonner leur culture espagnole qu'ils ont su sauvegarder.

Pour confirmer ou infirmer ces hypothèses, nous avons utilisé la méthode historique. Selon C. Seignobos (2014, p. 18) : « La méthode historique est la méthode employée pour constituer l'histoire; elle sert à déterminer scientifiquement les faits historiques, puis à les regrouper en un système scientifique ». Cette méthode nous a permis de retourner à l'histoire de l'Espagne et du Maroc, dans le but de connaître les liens établis entre ces deux pays, qui sont respectivement de l'Europe occidental et de l'Afrique du nord. Nous avons également utilisé la méthode sociologique. Elle nous a permis d'observer et d'analyser les rapports entre les rbatis et les autres communautés dans la société marocaine. Dans son œuvre *Les Règles de la méthode sociologique*, E. Durkheim met en évidence la spécificité de la sociologie et décrit également les méthodes qui lui sont propres. Il la présente comme la science des faits sociaux. Il explique le fait social :

> « Est fait social toute manière de faire, figée ou non, susceptible d'exercer sur l'individu une contrainte extérieure ; ou bien encore, qui est générale dans l'étendue d'une société donnée tout en ayant une existence propre, indépendante de ses manifestations individuelles » (E. Durkheim, 1919, p. 45).

Selon E. Durkheim (*Idem*, p. 34), les faits sociaux « (…) sont donc le domaine propre de la sociologie ».

Notre article comprend trois parties. La première partie met en évidence les différentes significations du mot rbati et la relation qui existe entre les rbatis et les autres communautés vivant à Rabat et qui ne sont pas des rbatis. La deuxième partie traite de « L'origine des traits andalous ou espagnols des rbatis de Rabat ». Elle permet de connaître l'origine de la culture espagnole pratiquée par les rbatis. La troisième partie « L'héritage andalou ou espagnol chez les rbatis aujourd'hui », met en relief des aspects de l'héritage espagnol chez les rbatis.

1- Les différents sens du mot rbati et les rbatis dans la société marocaine

Que devons-nous comprendre par le mot "rbati" ? Quelle est la relation entre les rbatis et les autres populations marocaines ? Dans cette partie, nous allons nous intéresser d'une part, aux différents sens attribués au mot rbati. Cela nous permettra de connaître le lien entre les rbatis et les anciennes familles de Rabat. D'autre part, nous verrons la relation qui existe entre les rbatis et les autres communautés, dans la société marocaine contemporaine.

Le mot "rbati" est utilisé pour désigner un idiome parlé à Rabat. Cet idiome est aussi appelé parler ancien de Rabat. Selon Leila Messaoudi (1998, pp.157-164) dans son article « Traits linguistiques du parler ancien de Rabat », le rbati est un parler « non- hilalien citadin » qui est fortement influencé par le castillan. Le parler hilalien fait référence aux hilaliens qui constituent un ensemble de tribus arabes nomades, originaires d'Arabie (les Banû Hilâl et les Banû Sulaym). Ceux-ci, comme le traduit D. Radhi (2003, p. 491), ont migré vers le Maghreb au milieu du XIe siècle.

Les auteurs Camille Lacoste-Dujardin et Marie Virolle-Souibès (1998, p. 129) dans *Femmes et hommes au Maghreb et en immigration: la frontière des genres, études sociologiques et anthropologiques*, nous permettent d'établir un lien entre le mot rbati et la ville de Rabat : « Au Maroc, on identifie les individus par le nom de leur ville ou région d'origine (...) ». Ainsi, s'il y a un rapport entre les populations vivant à Rabat et le nom de cette ville, nous pouvons dire que le nom que portent les rbatis est issu du mot Rabat. Mieux, ils portent ce nom parce qu'ils vivent à Rabat. Toutefois, comme le soulignent ces deux auteurs, il ne faudrait pas attribuer le nom rbati à toute la population vivant à Rabat : « Cependant, une analyse poussée de l'identité rbatie nous révèle que tous les habitants de Rabat ne sont pas des Rbatis. "Rbati" a un sens restreint qui s'applique seulement à un petit groupe de la population de Rabat » (*Idem*).

S. Monqid fait une précision sur l'identité rbatie. Selon elle (*op.cit*, p. 358), « De nos jours les *Rbatis*, descendants des populations arabes d'Espagne, constituent la bourgeoisie culturelle de la ville». "Rbati" sert à désigner les anciennes familles de Rabat (nommées andalouses) et leurs descendants. Ces derniers sont d'ailleurs présentés comme les descendants des populations arabes d'Espagne.

En ce qui concerne la relation entre les rbatis et les autres populations marocaines, il faut dire que les premiers forment, comme l'indique M. Hayeur (*op. cit*), « un groupe social basé sur l'appartenance communautaire, différent du modèle tribal répandu alors au Maroc ». Les rbatis vivent renfermés sur eux-mêmes. Ils constituent un groupe social à part. Ce repli leur a permis de conserver leur spécificité et leur héritage culturel andalous, pour le léguer à leur descendance. Les rbatis ont ainsi pu sauvegarder leur culture constituée d'éléments andalous. M. Hayeur (*op. cit*) précise que l'histoire espagnole des anciennes familles de Rabat et leur culture andalouse, ont favorisé une « identité » propre aux familles andalouses de Rabat. Nous pouvons évoquer la distinction sociale des rbatis dans la société marocaine :

> Les *Rbatis* sont les héritiers d'une tradition séculaire à laquelle ils sont jalousement attachés, car elle est un moyen de distinction sociale, comme en attestent les femmes de Rabat

interrogées qui mettent l'accent sur leur spécificité culturelle et sur leur « andalousité ». (S. Monqid, 2009, p. 358).

Les rbatis forment ainsi, à Rabat, un groupe social à identité propre, composé des familles issues des descendants des andalous.

Il y a eu l'ouverture de la ville de Rabat aux populations de l'intérieur du Maroc et l'arrivée de nombreux migrants indigents, nécessiteux et illettrés. Ces derniers sont arrivés dans cette ville au début du XXe siècle, à la suite de mouvements d'exode rural. Comme le révèle S. Monqid (2009, p. 357) : « Ils forment une population rurale pauvre, analphabète, de plus en plus envahissante, avec des traditions différentes ». Les rbatis, face à ces migrants « envahissants » qui ont une culture et un mode de vie différents, vont se replier sur eux-mêmes et ne pas s'ouvrir à ces populations étrangères. Cette attitude a eu pour conséquence, des heurts entre les rbatis et les populations issues de l'exode rural. L'auteur Leila Messaoudi mentionne également l'existence de conflits entre les rbatis et les autres communautés vivant à Rabat, constituées en majorité des populations issues de l'exode rural. Elle précise que ces oppositions portent sur le terme "Rbati". Les andalous s'attribuent le nom rbati qui pour eux est relatif à une appartenance communautaire et culturelle. Pour les populations issues de l'exode rural, le nom rbati doit être attribué à tous les habitants de Rabat :

> De par ce conflit autour de l'utilisation du gentilé « Rbati », c'est l'appartenance à la ville de Rabat qui est disputée aux « nouveaux habitants » de Rabat par les « anciens », qui les dénomment « Mrabbtin » (rabatisés) et se font appeler par eux « Rbitis » (petits Rbatis). (L. Messaoudi, 2001, p. 98).

Ainsi, pour L. Messaoudi, la ville de Rabat est la cause des conflits entre les rbatis et les habitants issus de l'exode rural qui se disputent l'appartenance de cette ville. Il existe une opposition et même des heurts entre les rbatis et les populations issues de l'exode rural, qui se considèrent aussi comme des rbatis car vivant à Rabat. L'histoire commune des rbatis ayant favorisé leur homogénéité sociale et culturelle, ceux-ci se reconnaissent par leur mode de vie et leur culture distincts arabo-andalous. Ils vivent renfermés dans leur communauté, comme un groupe social séparé des autres dans la société marocaine.

En définitive, nous connaissons les différentes significations du terme rbati. Nous avons constaté que la communauté rbatie s'est constituée en un groupe social distinct dans la société marocaine de Rabat. Les rbatis vivent en communauté et préserve jalousement leur espagnole. Ils forment une communauté riche, distincte des autres communautés et constituent la bourgeoisie de la ville de Rabat. Ils sont opposés aux populations pauvres et illettrées venues s'installer à Rabat et

issues de l'exode rural.

2- L'origine des traits espagnols chez le rbati de Rabat

Ce point nous permettra de retourner dans le passé. Nous verrons la période et les raisons de l'arrivée des réfugiés espagnols à Rabat, le nom « andalou » donné à ces derniers et leur apport à la revitalisation de cette ville.

Dans le but d'obtenir l'unité religieuse de toute la population espagnole autour du catholicisme, le roi Philippe III, entre 1609 et 1610, promulgue des édits d'expulsion définitifs de tous ceux qui pratiquent encore l'islam en Espagne. Les morisques[170] d'Espagne, soupçonnés de pratiquer l'islam en secret, sont alors expulsés :

> Pendant la *Reconquista* espagnole, et suite aux édits d'expulsion définitifs des musulmans d'Espagne promulgués par le roi Philippe III entre 1609 et 1610, on assista à l'arrivée au Maroc des morisques (connus au Maroc sous le nom d'Andalous) et de familles de plus en plus nombreuses en provenance de Valence, puis de Grenade et de provinces du sud de l'Espagne, surtout de Murcie et d'Andalousie. (J. Caillé, 1949, p. 213).

Nombreuses sont les familles qui quittent l'Espagne, pour se réfugier en Afrique du nord, en France et dans bien d'autres territoires. R. Chastel (1994, p. 17) dans *Rabat-Salé, vingt siècles de l'Oued Bou Regreg* et Henry Terrasse (1952, p. 219) dans *Histoire du Maroc des origines à l'établissement du Protectorat français*, mentionnent plus de 500.000 familles juives et musulmanes. Il ne s'agit pas des premières populations d'Espagne arrivées au Maroc. Il y a eu plusieurs vagues d'immigrations depuis la domination almohade de l'Espagne au XIIe-XIIIe siècle comme le révèle M. Hayeur (1992, p. 34). Toutefois, dans cet article, nous nous intéresserons plus particulièrement aux expulsés ayant trouvé refuge à Rabat au Maroc.

A Rabat, un nom est attribué aux familles expulsées d'Espagne et venues se réfugier au Maroc. Elles sont appelées "andalouses", pour faire référence à l'al-Andalus, le territoire créé par les musulmans au Moyen Âge, au sud de la péninsule Ibérique, en Europe occidental. Ce nom, comme nous le constatons, établit une distinction entre ces familles (les andalous) venues d'Espagne et la population marocaine qu'elles sont venues trouver au Maroc et avec lesquelles elles vivront dorénavant.

[170] Les morisques sont les musulmans espagnols convertis au christianisme.

Ces espagnols appelés andalous contribuent à la revitalisation de la ville de Rabat par leur présence, leur nombre, leur richesse et leurs différentes activités.

Il est important de rappeler que sous la domination almohade, au XIIe-XIIIe siècle, Rabat a connu un développement important. Cependant, cette ville a connu une période de décadence, après la chute des almohades en 1269 face aux mérinides qui choisissent Fès comme capitale. Ainsi, après l'époque des mérinides et grâce aux andalous, Rabat va renaître et devenir une ville rayonnante.

La présence et le nombre des familles andalouses donnent une nouvelle impulsion à la ville de Rabat. Selon Roger Coindreau (1948, p. 44), le nombre de ces andalous se situe entre 3000 et 4000. Moncef Bouchrara quant à lui, cite le nom des familles andalouses:

> Moreno, Vargas (qui a donné le nom de famille Bargach), Pérez, Blanco, Carrasco (Karakchou), Pelfres (Balafrij), Piru (Pérou), Fengirou, Palamino, López, Trenado, Chiquito, Dinya (Denia), Ronda (Runda), Molina (Mulîn), Zapata (Sabbata), Díaz (Dias), Bono, Mulato, Cortbi (de Cordoue). (M. Bouchrara, 1996, p. 62).

Il est important de préciser qu'au Maroc, ces familles andalouses sont appelées les anciennes familles de Rabat.

Les andalous sont riches. Leur présence à Rabat favorise la naissance d'une bourgeoisie constituée d'andalous fortunés :

> Les Rbatis sont la bourgeoisie de Rabat, mais une bourgeoisie dans le sens de la culture. Ils forment un groupe distinct, qui cherche à maintenir sa distinction, par son mode de vie et sa culture, qui présentent des aspects de culture bourgeoise : raffinement, discrétion, sobriété et, par le fait même, reflètent un esprit bourgeois. (C. Lacoste-Dujardin et Marie Virolle-Souibès, 1998, p. 129.

À Rabat, les activités des andalous sont très variées. S. Monqid mentionne la riche et diversifiée activité de ces andalous :

> C'est pour cette raison que leur influence est prégnante dans les arts mobiliers, dans l'art du jardinage (implantation de différentes sortes de fleurs et d'arbres fruitiers), dans la confection des armes et des bateaux, dans le décor et l'architecture de Rabat (conception des remparts, mise en valeur des aqueducs, les maisons à toits de tuiles et à fenêtres extérieures en terrasse et à ouverture interne, la simplicité des mosquées dont les minarets sont décorés de briques uniquement). (S. Monqid, 2009, p. 356-357).

En somme, des populations expulsées d'Espagne se sont réfugiées au Maroc plus précisément à

Rabat. Ces réfugiés appelés andalous ont des traits culturels espagnols car ils ne sont autres que des espagnols, expulsés d'Espagne et venus s'installer à Rabat, avec leur mode de vie occidental. L'arrivée des réfugiés andalous favorise la renaissance de Rabat qui avait perdu de sa splendeur. Leur mode de vie, leur culture, leur connaissance qu'ils ont emportées de l'Occidental, favorisent un changement dans la société de Rabat. Les andalous sont actifs dans cette société marocaine et participent à son essor.

3- L'héritage andalou ou espagnol chez les rbatis aujourd'hui

Nous ferons ressortir des aspects de l'élément espagnol, présents dans la culture des rbatis. À quel niveau se situe l'empreinte espagnole dans la culture et le mode de vie des rbatis ? À quel niveau retrouvons-nous les marques espagnoles dans cette culture ?

Il faut dire que nous retrouvons l'empreinte andalouse dans toute la culture et le mode de vie des rbatis : la langue, la musique, les noms, la cuisine, la bijouterie, la broderie et autres. C'est ce que S. Monqid (*op. cit*) traduit en ces termes : « Leur héritage culturel est palpable dans de nombreux domaines : le costume, les traditions sociales, les bijoux, la broderie, la musique, dans le domaine architectural et de la conception des villes ». Dans ce point de notre travail, nous n'évoquerons l'empreinte andalouse que dans quelques aspects du mode de vie des rbatis tel que sur la langue, les noms, la musique.

De nos jours, le rbati en tant qu'idiome est encore parlé à Rabat, par de nombreuses familles descendantes des anciennes familles de Rabat. Il a été influencé par l'arabe andalou, parlé en Espagne et renferme encore aujourd'hui, des mots issus de la langue espagnole. En effet, nous pouvons citer comme exemple des mots rbatis d'origine espagnole. Ainsi, les mots rbatis : paho ; souirti ; scuila et mouichtra se traduisent respectivement en français par : vapeur ; chance ; école et échantillon. En espagnol, la traduction donne respectivement : vapor ; suerte ; escuela et muestra.

Au niveau des noms, les rbatis ont des noms d'origine espagnole. Les auteurs tels que Moncef Bouchrara (1996, p. 62), Mohamed Razzouk (1998, p. 304-305), Ali Montacer Kettani (2005, pp. 391-393) et bien d'autres encore ont mis en évidence, des noms de familles rbaties d'origine andalouse. Nous pouvons citer entre autres Bargach, Benabdallah, Boujendar, Dabila, Dias, Karrakchou.

Sur le plan musical, à Rabat, les rbatis sont des amateurs de la musique *al-ala*. C'est une musique arabo-andalouse. Dans son œuvre *La musique hispano-arabe, al-Ala*, Amin Chaachoo, dont les études portent sur la modalité médiévale, la sociologie et la conception spirituelle de la musique, confirme que al-Ala est une musique andalouse :

> On l'appelle musique hispano-musulmane, musique arabo-musulmane, ou musique arabo-andalouse ou même musique arabe (…). Cependant la principale composante de la musique al-Ala n'est point mentionnée dans ces dénominations. Musique essentiellement ibérique et médiévale, la musique andalouse manifeste la grande capacité de brassage culturel du peuple andalou (…). (A. Chaachoo, 2016, p. 12).

Amin Chaachoo affirme qu'al-Ala est une musique qui provient de la péninsule Ibérique, depuis le Moyen Âge et qui a connu des brassages.

En définitive, nous constatons que les traits culturels espagnols se retrouvent dans la culture et le mode de vie des rbatis de Rabat.

Conclusion

Cet article nous a permis de connaître la communauté rbatie de Rabat. Nous avons observé des aspects de son mode de vie distincts de ceux des autres communautés vivant à Rabat. Les rbatis présentent des traits culturels espagnols alors qu'ils constituent une communauté africaine et plus particulièrement marocaine. Nous avons alors cherché à savoir comment les rbatis ont pu avoir des traits culturels andalous, alors qu'ils sont en réalité des marocains et vivent à Rabat, au Maroc. Nos investigations concernant l'origine des rbatis, nous ont permis de comprendre que ces derniers sont les descendants des andalous venus se réfugier à Rabat, après leur expulsion d'Espagne au XVIIe siècle. Étant des espagnols, ces andalous (rbatis) sont arrivés dans cette ville, avec leur particularité qu'ils ont sauvegardé avec beaucoup d'attention, jusqu'à la transmettre à leurs descendants appelés également rbatis. Ces derniers ont donc reçu en héritage la culture espagnole. Celle-ci se retrouve dans tous les aspects du mode de vie des rbatis de Rabat. Il s'agit entre autres de leur nom, leur langue, leur musique comme nous l'avons souligné. Ainsi, des trois hypothèses que nous avons émises, nous confirmons celle selon laquelle, les rbatis sont des espagnols venus vivre à Rabat et qui n'ont pas pour autant abandonner leur culture espagnole. Il faut toutefois préciser que ces espagnols ont été expulsés, donc contraints de quitter l'Espagne, et ont choisi Rabat, comme lieu de refuge. Ils n'ont pas abandonné leur propre culture andalouse. Ils ont contribué à moderniser et à enrichir Rabat qui était à son déclin, en y introduisant le mode de vie et la culture andalouses. L'héritage culturel des espagnols est perceptible dans de nombreux domaines de la vie de la communauté rbatie de Rabat. Cette dernière en a fait un moyen de distinction sociale. L'évocation du mot «rbati», met donc en évidence l'empreinte espagnole, dans la culture des rbatis. Aujourd'hui, nous pouvons citer des célébrités rbaties tels que : Fathallah Oualalou qui a été plusieurs fois ministres, dont deux mandats

en tant que ministre de l'Economie et des Finances dans le gouvernement d'el-Youssoufi (en 1998 et 2000) et Jettou (en 2002 et 2007) et maire de Rabat (2009 à 2015) ; Abdelkrim Bennani, ancien secrétaire privé de feu Hassan II (1961-1999) ; Taoufiq Kabbaj, chef du Cabinet royal de Mohammed V, en 1960, diplomate, ancien ambassadeur du Maroc en Côte d'Ivoire, en Roumanie et en Autriche ; Naima Lamdouar, écrivaine, professeure universitaire de médecine, a obtenu le Prix à la Publication 1987, du Centre National de Coordination et de Planification de la Recherche Scientifique et Technique au Maroc, Grand Prix du Livre du Maroc (1989) »[171] ; Larbi Belcadi (1939-2001), artiste peintre et sculpteur ; Khaled Labied, ancien footballeur international ayant évolué au sein du club de football nommé Fath Union Sport de Rabat (FUS), nommé meilleur buteur de la Coupe d'Afrique des nations de football (CAN) de 1980.

Références bibliographiques

BOUCHARA Moncef, 1996, « Profil des vieilles familles de Rabat », Revue Maroc- Europe, La Porte, nº 10 « Du Ribat-al-fath à Rabat capitale », 59-63.

CAILLE Jacques, 1949, *La Ville de Rabat jusqu'au Protectorat. Histoire et archéologie*, Paris : Vanoest, éditions d'art et d'histoire.

CHAACHOO Amin, 2016, *La musique hispano-arabe, Al-Ala*, Maghreb, Moyen-Orient Europe, beaux-arts musique, chanson, Collection : Univers musical, Editions L'Harmattan.

CHASTEL Robert, 1994, *Rabat-Salé, vingt siècles de l'Oued Bou Regreg*, Rabat, Éditions La Porte.

COINDREAU Roger, 1948, *Les corsaires de Salé*, Rabat, Éditions la Croisée des Chemins.

DURKHEIM, Emile, 1919, *Les Règles de la méthode sociologique*, Paris, 7e Édition, Librairie Félix Alcan, VIe.

HAYEUR Mariette, 1991, « Les Rbatis, bourgeoisie de Rabat: identité et luttes de classement », Thèse de doctorat en Anthropologie, Montréal.

……..1998, « Contre-pouvoirs féminins au Maroc dans la famille et la religion », Paris, Ed. Publisud.

[171] Naima Lamdouar a également obtenu le Prix Français «Médecine 1987 de l'Institut des Sciences de la Santé à Paris. Elle est membre de l'Académie Nationale Française de Médecine, diplômée de Pédiatrie et de Puériculture de la Faculté de Médecine de Paris. Elle a aussi obtenu le prix de thèse de la Faculté de Médecine et de Pharmacie de Rabat (Septembre 1970) et a été major de promotion de fin d'Études Médicales (Cliniques Juin1970).

KETTANI Ali Montacer, 2005, «La propagation de l'Islam dans Al-Andalus, Dar Al- Koutoub Al-'Ilmyia », 391-393.

LACOSTE-DUJARDIN Camille et VIROLLE Marie, 1998, *Femmes et hommes au Maghreb et en immigration, la frontière des genres, études sociologiques et anthropologiques*, Paris, Ed. Publisud.

MESSAOUDI Leila, 1998, « Traits linguistiques du parler ancien de Rabat » dans *Peuplement et arabisation au Maghreb occidental: dialectologie et histoire*, éd. J. Aguadé, P. Cressier et A. Vicente, Casa de Velázquez, 157-163.

…….2001, « Urbanisation linguistique et dynamique langagière dans la ville de Rabat », *Cahiers de sociolinguistique*, nº 6, pp.89-100.

MONQID Safaa, 2009, « Les morisques et l'édification de la ville de Rabat », Cahiers de la Méditerranée, 79, 351-358.

……2014, *Femmes dans la ville. Rabat : de la tradition à la modernité urbaine*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.

RADHI Daghfous, 2003, « Les Hilaliens et le pouvoir politique en Ifrīqiya à la fin du Moyen Âge ». In: *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen-Age*, tome 115, n°1, 491-501.

RAZZOUK Mohamed, 1998, *Les Andalous et leurs migrations vers le Maroc pendant les XVIe et XVIIe siècles*, 3e édition, Ifriqiya ach-Charq, pp. 304-305.

SEIGNOBOS Charles, 2014, *La méthode historique appliquée aux sciences sociales*, Lyon, ENS Éditions, Préf. Antoine Prost, coll. « Bibliothèque idéale des sciences sociales ».

TERRASSE Henri, 1952, *Histoire du Maroc des origines à l'établissement du Protectorat français*, Casablanca, Éditions Atlantides.

LA METAMORPHOSE DES KPE : APPROCHE STYLISTIQUE ET ANCRAGE SYMBOLIQUE

YAPO Ludovic Mousso
Université Félix Houphouët Boigny
Cocody-Abidjan (CI)
yapoludovic77@gmail.com

Résumé

La littérature des *kpé*[172] est parcourue par ce filon de la métamorphose, qui est profondément enraciné dans la psyché humaine. L'on voit plutôt dans cette métamorphose l'un de nos mythes les plus profonds qui permet une véritable interprétation allégorique des mystères de la nature humaine. Aussi ce schème mythique combinant identité et altérité, se retrouve chez beaucoup de peuple, tels les *kpé*, tient à la fois de l'imaginaire et du réel, du sens et du non-sens. La signification symbolique des figures hybrides, emblèmes de mélanges génériques ou vecteurs de réflexion philosophique, dépasse largement les limites de la poésie et féconde l'imaginaire de chacun d'entre nous. Cette étude se veut une approche stylistique et linguistique dans la mesure où le mythe étant parole est une opération essentiellement psychique, un procédé de combinaison fourni par la langue, en fonction de son milieu socioculturel et de son idéologie.

Mots clés : Kpé, métamorphose, mythe, symbolique, stylistique.

Abstract :

This vien of metamorphosis runs through the littérature of the kpé, which is deephy rooted in the human psyche. Pierre Brunel rather sees in this metamorphosis "one of our deepest myth"which allows a true allegorical interpretation of the mysteries of human nature. Also this mythical scheme combining identity and otherness, is found in many people, such as the kpé, is at the same time imaginary and real, meaning and nonsense. The symbolic meaning of hybrid figures, emblems of generic mixtures or vectors of philosophical reflection, goes far beyond the limits of poetry and friels the imagination of each of us. This study is intented as a stylistic approach insofar as the myth bein speech is an essentially psychic operation, a combination process provided by the language, according to its socio-cultural environment and its ideology.

Key words: kpé, metamorphosis, myth, symbolism, stylistics

Introduction

La métamorphose illustre une philosophie de la fluidité universelle, héritière du grec Héraclite (VIe-Ve siècles av.J.C): tout s'écoule, rien ne demeure. Ovide présente une vision du monde dans laquelle l'unique loi est celle de la transformation et où, à chaque instant, les limites entre les éléments, les règnes, les espèces sont susceptibles de s'effacer. Les humains le plus, souvent, se voient devenir animaux, végétaux ou minéraux, même les divinités ne sont pas épargnées par le phénomène. Ce sont les dieux qui procèdent à la métamorphose, souvent pour châtier un mortel qui les a défiés, parfois pour le sauver

[172] Le peuple *kpé est un groupe ethnique akyé de yakassémé, région de la Mé*

d'un sort plus terrible. Le mythe de la métamorphose du peuple *Kpé* et les conditions dans lesquelles sa culture prend forme ou du moins se manifeste, voire son impact sur la société, est l'histoire des exploits de l'ancêtre totémique, Aka le kpé. Ce personnage épique fait la rencontre d'une tortue mystérieuse, qui lui rendit possible sa métamorphose. C'est de cette transformation mystérieuse que la tortue devient désormais l'animal protecteur de ce peuple. Dès lors en quoi la métamorphose des kpé révèle-t-elle une signification symbolique chez les Akyé de Yakassé-Mé ? Si Aka s'est mué en tortue, comment cette transformation est-elle rendue possible ? Quelle valeur symbolique la tortue représente-t-elle chez ce peuple ? Autant de question auxquelles nous tenterons de répondre dans l'analyse qui suit.

Notre méthode d'approche est stylistique car le fait stylistique, à la fois linguistique, psychologique et social, permet de rattacher à la langue, l'intention qui s'y dégage.

La métamorphose est un évènement très fréquent dans les mythes. Notre objectif est de montrer comment par les procédés linguistiques et stylistiques Aka le "*éyikpé*", Aka le brave ou Aka le fétiche s'est mué en tortue au point de faire de cette dernière le totem de sa tribu.
Notre corpus d'analyse est le récit de la métamorphose des kpé, qui remonte aux années 1800 à 1900. Celui-ci, nous a été narré par trois anciens, tous natifs de Yakassé-Mé qui sont YAPO Yapo Lucien, AKA Aka Emmanuel et N'GUESSAN Aman Pascal.
Nous tenterons dans un premier temps de présenter le peuple kpé aux plans géographique et historique. Ensuite, il sera question de procéder à l'étude de la métamorphose des kpé, éventuellement d'expliquer ses origines, ses manifestations, par une approche stylistique. Et enfin, de décrypter la symbolique, la signification de cette transformation sur le peuple *kpé*.

I. A la connaissance du peuple kpé

I.I Situation géographique

Les kpé sont originaires de Yakassé-Mé, un village situé à 45 km d'Abidjan et à 34 km d'Adzopé. Ce village est la porte d'entrée du département d'Adzopé. C'est d'ailleurs ce qui justifie le plus souvent l'arrêt marqué à Yakassé-Mé par les autorités politiques afin d'être en possession de la clé dudit département. Yakassé-Mé est limité au nord par la ville d'Azaguié, au sud par le village Abié, à l'est par Bécédi-Brignan et à l'ouest par les villages-campements Akin, Awakoi et Affoukoi. La langue ethnique de Yakassé-Mé est l'akyé, particulièrement celle du groupe "bodin ou nedin". Les *kpé* sont le second grand groupe après celui des "Asseké". Ce peuple présente des atouts physiques et spirituels qui le distinguent des autres. L'usage de certaines expressions idiomatiques "*kpééee…*" serait source d'une certaine mutation de ce peuple, électrisé par une puissance dont les origines remonteraient au pacte entre

l'ancêtre et l'animal totémique. Avec cette impressionnante force et le caractère mystérieux de ce peuple, il est beaucoup craint par les autres peuples.

I.2 Origine des kpé

Les akyé font partie du grand groupe des akans. Ce groupe pour fuir la guerre au Ghana a connu la grande migration qui les contraint à s'installer dans le grand centre et plus particulièrement dans le grand sud de la Côte d'Ivoire, s'agissant des akyé. Du Ghana à Yakassé-Mé, il a fallu que les grandes tribus et familles soient constituées pour connaître véritablement l'origine des kpé. Ce peuple est connu des autres par référence aux prodiges et miracles de l'ancêtre totémique du nom de Gah Aka. Les nombreux voyages de ce personnage atypique sur Otohou (bassin des kpé), ont permis de tracer l'origine des kpé. Otohou est un village abbey situé à proximité d'Attobo (Attobro-yakassé) et non loin d'Afféry dans le département d'Akoupé. Les kpé viennent d'Otohou, un village où vivent les Abbey et voisin à Afféry.

2. Etude de la métamorphose des kpé

Toute étude de la métamorphose nous conduit stricto sensu à réfléchir sur un cas particulier de mythe. Là où les exploits des êtres surnaturels sont évoqués par le biais des totems, là où les mythes de la naissance et de la renaissance par l'initiation rituelle, les humains sont transformés en de nouveaux êtres, il s'agit bien de multiples aspects de la métamorphose.

2.I Approche définitionnelle de la notion de métamorphose

Du grec méta, (après) et morphê (forme), la métamorphose met en évidence deux vocables : "méta et morphose". Le premier renvoie au changement d'état de forme, de nature ou de structure. Dans son sens étymologique, il remonterait à la fin du XIXe siècle. En tant que mot latin, dans le domaine archéologique précisément, "méta" signifie chacune des deux bornes (de bois, de bronze doré) qui jalonnaient la piste d'un cirque romain. Quant au "morphose", il s'agit de la forme, de la morphologie des corps dans leur ensemble. La morphologie, étymologiquement date de 1822. Mot crée en allemand par Goethe (1790), à partie du grec "*morpho*" et de l'élément savant "*logie*" qui signifie l'étude de la configuration et de la structure externe (d'un organe et d'un être vivant). Le mythe de la métamorphose est un changement complet d'une personne, d'une chose dans son état, ses caractères. La métamorphose est synonyme de transformation.

En mythologie, ce substantif désigne le changement de forme ou la transformation d'une divinité, d'un être mythique ou d'un humain, plus rarement d'animaux ou d'objets.

En littérature, ce lexème prend le sens d'une métaphore esthétique ou quête initiatique ou, encore, désir de transcendance. La métamorphose peut concerner l'apparence et l'essence.

La signification symbolique des figures hybrides, emblèmes de mélanges génériques ou vecteurs de réflexion philosophique, dépasse largement les limites de la poésie antique encore influencée par les temps très anciens où l'on croyait au passage de l'humain à travers différentes formes de la nature. Les créatures indécises, ni tout à fait humaines, ni tout à fait végétales, minérales ou animales fécondent l'imaginaire de chacun d'entre nous.

En lisant des récits de métamorphose, on a souvent l'impression de quitter le domaine de la logique. De façon conceptuelle, la métamorphose est une véritable interprétation allégorique des mystères de la nature humaine. Elle renvoie à la capacité de changer d'état, de réaliser physiquement, spirituellement ce qu'on est mentalement, et d'aller jusqu'au bout de son accomplissement.

Aussi, ce schème mythique est-il, l'un des plus anciens et des plus abondamment exploités par la littérature. L'étude de P. Brunel (2019) le démontre à l'aide de nombreux exemples tirés des littératures les plus anciennes comme des plus contemporaines, plus particulièrement à partir de quelques œuvres majeures comme Les métamorphoses d'Ovide, Les métamorphoses d'Apulée, Alice au pays des merveilles et De l'autre côté du miroir de Lewis Carroll, Les chants de Maldoror de Lautréamont, La métamorphose de Kafka, la pièce de théâtre Rhinocéros d'Eugène Ionesco. Un examen attentif de ces différentes représentations littéraires du mythe révèle la pérennité de ce dernier, mais aussi, et surtout, son étonnante polysémie. La métamorphose est à la fois un mythe génésique et un mythe eschatologique, à la fois un mythe de la croissance et de la dégradation. Elle éclaire dans un même personnage, des pulsions inverses. Elle combine altérité et identité, introduisant l'animal qu'on veut être mais découvrant en même temps l'animal que l'on est. Ces variations, voire ces contradictions, témoignent-elles d'une réactualisation constante du mythe en fonction des valeurs d'une époque et d'une société données ? Chose certaine, de dire que la survie du mythe, perpétuellement réactivé par la littérature qu'il semble susciter, s'explique grâce à ces contradictions.

Aussi comme le constate A. Creissels (2016, pp. 390-399) plusieurs éléments interviennent dans ce processus. Le bizarre, l'incongru, l'hybride et le monstrueux constituent une part importante du contenu mythique et mythologique. Les frontières entre les règnes (humain, animal, végétal…) y apparaissent bien souvent perméables. Intrinsèquement lié à l'art et aux mythes, le pouvoir de métamorphose dit en creux la place centrale tenue par les corps, la sexuation et la sexualité dans la création. La métamorphose (avec le changement d'état, de statut ou d'identité qu'elle permet) apparaît propice à l'avènement d'une forme de combat avec les représentations, l'animalisation et la monstruosité devenant des armes à double tranchant. Elle s'avère en outre centrale dans ce désir de changement que nourrit l'art et dans la volonté de repousser les frontières, au cœur des pratiques artistiques. Avec pour modèle un dieu créateur tout-

puissant pouvant prendre une apparence ou une autre, la création trouve en quelque sorte dans la métamorphose sa modalité d'expression « originelle ».

En Afrique, le répertoire des épopées et des contes aborde encore des métamorphoses de tous ordres. Ces considérations, nous ramènent à la question fondamentalement identitaire posée par le phénomène de la métamorphose. Quelle est l'identité ontologique de l'individu métamorphosé ? Sa forme est-elle originelle ou conquise après métamorphose ?

Que cette métamorphose soit volontaire ou qu'elle soit accidentelle et subie, il semble bien que dans les cultures du monde entier, une tradition dominante la présente dans les contes et légendes comme un changement d'état au niveau phénoménologique mais qui n'affecte pas la nature essentielle ontologique de l'individu. Ce caractère hybride du genre peut nous amener à dire que la société tient sur la relation nature/culture qui représente sans doute l'essentiel de sa préoccupation. Cette fonction tient à la nature même du héros de ce type de récit qui est un trait d'union entre le monde de la culture où il exerce une fonction sociale utile et le monde de la nature où il pratique une activité cynégétique.

2-2. Approche stylistique et linguistique de la métamorphose des kpé

Le texte que nous exploitons ici, offre des attitudes sociales que caractérisent les faits de parole.

2.2-1- Théorie du fait stylistique et métamorphose des kpé

Une étude stylistique, nous amène à une connaissance pratique des particularités de style (figure, idiotismes, etc.) propres à une langue. La stylistique est une étude systématique du style selon des critères lexicaux, phonétiques, syntaxiques et rhétoriques. En linguistique, il s'agit d'une étude scientifique du style, de ses procédés comme de ses effets. Toute analyse stylistique appartient à l'expressivité et s'intéressera aux rapports de la forme avec la pensée. Aussi la définition d'un fait de langage est la détermination de son sens logique et exact. L'identification a pour but de relier le fait de langage à un équivalent logique, en l'assimilant à une notion simple ; la recherche du caractère stylistique consiste à dégager le ou les éléments affectifs qu'il contient et qui lui assignent une place dans le « système expressif » de la langue. Toute extériorisation de la pensée qu'elle se fasse par la parole ou au moyen de l'écriture amène à constater l'existence d'un fait : le fait stylistique qui est d'ordre à la fois linguistique, psychologique et social. Notre tâche est de montrer comment les langues abbey et akyé décrivent la métamorphose des kpé. Mieux comment, à côté du fait expressif, se place un fait esthétique ?

L'œuvre littéraire est par excellence le domaine de la stylistique précisément parce que le choix y est plus « volontaire » et plus « conscient ». Elle fournit donc à la stylistique les matériaux dont elle a besoin

pour ses enquêtes. Son but véritable est de déterminer les lois générales qui régissent le choix de l'expression, et dans le cadre plus réduit de notre idiome, le rapport de l'expression et de la pensée.

Nous pouvons étudier les moyens d'expression d'un individu, d'un groupe ou d'une époque. L'individu, lorsqu'il fait son choix dans le matériel fourni par la langue, est influencé par la sensibilité linguistique de son groupe, de son époque ; dans la mesure où il reflète cette sensibilité, il contribue à en consolider les formules stylistiques. C'est cette sensibilité que nous nous appliquerons à dégager d'après le choix du vocabulaire, du matériel grammatical, de l'ordre des mots, du mouvement et de la musique de la phrase.

Les kpé dont la stratification sociale est un assemblage des cultures akyé et abbey, deux peuples voisins par leur affinité culturelle et par leur situation géographique ont une origine méconnue du patrimoine culturel ivoirien et de la communauté scientifique. Otohou, village forestier abbey était très riche à l'époque et les voleurs ne se faisaient pas priés pour perpétrer des attaques et agressions. Ces gangsters avaient pour habitude de commettre des vols, des pillages, des viols et voire même des meurtres. Conscients de cette insécurité galopante et se rendant compte de la perte de la stabilité et de la paix dont jouissait cette localité, il était donc nécessaire de débarrasser ce village de ces assaillants. C'est cette idée qui a conduit Aka, le père des *Kpé* à consulter les féticheurs les plus puissants qui ont suscité la métamorphose par une tortue terrestre mystérieuse. Aka s'est mué en tortue, grâce au fétiche ou grâce à l'apport d'un dieu de la nature. Selon les narrateurs, au vu des faits de l'histoire, la métamorphose d'Aka proviendrait du fétiche car *kpé* signifie médicament traditionnel en abbey.

Ce récit de la métamorphose des *kpé* est une allégorie. L'allégorie du grec allegoria est une représentation, l'expression d'une idée par une figure dotée d'attributs symboliques (dans l'art) ou par le développement continu et rigoureux d'une métaphore (dans la littérature). L'allégorie est une narration mettant en œuvre les éléments concrets de manière cohérente (selon une isotopie), chaque élément correspondant métaphoriquement à un contenu de nature différente, en général abstrait, le cas de la métaphore ou du symbole. C'est une œuvre dont chaque élément évoque symboliquement les aspects d'une idée. L'allégorie est constituée d'un ensemble d'écarts. Dans la chaine allégorique, les signifiants renvoient à deux séries de signifiés. D'abord, il s'agit des histoires intéressantes pour leur pittoresque et leur pouvoir de fabulation. Ensuite des histoires de géants vus comme des humanistes. C'est le cas ici de la « tortue » qui a le pouvoir de transformer les espèces naturelles en fonction des situations qui se présentent. L'allégorie c'est en somme ce que Roland Barthes appelle « l'écriture mythique ». Si nous assimilons la seconde série de signifiés à des connotations, nous dirons qu'elles sont ici obligatoires et fortement codées : il s'agit bien d'un langage à double signification.

Ce genre est caractéristique des genres suivants : du mythe, récit fabuleux d'événements extraordinaires en même temps qu'explication du monde. De la fable, mise en scène de plantes, d'animaux, de forces de la nature, dans un but d'édification morale ou politique. Roland Barthes a démontré dans son ouvrage *Mythologies,* que le mythe, donc l'écriture mythique, sont nécessaire au fonctionnement d'une société. Face au danger permanent, « Aka choisit de se cacher dans la forêt. Là il tomba, roula sur lui-même et retomba » pour montrer non seulement la vitesse des évènements, mais aussi l'ampleur du danger qui le guettait. C'est en ce moment que l'idée de la métamorphose prend forme car la tortue géante lui intima l'ordre de se coucher sur elle. « Une fois qu'il s'est couché sur l'animal, il disparut, entra dans le ventre de la tortue ». La métamorphose s'est déjà opérée Aka se transforma en tortue. Le récit de Yapo Atse Lucien relate dans sa version que « le seul cri qu'il émit "*kpééé*" face au danger, a suffi pour qu'il soit subitement transformé en tortue ». En effet dans les récits épiques, le héros est le plus souvent aidé par un devin qui lui confère des pouvoirs surnaturels qui lui permettent d'accomplir des actions.

La personnification permet de représenter des abstractions par des hommes ou des femmes. Elle est un cas particulier de synecdoque, de métonymie, de métaphore. La tortue qui demande à Aka « *Que se passe-t-il* ? »

La synecdoque écart de type paradigmatique par lequel l'émetteur substitue un S2 à un S1 normalement attendu de façon à signifier :

La partie (S2) pour le tout (S1) ou plus rarement, le tout (S2) pour la partie (S1). Dans le premier cas, la synecdoque est dite particularisante et dans le second cas généralisant. (Un paradigme, en linguistique ensemble de formes fléchies d'un mot pris comme modèle). Exemple : Aka porta la tortue à la poitrine en échangeant avec elle.

La métonymie, écart de type paradigmatique par lequel l'émetteur substitue un S2 à un S1 normalement attendu de façon à signifier un rapport de contiguïté entre eux. Pour marquer les relations de contiguïté entre (S2) et (S1), soit au sens strictement spatial, soit dans un sens plus large (par exemple relation de cause à effet). Exemple : le peuple décida d'appeler Aka "*kpé*", (fétiche)

La métaphore est un écart de type paradigmatique par lequel l'émetteur substitue un (S2 à un S1) normalement attendu de façon à signifier un rapport de ressemblance entre S2 et S1. Pour que la métaphore soit possible, il faut que S2 et S1, aient un ou plusieurs sèmes communs. La tortue s'imposa dès lors comme un totem à Aka. Dans le récit de Yapo Atse Lucien, Aka bénéficie d'une force surnaturelle, « il se servit de ses dents pour couper des lianes et attacha son agresseur ». Cette action confère un caractère héroïque à Aka. Une métaphore effilée qui met l'accent sur la puissance des dents d'Aka, comme arme redoutable.

L'analyse des études stylistiques (codes linguistiques et codes non linguistiques) révèle qu'il y a souvent une confusion, qui explique pourquoi le statut des analyses stylistiques est si controversé dans les études de littérature orale. En effet, celles-ci portent à la fois sur des faits de langue et sur des faits extralinguistiques.

Les études stylistiques peuvent même viser deux objets reliés mais distincts : pour chaque genre, la recherche de ce qui, au niveau linguistique, définit ce genre en propre, à côté des règles qui régissent tout message linguistique dans la langue considérée. Par ailleurs, il s'agira des variations que chaque émetteur peut faire subir au texte émis, sur les éléments les plus remarquables de la langue et du langage, mis alors en jeu dans le genre spécifique. L'autre volet de l'analyse stylistique porte sur les éléments non linguistiques comme les mimiques, l'intonation et le gestuel.

2.2.2. Analyse du fait linguistique dans l'étude de la métamorphose des kpé

Pour Frank Alvarez-Pereyre (1980,170-207), l'analyse linguistique des corpus de littérature orale sert à la description linguistique d'une langue ou d'un dialecte. Dans le cas de cette étude, il s'agit en termes de sociolinguistique, des langues akyé et abbey et de leur relation avec la société, au sens de code d'expression commun à ce groupe ethnique. Dans ce texte, l'usage des expressions comme *"kpé", "dza"* et de l'onomatopée *kpééé…* montrent que la parole au contact avec des éléments de la culture, est un facteur déclencheur de la métamorphose. La parole, par sa puissance créatrice et magique déchiffre l'autre, c'est-à-dire le sacré à travers le minéral, le végétal ou l'animal. Ici le *kpé, le dza* (médicament, fétiche) ne trouve sa valeur linguistique et symbolique que par le verbe qui les justifie dans leur contexte socioculturel. Ces mots magiques aux effets surnaturels favorisant le changement d'un état à un autre. La charge linguistique de ces lexèmes produit une charge énergétique servant à protéger la société contre l'ennemi.

L'étude du sens nécessite la connaissance des différentes règles linguistiques qui conditionnent leur distribution au niveau de l'énoncé. Selon L.V. Thomas et P. Fougeyrollas (1967, p. 60) en Afrique Noire, « la puissance de la parole marque la totalité des œuvres d'art et l'univers du rythme, des sons, des couleurs, des forces et du verbe permet à la communauté d'exprimer le plus profond d'elle-même ».

Le langage a pour première condition l'existence des sociétés humaines dont il est l'instrument indispensable et constamment employé, (Antoine Meillet, 1921, p.230). Cette formule résume l'étroite réciprocité entre le langage, la langue et la société. Il s'agit ici des codes d'expression communs à un groupe donné, ces relations peuvent être d'ordre interne (dialectologie, parlers régionaux, conscience linguistique…) ou externe (contactes de langues, bi ou multilinguisme, conflits linguistiques, politique

linguistique, …). L'ethnolinguistique serait alors concernée par la relation de la société à la parole, au sens d'actualisation de la langue dans la communication.
Aux faits stylistiques et linguistiques, quelle signification symbolique se dégage-t-il dans ce texte ?

3. Ancrage symbolique

La personnalité de l'Africain traditionnel se compose d'un corps, d'une âme, d'un totem et d'une pluralité de noms. Dans cette partie de l'étude, nous mettons en effet, l'accent sur le totem et le pouvoir créateur de la parole.

3.1. Métamorphose et totémisme

L. Strauss (1980, p.13) retient uniquement le rôle classificatoire du totémisme « faisant correspondre divers éléments du règne de la culture à diverses entités du règne de la nature. Pour le Noir, la condition humaine est sacralisée, car l'homme participe à un archétype transcendant auquel il ressemble. D'où la signification des rites initiatiques et des rites de passage au cours desquels on procède à la récitation des mythes d'origine expliquant le rôle de ces archétypes et les devoirs des initiés à leur égard ; alors on lève certains interdits alimentaires. Depuis Lévi Strauss, il est établi que rite et mythe sont en intime connexion et remplissent une double fonction. Ils sont soit un moyen de modification d'une situation pratique, soit ils permettent de la décrire. Le totem au centre de ces croyances représente l'élément cosmologique de l'homme africain traditionnel. Le mythe apporte une explication globale de leurs principes alors que le rite en prend le relai en réactualisant périodiquement le mythe dans la société des vivants. Dans son exigence de totalité et de solidarité l'homme nègre a tendance à postuler une étroite parenté entre le monde humain et le monde animal ; et sa personnalité possède un élément cosmologique plus ou moins conscient. Cette conscience se développe chez certains individus vivant en intelligence avec un animal qui est à la fois leur double et leur protecteur. Un tel animal constitue un lien entre le monde des ancêtres et celui des vivants, un moyen privilégié de rester en relation avec les forces occultes pour que soit renforcée l'existence du lignage. (L.V. Thomas, 1964, p.39)

Le texte notre support d'analyse précise qu'« Aka ramène la tortue à la maison et décida de faire d'elle un totem éternel sur toute sa génération et lignée ». Il prit cette décision parce que la tortue lui a sauvé la vie et celle de sa descendance. Le peuple en retour satisfait, témoigna sa reconnaissance à son héros le qualifiant de *"kpé"* à travers ces passages « Un patriarche d'Otohou, après ce témoignage, hocha la tête et fini par dire à ce monsieur miraculeusement sauvé, « *tu es un kpé* », ce qui signifie en *abbey,*

« fétiche », *''dza''*[173] en *akyé* » d'où l'histoire qui fait d'Aka une référence mythique dans la société actuelle.

En fait, le totémisme existe bien dans nos régions. Il se présente avec la plupart des caractéristiques observées dans les mouvements religieux ou philosophiques qui ont rayonné sur de très vastes espaces et sont adoptés par des populations très diverses. Le totémisme, comme toutes les religions, a revêtu des vêtements différents selon les lieux et les peuples. Le «totem» est un animal, un végétal, voire même un objet fabriqué qui est considéré non seulement comme le parrain du groupe ou de l'individu, mais comme son père, son patron ou son frère.

Avec le totem, nous atteignons l'aspect le plus individuel, le plus intime et profond de l'homme, celui qui nous permet de classer un homme dans l'espace, car l'unité de base de la société africaine étant le clan totémique, c'est le totem qui donne la clef de la répartition des terres, et qui aide à situer dans le temps car, par exemple, la montagne prend le nom du clan qui l'habite et le conserve. Ce nom totémique permettrait donc de faire l'histoire des migrations et du peuplement du continent. Par ailleurs, on ne mange pas son animal ou sa plante totem, parfois on ne doit pas consommer la nourriture de son «patron». On ne doit pas mettre à mort son animal totem - considéré comme un père ou un frère.

Le récit servant d'analyse, explique que la tortue acceptée comme dieu protecteur et l'alliance, ainsi établie par Aka, ses pairs, les aïeuls et les esprits, le totem est depuis ce temps immémoriaux actif, s'est enraciné dans les mœurs de la population. Tous les *kpé* de *Yakassé-Mé* et vivant dans les quatre coins du monde, ont tous pour animal totémique, la tortue. Ce totem en plus d'être patrilinéaire, car seulement les enfants paternels *kpé* sont appelés à l'observer, se manifeste à plusieurs niveaux. La tortue est d'abord un aliment dont les *kpé* se privent, ensuite cet animal totémique ne peut faire l'objet d'échanges monétaires. Enfin, sur le plan de la chasse, un *kpé* qui venait à ramasser ou à prendre son totem au piège, pose la tortue contre sa poitrine signe que celle-ci, lui procure non seulement de la protection ou du pouvoir, mais aussi, lui témoigner en retour, son affection, sa reconnaissance et la laisser s'en aller. Dans le cas où l'animal serait mort, il le retire du piège, déchire un pan de son habit, l'emballe avec et l'enterre au pied d'un arbre creux. Tels sont les enseignements que nous ont légué nos ancêtres.

3.2. Symbolique de la parole et pouvoir des kpé

Dans l'oralité négro-africaine, la parole en plus d'être créatrice, tire son pouvoir des sources magiques de l'univers provenant des mystères du langage, des croyances, de la tradition et les différentes manières

[173] Dza, appellation d'un fétiche ou un remède en Attié.

d'être et de faire. C'est au tour de ces éléments que la parole se construit un sens, se fait rythme et symbole. La symbolique de la nature justifie la force et la quintessence de l'existence des Africains et par ricochet des kpé. Dans la cosmologie négro-africaine, la puissance de la parole marque la totalité de la vie et l'univers des forces et verbes permet à la communauté d'exprimer le plus profond d'elle-même. Parmi les éléments constitutifs de la personnalité de l'Homme Noir, on a souligné la sympathie de l'homme et de la Nature, engendrant un cosmomorphismse (deux groupes respectant certaines propriétés en passant d'une structure à l'autre). Un ensemble qui aime multiplier les symboles ; à ce titre la parole et la vie caractérisent l'homme comme l'animal ; celui-ci est perçu comme « un acteur du drame cosmique », à tel point que « l'Africain croit être le frère des animaux, ayant des liens de consanguinité avec certaines espèces » (Barnabé B 1961, p.60).

Le symbolisme des animaux est d'une exceptionnelle richesse aussi bien dans les contes et les mythes que dans l'art.

Le pouvoir de la parole chez les kpé repose avant tout sur le respect du totem. « Aka ramène la tortue à la maison et décida de faire d'elle un totem éternel sur toute sa génération et lignée ». Aka prit cette décision, parce que la tortue lui a sauvé la vie et celle de sa descendance. Le héros de ce récit rend cette relation "homme-tortue "éternelle et sacrée par la puissance magique de la parole. La parole est le seul facteur réel et invisible qui rend cette croyance possible et efficace par les différentes motivations qu'elle alimente au niveau de la foi.

Dans le contexte de l'oralité, la parole, écrit Senghor « est l'expression par excellence de la force, de l'être dans sa plénitude… Elle possède une vertu magique… réalise la loi de participation et crée le nommé par sa vertu intrinsèque » (1980, p.42).

Aussi, le caractère magique de la parole chez le peuple kpé est magnifié par cette phrase : « tout suite quand ils disent *kpééé !, pernouh !,* ils disparaissent ». Le lexique *kpééé !,* est une onomatopée chargée d'énergie, de puissance. Et cette puissance démontre la manière dont la personne kpé utilise le verbe afin de rendre possible sa métamorphose.

La parole est ce qui constitue le tissu ontologique dont est fait l'univers pour le négro-africain.

Conclusion

Dans la zone des traditions akyé unies par une famille linguistique et des mœurs largement communes, le fantasme de la métamorphose est un élément capital de la culture. La métamorphose est d'abord très présente dans les croyances populaires, toujours très vivaces. Les génies et êtres surnaturels qui, dans ces croyances, côtoient l'univers humain sont censés pouvoir se manifester sous de multiples formes, depuis

le degré zéro de l'invisibilité jusqu'à des formes humaines, animales, végétales, minérales, selon une espèce de continuum des éléments qui composent le concret du monde perceptible, auxquels s'ajoutent des formes chimériques, témoignant d'une représentation plus imaginaire du monde. Quant aux humains, certaines catégories d'entre eux sont réputés avoir un pouvoir de métamorphose, en particulier animalières. Les maîtres initiés possèdent de grands pouvoirs, dont celui de se métamorphoser en un animal et/ou un objet particuliers. Se transformer, est en quelque sorte connaître son double métamorphique, qu'on doit garder secret. Dans un monde où c'est une évidence banale de constater que « tout se transforme », pour paraphraser Lavoisier, l'humain qui se transforme à son gré n'est donc rien qu'une sorte de « chimiste » un peu expérimenté. De telles croyances ont évidemment un écho dans la littérature orale des peuples akyé en général et kpé en particulier. Le thème de la métamorphose occupe une place très importante dans plusieurs des grands genres de cette littérature orale.

Références bibliographiques

BILONGO Barnabé, 1980, La nomination négro-africaine, Sociologie et Philosophie du Nom en Afrique noire, Yaoundé, p.60

BRUNEL Pierre, 2019, Le mythe de la métamorphose, Les Massicotés, Editions Corti https://wwwjose.corti mythe-de-la-métamorphose consulté le 20/06/2021.

CREISSELS Anne, 2016, Mythe et Métamorphose, Encyclopédie critique du genre, pp.390-399.

LEVI-STRAUSS Claude, 1964, Le cru et cuit, Plon.

MEILLET Antoine, 1921, cité par Geneviève Calame-Griaule in Langage et cultures africaines, Essais d'ethnolinguistique, p.11.

PEREVRE Frank Alvares, 1980, cité par Alain Joseph SISSAO in Oralité, traditions et modernité en Afrique au XXI ème siècle, sous la direction de Maurice Amuri Mpala-Lutebele, L'Harmattan, 2019, www.-éditions harmattan.fr ISBN978-2-343-18275-9 EAN :9782343182759, p.71

SENGHOR L.S, cité par BILONGO Barnabé in La Nomination négro-africaine, 1980, p.42.

THOMAS L.V, 1964, Problèmes de sociologie africaine, Présence africaine, 3è trimestre, p.39.

THOMAS L.V. et FOUGEYROLLAS (1967), l'Art africain et la Société sénégalaise, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Dakar, p.60

Annexes

Corpus

Récit de la métamorphose des kpé

Otohou, village forestier était très riche à l'époque et les voleurs ne se faisaient pas priés pour mener des attaques et agressions perpétrées. Ces gangsters avaient pour habitude de commettre des vols, des

pillages, des viols, voire des meurtres. C'est ainsi que très souvent les hommes confiaient leur argent à leurs femmes pour le fait qu'elles soient peu ciblées.

Se rendant compte de la perte de la stabilité et de cette paix dont Otohou était réputée, il fallait donc délivrer ce village de ces assaillants. C'est cette idée qui a conduit Aka, le père des Kpé à consulter les féticheurs les plus puissants qui suscitaient la métamorphose.

L'histoire de la métamorphose des *kpé* remonte des années 1800-1900. Les trois narrateurs kpé les plus âgés, Yapo Atse Lucien, Aka Aka Emmanuel et Nguessan Aman Pascal, ont confirmé que la métamorphose d'Aka en tortue eut effectivement lieu. Quelques nuances cependant les diffèrent au niveau des versions.

Aka Aka Emmanuel et Nguessan Aman Pascal ont raconté qu'Aka rentrait à Yakassé-Mé après une visite rendue à ses beaux-parents, qui lui ont demandé de rester passer la nuit. Leur prière fut vaine. C'est en cours de chemin qu'il s'en rend compte qu'un agresseur était après lui. Une chasse à l'homme est donc lancée. Aka courait avec tout l'espoir d'échapper à son détracteur. N'en pouvait plus car derrière, le *guié*[174], l'agresseur accélérait. Aka choisit de s'éclipser dans la forêt, là où il tomba, roula sur lui-même et retomba selon les propos d'Aka Aka Emmanuel et fit face à une énorme tortue qui lui demanda « *Que se passe-t-il* ? », « *Un assassin me poursuit* », répondit Aka. « *Couches-toi sur moi* » ordonna la tortue. Après l'avoir obéit Aka, disparut sous la forme de la tortue qui l'enveloppa. Après que le calme ait revenu, Aka a repris sa forme humaine et porta la tortue à la poitrine en échangeant avec elle. Cette dernière lui recommanda de l'emmener au village afin non seulement de témoigner mais également de faire d'elle désormais leur totem. Aka Aka Emmanuel pense que telle est l'épreuve à laquelle le féticheur a soumis *Aka-kpé*. Alors en quoi le contenu de ce récit diffère de celui de Yapo Atse Lucien ?

Pour Yapo Atsè Lucien, il y a eu métamorphose dans tous les cas, cependant l'histoire se présente en deux versions. Premièrement il nous relate le récit selon lequel, Aka s'était battu contre son agresseur dans la forêt. Ce combat était très primordial au regard des vies qui étaient en jeu. Finalement Aka sortit vainqueur, grâce à une force surnaturelle qui le pénétra, il se servit de ses dents pour couper des lianes et attacha son agresseur, qu'il immobilisa avant d'alerter le village. C'est ainsi que le chef du village délégua ses hommes pour ramener ce malfrat au village. Aka déjà reçoit l'appellation de kpé par le peuple. Ne serait-il pas cette situation qui va conduire Aka aux fétiches ? Concernant la deuxième version, nous étions aux temps des travaux forcés. Alors les colons cherchaient la main d'œuvre. Ils traquaient donc les hommes. Ils se sont mis aux trousses d'Aka. En pleine forêt, pendant que lianes et

[174] *Guié* bandit en Attié

tous autres obstacles ralentissaient sa course et au moment même d'être appréhendé par les colons, il émit un cri puissant "kpéééé !" Qui le transforma en tortue et disparut au grand étonnement des blancs. Malheureusement l'un des colons ramassa la tortue, sur qui d'ailleurs elle déféqua. Les colons repartirent et quelques temps après Aka reprit son apparence humaine et perçut effectivement une tortue à ses côtés qui lui témoignait de la vie qu'il venait de lui sauver. Alors Aka ramène la tortue à la maison et décida de faire d'elle un totem éternel sur toute sa génération et lignée. Un patriarche d'Otohou, après ce témoignage, hocha la tête et fini par dire à ce monsieur miraculeusement sauvé, « *tu es un Kpé* », ce qui signifie en Abbey, « fétiche », "*dza*"[175] en Akye. C'est ainsi que le peuple *Kpé* qui est un sous-groupe Attié est né. Depuis lors, ils ont reçu le don de disparaitre et la capacité de se métamorphoser sous la forme d'une tortue terrestre pour s'échapper des situations dangereuses.

[175] Dza, appellation d'un fétiche ou un remède en Attié.